Voir Bibliothèque Françoise, par l'abbé Goujet —
Tome 15e, p. 49 (Paris, 1753, in-12).

Voir Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique
de M. Viollet Le Duc... (Tome I). Paris, 1843, p. 355

Exemplaire complet
Collationné le 7 Juin 1898

P. [illegible]

LES OEUVRES DE IACQVES ET PAVL CONTANT PERE ET FILS MAISTRES APOTICAIRES DE LA VILLE DE POICTIERS.

Diuisées en cinq Traictez.

1. Les Commentaires sur Dioscoride. 2. Le Second Eden. 3. Exagoge Mirabilium naturæ è Gazophylacio. 4. Synopsis Plantarum cum Ethymologijs. 5. Le Iardin & Cabinet Poëtique.

Auec les figures des Plantes en taille douce.

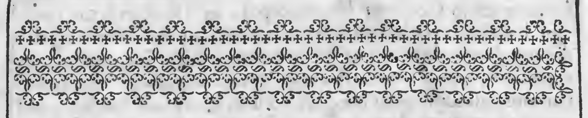


A POICTIERS,

Par IVLIAN THOREAV, & la Vefue d'ANTOINE MESNIER Imprimeurs ordinaires du Roy, & de l'Vniuersité.

M. DC. XXVIII. 1628

Auec Priuilege.



A TRES HAVT ET TRES PVISSANT PRINCE, HENRY DE BOVRBON,

PRINCE DE CONDE, PREMIER PRINCE DV SANG, ET PREMIER PAIR DE FRANCE,

Duc d'Anguien & Chasteau Roux, &c. Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy és pays & Duchez de Borbonnois, & Berry, & Lieutenant general de ses armées en Languedoc, &c.



ONSEIGNEVR,

Ie ne doute point que lisant ces Commentaires vous ne me chargiez de blasme, d'auoir si long temps differé à les mettre en public; Mais il plaira à vostre Excellence considerer que cet ouurage n'a point eu la derniere main, & que les broüillars que i'en ay troué en l'estude de feu mon Pere estoient en fueillets tellement raturez, confus & mal arrengez, qu'il n'estoit pas aizé en peu de temps de leur donner l'ordre que requiert la suitte d'vn si noble dessein. D'ailleurs estant ordinairement employé au seruice qu'en ma vacation ie dois au public, il m'a semblé quelque temps comme impossible d'en venir à bout, iusques à ce que pensant & pesant la rare doctrine de ceste piece, & l'vtilité singuliere que chascun en pourroit retirer, & l'honneur qui parmy les doctes en retourneroit à la memoire de l'Autheur, ie me suis en fin resolu d'y apporter tout le soing & la diligence qu'il me seroit possible : en sorte que me faisant violence, & ioignant à mon loisir quelque heures desrobées à mon ordinaire occupation, i'ay tant faict, qu'ayant disposé & mis au net cet ouurage auparauant tumultuairement confus ie l'ay donné au iour, apres toutesfois l'auoir communiqué à personnes doctes de mes amis, qui l'ayant exactement leu, m'ont sollicité & pressé de le faire imprimer. Ce qui m'a faict croire que leur desir n'estoit point pour flatter l'affection d'vn fils enuers son pere, est que lisant quelques Epistres du Sieur de l'Escalle recogneu pour le plus docte de son tẽps, i'ay troué que parmy celles qu'il escriuoit ad Vertunianũ *Sieur de la Vau, viuant Docteur Regent en la faculté de Medecine de cette Ville de Poictiers, il faisoit grand estat de ces Commentaires, & principalement en l'Epistre qui se commence* Accepi proterpticum puellæ à te descriptum, *où il dit.* Accepi alteras litteras cum

In opusculis Ios. Scaligeri.

Commentario Contenti Pharmacopolæ in Dioſcoridem, cuius ego doctrinam, induſtriam atque acumen laudo. Non eſt quòd dubitet de emendationibus Plinianis ex capite de Croco. Nam tam veræ ſunt, quàm verum eſt quod deprehendit, Robertum Conſtantinum aſinum eſſe in bonis auctoribus tractandis. Nullius enim ignorantiam inſectatus ſum: à me ipſo enim incipiendum eſſet: impudentiam tantùm ferre non poſſum, quam ſi ferrem in Roberto Coſtantino, mihi contra bellum gerendum eſſet cum modeſtia, cum qua mihi ſemper bene conuenit: ſed non tanti eſt Conſtantinus, vt modeſtiam meam ab eius impudentia ſuperari ſinam. Hoc dico quia vt recte Contentus noſter animaduertit, homo ineptiſſimus ex Plinianis malè intellectis bonam ſententiam ſe eruere poſſe ſperauit: *Et plus bas en la meſme Epiſtre*, Plura enim & meliora tibi & Contento noſtro communicaſſem, ſi Plinium ipſum cum Theophraſto ac Dioſcoride in manibus habuiſſem. Sed tantum abeſt vt eorum copia mihi ſit, vt etiam atramento mutuatitio ſcripſerim: Chartam etiam cui hæc illæui mutuo accepi. Tu Contento ipſi hæc communicato, & quia eum diligo induſtriamque eius ac ſtudium maximè ex quibus potero augere volo, mone illum niſi graue eſt, de mendo alio quod in eodem capite de Ladano hodie in vulgatis codicibus Plinii legitur his verbis. Itaque attractis funiculis. *Et plus bas encore*: Quare non eſt quod Contentus cauſſam ſuam teſtimonio Cōſtantini meliorem aut deteriorem fieri poſſe putet, *Et en vne autre Epiſtre au meſme Vertunien qui commence*, Nondum vt video occluſiſti ſeplaſiam tuam; *Il dit*, Ego ſanè melius cum Plinio Theophraſto & Dioſcoride de Ciſti viribus diſputabo quàm cum Contento noſtro Pharmacopola de forma. *Le teſmoignage de ce docte perſonnage comme il ſert de deffence à l'ouurage de feu mon Pere, auſſi me donne il* (MONSEIGNEVR) *l'hardieſſe de l'offrir à voſtre Excellence, affin qu'il paſſe ſans contredit ſous voſtre authorité; aux pieds de laquelle ie mets auſſi mon ſecond Eden, ſous eſperance qu'auec l'vtilité qu'en pourra tirer le public vous en receurez quelque contentement, à quoy i'ay ſeulement viſé, m'eſtimant tres-heureux de pouuoir en ma foibleſſe par l'offre que ie fais à voſtre Grandeur des labeurs de feu mon Pere & des miens, vous teſmoigner que ſon fils eſt,*

MONSEIGNEVR,

De voſtre Excellence,

Le tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur à iamais,
PAVL CONTANT.

De voſtre maiſon à Poictiers le 1. Iuillet. 1628.



A MONSIEVR CONTANT
STANCES.

Filles de Memoire & du Ciel
Coulés, versez de vostre miel
Vn deluge dedans ma plume:
Rendez cet Eden animé,
Et faictes qu'il soit estimé,
Digne de grossir ce volume.

Que les Esprits plus studieux
Loüent cest Autheur curieux,
Qui étalle au iour tant de choses,
Qui nous faisant ouir & voir,
Force nos cœurs par son pouuoir
D'admirer la cause des causes.

Nos yeux biaysans de costé,
Le climat le moins habité
Contemplent ses seules merueilles,
Mais Contant monstrant en ses vers
Les raretez de l'Vniuers,
Rauist l'ame par les oreilles.

De son pere peu chargé d'ans
Fameux entre les plus sçauans
L'ample & le docte Commentaire
Orne son Eden tellement,
Qu'il est creu fort facilement
L'honneur du monde elementaire.

S'il est vray que cest Vniuers
N'est beau qu'en ce qu'il est diuers,
Son Eden le premier seconde.
On y void le mont & le pré
Du plus riche Email diapré
Que produit la terre feconde.

Mais apres auoir tant peiné,
De peur que ce fruict nouueau né
N'espreuue les coups de l'enuie;
Tendrement de luy soucieux,
De la France il prend vn des Dieux
Pour les Colomnes de sa vie.

Contant sans l'effect de ton nom
Nul ne blessera ton renom,
Ny ta fertile Caliope:
Pour Parrain de tes beaux escrits
Ayant entre tous les Esprits
Faict chois du plus net de l'Europe.

Aussi cet vnique present,
Seul honneur du Siecle present,
N'estoit deu qu'a vous, ô grand Prince,
Qui sçauant, puissant, & humain
Garentirez de vostre main
De tous ses zoiles la pince.

LA GASTINALIERE MADRONNET.



ΙΑΚΩΒΟΣ ΚΟΝΤΕΝ

ΤΟΣ ΔΙΔΑΣΚΑΛΟΣ ΙΑΤΡΙΑΣ

Τῷ πατρὶ τῷ φιλτάτῳ.

Ἐπιγραμμάτιον.

Περιάσεται δὲ φωνῆ χείλων τῆ στεμμένος ὕλη
Κηστάθεος πέλεται οἷς ὑγίεια φιλὴ
Τῶ μᾶλλον θέα τοι φασὶν οὗτοι φάρμακα, καρπῶν,
Τῶν ἄριστον τε φυτῶν ἰσχύερα, ποῦ κέεται
Ηρε Διόσκορίδ' Ελληνὶς χαρίεσα μεγήρίω
Γαλλία Κοντέντῳ κλεῖμα τοσοῦτο νέμει
Ζεὺς ἃ θέλει ποτί, γαῖᾳ ἐναντία πύξιδι τηρεῖν
Πανδώρας προάγει ἀμφοτέριο πόνος.

EIVSDEM VERSIO.

AGmine plantarum redimitum voce ſalutant
Semideumque colunt, queis ſit amica ſalus:
Quò mage ſpectandi dicunt qui pharmaca, frugum
Stirpium, & hinc vires, cultus, vbiue iacent.
Grata Dioſcoridem mirata eſt Græcia gnarum,
Gallia Contentum laudibus æquet ei:
Iuppiter in terris quæ vult aduerſa tueri
Pyxidi Pandoræ promit vtrique labor.

I. C.

IN PAVLI CONTENTI EDEN.

VIderat aggestis pubenteis stirpibus hortos
Belgarum; & fœlix quas ager arctat opes;
Viderat & Gallos cultorum Phœbus honores
Et glebæ puduit multa deesse tuæ.
Paule querebaris Phœbi vocalis alumnus,
Paule querelarum desine, Phœbus ait.
Quas nec hyems indigna, nec ardens Scirius vrat,
Nec situs aut caries vexet, habebis opes.
Germina quot priscis creuerunt Edenis agris,
Mox ego iuncta velim septa tenere tua.
Eloquar, effatus animo, Dilectê, recondas,
Et duraturis insere codicibus.
Tum cecinit, præbes aurem, spectamus hiantes
Quæ tanto scribas præcipiente Deo.

FRANCISCVS AQVILIVS
De Pernan.

IN VTRIVSQVE CONTENTI BOTANICOS LABORES.

NAturæ dum pandit opes, Contentus vterque
Efferri gemino, dignus vterque Polo.

PASCH. LE COQ, *Medicus Regius, & Decanus Pictauensis.*

IN EOSDEM.

CLara patris fama est, illustris gloria Nati,
Lucem quod Plantis doctus vterque ferat.

VERTVNIANVS LE COQ, *Medicus Doctor Pictauensis.*

AD LECTOREM.

IOANNES DE RAFFOV, D. M. PICTO, ET AVTHORIS GENER.

PIctauo Paulum genuit ſpectante Iacobus,
Perpetuo ſobolis ductus amore ſuæ.
Plutonia functum Paulus quòd ſede parentem
Excitat, Ingenij eſt, & pietatis opus;
Filius ergo patri vitam quam acceperat antè
Dum reddit, Lector, dic mihi quis genitor?

AD CLARISSIMVM VIRVM D. PAVLVM CONTENTVM.

NOn vernant zephyri fœtam genitalis ad auram
Tot flores, mirus quot liber iſte capit.
Hos nunquam ardentis torrebunt ſyderis æſtus:
Horum per brumæ frigora viuet honos.
Flos inter reliquos ſeſe tamen exerit vnus,
Quo, Contente, tuo eſt reddita vita patri.
Illa tua eſt pietas quæ Moly potentior illud
Præſtitit: an ſimili flore ſuperbit humus?

FRANC. CARRE MEDIC. DOCT.
eiuſdem Contenti gener.

AD EVNDEM.

PLurima cùm tibi ſint dono conceſſa Deorum,
Contenti nomen ſuſtines, & meritum.

PASCHALIS LE COQ M. D.

ALIVD AD EVNDEM.

SCriptis Contenti multo ſudore paratis
Macte tuis opus eſt; vtile namque tuum.

DE PAVLI CONTENTI VARIORVM NATVRÆ MIRABILIVM APPARATV.

QVem Deus extruxit maneat ſua gloria mundo;
Iſte tamen Medicis iure ſecundus erit.

I. M.

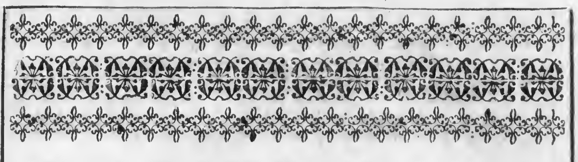
TABLE ALPHABETIQVE des Chapitres contenus au Commentaire sur Dioscoride.

FIN.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR
Sur le Commentaire de Dioscoride, & du Second Eden.

LE Lecteur sera aduerti que chasque Plante est figurée en taille douce dans les trois planches toutes cottées par chiffres, comme par exemple Le Cedre du Liban marqué 1. est le premier Chapitre du Commentaire. Cedre Phœnicien 2. second Chappitre La Palme 128. Le Musch 170. Et ainsi des autres, où le Lecteur aura recours; m'asseurant que la recherche desdits noms, bien qu'elle semble difficile donnera du contentement, pour la diuerse disposition d'icelle, & que l'on ne me blasmera point d'auoir comme il semble dans vn ordre requis apporté de la confusion, priant le Lecteur prenare le tout en bonne part. Comme aussi il sera aduerti que ce nom du Second Eden n'est point donné pour y en auoir vn premier mais nos premiers peres estant chassez du Paradis terrestre ont par leur trauail & diligence trouué vn lieu plaisant pour la y fabriquer vn jardin que ie nomme le second Eden.



A MONSEIGNEVR LE PRINCE

MONSEIGNEVR,

L'honneur qu'il pleut à vostre Excellence me faire lors qu'estiez à Poictiers, prenant la peine de monter en mon Cabinet, & de contempler ce qui y estoit de plus rare, m'oblige infiniment à vostre grandeur: & me donne maintenant la hardiesse de vous presenter le liure qui en traitte, & de plusieurs autres choses excellentes en la nature, de laquelle vous estes vn chef d'œuure tres-exquis. L'estime que vous fistes du peu que i'exposay à vos yeux, me porta des ce temps à le dedier auec son Auteur à vostre Excellence, qui sera s'il vous plaist son Genie: & me comblera de bon-heur, si (comme ie l'en supplie tres-humblement) elle daigne prendre en bonne part la fidelle recongnoissance, que ie laisse au public par ma dedicace, de l'obligation, que i'en ay & auray eternellement à vostre grandeur: & m'octroyer la faueur que ie puisse à tousiours me dire ce que ie suis veritablement

MONSEIGNEVR,

De Poictiers ce 19. Septembre 1628.

De vostre Excellence

Tres-humble & tres obeissant Seruiteur.

PAVL CONTANT.

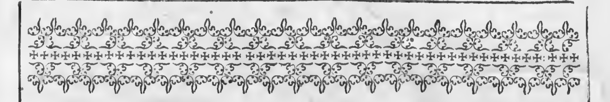
A MONSIEVR CONTANT, MAISTRE APOTICAIRE A POICTIERS.

MONSIEVR CONTANT, par le Liure que vous auez mis nouuellement en lumiere, vous auez rendu tesmoignage de vostre suffisance & capacité ; & par l'addresse que vous m'en auez faicte, de vostre affection en mon endroict. Ie le prise autant que la grande doctrine qu'il contient le merite, & vous asseure que i'ay tres-agreablé qu'vn ouurage de la qualité de celuy la, si releué & profitable au public porte mon nom. C'est vn fruict respondant au Iugement, que i'ay tousiours faict de vostre rare doctrine, & sçauoir, qui dans la profession que ie fais d'estimer & cherir les hommes de lettres, m'obligera à vne particuliere affection enuers vous, & de vous tesmoigner lors que les occasions s'en presenteront, que ie suis entierement

MONSIEVR CONTANT,

De Lauaur ce 3. Octobre 1628.

Vostre affectionné amy
HENRY DE BOVRBON.



A MONSIEVR DV LIGNERON MAVCLERC.

SVR LA PRESENTATION DE SON Bouquet printanier.



MONSIEVR,

I'ay' appris des mieux nourris en la Philosophie naturelle, qu'il est impossible à l'homme, pour curieux qu'il puisse estre de comprendre entierement l'immense diuersité de ses plus ocultes secrets, soit tant pour la production des choses metalliques aux entrailles de la terre que pour la singularité, rareté, vertus, & proprietez admirables des plantes : soit de celles qui portent fruict, soit de celles qui ont des fleurs pour leur dot & partage seulement. Tant d'obscures raretez à ceux qui ont esté curieux d'en cognoistre & rechercher peniblement les causes & les effects, ont faict que les anciens ny peuuant donner attainte à leur souhait, representoient de leur tẽps l'image de la nature, la face voilée pour s'excuser si on ne pouuoit comprendre la cause de tant de miracles en la nature, & mesmemẽt aux plantes. Aristote ne pouuant trouuer la raison du flux & reflux impetueux de l'Europe se noya de despit dedans cet endroit de Mer, voulant estre comprins en la chose qu'il n'auoit peu comprendre. C'est pour monstrer que la curiosité ne se doit pousser iusques a l'impossible, afin que le violent desir de bien cognoistre vne cause occulte de quelque chose, ne nous priue de la cognoissance de celles, qui sont plus que familieres au sens cõmun. Pour mon regard ma curiosité n'a iamais passé plus loing que le seuil de ma profession. La cognoissance des simples est tres-necessaire à mon art, pour la composition des medicamens, veu mesme les diuers simples desquels ils sont composez, soit des fleurs. des fueilles, & racines que autres choses propres & necessaires, pour ayder à la nature à chasser la cause efficiente de la maladie, & ce pour conseruer la santé. De discourir de la nature & proprieté des plantes, ce seroit plustost d'vne main sacrilege prophaner les escrits de tant d'excellens autheurs, qui ont entre les anciens & modernes choisi ce subiect, pour vn Theatre propre à manifester leur suffisance

inuincible, en discourant de la nature des plantes. Mon dessein est plus recreatif que profitable, ayant sur la seule imagination de vostre singuliere erudition en la cognoissance des simples, visité mon Iardin à ceste entrée du Printemps pour vous presenter vn bouquet de toutes les plus belles fleurs qui soient venues à ma cognoissance. De ce bouquet i'ay desiré vous faire hommage comme à vn des mieux entendus en toutes sortes d'exercices vertueux. Si ce Poëme n'est bien poli, excusez l'ouurier, qui n'a pas les Muses si fauorables, que le subiect le merite. Pardonnez à sa temerité, ce subiect se deuoit traicter par vn esprit plus facile, & plus chery des Muses. Prenez toutefois ce bouquet comme vn essay de nostre bonne volonté, pour vn auorton, non pour vn fruict parfaictement meur: le temps & le trauail pourront adoucir ce qui est trop aigre, n'ayant autre but pour le present, que de vous donner des arres, de ce que l'Apuril de nostre aage pouuoit: esperant que l'aage produira quelque chose de plus sauoureux à l'aduenir à vostre goust. Prenez-le donc, non pour l'artifice, mais pour gage d'vn cœur qui est du tout vostre, plus riche de secondes affections à vostre seruice, que la nature n'est de diuersitez en l'esmail bizarre de ses fleurs. Adieu.

Vostre tres-humble Seruiteur
P. C.



A LVY MESME
SONNET.

LE bouquet printanier de mille fleurs nouuelles,
Richement bigarré ie presente à vos yeux
Voiez qu'il est plaisant, & d'accueil gracieux
Et tel qu'entre les fleurs il ne s'en voit de telles.
Ainsi que vos vertus eternellement belles
N'ont point de parangon, i'ay choisi curieux
Le plus rare & plus beau du Iardin de mon mieux
Ne voulant vous offrir que choses immortelles.
Sans fanir il sera verdissant pour tousiours
Sans fanir couleront heureusement vos iours
D'vn renom merité, sans fanir il demeure:
Sans fanir vous viures: ainsi puissiez tous deux
Viure, luy tousiours verd, vous tousiours bien heureux
En ce terrestre val, & mortelle demeure.



A MONSIEVR CONTANT.
SONNET.

TOY qui n'as point atteint que l'Auril de ton aage,
Qui tournoies au tour de l'Helicon coupeau,
Qui des neuf seurs hardi vas suiuant le troupeau
Pour auoir sur Parnasse vn iour quelque auantage.
Qui as faict vn bouquet rempli de tout herbage
Que l'on peut desirer estant d'aspect si beau,
Qu'il passe les beautez que le luysant flambeau
Nous faict voir parfaisant son iournalier voiage.
Tu y as aporté les simples d'Epidaure
De la docte Medée, & de la blonde Aurore,
Descouurant leurs beautez à la posterité
Que doit on esperer de ton futur Automne
Sinon fruicts excellents, lesquels sans crudité
Agenceront ton front d'vne riche Couronne.

CITOYS D. à D.

A LVY MESME.
SONNET.

Heureux celuy Contant que la ialouse enuie
N'a iamais talonné, ny serré dans ses rets,
Qui cultiuant son art ainsi comme tu faits
N'a perdant son loisir faict escouler sa vie.
Heureux celuy Contant, lequel ne se soucie
Que de bien agencer de si riches bouquets,
Faisant voir la nature en ses plus beaux secrets,
Et en si peu de lieu l'esmail d'vne prairie.
Trois fois heureux encor, celuy qu'vn aiguillon
Pousse d'eterniser aux siecles son renom,
Foulant la mesme enuie, & le destin, & l'aage.
Ainsi qu'on te peut voir qui cheri des neuf sœurs,
Domptes l'ambition par ton bouquet de fleurs,
Preferant la vertu à l'arene du Tage.

T. Garnier. A. D. P.

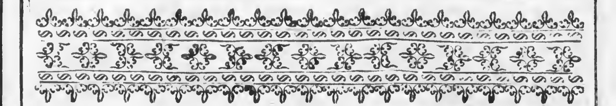
A MONSIEVR ROBIN TRES-FAMEVX SIMPLISTE ET HERBORISTE DV ROY.
SONNET.

Si mon petit bouquet en quelque part qu'il aille
Est de tous caressé, & soit le bien venu,
Il t'en est obligé, seul il t'en est tenu:
Car de toy seul il tient tout l'honneur qu'on luy baille.
Tout ce qui luyt en luy, ce qui son chef émaille,
Ce qui le faict paroir, ce qui le rend cogneu,
Ce qui le rend aymé est de toy seul venu:
Seul tu l'as enrichi d'vn amour cordiale.
Tout ce qui luyt de beau, de rare & singulier
Dans l'immortel gazon de son verd printanier,
C'est de tes larges dons la richesse infinie:
Toy seul dois emporter l'honneur de mon bouquet
Robin, m'ayant tout seul mis en main le subiect,
De descrire ces vers sans toy priuez de vie.

P. Contant.

QVATRAIN AVX ZOILES

Ceux qui liront comme enuieux
Ce verd bouquet pour le reprendre:
Ie les prie sans plus attendre
Qu'ils essaient de faire mieux.



LES DIVERS EXERCICES DE IACQVES ET PAVL CONTANT PERE ET FILS, MAISTRES APOTICAIRES DE LA VILLE DE POICTIERS.

Où sont esclaircis & resoulds plusieurs doubtes qui se rencontrent en quelques Chapitres de Dioscoride, & lesquels ont trauaillé iusques à present les Interpretes : En partie composez, recueillis, reueus, augmentez, & mis en bon ordre par ledit PAVL, pour seruir de Commentaire aux simples escrits, dans son Poëme intitulé, le second EDEN.

Du Cedre du Liban.

CHAPITRE I.



ENTRE les Arbres resineux & Coni-feres est le Cedre du Mont Liban, duquel les sainctes Escritures font mention, lequel n'a esté cognu des Grecs ny des Latins que de Pline & de Theophraste, disans le Cedre de Syrie croist aux montagnes d'vne merueilleuse hauteur & de grosseur, telle que quatre hommes difficilement le peuuent embrasser : De ce Cedre, les Roys d'Ægypte & de Syrie en faisoient leurs Nauires, & vaisseaux de mer à faute de Sapin. Mesmes que le Cedre qui fut employé à la Galere du Roy Demetrius, qui estoit d'onze rames pour banc, auoit cent trente pieds de longueur, & quatre grands brasses de grosseur, & en faisoient si grand cas que le bruit couroit que c'estoit le plus grand & plus gros Cedre qui eust oncques esté veu : Mais ce n'est rien de la grosseur de ce Cedre au regard de celuy, duquel Iosephe en ses guerres Iudaïques fait mention, disant la Royne de Saba voulant voir la magnificence du Temple de Salomon fut esbahie, & comme rauie en contemplant des pieces de Cedres de largeur de trente coudées en escarrure : Et afferme ledit Iosephe que ces poutres de Cedre (comme les ayans veuës)

Psal 29 104. & 148 Ecclesiasti chap 24. Cantiq; chap. 1. Theoph li 5 c. a 9. & li 4. ch. 6 Pline li 6 chap. 40.

estoient d'vne longueur & grosseur si demesurée, qu'on les tenoit comme vn grand spectacle & merueille du monde, & disoit outre, que c'est chose incroyable qu'aucun bois eust telle largeur qui ne l'auroit veu. Tels Cedres auoient esté enuoyez à Salomon par Hiram Roy de Tyr & Sydon, lequel les faisoit conduire flottants sur la mer de Sydon en Phœnice, liez par radeaux iusques au havre de Ioppe, & de la estoient charroyez à grands frais & despances en la ville de Ierusalem, pour la edifier & construire cest illustre & sumptueux Temple. Aussi le Roy Hiram en enuoya au Roy Dauid pour bastir sa maison Royalle en sa cité nommée Dauid. De ces grands Cedres du Liban, outre plusieurs Palais & edifices que les Roys Dauid & Salomon firent edifier, Salomon erigea vne maison Royalle champestre en vn lieu plaisant non loin de Ierusalem, nommée le Bois du Liban, bastie de deux estages hauts esleuez, dont le premier estoit assis sur soixante colomnes de Cedre, & le plus haut sur quarante & cinq: & les poutres, planchers, & lambris tous faicts de Cedres; Et de là est venu que l'Archeuesque de Damas & les Maronites Moynes du mont Liban de Syrie s'efforcent de faire croyre aux pelerins qui vont en la terre Saincte, voire mesmes aux doctes, en leur monstrant enuiron vingt & huict ou trente Cedres au bas de la montagne du Liban, que ce sont le reste des mesmes Cedres que Salomon auoit luy mesmes plantez de sa main, & rangez de cinq à cinq, distans l'vn de l'autre de quatre à cinq pas, pour vn iour y edifier la Maison Royalle champestre, dont auons parlé cy dessus. Et outre dit-on qu'il n'est pas en la puissance d'homme viuant, de pouuoir conter asseurement le nombre de ces Cedres, ains qu'ils en trouuerront, plus ils les voudront conter, tousiours plus ou moins; & ce pendant le nombre n'est (selon ceux qui disent les auoir voulu conter) de plus de vingt-sept ou vingt-huict pieds. Mais à ces Messieurs, pour n'estre trop versez aux Sainctes Escriptures, leur aduient de bien grossieres fautes: Car cette maison Royalle nommée la maison du Liban, ne fut pas edifiée par Salomon au boys du Liban de Syrie, ains en vn lieu plaisant estant hors & prés de Ierusalem, où il fit planter quantité de Cedres du mont Liban. Et de là fut nommé la maison du bois du Liban, & ces Cedres de sa maison du Bois du Liban estant accreuz, il se lit au premier liure des Roys, & second des Croniques que Salomon bailloit en la ville de Ierusalem pour l'abondance des singularitez qu'il y auoit, non seulement l'argent comme pierres, mais aussi les Cedres comme Figuiers sauuages. Ce sont ces grands & hauts Cedres lesquels Alexandre le grand faisoit descendre du mont Liban de Syrie, & par radeaux luy estoient amenez par mer, & tous entiers il les fit enfoncer en la mer, pour ensabler & combler le destroict & havre large de trois quarts de lieues, qui estoit en terre ferme, & ceste puissante & superbe cité de Tyr de Phœnice, afin de la conjoindre à la terre, pour plus facilement la prendre & subjuguer, ce qu'il fit, puis la pilla & saccagea. Le Cedre du Liban est arbre fort haut & droict, ayant nombre de branches & comme trauersans en forme de croix, par le tronc, & situées loin l'vne de l'autre, tousiours diminuant par le haut: de façon que de loin l'on voit l'arbre esleué en mode de Pyramide: les fueilles ressemblent à celles de Sapin, toutes-fois plus courtes, son fruict est plus gros, plus long, & lissé que la Pesse, difficile à arracher de sa queuë, regardant tousiours contre-haut vers le ciel, comme celuy du Sapin: auquel Sapin le Cedre du Liban est si semblable, qu'à bon droict Pline le nomme Cedre Elaté, c'est à dire, Cedre Sapin: car Elaté en Grec signifie Sapin. La resine du Cedre du Libã sort de l'arbre, liquide, blanche, & odorante, qui à la parfin se durcist au Soleil, & la mascheant tient fort aux dents. Sur les ieunes Cedres du Liban, qui n'ont encore l'escorce ridée, apparoissent plusieurs petites bossettes, entre deux deliez canepins comme se voit sur le Sapin, lesquelles estãt percées, distille vne liqueur claire & huilleuse toute semblable à celle que nous appellons faussement Terbentine de Venise: mais il n'en distille si grande quantité, comme de celle qui sort de tout le gros tronc de l'arbre: car le plus qu'en peut recueillir vn homme en sa iournée, est de six ou sept onces.

Roys 3. chap. 5. & 7. Croniq. 2. ch. 2. & 8. Rois 2. chap. 5.

Liure 1. des Roys, & 2. des Croniq.

Pline li. 13. ch. 5

Pline chap. 39. li. 16. dit que tous bois oingts d'huile de Cedre, ne tombent iamais en pourriture, ny ne vermoliſſent. Voyla quant au Cedre du Liban, de deſſus les fueilles duquel degoutte la manne liquide, que Hyppocrate appelle miel du Cedre, Galien rozée du mont Liban, & les Arabes *Tereniabin*, & les Latins *Manna liquida*.

Du Cedre Phœnicien picquant.

CHAPITRE II.



Qvi bien conſiderera le grand Cedre de Dioſcoride & le grand Oxycedre, ou Cedre picquant de Pline, & de Theophraſte, nommé auſſi entr'eux, Cedre Lycien Phœnicien croiſſant en Arcadie, confeſſera librement que c'eſt vn meſme arbre, car il a ſes fueilles picquantes comme le grand Geneurier, & le fruict ſemblable à iceluy, fors que le fruict du Cedre eſt rouge. Qui me faict grandement eſbahir du Seigneur Matheol homme docte & tres-renommé, promettant en ſes Commentaires ſur Dioſcoride remettre la Medecine en ſa premiere & ſincere pureté, & la nettoyer de toutes ordures & menſonges, qu'il n'a regardé de plus pres, expoſant le grand Cedre de Dioſcoride, car en ſes Commentaires, tant Italiens, que Latins, il a tellement confus le grand Cedre de Dioſcoride qu'on ne ſçauroit s'aſſeurer par ſon diſcours quel arbre c'eſt, d'autant que par fois il le fait coni-fere, & d'autre-fois Bacci-fere : c'eſt à dire vne fois Cedre du mont Liban, reſſemblant au Sapin, portant pour fruict des pines nommées Coni, & autres fois ſemblable au Geneurier portant pour fruict des graines nommées Baccæ ou Bayes. Que Matheol ne confonde grandement le Cedre de Dioſcoride, eſcoutons ce qu'il dit en ſes Commentaires Italiens au Chapitre du Cedre qu'auons traduit en François, il ſe dit qu'en l'Iſle de Cypre les Cedres croiſſent ſi hauts, qu'il s'en eſt trouué de cent trente pieds de longueur, & gros autant que cinq hommes en ſçauroiét embraſſer : mais pour certain il s'en trouue dans les Foreſts de Syrie, où ils croiſſent abondamment, qui ont troys braſſes de groſſeur. Par ces propos Matheol dépeint & deſcrit le Cedre-Sapin du mont Liban, duquel la Saincte Bible faict mention, & continuant ſon diſcours, dit : les Cedres croiſſent auſſi, non ſi gros toutes fois en Iſtrie, & Corniole, ou ceux du pays les prennent pour grands Geneuriers, auſſi ne ſçauent ils que c'eſt que Cedre, & s'il faut qu'il ſoit ſemblable au Geneurier Mais ayant receu de Meſſire Georges de Reffinger Docteur en Medecine en la baſſe Corniole (ou eſt la ville de Lubiane) terre ſubjette aux Archiducs d'Autriche, vne branche chargée d'vn fruict rouge, odorant & gros comme le fruict d'vn Myrtil, & me ſouuenant de ce que i'auois leu en Theophraſte, & autres antiens Autheurs, incontinant i'eux opinion, voyant ſon fruict rouge que ce deuoit eſtre le Cedre, car comme tiennent tous les Autheurs, tant anciens, que modernes, ſi le Cedre n'apportoit ſon fruict rouge, & plus gros que celuy du Geneurier, il ſeroit mal aiſé à l'œil de diſcerner l'vn de l'autre. Par ces diſcours & autres, Matheol fait les Cedres de Syrie & Cypre ſemblables à ceux qui naiſſent en Iſtrie & Corniole; mais en ce ledit Matheol s'abuſe, car les Cedres du mont Liban de Syrie reſſemblent au Sapin, & ceux d'Iſtrie ſont ſemblables au grand Geneurier, & deſpuis Matheol en la derniere edition de ſes Commentaires Latins pour prouuer le Cedre de Dioſcoride eſtre le Cedre du mont Liban de Syrie reſſemblant au Sapin, s'aide d'vn exemplaire Grec de Dioſcoride d'Antonius Catacus bourgeois de Conſtantinople, dans lequel il faict parler ſon Dioſcoride com-

Pline li. 15. chap. 5.

Theo. li. 13. chap. 12.

me s'ensuit : le Cedre est vn arbre grand, duquel on recueille la Cedrie, il produict vn fruict comme le Cypres plus grand le plus souuent, il y a vn autre Cedre petit picquant comme le Geneurier, portant vn fruict de la grandeur de celuy de Myrtil & rond. Par ces paroles & autres, que ledit Matheol poursuit, il se monstre resolu, que le grand Cedre dont à parlé Dioscoride est le Cedre du Liban : toutefois il se trompe, car l'intention de Dioscoride n'a iamais esté de traitter du grand Cedre du Liban, nommé des Grecs Cedre-Elaté, c'est adire Cedre-Sapin duquel nous auons parlé cy-deuant, ains du grand Oxicedre : c'est adire, Cedre picquant ressemblant au grand Geneurier. Or que Dioscoride n'a point traitté ny entendu traitter du Cedre du Liban, il appert par plusieurs euidentes raisons & par l'authorité & explication mesme de Dioscoride, en premier lieu, tant de Doctes personnages, qui ont traduict, ou commenté Dioscoride, & trauaillé sur iceluy, du nombre desquels sont Marcellus Virgilius, Hermolaus Barbarus, Ioannes Ruellius, Nicolaus Leonicenus, Ioannes Leonicerus, Amatus Lusitanus, Andreas Lacuna Espagnol, & plusieurs autres, n'ont faict mention que d'vn Cedre ayant son fruit semblable à celuy du Geneurier de la grosseur d'vne Baye de Myrtil & non pines comme le Cypres & Sapin : secondement si Diosco. eut entendu traitter du Cedre du Liban il l'eust posé au rang des arbres de son genre & espece, qui sont resineux & Coni-feres, ou portans pines cõme sont le Pin, la Pesse, la Meleze, le Pinastre, & le Sapin, auquel il est si semblable qu'aucuns le nõment Sapin femelle, tiercement, l'assiette ou Dioscoride la posé le declare estre Bacifere : car il l'a entre-lassé au rang des arbres & arbrisseaux Baci-feres, & portans graines comme sont les Lauriers & Geneuriers. Quartement l'authorité de Dioscoride nous asseure traictant de son grand Cedre, n'auoir entendu du Cedre du Liban, ains du grand Cedre picquant ou Oxycedre, ressemblant au Geneurier, disant : *Cedrus arbor magna est ex qua picem colligunt, quæ Cedria vocatur Iuniperi, modo baccas parit, baccarum Myrthi magnitudine.* Et au cinquiesme liure, parlant du vin de Cedre, nous le monstre aussi fort apertement, disant : *Fit quoque è fructu Cedri majoris, vinum, congio musti adiecta tusarum baccarum selibra,* par ces mots *baccarum tusarum Cedri maioris.* Dioscoride s'explique soy-mesme, disant que son grand Cedre a des Bayes, comme le Geneurier & non pines, comme le Cedre du Liban, quant à l'exemplaire Grec de Catachus, il ne faut douter, que le grand Cedre du Liban n'y ayt esté adjouté par quelques curieux, ayant la cognoissance d'iceluy Cedre, qui ne voulant laisser en arriere vn si excellent arbre, lequel auoit mesme nom, la rangé auec le Cedre picquant de Dioscoride : comme il est arriué à Serapio, lequel combien qu'il ayt suiuy de mot à mot la plus part des plantes de Dioscoride ; Neantmoins fait de deux sortes de Cedres, l'vn ressemblant au Sapin, l'autre au Geneurier. Mais Galien à mieux entendu, & suiuy l'intention de Dioscoride en cette matiere, que nul autre, car descriuant les Cedres, il dit. *Cedrus specie duplex est, altera fruticosa Iuniperi assimilis, altera, arbor non exigua.* En autre lieu, apres auoir parlé du fruict de Geneurier, monstre euidemment que le Cedre, dont il a parlé, n'est le grand Cedre du Liban : car il accompare son fruict aux Bacces & graines du Geneurier, & non aux Pines, disant : *Fructus Cedri, qui κέδρις dicitur, colore quidem & figura fructui Iuniperi est similis : subflauus enim est, ac rotondus, dissidet autem ab eo acrimonia, nec multum ab est, quin fructus hic ex genere sit medicamentorum, cum nullum prebeat corpori alimentum, nisi quis, ipsum aqua macerarit quin etiam Cedrorum fructus, vt fructu Iuniperi durior est, ac siccior ; ita profectò exilior, nihil, vt ille habens Aromaticum.* C'est ce qu'en dit Galien. Dioscoride aussi par ces mots, *Baccarum Cedri majoris,* recognoist vn grand & petit Cedre, comme aussi faict Theophraste, Galien & Pline, ainsi que dirons cy-apres ; du grand Cedre de Dioscoride, Pline en faict mention, disant, les Cedres sont grands comme arbres en Arcadie : Mais en Phrigie, qui est Natolie, ils sont petits comme arbrisseaux. Quand Pline dit, les Cedres estre grands comme arbres en Arca-

Serapio art liure des aggr. chap. Hictam.

Galien liure 7. des simples.

Gal. des alim. liu. 2. chap. 16.

Plin. liu 13 chap. 5.

die, il entend du grand Cedre picquant de Dioſcoride, reſſemblant fort en grandeur, aux petits Cedres piquants de Phrygie, deſquels nous parlerons en leur lieu. Theophraſte auſſi fait mention de ce grand Cedre, que Dioſcoride nomme Oxycedrus, que Theodorus Gaza a traduict *Cedrus acuta*. Maintenant reſte à depeindre le grand Cedre de Dioſcoride, tel qu'il ſe trouue encore ce-iourd'huy frequent en diuers lieux, le grand Cedre de Dioſcoride eſt de la hauteur du grand Geneurier, croiſſant en aucuns lieux plus grand qu'en autre, il a le tronc tors & plein de nœuds, couuert d'vne eſcorce deliée, il a force branches auſſi tortuës, & ſes fueilles picquantes comme celles du Geneurier, & ſemblables à iceluy : Il eſt arbre en tout temps verd, & ſe monſtre plus beau en Hyuer qu'en Eſté; il ſe void touſiours chargé de fruict comme le Geneurier, lequel eſt rond & gros comme le fruict du Myrtil domeſtic à fueille eſtroite : La premiere année il eſt verd, puis la ſeconde il tire ſur le rouge, & la troiſieſme année qu'il eſt en ſa maturité parfaite, il eſt rouge odorant & de bon gouſt à manger. Auſſi Galien l'a mis au rang des aliments : bref dit Theophraſte le fruict du grand Cedre de Dioſcoride eſt tout ſemblable au fruict du grand Geneurier, fors que le fruict du Geneurier eſt pers, retirant ſur le noir & n'eſt de ſi bon gouſt, ſon boys eſt rouge, & ſent le Cyprez, & ne s'y apparoiſt aucune moëlle, il degoutte de ſon tronc vne reſine dure & tranſparente comme du grand Geneurier, laquelle ſe nomme Vernix & fauſſement Sandaracha. Ce Vernix eſt ſi reſſemblant au Maſtic, que difficilement ſe peut-il diſcerner qu'auec la dent : car le Maſtic ſe coagule & ramoliſt ſous la dent, & la reſine du Cedre ou Vernix s'y met en poudre, & s'eſpend par la bouche. C'eſt de ceſte reſine qu'il faut entendre au Mithridat de Nicolaus Præpoſitus où il demande *Gummi Cedri*, auſſi demande il *Rami Cedri*, qui ſont les Rameaux du Cedre picquant, duquel nous parlons : De ces grands Cedres picquans (diſent Pline & Theophaſtre) il en croiſt en Arcadie, qui ſont ſemblables aux Geneuriers grands, fors que le boys de Cedre eſt tortu : Il en croiſt auſſi, dit Belon en l'Iſle de Corfu : le fruict duquel à cauſe de leur douceur, eſt mangé de pluſieurs animaux, entre autres des Taiſſons, leſquels grimpans ſur les arbres s'en rempliſſent tant, que bien toſt apres ils les vuident tous entiers & non digerez : ce qui confirme le dire de Galien, diſant qu'ils laiſſent peu de nourriture, il en croiſt auſſi en la Poüille, au mont ſainct Ange, & en Iſtrie, tels que Matheol les depeint, bref le Cedre de Dioſcoride eſt ſi ſemblable au Geneurier, que Pline, Ariſtote, Dioſcoride & Galien ont bien oſé dire, que le Geneurier a les meſmes & ſemblables proprietez que le Cedre : du boys de ce Cedre, par artifice & force de feu, s'en tire le Cedria, duquel nous parlerons cy-apres.

Theop. liu 3. chap. 11.

Belon de arboribus Coniferis lib. 1. Plin. liu. 24. chà. 8. & ch. 5 Ariſt. de natu. animal. li. 7. ch. 3. Dioſcoride liure 5. ch. 38. Gal. liu. 7. des Simples.



Du Cedre Phœnicien picquant, & du Cedre Lycien mousse.

CHAPITRE III.

Dioscor. liu. 5 cha. 38.

DIOSCORIDE parlant du vin de Cedre, dit qu'il se faict des graines ou Bayes du grand Cedre, par où il nous monstre qu'il y a aussi de petits Cedres, & de faict, outre le grand Oxycedre, duquel nous auons parlé cy-dessus, il y a deux petits Cedres, l'vn nommé Phœnicien, & l'autre Lycien. Le Cedre Phœnicien est semblable au grand Cedre picquant, excepté qu'il n'est qu'arbrisseau, & ne croist plus haut que nostre petit Ceneurier. Et c'est ce premier Cedre que Galien nomme *Frutex*; au regard de l'autre qui est plus grand: De ce petit Cedre picquant & Phœnicien, Pline parle en ceste sorte. En Phœnicie on trouue le petit Cedre, ressemblant au Ceneurier, il est fort branchù, & garny de nœuds, ses fueilles picquantes, & espineuses, à cause dequoy il est nommé Oxycedre; son fruict est semblable aux Bayes du Myrtil, & à vn goust fort doux. Ledit Pline au lieu mesme parle d'vn autre petit Cedre qu'il nomme Cedre Lycien, tout semblable au petit Cedre, qu'il nomme Cedre Phœnicien, fors que sa fueille n'est picquante, ains est mousse comme celle du Cyprez & Tamaris, & c'est ce Cedre mousse duquel Pline parle en vn autre lieu, Nature auoit assigné les Cedres, aux regions chaudes & bruslantes: Neantmoins on en trouue à force és montagnes de Licye, & de Phrygie, dont le fruict est tout semblable, fors que le fruict du Lycien est quelque peu amer & plus odorant que le Phœnicien, comme aussi est toute la plante. Leur arbrisseau est tousiours chargé de fruict, lequel de sa premiere année est verd, la seconde iaune, & la troisiesme est rouge, qui est alors qu'il est meur. De ces deux petits Cedres, nommez par Theophraste *Cedrula*, s'en trouue en Syrie, en Crete, au mont Ida, (ainsi que recite Belon) qui y retiennent encores leur nom, assauoir κεδρὶς petit Cedre, Dioscoride faict mention du Cedre mousse au chapitre de Bryon, ou mousse d'arbre, disant. La mousse qu'aucuns appellent Splangnon, se trouue au Cedre, au Tremble & au Chesne, la meilleure est celle du Cedre, à sçauoir du Lycien, comme l'explique Pline, disant. La mousse croist sur le Peuplier blanc, la meilleure croist vers Gnidus & en Carie és lieux secs & aspres: L'autre apres croist sur le Cedre Lycien: & quant au Cedre mousse il croist aussi en Morauie, païs subject pour ce iourdhuy au Roy de Boëme, & c'est celuy lequel Matheol descrit le nommant Cedre Lycien. Vers Auignon le Cedre Lycien y croist largement, & y est nommé de deux noms, Decade, & Serbin, qui est le nom ancien des Cedres, selon Serapio. Vers Marseille il y est nommé Costranon, corrompu de Kitran & Alkitran noms Arabics, signifiant Cedres: De ce Cedre, Lycien & mousse i'en ay veu vne plante à Poictiers, au Iardin de feu maistre Michel Regnier Seigneur de Villiers, & ce auec feu Maistre Guillaume de la Hupproye Apoticaire & mon contemporain intime & familier amy, homme docte & expert en son art, & n'estoit ce Cedre Lycien qu'arbrisseau, non plus haut que le Sauinier, & de fueilles semblables à iceluy, fort odorantes ensemble son boys. Et ce petit Cedre Lycien est nommé de Theophraste, *Cedrula*, où il dit, *Fruticum autem, hedera, rubus, harundo,*

Gal. liu. 7. des Simples.

Pline liu 13. chap. 15.

Plin liu. 16. ch. 32.

Serapio des Agr. ch. Hiltan.

Rhamnus, Cedrula eſt enim quiddam puſillum quod numquam arboreſcit. Et comme il y a de grands Cedres picquants & petits, auſſi ſe trouue il de grands & petits Cedres mouſſes, deſquels tant grands que petits picquants que mouſſes, l'on en tire par artifice de feu le Cedria de Dioſcoride & de Galien, comme nous dirons en l'Hiſtoire du Cedria cy-apres

Du Cedre Africain madré.

CHAPITRE IIII.

POur ne mettre les Cedres en deſordre, & ne confondre leur hiſtoire, il a eſté beſoin pour auoir la vraye intelligence & expoſition d'iceux les ſeparer à part, afin qu'on ne prenne l'vn pour l'autre. Pline parle d'vn autre Cedre qu'il nomme *Cedrus Atlantica:* d'autant qu'il croiſt au mont Atlas de la Mauritanie en Affrique. Ce Cedre pour auoir ſon bois & ſes racines veneuſes & madrées de diuerſes couleurs, & odorentes, les Romains pleins de prodigalité & luxure en achetoient les tables, chaſlits, & autres garnitures de chambre à ſi haut prix, qu'il ſe dict que Ciceron qui n'eſtoit des plus aiſés de Rome, & meſme en la ſeuerité du temps où il eſtoit, achepta vne table de Cedre Africain dix ſeſterces, qui ſont de noſtre monnoye mille ſept cents cinquante liures: auſſi ſe lit il que de grands Senateurs & capitaines Romains ayans eſté enuoyez en Mauritanie, n'en ſceurent oncq raporter au vray choſe de conſequence & profitable au Senat. Car les vns & les autres eſtoient ſi addonnez aux bombances & ſuperfluitez qu'ils recherchoient ſeulement les foreſts de la Mauritanie, pour y trouuer des Cedres & dents d Elephans: de l'vn pour en faire des riches tables, & de l'autre pour en faire des treteaux, pour en orner leurs maiſons, pluſtoſt que de deſcouurir les ſingularitez profitables dudit pays. Les plus excellentes tables & de plus haut prix eſtoient faictes de racines de ce Cedre Atlantic ou Mauritain, d autant qu'elles eſtoient plus madrées & veneuſes que celles faictes du tronc & branches: s'y remarquant diuerſité de marqueture comme d'vn Marbre jaſpé & Porphiré. Les tables qui auoient leurs madrures longues s'appelloient tables Tigrines: celles qui auoient leur marqueture ronde, Pantherines, d'autres qui eſtoient marquetées à mode d'vn amas de grains, reſſemblant à mouches à miel, eſtoient nommées, Apiates: d'autres auoient leurs madrures faictes à onde, d'autres où il ſi voyoit comme des Lamproys ou Serpens trauerſants vn chemin noir, ſe nommoyent Ophitiennes: mais les Pauoniennes qui eſtoient madrées en forme des yeux de la queuë du Paon, eſtoient les plus eſtimées & de valeur. Cette ſuperfluité des tables eſtoit en grande vogue du temps de Seneque, lequel en reprenoit aigrement les Romains, & d'icelles Lucain, & Martial font mention, chantant:

LVCAIN.

Dentibus hi niueis ſectos Atlantide Sylua
Impoſuêre orbes.

C'EST A DIRE.

Ils mirent ſur treteaux d'Yuoire magnifiques
Tables de bois coupé dans les monts Atlantiques.

MARTIAL.

Accipe felices Atlantica munera ſyluas
Aurea qui dederit, dona minora dabit.

C'EST A DIRE.

Du mont Atlas reçois du Cedre riches tables :
Qui dons d'Or t'offriroit, tels dons ſont moins valables.

De ce Cedre Mauritain, ou Atlantic, les anciens (comme recite Pline) en faiſoient fueillages & autres menus ouurages à la Moſaïque, qu'ils colloient & rapportoient ſur d'autres menus ouurages de prix & eſtoffe exquiſe pour l'enrichir, & orner à cauſe de ſa madrure, comme nos Menuiſiers vſent auiourd'huy en leur marqueterie de bois d'Erable de montagnes de corne, de bois noir, de racine de Vinatier, dont l'eſcorce s'appelle *cortex bugia*, & autres bois de couleurs variées. Il ſe faiſoit auſſi de ce Cedre des Tablettes à eſcrire qui eſtoient en reputation & plus priſées que nul autre bois, & meritant eſtre employées à choſes plus hautes qu'en tablettes, fueillages, & autres marqueterie. Se complaint ledit Cedre en la perſonne de Martial, chantant.

MARTIAL.

Secta niſi in tenues eſſemus ligna tabellas,
Eſſemus lybici nobile dentis onus.

C'EST A DIRE.

Si l'on ne nous fendoit en ſi minces tableaux,
Nous pourrions bien charger d'Iuoire les treteaux.

Ce Cedre (dit Pline) retire au Cypres femelle qui croiſt en pyramide, de fueilles. de tronc, & d'odeur: Il dit dauantage en vn autre lieu; Suetonius Paulinus que i'ay veu Conſul, fut le premier capitaine Romain qui paſſa le mont Atlas auec armée: Par ſes memoires on ne trouue rien dauantage touchant la hauteur de cette montagne, que ce que les autres en auoient dit auparauant; bien dit qu'au pied de cette montagne, il y a de belles & grandes foreſts, de certains arbres incognus qui ſont fort hauts, tout d'vne venuë ſans aucun nœuds, & qui ont l'eſcorce polie & liſſée & les fueilles comme vn Cyprez & de meſme odeur: Leſquelles neantmoins ſont rembourrées d'vn certain cotton, lequel ſe peut filer: de ſorte qu'on en faict des draps comme on fait du cotton. Ce Cedre eſtoit anciennement en ſi grand vogue & vſage que le mont *Achorarius*, qui eſt en la haute Mauritaine, qu'on nomme de preſent le Royaume de Fez & de Marrocho, duquel lieu on apportoit les plus fins Cedres, eſtoit du temps de Pline tout depeuplé. Le boys de ce Cedre eſt de matiere incorruptible & de longue durée, comme ſont les grands Geneuriers, Cyprez & les autres Cedres. Car il ſe lit choſe admirable du Temple d'Apollo, qui eſt à Bizarra en Barbarie, (où Cato, fils de Cato Cenſeur ſe tua) en ce que les poutres faicts de Cedres de Numidie, qui eſt en la Barbarie de la petite Afrique, qui y furent mis lors que ledit Temple fut baſti eſtoient encores auſſi ſaines & entieres du temps de Pline, que quand elles y furent premierement poſées, & s'il y auoit toutesfois mil cent octante & huict ans, de tels Cedres s'en trouue encore pour le iourd'huy en l'Iſle de Madere en la mer Atlantique habitée

par les Espagnols & Portugalois : Laquelle Isle (auparauant auoit esté descouuerte des Portugais, ausquels elle appartient maintenant) n'estoit la plus part garnie que de grandes Forests, rempliés de ces Cedres madrés, d'où elle a pris son nom de Madere, de façon qu'elle estoit si remplie de boys de haute-futaye & d'arbrisseaux qu'il ne si voyoit autre chose, dont pour cela la nommerent Madere, c'est à dire boys en leur langue. Ils y trouuerent aussi grand nombre de ces Cedres hauts & droicts ayant la fueille de Cyprez, leur boys rougeastre madré & odorant. Mais les Espagnols & Portugais y trouuant la terre grasse & fertille, y brusserent & deschirerent grande partie de ces Cedres & autres boys : tellement qu'ils ont rendu la terre propre & fertille, à bleds Cannes de Succre, & vignes Et pour l'excellente madrure & odeur de tels Cedres, il y ont dressé des moulins assis sur des riuieres, dont ils en scyent les aix, mambrures, madriers, & colombes, qui se traffiquent en Espagne & Portugal, pour faire tables, treteaux, chaslits, buffets & autres ouurages pour emmeubler les Salles & buffets des grands Seigneurs, & ce suiuant l'antiquité Romaine, & ce nomme en France ce Cedre, par les Menuisiers Cypres d'Espagne.

Du Thuia de Theophraste, ou arbre de vie.

CHAPITRE V.

CE Cedre Atlantic cy-dessus d'escrit ressemblant au Cyprez, femelle & sauuage, se raporte si bien à l'arbre que Theophraste nomme Thuium & Thuia, qui est arbre madré, comme l'asseure Dioscoride remarquant Lagalocum, ou nostre fin Lignum Aloës qui est ondoyé & moucheté comme le boys de Thuia. Quand à l'odeur de Thuia Homere en faict mention, disant que Calipse faisoit brusler le Thuia auec autres odeurs, pour se faire reputer Deesse, comme il appert par ces paroles tirées de son Grec, *De longinquo autem odor Cedrique sicca Thÿque per insulam spirabant ardentium.* Or voyla comme ce Cedrus Atlantica & le Thuia de Teophraste, ne sont en rien differents l'vn de l'autre, combien que Pline lib. 13 chap. 15. & 16. traicte immediatement l'vn apres l'autre du Thuia & du Cedrus Atlantica, neantmoins il les remarque tous deux madrez & odorants, seruans à faire ouurage exquis & somptueux & croissans tous deux en ce quartier de la Mauritanie, dicte maintenant le Royaume de Fez ou de Marrocho, & employé à l'vsage cy-dessus, pour emmeubler les Palais des grands Seigneurs. Reste donc à dire que si nous auons en France du Cedre Atlantic, c'est cét arbre que l'on nomme arbre de vie, dont le premier s'est veu & se void encore à Fontainebleau, & maintenant fort commun en nos jardins, estant l'arbre beau à voir & ayant vne bonne odeur.



Du Cedria.

CHAPITRE VI.



Pres auoir amplement traicté de tous les Cedres, tant de ceux des Latins que des Grecs, & des Hebrieux, reste maintenant à discourir du Cedria extraict du Cedre des Grecs : où Matheol pour faire trouuer le Cedre de Dioscoride estre celuy du mont Liban, lequel les sainctes Escritures, les Anciens & Syriens ont tenu pour arbre exquis, rendant de soy-mesme vne liqueur & resine comme le Sapin & fort odorante, a tellement corrompu le texte de Dioscoride en ses Commentaires Italiens qu'au lieu de dire, du Cedre se recueille la poix qui se nomme Cedria, dit qu'il s'en tire la resine qui se nomme Cedria, vsant de telles paroles, *(Il Cedro è albero grandé dalquale si ricoglie la ragia laquale chyamano Cedria.)* qui n'est pas petite faute, d'autant que cet excellent personnage, docte & laborieux, Anthoine du Pinet, s'estant arresté (comme il est vray-semblable) à ceste traduction Italienne, a tousiours suiui ceste phrase de parler en son Dioscoride François, le Cedria de Dioscoride & de Galien estre vne resine, au lieu qu'il deuoit dire vne poix, comme le monstre bien Dioscoride, disant : *Cedrus arbor magna est, ex qua picem colligunt quæ Cedria vocatur.* Autant en dit Pline, toutesfois ledit sieur du Pinet s'estant plustost arresté à l'exemplaire Italien de Matheole qu'au texte Latin de Dioscoride, & aux Comments que ledit Matheol a despuis redigez en Latin, poursuiuant cet erreur en tous les endroits où il est fait mention du Cedria, tant de l'authorité de Dioscoride que de Galien, au lieu de dire poix, il met tousiours resine, qui est totallement renuerser l'intention de Dioscoride & de Galien deux si grands personnages, comme s'ils n'eussent sceu discerner la poix d'entre la resine : toutes-fois cela soit dit sans offencer la memoire dudit sieur Pinet, car ce n'est pas pour luy tourner à calomnie ny mespris, ains seulement pour aduertir le lecteur de la difference qu'il y a entre ces deux mots, poix & resine. Mais il y a vn autre point qui monstre euidemment que Matheol parlant du Cedria, n'y entendoit que le haut Allemand: Car tout ainsi qu'il a ignoré & confondu le Cedre de Dioscoride, aussi a il confondu le Cedria, quand il dit qu'il doit estre de bon odeur : certes si les vieilles d'Asie qui pour complaire à leurs maris se noircissent leur gris cheueux de Cedria estoient viuantes, elles le dementiroient : car, comme dit Galien, elles ne pouuoient supporter son odeur tant il estoit ingrat, puant, & desplaisant, aussi ny auoit-il que les vieilles rustiques & montagnardes qui en vsassent, encores estoit-il moderé auec le Pissæleon, c'est à dire, huile & poix meslé ensemble. Quant à ce que Matheol allegue de Virgile pour prouuer que le Cedria est odorant, voicy ce qu'il raporte.

VIRGILE.

Vrit odoratam in nocturna lumina Cedrum.

C'EST A DIRE.

Circe esclairant la nuict, l'odorant Cedre brusle.

Cela ne faict rien à propos pour luy, d'autant qu'en ce lieu Virgile n'entend parler de poix, resine, ny liqueur aucune. Ce qui est encore recité par Homere auparauant Virgille :disant que l'odeur du Cedre sec que faisoit bruller Caliphe

pour ſe faire reputer Deéſſe, ſe ſentoit de bien loin dans les Iſles. Et outre Virgile en fait encore mention en vn autre lieu, chantant,

VIRGILE.

Diſce & odoratam ſtabulis accendere Cedrum
Galbaneoque, agitare graues nidore Chelydros.

C'EST A DIRE.

Pour du tect au brebis deſchaſſer le Chelydre,
Serpent, fumant infect plus veneneux que l'Hydre,
Bruſler t'y faut du bois du bon Cedre odorant,
Et parfumer le lieu de Galbanum flairant.

Voyla comment Virgile n'a pas entendu parler du Cedria, qui eſt la poix du Cedre des Grecs: ains a entendu parler du bois de l'arbre du Cedre, encore que Matheol die du contraire. Et la cauſe pourquoy ledit Matheol s'eſt ainſi empeſtré ſur le diſcours du Cedria, c'eſt pour n'auoir entẽdu que les poix liquides extraittes à la force & violẽce du feu renfermé dans le tas de la torche (encore qu'elles ſoient extraictes d'arbres odorants) ſont de ſorte mauuaiſe & deſplaiſante odeur: au contraire, les reſines deſcoulant d'elles meſmes par inciſion ou autrement des arbres reſineux ſont ſuaues & odorantes, & pour monſtrer au clair le Cedria des Grecs eſtre poix liquide & non reſine: il eſt d'abondant ratiffié par Dioſcoride, lequel declare qu'il faut receuoir l'huille du Cedria en meſme façon & maniere qu'il enſeigne à receuoir l'huille des poix liquides, & leur attribue ſemblable vertu & faculté, cõme auſſi fait Galien: A ſçauoir de guarir les rognes, farſins & vlceres des beſtes à quatre pieds. Le pareil fait Dioſcoride de leur ſuye, diſant, la ſuye du Cedria ſe fait en la meſme ſorte que celle de la poix, & ſont ſemblables en proprietez. Et outre eſt à noter que Matheol reprenant aigrement Fuchſius dit que ſuiuant l'authorité de Galien, il conuient mettre au deffaut du Cedria, le Ladanon: & non ſuiure Fuchſius qui ſuppoſe au lieu de Cedria la reſine du Sapin. Toutesfois Matheol s'abuſe en ceſt endroit: car Galien n'y Æginete ne diſent pas en deffaut de Cedria y mettre le Ladanon: bien diſent ils que au lieu des Bacces de Cedre on peut ſubſtituer le Ladanon. Parquoy nous n'accepterons l'opinion de Matheol ny celle de Fuchſius: mais ſuiuant les teſmoignages ſuſdits de Dioſcoride & de Galien, parlant de l'Alopecie, nous pourrons vſer de poix liquide: où bien s'arreſter du tout au dire de Galien, qui dit que les vielles d'Aſie au lieu du Cedria vſoient de Piſſœleum. Mais pour auoir à ſuffiſance du Cedria, il n'eſt beſoin de ſuppoſer rien en ſon lieu, & ne nous deffaut non plus qu'il faiſoit du temps de Dioſcor. & de Galien: & s'en faict encore pour le iourd'huy en diuers endroits auec le bois des Cedres des Grecs tant mouſſe que picquant, & ce par l'artifice du feu & voye de deſſenſoire, ainſi que ſe tirent les poix liquides des arbres reſineux: ce Cedria ainſi fait par les voyes que deſſus eſt de mauuaiſe & puante odeur ſentant fort la fumée lequel recueilly eſt mis en des outres de Cheures, & ſe trafique en pluſieurs lieux, & meſmement en Eſpagne, où il eſt appellé *Mera*, reſte donc maintenant à declarer qu'elle choſe par deuers nous eſt le Cedria de Dioſcoride & de Galien: Lequel i'expoſeray pour la bonne volonté que ie porte à ceux qui font profeſſion & ſe delectent en la cognoiſſance des matieres medecinales, iaçoit que ce que i'en traicteray ſemblera à pluſieurs comme paradoxes, dicts nouueaux & non ouys, i'eſpere toutesfois que comme amateurs de la vertu, & ſçauoir, apres l'auoir épluché de mot à mot, ne le prendront qu'en bonne part, & m'en ſçauront gré.

Du Cedria de Dioſcoride & de Galien, qui eſt l'huille de Cade.

CHAPITRE VII.



SI le Cedria de Dioſcoride & de Galien & de tous les Grecs & Arabes eſt bien épeluché, il n'y a homme de bon & ſain iugement faiſant profeſſion de la Medecine, eſtant deſpoüillé de toute particuliere affection, qui ne confeſſe & maintienne que c'eſt noſtre huille de Cade, laquelle on vſe à guerir la rogne des chiens, bœufs, moutons, cheuaux, & autres beſtes à quatre pieds: Et pour tuer les vermines & tiquets qui leur ſont attachez à la peau. De ceſt huille de Cade s'en faict vnguents pour la teſte des petits enfans qui leur faict mourir leurs poulx & landes, & ſi leur guarit la rogne, & en y adjouſtant du ſoulphre, guarit le mal qu'on appelle de Sainct Main, & ſi donne paliation à la ladrerie : & conſolide les vlceres que l'on fait en tondant la motonnaille, & ſi eſt de forte puante & deſplaiſante odeur : Toutes leſquelles marques, vertus, proprietez & qualitez ſont attribuées au Cedria de Dioſcoride, de Galien, & d'Ægineta. Mais on me pourroit objetter, qu'il ne ſe trouue aucuns de nos Medecins ny anciens praticiens de nom, qui ait iamais ordonné à prendre l'huille de Cade par la bouche, comme Dioſcoride a ordonné le Cedria pour diuerſes affections: commendant l'aualler en forme de Loth pour la ladrerie: en gargariſer la bouche auec du vinaigre pour la douleur des dents, le boire auec vin cuit pour ſeruir de contre-poiſon, & le prendre par la bouche pour guarir l'vlcere des poulmons, & autres maladies. A cela ie reſpondray auec Pline, lequel tacitement donne vne attaque à Dioſcoride diſant: Ie ne puis approuuer l'opinion de ceux qui diſent qu'on peut prendre par la bouche le *Cedria* pour la ſquinantie & crudité de l'eſtomach: Ie craindrois auſſi de l'ordonner en gargariſme auec du vinaigre à ceux qui ont mal aux dents, & moins le voudrois-ie diſtiller és oreilles de ceux qui oyent dur & qui y ont vermines. Toutesfois ie ne craindrois point d'en frotter la teſte aux teigneux & poüilleux pour faire mourir la vermine : & n'y a point auſſi de mal d'en frotter les eſchaques & morpions qui viennent au poil, tant des ſourcils que de la barbe. Ils diſent auſſi que le Cedria pris en vin cuit eſt fort bon pour celuy qui ſeroit empoiſonné d'vn lieure marin : Quant à moy ie conſeillerois pluſtoſt d'en oindre les ladres. C'eſt ce que dit Pline touchant le Cedria, qui ſe raporte du tout à l'vſage de noſtre huille de Cade: & meſme Galien, ny Ægineta ne commandent aucunement d'aualler le Cedria, le Cedria eſt nommé par Galien huille de Cade, combien que ſe ſoit vne poix liquide découlante par la force du feu des Cedres des Grecs tant mouſſus que piquants, auſſi *Matheus Syluaticus* appelle le Cedria *pix liquida*. Autant en eſt-il de noſtre huille de Cade, qui eſt appellé huille: Toutesfois c'eſt vne poix liquide comme l'experience le deſcouure, car noſtre huille de Cade eſtant cuit & deſſeiché au feu ſe conuertit en poix ſeiche, reſſemblant à noſtre poix commune, auſſi tient-on és boutiques des Apoticaires ledit huille de Cade eſtre fait de Geneurier, pour la grand ſemblance qu'a le Geneurier auec le Cedre piequant, meſmement que ledit huille de Cade eſt nommé en pluſieurs lieux de France & d'Italie, *Oleum Iuniperi*. Serapio, parlant du Cedria le nomme *Kitran*, *& Alkitran* (nom corrompu de Cedria) & dit que c'eſt vn huille extraicte du *Serbin* (qui eſt le Cedre des Grecs ainſi nommé des Arabes) qui eſt ſi eſpois qu'en y mettant le doigt ne degoutte aiſement de deſſus, & ſi eſt d'odeur mauuais fort & puant. Quand

au nom de Cade, le nom en eſt encore pour le iourd'huy en Auignon, & autres endroits de Prouence, & Languedoc, en la plante du Cedre Mouſſe, des Grecs dit Lycien : en deux mots Arabes, Decade-Serbin, qui eſt à dire Cedre-Cade, leſquelles marques & conditions qui ſe manifeſtent en noſtre huile de Cade, me font aſſeurer que c'eſt le Cedria des Grecs, & l'Alkitram, où Kitram des Arabes.

Du Sapin.

CHAPITRE VIII.

LE Sapin ſelon Theophraſte eſt de deux manieres, l'vn s'appelle maſle, l'autre femelle, le maſle eſt vulgaire aux montagnes de Foix, duquel ils recueillent entre l'eſcorce deliée, nommée Canepin, & la groſſe eſcorce ſuperieure, ceſte exellente reſine & liqueur que l'on mal nomme Terbentine de Veniſe: & outre celle, il en diſtille du tronc de l'arbre incizé, de laquelle Dioſcoride fait mention, la mettant au rang & ordre de la reſine de la Peſſe. Les deux eſpeces de Sapins croiſſent enſemble en Cador de Friuli, pays ſubjet aux Venitiens, leur reſine & liqueur qui ſe recouure en grande quantité y eſt portée à Veniſe : & de la eſt venu que ce nom de Terbentine de Veniſe, luy eſt eſcheu, & non pas qu'elle croiſſe dans Veniſe, comme aucuns ont penſé. Les Sapins ont leurs rameaux en croix, comme les Peſſes, & les fueilles ſemblables à l'If, où Taxus, excepté qu'elles ne ſont ſi noires, & le fruict du Sapin femelle (car le maſle n'en porte point) eſt ſemblable à celuy de la Peſſe où Pinnaſſe vulgaire, touſiours eſleué vers le Ciel, comme le fruict du Cedre du Liban : c'eſt à bon droict que les Latins ont nommé le Sapin, *Abies quod in Cœlum abeat*. Car comme dit Pline & Teophraſte, les Sapins ſurpaſſent les arbres en hauteur, & principalement les Sapins femelles, qui en forme & grandeur reſſemblent les hauts & puiſſants Cedres du Mont-Liban. Les Sapins ſont d'autant plus hauts, quand le lieu où ils naiſſent eſt ſablonneux : toutesfois ils ne ſont ſi gros, parce qu'ils n'ont tels nourriſſements qu'ils auroient en vne autre terre, le bois de Sapin eſt leger & de longue durée, à ceſte cauſe les anciens en priſoient grandement les poutres, traines, ſoliues, & couuertures des maiſons ſomptueuſes faictes de ce bois, ainſi que nous teſmoigne la Saincte Eſcriture, de ce ſomptueux & riche Temple de Hieruſalem, qui en eſtoit la plus part couuert & edifié. Les Septentrionnaux qui habitent outre le ſeptantieſme degré de l'eleuation du Pole Artique, tirant vers la Zone froide, & le plus rude & aſpre climat du Septentrion, n'ayans aucuns Cheſnes, ny arbres glandiferes, ils ont pour recompenſe grand nombre de Sapins : Deſquels ils conſtruiſent bateaux, & autres Vaiſſeaux de Mer ſans cloux de fer, pour le profit de la peſcherie, a la maniere qui s'enſuit. Ils aſſemblent & accouplent les aix de Sapin, auec cordes faictes de racines d'arbres, & roortes de branches de peuplier où bouleau, deſquels ils ont quantité, & les cloüent de cheuilles de bois : car miniere de fer, d'argent, ny de cuiure ne s'y trouue point. Et outre-ce, les ioignent plus à fin auec nerfs de Rangiferes, & autres beſtes ſauuages, battus & reduicts comme en fillaſſe. Les Nauires & Bateaux ainſi liez & aſſemblez, ſont diligément ointgs & goldronnez, dedans & dehors, auec poix & reſine de Pin, dont ils ont quantité, & par ainſi ils reſiſtent longuement à l'eau, leurs Ancres ſont de racines de quelque bois fort-dur, leſquels ils courbent en arc y attachent de groſſes pierres pour les y enfoncer : leur cordage eſt de Peuplier, de Bouleau, ou de fillaſſe des nerfs de Rãgi-feres, oints par deſſus de poix liquide, leurs voiles ſont de grandes & larges eſcorces d'arbres, tiſſuës & liées enſemble comme nattes : car leur terroir ne leur rend ne chanvre, ny lin, à cauſe du grand froid. En en tel appareil, ces vaiſſeaux & nauires de Sapin voguent ſur la Mer Bothique, ſans aucune matiere de fer, & y ſont nommez à cauſe de leur legereté &

Theo. liu. 3. ch. 10.

Pline liu. 26. chap. 10.

viteſſe, *Scutha & Haapar :* & ſont ſi propres à la peſcherie, que les Septentrionnaux n'ont autre gain ne traffic que par le moyẽ de ces Vaiſſeaux & Nauires de Sapin. Auſſi à bon droict eſt il dit du Sapin, combien qu'il croiſſe és hautes Montaignes, deſcend toutes-fois és mers & baſſes riuieres, pour faire & rendre plus de profit qu'és lieux propres de ſon origine & naiſſance, ainſi qu'il eſt chanté de luy.

Apta fretis Abies in montibus editur altis,
Eſt & in aduerſis maxima commoditas.

C'EST A DIRE.

Le Sapin croiſt és monts & ſert beaucoup en l'eau
En lieu contraire on fait bien ſouuent profit beau.

Outre les Nauires & autres Vaiſſeaux de Sapin, qui s'equipent pour la marine, les anciens en faiſoient les machines de guerre: comme Moutons, cheuallets, Beliers, Ageres, & autres inſtruments de guerre, pour renuerſer les murs des villes, & faire les aproches d'icelles, auſſi c'eſt admirable & induſtrieux cheual recité par Dyon, & Dictis de Crete, que firent les Grecs deuant Troye la grande, pour offrir à la Deeſſe Minerue, en eſtoit edifié, comme le chante Virgile.

VIRGILE 2. AENE.

Virgi. 2. Aene. Inſtar montis equum, diuina Palladis arte
Aedificant: ſectaque intexunt Abiete coſtas.

C'EST A DIRE

Par vn art tres-ſubtil de Pallas la tres-ſage
Ont vn Cheual conſtruit de non-pareil corſage,
Haut eſtoit comme vn mont, & les coſtes baſtirent
De gros & longs madriez de Sapin qu'ils fendirent.

Du Larix ou Meleze.

CHAPITRE. IX.

LE Larix ou Meleze eſt arbre reſineux fort frequent aux montaignes du Dauphiné: ſes fueilles ſont menuës & deliées & qui tombent tous les ans, qui eſt contre la nature des autres arbres reſineux & Coni-feres, qui ſont touſiours garnis de fueilles: la reſine de la Meleze, eſt humide blanchaſtre & de conſiſtance de miel; elle eſt conforme en ſubſtance & qualité à celle de la Peſſe. Sur le tronc de la Meleze, s'engendre l'Agaric, & ſur les fueilles ſe congele la Manne en Brianſonois terre du Dauphiné, de laquelle on vſe en diuers lieux en France, par faute qu'on ne recouure pas ayſement de la Manne du leuant, qu'on appelle Maſtichine, ny celle de Calabre, qui ſe congele ſur les Freſnes. Quant au fruict de la Meleze, il reſſemble aux pommes de Peſſe, fors qu'il n'eſt gueres plus gros que le fruit du Cyprés.

Du Pin ou Pinier.

CHAPITRE. X.



LES arbres reſineux ſelon Theophaſtre, ſont huict qu'il comprend ſoubs le Pinier ou Pin domeſtic Peſſe, & Sapin. Du Pinier dit-il y en a de ſauuage, & de domeſticque, de marin, de montagnard, & autre qui eſt ſterille, le Pin domeſtic auec ſes Pines eſt aſſez cognu, & eſt nommé des Hebrieux, *Oren*, le Pin montagnard eſt celuy que le docte Matheol, & les Griſons, nomment Cembro, ou Zimbro, & c'eſt le pinaſtre de Theophraſte, & l'arbre nommé Teda de Pline, Ce Pin montagnard eſt nommé en Briançonnois, Aleues, & en Foreſt, Taye, nom aprochant du Teda, comme nous dirons plus à plein cy apres. Les Pins marins ce ſõt ceux que Matheol, & en Piſcaire d'Italie, ſe nõment Pins ſauuages, & Chyapini: deſquels tant du domeſtic montagnard, ſauuage, & marin, les Piſcairains en tirent reſine bonne & odorante, les Pins ſteriles nous ſont incognus. Les Pins au pays ſeptentrional ſont d'vne merueilleuſe hauteur, & de telle groſſeur que les habitans en font des Choquets, & bateaux tout d'vne piece, ou il peut tenir vingt & cinq ou trente perſonnes: & reſiſtent longuement ſans ſe pourrir ſur l'eau : d'autant que le bois en eſt reſineux, & n'ont beſoin d'eſtre goldronnez, ne calfutrez ce qui ſe rapporte au dire de Pline, qui dit: les pyrates, & eſcumeurs de mer des coſtes de Germanie, ont des eſquifs d'vne piece ou il entre quelque fois trente perſonnes dedans. Les Piniers ſont ſi vulgaires aux Septentrionnaux, qu'ils ne tiennent comte de leur fruict, mais à la ſommité des Piniers il s'y trouue vne moëſle douce que les Septentrionnaux, & meſme les Lapponiẽs recueillẽt fort ſoigneuſement au commencement de l'Eſté cru ou cuit ſoubs la cendre, en lieu de pain, ou d'autre pitance, comme font les Parthes, & Ægyptiens, du cerueau ou moëſle de la Palme. Lequel cerueau de Palme eſt nommé des Grecs Encephalon comme nous dirons cy apres parlant de la Palme. Le Pin ou fruict du Pin domeſtic encore qu'il ſoit eſcaillé & dur par deſſus, ſi eſt il pourtant nommé Pomme de Pin, qui eſt contre l'opiniõ de Seruius Grammairien, & de Badius Aſcenſius, qui diſent Pomme eſtre ſeulement le fruict qui eſt mol & bon à manger par le deſſus & par le dedans eſt dur. Toutes-fois l'vſage de parler monſtre le contraire, & meſme Martial parlant du fruict du Pinier en ſon arbre le nomme Pomme chantant.

Theo. liure 3. chap. 10 — *Eſaye, cha. 44.* — *Theo. liure 3. chap. 4.* — *Pline liure 16. cha. 40.*

MARTIAL.

Poma ſumus Cybeles, procul hinc diſcede viator:
Ne cadat in miſerum noſtra ruina caput.

C'EST A DIRE

De Cybelle (ô paſſant) ie me nomme la Pomme:
Fuy loing, que ſur ton chef mal-encontre ne donne.

Le milieu & cœur du bois du Pin eſt plein d'vne liqueur, lequel eſtant allumé auec ſon bois brule & eſclaire comme vne torche, les Grecs nomment ceſte liqueur auec ſon bois δὰς, ἢ δάδιον, & en latin Teda, & en françois Torche ou Mort au Pins: Car quand l'arbre eſt rempli & par trop chargé de ceſte liqueur reſineuſe il meurt, (dit Theophraſte) tout ainſi que les perſonnes, & beſtes qui ſont pletoriques & par trop chargez de graiſſe s'eſtouffent & meurent. Et ceſt dit Hypocrate en ſon

Theo. liure 6. chap. 13. de cauſis plantarum.

troisiesme Aphorisme, qu'ils ne peuuent demeurer en cette trop grande repletion, à cause que la chaleur naturelle en est esteinte & suffoquée. Ouide par vne allusion & similitude parle de ce Teda, où Mort au Pin en ces Epistres Heroïdes, chantant ainsi.

OVIDE.

Vt vidi vt perij, nec notis ignibus arsit,
Ardet vt ad magnos Pinea teda Deos.

C'EST A DIRE.

Soudain pery, außi-tost que t'eu veu,
Dont ie fus ars d'ardent feu inconneu,
Comme en bruslant, deuant les Dieux s'approche
Pour esclairer du cœur du Pin la torche.

Voila quant au Teda, où torche ou mort au Pin : Mais faut noter qu'il y a vn autre Teda, qui est vn arbre particulier descrit par Pline duquel nous parlerons, Dieu aydant, en ce commentaire suiuant, au grand contentement & profit du beneuole Lecteur.

Du Teda arbre.

CHAPITRE XI.

Pline liu 17 cha. 24. The l 3. ch.10 & de cauf planta. li. 5. ch. 15. & li. 6. ch. 15.

POVRCE que nous auons parlé, & parlerons par cy-apres du Teda; est à noter que bien souuent Pline & Theophraste, appellent Teda vne maladie accidentale, prouenant le plus souuent à certains arbres nommez Pins, croissans és montagnes, causée d'vne grande abondance de seue, & humeur resineux qui s'engendre au cœur & centre du tronc & racine d'iceux laquelle abondance d humeur suffoque l'arbre, tout ainsi que la grand quantité de graisse fait mourir les animaux : & se nomme en françois de nom propre Torche, aussi se peut nommer la Mort aux Pins : car quand l'arbre est rẽply, & par trop chargé de ceste liqueur resineuse, il meurt dict Theophraste, tout ainsi que les personnes & bestes qui sont Pletoriques, & par trop chargées de graisse s'estouffent & meurẽt, cõme cy-dessus à esté dit. Et dit Hypocrate, que c'est qu'ils ne peuuent demeurer en ceste trop grãde repletion, à cause que la chaleur naturelle en est esteinte & suffoquée. Et la cause pourquoy Theophraste n'attribuë le Teda, qu'à ceste sorte de Pin montagnard, c'est d'autant que communement & le plus souuent, & en plus grande quantité, tels Pins montagnards sont subjets à cette maladie ditte Teda, où Torche, que nul autre arbre resineux, & principalement en leur tronc & racine, dont ils en meurent : ce qui n'auient si souuent aux autres arbres resineux. Et des arbres ainsi suffoqués de la Torche, Theophraste nous enseigne à en tirer la poix. Mais en cest endroict, n'est question de parler de Teda, dict la mort aux Pins : ains d'vn autre arbre particulier de Pline, nommé Teda, le disant estre le sixiesme espece des arbres portant resines. Et ne passerons outre sans toucher l'arrogance de Matheol, taxant Pline d'erreur pour auoir dit Teda estre la sixiesme espece des arbres resineux, combien que Pline n'estoit à reprendre : car il n'entend parler en cest endroict où Matheol l'à repris du Teda de Theophraste qui est la mort aux Pins : ains entend parler d'vn arbre resineux nommé de nom propre Teda : D'autant que naturellement il est plus remply de c'est humeur resineux appellé Torche, que tous autres arbres portant resine excepté la Pesse, qui faisoit que son bois seruoit anciennement comme de flambeaux pour esclairer aux Sacrifices. Et de ceste sorte d'arbre se faisoit du tẽps de Pline,

Theo. liu. 9. chap. 3.

le plus communement la poix : comme encore s'en fait de présent. Or à fin que Mathiol Belon, Dodoneus, & d'autres leurs confederez, entendent que Pline en c'est endroict parle de Teda, à entendu parler d'vn arbre particulier nommé Teda: escoutons ce qu'il en recite. Le sixiesme arbre portant resine (dict Pline) est Teda ainsi appellé, pour ce qu'il rend plus d'humeur resineux que les autres, excepté la Pesse: Mais sa resine est plus liquide que celle de la Pesse, on se sert de ce bois és Sacrifices & saincts Luminaires, tant au feu que pour esclairer, le Teda masle porte ceste poix püante que les Grecs appellent, *Syce*: voilà ce qu'en dit Pline qui se rapporte à ce que recite Apuleus, disant que le souuerain Prestre d'Ægypte ne faisoit iamais les prieres solemnelles, à la Deesse Ysis (qu'ils estimoient estre la Lune) qu'à la lumiere du bois du Teda, enduit de jaunes d'œufs & de soulfre pour chasser les charmes & sorceleries des amoureux & nouueaux mariez, faicts par les enchanteurs, comme ce fait aujourd'huy ceste sorcellerie & abominable nœud d'aiguillette, à vn nouueau & nouuelle Espouse, comme le recitent les Poëtes, Tibule, Iuuenal & Ouide chantans. *Pline liu. 15. cha. 10.*

OVIDE. *Ouide liu. 2. de remedio amoris.*

Nulla recantantas deponant pectora curas:
Nec fugiet bino sulphure victus amor.

C'EST A DIRE.

Il n'y a aura nuls cœurs qui puissent mettre arriere
Les chagrins amoureux faicts par enchantements.
Et n'y aura amour ny enforcelements,
Qui s'enfuyent vaincus par soulfre de miniere.

TIBVLE.

Et me lustrauit Tedis & nocte serena
Concidit ad Magicos hostia pulla deos.

C'EST A DIRE.

Et me purgea vne vieille Sorciere
Auec flambeaux de Taye de maniere
Qu'en la tranquile & reposante nuict
La noire beste Hostie sans nul bruict,
Cheut toute morte en presence des Dieux
Des Enchanteurs & Sorciers odieux.

Le mesme Tibule de la purgation faicte par le soulfre pour chasser les enchantemens d'amour, & la maladie qu'auoit sa Maistresse.

TIBVLE.

Ipseque ter circum lustraui sulphure puro,
Carmine cùm magico præcinuisset annus.

C'EST A DIRE.

Lors que l'enchanteresse commença de chanter,
Ses magiques chansons pour te desenchanter,

Moy mesme par trois fois à l'entour t'ay purgé
D'vn Sacrifice faict de soulfre bien purgé.

Iuuenal de la purgation faicte par les œufs:

IVVENAL.

Grande sonat, metuique iubet Septembris & Austri,
Aduentum, nisi se centum lustrauerit ouis.

C'EST A DIRE.

Le President des Prestres de Cybele
A haute voix dit terrible nouuelle,
En commandant que le venir du moys
De Septembre & du vent Meridionnois
La femme craigne & en soit afligée,
Si premier n'est de cent œufs bien purgée.

OVIDE.

De la purgation faicte par les œufs & le Soulfre.

Et veniet quæ lustret anus lectumque locumque
Præferat & tremula sulphur & oua manu.

C'EST A DIRE.

Et vienne donc la vieille pour purger
Le Lict & lieu pour les Espoux loger
Portant deuant en sa tremblante main
Le Soulfre & œufs pour rendre le lieu sain,

Si i'ay fait vne digression par les vers cy-dessus alleguez, ça esté incidemment, & pour prouuer l'authorité d'Apulée, de l'vsage du Bois du Teda, és Sacrifices auec le Soulfre,& les jaunes d'œufs. Et tels sacrifices(pour retourner à mon propos)estoiẽt appellez des Grecs, à cause de la Deesse Ysis, Thesmiphoria, & despuis les Latins (comme tesmoigne le Poëte Lucain) ont nommé la Deésse Isis, Ceres.

LVCAIN.

Nos in templa tuam Romana accepimus Isim.

C'EST A DIRE.

L'Ægiptienne Isis inuentrice des grains
Reçeuons pour Ceres en nos temples Romains,

Et d'autant que les Sacrifices qui se faisoient, ensemble les ceremonies en l'honneur & remembrance de la Deésse Ceres, qui se nommoient Cereatia: lesquels se faisoient de nuict auec flambeaux du Bois de Teda. Et à ceste cause, la Deésse Ceres est nommée des Poëtes Latins Tedi-fera, qui signifie porte-torche, où flambeau, comme il se lit en l'Epistre d'Ouide, de Phyllis à Demophoon,

OVIDE,

Iunonemque, toris quæ præsidet alma maritis,
Et per Tæ-diferæ mystica Sacra Deæ.

C'EST A DIRE.

Tu as auſſi iuré par Iuno la Deéſſe,
Qui au lict des Eſpoux y preſide en maiſtreſſe,
Et par les ſaincts Secrets de la Deéſſe Sacrée
Des Poëtes Latins, Porte-Torche nommée.

Et pour d'abondant éclaircir mon dire, afin auſſi que Mathiol, Dodonée & Belon, trois ſi grands & doctes Perſonnages n'ayent honte de ſe retracter, d'auoir dit que ceux s'abuſent, qui tiennent le Teda eſtre vn arbre particulier & different au Pinier: mais que Teda, c'eſt ſeulement le cœur du Pinier & des autres arbres portant reſine, remply de cét humeur reſineux nommé Teda; où qui les faict mourir: Toute-fois premier que leur dire ſoit tenu valable, il faut qu'ils refutent l'authorité de Pline & des doctes Poëtes cy-deſſus allegués, & celle que d'abondant Pline allegue au meſme liure, chapitre dix-huictieſme; où il dit le Cedre, la Meleze, le Teda, & generallement tous arbres portant reſine ayment la montagne. Ceſte opinion eſt auſſi tenuë de Virgile, lequel diſtingue le Pin d'auec le Teda; diſant que le Teda croiſt és hauts lieux, & le Pinier croiſt beau és Iardins.

VIRGILE.

Tondentur Cythiſi: Teda alta ſylua miniſtrat, *Virg. Georg. 2.*
Paſcunturque ignes nocturni, & lumina fundunt.

C'EST A DIRE.

Le Cythiſus ſe tond en ſa ſaiſon:
L'haute foreſt nous fournit à foiſon
Des Reſineux arbres Tayes nommez,
Deſquels la nuict les grands feux allumez
Si grand clarté s'eſpand loing tout au tour,
Comme feroit le Soleil en plain iour.

Plus ledit Poëte parlant du Pinier, dit

VIRGILLE.

Fraxinus in ſyluis, pulcherrima pinus in hortis.

C'EST A DIRE.

Aux foreſts croiſt le Freſne ſingulier,
Dans les jardins tres-beau croiſt le Pinier.

Et outre ces anciens teſmoignages, nous amenerons le Docte Syluius de Paris, lequel ſpecifiant les arbres deſquels ſe fait la reſine & la poix, met le Teda au rang d'iceux arbres, diſant. *Accenſis autem arboribus reſinoſis vt Pinis, Picea, Larice, Terebentina, Teda, Cedro, ex reſinoſa ſubſtantia igni combuſta fit pix liquida.* Voila quant à l'arbre de Teda qui eſt different de noſtre Pinier, lequel Teda eſt encores en eſtre, & eſt ceſte ſorte de Pin montagnard, que ledit Matheol nomme en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, Pin Cembro, & Theophraſtre Pinaſter, different toutesfois au Pinaſter de Pline. Le Teda auſſi eſt vulgaire aux Briançonnois, & l'appellent Aleues: en Sauoye, Aleuo & Eluo: en D'auphine Teyo, & en Velay & Foreſt Tayo, nom approchant de Teda. Eſquels pays ils fendent le bois de *Iacob. Syluius de Med. de ſimpli. natu.*

l'arbre Teda en petits eſchallats,& attelles de l'eſpoiſſeur d'vn poulce, & ce du coſté qui eſt le plus échauffé, & de l'endroit le plus prés de ſa racine, & s'en ſeruent au lieu de chandelles & flambeaux, quand ils ſortent la nuict dehors, & ſi en tirent la poix à la force du feu, plus que de nul autre arbre, comme auſſi font les Montagnards d'Auuergne. Les Septentrionnaux qui habitent ſous le trente-neufieſme paralelle, comme ſont les Lapponiens, Bothniens, Iſdaliens, & ceux du Royaume de la Finmarchie; ayant la nuict ſi longue, qu'elle leur dure depuis le moys d'Octobre, juſques au moys de Mars, qui ſont ſix moys de nuict continuelle, en temps d'Hyuer: n'ayant autre clarté naturelle que de la Lune, & des Eſtoilles, & des neiges eſtenduës ſur la terre. Et pour telles longues miſeres & calamitez, Dieu les a pourueus & doüez d'vne infinité de bois, pour reſiſter à l'injure du froid, & quantité de graiſſe de grands poiſſons & Monſtres marins, dont ils ſe ſeruent à eſclairer en leurs Temples & maiſons pour leur ſejour. Mais pour ſe guider la part où ils veulent cheminer, tant pour leurs affaires domeſtiques que pour les champeſtres, ils mettent quelque nombre d'Attelles & baſtons fendus de l'arbre de Teda, ou Taye, à leur ceinture, comme vn trouſſeau de fléches, puis allument vne de ces Attelles, qu'ils tiennent dans la bouche, ou bien l'attachent à leur chappeau, & les femmes à leur cœffures de teſte: de façon qu'or qu'ils ayent les deux mains empeſchées à faire leur beſogne, ſi ne laiſſent-ils pour cela à eux eſclairer: & ſi ne craignent que le vent eſteigne leur lumiere: à raiſon que ces baſtons de Taye portent la reſine auec eux: & tant plus ils ſont agitez du vent, & mieux flamboyent. Et c'eſt de ce *Tæda Pinea*, duquel chante Ouide. Ie ſçay bien que pour maintenir les oppinions de Mathiol & de Dodonée, on m'alleguera que Pline, à entendu par Teda la Mort au Pin, où Torche du Pin, amenant ce paſſage du vingt-quatrieſme chapitre, du dix-ſeptieſme liure de Pline où il dit: Aucuns arbres meurent de graiſſe, qui ſe conuertiſſent en Teda: leſquels arbres meurent quand ceſte greſſe nommée Teda leur commence à tomber ſur la racine: ne plus ne moings que les animaux qui meurent de graiſſe. Il dit auſſi en vn autre lieu que c'eſt ſigne de mort aux Melezes, quand elles ſe conuertiſſent en Teda où Torche: Mais ce qu'en dit Pline en ces endroicts, & principalement au Chapitre & liure cy-deſſus, c'eſt parlant des maladies qui aduiennent aux arbres, d'où aucuns arbres Coniferes ſont ſubiets a eſtre ſuffoquez, de l'abondance de cét humeur reſineux, que Theophraſte a nommé improprement Teda Ce qui nous eſt clairement interpreté par le Docte Ruel, qui dit: *Impropriè autem Tædas appellamus, tum Picæ ſatiuæ partes imas, tum alia quoque ligna quæ flamma Olei vel Picis illitu concepta faculæ modo luceant.* Parquoy il eſt euident que Pline entend parler en ces endroicts de Teda, de Theophraſte, qui eſt la maladie prouenant à aucuns arbres reſineux, & non de ſon arbre qu'il nomme de nom propre & particulier Teda. Et la cauſe pourquoy Theophraſte, Pline & autres Autheurs ont nommé cet humeur reſineux, eſtouffant les arbres Coni-feres, & portans reſines Teda, c'eſt d'autant que tels arbres ainſi eſtouffez de cét abondance d'humeur, ne ſeruent plus qu'à faire la poix, tout ainſi que l'arbre Teda, de Pline eſtoit celuy qu'on reſeruoit pour tirer la poix en Europe. Dauãtage telle maladie nommée Teda, n'auient ſi ſouuent, ny en ſi grand quantité aux autres arbres reſineux, qu'elle faict au Pin Montagnard, auſſi Theophraſte le nomme *Pinus Tedam ferens:* Car l'arbre Teda eſt ſi abondãt en humeur reſineux, qu'il s'en rempliſt tellement par toutes les parties de ſon arbre, que c'eſt la cauſe que ſon tronc fendu en attelles, & ſes racines ſeruent de torches & flambeaux pour éclairer la nuict, ce que ne font les autres arbres reſineux, & faut noter que à l'imitation de l'vſage des baſtons & attelles de l'Arbre de Teda, l'artifice des torches de cire a eſté inuenté, & ont retenu en Latin le nom de Teda, ainſi qu'il nous appert en l'Epiſtre de Dido à Enée

Pli. li. 17. cha. 24.

Ruel lin 1. ch. 1. 12.

Pli. li. 16. cha. 11.

OVIDE.

Vror, & inducto ceratæ ſulphure tæde,
Vt pia fumoſis addita tura rogis.

C'EST A DIRE.

Comme vne torche encirée & ſoulfrée
Brulante ſuis d'amour de mon Enée:
Et comme ardans, boys d'Encens parfumez,
Ou ſont bruſlez lès corps des treſpaſſez,

Et outre ce Monſieur Budé, nomme Tædi-fer, celuy qui eſt condampné à faire l'amende honnorable la Torche au poing, diſant, *Reus Tædi-feri habitu per ora vulgi traductus* Voila quant au Teda, m'en remettant comme i'ay de couſtume à meilleur aduis & iugement que le mien.

De la Peſſe ou Pinaſſe.

CHAPITRE. XII.

LA Peſſe ou Pinaſſe qui és Commentaires françois de Matheol eſt nommé pignet ou Galipot, à les fueilles ſemblables au Sapin, toutefois plus ſubtiles, ſon fruict eſt eſcaillé & ſemblable à celuy du Sapin femelle: ſon bois n'eſt trop dur. La pinaſſe croiſt abondamment en Medoc, en l'Iſle d'Aluerd, & de Saugeon & aux montagnes d'Auuergne: de la pinaſſe ou peſſe on en tire la Terbenthine commune & vulgaire que l'on nous aporte en des Coucourdes: il s'y trouue auſſi le Galipot attaché à l'arbre, duquel Galipot, on s'en ſert, au lieu d'Encens, aux enſenſoirs des Egliſes Romaines, (auquel il retire) Il y a vne autre eſpece de pinaſſe que pline & Teophraſte nomment φθειροφόρος laquelle rend force reſine: d'icelle s'en trouue en Italie ſur les monts Apennins, ou elle y eſt nommée piella, vne autre ſorte de Peſſe où pinaſſe ſe peut nommer ſelon les Grecs πίτυς ἀγρία c'eſt a dire picea ſilueſtris: & eſt celle que Matheol en ſes Commentaires ſur Dioſcoride & les Montagnardz de Veronne & Vincene appellent Mungho, & Munghi. La Pinaſſe ne produit nuls reiets de ſa racine, auſſi eſt il eſcrit d'elle comme chante Alciat ce grand Iuriſconſulte. *Pline liu. 6. cha. 10.*

ALCIAT EMBLEME.

At Picea emittit nullos quòd ſtirpe Solonas.
Illius eſt index, qui ſine prole perit.

C'EST A DIRE.

La Pinaſſe ne fait nulz reietz de racine.
Ainſi d'homme qui meurt ſans enfans c'eſt le ſigne

De la Reſine commune.

CHAPITRE. XIII.

TOVTES les reſines deſquelles nous auons traitté cy deſſus, ſont du tronc & de toute la plante des arbres Coni-feres & ſe ſechent & endurciſſent au feu par diuers moyens deſquels en partie Dioſcoride à ſatisfait: le premier moyen eſt celuy que tiennent les Medoquins à cuire leur reſine liquide en eau qui leur eſt plus profitable que la cuire ſans eau: Car apres auoir recueilly leur Reſine liquide ou Terbenthine (qu'ils appellent) reſeruent la plus claire & luiſante en Caques & Coucourdes, & le reſte qui ſont

les fesses, les mettent cuire auec grande quantité d'eau, iusques à ce qu'elle commence à s'espoissir & estre dure, cuite en ceste sorte ne se rend lucide ny transparente comme il paroist en ces grosses tortelles qui nous sont amenées de Medoc à Bourdeaux, & de là à la Rochelle & autres lieux. Le second moyen pour endurcir les resines liquides au feu, c'est de cuire lesdictes resines sans eau, lesquelles estant ainsi cuittes deuiennent luisantes & transparentes : Et est celle que Galien nomme resine fritte & brulée, laquelle resine ainsi cuite estoit nommée par le vulgaire du temps de Galien Colophone : lequel nom luy est encores pour le iourd'huy reserué aux boutiques des Apoticaires : Toutefois bien differente a celle qui s'aportoit liquide de Colophon ville d'Ionie on pays dit maintenant Natolie, & telle resine ainsi cuitte sans eau se nommoit (comme dict est) des anciens resine fritte, ou bruslée, comme il appert en Democrates d'escriuant la composition du Cypheos, ou il demande *Terbenthinæ vstæ, dracmas duodecim.* Et depuis *Damocrate Diosco. & Galien* les ont ainsi nommées & non sans iuste cause : d'autant qu'vne liqueur vnctueuse estant longuement tenuë sur le feu sans eau ou liqueur aqueuse on la iuge plustost se brusler que cuire, comme de ce en auons tesmoignage par Dioscoride disant on peut bruler toutes sortes de Resines liquides sans eau, & ce qui s'ensuit. Vne autre maniere pour cuire & desecher les Resines, de laquelle les anciens n'ont fait aucune mention, est par la voye de distillation : asçauoir remplissant à demy des cornues ou Alambics de verre, de cuiure ou d'autre matiere de quelque sorte de Resine liquide que ce soit, distillera par le bec de la cornue ou Alambic, ceste liqueur que nous appellons és boutiques huile de Terbenthine, & ayant finy la distillation se trouue au fond des cornuës ou alambics la Resine cuitte, friable, seche & luisante que l'on nomme Colophone. Et d'icelle outre ce qui sert en la medecine, on s'en sert pour asser & frotter les archets des violes & violons. Quant a la fumée des Resines tant liquides que seches que Dioscoride fait seruir pour faire encre à escrire, comme il declare au Chapitre des Resines & au dernier chapitre de son cinquiesme liure, elle n'est plus en vsage pour l'escriture à la main, ains seulement pour les Imprimeurs & Peintres, & le noir pour noircir les Souliers.

Galien liure 8. de comp. med. chap. 5. liure 3. Gale. liure 2. des Antid.

De la Poix liquide.

CHAPITRE. XIIII.



PRES auoir traitté des resines & de leur cuisson nous parlerons de la poix liquide, qui n'est autre chose selon Pline, que la liqueur coulante de la resine qui brule en sa torche. Theophraste descriuant la maniere de faire la poix, dit, qu'on la faict des vieux Pins, pesses, Tayes, Melezes, Sapins, Cedres de Liban & autres Arbres resineux, mis en esclats & pieces, comme pour faire du charbon, & s'en tire la poix liquide à la force du feu, ainsi qu'il declare au troisiesme chapitre de son neufiesme liure, lequel moyen ne s'esloigne trop de celuy qu'on tient maintenant à tirer la poix tant aux montagnes de Foix, d'Auuergne, que d'Italie, ausquels lieux elle se tire par tel moyen & industrie comme le descrit Matheol. Mais la poix qui se fait és Isles d'Aluerd, & Saugeon, & autres lieux circonuoisins qui de la se traficque à la Rochelle, & Nantes, se tire bien par autre industrie, que celle d'Auuergne, & d'Italie. Car sans mettre l'arbre en pieces, ils coupent seulement le sommet du gros tronc des Pesses, & le creusēt assez profond & large : & sur ceste ca-

uité mettenr vn vaiſſeau creux de franc cuyure, qu'ils nomment Chalupe, dedans lequel ils font vn grand braſier de charbon : puis en vn coſté de l'arbre par en bas, l'on fait deux ou trois grands trous, & la reſine ſentanr la chaleur prouenant de la chalupe s'eſcoule lentement en bas, ayant pris ſa couleur noire au moyen que la fumée qui eſt noire ſe meſle auec elle, & ne ſe peut exaler ors de l'arbre à cauſe de la chalupe qui couure la cauité qui eſt au ſommet de l'arbre, & ceſte façon d'extraire la poix n'eſt nouuelle: Car Theophraſte, recite que les Syriens n'ayans Pins Pinaſſes n'y Melezes, ſans mettre en pieces l'arbre des Terebinthes (deſquels ils ont quantité) en tirent la poix. Ils iettent par dedans l'arbre caué au ſommet, certains inſtruments de fer & rougis au feu à pluſieurs fois par le moyen deſquels ferrements bruſlans & fichez par pluſieurs fois dans l'arbre, la Reſine, ou Torche ſe bruſle & noirciſt, & l'humeur decoule par le bas, qui eſt recueilly tout noir: & la fin de l'œuure ſe cognoiſt quand il ne ſort plus rien de l'arbre, voila qu'en dit Theophraſte. La poix eſt nommée en la Sainćte Eſcriture des Hebreux Sepheth. *Theo. liure 9. chap. 3.* *Exode chap. 2.*

Eau de la Poix.

CHAPITRE XV.



IL ſe trouue ſur les Poix liquides vne liqueur aqueuſe, rouſſe claire, & tranſ-parente, que Dioſcoride appelle improprement Piſſe-læon, & Pline Picinum, qui eſt vne humidité ſortant de la Torche des arbres reſineux, des la premiere attainte du feu qu'elle ſent en tirant la Poix liquide, laquelle Dioſcoride dit nager ſur la Poix liquide comme le megue ſur le lait, Pline dit que les Syriens appellēt ceſte premiere liqueur aqueuſe qui coule en faiſant la Poix, Cedrium: C'eſt d'autant que les Syriens n'auoient d'autre Poix que celle qui ſe faiſoit des Cedres, laquelle ſe nommoit Cedria, & par conſequent ſa liqueur aqueuſe Cedrium, comme de pix dit Pline, picinum. Et à cauſe que ceſte liqueur aqueuſe nage ſur la poix, comme le megue ſur le laićt, ou caillé, Gallien Aeginete, Aetius, la nomment ὀῤῥόπισσα, c'eſt à dire megue de poix : en autre lieu Galien, & Scribonius Largus, l'appellent πισσάνθος, qui ſignifie fleur de poix. Et faut entendre que ſur tout és poix liquides ſe trouue ceſte liqueur aqueuſe nageant deſſus comme ſur le Cedria nage la liqueur que Pline nomme Cedrium. Le piſſantum ſe treuue auſſi nageant ſur tous huylles extraićts par le deſcenſoire., ainſi que l'auons experimenté & tant plus les bois ou autre matiere d'ou ſe tirent les poix & huyles par le deſcenſoire ſera humide, tant plus decoulera de Serum, ou megue, & moins de poix, ou huyle, & au contraire tant plus ſera la matiere ſeche, moins de megue, & plus d'huyle, ou de poix. Ce piſſantum, ou eau de poix, eſt appliqué par Galien à faire choir les peaux mortes de la teſte en poudroyant par deſſus de l'alum: & l'appelle (comme dit eſt) Serum liquidæ picis, le megue de poix eſt bon auſſi pour enduire les d'artres & feux volages: auſſi on en faićt mourir les verrues qui viennent aux mains, & autres parties du corps, il eſt auſſi ſingulier aux vlceres, & au farcin des beſtes à quatre pieds comme font auſſi toutes les poix liquides. *Pline liure 15. chap. 7.* *Galien comp. ſeco. loco. liu. 6. chap. 9. Aeginete liu. 6. chap. 74. Aetius liure 6. chap. 69. Scribonius cha. 40.*

De l'huile de Poix.

CHAPITRE XVI.



Yant parlé de l'eau de poix, où megue de poix, il ne sera hors de propos de dire quelque chose de l'huile de poix, que Dioscoride appelle improprement Pisselæon, & Pline Picinum, & que Galien Ægyneta, Ætius, & Scribonius largus, appellent comme dit-est, Orropissa, Pissanthum, desquels auons parlé cy-dessus: Car le vray Pisselæum (comme dict Galien, se composoit en Asie, auec huile & poix liquide, dont à bon droict se nommoit Pisselæum, comme composition d'huile & de poix, lequel Pisselæum composé d'huile & de poix liquide, est tout autre (dit Gallien) que cét humeur aqueux qui se trouue nageant dessus la poix liquide qui est nommé Pissanthum, c'est à dire, fleur de poix, à ceste cause le Pisselæum de Dioscoride, se peut plustost nommer Orropissa, où Pissanthum, que Pisselæum, mesme que Dioscoride ne monstre point en ce qu'il touche du Pisselæon, que ce soit huile: ains seulement vne aquosité qui nage sur la poix liquide, comme le megue sur le laict: d'où par la se doit nommer le Pisselæon de Dioscoride, Orropissa, c'est à dire megue de poix. En outre le moyen que declare Dioscoride, d'extraire l'huile de poix liquide est absurde: Car par tel moyen se tireroit plustost de l'eau; ou quelque humidité aqueuse, que de l'huile. Parquoy suiuant l'authorité d'Auicenne, pour extraire le pur huile des poix liquides, & par moyē plus facile, le faut extraire par cornuës & Alābics: comme auons dit de l'huile de Therebentine, & par ce moyen d'vn simple, s'en recouure deux, à sçauoir l'huile de poix extraicte, & la poix seche qui se trouue au fonds de la cornuë où Alambic.

Galien Comp. sec. loca, libro & capite primo.

Auicenne 2. canō ch. 548.

De la Poix noire.

CHAPITRE XVII.



A poix seiche que les Grecs nomment Palim-pissa, c'est à dire recuitte, se fait de poix liquide, la cuisant & deseichant au feu, jusques à ce qu'elle vienne dure & seiche, comme auons dit des resines: Aussi ce peut secher par le moyen qu'Auicēne tire l'huile de poix liquide, par cornuës & Alambics, comme auons dit cy-dessus. Et faut noter que tous huiles extraicts par le descensoire, comme sont l'huile de Genievre, de Cypres, de Sauinier, de Genest, de Gayac, de Cedres, où d'autre bois resineux, se conuertissent en poix seiche, estant cuits & dessechez sur le feu, la cause pourquoy les François nomment la poix seiche, poix noire, c'est à la difference d'vne Resine deseichée au feu; toutes-fois crasse qui se tire en Lorraine pres de sainct Nicolas, des arbres dicts Melezes: & estant quelque peu espoissie au feu, retire à la couleur de Cire, où de nostre commune Resine seiche, & en emplissent les Caques de trois cent poisant, & la trafsiquent iusques à Paris, où elle y est nommée poix de Bourgongne, où poix de sainct Nicollas, & poix blanche: Combien que ce soit vne Resine endurcie, & non poix: de ceste poix blanche, en vsent les Ciergiers pour rendre leur Bougie & autre ouurage de Cire fonduë, doux & maniable à la main.

Pour Na-

Poix Naualle ou Zopiſſa.

CHAPITRE XVIII.



ZOPISSA eſt vn gouldron compoſé, que l'on racle des Nauires qui ont longuement vogué ſur la marine : lequel ſe compoſe maintenant, par les Mariniers, de poix liquides, que les Eſpagnols appellent *Alquitran*, & les François *Cotran*, de ſuif, reſine, & de poix ſeiche, pour eſtouper les fentes, creuaſſes, & pertuis qui ſont en la Nauire, depeur que l'eau n'entre en icelle.

De l'If.

CHAPITRE XIX.

L'IF ou Taxus croiſt en quantité és montaignes d'Ananie en lieux pierreux entre les Peſſes & Sapins, auſquels il eſt fort ſemblable : il eſt rare en ce pays, où pour ne l'auoir voulu adomeſticquer à cauſe du peu d'eſtime de l'arbre qui eſt nay inutile à la Medecine, eſtant ſa plante en toute ſon eſpece mortelle & dangereuſe, où pour quelque difficulté qu'il y ait à l'eſleuer : Il s'en void vn grand aux Carmes de cette ville de Poictiers, & vn autre en mon jardin, & n'en ſçache d'autres en cette ville ny pays circonuoiſins, bien qu'en diuers endroicts outre les lieux où naturellement ils naiſſent, il s'en void, & principallement dans les Cloiſtres des Conuents & Abbayes, ainſi que les Pins & Tillers, qui ſeruent d'ornement à leurs Preaux. Ceſt arbre eſt ſi ennemy de l'homme, que celuy qui imprudemment s'endormira deſſous & à l'ombre, deuient non ſeulement malade, ains bien ſouuent en meurt, & principalement quand il eſt en fleur : ſon fruict eſtant meur eſt rouge comme le fruict du Houx : les oyſeaux qui mangent de ſon fruict en meurent ou changent incontinant de plumage, il eſt touſiours verd, il eſt couuert d'vne eſcorce griſe, fendüe, & ſquameuſe : l'eſcorce eſtant oſtée ce n'eſt plus rien que cœur ; ſon boys eſt rougeaſtre & madré, pour cette cauſe fort eſtimé des Menuiziers pour faire diuers ouurages qu'ils vendent bien ſouuent pour eſtre faicts de bois de Cedre : Car l'If qui croiſt en Ida à le bois jaune ſemblable au Cedre. Plutarque au troiſieſme de ſes Sympos. dict l'If eſtre ſeulement veneneux, quand il commence à florir, par ce que lors il eſt plein d'humeur. Sa fueille & fruicts ſont ſi veneneux, que non ſeulement ils font mourir ceux qui en ont mangé, mais auſſi toutes beſtes à quatre pieds qui ne ruminent point, comme cheuaux, Aſnes, Mulets, & autres. Du mot de Taxus & d'If, les venins dequoy on empoiſonne les fleſches & autres inſtruments, pour plus cruellement & aſſeurément faire mourir les hommes, par leurs bleſſures & playes, ſont nommés Taxica, & maintenant Toxica. Du reſte de ſes vertus & facultez, voyez Dioſcoride, Pline, & Theophraſte.

Du Cypres.

CHAPITRE XX.


E Cypres est arbre tousiours verd & Coni-fere, nommé des Hebrieux, *Beroth.* Il s'en trouue de deux sortes, masle & femelle : le masle à ses branches estenduës, aussi est-il appellé de Pline Cypres esparpilez. Le Cypres femelle est celuy qui croist tousiours en appointissant vers la cime en façon de Pyramide. Ils portent tous deux fruict ressemblant aux pommes de Larix, ou Meleze, combien que Pline die que le masle n'en porte point : Et en cela Pline s'est bien abusé, car il se recueille force fruict és Cypres masles qui croissent au Cypressac lés *Bourdeaux*, & au mien que i'ay de longue main en mon jardin, qui produict tous les ans des fruicts nouueaux, & n'est si commun que le Cypres femelle. L'ouurage du Cypres femelle est odorant, & ne perd son odeur pour antiquité qu'il aye. Les Cypres ayment naturellement les montagnes, aussi le mont Ida de Crete en est tout remply, tant du masle que du femelle. Virgile traictant de la varieté des especes, en chacun genre de plantes en faict mention, chantant :

VIRGILE.

Nec Salici, nec Loto, nec Ideïs Cyparissis.

C'EST A DIRE.

Ny le Saulx, ny le Lot, arbres croissants cy pres
Ne croissent comme sont d'Ida les hauts Cypres.

Les Cypres estants entaillez degouttent quelque peu de resine : & de son bois s'en extraict à force de feu de la poix ou plustost huile, à la maniere qu'auons dict cy-dessus, delaquelle resine ou poix tout ce qui en est oinct est preserué de putrefaction, aussi son bois ne se moysit iamais, & n'endure aucune corruption : aussi comme Thucidides recite, s'en faisoient les coffres des corps morts, qu'on vouloit preseruer de corruption. Et tout ainsi que le Cypres ne reçoit point de corruption, il y a aussi vn autre arbre appellé Eon, lequel ne se corrompt ny en l'eau, ny au feu, duquel la Nef Argo fut bastie, & comme dit Alexandre Cornelius, *arborem Eonem appellauit ex qua facta esset Argo, similem robori viscum ferenti, quæ nec aqua nec Igni posset corrumpi.* Le Cypres tient le rang des arbres mal-heureux, aussi estoit il consacré des anciens Romains à Pluto : & le mettoit-on à l'huis & porte des grands Seigneurs trespassez, & coronnoyent leurs monuments de ses branches, & ceux du pauure & commun populaire estoient ornez de fueilles d'Ache, aussi est il chanté de luy :

ALCIAT.

Funesta est arbor, procerum monumenta Cupressus,
Quale Apium plebis, comere fronde solet.

C'EST A DIRE.

Riches tombeaux le Cypres enuironne
Les monuments du peuple Ache couronne.

Que le Cyprez ne soit arbre mortuaire, & pour cet effect de toute ancienneté appliqué à cet vsage, Virgile le demonstre au 6. de l'Æneide és obseques & funerailles de Missenus, chantant :

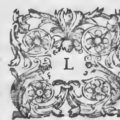
VIRGILE.

Intexunt latera, & ferales ante cupressos.

Le bois de Cyprez est de matiere incorruptible, & de longue durée, car comme recite Theophraste, les grands portes doubles du Temple de Diane d'Ephese faicte de bois de Cyprez, encore qu'elles eussent duré l'aage de quatre hommes, elles se montroyent toutes neufues, & ne paroissoit en elle aucunes marques d'antiquité, aussi la coustume des anciens estoit édifiant quelque excellent ouurage, le construire de bois de Cyprez.

Du grand & petit Geneurier.

CHAPITRE XXI.



L'Incorruptible qualité du bois de Cyprez, me met en memoire deux plantes que i'eusse passé soubs silence, mais le desir que i'ay de contenter le beneuole Lecteur me poinsonne tellement que ie ne laisseray rien en arriere de ce qui pourra seruir à mon subiect, & dont ie penseray luy donner du contentement. Dioscoride donc faict mention de deux sortes de Geneurier, sçauoir le grand & le petit. Les Geneuriers, dict Pline, croissent en Espagne fort grands & branchus, & produisent des grains fort gros, & quelque part qu'ils croissent ils ont le cœur plus dur que le Cedre. Pierre Belon dit, qu'il en croist sur le mont Amanus de Syrie: il s'en trouue aussi sur le mont Taurus de Cilicie, arbre en tout temps verd, beau & delectable à l'œil, haut & droict comme vn grand Cyprez: son fruict est gros comme vne noix de Galle ou Noizille, & demeure trois ans sur l'arbre auant que de meurir: estant meur il est de couleur perse, & à quelque petite douceur, qui fait qu'aucuns en mangent. Toutesfois comme dit Galien il est de peu de nourriture, de ce gros fruict du grand Geneurier, Damocrates en fait mention en son parfum de Cypheos, descrit en vers jambics, & recité par Galien:

Pline li. 16 chap. 39.

Galien de alim. liure 2. chap. 16.

Gal liu. 2. des ant.

Angulosi Iunci, necnon pinguium,
Et Baccarum grandium Iuniperi simul.

C'EST A DIRE.

Trois dracmes du gros fruict du grand Geneure eschet
Qui soit gras & pulpeux & autant de Souchet.

Combien que le Geneurier n'ayt son fruict parfaictement meur, tant le grand que le petit que la deuxiéme ou troisiéme année, si ne laisse il pourtant de produire tous les ans de ieunes fruicts, & pour cette cause les Latins l'ont nommé *Iuniperus, quòd iuniores fructus pariat.* Le grand Geneurier, dit Theophraste, est propre à édifier, tant soubs terre que à descouuert: d'autant qu'il dure vn monde d'ans sans se pourrir; aussi les poutres & traines du Temple de Diane qui estoit en Saguntium, nommée de present Mornedro en Espagne, au Royaume de Valence, estoient faicts du bois du grand Geneurier: Combien que ce Temple auoit esté basty deux cens ans auant la ruine de Troye la grand, comme recite Bocchus, toutesfois les poutres y estoient encore en leur entier du temps de Pline Qui faict

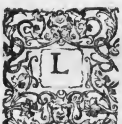
Theo. li 5. ch. 8.

Pline li. 16. cha. 40.

cognoiſtre par là, que en aucuns endroicts l'arbre du grand Geneurier ſe trouuede grãde hanteur & groſſeur. Le petit Geneurier eſt le noſtre vulgaire, qui croiſt comme ſauuage par les rudes campagnes, le fruict duquel demeure deux ou trois ans ſur ſon arbre, comme le ſuſdit, auant qu'eſtre meur, & eſt plus petit & de plus mauuais gouſt que le fruict du grand : De ce petit Geneurier il s'en faict du feu au temps ſuſpect de contagion au deuant de chacune maiſon, car par ſon odeur ſoüefue, il chaſſe & diſſipe le mauuais air contagieux & peſtilant. Les Geneuriers ne fleuriſſent point, mais enuiron le mois de May, il s'eſleue de deſſus ſes fueilles & autres parties de ſon arbre vne poudre iaune, laquelle eſt tenuë pour ſa fleur: car icelle paſſée apparoiſſent ſortir les rudiments des noueaux fruicts.

Du Sauinier.

CHAPITRE XXI.



LE premier Sauinier de Dioſcoride eſt fort vulgaire & eſt celuy qui eſt ſouuent mis en vſage pour les maladies & pluſieurs accidents qui arriuent aux femmes. Il eſt appellé de pluſieurs ſaignenez, pour raiſon que ſes fueilles picquantes miſes à contrepoil dans le nez, elles le font ſaigner. Le ſecond Sauignier nous eſt incognu, & ne faut eſtimer que ce ſoit cette plante que Matheol nous fait apparoir figurée en ſes dernieres editions, auec grains vn peu plus gros, que ceux de Genieure de couleur rouge. Car ſi le ſecond Sauinier que deſcrit Dioſcoride euſt porté des bayes ou grains, parlant des proprietez des Sauiniers, il n'euſt point obmis à parler du fruict de l'vn d'iceux, comme il a bien ſceu faire parlant des Lauriers, dont il en faict pluſieurs eſpeces de maſle & de femelle, le maſle portant fruict, & la femelle nommée *Triomphalis* n'en porte point. Toutesfois Dioſcoride n'a laiſſé de parler du fruict de l'vn d'iceux : auſſi le ſtile de Dioſcoride eſt de n'obmettre les marques plus apparentes & neceſſaires à la cognoiſſance de la plante, comme il appert en la deſcription du Thamaris, où il dict le noſtre vulgaire ne porter point de fruict, mais le Tamaris d'Ægypte ſemblable toutesfois au noſtre en porter. Veu donc que Dioſcoride ne fait aucune mention du fruict des Sauiniers, nous ne nous pouuons perſuader que le ſecond Sauinier que depeint Matheol ſoit de Dioſcoride. Car auſſi nous ſommes aſſeurez que ce ſecond Sauinier que depeint Matheol eſt le petit Cedre mouſſe Lycien, portant ſes fueilles ſemblables au Thamaris, & ſon fruict comme celuy de Geneure, excepté qu'il eſt rouge comme nous auons dit cy-deuant, parlant des Cedres : & ce qui a meu Matheol de peindre le petit Cedre Lycien pour le ſecond Sauinier de Dioſcoride, eſt que les Eſclauons, Raguſiens de Dalmatie, & les Albanois n'ayant point de noſtre vulgaire Sauinier, vſent au lieu de ce petit Cedre mouſſe, qui n'eſt ſans grand erreur.

Du Vernix ou Sandaracha.

CHAPITRE XXII.

BIen que nous ayons cy-deuant diſcouru & diſcourerons cy-apres des reſines. Pourtant ie ne puis ny ne dois paſſer ſoubs ſilence la reſinequi goutte du grand Geneurier, & principalement durant les roſées du Printemps, & que les Latins appellent, *Vernigo*, & *Vernix*, & les Arabes, *Sandaracha* : Lequel Vernix m'a touſiours tenu en doubte, à ſçauoir s'il

procedoit du Geneurier, iuſques à tant que i'aye leu Theophraſte, qui m'a aſſeuré que le Geneurier rendoit vne gomme : Et auſſi recherchant de prés parmy le Vernix, y ay trouué nombre de fueilles de Geneurier : toutesfois ne faut entendre que ce ſoit de noſtre petit Geneurier qui croiſt au mont *Taurus, & Corycus de Cilicie* en maniere de gomme, comme nous afferme Pline. La grande quantité de ce Vernix ſe recueille en Affrique ſur le grand Geneurier, qui y eſt nommé Ettalche: Lequel Vernix eſt ſi ſemblable au Maſtic, que difficilement peut on diſcerner l'vn de l'autre qu'auec la dent, comme nous auons dict à la fin du Commentaire du grand Cedre picquant Phœnicien. Ce Vernix outre ce qu'il ſert en la Medecine, il s'en fait vn Vernix liquide pour l'vſage des Peintres, lequel ſe ſeche en vn iour à l'ombre; & ce Vernix liquide ſe compoſe auec vn poids de Vernix en poudre, & de deux poids d'huile d'Aſpic fondu le tout enſemble à petit feu, & non auec huile de Lin, comme mal enſeigne Matheol : Car le Vernix ne ſe peut fondre ny incorporer en aucun huile ſi ce n'eſt de l'huile d'Aſpic, ou autre huile diſtillé & paſſé par l'Alambic. La poudre de ce Vernix ſert auſſi aux Eſcriuains en groſſe lettre, car frotté ſur le papier empeſche que l'ancre ne s'eſpande ſur iceluy, & en rend la lettre plus belle & nette. *Theo. liu. 9. chap. 1.*

Du Paliurus.

CHAPITRE XXIIII.

LE Paliurus de Dioſcoride eſt arbriſſeau dur & picquant, & par conſequent propre à faire hayes, auſſi Dioſcoride l'à mis au rang d'icelles, il eſtoit du temps de Dioſcoride ſi fort cogneu, comme luy-meſme le dict, qu'il s'eſt legerement paſſé à le deſcrire : Il eſt à noter qu'il y a pluſieurs Paliurus deſcrits par diuers autheurs, tous differents les vns des autres : à ſçauoir, de Theophraſte, de Dioſcoride, de Plutarque, d'Agatocles, & de Diodore Sycilien : Mais de tous ceux nous ne parlerons que de celuy de Theophraſte & de Diodore. Theophraſte donc apres auoir parlé de deux Rhamnus il traitte du Paliurus Grec en ceſte ſorte. Il ſe trouue quelque difference aux Paliurus, mais pourtãt tous ſont fruicts, & ceſtuy de Grece porte des Gouſſes dans leſquelles ſe trouue trois ou quatre graines, deſquelles pillées les Medecins vſent pour la toux, parce qu'elles ſont de ſubſtance craſſe & gluantes comme celle de lin : il croiſt és lieux humides & auſſi és lieux ſecs, comme fait la ronce: ſes fueilles ne ſont perpetuelles comme du Rhamnus, ains tombent tous les ans. Voyla le Paliurus de Theophraſte qu'il nomme Paliurus Grec, lequel ſelon l'aduis de pluſieurs doctes perſonnages, eſt la tierce eſpece de Rhamnus de Dioſcoride, duquel auons faict mention cy-deſſus : Et lequel Paliurus eſt fort bien depeint de Matheol en ſes excellents Commentaires : pour le troiſiéme Rhamnus, toutesfois il eſt differend au Rhamnus, car comme dit Theophraſte, à cauſe qu'aucuns mettoyent ſon Paliurus Grec au rang des Rhamnus, comme le faict Dioſcoride, il monſtre qu'il ne peut-eſtre mis au rang d'iceux, diſant : les fueilles de Rhamnus ſont touſiours vertes ſur leurs plantes, mais celle du Paliurus de Grece tombe tous les ans. Le Paliurus donc de Grece que deſcrit Theophraſte, s'il eſt en eſtre, c'eſt l'arbriſſeau que Dioſcoride & Matheol figurent pour le tiers Rhamnus : Il eſt eſpineux, de la hauteur de quatre ou cinq coudées, croiſſant tant és lieux ſecs que humides : ſes fueilles retirent à celles du Iuiubier, excepté qu'elles ſont plus larges & plus rondes : le fruict eſt vne gouſſe plate & ronde, quelque peu enleuée par le milieu, en façon d'vn verteil, laquelle du commencement eſt entre verte & blanche, mais eſtant meure ſe change en couleur de chaſtaigne : & contient par le dedans eſtant caſſée trois ou quatre grains cõme petits Pepins de poire, de ſubſtance craſſe comme la graine de lin, & eſt cette plante de Paliurus commune en Italie &

Languedoc, & se trouue communement le long des hayes & buissons en Grece, cest arbrisseau espineux se nõme encore pour le iourd'huy Apalyra, nom quelque peu corrõpu de Paliurus : duquel Virgile fait mention en sa 5. Eglogue, chantant:

Virgile Eglo. 5.

VIRGILE.

Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,
Carduus, & spinis surgit Paliurus acutis.

C'EST A DIRE.

Au lieu du Narcisse odorant,
Au lieu de fleur molle & souëfue,
Vn Paliure poignant s'esleue,
Et vn Chardon rude & piquant.

Columelle dict que la terre ou le Paliurus croist de luy mesme, n'est à reprouuer, & qu'elle est passable pour terres & jardinages, chantant:

COLVMELLE.

Terga rubi spinis quæ ferat Paliuron acutis,

C'EST A DIRE.

La terre est assez bonne où la ronce pointuë:
S'y produict d'elle mesme, & la Paliure aiguë:

Or pource que Theophraste dit, que le fruict du Paliurus de Grece est vne silique ou gousse, aucuns repugnent que ce ne peut estre le tiers Rhamnus de Dioscoride, qui a son fruict plat & non pas en silique ou gousse, comme dit Theophraste de son Paliurus Grec. Mais si nous espeluchons de prés ce que dit Theophraste en l'Histoire de son Paliurus Africain, nous cognoistrons que le fruict du Paliurus Grec, doit estre plat comme est le fruict du tiers Rhamnus, disant ainsi: La nature du Paluirus d'Afrique est plus proche à la nature d'arbrisseau, que n'est l'arbre du *Lotus*. Il a ses fueilles quasi semblables au Paliurus de Grece, mais il est different quant au fruict, entant qu'il ne l'à plat, ains rond & rouge, & de la grosseur du Cedre espineux, ou peu moins, au dedans duquel y a vn noyau semblable à celuy de Grenade, lequel ne se mange point, le fruict de soy est beau, & estant mis dans le vin luy baille bonne saueur, & si le rend plus odorant. Voyla que dit Theophraste du Paliurus d'Afrique, par lesquels mots il remarque que le fruict du Paliurus Grec, soit en gousse, ou autre forme de fruict est plat, le declarant en ces mots, entant qu'il ne l'a plat. Or si ce Paliure Africain est en estre, & s'il s'en trouue maintenant en Afrique, ce peut-estre le Iuiubier sauuage qui est moyen arbre & espineux, ressemblant du tout, fors à la fueille, au Paliurus de Grece, qui est le tiers Rhamnus de Dioscoride depeint par Matheol. Et si ce Paliurus Africain de Theophraste n'est le Iuiubier sauuage, il n'y a arbre qui luy approche plus qu'vn arbre d'Afrique, qui pour le iourd'huy s'appelle *Rabich*, comme l'a recité Iean Leon l'Africain en sa Cronicque d'Afrique, disant: Autour des ruines de la cité de Zarfa, située en la region de Temesme en Afrique, croist beaucoup de Figuiers, Cormiers & des arbres de Lotus, auec certains autres arbres poignants, produisant vn fruict qui s'apelle en langue Arabique, *Rabich*, lequel est plus petit qu'vne cerize, & de goust de Iuiubier. Il y a vn autre Paliurus duquel les Troglodites font leur breuuage, & les Ichthiophages mixtionnent de son fruict auec leur poisson, car ayant pris la quantité du poisson qu'il leur semble bon, ils le mettent sur grosses pierres eschauffées de la violente chaleur du Soleil du midy, le tournant d'vn costé & d'autre, estant ainsi cuit au Soleil, ils le frapent & le secoüent tant

qu'il laiſſe ſes arestes : puis petriſſent la chair dudit poiſſon, la pilant en vn mortier de pierre, y adjouſtant du fruict du Paliurus, & en font vn tres-bon & doux manger, lequel ainſi compoſé ils forment en forme de torteaux ou foüaſſes, les laiſſans vn peu ſecher au Soleil, afin qu'ils ſoient de meilleure garde. Voyla quant aux Paliurus de Dioſcoride, de Theophraſte, & de Diodore. Quant à ceux de Plutarque, & d'Agatocles, liſez les Commentaires de Matheol ſur Dioſcoride.

Du Houx ou Aquifolium.

CHAPITRE XXIV.



APRES auoir aſſez amplement parlé du Paliurus & de ſes eſpeces, il ne ſera hors de propos de traiter en paſſant du Houx, qui de pluſieurs eſt tenu pour le Paliurus d'Affrique, toutesfois faucement, comme nous dirons cy deſſous: Car Matheol & pluſieurs autres tiennent noſtre Houx eſtre l'Aquifolium de Pline; Et combien que Pline ne deſcriue l'Aquifolium par tel ordre que l'on peuſſe iuger que ce ſoit noſtre Houx, toutesfois il le depeint par parolles qu'on ne peut nier qu'il ne le ſoit : Car au vingt & vnieſme Chapitre de ſon ſeizieſme liure il met l'Aquifolium au rang des arbres demeurans touſiours verds, l'accompagnant du cheſne verd & du liege, auſquels arbres le Houx à les fueilles ſemblables & touſiours verdes. Au meſme liure Chapitre vingt-quatrieſme il dit : l'Aquifolium & toutes les ſortes de Cheſnes verds, ont leurs fueilles picquantes, & plus bas il dit : Les Pins, Peſſes, Sapins, Melezes, Cedres, & l'Aquifolium, ont leurs fueilles piquantes, ce que nous voyons és fueilles de noſtre Houx, qui ſont picquantes le long des bords : Et au vingt-quatrieſme Chapitre de ſon quinzieſme liure il accompare le fruict de l'Aquifolium, aux baques & boutons ronds d'autres arbres, & le met au rang d'iceux, diſant les baques de l'Aquifolium, & de l'Aubeſpin n'ont point de ius au regard de pluſieurs autres graines & baques, comme Corniolles, Ceriſes, & autres ſemblables, ce que nous voyons aux baques & fruict de noſtre Houx, qui ont peu de ius a raiſon du noyau qui les remplit : A ces cauſes on ne peut faillir de nommer noſtre Houx, *Aquifolium majus* à la difference du petit cheſne verd picquant nommé *Aquifolium minus*, ſur lequel croiſt en Eſpaigne & Languedoc, la graine d'Eſcarlate, comme Pline le monſtre, où il dict : La ſeule graine d'Eſcarlate qui croiſt ſur le petit Ilex Aquifolia, ſurpaſſe tout ce que les Cheſnes ſçauroient porter. Voyla quant à noſtre Houx, qui ne peut eſtre le Paliurus d'Afrique, comme Matheol & pluſieurs autres ſont en grand doute que ce le ſoit, pour quelque ſemblance de fruict qu'ils ont l'vn à l'autre : Mais leur doute eſt briefuement eſclarcy par Theophraſte, lequel demonſtre ce Paliurus eſtre plante propre à l'Affrique, qui eſt pays chaud, où le Houx eſt vulgaire par tout, & communement és pays froids. Le fruict du Paliurus d'Affrique eſt de bonne ſaueur, voire de telle ſaueur qu'il rend le vin dans lequel il eſt mis odorant & ſauoureux. Ce que tient auſſi Pline, parlant du Paliurus d'Affrique : Et au contraire le fruict du Houx eſt ingrat & mal plaiſant. Le meſme Pline monſtre que le Houx nommé par luy *Aquifolium* ne peut eſtre le Paliurus Affricain, car parlant des arbres qui germent au commancement du printemps fait mention du Paliurus, & auſſi de *l'Aquifolium*, diſant : *l'Aquifolium*, le Therebinth, le Paliurus, le Chaſtagner, & le Cheſne boutent au commancement du printemps. Voyla quant à noſtre Houx de la moyenne eſcorce, duquel on faict du glux pour prendre les oyſeaux. De ſon tige & groſſes branches l'on en emmanche les Marteaux pour gens de Forges, & des menues & moyennes des fouets aux chartiers : Et de ſes fueilles on en houſſe & ramaſſe les arantelles & autres pouſſieres des logis, ſon tronc fendu ou percé

Pline li. 16. chap. 21.

Pline li. 16. chap. 24.

Pline li. 15. chap. 24.

auec vne tariere, & y paſſant vne branche de rozier blanc planté au pied du Houx, eſtant pris l'vn auec l'autre les Rozés qui prouiennent de la branche du Rozier blanc ainſi enté ſont de couleur verde, toutesfois d'odeur mauuais & mal plaiſant. Pline dit qu'au mont Coccyge il y a vn eſpece de Paliurus ſur lequel ſi vn Oyſeau ou autre beſte volant ſe perche, il y demeure pris & englué, hormis le Cocu a qui ſeul il pardonne, *Si credere fas eſt.*

Du Rhamnus premier de Dioſcoride.

CHAPITRE XXV.



PVIS que nous ſommes ſur le diſcours des plantes qui ſe trouuent le long des hayes & buiſſons, & qui ſeruent à faire des cloſtures & rempars, que Columelle appelle haye viue & naturelle, à la difference de l'artificielle conſtruicte de leuée de terre, de maſſonnerie, de murailles ſeche & a mortier, de palis, de clayes, & autres tels ouurages pour empeſcher les courſes, rapines, & degaſts tant des hommes que des beſtes, és terres fruictieres, labourables, vignes, iardins, parterres, taillis, prés, vignobles, garennes, boys de haute Fuſtaye & autres, ainſi que Columelle l'a bien & doctement enſeigné, chantant:

COLVMELLE.

Talis humus vel parietibus, vel ſepibus hirtis
Claudatur, neuſit pecori, neu peruia furi.

C'EST A DIRE.

Le champ fruictier ou jardin façonné
Soit d'haye enclos, ou d'vn mur maſſonné,
A celle fin que les beſtes des champs
N'entrent dedans, ny les larrons meſchants.

Et à bon droit telle cloſture d'arbriſſeaux s'appelle haye viue, car eſtant taillée elle repeuple & ſe fortifie plus fort que du premier, & ſi aporte profit à ſon maiſtre, ſans autre deſpence que de la main, a ceſte cauſe telle maniere de Cloiſon eſtoit anciennement loüée & approuuée, meſmement de Democritus en ſes Georgiques, au nombre deſquelles plantes, qui ſeruent a faire hayes, il met les trois Rhamnus de Dioſcoride d'où le premier eſt celuy qui depeint Mathiol, & s'appelle à Rome Eſpine Saincte, & en d'autres lieux d'Italie Eſpine de Chriſt, *Marcellus de re Medicinali* l'appelle *Spina ſalutaris* diſant, *ſalutaris herbæ faſciculum ex quo Chriſtus incoronatus fuit*: Qui eſt auſſi l'opinion des Italiens qui diſent que la Couronne, qui fuſt miſe par les Iuifs ſur le precieux chef de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, eſtoit faicte de ceſte ſorte de Rhamnus, laquelle opinion n'eſt a reietter, car es entours de Ieruſalem il ne ſe trouue arbriſſeau Eſpineux plus frequent que le premier Rhamnus de Dioſcoride ioint que les modernes Arabes appellent c'eſt arbriſſeau, *Albange* qui s'interprete en Latin *corona Spinea*: les femmes en Prouence ſechent leurs figues les picquant a ces grandes Eſpines, puis les laiſſent ſecher au Soleil.

Du Rhamus ſolutif ou Nerprun.

CHAPITRE XXVI.


E Nerprun qu'aucuns nomment noire eſpine à comparaiſon de la blanche Eſpine, ſe trouue le long des Buiſſons, & ſert à faire hayes & cloſtures. Des graines de Nerprun les villageois s'en baillent les vngs aux autres par riſée en leurs ſauſſes & potages pour ſe faire cracher du derriere, & le nomment Chicotin, pour l'a mertume qu'il a retirant à l'Aloes Chicotin, & qu'il eſt purgatif, auſſi quelques vns l'appellent *Rhamnus ſolutiuus*. De ſes baques bien meures s'en fait vn beau verd dont les Libraires vſent, & s'appelle verd de veſſie, & ce pour colorer leurs liures, & le compoſent auec le ius deſdictes graines, & vn peu d'Alun, conſommant le tout à petit feu iuſques à eſpoiſſeur de miel, puis le mettent dans vne veſſie de pourceau, & la pendent a la cheminée, pour l'acheuer de ſecher, & a ceſte cauſe ſe nomme ceſte couleur verd de veſſie.

De l'Halimus de Dioſcoride.

CHAPITRE XXVII.


'Halimus de Dioſcor. eſt arbriſſeau ſi propre à faire des hayes, que la plus grande part des hayes de Candie en ſont faictes. Ce qui eſt conforme à ce que dit Solin, qu'en l'Iſle de Crete qui eſt Candie l'Halimus eſt ordinaire, & a vne telle proprieté que l'ayant ſeulement mordu & attaint de la dent il faict perdre la faim. Et combien que Solin eſcriue cet Halimus auec h. ayant ceſte proprieté qu'il dit il le faut eſcrire ſans aſpiration car Alimus ſans h. ſignifie en Grec eloigné de faim. Ceſt Alimus de Dioſcoride eſt ſemblable à la ſeconde eſpece de Rhamnus, excepté qu'il eſt ſans Eſpines, & ſe nomme auiour d'huy en la plus grand part de la Grece où il eſt frequent ἀλιμαπία: il s'en trouue auſſi en Italie ſur les quartiers de la Marine & en Bruz vers Peſquiers, où en d'aucuns endroicts s'en mangent les cymes comme des Aſperges, ainſi que Dioſcoride a bien noté: & cõbien que le naturel de l'Halimus de Dioſcor. eſt de s'eſleuer en arbriſſeau, toutesfois il s'en trouue au pays de Thrace qu'on nomme pour le iourd'huy Romanie, qui s'eſpandent en terre comme Capriers & ronces baſſes, qui ſont toutesfois ſans Eſpines. Galien faict mention de l'Halimus de Dioſcoride diſant: Halimus eſt vn arbriſſeau duquel les Ciliciens en tirent grand proffit, d'autant qu'ils viuent des germes de ceſte plante & les mangent quand ils ſont verds & tendres, & en font prouiſion pour leur année, ſelle eſt ſallée & aucunement aſtringente au gouſt. Or puis que l'Halimus de Diocoride ſelon iceluy croiſt le long de la Marine & que ſelon Galien, il eſt de gouſt ſalé, & que Serapio le nomme *Atriplex* Marin, ſans doute il le faut eſcrire auec h. aſpiration, comme l'eſcrit Ætius qui le nomme *Halimyris*, c'eſt à dire ſalé, & celuy de Solin qui eſtaint la faim ſans en manger il le faut eſcrire ſans aſpiration.

Du Portulaca Marina.

CHAPITRE XXVIII.


ATHEOL pour n'auoir eu la cognoissance du vray & legitime Halimus, a decoré ses diuins Commentaires d'vne plante marine du tout differente à l'Halimus de Dioscoride; car celuy qu'il despeint n'est arbrisseau, ains est vne herbe nommée par Dodonée, Portulaca marina, ayant plusieurs tiges gresles dures & ligneuses, les fueilles espaisses semblables à celles du Pourpied & non à l'Oliuier, comme dit Matheol, de couleur cendrée; les fleurs croissent au sommet des tiges, comme à l'Arroche sauuage, sa racine est longue & ligneuse, & demeure sa tige auec quelques fueilles tout le long de l'hyuer sans mourir. Elle croist en quantité en diuers lieux le long de la Marine.

Du Geneſt eſpineux.

CHAPITRE XXIX.


VIS que nous sommes entrés cy auant à discourir des plantes espineuses, & qui seruent à faire hayes & buissons, bien que mon intention n'estoit de passer plus outre, que de parler du Paliurus de Dioscoride, qui est le troisiesme Rhamnus depeint de Matheol en ses Commentaires : Neantmoins sçachant que la curiosité & le desir de sçauoir quelque chose de nouueau n'a point de borne : I'ay pensé que le Lecteur auroit à gré ce mien recueil, & le prie de bon cœur de m'excuser si ie luy demande vne heure de loisir pour se recreér entre de si fortes, dures & picquantes espines, qui luy seront peut-estre moins fascheuses qu'il ne pourroit s'imaginer au front d'icelles, qui ne representent rien de beau en elles, mais riches & fecondes en beaux & graues discours pour l'intelligence d'icelles. Nous dirons donc qu'il y a vne plante espineuse, nommée du vulgaire Ajonc ou Genest espineux, qui croist és brandes, hayes, & buissons, laquelle plusieurs ont tenuë pour Paliurus, mais ils se sont bien esloignez de la verité, car il ne se trouue point qu'au Paliurus, ses espines luy seruent de fueilles comme elles font à l'Ajonc : la plante duquel estant vielle d'vn an, ne s'y trouue dessus autres fueilles que les espines qui sont tousiours verdes, & qui luy seruent de fueilles. Nous trouuons que cette plante d'Ajonc est nommée de Theophraste *Tetralix* : & de Varro *Sisara*, & de Pline *Erica & Tetralix*, & est vne plante espineuse, comme Theophraste & Pline le demonstrent, en mettant le *Tetralix* au nombre des plantes espineuses, & de la fleur d'icelle les Abeilles en recueillent le miel, dict *Ericeum*, qui n'est ny bon ne receuable. Mais pource que tout le long de l'an cette plante est en fleur, & mesmement és saisons que les arbres & autres plantes n'en ont point, qui est vers l'Esté & l'Automne, ne se trouuant autre plante en fleur que cette-cy, est la cause que les Abeilles y accourent dessus, ainsi que le demonstre Pline, disant : Il y a vne tierce espece de miel sauuage, nommé des Grecs *Ericeum*, duquel on ne faict cas. Ce miel s'amasse apres les premieres pluyes d'Automne, lors qu'il n'y a que *l'Erica* en fleur, aussi est-il tout graueleux. Ce miel commence à se bastir enuiron la my Septembre : aucuns estendent la cueillette d'Esté iusques au leuer d'Arcturus, qui est quatorze iours auant l'Equinoxe Au-

tonmal, que le Soleil entre en Libra : Des lequel temps iuſques a la Pouſſiniere il y a quarante & huict iours, & durant tout ce temps on trouue touſiours de *l'Erica* en fleur, les Atheniens l'appellent *Tetralix* : Mais les Inſulaires Euboëens qui ſont ceux de Negrepont la nomment *Siſara*; & l'eſtiment tres-bonne aux mouches a Miel, pour ce peut eſtre qu'il n'y a point lors d'autres herbes en fleur que *l'Erica*: par la apert que *l'Erica* eſt *Tetralix*, lequel *Tetralix* eſt plante eſpineuſe, & cõmence ſeulement a florir en Eſté comme Pline le demonſtre, diſant, il y a des plantes qui commencent ſeulement a florir en Eſté comme le *Tetralix* & *l'Ixine*, & communement les plantes qui ſont tardiues a florir, demeurent auſſi longuement en fleur, or *l'Ixine* eſt le Chameleon blanc qui eſt plante eſpineuſe, la fleur duquel ne ſe void qu'aux grandes chaleurs d'Eſté, & ſe trouue encore bien auant en Automne, ainſi eſt il de la fleur de *Tetralix* qui eſt *l'Erica* de Pline, lequel *Erica*, comme dit Pline, eſt de couleur & de fueillage ſemblable au Romarin. Toutes leſquelles marques conuiennent a noſtre Ajonc, car ſes fueilles ſont longuettes & eſtroittes comme celles du Romarin, toutesfois eſpineuſes, dont en aucuns endroicts de France on l'appelle *Roſmarinum aculeatum*. En la plus part des ſaiſons ceſte plante eſt garnie de fleurs iaunes reſſemblant a celle du Geneſt, & ce la plus part au temps que les autres n'ont point de fleur, & dure ſi longuement fleurie que pluſieurs tiennent qu'elle eſt touſiours en fleur, d'où s'en eſt faict vn prouerbe François, qui dit.

Lajonc pert ſeulement ſa fleur
Quand la femme perd ſa Chaleur.

Sur ſes fleurs les mouſches a miel y courent, principalement quand elles n'en trouuent d'autres, & en font du miel qui n'eſt pas bon, qu'on peut dire eſtre le miel *Ericium* de Pline, les fleurs paſſées prouient de petites Siliques plaines de graines rondes & rougeaſtres: Pour la grande multitudes d'Eſpines d'où ceſte plante eſt garnie, aucuns la nomment en Grec *Myriacantha* : leſquelles Eſpines) comme dit eſt) ſeruent de fueilles a l'arbriſſeau, comme les fueilles ſeruent d'Eſpines au Geneurier; & à cauſe que l'Ajonc eſt fort eſpineux, on en enuironne les Fuyes, & colombiers, & ferme l'on les paſſages & ouuertures des poulailliers, & greniers ou les rats, Souris, Beletes, Foüines & autres telles vermines vont ordinairement affin qu'ils ny peuſſent entrer a cauſe des eſpines. L'Ajonc eſtant mis pour littiere ſous les oüailles Beufs & beſtes cheualines, s'en fait de bon fumier, & meilleur que celuy de feugere.

De l'Oxyacantha.

CHAPITRE XXX.



SVivant donc le diſcours des Plantes eſpineuſes, ie traicteray icy de l'eſpine-aygrette qui eſt l'Oxyacantha, quelle difference il y a entre l'Oxyacantha de Dioſcoride & noſtre Aubeſpin : combien que Matheol par ſes viues raiſons (qui ne ſont du tout à rejetter) s'efforce a faire accorder ledit Oxyacantha eſtre noſtre Aubeſpin: Toutefois il y a d'autres raiſons qui y repugnent, car ſelon Theophraſte les fueilles d'Oxyacantha ſont & demeurent touſiours vertes, ce qui n'eſt en noſtre Aubepiſn. Et ſi ceſte raiſon ne ſatisfaict, le meſme Theophraſte compare les eſpines du Citronier qui ſont longues & fortes, à celles de l'Acuta ſpina, qui eſt noſtre Oxyacantha, ce qui ne ſe void en noſtre Aubeſpin, leſquelles ſont beaucoup plus petites & menuës. Dauantage Galien parlant de l'Oxyacantha dit ainſi : l'Oxyacantha eſt ſemblable au poyrier ſauuage,

excepté au fruict, aussi ont ils tous deux mesmes proprietez. Et outre, dit que le fruict *d'Oxyacantha* tant beu que mangé arreste toutes fluxions. Et selon Dioscoride retient le flux de ventre & le reserre : & aussi il arreste l'abondance du cours menstrual des femmes : au reste Auicenne & Serapio par authorité d'Aben mesmes, disent que le fruict *d'Oxyacantha* qu'ils interpretent *Berberis Amiberberis*, estanche la soif, & qu'il confere grandement aux dissenteries. Armasios Medecin Arabe dit qu'il empesche & retient toutes fluxions qui causent flux de ventre. Toutes lesquelles facultez se montrent contraires au fruict de nostre Aubespin, lequel est doux au manger & lasche le ventre plustost que le retraindre. Et l'eau de son fruict distillé en Alambic de verre prouoque l'vrine, aussi faict le fruict mangé crud, comme l'vsage ordinaire, & l'experience le monstre. L'Oxyacantha aussi n'est nostre Vinatier comme se peut voir par la conference de l'arbre du Vinatier à la description d'Oxiacantha : mais qu'elle plante soit l'Oxiacantha n'en sçaurois donner asseurance, ains attendrons que le temps nous en descouure quelque chose par le grand soin & diligence des hommes de ce siecle où la curiosité est si grande qu'elle ne le fut iamais tant, qui me faict esperer qu'vn iour nous en aurons la vraye cognoissance.

De l'Aubespin ou espine blanche.

CHAPITRE XXXI.

AYANT au Chapitre precedent discouru de l'Oxiacantha & laissé au lecteur pour le recreer l'esperance que quelque bon Herboriste luy en donnera vn iour la vraye cognoissance, faict que nous suiurons nostre dessein des Plantes espineuses seruant a faire Hayes & Buissons. L'Aubespin donc entre les autres arbres & arbrisseaux est fort propre à fortifier & remparer les hayes & clostures, il est abondant en fleur qui est blanche, & en quelques endroicts se trouue de couleur & fleur de Pescher : Mais le boys ny les branches qui portent ceste fleur n'est si rude ne mal plaisant que celuy qui porte la fleur blanche. Et rendent vne odeur si douce qu'vn chascun au mois de May les apporte en sa maison. Ses boutons auant qu'ils soyent ouuerts ne floris se confissent en vinaigre en façon de Capres de Gennes sans sel, & se mangent en salades, profitant grandement à ceux qui ont Strangurie ou difficulté d'vriner : ses baques rouges coralines (outre les proprietez cy deuant declarées en l'histoire d'Oxyacantha) en disette d'autres fruicts seruent grandement pour nourriture tout le long de l'Hyuer a toutes sortes d'Oyseaux, mesmement aux Merles & Estourneaux. Et affin que ie n'obmette a raporter nos plantes du iourdhuy à celle des anciens, est a noter que si nostre Aubespin a esté cognu & mentionné d'antiquité il n'y a plante qui s'y confere mieux, que celle espine que Pline appelle Spina-appendix. Prenant son surnom de ses baques & boutons rouges & vermeils qui se nomment appendices, a cause que du poix du grand nombre des baques rouges qui y prouient, elles y pendent. Ses baques cruës ou seiches cuittes en vin (dit Pline) esmeuuent le ventre, & apaisent les tranchées d'iceluy. Combien que le Seigneur du Pinet en sa traduction de Pline, met qu'elle le resserrent & apaisent les tranchées d'icelluy mais la vraye intelligence de Pline est suiuant la plus part des exemplaires Latins, & de Ruel, où il est dit : Parlant de Spina-appendix. *Hæ crudæ per se, & aridæ in vino decoctæ, aluum citant, ac tormina compescunt.* Et la faute qu'a faict le Sieur du Pinet est procedée du Texte de Pline mal correct, où y auoit au lieu de *aluum citant*, *aluum citam*, c'est adire ventre lasche & desuoyé & en vn autre endroit Pline nomme ce semble nostre Aubespin, simplement Spina accomparant ses baques & graines rouges

à celle

à celle du Houx, qu'il nomme Aquifolium, leſquelles ſe reſſemblent l'vne l'autre, en groſſeur & rougeur coraline, diſant : *Baccæ Aquifolij , & ſpinæ ſine ſucco* , ce qui ſe void au fruict de l'Aubeſpin qui eſt remply d'vn aſſez gros noyau, & d'vne pulpe lente & ſans ius. L'Aubeſpin a eſté cognu des anciens Latins , par le nom d'Alba-ſpina , que les ſeuls François ont retenu : car les Italiens le nomment Bagaia, & Amperlo ; l'Eſpagnol, Pirlitero & Pirliteros : l'Alemand Hagdorn,& Meelberin, le Flamand , Hagedorem : le Boëmien, Hloc : mais le François le nomme Aubeſpin & Aubeſpine , du nom que Columelle contemporain de Senecque , & de Celſe , & long-temps auparauant Pline l'a appellé comme il fait apparoir parlant de la nourriture des Pourceaux , diſant:les foreſts ſont tres conuenables aux pourceaux,eſquelles y a quantité de Cheſnes,Lieges , Fouteaux , Cerres , Yeuſes , Oliuiers ſauuages, Tamarix , Coudriers , Pommiers ſauuages , Carrouges , Geneuriers , Aliſiers,Pins, Cornoillers, Arboſiers , Pruniers, Paliures, Poiriers ſauuages , & Aubeſpins, qu'il nomme Alba-ſpina : il appert par là que Columelle nommant Alba-ſpina, & le mettant au rang des arbres, entend parler de noſtre Aubeſpin où Aubeſpine : car il n'y a plante miſe entre les arbres (qu'on puiſſe ſçauoir) qui porte le nom d'Alba-ſpina, que noſtre Aubeſpin. Il y a encore vn autre point à eſclaircir , que noſtre Aubeſpin ne peut-eſtre le Paliurus,comme aucuns tiennent : Car Pline traicte du Spina Apendix , qui eſt (comme nous auons dit cy-deſſus) l'Aubeſpin,& du Paliurus en vn meſme chapitre , comme auſſi faict Columelle , parlant au lieu cy-deſſus recité , du Paliurus & d'Alba-ſpina, en meſme clauſe & chapitre. On dit que l'odeur de la fleur de l'Aubeſpin, fait tou ner & corrompre le poiſſon de marée, ce qui vient par ſon grand & ſuaue odeur : auſſi les chaſſe-marées éuitent l'Aubeſpin eſtant en fleur tant qu'ils peuuent.

De la noire Eſpine ou Prunellier.

CHAPITRE XXXII.



LA noire Eſpine eſt arbriſſeau frequent & propre à reparer les hayes & buiſſons , elle ſe nomme noire Eſpine , à la difference de l'Aubeſpin , qui ſe peut nommer blanche Eſpine : Virgile la nomme Spina, chantant,

VIRGILE.

Ille etiam ſeras in verſum diſtulit vlmos,
Eduramque pyrum , & ſpinos iam pruna ferentes.

C'EST A DIRE.

Le dur Poirier , & l'Eſpine chargée
De bruſcq , Pruneaux , a planté par rangée.

L'Eſpine eſt la premiere florie de tous les arbres & arbriſſeaux ſauuages. Elle produit vn fruict que Matheus Syluaticus appelle Attrinea; & ceux de Poüille en Italie, Trigne,nom corrompu d'Attrinea:lequel fruict ſont baques,que nous appellons prunelles , deſquelles Pline fait mention diſant , les baques de Pruniers ſauuages , eſtãt cuittes en vne hemine de gros vin rude , & ce à la conſomption des deux tiers , reſſerrent le ventre , & appaiſent les tranchées d'iceluy, qui eſt la cauſe que les Apoticaires par l'aduis & conſeil des anciens Medecins, ſe ſeruent en leurs compoſitions de la chair de prunelles , preparée & deſſechée, en deffaut du vray Acacia, qui eſt auſſi aſtringent & reſtrinctif.

Du Berberis ou Vinatier.

CHAPITRE XXXIII.


E Vinatier eſt vn arbriſſeau vulgaire & fort cognu, il eſt nommé des Apoticaires, Berberis. Il ſert à faire hayes & cloiſons comme ſe void en pluſieurs endroicts du Pied-mont, & autres lieux de France, ou les vignes en ſont renfermées. Il s'en trouue de trois ſortes, l'vn porte le fruict gros, l'autre moyen, & vn autre dans lequel n'y a point de pepin, dont ſe fait vne excellente confiture que l'on nomme Vinatier ſans pepin, qui eſt fort plaiſante, & principallement aux malades qui n'ont poinr le deſplaiſir auſtere & adſtringent, de rompre auec les dents le pepin qui ſe trouue dans le Vinatier commun confit. Il s'en fait du fruict du jus, dont on fait des ſirops fort bons & rafraiſchiſſants, & agreables eſtants pris en Iuleps auec decoction, ou eaux diſtillée d'herbes rafraiſchiſſantes, & aux fievres ardentes & continuës: l'eſcorce de ſa racine eſt de mauuais gouſt, de laquelle les filles en mettent en leur leſſiue, tant pour jaunir leurs cheueux, que pour tuer certains tannes & vermines qui leur ronge & couppe le poil: les Menuſiers ſe ſeruent de ſon bois & racine pour faire de riches marqueteries en jaune à leurs ouurages, ſoit de bufets, chaſlicts, tables, que autres meubles de bois pour la decoration, & ornement des chambres & ſales des maiſons les plus curieuſes. L'eſcorce de ſa racine ſe nomme és boutiques des Apoticaires, cortex Bugiæ.

Du Groſelier.

CHAPITRE. XXXIV.


Vis que l'occaſion s'y preſente, & qu'il n'eſt point mal à propos que nous paracheuions de diſcourir des plantes eſpineuſes; nous n'oublierons le Groſelier duquel s'en fait auſſi des hayes, & cloiſons aux Iardins: il apporte vn fruict de couleur & groſſeur au grain de Verius ou Aygret, quelquesfois plus gros le fruict non meur ſe met en paſtés & potages, en deffaut du Verius de grain. Il s'en trouue en Pied-mont, entre Suſe & Montcaliers, des plantes qui ont le grain fort gros & bourru d'vne barbe fort rude & aſpre, croiſſants en lieux rudes & pierreux: Neant-moins leur fruict eſt auſſi bon que les noſtres quand il eſt meur. Le Groſelier eſt ſi peuplé és Terres-neufues où ſe peſchẽt les Molües, qu'il ne s'y trouue arbres, ny arbriſſeaux de noſtre climat plus frequent que celuy la: au grand ſoulagement de pluſieurs ſortes d'Oyſeaux, qui en diſette d'autres meilleurs fruicts viuent la plus grande part du temps de ſes Groiſeles.



Du Groſelier rouge.

CHAPITRE XXXV.

ENcores que noſtre arbriſſeau nommé vulgairement Groſelier rouge,& faucement Ribés, ne ſoit aucunement eſpineux, nous le mettrons non-obſtant au rang de ceux qui ſeruent à faire hayes, cloiſons & rempars de jardins, ſon fruict rouge eſt fort requis à la Medecine, & ſe confit en ſucre, comme le Vinatier: meſme qu'en la Normandie, & en beaucoup d'autres lieux ils en vſent en deffaut de Vinatier confit: de ſon jus il s'en faict gelée & ſirops pour bailler appetit & refraiſchiſſement aux malades detenus de fievres chaudes, on en fait auſſi du ſirop que l'on nomme fauſſement Sirop de Ribés. Le docte Syluius parlant du Ribés, nomme ceſte plante de Groſelier rouge, *Poterium rubrum*, mais ie ne puis comprendre qu'il entend par ceſte appellation, ſinon qu'il vueille dire que le *Poterium* de Dioſcoride, ſoit noſtre Groſelier blanc, & qu'il nomme *Poterium rubrum*, à cauſe qu'il porte les Groſelles rouges: toutes-fois ny le Groſelier rouge, ny le blanc ne ſont point le *Poterium* de Dioſcoride: car il le fait ſemblable à la plante de Tragacantha, comme de fait il l'eſt.

Du Groſelier noir, ou caſsis.

CHAPITRE XXXVI.

IE ne veux obmettre pour l'enrichiſſement & entiere decoration des hayes & cloiſons des ſuperbes jardins, vn petit arbiſſeau, qui eſt ſi ſemblable de fueille au Groſelier rouge, que tres-difficilement ſe peut il diſcerner l'vn de l'autre, ſi ce n'eſt où par l'odeur de la fueille, en la frottãt, ou par le moyen du fruict: d'autant que celuy du Groſelier eſt rouge, & celuy du Caſſis dont nous parlons eſt noir, venant à maturité. Il croiſt naturelement és lieux humides, & le long des foſſés & riuieres, il produict la fueille comme la fueille de Vigne, non ſi grãde: mais ſemblable à la fueille du Groſelier rouge, ſon fruict eſtant mœur deuient noir reſſemblãt de ſi prés aux grains de poivre, que la plante a eſté appellée de pluſieurs Poyvrier. Et c'eſt ce Poyvrier que Mathiol dit auoir veu à Veniſe, au Iardin de Maffeus de Maffeo: tout ſemblable à la plante du Ribés vulgaire, où Groſelier rouge. Toutes-fois il n'y a nulle apparence qu'on le puiſſe appeller Poyvrier: ains pluſtoſt cõme Dodonee Groſelier noir. De ce Groſelier noir, on en fait des hayes comme du rouge és jardins, pluſtoſt pour les decorer & y donner grace que pour y ſeruir de fortes cloiſons & rempars. Ses fueilles trempées en eau & vin blanc, l'eſpace de vingt-quatre heures, & en boire au matin trois ou quatre onces, eſt vn remede excellent pour les hydropiques, & le continuer par douze ou quinze iours. Et en ce pays de Poictou qui ſe trouue chargé & peuplé de Viperes, on vſe de ſa fueille auec d'autres ingredients pour guarir la morſure d'icelles, & ſe nomme ladite plante du Caſſis, ou Caſſier.

De l'Esglantier.

CHAPITRE. XXXVII.

D'Avtant que l'Esglantier est vne des plantes, dont les hayes & buissons sont ordinairement les plus garnis, & d'ailleurs qu'il y a de grandes contrarietez sur iceluy, afin de contenter le Lecteur, ie me suis vn peu beaucoup dilatté sur cét espineux subiet, pour luy faire entendre toutes les difficultez obuenües sur ledit Esglantier. Nous dirons donc que combien que Mathiol repugne; que le Rubus Canis, où Cynosbatos de Dioscoride, soit nostre vray & legitime Esglantier: disant que la description qu'en fait Pline & Theophraste, n'y conuient aucunemẽt, à la verité le Cynosbatos, ou Rubus Canis de Theophraste, & celuy que descrit Pline, ne peuuent estre le Rubus Canis de Dioscoride, ne par mesme moyẽ aussi nostre Esglãtier: car Theophraste descrit son Rubus Canis, ayant les fueilles comme l'Agnus Castus, & son fruict semblable a vne grenade: & en vn autre lieu il dit, que le cueillant il faut tourner le dos de peur des yeux. Par la Theophraste descrit son rubus Canis, estre plante toute differente a celle de Dioscoride, & à nostre Esglantier: car à ce que Theophraste aduertit de tourner le dos au vent, en cueillant le fruict de son Rubus Canis, de peur qu'il n'entre dans les yeux de la bourre ou mousse, qui peut enuironner le dessus du fruict, cela denotte bien qu'il ne parle pas du Rubus Canis de Dioscoride. Car Dioscoride ny Galien ne disent pas que le fruict de leur Rubus Canis aye la bourre ou mousse par dessus, ains par dedans, à sçauoir ioignant la graine, ce que nous voyons au fruict de l'Eglantier qui est de forme d'vn noyau d'oliue, & rouge quand il est meur, garny par le dedans de certaine bourre où mousse, que si mangeant le fruict, ceste bourre entre fortuitement en la gorge, elle nuit grandement à la trachie-artere, causant vne toux fort frequente & ennuieuse, qui sont les symptomes attribuez par Dioscoride & Galien, au fruict de leur Rubus Canis, ou Cynosbatos. Quant au Rubus Canis que descrit Pline au chapitre & liure cy-dessus, ce ne peut aussi à la verité estre celuy de Dioscoride ny de Galien, ny aussi nostre Esglantier, car il le fait semblable de fueilles à la piste ou au pied d'vne personne. Mais si Mathiol eust fueilleté de prés Pline & Columelle, lesquels luy sont tres-familiers, il eust apperçeu qu'ils font bien mention du Rubus Canis de Dioscoride, soubs le nom de Cynosbatos, Cynacantha, Cynorrhodos, & sentis Canis, qu'ils entendent n'estre autre plante que nostre Esglantier: car Pline le demonstre, lequel apres auoir parlé des vertus, des fueilles & fleurs des ronces cõmunes, dict: quant aux meures des ronces de buissons, on en feroit le Diamoron, qui seroit beaucoup meilleur pour la bouche, que celuy qu'on fait de meures de Meurier, & plus bas il dit: quant à l'autre espece de ronce, qui porte des roses, elle produit vne certaine pelotte bourruë retirant au pelon d'vne chastaigne, laquelle est singuliere à ceux qui sont trauaillez de la pierre, & de la grauelle. Item ledit Pline dit, il y a des ronces qui portent des meures, & d'autre des roses, que les Grecs nomment Cynosbatos, c'est à dire Rubus Canis, par la appert que Pline entẽd par ces ronçes, qu'il nõme Cynosbatos ou Rubus Canis, qui porte roses nostre Esglantier, lequel porte des roses pour sa fleur. Pline appelle aussi l'Esglantier Cynacantha, disant: que les Cantharides s'engendrent des vers, qui procedent des Poyriers Pesses, Rosiers, & du Cynacantha: lequel Cynacantha, le Seigneur du Pinet à traduict en son Pline François. Esglantier. Ce que Pline a nommé nostre Esglantier Cynacantha; qui signifie espine de chien, c'est en suiuant Columelle, monstrant la maniere de fermer vn iardin, & autres terres sans grand peine, & à peu de coust afin que les

Pline liu. 24. cha. 14.

Pline liu. 24. cha. 13.

Pline liu. 16. cha. 37.

Pline liu. ij. chap. 35.

hommes ny bestes n'y puissent entrer, & qui soit de plus longue durée & proffit qu'vn mur, dict · il faut premierement faire tout au tour du lieu que tu voudras clorre de hayes, double rayon, ou double fossé, distant l'vn de l'autre de trois pieds de large & profond de deux pieds, & ce apres l'Equinoxe d'Automne, que la terre aura esté ramoitie de pluyes, & faut ainsi laisser ce double fossé tout l'Hyuer, pendant lequel temps on preparera la semence que l'on y voudra mettre. Ces graines & semences doiuent estre de grandes Espines & fortes, principalement de Ronçes, de Paliurus, & de ceste Ronce que les Grecs appellent Cynosbatos, & nous autres Latins Sentis Canis; lesquels mots Cynosbatos, & Sentis Canis, Messieurs tres-doctes Claude Cotreau, & Iean Thierry, ont traduict en leur Columelle François Esglantier. Pline aussi nomme le Cynosbatos, ou Rubus Canis, duquel Dioscoride & Galien ont parlé, & duquel le mesme Pline a parlé Cynorhodos, comme nous ferons paroir cy-apres. Or la raison pourquoy les Grecs ont nommé l'Esglantier Cynosbatos, Cynacantha, Cynorhodos, & les Latins *Rubus Canis, Sentis Canis, & Rosa Canis*, qui signifie en François Ronce de Chien, espine de chien, & rose de chien, c'est d'autant que ceste plante est vn remede contre la morsure des chiens enragés, comme la declaré Pline, disant: par cy deuant on tenoit comme gens perdus, ceux qui estoient mords d'vn chien enragé: car ils tomboient en vne crainte d'eau, & ne vouloient oüir parler de breuage quel qu'il fut: mais il n'y a pas long-temps qu'vn des Archers du preteur qui estoit mords d'vn chien enragé, sa mere vist en dormant vne vision qui luy enseigna de faire boire à son fils la racine d'vn Rosier sauuage qu'on appelle Cynorrhodon, qu'elle auoit fort soigneusement remarqué le iour precedent, parce qu'elle y auoit pris plaisir: car il estoit fort chargé de roses, ce qu'elle fit, & en aduertit son fils qui estoit au champ du preteur à Sarragosse, l'admonestant de vouloir obeït à ce que la vision luy auoit enseigné. Aduint que comme c'est Archer eut reçeu la lettre de sa mere, & obeïssant au contenu d'icelle, prist en breuage la racine de Rosier sauuage, & fut guary: & neantmoins l'ors qu'il reçeut les nouuelles de sa mere, il commençoit des-ja à craindre l'eau: Du depuis on s'est seruy de ceste recepte au grand profit des hommes: le mesme Pline en vn autre endroict, dit: le venin des chiens enragez est fort dangereux: mais on y remedie auec le Cynorhodos, ou rose de chien, comme nous auons dit cy-dessus, & en vn autre lieu il dit: le vray & souuerain remede pour ceux qui sont morts des chiens enragez, fut diuinement reuelé, n'y a pas longtemps, & se faict de la racine d'vn rosier sauuage qui se nomme Rose de chien: il appert par là que l'Esglantier a esté nommé à iuste cause des anciens *Cynosbatos, Cynacantha, Cynorhodos, & sentis Canis*, pour ce qu'il est fort singulier aux morsures des chiens enragez. Or que l'Esglantier & le Cynosbatos, ou Rubus Canis de Pline, & le Cynorhodos, soient vne mesme plante (quoy que Mathiol die du contraire) il nous est euident par la lecture de Pline, lequel ayant parlé de la reuellation faicte à la mere de l'Archer mords d'vn chien enragé dit: auparauant que le Rosier sauuage dit Cynorhodos fust approuué, contre la morsure des chiens enragez, de toute la plante, on n'en vsoit seulement que des petites esponges qui croissent sur ses branches espineuses, les apliquant auec du miel, & cendres à faire reuenir le poil tombé par la pellade. N'est il pas euident que ce Rosier sauuage, ou Cynorhodos, & le Cynosbatos du 37. chapitre du 16. liure de Pline, & nostre Esglantier soit vne mesme plante? Pline ne dit il pas au lieu sus allegué, que le Cynosbatos est vne sorte de Ronce qui porte des roses, & au 13. chapitre de son 24. liure, ne dit-il pas que ceste sorte de Ronce qui porte des roses, produict vne certaine pelote bourruë, retirant au pelon d'vne chastaigne, cela ne s'accorde-il pas auec le Cynorhodos, ou Rosier sauuage de Pline, & nostre Esglantier qui porte sur ses branches espineuses, vne certaine pelote bourruë, & esponge retirant à la premiere couuerture d'vne chastaigne? Collumelle nous monstre aussi à l'œil, que le Cynosbatos, ou sentis

Columelle liu. ij. cha. 3.

Histoi. d'vn mords d'vn chië ragé.

Pline liu. 16. chap. 37.

Pline liu. 24. chap. 13.

Canis, duquel il construit des hayes fortes, est nostre Esglantier, lequel est encore pour le iourd'huy employé a faire des hayes, & croist naturellement entre icelles: ce qui a esté aussi bien obserué par Dioscoride, lequel à bien sçeu inserer son Cynosbatos ou Rubus Canis, au rang des plantes espineuses, & autres propres à faire hayes comme sçachant y estre propre a ce faire. Quant a ce que Matheol dit: que le Rubus Canis de Dioscoride ne peut estre nostre Esglantier, disant: que le Rubus Canis de Dioscoride doit auoir la fleur blanche, & que l'Esglantier l'a incarnatte: ie ne voudrois autre deffence pour replique que l'Esglantier qui est le Rosier sauuage est de diuerse couleur de fleur, aussi bien que le Rosier domesticque & neantmoins il se trouue aussi grand nombre d'Esglantier qui portent la fleur blanche comme de ceux qui la portent incarnatte. Voyla quant au Rubus Canis de Dioscoride m'en remettant toutesfois à meilleur aduis que le mien. Quant à l'esponge qui croist sur la plante de l'Esglantier laquelle *Matheus Syluaticus* en ses pandectes, nomme *Spondegos*: pour le iourd'huy en L'ombardie, piemont & Sauoye, est en grand vsage pour les Goytres & gros gosiers, & s'en compose vne poudre que le Luminare Maius appelle *Puluis pro Botio ruminis*, & d'icelle poudre en tiennent soubs la langue pour deseicher l'humeur qui fluë en celle partie, & qui faict ceste bosse à la gorge.

Math. Siluaticus pãdectes.

Lumi. maius.

Du Laurier.

CHAPITRE. XXXVIII.

Les anciens ont faict mention de treze especes de Lauriers, & d'iceux s'en trouue de masle & femelle; le masle s'appelle Baccalia, pour raison de la multitude de graines & bacques qu'il porte: mais la femelle est sterille de baques, se contentant de la fleur, & se nommoit anciennement, Triumphalis: d'autant que les Romains ayant reietté le Laurier Delphique, qui porte les grosses baques, le sterile qui est la femelle, entra en credit & reputation en leurs triomphes & tornois: ils en festonnoient les ruës, places publiques, & arceaux, & en couronnoient les testes des sages & vertueux, comme l'escrit Ciceron. *Quem ego currum, aut quam Lauream cum tua laudatione conferrem?* Car ils nommoient le fueillage de Laurier, *Laurea*, & pour ce que tel Laurier triomphal, n'apportoit point de graines ou baques; on en prouignoit & replantoit les branches & iettes pour la conseruation d'iceluy, & prenoit en terre heureusement. Et toutes-fois depuis ce temps là, pour reuerer les personnes dignes & doctes, on a repris le Laurier delphique qui porte baques: ce qui a baillé le nom à ceux qui en sont honorez, qu'on appelle en Latin *Bacca-laurei*, & en François Bacheliers: à cause que de ce temps là, il leur estoit presenté en leur Bachelerie, le rameau de Laurier garny de ses baques. Aucuns tiennent que le Laurier faict comme la Palme, & que le masle ne porte de fruict, s'il n'est planté auprés, ou à la veuë du femelle: ce qui se manifeste du contraire en plusieurs lieux, ou il ne se trouue que des masles auec leur fruict, duquel estant meur & noir, on en tire de l'huile comme Dioscoride, & Mesuë nous enseignent. Le Laurier a esté de tout temps celebré à festonner & vignoter les porches des arcs Triomphaux, pour receuoir & faire entrée aux Princes & Seigneurs en signe de paix & alliance: de sorte que les anciens Guerriers ayant leur Lance garnie d'vne branche de Laurier, passoyent parmy le Camp de leur ennemy en toute asseurance: aussi le nommoient ils, *Pacifera arbor*, ce qui est encores gardé pour le iour-

Cicero.

d'huy entre la nation barbare & ſauuage de la Floride de l'Inde Occidentalle: car les françois qui du temps d'Henry deuxieſme s'embarquerent pour y aller ſoubs la conduitte du ſeigneur. René de la Laudonniere, gentil-homme Poićteuin, y arriuant le vingt-deuxieſme iour de Iuin mil cinq cens ſoixante & quatre furent reçeus auec grand ioye & allegreſſe, & puis furent menez par les ſauuages vers leur Roy en vne touffe de lauriers, & la reueremment s'aſſirent tous enſemble ſur les branches & fueilles d'iceux eſpandues ſur terre en ſigne d'amitié & alliance, vſans aux françoys de tels mots. *Thypola panaſſon*, qui eſt autant à dire, comme frere & amy comme les doigts de la main. A bon droit les anciens ont mis le Laurier au rang des arbres craignans le froid: auſſi que l'auons veu par effećt ces ans paſſez & recentement en l'année mil ſix cens ſeize, car les Lauriers ont eſté tellement gelez qu'on les couppoit plus dru que les cheſnes à la foreſt, & iceux couppez pluſieurs les ont employez a cercles de pipes, cuues, & tonneaux: d'autant qu'ils ſont de longue durée, reſiſtants à l'humidité & pourriture des caues & celiers. Le Laurier petille eſtant mis au feu comme le voulant chaſſer de ſoy : ce qu'à bien noté Ouide chantant.

OVIDE.

Crepitat in mediis Laurus aduſta focis.

C'EST A DIRE.

Le Laurier brulant
Rend ſon petillant.

Et de la eſt venu que les anciens ont tenu le Laurier exempt de la foudre, la repouſſant comme il faićt le feu : ou pource qu'il a en luy vne nature de feu comme la foudre : car frottans deux branches de Lauriers ſeiche l'vne contre l'autre, elles ont telle vertu que d'elles meſmes, elles engendrent des ſcintilles de feu; comme fait vn caillou frappe d'vn autre, & pour n'auoir de caillou & fuſil, pouuez reçeuoir du feu par nouuelle induſtrie auec deux baſtons de Laurier, à la maniere qui s'enſuit, prenez vne piece de Laurier ſeiche & groſſe comme la jambe & longue des deux aunes, la creuſez par le trauers au milieu auec vne tariere de la groſſeur d'vne groſſe noix, qui ne paſſera pas toutes-fois tout outre : puis auoir vn autre baſton de Laurier de la meſme groſſeur pour remplir le creux qui eſt dedans l'autre piece de Laurier & de longueur plus que l'autre : puis coucherez la groſſe piece à terre, & aſſeoir vn pied ſur vn chaſcun des bouts, le tenant ſubiec qu'il ne vacille ne deça, ne dela, que ſon creux regarde le contre-mont dedans lequel mettez le bout de l'autre baſton, iuſques aux fonds du creux, y entrant toutes-fois à ſon aiſe : puis enuironnant le creux de quelque fine amorce, ou mouſſe d'arbre bien ſeiche, & auec les deux mains agiterez voſtre baſton par le haut bout touſiours en tournoyant, comme voulant faire de l'eſcume d'vn blanc d'œuf auec vn aſpergés, & ainſi par ceſte vehemente & ſubite agitation, la mouſſe s'emflambera de ſorte que vous aurez du feu. Les Poëtes feignent que le Laurier n'eſtoit en eſtre, auant qu'Apollo voulut rauir la Nymphe Daphné, laquelle par l'inuocation qu'elle fiſt à la terre, fuſt trans-formée en Laurier, des rameaux duquel Apollo en courõne ſon chef, & pour l'amour d'elle il ſe dedia le Laurier, & fut deſtiné de par-luy de perpetuer en verdure, ainſi qu'Ouide le chante en ſa Metamorphoſe, en la perſonne d'Apollo, diſant:

OVIDE,

Arbor eris certe dixit mea : ſemper habebunt,
Te coma, te citharæ, te noſtræ laure pharetræ.
Tu ducibus lætis aderis, cùm læta triumphum
Vox canet, & longas viſent Capitolia pompas.
Poſtibus auguſtis eadem fidiſſima cuſtos
Ante fores ſtabis, mediamque tuebere quercum.
Vtque meum intonſis caput eſt iuuenile capillis,
Tu quoque perpetuos ſemper gere frondis honores.

C'EST A DIRE.

O verd Laurier touſiours t'aura ma harpe;
Ma clere teſte & ma trouſſe en eſcharpe:
Les Roys & Ducs, Capitaines de cœur
S'en eſgayeront : car ſeras leur honneur,
Auec haut chant des clairons, voix & trompes:
L'on t'y verra aux grands & longues pompes
Du Capitole aux conſacrez pouteaux
Eſtant debout deuant les grands portaux
Feale garde, & au loz de ton regne
Entre-laſſé ſeras au tour du Cheſne.
Et tout ainſi que mon beau chef doré
Eſt touſiours Ieune & de poil decoré,
Vueilles auſſi porter en chacun aage
Perpetuel honneur de verd fueillage.

Il faut entendre ſainctement le dire des Poëtes : car auparauant Apollo, ou Phœbus meſme du commancement de ſon regne, ceux qui meritoient l'honneur & prix des ieux, és aſſemblées ſolemnelles eſtoient ſeulement couronnez de fueilles d'Eſculus, qui eſt arbre glandifere comme nous dirons cy-apres, au commentaire du Cheſne. Mais Apollo inuenteur de pluſieurs Arts & ſçiences, déchaſſa ceſte verdure ruſtique, & mit le Laurier en vſage, tant pour luy que pour les hommes de vertu qualifiez, & pour les victorieux & peres de Prouinces, entretenant la paix en leur Royaume & pays, auſſi fut il dedié à l'honneur de l'Empereur Charles-Quint par le docte Alciat, chantant en ſes Emblemes, en ſuitte de ſa victoire à Thunes.

ALCIAT.

Debetur Carlo ſuperatis Laurea Pænis:
Victrices ornent talia certa comas.

C'EST A DIRE.

Le Laurier couronnant les vainqueurs pleins de gloire
Doit marquer ſur ton chef de Thunes la victoire.

Voila ce que i'ay à dire des Lauriers.

Agnus Caſtus.

CHAPITRE. XXXIX.


L y à deux eſpeces d'Agnus Caſtus, ſelon Pline & Dioſcoride, à ſçauoir le noir & le blanc : le noir eſt fort branchu, il s'en trouue en des endroicts du Languedoc, le long des riuieres & ruiſſaux portant la fleur pourprée, auec ſes fueilles blanches & lanugineuſes, il s'en void de cultiué en certains jardins de noſtre France. Le blanc eſt grand comme vn Sauls, auec fleurs blanches & rouges ; ils ſe voyent tous deux dans Padoüe, dans le jardin public de la Medecine, qui eſt la Seigneurie de Veniſe, comme ie l'ay veu en l'an mil cinq cents quatre vingts deux, eſtant à Padoüe auec le fameux & incomparable en ſa profeſſion, le ſieur François Carré maiſtre Apoticaire de ceſte ville de Poictiers, ou par bon-heur nous auons voyagé enſemble en toute l'Italie, & ſe ſouuiendra ledit ſieur Carré que le docte l'Anguillare, pour lors gardien dudit iardin, & en grande reputation en la cognoiſſance des ſimples, nous recueillit auec beaucoup de contentement, & nous fit paroiſtre à l'vn & l'autre, combien il auoit à gré noſtre rencontre, nous donnant toute liberté de prendre & cueillir ce que nous voudrions de ſon magnifique iardin, pour en remplir les papiers qu'il voyoit dediez à cét vſage, choſe qu'il ne permettoit à tous : mais voyant la cognoiſſance que nous auions des plantes & le deſir d'en ſçauoir encores d'auantage, il nous permettoit d'en remplir des porte-fueilles, dont i'en ay encore les plantes en mes quinze herbiers, que i'ay auec beaucoup de ſoing & diligence, recueillis de diuers endroicts, & qui paroiſſent & paroiſtront malgré mes enuieux, comme vn threſor d'ineſtimable prix & valeur. Or pour retourner à noſtre Agnus Caſtus, les fueilles & les fleurs non ſeulement mangées ou beuës: mais auſſi couchant deſſus, ſeruent merueilleuſement à ſe contenir chaſtes : de la les Grecs l'ont nommé Lygos, ou Agnus, c'eſt à dire chaſte : de la vient qu'au ſacrifice de Ceres, les femmes faiſoient leur lict de ceſte plante : & les Dames d'Athenes ayant voüé chaſteté, au ſacrifice dit Theſmophorien, s'enuironnoient & guirlandoient leur chef de ceſte plante. Son fruict eſt rond de ſaueur comme le Poivre, & à bon droict eſt nommé poivre ſauuage, ou poivre des Eunuques.

Des Piſtaches.

CHAPITRE XL.


E Piſtachier à la fueille comme le Lentiſque toutes-fois plus grande, & le reſte de l'arbre ormis le fruict, comme le Terebinte. C'eſt pourquoy Theophraſte la nommé Terebintus Indica, les Indiens dit-il, ont vn Terebint, lequel en branches, fueilles & autres choſes eſt ſemblable aux autres Terebints : mais ſon fruict eſt different, car il reſſemble vne amande : il s'en trouue en Bactrie, ayant les noix comme amandes non ſi grandes, mais de regard & façon ſemblable, les habitãs dudit lieu, à cauſe de leur bonne ſaueur, en vſent pluſtoſt que d'amandes. Ce que Nicander en ſes Theriaques, teſtifie auſſi que les Piſtaches croiſſent aux Indes, ſemblables aux amãdes, *Lucius Vitilius*, Cenſeur cõme Pline recite en à le premier apporté de Syrie en Italie : il eſt propre &

incite fort à luxure, & engraisse ceux qui sont maigres & deseichez : Ils'en voit pour le iourd'huy en Italie & dans Venise vn qui est au conuent de sainct François. Il y a aussi vne autre espece de pistache qui se nomme Pistaches sauuages, des latins *Nux Vesicaria* ; ou *Pistachia germanica* qui est vn petit arbre que Pline nomme *Staphilodendron*, de matiere blanche & semblable à l'Erable : il produit son fruict renfermé en vne gousse en maniere de vessie, dedans laquelle il y a vn noyau, gros comme le fruict du Storax Calamita qu'on appelle nez coppé de saueur entre Pistaches & Auellanes, toutefois vnctueux & poruoquant a vomir. Il en croist en plusieurs lieux d'Italie & és enuirons de Rome : comme estant sur le lieu i'ay plusieurs fois consideré, & le nomment Pistaches sauuages a comparaison des autres.

Du Lentisque.

CHAPITRE. XLI.

LE Lentisque est arbrisseau cognu & vulgaire és Guarigues & Landes de Prouence & Languedoc, & des forsaires des Galeres de Marseille, qui suiuant l'antiquité en font des cure-dents, desquels Martial en faict mention, chantant. *Mar. liu. 14.*

MARTIAL.

Lentisci melius : sed si tibi frondea cuspis
Defuerit, dentes penna leuare potest.

C'EST A DIRE.

Pour cure-dent le Lentisque surpasse
Tout autre bois mais si n'en as en main
Quelque gros brin poinctu, fais que soudain
Vn cure-dent de plume tu compasse.

Aucuns ont escrit que le Lentisque ne produit sa resine qui est nostre Mastic seulement qu'en l'Isle de Chio ditte maintenant Scyos. Toutesfois s'ils eussent sauouré ce qu'en dit Dioscoride, ils eussent escrit tout autrement : car il ne dit pas que nostre Mastic croist seulement en Chio, ains dit le meilleur estre en l'Isle de Chio ou il croist abondamment comme dit Pline : & de fait tout le Mastic qui se traffique ce iourd'huy en l'Europe, vient de l'Isle de Chio : laquelle de tout temps comme dit Pline, a esté franche & libre & depuis subiecte & obeissante aux Geneuois, & maintenant tributaire au grand Turc de douze mille ducatz par an, pour estre tenus en leurs libertes & priuileges de leur religion. Les Lentisques y sont cultiuez auec telle diligence & labeur, comme sont les vignes par deça, & si ils ne prenoient peine & soing, il ne se trouueroit tant de Mastic comme il fait : duquel ils en baillent au Turc pour vne partie de son tribut, iusqu'a la somme de quatre ou cinq mille ducats, & luy vendent le quintal au pris du cours qu'il a pour l'année. La contenance des hommes & femmes de Chio, tant a leur maison que par la ville est de tenir ordinairement du Mastic en leur bouche, & le mascher qui est chose fort neufue aux estrangers qui vont par de la, & c'est ce qui le rend roide de prix. Et combien que le Lentisque n'est qu'arbrisseau en Babilon Semiramide ditte auiourd'huy, Bagadac, en la Mesopotamie, ditte Mosul il deuient arbre : comme il se list en l'histoire de Suzanne ou Daniel demandoit à vn des vieillars soubz quel arbre il auoit veu Suzanne, auec le Iouuenceau,

Pli. li. 12. chà. 17.

Pli. li. 5. cha. 31.

La cõtenance des habitãs de Chio allans par la ville.

Daniel cha. 13.

& le viellard reſpond ſous vn Lentiſque, declarant par la qu'il eſt arbre & non arbriſſeau : Cicero en ſon liure de diuination demonſtre par le lentiſque vne marque admirable pour cognoiſtre le vray temps pour ſemer tous grains en la terre diſant.

CICERO.

Iam verò ſemper viridis, ſemperque grauata
Lentiſcus, triplici ſolita grandeſcere fœtus,
Ter fruges frondens, tria tempora monſtrat arandi.

C'EST A DIRE.

Le Lentiſque eſt en tout temps en verdeur,
Trois fois de l'an il ſe charge de fleur,
Trois fois de fruict, remarquant les ſaiſons
Par ces trois temps de faire ſemaiſons.

Du Terebinthe.

CHAPITRE. XLII.

LE Terebinthe que les Hebreux nomment Batuin, croiſt és meſmes endroicts que le Lentiſque : ſes fueilles aprochent du Laurier, & ſont arrangées à chacune branche deux a deux, & a la ſommité ſeule, comme ſont celles du Lentiſque, Roſier, Soreau, Freſne, Noyer, piſtacher, & autres diuers arbres & arbriſſeaux. Le Terbenthin qui croiſt en Languedoc, prouence, & Italie, eſt celuy que Teophraſte nomme femelle : ſon fruict eſt grapelu, ayant ſon grain ſemblable au fruict du Baume de la Matere d'Egypte, appellé és boutiques *Carpo-balſamum.* Outre ce fruict, le Terbenthin produict vne galle ſur ſes fueilles laquelle eſtant cueillie ieune & au printemps, les Grecs & Turcs, s'en ſeruent, pour teindre leur ſoye de diuerſes couleurs, & ne cueillant ces galles elles deuiennent groſſes & longues, quelquefois rondes, d'autrefois cornuës : dont pour ceſte cauſe en pluſieurs lieux d'Italie on les nomme Cornu-capre. Il ſe trouue en ces cornes, ou veſſie reſſemblant aux veſſies d'Ormeau, certains mouſcherons & petits animaux qui s'y engendrent, auec vne liqueur gluante & reſineuſe reſentant totalement l'odeur de la vraye Terbenthine : laquelle ſe peut extraire deſdites cornes (comme i'en ay extraict) à la maniere que ſe tire l'huile de baques de laurier bouilliës en l'eau. Non pas que par ce moyen i'entende que la Reſine du Terbentin (qui eſt la vraye Terbenthine) ſe recueille ains diſtille du tronc de l'arbre, comme les autres reſines. L'on commence à aporter à Veniſe du mont Ida, de Macedone, de Cypre & d'autres lieux, de la Terbentine qui eſt liquide, comme celle que dit pline, combien que Theophraſte dit qu'il s'en trouue auſſi de naturellement ſeche & congelée, de la quelle Terebinthe ſeche de nature, les perſes ſe ſeruent encores pour le iourd'huy à maſcher, ſans qu'elle s'atache aux dents, & ſans ſe conſommer en la bouche, non plus que le Maſtic, duquel les habitans de l'Iſle de Chio (comme dit eſt au chapitre du Lentiſque) vſent a maſcher ordinairement. La Syrie eſt ſi peuplée de Terebint, que du temps de Theophraſte & de pline, il s'en tiroit la poix, comme auſſi du Cedre du Liban, à faute de pins, & pinaces qui leur deffailloient. Quant au Therebint d'Inde que deſcrit Theophraſte nous en auons parlé au commentaire des piſtaches, & n'en dirons pour ce coup dauantage.

Geneſe chap. 43.

Pline liu. 24. cha. 6.
Theo. liu. 6. cha. 17.
Theo. liu. 9. chap. 2.
Pline. liu. 16. chap. 13.

Du Plat, ou Platan.

CHAPITRE XLIII.


E Platan, ou Plane eſt arbre rare & eſtranger, & ne ſe trouue en France ny domeſtic, ny champeſtre : combien qu'aucuns ont tenu & tiennent, que c'eſt l'arbre que nous nommons Plat, pour auoir ſa fueille ſemblable à la vigne, & ſa fleur grapue comme icelle : ce qui ſe void auſſi aux fleurs & fueilles du legitime Platan. Et la cauſe d'auoir entretenu ceſte opinion, & principalement en ceſte ville de Poictiers, eſt en partie *Hugo Solerius*, lequel és annotations qu'il à fait ſur les ſimples d'Actius, aſſeure auoir veu le Platan au cloiſtre de ſainct Hilaire dudit Poictiers. Parquoy ie ne puis taire ſon erreur, encore qu'il ſoit homme de grand ſçauoir : car l'arbre qu'il dit auoir veu, c'eſt le grand Erable, que les Grecs nomment κλινοτροχον, les Italiens *Pedoca, & Platano aquatico*, & les Latins *Acer*, & les François Plat. Et c'eſt de cet arbre dont ce iourd'huy aux Tuilleries l'ont faict de grandes & larges allées plantées au niueau pour ſe couurir de la chaleur du Soleil, que l'on nomme fauſſement des Sycomores. Pline ſemblablement y a eſté circõuenu, en ce qui'l dit que de ſon tẽps le Platan, ou plane eſtoit ſi frequent, au pays de Theoranne, terre prochaine de Flandres : qu'on prenoit argent de ceux qui pour ſe refreſchir ſe promenoyent à leur ombrage. Or ce platanus duquel parle pline en cet endroict eſt celuy meſme dont parle *Hugo Solerius*, lequel eſt abondant au pays de Flandre & Brabant : & d'iceluy s'en faict de bel ouurage blanc, & entre autre de grandes boites au tour pour les boutiques des Apoticaires, Or que le platan ſoit arbre eſtranger, le docte Ruel grand Scrutateur des plantes dict qu'il n'a point eſté veu en Gaule. Ce qui ſe manifeſte auſſi par les anciens Romains qui les faiſoient aporter de Lointaines Regions du Leuant en des vaiſſeaux, les racines trempant en vin : pour puis eſtant replantez & accreus auoir la ioüiſſance de leur ombrage. Il ſe lit que l'Empereur Caligula eſtant au champ *Veliternus* qui de preſent ſe nomme Belitre, au Royaume de Naples trouua vn platan fort ample & fort large & comme artificiellement compoſé : car il auoit ſes branches ſi bien diſpoſées en planchers & d'autres plus baſſes qui pouuoient ſeruir de bancz, que l'Empereur y feit vn feſtin, ou luy quinzieſme eſtoit aſſis, ſans les Gentils-hommes ou Officiers ſeruants, qui neantmoins auoient aſſez d'eſpace pour faire leur ſeruice : Et nomma ce feſtin *Nidus* comme ayant eſté faict en vn arbre ainſi qu'vn nid d'oiſeau : le platan porte ſon fruict rond comme groſſes Galles, rabotu comme vn Heriſſon, & ſemblable au fruict de *Sparganium*, qui vient dans les eaux dormantes. Le fruict du platan n'eſt d'aucun vſage pour le viure des hommes ny d'aulcuns animaux : auſſi Virgile tenant peu de conte de ſon fruict le nomme ſterile, toutefois propre pour recepuoir entes & greffons, comme le dit Virgile le chante parlant de la maniere de faire les entes.

VIRGILE.

Et ſteriles platani malos geſſêre valentes.

C'EST A DIRE.

Si l'infertil Platan eſt d'vn Pommier enté
Pommes de grand valeur il produit a planté.

Les augures & deuins ſe ſont ſeruis du Platain, comme apert au douzieſme de l'Iliade d'Homere ou il dit quand les Grecs ſacrifioient pour ſçauoir l'iſſuë de l'entrepriſe de la guerre de Troye il ſaillit vn ſerpent de l'autel & s'en alla au prochain

arbre de Platan, ſur lequel il prit huict paſſereaux, & leur mere qui faiſoit le neufieſme : Ce que voyant Calchas, dit que la guerre qu'auoient les Grecs entrepriſe contre les Troyens dureroit dix ans : Ces deuins diſent que le ſonge du Platan eſt de bon ſigne ſeulement aux Menuiſiers & Charpentiers, à autre gens c'eſt pauureté, à cauſe que ceſt arbre ne porte fruict qui vaille. Le Platan peut eſtre mis au nombre des arbres malheureux, car il ſe lit que Marſyas ſe pendit en cet arbre de deſpit qu'il eut d'auoir eſté vaincu par Apollo. Les Coſmographes ont fait mention du Platan, car comme ils ſe ſont aydez d'vn bouclier pour repreſenter l'iſle de Meroé à cauſe de ſa rondeur. L'Egypte pour eſtre en Triangle a vn Δ Delta : le mont Athos, qui a trois iournées de longueur a vn homme couché à la renuerſe, les genoux enleuez. Le Royaume de Mechoacan, a vn fer de cheual. L'Italie pour ſes encocheures qu'elle a aux deux coſtez, & qu'elle eſt plus longue que large, a la fueille d'vn Cheſne. Auſſi pour repreſenter la region de Peloponeſſe, dicte auiourd'huy la Morée, où ſouloit eſtre la ville de Corinthe, ſe ſont les Coſmographes ſeruis de la fueille de Platan : car ce pays, tant en largeur qu'en rondeur & encocheure, reſemble en la mer à la fueille du Platan. Il ſe lit vn cas admirable d'vn grand richard nommé Pythius de Bythinie, lequel pour exempter vn de ſes cinq enfans d'aller à la guerre, fit preſent au Roy Darius d'vn Platan d'or, & feſtoya toute l'armée dudit Prince, qui eſtoit de ſept cens quatre vingt huict mille hommes, & luy promit outre plus de ſoudoyer ſon armée, & la munitionner de bled cinq mois durant. Cyrus s'eſtant faict dominateur de toute l'Aſie, outre trente & quatre milliers d'or, ſans pluſieurs vazes, cuues, bagnoüers, & autres vtenſiles d'or : il trouua auſſi vn Plane d'or maſſif. Les Platans ont prins leur nom du mot Grec Πλατὺς, qui ſignifie ample & large : auſſi à cauſe de leur largeur & eſtendue, les promenoirs & larges allées qui eſtoient anciennement en l'Vniuerſité d'Athenes en eſtoient garnis des deux coſtez au niueau : de façon qu'ils empeſchoient l'ardeur du Soleil en plein midy, & l'ennuy des vents à ceux qui ſe promenoient, à cauſe de leur larges fueilles, & grandes eſtendues de leurs branches & rameaux. Auſſi Ouide & Virgile pour ce que le Platan rebrouſſe le vent & qu'il donne grand ombrage, chantent ainſi.

Richeſſes de Pythius Bythinien.

OVIDE.

Nec Platanus niſi ſera poteſt obſiſtere vento.

C'EST A DIRE.

Si le Platan n'eſt d'vn aage parfait,
Ne peut au vent reſiſter en effet.

LE MESME OVIDE.

Qua prebet latas arbor ſpatiantibus vmbras.

C'EST A DIRE.

Le Platan plantureux de branche & de fueillage
Octroye aux promenoirs vn large & frais ombrage.

VIRGILE.

Iamque miniſtrantem Platanum potantibus vmbram
Diſtulit in verſum.

ÇEST A DIRE.

Il a le Plat planté au niueau & cordage,
Afin que les Paſteurs boyuent frays à l'ombrage.

Entant que le Meurier a eſté nommé des anciens pour bonne cauſe, *Arbor Sapientum*, on peut au contraire nommer le Platan *Arbor fatuorum*: Car des que l'hyuer commence a poindre: Le Platan ſe deſpoüille de l'eſcorce de ſon boys. Du boys du Platan ſe faict pluſieurs ouurages, meſmement les boites & caiſſes dans l'eſquelles on nous apporte les gros raiſins de Damas du pays de Surye, & autres lieux circonuoiſins: Tous les Platans qui ſont dans Rome, & autres lieux d'Italie ont eſté recouuers de Candie, de Cypre, & de Syrie, où ils ſe trouuent à la campagne plus grands & plus ſpacieux que ceux qui ſe trouuent en Italie. D'ancienneté les Romains eſtoient ſi ſoigneux à eſleuer & entretenir leurs Platans, que Macrobe recite que Hortenſius Orateur Romain requit à Cicero vn delay, & commuer leur action qu'ils auoient au Senat à vn autre iour: car il vouloit aller à meſme iour à Tuſculo (lieu prés de Rome, ſitué ſur vne petite montaigne au deuant d'vne villette que l'on nomme de preſent, *Rocca del Papa*) pour arroſer ſes Platans de vin. Et combien que le platan ſe delecte d'eſtre arroſé de vin, ſi eſt-ce pourtant qu'il ne ſouffre que la vigne ſoit accouplée auec luy, comme ſur les autres arbres, ſur leſquels la vigne s'accouple & marie, auſſi eſt-il appellé arbre non marié. Toutesfois les anciens Romains faiſoient plus de conte du Platan (à cauſe de la diſſolution & vaine ſuperfluité qu'ils receuoient ſoubs ſon ombrage) que des arbres qui leur produiſoient de bons fruicts, & tenoient pourtant la vigne bonne & neceſſaire à la vie humaine, auſſi Horace reprenant cette molle luxure & laſciue ſuperfluité qui regnoit de ſon temps ſe compleignant, chante:

HORACE.

Platanuſque cœlebs euincet vlmos.

C'EST A DIRE.

Le Plat non marié auec la vigne vtile
Surpaſſra les Ormeaux, & tout arbre fertile.

Le Plane outre qu'il ſe maintient, eſtant ſes racines arrozées de vin, és regions eſtrangeres, toutesfois de ſon naturel il ayme croiſtre pres les ruiſſeaux des fontaines, comme il ſe lit d'vn Plane qui eſtoit ſur vn grand chemin auprés d'vne fontaine fort froide, où Lucinius Mutianus Gentil-homme Romain, & Gouuerneur de Lycie, a ſouuentesfois luy dix-huictieſme banqueté & couché dans le creux & taniere de ce Plane, tant il eſtoit gros. Auſſi les Poetes tant Grecs que Latins font mention d'vn Plane qui eſtoit de tout temps verd, croiſſant en Candie prés d'vne belle fontaine, deſſoubs lequel ils diſent que Iupiter depucella

l'Infante Europe. Pareillement la Saincte Eſcriture fait mention & nous demonſtre que le Plane ſe delecte & profite grandement le long des eaux, où il eſt dit: *Quaſi Platanus exaltata ſum iuxta aquam*. Ouide le dit ſemblablement chantant:

OVIDE.

Quàm Platanus riuo gaudet, quàm populus vnda.

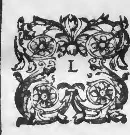
C'EST A DIRE.

O combien le Platan s'eſgaye au clair ruiſſeau,
Et le tremblant Peuplier ayme l'onde de l'eau.

Les Platans croiſſent ſi haut ſur le mont Athos de Grece le long des riuages, qu'on les accompare en hauteur aux Cedres du mont Liban, & aux Sapins du mont Olympe, & y ſont ſi gros que les peſcheurs du mont Athos en affaçonnent leurs bateaux tous d'vne piece.

Du Freſne.

CHAPITRE XLIIII.



E Freſne ſe trouue de pluſieurs ſortes & eſpeces, le premier eſt d'vne haute grandeur: il en croiſt en grande quantité & de bien droits en Biſcaye, duquel on en faict les fuſt de Iauelines, Parcuſannes Piques, & autres haſtes de long boys & armes de guerre: Auſſi Achilles a eſté appellé dans Homere ἐυμελίης, c'eſt adire, bon branſleur de Pique de Freſne, car il là manioit mieux que nul autre Grec de l'armée. Ce premier & haut Freſne croiſt es Foreſts, comme Virgile l'a bien noté, chantant:

V*IRGILE.*

Fraxinus in ſyluis, pulcherrima Pinus in hortis.

C'EST A DIRE.

Tres haut le Freſne eſt aux Foreſts: le Pin
Tres beau il eſt planté dans vn jardin.

Le ſecond Freſne ſe nomme de Pline & de Columelle, *ornus*, & *Fraxinus ſylueſtris*: Il ne croiſt ſi haut ny ſi droit que le premier, mais il a ſes fueilles plus grandes & plus larges: croiſt communement aux hauts Rochers & lieux pierreux, ainſi que Virgile le chante:

VIRGILE.

Naſcuntur ſteriles ſaxoſis montibus Orni.

C'EST A DIRE.

L'Orne ſteril croiſt dans les creux
Du ferme Roc, és monts pierreux.

Ces deux fresnes portent vn fruict qui se nomme és boutiques des Apoticaires *Lingua auis:* il est contenu en petites siliques plattes & estroictes, comme la graine de Pastel, & ressemblant à vne langue d'oyseau, dont il en a acquis le nom Grec, *Ornoglosson*, & est de goust amer. En Esté les Cantharides, se plaisent sur les Fresnes, iusques à leur ronger toutes les fueilles, chose desplaisante aux passants, pour la puanteur qu'elles rendent tout au tour d'elles. Vn autre Fresne est descrit par Ruel, que les Medecins Allemants Historiens des plantes appellent, *Sorbus aucuparia*, tant pource qu'il a les fueilles semblables au Cormier, aussi que les Oyseleurs vsent de son fruict à prendre les Oyseaux. Auant son fruict prouiennent fleurs blanches attachées par bouquets, lesquelles amenent des baques rondes verdes au premier, puis rouges & de goust mal plaisant: toutesfois és cheres années les champestres en vsent à faute d'autre fruict, il prouient és hautes montaignes & lieux ombrageux. Les Fresnes produisent leurs fueilles deux à deux comme le Rozier, le Noyer, le Cormier, le Reglissier & autres, toutesfois par nombre imper, car la sommité de la branche en produict vne seule, de façon que le fueillage est disposé en mode d'aisle d'Oyseau, & c'est pourquoy aucuns Grecs ont nommé le Fresne *Ornis*, qui signifie Oyseau. De la faculté du fruict du Fresne nommé és boutiques des Apoticaires, *lingua auis*; Pline, Rhasis, Isaac, Ioannes Damascene & autres en traictent amplement.

De l'Aria

CHAPITRE XLV.

ARia est vn arbre tousiours verd, & qui de present se nomme en Grec Ακύλακα, il est bon à faire charbon à cause qu'il est dur de matiere, & garde fort longuement son feu, aussi Theophraste l'a mis au rang des arbres propres à faire charbon. Il est de moyenne grandeur, ses fueilles ressemblent à celles de l'Aubin ou vigne blanche par dessous, & verd-obscures par dessus. Ses fleurs sont blanches en vmbelles, lesquelles ameinent vn fruict semblable à vne Cerize, qui au commencement est verd, & estant meur deuient rouge, il s'en trouue entre Bologne d'Italie & Sienne, sur le mont Apennien, où il est nommé à cause de sa dureté, *Matallo*, comme qui diroit *Metallo*, ou Metal.

De l'Humeau.

CHAPITRE XLVI.



Ombien que Dioscoride semble ne faire mention que d'vne sorte d'Orme. Toutesfois Theophraste, Pline & Columelle en traictent de plusieurs, les Hebrieux nomment l'Orme *Thidebar*. Le premier Orme est grand estandant ses rameaux au large: Le second est appellé de Pline, *Orme François*, & est peu different en boys & fueillage du premier, mais il croist beaucoup plus haut, sans estendre ses rameaux si fort au large, & ne porte si souuent fruict ou graine; ses fueilles sont plus agreables à manger aux Bœufs, Vaches, & autre bestail que celle du premier: Le tiers est celuy de Pline appellé *Orme Italien*, & n'est different aux susdits, horsmis

qu'il a attachées plusieurs fueilles à vne seule queuhe, en sorte que les ieunes branches en penchent contre-bas, comme si elles estoient chargées de fruict. Le fruict des Ormes (combien que tous n'en portent) est nommé de Pline & Columelle *Samara*: il ressemble aux Follicules & graines des Arroches, & se monstre vers le mois de Mars & Auril auant que les fueilles sortent: sur les fueilles & branches des Ormes croissent certaines vessies, comme Theophraste a bien noté, dans lesquelles s'engendrent certains petits vers & moucherons, auec vne liqueur gluante & visqueuse qui s'endurcist à la chaleur du Soleil: & l'Orme est de bon reuenu à son maistre, car outre ce qu'il est bon & employé pour sa dureté, à faire rouhes de charettes, essieux, poulains, & autres tels instruments & engins à porter grands fardeaux, son branchage se peut tailler de trois ans en trois ans, & en faire fagots qui bruslent aussi bien verds que secs. Les Ormes sont fort ombrageux, aussi en met-on communement aux Placitres au lieu du Til ou grand Erable à larges fueilles, que l'on nomme faucement aux Tuilleries où il y en a de si superbes allées, *Sicomore*, aussi est il plus fructueux & fertille en fueilles que nul autre arbre, & principalement l'Orme Italien, duquel il est chanté de luy:

VIRGILE.

Viminibus Salices, fœcundæ frondibus Vlmi.

C'EST A DIRE.

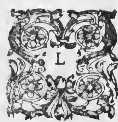
Le Sauls en liens fructifie,
Et l'Orme en fueilles multiplie.

Qui veut esleuer des mouches à miel, se faut garder de les poser pres où il y aura des Ormes Atiniens, ou d'autres qui portent graines: car comme dict Columelle, le plus grand mal qu'ont les Abeilles en toute l'année est au comencement du nouueau temps, quand le Tithimale florist, & les Ormeaux produisent leur graines dont elles mangent gloutement auec grand appetit, apres qu'elles ont enduré la faim tout l'hyuer, sont aussi conuoiteuses de manger de ces nouuelles fleurs, toutesfois ces fleurs ne leur font aucun mal, si elles n'en mangent leur saoul: mais quand elles en sont trop remplies elles meurent du cours de ventre qui ny remedie soudain; car le Thitimale lasche de sa nature le ventre des bestes, encore que ce soient de grands animaux, & l'Ormeau de sa proprieté esmeut le ventre des mousches à miel, & cecy est la cause pour laquelle au pays d'Italie, où il y a quantité d'Ormeaux les Abeilles ne durent guieres. Voyla que dit Columelle des fleurs de l'Orme.



Du Saule.

CHAPITRE XLVII.


'Ormeau, dont toutes les parties de la plante, apportent tant de commoditez à la vie humaine, m'a mis en memoire le Saule, & toutes ses especes qui n'apportent guieres moindres commoditez que l'Ormeau. Il s'en trouue de plusieurs especes, dont nous en auons quatre bien conuës : Le premier est grand, d'iceluy il s'en faict des perches, cercles & bastons à torche; L'autre est celuy que Theophraste nomme *Helica*, des verges duquel s'en faict de beaux Panniers. Le Tiers les Italiens le nomment en Latin, *Siler arbor*, & en leur vulgaire *Salice aquaruolo*, d'autant qu'il croist aux vallées & lieux aqueux, il a la fueille plus large que nul autre Saule, son charbon surpasse celuy du grand en bonté à faire la fine poudre d'arquebuze, les François le nomment *Marsaule* : Le quatriesme se plante & cultiue dedans les vignes & lieux humides, & se taille tous les ans pour lier la vigne, cercles & voliers & autre chose semblable. Le Saule florist au commencement du printemps, & laisse aller son fruict auant qu'il soit meur, de sorte qu'il s'enuolle en l'air comme toille d'Aragnée, aussi est-il nommé des Grecs ὀλεσίκαρπος, c'est à dire, *frugiperda*, dont à cette occasion, il est estimé d'aucuns estre sterile ; les François le nomment *Ozier*, en Poictou de nom corrompu *Ezion*, les Latins *Salix viminalis*, *& amerina*, duquel chante le Poete Virgile.

Atque Amerina parant lentæ retinacula viti.

De cest Ozier il y en a de trois sortes, à sçauoir le franc Ozier, qui est vermeil, puis le blanc, & le verd, qui ne se ployent ny ne se refendent si bien, d'autant qu'ils sont de plus dure nature que le vermeil.

Oleagnus.

CHAPITRE XLVIII.

THeophraste liure quatriesme, chapitre onziesme, descrit vne autre espece de Saule ressemblant de plante à l'Oliuier, & de fueillage au Saule, à raison dequoy il le nomme *Oleagnus*, comme voulant dire Oliuier-Saulle ; ses fueilles encore qu'elles retirent au Saule, sont toutesfois lanugineuses & molles comme celles des Fresnes, sa fleur comme celle de l'Aubeau, mais plus petite ; Il croist dedans les Isles, & le long des riuieres. L'on en faict verges & bastons bien polis & lissez, il se nomme en Italie, *Zenigole*, principallement sur les terres de Padoüe, où il croist en quantité.

Du Peuplier & de l'Ambre iaune.

CHAPITRE XLIX.



IL ſe trouue trois ſortes de Peupliers, que les Hebrieux nomment *Libné*, l'vn eſt blanc, l'autre noir, & l'autre eſt celuy que Theophraſte nomme *Alpina*, & Pline *Lybica*, c'eſt à dire Peuplier de la Guinée. Le premier Peuplier ſe nomme des François *Aubeau, ou Aubier*, à cauſe qu'il a vne bourre blanche par deſſous la fueille : car comme anciennement le Cheſne eſtoit conſacré à Iupiter, le Laurier à Apollo, l'Oliuier à Minerue, le Cypres à Pluto, le Myrthe à Venus, le Lierre à Bacchus, le Pinier à Pan, la Peſſe à Neptune, le Lys à Iunon, la Roze à Cupidon, les Pommes de Pin à Cybelle : auſſi le Peublier blanc fut dedié à Hercules, à raiſon qu'il auoit circuy la terre ſoubs les deux Zodiaques, dont l'vn eſt touſiours clair, & l'autre eſt obſcur, à ſçauoir le iour & la nuict, auſſi ſont les fueilles du Peuplier blanc de deux couleurs : ſçauoir verdes deſſus, & blanches deſſous, à cette cauſe eſt-il chanté de luy :

Herculeos crines bicolor quod populus ornet,
Temporis alternat noxque dieſque vices.

C'EST A DIRE.

Blanc, brun Peuplier, Hercules couronnant
Monſtre le temps, iour & nuict alternant.

Virgile dit auſſi le Peuplier luy eſtre aggreable, chantant :

VIRGILE.

Populus Alcidæ gratiſſima, vitis Iaccho.

C'EST A DIRE.

Le Peuplier eſt, à Hercule agreable,
Et à Bacchus la vigne eſt delectable.

Le ſecond ſe nomme Peuplier noir, duquel on doit prendre les ieunes bourgeons au commencement de Mars, pour compoſer l'vnguent *Populeum*, qui de Galien & d'Æginette eſt appellé du nom de αἰγείρον, qui eſt le nom du Peuplier noir. Le Tiers reſſemble au Peuplier noir, toutesfois plus haut, ſes chattons plus longs & plus brunets, que les chattons des autres Peupliers, car ils retirent à la couleur de la queuë d'vn chat gris, ſes fueilles ſont rondelettes, larges & courtes, plus brunes, plus dures que celles du Peuplier noir, pendantes à queües fort minces & greſles, de façon qu'elles tremblent touſiours : à cette cauſe les Latins, pour ce perpetuel tremblement l'ont nommé, *arbor. tremula*, & les François *Tremble*. Les Peupliers s'eſgayent grandement le long des eaux, comme auons dit cy-deſſus, en l'Hiſtoire du Platan par authorité d'Ouide, & s'y font tres-beaux, ainſi que Virgile le chante :

VIRGILE.

Populus in fluuijs, Abies in montibus altis.

C'EST A DIRE.

Le Peuplier croist tres-beau dedans les eaux
Et le Sapin fort beau dans les monts hauts.

De l'Ambre iaune.

CHAPITRE L.



PVis que nous auons traicté des Peupliers, il ne sera point hors de propos de releuer & retirer d'erreur, ceux qui iusques à present ont creu l'Ambre iaune estre vne larme resineuse, sortant des arbres des Peupliers, sur la riuiere du Po, ésquels arbres, les Sœurs de Phaëton furent transformées de dueil qu'elles eurent de la mort de leur frere Phaëton. Nous dirons donc que l'Ambre jaune a esté appellé des anciens Romains, *Succinum*, pource qu'ils pensoient que ce fut suc ou liqueur d'arbre. Demostratus autheur Grec nommoit l'Ambre iaune, *Lyncurium*, pensant qu'il s'engendroit de l'vrine congelée d'vne Once dicte Linx : d'autres Grecs le nommoient *Pterygophoron* : les Syriens *Harpaga*, les Persiens & Arabes, *Karabé* : & tout pource qu'il attire à soy les plumes, pailles & festus : d'autres ont nommé l'Ambre jaune, *Electrum*, pource qu'il approche au lustre & couleur du Soleil : ou qu'il a esté tenu degoutter des larmes des filles du Soleil, conuerties en arbres de Peupliers. Les anciens Allemans le nommoient *Glesum*, pource qu'il s'en trouue de luisant & clair comme verre : car les susdits Allemans nommoient le verre, *Gleß* : & l'Isle où se recueilloit l'Ambre jaune *Glessaria*, prochaine de Liuonie : or pource que son origine est escrite diuersement par les anciens, ie reciteray à la verité l'histoire de sa naissance, le lieu & la maniere comment il est recueilly. Mais il faut premier rejetter le dire d'vne infinité de grands personnages, mesme de ceux de nostre temps, qui apres auoir dessus longuement philosophé, l'ont tenu & escrit estre liqueur de certains arbres ressemblans au Pin, ou au Cedre croissant és Isles Septentrionnales, en la mer Gothique, decoulant l'Esté en façon de resine, pendant que le Soleil passe les signes de Leo & Cancer, jaçoit que cette opinion soit tenue de plusieurs, si est-ce qu'elle resent sa Poesie & Fable Phaëtontique, descrite par le Poete Ouide, chantant :

OVIDE.

Inde fluunt lachrymæ, stillataque sole rigescunt.
De ramis Electra nouis, quæ lucidus amnis.
Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.

C'EST A DIRE.

De ces nouueaux Peupliers vne larme eſt iſſant
Ambre iaune nommé, au Soleil durciſſant,
Recueilly ſur le Po riuiere tres-iolie,
Pour les gorges orner des Dames d'Italie.

Or la couſtume qu'auoient les femmes d'Italie de delà le Po, de porter tels affiquets d'ambre jaune, & la Fable des Poetes, ont fait croire aux nations eſtranges, qu'il decouloit comme gomme ou reſine des Peupliers croiſſants le long du Po, ou d'autres arbres. Mais les marques qui doiuent eſtre és gommes & reſines, deffaillent en noſtre Ambre iaune, car les liqueurs d'arbres ſont engendrées de ſubſtances aqueuſes ou vnctueuſes, qu'elles retiennent encore apres leur parfaicte maturité, comme nous voyons les reſines eſtre de ſubſtance graſſe & huileuſe, auſſi eſt-il qu'elles ſe diſſoudent en huile & greſſe: Les gommes auſſi de nature aqueuſe, s'incorporent en eau ou autre liqueur aqueuſe, & toutesfois noſtre Ambre jaune n'a conjonction à luy ny à l'autre: Car eſtant trempé ou boüilly en eau ou huile ne ſe diſſoult ny mollifie aucunement: car ie tiens l'opinion de Phylemon, & Agricola eſtre valables ſur toutes autres: car Phylemon recite que l'Ambre iaune ſe foüit en terre, & qu'on le tire en deux endroicts de Scythie, en l'vn il ſe trouue blanc & iaune: Le iaune ſe nomme *Electrum*, comme ayant quelque aproche, luſtre & couleur du Soleil, car ils nommoient le Soleil, *Elector*: en l'autre endroict ſe trouue roux & s'appelle *Sualternicum*. Et à la verité l'Ambre iaune eſt vne matiere Bitumineuſe qui s'engendre aux entrailles de la terre comme faict l'Ambre noir, que les François nomment *Iayet*: Auſſi ont ils vn raport naturel l'vn à l'autre: entant que l'Ambre noir flamme au feu & attire à ſoy les pailles comme faict l'Ambre iaune. Lequel Ambre iaune encore pour le iourd'huy (comme auſſi de tout temps) ſe peſche & recueille en Allemagne ou pays de Pruſſe, appellé en Latin *Borruſſia*, pays enuironné du coſté d'Orient de la Lithuanie du coſté du midy, de Pologne du coſté d'Occident, de la Pomerauie, Du Septentrion de Liuonie, appellé des Allemans, *Liffland*. Et ne faut eſtimer que l'Ambre iaune y coule d'aucun arbre comme tiennent pluſieurs, car en tout le pays de Pruſſe & partie des terres de Pomeran où il ſe recueille, il n'y a pas vn arbre qui diſtille ſeulement la reſine, ains l'Ambre iaune eſt vn Bitume & reſine de terre, qui ſort auec les eaux venans des veines de la terre, puis eſt attiré & rauy par les ondes impetueuſes de la mer qui l'attirent à elles, & par apres le repouſſent és bords & riuages d'icelle: Et ſe recueille comme s'enſuit: En la Pruſſe, où anciennement habitoient les Guttons, ou Guttoniens, y a vne Iſle nommée de Pline, *Bannomania, & Baltia*, dans laquelle ſont deux villes, Puceke, & Hela, s'eſtendans leurs terres iuſques aux bords de Pomeran, & finiſſant aux extremitéz de Vuiſtule, fleuue paſſant par le royaume de Pologne, où des bords de la mer ſe recueille l'Ambre iaune. Mais la grande abondance ſe trouue vers les Sudanois leurs voiſins, que Pline nomme *Sudinos*. Or il y a plus de trente villages en Sudane, terre voiſine de Bruſt en la Pruſſe, où les habitans peſchent l'Ambre de longue main auec des retz, comme ſe peſche le poiſſon. Car quand la mer eſt agitée des vents, vn grand nombre de Sudanois accourt par trouppes de ces villages tant de nuict que de iour, & viennent à l'endroict où les vents ont accouſtumé de pouſſer les vagues. Les hommes apportent leurs retz attachez au bout de grandes perches diuiſées & fendues comme fourches, & ouuertes de la longueur d'vne aulne. Les femmes

apportent ce qui est necessaire pour le viure d'elles & de leurs maris, & quand les vents sont appaisez (toutesfois encore la mer ondoyante) les hommes entrent tous nuds en la mer, selon que les flots se recullent, & auec leur retz recueillent l'Ambre que le second flot amene : & aussi-tost qu'ils ont pesché l'Ambre que le second flot a amené, ils s'en retournent au bord attendants approcher l'autre flot; & là sur le riuage, la femme d'vn chacun le garde & le separent des herbes, & autres saletés qui se trouuent dedans les retz. Si cela se faict en temps de froid chacune d'icelles chauffe les habillemens de son mary, & les met sur les espaules d'iceluy, afin que le froid ne l'abatte par trop, & qu'il puisse retourner gaillard dans la mer au prochain flot. En d'autres endroicts on vse de peu de retz à pescher l'Ambre iaune, mais apres que les flots s'en sont retournez on le trouue au riuage sur le sable sec: & en aucuns lieux la mer estant calme & bonasse, se tire du tout d'icelle auec instrumens de fer propres à ce faire : apres l'auoir tiré de la mer accompagné d'areneh, d'Algue marine & autres choses, ils l'espandent sur le bord de la mer, & ostent toutes les ordures & immondicitez. Or il faut qu'vn chacun apporte aux Gouuerneurs du pays tout l'Ambre qu'il aura pesché, & les Gouuerneurs bailleront aussi grande mesure de Sel à vn chacun, comme ils apporteront d'Ambre, car ils ont grande disette de Sel. Or c'est le salaire ancien de tels manouuriers, qui continuë encores pour le iourd'huy: & y a d'auantage, c'est qu'il n'est permis à vn chacun d'aller vers le riuage des Sudanois, de peur que l'Ambre ne leur soit desrobe. l'Ambre ainsi recueilly par les Prussiens & Sudanois leurs voisins, est trafiqué iusques où habitent de present les anciens Souanes; entre le Rhin & le Danube : & là en vne ville Imperiale nommée Samunde, se polist & arrondist en toutes façons, pour faire carcants, colliers, brasselets, & Patenostres. Et de Samunde ainsi bien agencé se transporte par toute l'Europe, lequel lieu & cueillette d'Ambre iaune est conforme à ce qu'en recite Cornelius Tacitus, parlant des meurs & gestes des Allemans, disant: les Allemans qui foüillent le long de la mer, seuls recueillent l'Ambre iaune qu'ils appellent *Glesum* aux guez & riuages de la mer. Pline par l'authorité de Tineus, dict : en l'Isle de Baimomanie, où l'on peut aller en vn iour iusques aux costes de Liffland, ou Liuonie, on va cueillir l'Ambre iaune que la mer y iette durant le Printemps: Le mesme Pline, dit, pour parler resolument de l'Ambre iaune, il vient en certaines Isles de l'Ocean Septentrional, qui bat les costes de Germanie, & est dit des Allemans *Clessum*. Et de faict, au voyage que *Cæsar Germanicus* fit par mer iusques aux costes de Liuonie, nos gens nommerent l'Isle d'Austrania, où se recueille l'Ambre iaune, Glissaria pour raison de l'Ambre qui s'y recueille. En vn autre lieu par authorité de Pytheus, il dit, en Allemagne y a vn bras de la haute mer dit *Mentonoman*, le long duquel habitent les Guttons, qui peut auoir six milles Stades d'estendue. Et que a vne iournée de mer par dela y a vne Isle, ditte *Abalue*, où les flots & vagues de la mer iettent l'Ambre iaune, & tient que ce ne soit autre chose qu'vn certain excrement de la mer qui se soit congelé. Niceus tient que l'Ambre iaune soit fait d'vn humeur engendré des rais du Soleil, lesquels estant fort vehemens enuiron le Soleil couchant, causent vers la haute mer vne certaine gresse que les flots de la mer rendent par apres és costes & Plages de Prusse & de Liuonie: Dit aussi qu'il s'engendre par mesme moyen en Egypte, où il est appellé en leur langue *Sacal*: Et que mesme on en trouue és Indes où il est plus estimé sans comparaison que l'Encens. Zenocrates dit que les Italiens appellent l'Ambre iaune *Succinum, & Thyeum*, mais les Scytes de Prusse & de la Liuonye où il croist le nomment *Succinum*. Or apres auoir recité la cueillette de l'Ambre iaune & accordé auec les anciens le lieu & origine d'iceluy, reste pour mieux confirmer nostre histoire monstrer que le traffic & achapt se faisoit anciennement és mesmes endroicts qu'il se faict auiourd'huy. De Carmentum de Boheme (dit Pline) y a bien cinq cens mille iusques à la coste de Germanie d'où l'on apporte l'Ambre iaune : Et neantmoins elle

eſt fort frequentée pour le iourd'huy, & de faict vn Cheualier Romain vit tout ce meſnage : lequel ayant Commiſſion de Iulianus (qui eſtoit l'entrepreneur des jeux & tournois de l'Empereur Nero) de faire emploicte d'Ambre jaune en Germanie, cheuaucha toutes les coſtes de ladite Region pour en aprendre le traffic : Auſſi en amena il ſi grande quantité à Rome, que toutes les boucles des cordages & filets dont eſtoiẽt ornées les galleries de la place où ſe faiſoit le combat des beſtes eſtrãgeres (pour ſe contregarder deſdites beſtes) eſtoient toutes boutonnées d'Ambre iaune, meſmes toutes les armes, toutes les bieres, & tout l'apareil qui ſeruit vn iour entier éſdits ieux & tournoys fut entierement orné d'Ambre iaune : toutesfois la plus grande piece qu'il en apporta fut de treize liures. Au meſme Chapitre Pline declare que le grand traffic de l'Ambre iaune que faiſoient anciennement les Allemans auoit cauſé la fable que les Peupliers rendent l'Ambre iaune ſur le Po, diſant : Les Allemans ſont grand traffic d'Ambre iaune en Autriche, & en Carinthie, & Stirmack : l'à où ceux de la Marque Treuezine terre des Venitiens, que les Grecs appellent, *Heneti*, le vont charger, & meſme en chargent és villes maritimes de la mer de Venize, auſſi furent ils premiers qui mirent l'Ambre iaune en vogue ; & de fait la grande traffique qu'ils en faiſoient cauſa l'inuention de la fable des Peupliers qui rendent l'Ambre iaune ſur le Po : Encores auiourd'huy les villageoiſes & payſannes de Lombardie & de la Marque Treuizine ſe parent de beaux carcans & coliers d'Ambre iaune ; meſmes elles ont opinion que cela ſert aux goytres, aux inflammations des amigdales, & aux autres accidẽts de la gorge, auſquels les gens dudit pays ſont fort ſubjets à cauſe des mauuaiſes eaux qu'ils ont, qui leur cauſent le goytre à la gorge, au goſier & aux autres parties voiſines. Auiourd'huy la France reçoit l'Ambre iaune par le traffic des Pruſſiens, Pomorains, & Sudanois, qui n'ont que du ſel de fontaine (leſquelles fontaines ils appellent *Hallée*) (empruntans ce mot des Grecs qui nomment le Sel *Hallet*) & viennent annuellement ſe charger de ſel en Broüage pays du Saintongeois, & la ſe voyent parez de toute ſorte d'Ambre iaune, tant au col, qu'aux bras, & en eſcharpe. Quant a ce que dit Philemon l'Ambre iaune ſe trouuer en vn endroit clair, & iaune, & en autre roux, eſt peremptoire en celuy que nous manions ordinairement, l'vn eſtant de couleur plus haute que l'autre. Et auſſi les Pruſſiens eſtiment & tiennent a plus haut prix celuy qui tire ſur le blanc & le preferent en la Medecine : Ce n'eſt choſe eſtrange (comme aucuns ſe ſont eſtonnez) que Pline dit qu'il fut porté à Rome vne piece d'Ambre iaune qui peſoit treize liures ; car Iehan Heſſe Medecin de Noremberg eſcriuant à Matheol, dit auoir veu vne piece d'Ambre iaune peſant dix ſept liures quatre onces, & qu'il en a veu leuer de terre en labourant auec le ſoc de la charrue. Ce qui eſt confirmé par Hector Boëtius, qui dit auoir veu en *Buthquagna de Schetlandt*, vne maſſe d'Ambre iaune plus groſſe qu'vn cheual, dont les Paſtres & les Preſtres dudit lieu s'en ſeruirent long temps en lieu d'Encẽs, ſans ſçauoir que c'eſtoit : Ce qui aſſure le dire de Pline eſtre vray, lequel par authorité de Pytheas, & Thimæus, dit que les Guttons ſe ſeruoyent d'Ambre iaune au lieu de boys a faire du feu : & qu'ils le portoient vendre en grands tas, aux Saxons qui ſont voiſins de la, & ne faut s'eſbahir ſi les Paſtres & Preſtres que recite Hector Boëtius ne le cognoiſſoient : car Cornelius Tacitus, dit que les Allemans & Boëmiens n'en auoient nul vſage, & n'en tenoient aucun conte, auſſi eſtoit il eſpandu ſur la riue de la mer, auec ordures & autres choſes que la mer rejettoit, & s'eſmerueilloient de l'emploite & du prix que les Romains luy donnoient pour l'emporter auec eux. L'Ambre jaune à grand alliance auec le feu, de façon que les Potentats s'en ſeruoient anciennement en leurs pompes & en certaines lampes, pour rendre la lumiere claire & odorante, & demeure touſiours allumé & flamblant iuſques à tant qu'il appparoiſſe vne matiere noire, ſemblable à la poix ſeiche, laquelle bien qu'elle ſoit bruſlée, attire encore les pailles à ſoy, comme ſi elle n'eſtoit bruſlée. L'Ambre jaune boüily en huille ou graiſſe douce change ſon

lustre iaune en couleur rouge. De ses facultez Dioscoride, Pline, Scrapio & Auicenne en traictent amplement ; Il y a vn autre *Electrum metalic* duquel parle Pausanias és Eliaques sur les edifices de Traian : Mais il y a vn autre Electre, d'vn alliage & meslange d'or auec de l'argent. Aussi Tertulien contre Hermogenes parle ainsi, vn tais de pot encore qu'il soit faict d'argille si ne l'appelleray-ie pas pour cela argille : & l'Electre nonobstant qualifié d'or & d'argent, ie ne le diray non plus or ny argent, mais Electre : Et Vlpian dit, *Quod ex auro & argento fœderatum est, proprium habet vocabulum & Electrum apellatur, non aurum, non argentum.* Voyla ce que i'ay à dire de l'Ambre iaune, & de l'Electre.

De l'Ambre gris.

CHAPITRE LI.

Combien que ce ne fust mon intention de placer en ce lieu l'Ambre gris, pour estre vne drogue qui ne prouient d'aucun arbre, ny herbe, ny Plante, non plus que le *Succinum*, ou Ambre iaune cy dessus descrit : toutesfois puis qu'il m'a fallu sur le discours du Peuplier entrer en matiere, pour releuer de doute ceux qui croyent que dudit Peuplier sorte le *Succinum*, i'ay pensé que ce ne seroit hors de propos (croyant que le Lecteur en auroit l'employ pour agreable) de mettre en suitte de l'Ambre iaune, l'Ambre gris, ayant l'vn & l'autre vne presque & semblable origine, comme nous ferons voir, moyennant la grace de Dieu, en ce discours suiuant : Car bien que tous les Medecins qui ont descrit de nostre temps, ont attribué l'honneur de l'inuention de l'Ambre gris, aux Arabes & à quelques modernes Grecs seulement : comme si d'ancienneté & de tout temps il n'eust esté en nature ; si est ce que Pline par authorité de graues & anciens Historiens semble qu'il en aye touché l'origine, & ce soubs le nom de *Succinum* : Lequel nom estoit de leur temps attribué tant à l'Ambre iaune dit *Karabé*, qu'à l'Ambre gris : Et tout ainsi que soubs ce nom de *Succinum*, les deux Ambres y estoient compris & n'auoient qu'vn seul nom, aussi vn mesme nom a esté reserué iusqu'au iourd'huy aux deux Ambres, auec vn sobriquet & surnom, à sçauoir, Ambre iaune, & Ambre gris : ce qui nous est apertement monstré en vne infinité de noms que les Latins, Françoys, & Arabes, ont donné à l'Ambre iaune, qui appartiennent aussi à l'Ambre gris, à sçauoir, *Alipton*, *Ambra*, *Ambrum*, *Succinum Orientale*, & autres apartenants tant à l'Ambre iaune qu'à l'Ambre gris. Or afin que le Lecteur se ressente du labeur que i'ay eu à recueillir l'ancienne origine de l'Ambre gris, qu'il luy plaise vn peu supporter ma prolixité, sans laquelle les opinions & desseins des hommes ne peuuent entierement estre expliquez. *Pline li 37. chap. 2.* Pline recitant l'opinion de Thophraste, dit : que les flots de la mer iettent le *Succinum* au Promontoire des monts Pyrenées, dit des Cosmographes *Cap de Iusquinel*, & de present *Cap Breton*, qui est vers Bayonne & Sainct Iehan de Lucs : ce qu'à aussi creu Zenocrates. Asarubas nous a laissé par escrit, que non trop loin de la mer Atlantique, où est le Royaume de Fez, & de Marracho y a vn Lac dit *Cephesis*, dont le limon de ce Lac estant eschauffé du Soleil, produict le *Succinum*, lequel on voit flotter & nager sur ledit Lac. Muesias dit qu'en Affrique, qu'on appelle maintenant Barbarie, y a vne certaine place dicte Sycion, par où passe le fleuue *Crathis*, lequel vient d'vn certain Lac fort peuplé d'Oyseaux dits Meleagrides, & des Penelopes, & se rend dans la haute mer, & tient que le *Succinum* s'engendre audit lac. Theomenes dit pareillement que vers le grand Syrtis, qui se dit auiourd'huy le grand Baxos de Barbarie, où est le iardin des Hesperides, on voit sortir le *Succinum* desdits iardins, lequel se rend en vn Estang là aupres, & ont de coustume les filles du pays l'aller

cueillir

cueillir sur ledit estang : il dit aussi que d'autres tiennent que le *succinum*, s'engendre en Numidie, qui est la petite Affrique, qu'on appelle maintenant le Royaumes de Fez, & de Marrocho. Toutes lesquelles marques & assiettes de lieux conuienēt à nostre Ambre-gris, & nō au Karabé, qui est l'Ambre-jaune: Car l'Ambre-gris se recueille encore de present nageant sur la coste de la mer de Bayonne, & de S. Iean-Deluz: & de la est trafiqué à Bourdeaux par les Basques & autres, & le nomment la Bonecose. Quant à *Azarabas*, *Mnesias*, *Theomenes*, & autres qui nous ont dit le *succinum*, s'engendrer prés de la mer Atlantique, en Afrique, en Numidie, au grand Syrte, ou grand Baxos de Barbarie, pays circoniacens & contigus les vns aux autres, nous declarent par là, qu'il ont entendu parler de l'Ambre-gris, & non de l'Ambre-jaune: car à la verité, en tels lieux se trouue pour le jourd'huy, & de tout temps grand quantité d'Ambre-gris, nageant sur la mer, & quelque-fois aux bords d'icelle : mesmement les Marchands vogañts en tels quartiers, s'en munissent au Royaume de Fez, en la Barbarie, ou Numidie, ou il se trouue excellēt & à bō prix: à ce que dessus nous peut prester foy, le Sire Iean l'Anglois Marchand Apoticaire de la Rochelle : auquel par le moyen d'vne flotte de nauires chargez de Sucre de Barbarie, abordant à la Rochelle, escheut vn butin de grand valeur. Car en vne caisse desdits Sucres qu'auoit enleué vne vefue de la Rochelle dame de Coreilles, fut trouué de quinze à seize liures d'Ambre-gris, bon à perfection : lequel toutesfois ne fut cognu de ladite Dame pour Ambre-gris : ains estimant que ce fut Ladanon, le laissa à petit & vil prix audict l'Anglois, à son grand bien & profit, comme il en à apparu du depuis, ayant rencontré vn tel hazard : il y a plus, le Tres-hrestien Roy Henry second du nom, ayant enuoyé le Seigneur de Mōt-fort Capitaine Bourdelois, pour Ambassadeur en Afrique, vers le Roy Charif, Roy de Torrodan, de Marrocho & de Fez en Barbarie : fut baillé par le commandement du Roy Charif, à l'Ambassadeur pour presenter au Roy de France, vne piece d'Ambre-gris qui poisoit vingt-sept onces & demie. Et outre ledit Roy Charif montrant sa liberalité, fit donner audit capitaine Ambassadeur, bonne quantité de moyennes & petites pieces dudit Ambre-gris, à son depart qui estoit bon en perfection: & pour corroborer mon dire, Iean Leon l'Africain, au second liure de sa Chronique d'Afrique, dit : hors la Cité de Messa appartenant au Roy Charif, sur la graue, és lieux plus prochains de la mer, on trouue de l'Ambre-gris tres-parfait, lequel se vend aux Marchands de Portugal, ou à ceux de Fez, à vil prix, qui est quasi moins d'vn ducat pour once : & plusieurs (dit-il) sont d'opinion qu'il se forme du sperme, qui distille des genitoires du masle de la Baleine, quand il se veut coupler auec la femelle, & qu'il est apres congelé & endurcy par l'eau marine. Ie ne doute pas que plusieurs n'ayans égard n'y n'approuuāt ces raisons & authoritez cy-dessus alleguées, ne maintiennent le *succinum* mentionné des susdits Autheurs, estre le Karabé, c'est à dire l'Ambre-jaune : mais à ceux la j'ay des contredits inexpugnables, car l'Ambre-jaune, ou Karabé ne se trouue point és cartiers du Cap-Bretō, en la mer de Bayonne, en la petite Afrique, ditte des anciens Numidia, en Barbarie, ny au Royaume de Fez, comme fait l'Ambre-gris : ains se recueille en la mer Gothique & Septentrionnale, comme nous auons dit en son lieu. Et y a bien plus, le Karabé, ou Ambre-jaune, ne nage point sur l'eau, ains enfonde au dedans : toutes-fois les Autheurs sus-nommez, recitent que le *succinum* se trouue nageant sur le lac de Cephisis : & que les filles du pays le vont recueillir sur vn estang, qui sort prés des jardins des Hesperides: qui est le propre & naturel de l'Ambre-gris, de nager & se trouuer sur l'eau, & au contraire le Karabé ou Ambre-jaune d'y enfoncer. Quant à l'odeur de l'Ambre-gris, Ctesias y satisfaict, affermant qu'és Indes il y a vn fleuue, dit *Hypobarus*, lequel venant deuers le Septentrion, se rend en la mer du leuant, le long d'vne coste & montagne sauuage qui est toute peuplée d'arbres produisant le *succinum* : lesquels arbres sont nommez Aphytacoras, c'est à dire produisant odeur fort soüefue. Et c'est pourquoy plusieurs comme *Hermolaus*, *Ruellius*, & autres ont nommé l'Ambre-gris *succinum Orientale*, à la difference de l'Ambre-jaune, qui se nomme *succinum Septentrionale*. Non que par les paroles cy-dessus, ie vueille inferer, que l'Ambre-gris soit

Leon l'Affricain 2. liu. de sa Cosmog. d'Affrique.

produict d'arbre : mais bien que ceux de ceste coste trouuant l'Ambre-gris nageant sur la mer, l'estimoient découler des arbres de la montagne en bas, & s'écouler en la mer : comme a esté estimé l'Ambre-jaune, dégouter d'vn arbre semblable au Cedre du mont-Lyban, ou au Pin, & mesme des Peupliers sur la riue du Po : toute-fois fauçement cõme nous auõs cy dessus dit parlant de l'Ambre-jaune. Car ie tiens auec Asarubas, Mnesias, & Theomenes, que l'Ambre-gris est engendré du limon de la mer, des lacs, & estangs, comme s'engendre le Bitume, ou Asphaltum, où nageant est agité par les vagues de l'eau, iusques aux bors de la mer, ou il est recueilly. Et à ce s'accorde Auerrois lequel parlant de l'Ambre-gris, dit. *Ambra est vna ex speciebus Camphoræ quæ oritur in fontibus maris, & natat super aquam maris, laudatissimum verò id quod Arabibus, Ascap dicitur.* Ce qui est confirmé par autres modernes Arabes & Medecins Grecs, que la mer, les estangs & fontaines produisent l'Ambre-gris, comme se produit le Bitume : & estant sorty du fonds de l'eau nage dessus, & par la tormente & violence des vagues, est poussé au bord de la mer : Aussi les Portugalois qui voyagent és Indes, *Calicut Melindes, Zeilan, Sofala, Perse & Ægypte*, & autres endroits soubs nostre Pole, asseurent & afferment en auoir veudes pieces & fragmẽs, de la longueur & grosseur d'vne personne : d'autres des pieces de nonnante palmes de longueur, & dix-huict de largeur, qui auoient esté recueillis au bord de la mer. Outre disent qu'au promontoire Comorin, aux Isles appellées Maldiue, ou Naldiue, qui signifie en leur langue, les quatre Isles, s'en trouua en l'année mil cinq cens cinquã-te-cinq, vne piece poisant trois miliers, de façon que ceux qui la rencontrerent pensant que ce fut Bitume, ou poix de terre, qui est ditte des Grecs *Pissaphaltum*, le vendirent à vil prix : disent plus qu'il leur a esté asseuré, en auoir esté veu vn si gros & large monçeau en la mer, qu'on eust iugé que c'estoit vne Isle, & y retournant de la à quelque peu de tẽps, ny trouuerent rien, d'autant que ceste grande & large masse de ceste matiere d'Ambre par la violence des vẽts & flots impetueux de la mer, auoit esté rompuë & mise en pieces, & chassée aux bords de la mer. Ce qui nous est d'abõdant esclaircy en nostre aage de certains nauires venant de la Guynée, qui est la basse Afrique, dite des anciẽs Lybie, lesquels furent ancrez à la coste d'vne Isle, pour auoir esté la iettez à cause de la tempeste, & à leur departement leuant les ancres, tirerent grand quantité d'vne matiere noirastre & gluante, & pensant les Patrons que ce fut quelque matiere gluante & bitumineuse, en emplirent certains vaisseaux pour en necessité, en galfutrer & goldronner leurs nauires. Et de la à quelque temps trouuerent ceste matiere dure & desseichée en leurs vaisseaux, & ignorant que c'estoit s'en deschargerent à aucuns pour chose nouuelle, à d'autres pour trocque de petite marchandise & de vil prix, de façon qu'il escheut quelque quantité de ceste matiere gluante entre les mains d'vn riche Marchand de Limoges, lequel apres auoir cognu ce que c'estoit, l'a façonna de telle maniere par pieces qu'il y gaigna beaucoup : Aussi appert il que ceste matiere d'Ambre estant au fonds de l'eau est molle & gluante : car en de grosses pieces d'Ambre, bien souuent s'y trouue attaché des becs de Poulpes, qui sont poissons odorants, appellez de Pline, Polypus ozena, & ressemblent aux Seiches, & sont tenus les becs d'aucuns, pour becs de Perroquets, pour quelque affinité & ressemblance qu'ils ont l'vn à l'autre. Quant à ce que *Platearius*, & la plus part du vulgaire, tiennent que l'Ambre-gris est le sperme de la Baleine, ie ne voy raison ny authorité par laquelle ils peussent estre maintenus en leur opinion. Car en la mer Gothique & Septẽtrionale, ou se trouuent les grãds Baleines, que les Septentrionaux & Islandois appellent Trorual, qui est à dire Balene Diabolique : il ne s'est onques rapporté, que l'Ambre-gris s'y trouuast ny s'apportast de ce cartier là. Et ce que les Septentrionaux appellent sperme de Baleine, est vne certaine graisse qu'ils recueillent de certains endroicts des Baleines mortes, laquelle graisse estant purifiée & preparée auec verius puis pressée au troüil, demeure escailleuse, blanche, legere & d'odeur marine, & ceste matiere s'appelle *Alosanthos*, & en François nature de Baleine, laquelle estant refroidie se met en torterelles comme vn suif blanc, & s'applique és vnguents & emplastres pour empescher que les rides ne paroissent au ventre des Dames frais-

Auerrois S. Collect.

chement accouchées. Or comme depuis peu de temps eſtant en propos du ſperma Ceti, & doutāt que ceſte façon n'eſtoit la vraye eſſence de ceſte matiere, Paul Moriſſeau Maiſtre Apoticaire de la Rochelle, homme expert en ſa charge & curieux tant des ſimples, comme de drogues eſtrangeres, comme il fait paroiſtre en ſon iardin & ſuperbe Cabinet de ſa belle maiſon de la Rochelle, me dōna la vraye eſſence de la nature de Baleine, & afin que le Lecteur le ſache & qu'il l'en remercie, voicy la copie de la lettre qu'il m'a eſcrit ſur ce ſubjet. Ie vous diray donc que i'ay apris de ceux du lieu qui en ont veu à diuerſes fois, que l'animal duquel ſe tire, ce que fauſſement on appelle Sperma-ceti, n'eſt autre choſe que le maſle de la Baleine, que l'on appelle à Bayonne Byaris, & à S. Iean de Luz, & aux lieux ou il ſe prend Cachalut, & Orca en Latin, ledit animal eſt de la longueur de vingt-cinq pieds, & de douze pieds de hauteur, les mandibules de dix pieds de long, garnies de dents poiſant chaſcune vne liure ou enuiron, l'on en fait des manches de couſteaux. Quāt à la partie ou ſe prēd le Sperma Ceti, à faux nom c'eſt dans la teſte, & n'eſt autre choſe que le cerueau dudit animal pour tout vray, & vous diray que i'en ay fondu diuerſes fois, ou ie trouuois encore ſes petites mēbranes qui ſe trouuent és cerueaux des animaux, qui eſtoit infilſtrée parmy ceſte graiſſe & la tenoient en maſſe, pour rendre ladite ceruelle par eſcaille & blanche & nette: l'ayant fondu il la faut verſer dans vn pot ou l'on iette le ſucre pour le rafiner & bouſcher le pertuis par le bas, juſques à ce qu'elle ſoit caillée, & mis en vn lieu vn peu chaud, puis deſboucher le pot par le bas, & laditte œuure ſe purifiera, & de là à quelques jours vous la trouuez blanche & eſcailleuſe, c'eſt tout ce que i'en ay veu & apris. Quant à ce que l'Ambre-gris ſe trouue de diuerſes couleurs, cela aduient ſelon l'opinion des Portugalois, de la nature & couleur du terroir, és lieux marins ou il s'engendre, comme nous voyons en terre rouge, s'engendre le Bol, en terre blanche la craye: en terre griſe la craye cendrée, q'vſent les Couſturiers & Tailleurs en terre jaune, l'occre: en terre noire, la piere noire nommée de Galien, Ageratus: ainſi eſt-il de l'Ambre-gris, ſelon la couleur du terroir ou il prend ſon origine, comme auſſi nous voyons en ces cartiers la, diuerſité des couleurs de Viperes, & toutes ces couleurs cōme nous rapportēt les chaſſeurs, & cōme nous le voyōs de nos yeux, ne procedent que des couleurs diuerſes des terroirs ou on les prend, & ou elles prennent leur naïſſance. Voila quant à l'Ambre-gris duquel il s'en trouue de diuerſes couleurs, à ſçauoir de blanc, de noir, de jaune, & de gris, le meilleur deſquels eſt le gris, lequel par le dedans ſe trouue veneux & mouſcheté de certaines petites taches blāchaſtres, & eſtant preſenté à la chaleur du feu, ſe duit & manie auſſi aiſement que le bon Ladanon, & mis ſur vn fer chaud ſe fond & liquifie, n'y laiſſant non plus de reſidence que fait la cire fonduë, & eſtant ainſi fondu rend ſon parfum ſi ſuaue & odorant, que l'on en ſent le cœur & les eſprits s'en reſioüir. L'Ambre-gris ſe fōd auſſi en huile, & nō en eau: d'autant qu'il eſt de ſubſtance vnctueuſe, & par conſequent leger, & nageant ſur l'eau cōme le Bitume, dont il en eſt du genre. Voila quant à l'Ambre-gris duquel les facultez ſont deſcrites par *Auicenne, Serapio, Simeon Sethy*, & autres.

Gal. liure 6. de comp. pah. 2. loco cap. 3.

Du Camfre.

CHAPITRE. LII.

PLVS ie me preſſe de donner fin à ces penibles & laborieux diſcours, de deux ſortes d'Ambre-jaune & d'Ambre-gris, plus ils me fōt naiſtre de volonté d'entrer en matiere, & diſcourir de pluſieurs choſes, qui iuſques à preſent ont eſté plaines de ronçes, chardōs & eſpines, & qui ont fait naïſtre tant d'abſurdes opinions entre les plus grāds perſonnages des ſiecles paſſez, que ſi on ne les voyoit dans leurs eſcrits, on ne croiroit, iamais que de tels hommes euſſent voulu preſter l'eſpaule à tant de fables & menſonges, entres-autre, celle qui apres les deux ſortes d'Ambre-iaune & gris, a baillé plus d'exercice, c'eſt ceſte drogue que

Auer. 5. Col. nous appellõs Cãfre, lequel selõ l'authorité d'Auerrois cy dessus allegué en l'histoire de l'Ambre-gris, les raisõs & effects de nature, me font mettre arriere l'opiniõ de ceux qui tiennent nostre Camfre estre liqueur, Gomme, ou resine d'arbre: car ie trouue par ses operations, que c'est plutost vne substance minerale ou bitumineuse, extraitte de quelque terre par Art-Chymiste, & Manuel, comme le Borax, l'Alum, Coperose, Salpestre, Soulfre, Sel armoniac, Argẽt-vif, Karabé & autres semblables. Car si le Cãfre estoit matiere découlante d'arbre ou d'autre plante, & encores qu'il fut condensé & espoissy, par la chaleur du Soleil où du feu, comme le Mastic & Gomme Arabic, par le Soleil: nostre poix seiche & resine vulgaire par le feu, & autres telles poix, Gommes & resines, il retiendroit de la substance & humeur des plantes, & par necessité il se ralieroit auec huile ou auec eau, & toutes-fois il n'y a rien moins que cela: car le Camfre estant boüilly en eau ne si dissout non plus que le Soulfre, & boüilly en huile, au lieu de s'y fondre & y laisser son corps, il s'euapore & se resout en fumée, dont il aduient que plusieurs Apoticaires ignorants le naturel du Camfre, & le voulans fondre pour cõposer huiles & vernix de senteur y sont de telle sorte deçeus, que pensant l'auoir fondu, leur fait tellement la figue, que deuãt leurs yeux il s'euanoüit, & s'euapore hors de l'huile, s'exalant en l'air comme fait le vif-argent au feu, sans qu'ils s'en apperçoiuent, & ny demeurant rien. Aussi le moyen de raffiner le Camfre, mõstre assez que son origine, n'approche en rien de l'aliãce des plantes, ains plustost à celle du Soulfre, du Sel-Armoniac, & autres tels: car tout ainsi qu'en sublimant le Soulfre, sa vapeur se met en crouste, adherant au chapeau du sublimatoire: le Camfre pareillement pour le raffiner & blanchir, se fait par sublimatiõ au feu, comme le Sel-Armoniac, & le sublimé & le Vermillon, ou Cynabre, & ne rend eau n'y huile dãs le sublimatoire: ainsi qu'il nous appert par la forme qu'il emprunte des couuercles & chappeaux des sublimatoires, ou il est purifié & blanchy, combiẽ que Loys de Bartheme Bolognois, au 3. liure de sa nauigation és Indes, recitant lorigine du Camfre, dit: en l'Isle de Bornei, se charge tous les ans grande quantité de Camfre, lequel (comme l'on dit) est vne gõme d'arbre, nonobstant (dit-il) ie n'en veux rien affermer, pource qu'encores que ie l'aye ouy dire, toute-fois ie ne l'ay pas veu. Or par là il ne nous appert point au vray, que le Camfre soit gomme ou liqueur d'arbre, ou herbe, combien qu'aucuns se sont arrestez au dire dudit Bartheme Bolognois, d'Auicenne, de *Serapio*, *de Platearius*, & de plusieurs autres. Mais s'il falloit adiouter foy à plusieurs qui ont escrit de l'origine des plãtes, il faudroit croire que l'Aloés fut mineral comme nous le descrit *Petronius Niger*, *Pref. en Dios.* Medecin ancien & Grec de nation. Si nous prestons foy à *Platearius*, il nous faut croire (comme il dit) que Borax est vne gomme d'arbre: toutesfois il n'y a celuy qui ne sache le contraire: parquoy ie m'esbahis de Mathiol non tant pour l'authorité qu'il tient *Plat. de lit. B.* de Serapio & d'Auicenne touchant lorigine du Camfre, mais de maintenir le Cãfre, *Episc. de Math. liu. 2.* estre resine d'arbre, & non substance terrestre ny bitumineuse: car (dit-il) le Camfre estant mis dans l'alambic, ne distille eau, huile, ny liqueur aucune, cõme font les bitumes: ains (dit-il) montant au sommet du vaisseau, il se crouste & s'attache comme fait le vif-argent, le trouuant blanc, luisant, & purifié: or ie responds à Mathiol: si le Cãfre n'est substance terrestre ny bitumineuse, pour ne rendre eau, huile, ou autre liqueur en son distillatoire: il n'est aussi à croire que le Camfre puisse estre gomme ou resine d'arbre, d'autant qu'il ne se trouue gomme, resine ny liqueur d'aucun arbre, lesquelles en distillant leur vapeur se puisse attacher & endurcir, faisant crouste au sommet & couuerture de l'alambic: ains nature à reserué ceste condensation & croustement aux matieres terrestres, minerales & metalliques, cõme l'entendẽt bien les Chymistes: & non aux sucs, gommes & liqueurs d'arbres. Le Camfre approché du feu clair, s'enflamme incontinent, & nageant sur l'eau il y brusle, & non pas dans l'eau, cõme croit *Mat. en Dios.* Mathiol. Au reste ie ne puis estre d'vn auec les Arabes, s'entant le Cãfre d'odeur forte, & penetrante, & de goust acré & bruslant, qu'il puisse estre de temperature froide, comme ils le declarent, ou bien que le leur & le nostre soit bien different en espece & qualité: toutesfois i'en laisse iuger à ceux qui ont la cognoissance des odeurs, saueurs, & temperatures des medicaments, tant simples que composez.

De l'Aune où Vergne.

CHAPITRE LIII.



'Avne ou Vergne eſt arbre fort cognu : ſon bois eſt mauuais à bruſler, à raiſon qu'il retient de l'humeur de l'eau, ou il croiſt mal cuit, & digeré. Les Tainturiers & Chapeliers vſent de ſon eſcorce en lieu de Galle à teindre en noir, leurs laines, gros draps & feutres de chappeaux: comme auſſi font les Couſteliers pour teindre la corne & os en noir, pour manches à couſteaux, comme auſſi font les Corroyeurs à noircir leurs cuirs. Ses branches & fueilles eſpanduës fraiſches cueillies, auec fueilles de Glayeux de riuieres, de Saules, rendet le lieu fort frais: choſe fort recommandée l'Eſté pour les febricitans, & faire mourir les puces qui ſont par la place. L'on fait de ſon bois eſcuelles, tranchoérs, & autre vtenſile de cuiſine, qui eſt de longue durée : cat il ne fend point. L'aune croiſt ordinairement és eaux accroupies, ainſi que Virgile l'a bien noté chantant:

VIRGILE.

Fluminibus Salices, craſſiſque paludibus Alni
Naſcuntur.

C'EST A DIRE.

Le Saule croiſt és riuieres courantes:
Mais L'aune croiſt dedans les eaux dormantes.

Le Vergne ne ſe pourrit iamais ſoubs l'eau, à ceſte cauſe on en faict pilotis pour baſtir les maiſons ſur l'eau, & pour ſa legereté l'on en conſtruict barques & baſteaux: auſſi les abeilles pour faire leurs nouueaux iettons, ſe retirent aux creux des vieux trous des Vergnes, comme le recite Virgile chantant

VIRGILE.

Nec-non & torrentem vndam leuis innatat Alnus
Miſſa Pado : necnon & apes examina condunt.

C'EST A DIRE.

Deſſus le Po, grand fleuue d'Italie
Nagent bateaux, & la barque iolie
Conſtruicts de Vergne, ainſi que pilotis
Des grands Palais qui ſur l'eau ſont baſtis.
Pareillement les Auettes iolies
En leurs troux creux & eſcorees pourries
Pour eſſener & faonner leurs jettons
S'y vont iucher, baſtiſſans leurs rayons.

De l'Aune noir.

CHAPITRE LIV.



'Aune noir n'a esté descript, qu'on puisse sçauoir des anciens, sinon des bas Allemands, qui le nomment, *Spork Kenhout*, & *Piilhout*, c'est à dire bois aux fleiches. Il ne croist si grand ny si gros que le susdict, il produict plusieurs longues verges & droittes, desquelles s'en fait des flesches; Sous son escorce deliée s'en trouue vne qui est jaunastre, son bois retire sur le blanc, ayant vne moëlle brune rouge, les fueilles ressemblent à celles de Cerisier: Toute-fois plus rondes & plus brunes: ses fleurettes sont entreblanches, apres lesquelles viennent des bayes verdes au premier, puis rouges, & noires quand elles sont seiches, de goust estrange & mal plaisant, pour l'vsage des flesches, il est appellé par aucuns bois aux flesches: Il croist és lieux bas & humides. Sa moyenne escorce qui est jaune trempée en vin, fait puissamment vomir, & pousse hors les flegmes & humeurs pourries, contenus en l'estomach. Ses fueilles sont bonne nourriture pour les vaches, & leur engendrent beaucoup de laict; Voila ce que i'ay appris des Allemands, de l'Aune noir, ou bois aux flesches.

Du Bouleau.

CHAPITRE LV.



E Bouleau est arbre frequãt en France, & principalement en Gastine, & pays du bas Poictou, on s'en sert pour balais, & faire verges & foüets pour la discipline des enfans, & pour l'execution de justice enuers les mal-faicteurs, larrons & gens de mauuaise vie, comme Pline la bien noté: aucuns mettent le Bouleau au rang des arbres resineux, comme de de fait le monstrent les vieux Bouleaux, lesquels rendent vne liqueur gluãte & douce, laquelle estant prise au poids de demy onçe, ou six dracmes esmeut le ventre: de son escorce moyenne du tronc de l'arbre nommée canepin, pour se pouuoir diuiser en membranes minces & deliées, les anciens en vsoient pour escrire au lieu de nostre parchemin, papier ou autre chose à escrire, ce que tiennent encores aujourd'huy les Gots, & autres Septentrionnaux, lesquels escriuent dessus les membranes & canepins d'escorce de bouleau, auec ancre faite d'vn charbon de bois doux, pilé & detrẽpé auec du laict boüilly. Mathiol à bien remarqué que le Bouleau croist volontiers és lieux où la neige demeure longuement sur la terre: aussi és pays Septentrionnaux, ou les neiges sont ordinairement cinq ou six moys durant, il n'y à arbre plus frequent apres le Pin, la Taye, & le Sapin, que le Bouleau: le fruict duquel est nommé des Italiens, *Gatulo*, & ressemble aux fleurs & chatons de noisillier. En Septentrion, pour n'y auoir d'autre fruict dans les arbres, durant les grands neiges il y a des Coqs & Gelines sauuages qui aualent ces chattons de Bouleau tous entiers, & s'en remplissent si fort la gorge qu'elle se monstre plus grosse que le reste de tout leur corps, puis par bãdes s'en vont cacher dedans les hauts monçeaux de neiges, & la rendent ce qu'elles ont porté en leur gorge, & puis de rechef en tournent querir d'autre: & ainsi cachées viuent quelque moys de ce fruict de Bouleau, jusques à ce que l'instinct & inclination naturelle le fait sortir pour faire leurs œufs, & les couuer par les mõtaignes ou autres lieux, ou les neiges sont fonduës. Aussi les Septentrionnaux durant les longues nuicts font des flãbeaux de l'escorce de Bouleau, entortillée & liée ensemble, laquelle pour

eſtre graſſe & pleine d'humeur bruſlée, eſclaire comme vne torche ou attelle de Taye, & s'en ſeruent à leurs beſognes champeſtres, & voyageants par les chemins & lieux dangereux, durant le temps obſcur. Ce que Pline a bien noté diſant: les François cuiſent le Bouleau, & en font du Bitume: les Indiens auſſi en certains endroits de l'eſcorce entiere en font des batteaux qu'ils nomment Canoé, tout d'vne piece: dont i'en ay vn en mon Cabinet qui à dix-huict pieds de long.

De l'Acacia, ou Spina Ægyptiaca.

CHAPITRE LVI.

L'Arbre de l'Acacia eſt eſpineux & croiſt és deſerts d'Ægypte & d'Arabie: ſes fueilles ſont touſiours verdes, & ſi menuës qu'auec le pouce on en peut couurir trois cents & cinquante, attachées à vne petite queuhe, on les abat auec perches pour nourrir la moutounaille. On recueille les ſiliques, dedans leſquelles eſt le fruict plat comme vn petit lupin, & d'icelles ſiliques auec ſon fruict, les Arabes & Ægyptiens, s'en ſeruent à tanner leurs cuirs, en lieu de Galle, comme ceux de l'Aſie, des calices, & glands d'Æſculus, les Eſclauons de Myrtes noirs, les Prhygiens d'eſcorce de Peſſe, les Macedoniens de Sumach, les Grecs de fueilles de Lentiſques & de Terebints, les Eſpagnols de la moyenne eſcorce de Liege, & les François, de l'eſcorce des ieunes Cheſnes: deſdites ſiliques, s'en faiſoit anciennement vn medicament nommé Acacia: comme l'enſeigne Dioſcoride, l'vſage duquel eſt ceſſé pardeuers eux, pour le grand vſage qu'ils en ont à corroyer les cuirs. Toutes-fois par le moyen de ceux qui font trafic de ſa Gomme pourrions auſſi ioüir des Siliques ſeches, deſquelles s'en pourroit tirer & extraire l'Acacia, comme Pline nous l'enſeigne, plus recepuable pour la medecine que tant d'autres vaines & inutiles ſuppoſitions que l'on y faict: & m'eſmerueille grandement que ceux qui nous en aportent la Gomme nommée Gomme Arabique qui ſert a gommer les teintures, & auſſi à faire l'ancre, ne nous en aportent par meſme moyen le ſuc, pour le moins ſi l'vſage en eſt perdu par de là en aporter des ſiliques ſeches, deſquelles on en tireroit le ſuc cõme de l'Ergaliſſe: d'autãt qu'aucuns diſent & afferment que noſtre Gomme Arabic n'eſt la Gomme de l'Acacia, à cauſe de la varieté & meſlange des autres Gommes meſlées parmy. Toutefois cela n'empeſche pas que n'en ayons de la vraye, d'autant qu'il s'en trouue qui eſt recoquillée comme petits vers, liſſee & luiſante comme verre. Que ſi laditte gomme eſt ſophiſtiquée, & meſlée auec autre gomme cela eſt aiſé à deſcourir en mettant tremper dans l'eau la gomme d'Acacia: que ſi elle eſt naturelle, elle ſe diſſoudra & liquifiera toute auec l'eau; & toutes les autres gommes s'humectent, de ſorte qu'elles s'enfleront ſeulement ſans ſe diſſoudre ny conuertir en eau comme nous voyons és gommes de Ceriſiers, Pruniers & Amandiers, & diuers autres. Si l'Acacia que depeint Matheol en ſes Commentaires, eſt l'Acacia altera de Dioſcoride, nous pouuons bien aſſeurer que la France n'en eſt deſnuée, d'autant que la meſme plante croiſt en quantité és guarigues & boſcages de Mont-pellier, & du Languedoc: mais non eſpineuſe comme il la portraict, & n'eſt autre que *l'arbor Iudæ* de Mont-pellier, quelqu'vn luy ayant preſté ceſte charité, qu'il ſoit garny d'eſpines, choſe que homme n'a onques veu, que ſi elle l'eſtoit: il eſt certain qu'elle euſt eſté recouuerte & principalement en ce tẽps où la curioſité eſt ſi grande que l'on n'eſpargne aucune deſpence pour recouurer ce qui eſt en doute.

Du Kermes.

CHAPITRE. LVII.

L'Arbriſſeau qui apporte la graine d'Eſcarlatte, Cramoiſy, ou Vermillō, eſt du nombre des arbres glādiferes, & des eſpeces d'Yeuſe:il ſe trouue en Prouence & Languedoc, touſiours verdoyant, ſa fueille eſpineuſe, ſemblable à noſtre Houx, hormis qu'elle eſt moindre & plus blāche, & ſō glād fort petit: auſſi eſt-il nōmé Ilex aquifolia. Or premier que d'entrer en matiere & traitter comme ie pretends faire(& ce moyēnant la grace de Dieu) & le plus ſuccintement que faire ſe pourra, de tous les arbres glandiferes, qui ſont venus à ma cognoiſſance, enſemble reciter comme par hiſtoire, les excremens qui croiſſent ſuriceux: combien que mon premier ſubiet n'eſtoit de diſcourir de tant de diuers arbres, mais croyant contenter le Lecteur, & luy donner matiere de recreation, (& ſi ie l'oze dire du profit) qui luy ſeruira d'arres & gages de ma bonne volonté, que ie prie auoir & reçeuoir cōme de bon cœur, apres beaucoup de trauaux, & de veilles, ie luy offre, conſacre & dedie. Nous cōmencerons donc par l'Ilex Aquifolia deſcrit cy deſſus, comme le plus digne & plus excellent de tous, & qui porte le plus precieux excremēt, à ſçauoir la graine d'Eſcarlatte, que les Grecs nomment *Coccos Baphicos*, les Arabes Kermes, & AlKermes, & en Languedoc Vermillon, c'eſt vn grain rond comme la baque des Aſperges, attachée ſans queuhe ſur les fueilles & branches d'vn arbriſſeau, eſpece de Cheſne verd, croiſſant és guarrigues de Languedoc, nōmé de Pline Ilex Aquifolia, & par d'autres Ilex Coccifera; comme auons dit cy deſſus, lequel excrement ſurpaſſe en valeur, beauté, & eſtime ce que les autres Cheſnes ſçauroient porter: & pource que la cueillette en eſt faſcheuſe & ennuyeuſe, les hommes journaliers & de trauail ne s'en meſlent point pour le jourd'huy, ains ceux qui la recueillent ſont des petits enfans, Bergers, & marmailles, comme ceux qui nous cueillent par deça les Viollettes de Mars le long des hayes, & buiſſons. Ce que Pline à bien noté, diſant: les pauures gens d'Eſpagne cueillent la graine, & font eſtat de cela comme d'vne bonne partie de leur reuenu: le temps de la cueillette, cōme i'ay veu és enuirons de Mont-pellier, eſt au moys de May, & à cauſe que les fueilles de l'arbriſſeau ſont poignantes, les Bergers ont vne fourchette en la main gauche pour tourner & virer les branches d'vn coſté & d'autre, & de la main droicte ils en cueillent la graine la plus aiſée, & où il en reſte qui ne ſe peut cueillir, ils ont vne petite ſerpe & en couppent les petites branches, deſquelles apres ils en cueillent la graine, que ſans demeure ils vont vendre au marché, & ce aux Marchands des villes prochaines, puis le Marchand les manie & eſpreint doucement auec le bout des doigts, & en fait de petites pelottes de la groſſeur d'vn eſteuf, à fin d'eſteindre & ſuffoquer certains petits vers, & animaux, qui ne ſont en leur cōmencemēt plus gros que cirōs, leſquels ſi on laiſſoit viure, laiſſeroiēt la coque toute vuide, puis s'en voleroient hors par le pertuis, où eſtoit attachée la graine ſur ſon arbriſſeau, & s'il aduiēt qu'en les eſpreignāt il decoule quelque goutte de l'humeur de ces petits vers, il eſt gardé fort ſoigneuſement, pour apres eſtant deſſeché, le meſler auec la poudre qui ſort de la coque. Puis certains temps apres qu'ils cognoiſſent ces petits animaux eſtre morts & deſſeichez, ils eſpandent ces pelotes dans vn crible, & là ſe ſepare ce qu'ils appellēt poudre de graine, & ce dequoy on teint la ſoye, qui n'eſt point fillée pour faire la confection d'AlKermes, & la fine Eſcarlatte, ditte teinture de graine, qui anciennement eſtoit gardée & reſeruée pour l'ornement des Roys & Empereurs, & nommoient telles robbes, *Coccineæ veſtes*, deſquelles Martial fait mention chantant:

Pline liu. 16. chap. 8.

MARTIAL.

Coccina famoſæ donas, & Ianthina mœchæ:
Vis dare quæ meruit munera mitte togam.

Martial. liu. de Mulierib. Moeche.

C'EST A DIRE.

Aux grands Dames d'honneur faut robes d'Eſcarlatte:
Et à la courtiſane il luy faut Violette.

Quant à la coque vuide qui demeure dedans le crible, elle eſt appellée des Eſpagnols, Caſcolhain, & de Pline *Quiſquilium*, c'eſt à dire Harpaille, choſe legere & de nulle eſtime, au regard de ſa poudre qui en eſt hors. Combien que ceſte coque vuide auec breſil, & autres drogues, ſert encore à teindre les draps en rouge : lequel drap ainſi teint eſt nommé *Pannus Quiſquiliatus*. Au reſte Pline appelle la graine eſtant ſur ſon arbriſſeau Scolicion, àcauſe que ſoudainement les vers s'y engendrent : & deriue du verbe grec σκωλικιᾶσθαι id eſt verminare : auſſi il ſemble que ceux du Languedoc l'appellent Vermillon pour la meſme cauſe & raiſon. Les Candiots cueillent bonne quantité de ceſte graine & l'appellent Gazoprinon, & ſont contraints de la cueillir au meſme temps que font ceux de Languedoc, ou autrement toute ſa moëlle & fine ſubſtance ſe conuertiroit en papillons, leſquels ayant rongé la coque s'en voleroient hors d'icelle. Il y à vn autre excrement qui eſt vne graine que Theophraſte dit naiſtre ſur les cheſnes vers, laquelle ſe trouue encores ce iourd'huy ſur les fueilles & branches de tels arbres, en Eſclauonie & Macedoine, eſquels lieux eſt nommée Ceruach & Ceruach, qui ſignifie tainture, & ſont noms aprochans de kermes : toutesfois elle n'eſt ſi belle ny ſi riche en couleur que la ſuſditte qui croiſt ſur le petit Ilex eſpineux. Il y a vne tierce eſpece de graine que Teophraſte & apres luy Dioſcoride diſent croiſtre en Cilicie és cheſnes à la mode des petits eſcargots, dedans laquelle il y a diuerſité de petits animaux, laquelle Dioſcoride dit que les femmes du pays cueillent auec la bouche. Mais en cét endroiɛt le texte de Dioſcoride tant grec que latin ſemble eſtre corrompu, car au latin il dit *Quod illius regionis mulieres ore legunt, & coccum vocitant* : il me ſemble que pour exprimer l'intention de l'autheur, eſt mieux dit: *Quod illius regionis mulieres ori colligentes coccum vocitant* : c'eſt a dire laquelle graine eſt cueillie des femmes du pays pour ſe farder & rougir la bouche & autres parties conuenables du viſage, comme font pour le iourd'huy la plus grand part des dames qui vſent pour ſe farder du Vermillon d'Eſpagne en eſcuelle de terre, en toile, & en papier, lequel fard ſe fait d'vne certaine graine qui croiſt ſur les cheſnes verds nommes Ceruach, ou Cheruach : lequel fard n'eſt que trop en vſage à la chreſtienté au grand deshonneur de la gloire de Dieu, & ce par des veilles coüanes regrattées, pour paroir de loing eſtre toutes freſches & neufues.

Theo. lib. 3. cap. 8.

Theo. lib. 43.



Du Cramoysi.

CHAPITRE LVIII.



OMBIEN que cy-dessus nous ayons traitté de la graine que les Arabes nomment Kermés : si est il à noter que le nom de Kermés : n'est seulement attribué par iceux, à la graine que les Grecs nomment Cocos Baphica, & les François graine & vermillon duquel on teint les laines, soyes, & fine Escarlatte: mais aussi ils ont presté ce nom de Kermés, aux couleurs, drogues, & graines qui seruent à faire le rouge qu'on appelle cramoisy, à cause de ce nom de Kermés, comme il appert en Serapio, parlant de la Laque naturelle, dit : *ex Lacca tinguntur panni rubri coloris , & dicitur tinctura illa* Kermés. *Item Matheus Syluaticus*, dit Kermés, *est coccus, vel tinctura facta cum Lacca.* Or il y a encores vn autre Kermés duquel on teint le rouge cramoisy, qui merite bié d'estre mis en auant, & en reciter son histoire, d'autant qu'elle est plaisante & recreatiue. En plusieurs endroits donc d'Allemagne, & principalement en Pologne prés de Cracouie ville Royalle, sise jouxte la riuiere de Vistule, en laquelle il y a vne belle Vniuersité, la graine de Kermés dont est question y croist, qui se trouue attachée aux racines de trois sortes d'herbes, à sçauoir aux racines de la Paritoire, de la Seigle. Et d'vne autre sorte d'herbe qu'ils appellent Myados-pialek. Mais celle qui croist aux racines de la seigle : ne s'arrache point, à cause que le reuenu de la seigle leur vaut mieux que celuy de la graine & nomment ladite graine en leur langue Cleruiæl, qui est le nom du moys de Iuillet, auquel moys faut de necessité cueillir ledit Kermés, ou autrement il s'y perdroit. Il s'en trouue aussi en Italie, aux montagnes de la Duché de Spolette, dite anciennement Vmbrie, aux racines de Pinpinelle en lieu descouuert, ou il ne se trouue aucun arbre : la terre y est noire, toutesfois fort maigre : & au commencement du moys de Iuillet, ils arrachent les racines de ceste Pinpinelle, autour desquelles sont attachées les grains de Kermés, & en emplissent de pleins sacs, qu'ils emportent soudainement, & estant en leurs maisons, ils separent en vn bassin en toute diligence, la graine d'auec les racines. Et pour empescher & esteindre l'accroissement & generation de ces bestioles qui sont dans les graines, subitement ils espandent du vinaigre par dessus. D'autre les gressent de toutes sortes d'oingts: mais à ce faire le beurre y est meilleur. A ceste cause les teinturiers premier que teindre en Cramoisy, il leur conuient dégraisser ceste graine, auec eau ou ayt trempé son de froment : car autrement telle graisse empescheroit que la couleur ne prist aux draps de soye. Les grains doncq attachez aux racines dessusdictes, sont separez les vns des autres : aucuns sont gros, & les autres petits, les gros ne passent en grosseur les pois de Mougon, & les petits nostre Maniguette : par le dehors sont d'vn sanguin violet, & le dedans est vne liqueur tirant sur la mesme couleur, mais plus claire. Et aduenant que telle graine ne soit cueillie dans le moys de Iuillet, elle creue & d'icelle sortent de petits animaux rouges ressemblans à petites punaises, lesquels en peu de temps prennent des aisles, & deuiennent comme petits papillons, ne viuant longuement apres : de façon qués dicts lieux, le temps de la cuillette expiré, se void infinité de telles bestiolles voltiger par l'air, & ne reste au pied desdites racines le temps expiré, que la coque vuide & seiche. Au parsus il se trouue en l'Isle de Crete, vne graine excrementeuse attachée sur les fueilles, & branches des Myrthes à la façon qu'est l'escarlatine, sur le petit Ilex espineus. Elle est recueillie des Candiots pour mesme vsage de teinture que les graines susdittes, & si n'est differente aux autres graines, sinon qu'elle ne loge qu'vn seul animal en sa coque, & les autres en ont vne infinité, dont à bon droict on peut nommer toutes

Serap. chapitre Aee.

Mat. Silua. pand. ch. 377.

telles excressances de graines Scolocion, & leur coque Quisquilion, par les raisons cy dessus alleguées, traittant de la graine d'Escarlatte. Voila le contenu de l'histoire du Kermes duquel on teint le Cramoisy Outre plus la susditte graine de Cramoisy, la nouuelle Espagne nous produit vn autre excrement precieux nommé la Cochenille laquelle n'a esté connuë des anciens, & n'a on peu encore au vray sçauoir ce que c'est : on tient neantmoins que ce soit vne maniere de ver, qui vient en la terre ferme en la contrée de Cecatecas sur vn arbre ressemblant au Figuier ; aussi est il appellé en langage Castillan Cabrahigo, lequel ne porte aucun fruict se contentant bien de celuy-là pour estre le plus excellent entre tous les autres. Depuis que la Cochenille est en vsage, on teint aussi bien les draps de laines en Cramoisy, comme anciennement du pourpre on teignoit les laines seulement; car les anciens n'vsoient point de soye, ains tous leurs vestemens estoient de laine : & comme dit Vlpianus *Vestimentorum erant omnia lanea :* car les anciens pour le peu de cognoissance & vsage qu'ils auoient de la soye, n'emploioient leurs Pourpres que sur les laines comme chante.

TIBVLE,

Nec quæ de Tyrio Murice lana rubet

Et Horace au 12. des Epodes chante.

Muricibus Tyrijs iteratæ vellera lanæ.

Ouide au septiesme de sa Metamorphose.

Phocaïco bibulas tingebat murice lanas,

Virgile en la 4. Eclogue.

Ipse sed in pratis aries iam suaue rubenti
Murice.

Il se lit en la vie d'Alexandre le Grand, qu'iceluy ayant pris la ville de Suses, il y trouua cinquante mille talens de fin pourpre Hermonique, ramassé & mis en reserue par les Roys de Perse, en l'espace de deux cens ans, gardant encore son lustre & couleur naïfue, comme si elle eust esté toute fraische, pour ce qu'elle auoit esté teinte auec du miel : & notez que ces cinquante mille talents de pourpre, reuiennent à trois millions de nos liures, à seize onces pour liure. Pollux en son Onomastic, recite que l'inuention de taindre en pourpre du sang, des coquilles de pourpre, vint par cas fortuit, disant, les Tyriens disent qu'Hercules deuint eperduëment amoureux d'vne Nymphe appellée Tyro: or son chien le suiuoit d'ordinaire lequel ayant apperçeu vne coquille de Pourpre grauissant le long d'vn rocher, empoigne à belle dents ce peu de chair qui sortoit d'elle hors l'escaille, & la mangea, dont le sang luy teignit les levres d'vne couleur cramoisie, & comme il fut retourné vers sa Damoiselle, soudain qu'elle eust ietté l'œil sur les babines de ce chiē ainsi colorées, declara tout à plat à Hercules, qu'il n'auroit plus son accointance, s'il ne luy donnoit vn habillement de plus belles couleurs que le museau de son chien. Au moyen dequoy Hercules s'estant mis en peine de recouurer de ces coquilles, en recueillit le sang qu'il apporta à sa bien aymée, qui par ce moyen fut reconciliée auec luy, & fust le premier inuenteur à ce que disent les Tyriens, de la tainture de pourpre.

De la Lacque.

CHAPITRE. LIX.



YANT cy-dessus traitté de l'arbre qui produit ceste rare & precieuse graine d'Escarlatte, & discouru de toutes les parties & especes d'icelle, deduit la forme & maniere deleur recolte & employ : nous ne sortirons hors de la carriere si par vne legere descriptiõ nous suiuons ceste mesme matiere au contentement du lecteur qui verra que la nature n'œuure seulement en vne chose, ains en vn infinité de merueilles : & ce qui est en cela le plus digne de grande admiration, c'est qu'elle nous fait plustost voir ses admirables effets és animaux les plus abiets, qu'entre ceux dont la grandeur semble que toute sa vertu y deuoit estre infuse. Suiuant donc le traitté de nostre Vermillon, & la cause de son nom & de ses facultes, ie prie comme i'ay tousiours prié le lecteur de prester l'oreille a ce discours de la Lacque. Serapio appelle le Cancamum de Dioscoride & de Paluus Aegineta, Lacca : or apres auoir traitté de ce premier Lacca qu'il dit estre le Cancamum de Dioscoride & d'Aegineta, il parle en vn autre endroict separement de nostre gummi Lacca en ceste sorte, Lacca comme dit Isaac Amrant, est vne chose rouge qui tient en ses verges & rameaux qui est d'asses bon goust, & s'apporte d'Armenie, on la cuit pour seruir de teinture aux draps en rouge. Lesquelles paroles de Serapio, nous manifestent que c'est ce que nous vsons & appellons aux boutiques Gummi Lacca : toutesfois ne peut estre (comme auons dit cy dessus, & comme aucuns estiment) le Cancamum de Dioscoride ny d'Aegineta : d'autant que nostre Lacca est tellement destitué d'odeur qu'il ne peut estre mis au rang des parfums & odeurs, ainsi que Dioscoride y a mis le Cancamum : d'auantage si le Cancamum estoit le Lacca, Dioscoride & Aeginete n'eussent obmis son vsage, qui est de teindre en rouge, comme l'experience le manifeste en nostre Gummi Lacca. Or pource que l'on void les verges & rameaux si bien ordonnés & enuironnés de ceste matiere rouge & luisante, que nous appellons Gummi Lacca, plusieurs pensent que ce soit Gomme : toutesfois Rhasis montre bien le contraire : car de son temps on la tenoit pour vne rosée tombant du Ciel, laquelle rosée s'attachoit & congeloit sur les petites branches & menus rameaux d'vn arbre d'espece de Meslier. Aussi Amrant ne l'appelle point Gomme, s'achant bien qu'elle ne l'estoit. Les Portugalois qui aportent nostre Gummi Lacca des Indes, affermant comme l'ayant veu qu'elle s'engendre au royaume de Pegu & de Martaban, & n'estre Gomme ny liqueur sortant d'arbre : ains disent qu'en certain temps, que la terre est abreuée plus qu'il ne faut, y a certains formis, ou mouscherons aislez qui volent & iuchent à la sommité des menues branches d'vn arbre nommé Besifera grand comme vn Noyer, retirant de fueille à celle du Prunier, & la dessus succent l'humeur de l'arbre, & y font comme vn bournay, ou crousteau, ainsi que nous voyons les Abeilles s'appliquer par fois aux branches des arbres, & y faire leur faniere, & ces mouscherons ou fourmis aislez demeurent sur ces scions & menuës branches d'arbres iusques à tant qu'elles ayent rendu & élaboré leur Lacque: les habitans sçachans & cognoissans quand l'ouurage est finy, montent dans les arbres, coupant les branches & rameaux, ou est attaché la Laque, & la laissent secher à l'ombre : Voila l'origine de nostre Gummi Lacca, qui s'accorde au dire de Rhasis, qui l'appelle rosée tombant du ciel : comme par exemple encore que le miel qui se trouue dedans les ruches est faict artificiellement par les Abeilles, il ne laisse pourtant d'estre apellé Rosée, ainsi qu'il se lit en Virgile & d'autres qui donnent l'exposition du miel & mesmement Auicenne disant : *Mel est ros celestis & occultus, cadens super flores, quem apes colligunt, & artificiosè Mel componunt* : autant en dit Pline. Mais à ce que dessus Matheol y contrarie de son pouuoir : & tient que nostre Lacca est vne Gomme

Rhasis de Lacca.

Epis. Math. lin. 2.

reiettant

reiettant par mespris, & comme vn conte ou fable le recit d'Amatus Lusitanus, & des Portugalois touchant l'origine de la Laque, disant : Il s'aporte d'Alexandrie d'Egypte à Venise, deux sortes de Laque differentes seulement en bonté, dont l'vne est attachée à certains petits bastons de boys, & celle se nomme *Laque du Sumatri* qui est (dit il) la meilleure, l'autre Laque s'apporte en pierre & lopins comme Myrrhe, sans estre attaché à aucun boys qui n'est tant estimée, aussi n'est elle de si grand pris que la premiere. Et par la (dit Matheol) il apert clairement par ces pieces de Laque qui ne sont adherantes à aucun boys, que c'est gomme d'arbre & non excrement, ou fiante de formis aislez, comme ont songé Amatus Lusitanus & les Portugalois : A cela ie respondray pour Amatus, lequel tient l'histoire qu'il en recite des Portugalois qui ont voyagé & faict leur demeure longuement és Indes : Que ce n'est pas l'ordre naturel de trouuer les gommes enuironnant les petits surgeons & verges deliées au sommet des arbres, ains aux trõcs & grosses branches d'iceux. Et outre il est notoire que ces petites buches & rinceaux où se trouue le Lacca attaché, sont si menus qu'il est impossible qu'ils peussent pousser hors si grande abondance d'humeur qu'il s'y en trouue à l'entour. Quant au Lacca que dit Matheol se trouuer en pieces, & non adherant à aucuns rainceaux, où buchettes d'arbre, cela ne faict pourtant que ce ne soit excrement, ou fiante desdits animaux, car le Lacca estant deseché sur les branches de l'arbre, où le rengeant pour l'enchasser, ne se peut faire qu'vne partie ne se brise & separe de ces buchettes, tout ainsi que faict le Succre candi quand on le rompt de dessus son bois où il est artificiellemẽt enuironné : à lors ressemble le Lacca comme peice de fragments de gomme. Aussi que plusieurs Indiens pour rendre le Lacca pur & net de ses quisquiles & buchettes, lesquelles ne seruent à rien aux Tainturiers, eux mesmes le separent (comme l'enseigne Serapio) pour en auoir plus prompte depesche, & qu'il soit de meilleure vente, estant ainsi trié & grabelé. Vn autre Lacca se trouue en pieces & morceaux d'esnué de buchettes & rainceaux, lequel neãtmoins est faict lambrissé par l'artifice & operation des susdits formis aislez, lesquels estant iuchez aux menues branches des arbres, vne partie de leur excrement & ouurage encore liquide, tombe en terre : lequel se recueille tout salle mixtionné de terre & autre ordure. Et est cette Laque que dit Matheol, *Lacca Comberti*, ou *Combaiti*, prenant le nom du lieu d'où elle est aportée, & n'est (dit il) de l'excellence de celle qui est attachée en ces petits rainceaux, & verges deliées, aussi est elle à nul prix, & c'est d'autant que ceste Lacque *Comberti*, ou *Combaiti*, est mixtionnée & chargée de terre & autre menues ordures, qu'elle recueille tombant liquide en terre, du sommet des arbres qui la rend à si bas pris, parquoy il est de necessité que Matheol cede le lieu à l'autorité des Portugalois, & que d'oresnauant luy qui est grand scrutateur des choses naturelles, y regarde de plus pres. Car si lambrissées de ceste matiere de Laque ; il eust aperceu que ceste matiere n'entornoit & ne lambrissoit toutes ces vergettes, & buchettes deliées, ains seulement celle partie où tels formis iuchent dessus, car la partie de ces buchettes qui tient le contrebas se void bien souuent desnuée & desiointe de ceste matiere de Laque, d'autant que les fromis ny peuuent demeurer, & par consequent ny font aucune fauiere ou bournaye, sinon celle matiere qui s'escoule a l'entour, qui l'a faict quelquesfois conioindre ensemble, & ainsi sont reuestus les buchettes & rameaux deliez de l'arbre. Dauantage si Matheol eust rompu nostre Laque & chaussé ses lunettes cristalines pour se mirer de pres, il eust encores aperceu les ailles, ou parties des formis morts desechez enclos en nostre *Gommi Lacca* : Et sont ces fromis aislez qui rendent ceste couleur de Cramoysi rouge, & non la matiere qui les renferme ressemblant à Gomme ou Karabé, car ceste matiere ressemblant à Gomme ou au Karabé, ne rend aucune couleur. Voyla quant à nostre *Gommi Lacca*, les facultez duquel sont descrittes par Serapio, Auicenne, & autres Arabes.

De la Lotion & preparation de la Lacque.

CHAPITRE LX.



Ien qu'il ſemble que ie ſorte hors des bornes de mon deſſein, ie ne puis pourtãt parler de la Lacque que par meſme moyen ie ne traicte de la Lotion & preparation, m'aſſeurant que le non par trop expert *Pharmacien* aura en gré ce petit diſcours que de bon cœur ie luy dedie & conſacre: Il ſera donc aduerty que Serapio deſcriuant la Lotion & preparation du Gommi Lacca, & ceux qui l'ont ſuiui & maintenu ſon dire ont grandement failly, au nombre deſquels eſt Nicolaus Præpoſitus, & autres : & des derniers eſt Matheol, le nom duquel par le moyen de ſon ſçauoir, retentiſt non ſeulement par l'Europe, ains par tout noſtre hemiſphere & l'autre monde : Toutesfois ledit ſieur Matheol pour auoir tant de fois faict la reueuë ſur Serapio ne s'eſt iamais aduiſé d'amender la faute de ce paſſage : ains traictant en ſes Commentaires ſur Dioſcoride de la Lacque & de ſa preparation, a conniué auec Serapio & les autres en ceſt erreur : car ſuiuant la mode de Serapio & des autres, ils iettent le meilleur de ce qui ſe doit garder, & gardent ſeulement ceſte matiere reſſemblãt à gomme. Et de la eſt venu que pluſieurs Medecins & Apoticaires (auſquels toutesfois la faute ſera facilement remiſe) ont peché par ignorẽce, & ce d'autant qu'ils ont mal cogneu la ſubſtance & naturel du Gummi Lacca, car ce qu'ils iettent eſt toute la ſubſtance rouge cramoyſie deſtrempée dedans la decoction, de façon qu'il ne demeure que ceſte matiere de gomme, & quelque portion de ſon bois, & pilé le tout enſemble le font ſecher à l'ombre & en forment de Trochics. Or donc ſuiuant l'authorité d'vn docte perſonnage lequel a amplement illuſté la Medecine, nous deſcrirons le vray moyen qu'il tient à preparer le Lacca, non par voye de Lotion, ains d'infuſion, ou imbution, afin que les Apoticaires qui font ordinairement le Dialacca, & les Medecins qui l'ordonnent pour la jauniſſe, puſtules & rougeolles des petits enfans, y ſoient plus ſoigneux & attentifs que par le paſſé, *Recipe Ariſtolochiæ longæ, Scoenanthi ſingulorum vncias duas aquæ libram vnam, coquantur donec tertia pars conſumatur, & cola : in colatura inijce Laccæ à quiſquilijs mundatæ & pulueriſatæ vncias octo, & dimitte madeſcere per diem integrum : deinde ſole vel cineribus tepidè ſicca, & Trochiſcos finge & iſta vtere.* Voyla la vraye Lotion & preparation de la Laque.

Serapio cha. 181.

De la Laque plate & ronde.

CHAPITRE LXI.



Pres auoir aſſez diſcouru que c'eſt que la Laque, ſa lotion & ſa preparation, ce ne ſera hors de propos de traicter en ce lieu des Lacques des Peintres, d'autant qu'elles prennent leur nom & ſource de la naturelle: c'eſt pourquoy elles meritent bien n'eſtre ſeparées loing les vnes des autres. Il ſe trafique donc de diuerſes & excellentes ſortes de Laque ſous le nom des deux Laques ronde & plate, toutes artificielles pour l'vſage des Peintres, deſquelles Laques, entres autre de la plate, il y en a de diuerſes ſortes & de diuers prix. La Laque plate ſe fait apres que l'on à teint les draps de ſoye rouge cramoiſi d'vne

matière gommeuſe & gluante laquelle ſe trouue entre la teinture claire & les fondrieres, & la Laque ronde ſe faict des fondrées & feces, ſubtillement broyées ſur le Marbre, puis auec aubins d'œufs, ſe forme en petites balottes, que par apres l'on faict ſecher à l'ombre. Laquelle façon de Laque ronde eſt bien correſpondante au dire d'Iſaac Amram, quand il dit, on appelle auſſi Laque ce qui reſte au fonds de la chaudiere. Voila quant aux Laques naturelles & artificielles.

Du Cheſne, & de toutes ſes eſpeces.

CHAPITRE LXII.



Heophraſte deſcriuant les eſpeces des arbres glandiferes, tant de ceux de la pleine que de ceux des montagnes, les nomment ſuiuant les Macedoniens & montagnards comme s'enſuit: La premiere eſpece des arbres glandiferes s'appelle des montagnards, *Imeris*, des Macedoniens *Tymodron*, c'eſt à dire Cheſne doux, & non farouche, des Latins *vera & placida quercus*, cette eſpece produict ſe Gland gros & long, en Italie il ſe nomme Gland Caſtaignolle, & ce d'autant qu'en certains lieux d'Eſpagne & Portugal, eſtant cuit il ſe mange comme Chaſtaignes, & la nomment *Veillotas*. Et y a plus en la Barbarie d'Afrique & en l'Iſle de Sainct Thomas, il y eſt ſi doux qu'il s'y mange tout crud, comme ſe faict la Chaſtaigne pardeça: La ſeconde eſpece ſe nomme des montagnards *AEgilopſi*, des Macedouiens *Aſprin*, des Latins *Cerrus*, des Italiens *Cerro*, il ſe void és certains lieux en bas Poictou, il eſt arbre touſiours verd, il eſt triſte à voir & de mauuaiſe grace, ayant ſa coupelle picquante comme le penon d'vne Chaſtaigne, la chair du dedans tres amere, de façon que les Porceaux l'ayant gouſté le rejettent, ſinon que l'année ſoit mal pourueuë de fruicts, & d'autre Gland: la tierce eſpece des arbres glandiferes, eſt nommée des Macedoniens & montagnards *Platiphyllos*, d'autant qu'il a les fueilles plus grandes que nul autre Cheſne, les Italiens le nomment *Fargue*, *Iſchio*, en Grec ſe nomme ce iourd'huy *Velaquida*. De ſon Gland & de ſes Calices, l'on en accouſtre les cuirs comme pardeça, d'eſcorce de Cheſne: il produict ſon Gland gros commo vn œuf de Pigeon, & retire quelque peu au gouſt de Chaſtaigne, auſſi qu'eſtant cuit il ſe pourroit manger, à cette cauſe il eſt nommé des Latins *AEſculus*, il eſt touſiours verd, occaſion pourquoy auparauant que le Laurier fuſt mis en vogue, les anciens Grecs en couronnoient ceux qui auoient gaigné le prix de la liſſe, ou autre jeu d'habilité, ou force de corps, de jeux ſolemnels nommez *Phyties*, qu'ils faiſoient en remembrance de la victoire qu'obtint Appollo du Serpent Phyton, monſtre horrible, comme Ouide le declare au premier liure de ſa Metamorphoſe. *Theoph. li. 3 ch. 8. 9.*

OVIDE.

Hic iuuenum quicumque manu, pedibúſue, rotáue
Vicerat, Æſculeæ capiebat frondis honorem,
Nondum laurus erat.

C'EST A DIRE.

En celuy prix quiconque ieune enfant
A luitte, à course, ou au char triomphant
Estoit vainqueur, par honneur singulier
Prenoit chapeau de fueilles d'Esculier:
Car du Laurier n'estoit encor l'vsage
D'en couronner l'homme vaillant & sage.

Et depuis les Romains empruntant des Grecs ceste coustume, eurent l'arbre d'Æsculus en telle & si grãde recommandation, qu'ils le dedierent à Iupiter comme à leur grand Dieu & Sauuegarde & en esleuerent vne touffe de boys qu'ils appellerent *Æsculetum* hors la ville de Rome, & des fueilles d'iceluy en honoroyent & coronnoyent le Soldat ou autre qui auoit recours en guerre vn citoyen Romain d'entre les mains de l'ennemy & l'ayant sauué de la mort auroit tué l'ennemy qui enmenoit le citoien prisonnier & tel honneur estoit nommé coronne *ciuique*, ou bourgeoise, de laquelle il est chante:

Grata Ioui est Quercus, qui nos seruatque, fouetque:
Seruanti ciuem Querna corona datur

C'EST A DIRE.

L'arbre a Iupin qui tout garde & maintient
Chapeau de Chesne au gardeur apartient.

Le quatriesme s'apelle des Macedoniens *Fagos*, des Latins *Fagus*, les François le nomment *Fau*, *Fouinier*, ou *Fouteau*, & son gland *Faine*, duquel arbre à cause de son ombrage, Virgile faict mention en la premiere Egloque de ses Bucoliques disant.

Tytire tu patulæ recubans sub tegmine Fagi,
Syluestrem tenui musam meditaris auena.

L'escorce du Fau est propre & bonne à couurir les Cabanes & logettes champestres,& s'estend & eslargist fort aisement, mais d'autant que l'arbre escorcé meurt incontinant,on en a quitté l'vsage: il se trouuoit anciennement des Espies,qui portoyent leur legation escrite & engrauée par le dedans de l'escorce de Fouteau & estant enrollée & ployée leur seruoit comme d'vn gros baston allant par pays, & aussi au deffaut de la carte faicte de l'arbrisseau de Papirus l'vsage estoit d'escrire sur l'escorce, & Canepin de Fouteau, aussi bien que sur celuy du Tillet, & Bouleau, ainsi que Virgile le recite, disant.

Imo hæc in viridi nuper quæ cortice Fagi
Carmina descripsi, & modulans alterna notaui,
Experiar:

C'EST A DIRE.

O Menalca, il faut premierement
Que de chanter soit faict commancement
Ie fasse essay si mes Carmes nouueaux

Sont de mesure & de metres egaux
Lesquels escrits n'aguere ay d'vn coutcau
Sur verdoyante escorce de Fouteau.

La cinquiesme espece des arbres glandiferes se nomme des montagnards ἀλίφλοιος, *Alíphloios*, de Theodorus Gaza *Salsicortex*, & *Recti-cortex*, des Latins *Robur*, en Languedoc qui en ont quantité *Rouure*, & les François en transposant les dernieres lettres le nomment *Robre*, l'arbre se iette plus en largeur qu'en hauteur & entre les especes de Chesne il est le plus fort & dur en matiere de boys, aussi est il accomparé à vne cõmunauté citoienne, qui iointe en vn ne se peut rompre ne diuiser par quelque force que ce soit : mais par quelques mutins ou seditieux estans separez ne peuuent longuement durer, car par le trop dur sens & obstination des vns ou des autres ils donnent lieu à la main forte & Iusticiere d'entrer sur eux qui les dissipe & met à neant. Aussi le *Rouure* qui est en ses parties essentielles si adstreint & serré auec vne dureté naturelle, que de soy mesme il s'esclate & fent : ses parties s'entre-laissans & desioignans iusques au cueur : Dequoy il donne apres lieu, & ouuerture au coing de fer, qui le met par pieces & lopins, & l'enuoye au feu : aussi est il dit de luy.

ALCIAT.

Duritie nimia quod se se rumperet Ilex,
Symbola ciuilis seditionis habet.

C'EST A DIRE.

Le Rouure fort se fend par trop dur estre, & rond,
Ainsi sedition ciuile, en soy se rompt.

La sixiesme espece est l'Yeuse ou Chesne verd, nommé des Grecs πρῖνος *Prinos* & des Latins *Ilex*, soubs lequel nom *d'Ilex* sont entenduës trois diuerses plantes, à sçauoir, *Ilex Glandifera*, qui est l'Yeuse ou Chesne verd, duquel nous traictons maintenant, *Ilex Coccifera*, qui est l'arbrisseau qui porte la graine d'Escarlate : & *Ilex Baccifera* qui est nostre Houx portant des baques rouges, duquel auons parle cydeuant.

Le septiesme est nommé des Grecs φέλλος, *Phellos*, des Latins *Suber*, des François Liege. Ceste espece de Chesne est garnie de deux escorces : de la moyenne on s'en sert en Espagne (ou il en croist quantité) pour courroyer les cuirs, & de l'espoisse (qui est la superieure) que nous nommons Liege, les Espagnols en couurent leurs maisons en lieu de tuille & bardeau. Outre son gland, il porte vn fruict de bon goust, mol, & semblable aux Framboises. Il est arbre tousiours verd, ressemblant au Chesne verd & en fueille & en gland. Le Liege faict contre le naturel des autres arbres, qui meurent quand on leur oste l'escorce tout à l'entour, mais quant à luy il s'en porte mieux estant deschargé de son escorce, car quand son escorce est par trop espoisse, elle le presse si fort qu'elle l'estouffe. Le nom Grec du Liege qui est φέλλος, à imposé le nom à nos pantoufles que les Grecs (selon l'opinion de Monsieur Bude) ont nommé παντόφελλος, qui signifie, tout en Liege, combien qu'il me semble (sauf le iugement d'vn si grand personnage) estre mieux conforme, les nommer en Grec ποδόφελλος, c'est à dire, pied en liege.

Il y a aussi vn arbre que Theophraste met au nombre de l'Yeuse ou Chesne verd, que les Arcadiens ont nommé *Smilax*, non que ce soit l'arbre de Smilax, qui est veneneux, descrit par Dioscoride, ains est arbre glandifere, retirant de fueillage à l'Yeuse excepté que les fueilles ne sont piquãtes: son bois n'est si massif que celuy de l'Yeuse, ains est plus tendre & maniable, de ce Smilax vn rameau fut enuoyé à Maistre Pierre André Matheol, de par le seigneur Iacques Anthoine Cortuso, citoyen & Magistrat de Padoüe, correspondant du tout à la description, qu'en faict Theophraste, excepté que pour lors il estoit sans gland, & combien que ce Smilax

glandifera soit plus mol & plus tendre que le Liege, aussi est-il plus dur que le Chesne, plus blanc que le Liege, aussi est-il plus roux que le Chesne : ses fueilles retirent aux deux, plus grandes que le Liege, moindres que le Chesne, son fruict moindre que le Liege, plus gros que le Chesne, plus doux que le Liege, plus amer que le Chesne. Voila le naturel de ce *Smilax glandifera*, que les Grecs pour la conjonction de la similitude des deux arbres ont nommé φελλόδρυς, c'est à dire Chesne-Liege. Les Italiens *Cerrosuguaro*, son fruict est nommé des Grecs & d'Homere Ἄκυλος, *Acilus*, toutesfois Pline parlant du Liege, luy attribue les mesmes qualitez que Theophraste faict à Phellodrys ou Smilax.

De l'Aquifolium glandifere.

CHAPITRE LXIII.

Theophraste, *de Histor. plant.* liure troisiesme chapitre seize, met l'Aquifolium au rang des arbres glandiferes & tousiours verd: il le nomme suiuant les Grecs, Ἄγρια, il est de fueilles semblables à l'Yeuse, & quelque peu espineuse, il produict son Gland fort petit, son bois est tres-dur, il ayme les montagnes pierreuses; Il s'en trouue en Esclauonie & Italie, és montagnes enuiron les terres de Padouë.

Du Phylica.

CHAPITRE LXIIII.

IL se trouue vn autre arbre glandifere nommé Phylica, le bois duquel selon Theophraste est inutile à faire ouurage. il est pour recompence fort abondant en fueilles, lesquelles sont agreables & de bonne nourriture à la moutonnaille. Il est tousiours verd, & de fueilles entre l'Yeuse & l Oliue, à cette cause il est nommé en Crete des Grecs ἐλαίπρινος, c'est à dire Oliue-Yeuse.

De l'Elaprinus.

CHAPITRE LXV.

IL y a vn autre Elaprius, lequel se nomme en l'Isle Vergada d'Esclauonie, *Comirica*, & en la Pougle, *l'Interna*. Il croist en guise d'arbre auec fueilles, entre l'Oliuier & le Chesne verd, & de couleur obscures; il faict son fruict en petites grapettes, semblables à celuy du Lentisque ou du Troësne.

De la Galle croiſſant ſur les Cheſnes.

CHAPITRE LXVI.



CE n'eſt de merueille ſi les anciens ont conſacré & dedié à Iupiter le Cheſne, i'entens par le Cheſne tout arbre glandifere, que les Grecs generallement nomment Δρῦς, & les Latins *Quercus*, deſquels auons parlé cy-deſſus, d'autant qu'il produict outre ſon Gland infinité de choſes profitables à l'homme, comme recitent Theophraſte & Pline, & auſſi auant les bleds trouués les anciens viuoient du Gland de Cheſne, & puis ſe repoſoient deſſoubs à l'ombrage, & à cette cauſe conſacroient ils le Cheſne à leur ſouuerain Iupiter qui leur donnoit d'en haut nourriture & repos, ainſi qu'il eſt eſcrit:

Glande aluit veteres ſola: nunc proficit vmbra;
Sic quoque ſit arbos officioſa Iouis.

C'EST A DIRE.

Nos Peres ſe ſeruoient premier du Gland, puis d'ombre
Du Cheſne à Iupiter, d'où ſort des biens ſans nombre.

C'eſt pourquoy les Druydes qui eſtoient eſtimés & reuerez és Gaules, comme eſtoient les Mages en Perſe, les Caldeens en Aſſyrie, les Prophetes en Iudée, les Preſtres en Ægypte, les Gymnoſophiſtes és Indes, les Philoſophes en Grece, ont eſtimé tout ce qui croiſſoit au Cheſne eſtre enuoyé du ciel, & que ceſt arbre entre autres eſtoit enuoyé de Dieu, à cette cauſe ils éliſoient pour faire leurs Sacrifices, les touſches & bois de Cheſnes touffus, deſquels on n'oſoit couper, que pour faire leurs Sacrifices, leſquels ne ſe pouuoient celebrer, ſans auoir des branches & fueillages de Cheſne auec eux, à raiſon de ce eſtoient nommés Druydes, c'eſt à dire Cheſniers. Le Cheſne outre ſon fruict ordinaire porte groſſes Galles moyennes & menuës, rondes & longues, plattes, boſſuës & cornuës & autres choſes, ainſi que deſcrit plus à plain Dioſcoride en ſon troiſieſme liure, parlant du Guy de Cheſne: & de Lyphear, outre la groſſe Galle qu'on appelle de Romanie, & la menuë de laquelle on faict l'ancre, & les teintures noires, il s'en trouue ſur les Cheſnes en Gaſcongne, Agenois & autres lieux, vne ſorte qui eſt groſſe, liſſée, polie, & legere, pour ne ſeruir de rien ou bien peu és teintures, les Hermites & Moynes les enfillent pour faire Chapellets, & dans icelles ſe trouue diuerſité d'animaux qui preſagent (ſelon le commun bruit) cherté, guerre, ou peſte, ſi c'eſt vne mouche il y aura guerre, ſi c'eſt vn ver la ſaiſon ſera chere, mais ſi c'eſt vne Araignée elle ſera peſtilentieuſe. Il croiſt auſſi de petites Galles ſur les fueilles du Therebinth, leſquelles quand elles ſont cueillies ieunes ſeruent au pays de Grece à teindre la ſoye en diuerſes couleurs, comme auons dit cy-deuant en l'Hiſtoire du Terebinth.

Du Sumach.

CHAPITRE LXVII.



E Rhus, que les Apoticaires suiuans les Arabes nomment *Sumach*, se trouue de deux sortes, l'vn fertil & l'autre steril, ainsi que le descript Theophraste, traduit par Gaza : du steril qui est la Theo. li. 3. cha. 18. femelle s'en trouue quantité és rochers precipiteux pres la ville d'Agen en Agenois florissant seulement sans produire aucun fruict ; du masle s'en trouue pres de Niord en Poictou, qui en son temps apres sa fleur produict vne graine rouge, platte & amassée en forme de grappe de raisin. Les affaiteurs & courroyeurs de peaux, comme ceux d'Espagne, de Limons en Languedoc & autres lieux, en serrent les fueilles seiches pour en marroquiner, ainsi que font les Macedoniens, & appellent lesdites peaux Maroquin passé par Sumach : L'vsage de la peau du fruict est encores pour le iourd'huy entre les Grecs à saupoudrer les viandes, potages, & autres saulces, qui leur donne vn goust d'aigreur fort plaisant, de sorte qu'il se vend tout mondé par les foires & marchez, & a telle estime & requeste deuers eux, comme le Poyure & espices de par de ça : ils en composent aussi vne poudre, qu'ils portēt ordinairement sur eux en petits sachets de cuir pour saupoudrer leurs viandes tant boüillie que rostie, qui est faicte d'Aulx, de sel, & d'escorce dudit fruict de Sumach le tout bien pilé ensemble, puis le laissent secher, & estant sec le repilent & emplissent de ceste poudre des sachets de cuir, laquelle poudre leur excite merueilleusement Gal.liu. 6. de cõp. Med sec. la. l'appetit, aussi Gallien nomme la graine μαγειρικὸς : c'est à dire Rhus de cuisine, d'autant qu'elle est propre à faire les saupiquets, & les fueilles & menues branches, tant du masle que femelle sont nommées dudit Galien βυρσοδεψικὸς, c'est dire, seruant a espoissir, & courroyer les cuirs. Voyla toute la differance qui se trouue en Galien, & autres escriuans du Rhus par diuerses appellations.

De l'Oliuier.

CHAPITRE LXVIII.



'Oliuier entre tous les arbres est vn des plus necessaires à la vie de l'homme pour l'excellence de son fruict, duquel il se tire de l'huile qui s'employe en tant de choses diuerses au soulagement de la personne qu'il est quasi incroyable : C'est vn arbre tousiours verd, ayant fueilles de Saule, & quasi de mesme couleur, il est dedié à Pallas qui est Minerue, ditte la Deesse de paix, & de science, laquelle Pallas estoit reuerée en la ville d'Athenes, qui n'est maintenant qu'vne petite villette nomme *Sethine*, laquelle ville fut ainsi nommée de Pallas qui estoit aussi appellée Athena selon aucuns, auquel lieu d'Athenes (comme dit Cicero) toute bonne lettre, science, doctrine, religion, humanité, droict, Loix, & faconde de parler se disent estre issus, & de la par tout espandus. Aussi comme dit Iustin, l'ouurage des laines, l'artifice de l'huile, du vin, de labourer la terre, de semer les grains, donner l'vsage de les manger à ceux qui viuoient de Glands, & autre bonne discipline a esté monstrée par les Atheniens. Il Virg. le Georg. 2. est aussi nommé *pacifera arbor*, Virgile disant au deuxiéme de ses Georgiques :

Hoc pinguem, & placitam paci nutritor Oliuam.

C'EST A DIRE.

Par tels moyens, nourris la grasse Oliue
Plaisante à paix, & de paix monstratiue.

Et d'autant que les lettres, sciences, & tous arts legitimes ne demandent que paix, repos, & tranquilité d'esprit, à bon droict Horace a attribué l'Oliuier à la ville d'Athenes, où toutes sciences & arts ont flory durant la tranquilité & paix de leur republique, sans laquelle paix les lettres & sciences ne peuuent estre en credit vigueur ne durée, chantant.

HORACE.

Sunt quibus vnum opus est intactæ Palladis vrbem
Carmine perpetuo celebrare: &
Vndique decerptam fronti præponere oliuam. *Horace liure 1. ode 7.*

C'EST A DIRE.

Or tout le soing des Poëtes d'honneur
C'est de chanter, & de bouche, & de cœur
Vne chanson, vne ode continue
De la cité de Minerue impollue,
Luy preferant sur sa teste instructiue
Le verd chappeau d'vne branche d'oliue.

Et d'autant que l'Oliuier est tant bien descript, & dechiffré par le menu de plusieurs grands personnages, qui ont historié les plantes, nous le passerons, & parlerons seulement de son fruict, & de son huile. Dioscoride met de deux sortes d'Oliues pour l'vsage du manger, les premieres sont les confites immatures qu'il nomme *Colymbades*, d'autant qu'elles nagent dans leur ius, ou autre sausses, & selon d'autres sont nommés *Halmadas*, c'est a dire confites ou gardées en saumure. Les secondes sont celles qui sont noires & meures que Ægineta & Pline appellent *Drupæ & Nigræ*: lesquelles d'ancienneté estoient cuittes & sechées au four comme par de ça nous sechons les prunes, & se gardoient le long d'vn an où plus sans aucune sausse: toutesfois estant mangées se corrompent aisement, & sont contraires à l'estomach, & nuissent à la teste, & aux yeux, de ces Oliues meures nommées *Drupæ & Nigræ*, il en est faict mention par le Poëte Archestratus, où il chante: *Æginet. liure 1. chap. 81. Pline li 15. ch. 1 & 3. Et li. 23. chap. 23*

ARCHESTRATVS.

Rugosæ tibi maturæ ponantur Oliuæ.

C'EST A DIRE.

Les Oliues meures ridées
Soyent pour ta santé non gardées.

Et telle maniere & vsage d'Oliues est encores obseruée en Grece par vn tas de Moynes Chrestiens, pleins d'aussi grand nombre de ceremonies que nous sommes par deça, s'abstenans certains iours de l'anneé de manger de la chair, ny poisson qui ayt sang: Parquoy la plus part de leur vie est de manger de ces Oliues noires, & seiches, gardées sans saumure: & les nomment en leur vulgaire *Darmaties*. L'huile de la menuë Oliue est plus doux & agreable à manger que des grosses qu'on nous apporte confite en saumure d'Espagne, & de Portugal qui sont nommées de Virgile & Pline, *Orchites*; c'est à dire semblans aux Genitoires, à ceste cause la France delicate en huile se fournist de celuy de Prouence & de Languedoc: Car l'huile d'Espagne & de Portugal est plus fort & de grasse substance, parquoy il est conduit en Flandres en Bariques & Tonneaux pour l'vsage des ouuriers Lanifiques, drapiers & sauonniers, d'autant qu'il est plus materiel, gras & foisonnant que n'est celuy de Prouence, qui est de substance plus subtil.

l'Oliue eſt contre le naturel des autres fruicts, car pour en tirer l'huile bien doux, il faut qu'elles ſoient moyennement meures. Les Oliuiers de la Paleſtine, de Syrie ont vne marque fort particuliere & notable que n'ont pas les noſtres : car ils portent le Guy cõme font pardeça les Pommiers, Poiriers, Cormiers, Aliziers, Aubeſpins, Cheſnes, & autres arbres ixiferes, c'eſt à dire portans le guy, lequel guy eſt eſt garny de grains rouges ; & ſi ledit guy n'eſt arraché de bonne heure ſur les Oliuiers de la Paleſtine, il les rend du tout ſteriles & inhabiles de porter fruict. Ce qu'a bien noté Pline, diſant, il n'y a rien plus certain que le Lierre faict mourir les arbres, on tient auſſi que le guy en faict le ſemblable. On lit vne choſe eſtrange d'vn Oliuier ſauuage, qui eſtoit en vne place de la ville de Megare, dont la veilleſſe bailloit vne grande reputarion, qui eſt telle : C'eſt à ſçauoir que les hommes de ladite Cité, qui auoient faict quelque grand exploict d'armes, auoient accouſtumé d'attacher comme en trophée les armes vaincuës en tous les endroicts de l'Oliuier : mais par vn laps de temps l'eſcorce veint à ietter ſi fort qu'elle couuriſt leſdites armes, & de faict la deſtinée de ladite Cité giſoit audit arbre ainſi qu'il apparut par l'Oracle qui aduertit ceux de Megare de leur ruine lors qu'vn arbre enfanteroit des armes, ce qui aduint & fuſt troué veritable, apres que l'Oliuier tout conſumé de vielleſſe fuſt ietté par terre & mis en pieces, car on trouua dedans pluſieurs morions, & autres armes des graues hommes de l'antiquité, & en ſuitte fut leurdite ville entierement ruinée.

Choſe eſtrange

De l'Oliuier ſauuage.

CHAPITRE LXIX.

L'Oliuier ſauuage de Pepiniere qu'on nomme *Oleaſter*, reſſemble de bien prés au Domeſtic, ſinon qu'il eſt plus petit, & plus eſpineux, & ſes fueilles moindres, auſſi ſon fruict n'eſt ſi gros, ne prouenant à parfaicte maturité, de ſorte que le peu d'huile, qu'on en tire demeure touſiours verd, & de gouſt amer : L'arbre de l'Oliuier ſauuage eſt de plus longue durée que le domeſtic, comme auſſi ſont tous arbres ſauuages. Si l'Oliuier domeſtic eſt ſterile, il le faut enter ſur vn Oliuier ſauuage, en greffe, en bouton, ou en écuſſon, où bien planter aupres de luy vne tale ou plantal d'Oliuier ſauuage, & par ce moyen il ſera rendu fertile, ainſi qu'il eſt eſcrit au quatorziéme liure de Palladius chantant :

PALLADIVS.

Palad. liu. 14.

Fecundat ſterilis pingues Oleaſter Oliuas,
Et quæ non nouit, munera ferre docet.

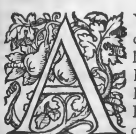
C'EST A DIRE.

Le ſauuage Oliuier fecondité naifue
Octroye heureuſement à cette graſſe Oliue :
Et enſeigne à donner d'vne largeſſe extreme
Les dons : leſquels ne peut pas bien porter luy meſme.

Il y a vn autre Oliuaſtre qui ſe trouue és garigues & brandes de Prouence, & Languedoc, auſſi eſpineux, de la hauteur de noſtre Troeſne : ſes Oliues ne ſont point plus groſſes que petittes Senelles, qui demeurent tout l'hyuer ſur l'arbre, ſeruant de paſture & nourriture aux oyſeaux.

De l'Enhæmon, ou Gummi Elemi.

CHAPITRE LXX.



Yant traicté de l'Oliuier tant ſauuage que domeſtic, ſuiuant le diſcours de Dioſcoride, nous pourſuiurons à leur ſuitte de parler de la liqueur d'iceux, que pluſieurs eſtiment eſtre le Gummi Elemi des Apoticaires: mais ſi l'on digere bien les paroles de Dioſcoride il ſera aiſé de ſe retracter de ceſte opinion; car Dioſcoride dit, la liqueur que iette & produit l'Oliuier Etyopic, ou ſauuage, retire aucunement à la Scammonée, & eſt rouſſe, mordante, conſiſtant en petittes gouttes. En apres il dit, elle eſt miſe au rang des poiſons, & faict ſortir l'enfant du ventre de la mere: par ces marques, & autres qu'il declare, il appert que ce n'eſt pas noſtre Gummi Elemi, laquelle eſtant miſe en la bouche n'eſt ny acre ny mordante, elle ne cõſiſte auſſi en gouttes, & ſi n'eſt aucunement grenée, ains eſt vnie & aſſemblée en vn. D'autre part noſtre Gummi Elemi n'eſt mis au rang des poiſons, car on l'applique ordinairement aux vlceres, playes, & bleſſeures internes, tant de la teſte que d'autres parties du corps, pour icelles playes ſouder & reunir enſemble ſans qu'elle cauſe aucune douleur ny mordication: Mais à la verité ſi le Gummi Elemi a eſté eſcrit des anciens, c'eſt ceſte reſine que Pline appelle *Enhæmon,* diſtillant des Oliuiers d'Arabie, diſant, les Oliuiers d'Arabie croiſſent ſur la plage, & ſont le plus ſouuent couuerts du flot de la mer, & neantmoings cela ne nuiſt point aux Oliuiers, encore qu'on trouue ordinairement du ſel en leurs fueilles, qui eſt demeuré apres que le flot s'eſt retiré. Ils produiſent vne ſorte de reſine, de laquelle on faict la compoſition que les Grecs ont nommé *Enhæmon,* qui eſt ſingulierement bonne à ſouder les playes. Voyla ce qu'en dit Pline, qui ſe raporte fort bien aux effects & faculrez de noſtre Gummi Elemi, & n'y a doute que ce nom Elemi n'aye eſté corrõpu par nos anciens Barbares Medecins, qui au lieu d'eſcrire *Enhæmon,* ont eſcrit *Elemi,* ainſi qu'il eſt aduenu que pour *Glychirriza* ils ont eſcrit *Liquiritia*, pour *Zizipha*, *Iuiuba*, pour *Helenium*, *Enula*, & ainſi pluſieurs autres, que pour briefueté ie taiſeray pour le preſent..

Pline li. 12. cap. 17.

De l'huile Omphacin, & en quoy s'employe l'huile d'Oliues en Medecine.

CHAPITRE LXXI.



'Oliuier, comme nous auons dit cy deſſus, eſt entre tous les arbres vn des plus neceſſaires pour la vie de l'homme, tant pour l'vſage de ſon fruict appetiſſant, comme dit eſt, que pour l'excellence de l'huile qui eſt tirée de ſon fuict, qu'on nomme *Huile d'Oliues*, & laquelle ne ſert ſeulement aux Cuiſines ny aux lampes pour eſtre bruſlée, ains eſt ſinguliere, & comme tres-que neceſſaire ſur toutes autres à compoſer vnguents, emplaſtres, ceroenes, huiles dont les malades reçoiuent vn ſingulier ſoulagement en leur maladies de quelque ſorte qu'elles ſoient. Nous commancerons doncques à traitter premierement de l'huile des Oliues verdes, & non meures que les Grecs ont nommé *Omphacinum*, les Latins *Oleum immaturum*, les François *Huile d'Oliue rude*, que Dioſcoride dit eſtre le ſeul baſe & fondement de tous les vnguents &

emplastres, pour-ce que facilement ne se trouue d'huiles d'Oliues verdes, au lieu d'iceluy aucuns, suiuans l'intention de Mesué, lauent nostre huile commun qui est faicte d'Oliues meures & parfaictes à la maniere que descrit Mesué : & en vsent pour composer les huiles temperez & participans de froideur : comme l'huile de Rozes tant complettes qu'incomplettes, de Violes, de Coings, de Lys de riuiere, autrement Nenuphar, de Myrthe, & autres semblables. Pour composer les huiles chaudes, comme de Camamille, d'Aneth, de Nard, de Saffran, de Costus, d'Euphorbe, de l'Ombrics, & autres tels, n'vsent point d'huile laué, ains de l'huile commun : En aucunes huiles est besoin que l'huile soit vieil, d'autant qu'il est plus chaud & aperitif, comme Mesué le demande en l'huile de Renard, de Lateribus & autres, & à cause que rarement il se trouue de si vieux huile qu'il seroit requis pour composer tels huiles, nous suiurons la doctrine de Dioscoride, qui dit, si on ne peut finer de vieil huile, il faut cuire l'huile commune en vn pot iusques à ce qu'il s'epoississe comme miel.

Mesué disti. 12. *cha.* 411.

De l'huile des Oliues sauuages, ou huile blanche.

CHAPITRE LXXII.



L'Huile des Oliues sauuages, lequel pourroit seruir au lieu d'huile Omphacim, ou immatur, ne se tire en lieu que ie sache s'il n'est par expres commandé, car à cause de la grande abondance des Oliues domestiques, ne sont soigneux des sauuages, ains les laissent sur l'arbre pour attraper les Griues, Merles & Estourneaux au temps d'hyuer : Toutesfois l'huile blanc duquel parle Dioscoride en mesme chapitre, c'est la premiere preparation pour faire l'huile Sycinium duquel parlerons cy dessous, l'vsage duquel huile blanc est pour le iourd'huy aboly. Pour la preparation d'iceluy aurez recours à Dioscoride & à Galien.

De l'huile recentement & freschement tirée, dicte Gleucinum ou Musteum.

CHAPITRE LXXIII.



CE n'est sans quelque apparence si Matheol redargue Pline d'erreur, lequel au quatriesme Chapitre de son vingt & troisiesme liure dit que *l'Oleum Gleucinum*, est froid & adstringeant, veu que Dioscoride le dit estre chaud & remolitif, combien qu'il soyt difficile à croyre qu'vn si grand personnage comme est Pline se fust si legerement oublié, mais si nous prenons bien les paroles du quatriesme Chapitre du vingt troisiesme liure de Pline, ou il dit que le *Gleucinum*, est froid & adstringeant, nous trouuerons qu'il n'entend parler du *Gleucinum* de Dioscoride, n'y de celuy duquel il faict mention au septiesme Chapitre de son quinziesme liure, dedans lequel il met de la Maioraine & autres drogues exquises qui sont chaudes, ains cestuy-cy *Gleucinum* pour estre cuit simplement au moust sans autres mixtures, ou bien le nomme *Gleucinum* qui signifie en Latin *Musteum*, & premier que iuger si legerement d'vn si excellent

homme.

homme que Pline, faut noter que *Gleucinum*, ou *Muſteum* ſignifient diuerſes choſes, car *Gleucinum*, & *Muſteum* Latin ne ſignifient ſeulement mouſt bouilly en mouſt, mais ſignifient auſſi nouueau & recent; comme par exemple amenerons Columelle, qui dit *fructus Muſteus*, c'eſt à dire recent & nouueau: Pline l'Oncle *Caſeus Muſteus*, c'eſt à dire, fromage frais & nouueau: Pline le Nepueu, *Non dubito cupere te legere hunc adhuc Muſteum librum*, c'eſt à dire, ie ne doubte pas que tu ne deſires maintenant de lire ce liure nouueau, il ſe lit auſſi *Amaritudo quæ piperi Mueſteo creditur eſſe*, l'amertume qu'on dit eſtre aù poyure nouueau. Apitius appelle la figue *Carica Muſtea*, & Martial eſtimant plus le Iambon frais que le vieux, Chante.

MARTIAL.

Muſteus eſt, propera, charos nec differ amicos:
Nam mihi cum vetulo ſit Petaſone nihil.

ÇEST A DIRE.

Le Iambon eſt tout frais qu'on nous à icy mis,
Mange & ſans retarder conuie nos amis:
Car le rance Iambon reſſentant ſon lard vieux,
Ne m'eſt en rien plaiſant, mais plutoſt odieux.

Et par ainſi Pline pourroit entendre par *Oleum Gleucinum*, ou *Muſteum*, *Oleum nouum & recens*, c'eſt à dire huile nouueau & frais tiré, comme le *Lexicon Græcum*, l'expoſe diſant γλεύκινον, *vnguenti genus, Latine Muſteum & Oleum Muſteum, hoc eſt expreſſum antequam Oliuæ calcentur, & premantur.* Voyla qu'en dit le *Lexicon Græcum*, & tel huile eſt appellé communement huile Vierge, & peut eſtre que Pline l'entend ainſi: car en ce meſme chap. de ſon vingt-troiſieſme liure il parle auſſi de l'huile vieil, diſant l'huile vieil eſt plus chaud & plus propre à reſoudre les corps en ſueur que l'autre. Or ſi ces raiſons ne ſont apparentes pour empeſcher que Pline ne ſoit accuſé d'erreur, nous dirons pour le defandre de toute calomnie: que la où il dit le Gleucinum eſtre adſtringent & refrigeratif, quil n'entend parler de celuy qui eſt compoſé de drogues chaudes & aromaticques, comme Dioſcoride, & luy au ſeptieſme chapitre de ſon quinzieſme liure le deſcriuent: ains ſeulement entend de l'huile d'Oliues verdes mixtionné auec du mouſt, puis bouilly à petit feu, ou de celuy à qui le mouſt ſe conſomme eſtant le vaiſſeau enterré dans le marc des raiſins, l'eſpace de vingt & deux iours: car eſtant ainſi ſimplement compoſé auec le mouſt & l'huile verd, ſans aucunes drogues aromaticques, il peut bien eſtre de temperature froid, & adſtringent: comme eſt l'Oenanthinum, auquel Pline l'accompare, que Dioſcoride dit eſtre adſtringent, & de meſme proprieté que l'huile roſat. Voyla quant au *Gleucinum*, m'en remettant comme de couſtume à meilleur aduis & iugement que le mien.



De l'huile Amaracin, ou Mariolaine.

CHAPITRE LXXIIII.

D'Autant que Dioscoride parle separement de l'vnguent Sampsucin, & de l'Amaracin, il semble à plusieurs qu'il y à difference entre le *Sampsuchus*, & *l'Amaracus*, mais il n'est rien moings que cela: car Dioscoride en son troisiesme liure parlant de la Mariolaine monstre que ce n'est qu'vne mesme plante, & la nõment cõmunement en tous pays *Sampsuchus*: hormis les Sicilens & les Ciziceniens qui l'ont plus belle & meilleure & l'appellent *Amaracus*: Or la cause pourquoy Dioscor. a separé le Sampsucin de l'Amaracin est peremptoire, cõbien que nul de tous ceux tant anciens que modernes qui ont escrit sur Dioscoride n'y ont pris garde, & c'est par ce que la composition du Sampsucin, qui se faict de Mariolaine de pays, est huile ou vnguent dans lequel ont esté infusées par double reïteratiõ, les drogues odorantes qui y sont mentionnées, & par deux fois exprimées: de façon qu'ayant ietté le marc il ne reste que l'huile clair & aromatize. Quant à l'Amaracin, il se faict particulierement en Cyzico ville de Natolie, où se trouue la meilleure Mariolaine, qui y est nommée Amaracus, aussi à bon droict Dioscoride separe l'Amaracin du Sampsucin pour le regard de la forme de la composition: car il n'est liquide n'y coulant comme le Sampsucin, ains est vne composition (comme dit Dioscoride) semblable de forme au *Magma hedycroum*, à l'onguent *Megaleon*, & *Meudesium*, qui sont vnguents fermes & non coulans, recepuans seulement la quantité d'huile, miel, ou vin necessaire pour incorporer & pestrir les drogues qui y entrent finement pilées en forme de paste ou vnguent, & telle forme de composition estoit nommée des anciens *Magma*, d'autant que les drogues aromatiques qu'elle recepuoit y estoient mises puluerisées auec toute leur substance, qui par apres se pouuoit reduire en masse & trochis, comme nous dirons cy apres au chapitre du *Magma hædichroi*, & du *Croco-magma*. Ie ne veux passer outre sans declarer vn erreur manifeste qu'ont commis Amatus Lusitanus, & Robertus Constantinus, hommes doctes, Normands de nation soubstenans, a leur pouuoir *l'Amaracus* de Dioscoride, d'où est composé l'vnguẽt Amaracin estre l'herbe que nous appellons *Cotula fœtida* mais si ces bons personnages eussent bien consideré l'ancien vsage, & le rang que tient l'vnguent Amaracin de Dioscoride, ils n'eussent si legierement iugé: car selon leur dire ils tiennent le *Cotula fœtida* auoir acquis tel nom pour raison de sa puante & infecte odeur, qui seroit contre le stile des anciens, qui ont rangé l'Amaracus auec les herbes suaues & odorantes: Pline parlant de *l'Amaracus* dit, Diocles Medecin, & les Sciciliens appellent *Amaracus*, ce que les Ægyptiens & Syriens appellent Sampsuchus, & en vn autre lieu, il dit, quand au Sampsucin ou Amaracum le meilleur, & le plus odorant se trouue en l'Isle de Chypre, duquel s'en faict vn huile qui est appellé *Samsucinum*, ou *Amaracinum*, & c'est cet huile ou vnguent duquel Galien faict mention, disant: l'vnguent Amaracin, qui se faisoit en la ville de Cyzico (qui se dit maintenant Spiga, au pays de Natolie) estoit fort odorant. Dauantage selon Seruius les Poëtes nous monstrent que *l'Amaracus* est nostre Mariolaine herbe odorãte: Car feignans la Metamorphose d'vn ieune enfant nommé *Amaracus* parfumeur de Cynara Roy de Chypre, lequel enfant tombant rompit par mesgard vn vaisseau d'Albastre plein d'vnguent precieux, dont aduint que du grand ennuy & tristesse qu'il en receut, il finit ses iours tout sec & ethique: Puis les Dieux ayant pitié de luy transmuerent son corps en Mariolaine, laquelle par apres fut nommée à cause du nom du ieune enfant, *Amaracus*; aussi Virgile à bien monstré que l'Amaracus estoit odorant, & qu'il croissoit naturellement en l'Isle de Chypre parmy les bois de la montagne d'Idalie, lequel nom *Amaracus*,

Diosco. liure 3.

Pline li. 21. chap. 11. & 22.

Galien li. 1. des antidot.

expoſans les vers de Virgile recitez au premier des Æneides, l'auons traduict Mariolaine en enſuyuant les Commentateurs ſur iceluy, & pluſieurs Poëtes François ſur ce paſſage.

VIRGILE.

——— Vbi mollis Amaracus illum
Floribus & dulci aſpirans complectitur vmbra.

Virgile 1. Ænei.

C'EST A DIRE.

En la Foreſt plaiſante d'Idalie
D'vne douce ombre y eſtoit Aſcanie
Tout embraſé, & fleur de Mariolaine
Luy faiſoit part de ſa ſouefue haleine.

Apres Virgile le Poëte Lucrece en ſon ſecond liure, met l'onguent Amaracin au rang des liqueurs odorantes, chantant.

LVCRECE.

Aut Amaracini blandum, Stactéque liquorem
Et Nardi florem, nectar qui naribus halant.

Lucrece.

C'EST A DIRE.

L'onguent Amaracin plein d'amiable odeur
La goutte de la Myrrhe, & du Spic nard la fleur
Auec le Nectarin vin des Dieux ſouhaitté
Rempliſſent les naſeaux de grand ſuauité.

Et à ce propos vn docte perſonnage eſcriuant ſur la fin des œuures de Cornelius Celſus dit, *Neque deſunt quibus nunc Medicina ſordet, quæ olim magnis & ſapientibus viris tanti fiebat, ſed quid mirum? vt enim ſcarabei prætioſi vnguenti odore offenduntur, & ſues Amaricini flagrantiâ.* Auſſi auons nous le prouerbe tant commun qui dit. *Nihil cum Amaracino ſui.* Et Catulle, *Amaracus ſuaue olens*: Voyla comment *l'Amaricinum*, de Dioſcoride n'eſt pas compoſé de ceſte puante herbe *Cotula fœtida*, comme l'aſſeurent Amatus Luſitanus, & Robertus Conſtantinus, ains eſt compoſé de fine Mariolaine, que ceux de Spiga qui eſt Cyzico, ville de Natolie, & les Siciliens (comme dit eſt) nomment *Amaracus*, & nous autres Mariolaine menue.

Megaleon.

CHAPITRE LXXV.

Dioſcoride traictant de l'onguent *Megaleon*, s'en eſt acquité legerement, nous enuoyant à *l'Amaracinum*, & qu'autre difference n'y auoit de l'vn à l'autre, ſinon que le *Megaleon* eſt bien different à *l'Amaracinum* de Dioſcoride, car le *Megaleon* de Pline, n'eſt compoſé que de ſept drogues, & *l'Amaracinum*, de Dioſcoride de treize, ſans le vin & le miel, d'où appert que les anciens auoeint diuerſes compoſitions d'onguents, dits *Megaleon*, & pour ne rien obmettre qui puiſſe ſeruir à noſtre hiſtoire, il ne ſera hors de propos d'en reciter la compoſition qu'en deſcrit Pline, enſemble l'ethymologie de ſon nom *Megaleon*, lequel nom luy fut impoſé à cauſe de ſa grande & excellente vertu, & à ceſte cauſe il auoit gaigné la gloire,

Pline li. 13. chap. 1.

& le prix entre les autres onguents, de sorte qu'il osta le bruit & credit à l'onguent de Fœnugrec qui se faisoit en l'Isle de Telos, aussi pour ceste cause estoit il nommé *Telium*. Or l'onguent Megaleon de Pline, reçoit ce qui s'ensuit : Huile de ben, liqueur de baulme, *Calamus Aromaticus*, boys de baulme, Canelle & resine : En cuisant cest onguent Megaleon, il le faut tousiours esuanter iusques à ce qu'il aye perdu sa senteur, laquelle il reprend quand il est refroidy. Voyla qu'en dit Pline.

Hedychroum.

CHAPITRE LXXVI.



IAçoit que Dioscoride aye mis au rang des onguents le *Hedychroum* qui signifie rendant la couleur ioyeuse & allegre de celuy qui s'en sera oingt la face, si est ce pourtant (comme nous auons dit de l'Amaracin) que c'est vne composition, & mixture de drogues aromatiques mises en poudre, puis malaxées en bon vin, qui par apres se forme en maniere de Trochis, aussi est elle nommée à bon droit par Galien en sa Theriaque, *Magma Hedychroi*, & par ce que Dioscoride, n'en descrit la composition & que Æthius, & Ægyneta, en font diuerses descriptions ie reciteray seulement celle que Galien entend, & auoit de coustume mettre en ses Theriaques, & Antidotes, laquelle il descript en metre iambicqs au premier liure de ses Antidotes.

Æginete liu 7. chap. 11.

GALIEN.

Hedychroi vult Magma dari binas sibi dragmas
Æquales, & Amaraci habens Asari Aspalatíque
Et Iunci teretis, Calami qui suauis odore est
Phu Ponti, ligni & succi, quem Balsamum edit
Tres sunto dragmæ totidem Costi cinamomi:
Myrrhæ sex alias misces, folij Malabathri,
Indorum Nardi, flauique Croci insuper æquas,
Quinetiam Cassia totidem : sed pondus Amomi
Sume duplum : dragmam Chyæ sed Mastiche habebit
Hæc vino debent conspergi cuncta Falerno.

C'EST A DIRE.

L'hedychroum Magma tient ioyeux le visage,
Aussi à il acquis son nom pour tel vsage,
Il reçoit du Marum & de la Mariolaine
De ceste region dicte Cyzicienne;
Deux dragmes de chacun : & puis du Scœnanthus
Et du vray Calamus nommé Odoratus,
Du royal Phu de Pont les racines faut prendre,
Et de l'Aspalatus de Rodes y comprendre,
Azarum, & Costus, & Opobalsamum,
Auec du Cinamome, et Xylobalsamum.
Le tout bon & esleu de chacun mets trois dragmes
Canelle & Nard Indois, & du Myrrhe les larmes,
Saffran, Malabathrum d'vn chascun mets en six:
La grappe d'Amomum au double poix prefix:
Du Masthic de Chio vne tant seulement,

De tout cecy feras poudre aſſez finement,
Qu'en maſſe reduiras auec le vin requis,
Comme vin de Falerne ou d'autre vin exquis,
Puis en forme Trochus qu'a l'ombre ſecheras
Et en vaiſſeaux bien clos iceux reſerueras.

Metopium.

CHAPITRE LXXVII.


'Euſſe paſſé legerement ſur l'onguent Metopium, n'eſtoit que Dioſcoride dit, qu'aucuns nomment l'huile d'Amandes ameres Metopium, qui luy eſt toutesfois nom impropre, mais cela eſt aduenu des Ægyptiens, leſquels compoſans l'huile d'amandes ameres y adiouſtoient du Galbanum, le bois duquel, où il croiſt eſt nõmé par Dioſcor. *Metopium*, à cauſe du Galbanum, & Amigdalinum, à cauſe des amandes. Ægyneta en faict vne deſcription qu'il nomme *Amigdalinum* & *Metopium* toute ſemblable à celle de Dioſcoride, toutesfois en meilleur ordre : d'autant qu'elle eſt en tel eſtat & nature que les Ægyptiens en vſoient : Et celle de Dioſcoride eſt toute confuſe, ſans aucuns poix, doze, ny meſure. *Ægin. chap. 20. liu 7.*

Mendeſium.

CHAPITRE LXXVIII.


'Onguent Mendeſium eſtoit anciennement en grand vſage & reputation aux Mendeſiens d'Ægypte, auſſi en retient il le nom comme l'ayant inuenté. Les Mendeſiens appliquoient ceſt onguent en parfuns & ſuffumigations pour honorer le Dieu Pan, qu'ils adoroient & reueroient ſous la figure d'vn bouc, à cauſe dequoy le lieu où habitoit ledit peuple, eſtoit nommé *Mendeſius* de Mendez, qui en leur langue ſignifioit vn bouc, lequel bouc, les Mendeſiens deïfioient, comme les Grecs le Priape, c'eſt le membre duquel procedent toutes generations.

De l'huile ou vnguent Nardin.

CHAPITRE LXXIX,


Ous ne paſſerons outre ayant dequoy nous arreſter ſur l'onguent Nardin : D'autant que Iacobus Manlius, en ſon Luminare majus en deſcrit vn qu'il nomme *vnguentum Malabathri Nardi ſpicati*, lequel onguent ledit Manlius dit qu'il fut apporté de Hyeruſalem par aucũs Romains du temps que noſtre Sauueur IESVS-CHRIST fut crucifié, & que ceſt l'onguent qui fut reſpandu en la maiſon de Simon le Lepreux ſur le chef de IESVS-CHRIST : mais la deſcription de l'onguent que nous raconte Iacobus Manlius n'eſt à receuoir pour l'onguent Nardin des anciens, car ſi Iacobus Manlius euſt entendu la methode & forme des onguents des anciens, & qu'il euſt

S. Marc. chap. 14. S. Math. chap. 26.

noté le texte des Euangelistes sainct Marc, & sainct Mathieu, il n'eust receu si aisement ceste description d'onguent pour payement, car l'onguent que descript Iacobus Manlius ne resent aucunement son antiquité, d'autant qu'il y entre Cire, Colophone, Masthic, Therebentine, & resine seiche, qui faict que l'onguent ainsi composé est espois & gluant, & ce que les anciens nommoient onguent n'estoit qu'vn huile aromatizé de plusieurs drogues, lequel demeuroit tousiours liquide & coulant, comme estoit l'onguent Nardin duquel le chef de IESVS-CHRIST fut oingt, car comme recitent les Euangelistes que la femme ayant rõpu la boiste d'Alabastre, respandit l'onguent sur le chef de Iesus-Christ, ce qui n'eust peu estre fait de l'onguent que descrit Iacobus Manlius, si premierement il n'eust esté eschauffé & fondu au feu, laquelle chose eust esté de mauuaise grace & decoration, d'autant que l'onguent refroidy fust deuenu espois & gluant comme il estoit auparauant, qui est contre le naturel du bon Nardin, lequel, comme dit Dioscoride, est tousiours liquide, & n'est ny crasseux ny visqueux, parquoy ie tiens, & faut tenir que l'onguent qui fut respandu sur le chef de Iesus-Christ, par Marie, non pas Marie Magdelaine comme la pluspart des Theologiens tiennent, n'estoit l'onguent que descript Iacobus Manlius ains estoit celuy que descript Dioscoride, duquel, comme dit Galien, le meilleur se faisoit en Laodicee ville d'Asie, & dela se trafiquoit aux nations estranges, de façon (dit il) qu'il n'y auoit femme Romaine riche, & aymant son plaisir, qui ne fust garnie de l'onguent Nardin pour cause de sa bonne odeur.

Galien. liu. 8. de sanit. tuenda & 8. Meth. medendi

Vnguentum Malabathrinum.

CHAPITRE LXXX.

Plin. li. 13. chap. 1. Gal. l. 1. ch. 2. de compos. phar. sec. loc. Ægynet. l. 7. chap. 3.

ENtant que Dioscoride décrit l'onguent Malabathrin en la mesme sorte que le Nardin, excepté (dit-il) que le Malabathrin reçoit plus de myrrhe, ç'a esté l'occasiõ que des deux onguẽts, Pline n'en fait qu'vn le nommant *Nardinum*, & *Foliatum*, à cause que les deux reçoiuent le Malabathrum que les Romains nommoyent *Folium* & depuis Pline, & Galien esgallent en vertu, & operation l'onguent *Foliatum*, & l'onguent *Nardinum*: Aussi que le *Nardus* & *Malabathrum* suyuant le tesmoignage de Dioscoride, de Galien & de Paulus Ægyneta ont mesmes & esgalles proprietez: Et par ainsi leur onguent est de semblable faculté, vsage, & operation, & pour ce que du temps de Pline le *Malabathrum* des Indes defailloit, les myropoles & parfumeurs prenoient vne certaine fueille aromatique croyssant en Syrie, pour composer l'onguent *Malabathrum*, & estoit estimé excellent & de soüefue odeur. A ceste cause les Romains riches s'en souloient oindre & frotter pour l'odeur, & decoration de leurs personnes; comme aussi Horace recite à Pompeius Varus, que ses cheueux coronnez reluisoient ornez du Malabathrin de Syrie, chantant.

HORACE.

Horace lib. 2. Ode 7.

——Coronatus nitentes
Malabathro Syrio capillos.

C'EST A DIRE.

Mes cheueux reluysoient, ayant mon chef frotté
Du doux Malabathrin de Syrie apporté.

Huile de viollettes.

CHAPITRE LXXXI.



LA conſonance des voix de ces deux mots *Iaſminum* & *Gelſminum*, à faict penſer à Maiſtre Gaultier d'Argentine ſur ſon Commentaire de Dioſcoride, & à pluſieurs autres, que Dioſcoride parlant de *Iaſminum*, entendoit des fleurs de noſtre Ioſſemin, que les Arabes nomment *Zambac*: d'autres tiennent que Dioſcoride entend par *Iaſminum* noſtre huile violat, compoſé de fleurs de violettes de Mars, leſquelles ſe nomment en Grec ἴον: toutesfois ces opinions ne ſont recepuables, car en premier lieu ſi du temps de Dioſcoride noſtre *Ioſſemin*, ſe nommoit *Iaſminum*, Dioſcoride euſt nommé ſon huile, *Iaſmininum*, comme il a faict *d'Anethum*, *Anethinum*, de *Cinnamomum Cinnamominum* : *de Nardum*, *Nardinum*, & infinité d'autres. *Iaſminum* n'eſt auſſi noſtre huille violat, car Dioſcoride nomme la violette d'où eſt faict noſtre huile violat ἴον πορφυρῶν, qui ſignifie en Latin *viola purpurea*, & parlant de *Iaſminum*, dit qu'il ce faict de fleurs de violettes blanches, auſſi les operations & facultez ſont differentes, entant que le *Iaſminum* de Dioſcoride eſt chaud, & noſtre huile violat eſt froid: Car Dioſcoride dit, parlant de la violette de Mars, qu'elle a vne vertu refrigeratiue, & par ainſi il contreuiendroit à luy meſme. Ie ne veux pourtant nier que le *Iaſminum* de Dioſcoride ne ſe puiſſe nommer *Oleum violatum*, ainſi que la nomme Paulus Ægyneta, qui a ſuyui pas à pas Dioſcoride, lequel au lieu de le nommer *Iaſminum* l'à nomme *violatum*, comme eſtant compoſé de fleurs de violettes; mais par ces violettes, dont il en faict mention de purpurées, de iaunes, & de blanches, ledit Ægyneta demonſtre bien par la qu'il entend de noſtre *Keiri* qui eſt nommé des Grecs λευκοῖον, qui ſignifie violette blanche, bien qu'il ait la fleur jaune, & des Atheniens, ſelon Hermolaus Barbarus, eſt nommé le *Keiri*, Iaſme, d'où en deriue *Iaſminum*. Parquoy ie tiens auec Matheol que le *Iaſminum* de Dioſcoride, eſt l'huile que nous appellons és boutiques, *Olerum Keiri*, & non huile de Violette de Mars, ny de noſtre *Ioſſemin* duquel nous parlerons cy apres, & de ſa plante.

Ægin et. liu. 7. chap. 20.

Huile d'Amandes.

CHAPITRE LXXXII.



AVant qu'entrer ſur le diſcours des huiles, il eſt à noter qu'il en eſt de pluſieurs eſpeces & de diuerſes façons, ſçauoir de ſimples, & compoſez : le ſimple huile eſt celuy qui ſans aucune mixtion eſt extraict & tiré au preſſoir des fruicts des arbres, ou ſemences d'herbes, & ceſte ſorte d'huile ſe nomme par Meſué, huile par expreſſion, & ſe faict en deux manieres la premiere ſe faict de fruicts concaſſez, pillez, puis eſtans mis au preſſoir ſe iette par deſſus de l'eau chaude, & tout enſemble ſe preſſe coulant en vn vaiſſeau, puis ſe recueille l'huile nageant ſur l'eau : en telle ſorte ſe tire l'huile nageant ſur l'eau : en telle ſorte ſe tire l'huile d'Oliues, tant domeſtiques que ſauuages, tant meures que verdes, de graines de Laurier recentes, du fruict de Lentiſque, du Therebinth, & d'autres fruicts d'arbres: L'autre maniere ſe faict en tirant l'huile des fruits ayans coque & teſt, ſans aucune mixtion d'eau au preſſoir, à la maniere que deſcript Meſué, l'huile d'Amãdes douces, d'Amandes ameres, de noix, de noiſilles, de noix d'Inde, de noix muſcades, de Piſtaches, de Pignõs, de noyaux de Peſches, d'Abricots, de Prunes, de Ceriſes, de Mahaleb, de Ben, de Staphylodendron, & autres fruicts ſemblables : & faut noter que tant moings y aura d'humeurs

Meſué diſt. 12. chap. 387

Meſué diſt. 12. chap. 401.

Meſué diſt. 12. cha. 387

aqueux, auec les susdits fruits concassez, se tirera d'auantage d'huile, parquoy pour extraire les huiles des noyaux cy dessus mentionnez, ie conseillerois qu'on n'eust à suyure le moyen que donne Dioscoride à tirer l'huile d'Amandes ameres, ny le second que descript Mesué, pour tirer l'huile d'Amandes douces, car au lieu d'huile il ne sortiroit qu'vne substance lacticineuse, qui en deux ou trois iours d'Esté seroit moysie & corrompuë: Parquoy faut suiure la premiere extraction de l'huile d'Amandes douces que décrit Mesué.

Dioscor. liu. 3. cap. 24.

Huile de Palma Christi.

CHAPITRE LXXXIII.

Autres huiles par expression.

IL y à plusieurs semences, desquelles est necessité bien souuent en tirer l'huile au pressoir, & pource-que telles semences contiennent peu de pulpe & quantité d'écosse, ou pelure, & si la Pulpe qui contient l'huile, n'estoit émondée de son écosse, l'écosse, ou pelure est si seiche & aride, qu'elle imbiberoit toute l'huile: A cette cause Dioscoride donnant le moyen d'extraire l'huile de Cicinũ, que nous appellons *Palma Christi* dit, en Ægypte on vse fort *de oleum Cicinum*, qui se fait ayans au prealable bien émondé les fruits de Ricinus de ses écosses, puis les font moudre, & estans bien moulus, ils les mettent presser en des sacs faits de Genest, & en tirent l'huile. Le semblable fait Mesué, du Sesame, des semences des Melons, de Comcombres, de Citrulles, & de Coucourde, disant qu'il les faut émonder & écosser auant qu'en tirer l'huile: du nombre desquelles est la graine de Lathyris, ou Cataputia minor, de Thimelea, de Chamelea, de Carthame, de Coton, de Cheneuy, de graine de Citron, d'Oranges, de Limon & autres semblables qui se peuuent écosser. Mais d'autant qu'en les écossant & émondant, la main passe l'œuure, communement on en tire l'huile sans les émonder: Il y a vne autre maniere d'huile qui se tire d'aucunes semences, qui pour la tenuité de leurs cosses, ne se peuuent aucunement émonder, parquoy faut moudre & piller la cosse & la pulpe tout ensemble: comme le declare Mesué de l'huile de la graine de Lin, de Pauotz, de Laitües, au nombre desquels mettons la graine Staphisagre, de Iusquiame, de Nielle romaine, de Choux, de Naueaux, de Moustarde, de Rifforts, de Pepins, de Raisins & autres tels semblables, que pour la briefueté nous taisons. Outre les huiles faits par expression, il s'en tire aussi par sublimation, ou distilation, à sçauoir de fleurs, de fruits, de semences, de resines & poix liquides, de liqueurs, de bithume, de briques, & autres, qui retiennent l'odeur de la matiere dont ils sont extraits, à Nismes & Montpellier, se tire par Alembics & Chapelles, l'huile des fleurs d'Aspic, premier putrefiez & digerez, ainsi qu'apellent les Alchimistes, par mesme moyen que l'huile d'Aspic se peut extraire l'huile de Romarin, de Sauge, de Stechade, de Camomille & autres semblables. Il se tire aussi de l'huile de semence par distilation, comme de semence d'Anis, de Fenoüil, d'Aneth, de Resines liquides, comme l'huile qu'õ appelle és boutiques, huile de Therebentine, en cette façon s'en tire de Cire, de Myrhe, d'Encens, de Benioin: Comme aussi de Poix liquide, s'en tire huile qu'on peut nommer Pissaleon, & selon Auicenne, Oleum Picis; du Naphta qui est espece de Bithume s'en tire huile par l'Alembic, ou cornue de verre, qui est nommé és boutiques d'Appoticaires huile de Petrole, de vieilles briques rougies par plusieurs fois au feu, & chacune fois imbibées en huile vieux, s'en tire huile par l'Alembic, qui s'appelle *Oleum Philosophorum*, ou *de Lateribus*. Vne autre sorte d'huile se faict par le descensoire, autrement par resudation: & est different au susdit, qui se faict per ascensum, c'est à dire par eleuation & sublimation. Car celuy qui est faict par eleuation & sublimation, est clair & transparant, rapportant l'odeur bon ou mauuais du corps où il est tiré: Mais celuy qui se tire par le descensoire, est noir & puant, retenant l'odeur du bruslé & de fumée. Cette maniere d'extraction, est descrite de Mesué en l'huile de Geneure & de

Mesué dist. 12. ch 405.

Huil. par sublimat.

Auice. 2. Canõ.

Huil. par resudation.

Gagates,& par meſme moyen & maniere,ſe peut tirer de l'huile du bois de Geneſt, de Gayac, des Cedres des Grecs,du Sauinier, de Cypres,& de tous bois ayant ſeue & reſine, en la maniere que ſe tirent les poix liquides des arbres reſineux, qui eſt le vray art de deſcenſoire. Vne autre maniere d'extraire l'huile, eſt celuy qui ſe tire par reſolution, c'eſt à dire, fricaſſer en vne poeſle ſur le feu quelque corps compoſé d'humeur aqueux & vnctueux, iuſques à la conſomption de l'humidité aqueuſe, ainſi que deſcrit Meſué l'huile des œufs: Auſſi par meſme maniere ſe peut tirer l'huile des fiantes, tant des hommes que des animaux, des retaillons de lopins de cuir gras, par ce moyen s'en tire vne graiſſe ou huile, que les Cordonniers appellent du *Surpoint*, duquel on vſe pour la corne des pieds des cheuaux: Auſſi eſt dit par reſolution, l'huile qu'on extraict entre deux lames de fer chaudes ou ſur vne enclume auec vn gros marteau bien chaud, tout ainſi que ſe tire l'huile de froment chez les Mareſchaux, qu'on applique ſur le feu volage du viſage des petits enfans: Et tout ainſi que l'huile ſe tire du froment, auſſi s'en peut il extraire des autres bleds, à ſçauoir, de peautre, d'orge, baillarge, & auoine, premierement mondez de leur coſſes : Item de ſeigle, d'yuraye, de nielle de pays, & autres ſemblables.

Huiles par reſolution.

Meſuë diſt. 12. cha 45.

De l'huile Rozat.

CHAPITRE LXXXIIII.

APres auoir traicté des huiles ſimples, extraicts par expreſſion, ſublimation, reſudation, & reſolution, reſte maintenant à parler de celles que Meſué nomme huiles par impreſſion, leſquelles ſont faictes par l'infuſion & decoction, & ſont appellees des Grecs *Stymmata*, comme eſtans compoſées de jus d'herbes, racines, & fleurs; du nombre deſquelles huiles ſont celles que deſcrit Dioſcoride : & combien qu'elles ſoient liquides il les nomme touſiours onguents, à ſçauoir, *Rodinum*, vnguent Rozat: *Elatinum*, vnguent de gouſſe de fleurs de Palme: *Melinum*, vnguent de Coings: *Oenanthinum*, de fleurs de vigne ſauuage: *Telinum*, de Senegré, *Sampſucinum*, de Mariolaine de pays: *Occymininum*, de Baſilic: *Abrotonium*, d'Auroeſne: *Anethinum*, d'Aneth: *Suſinum*, de Lys: *Narciſſinum*, de fleurs de Narciſſe: *Crocinum*, onguent de Saffran: *Cyprinum*, des fleurs de l'arbriſſeau d'Alkanna: *Irinum*, des racines de flambes ſeiches: *Gleucinum*, cuit en mouſt: *Mirtinum*, de Myrtils: *Nardinum*, de Spic nard: *Malabathrum*, de fueilles de Batrum d'Inde: *Iaſminum*, de fleurs de Keiri, & autres dont l'vſage eſt par les boutiques des Apoticaires: Et Dioſcoride non content de ce que deſſus a paſſé outre, enrichiſſant ſon œuure de ce qu'il cognoiſſoit eſtre requis à la Medecine; Car apres auoir diſcouru des huiles Aromatics (qu'il nomme onguents) il traicte apres des huiles qui ont, ou auſquels ſe peut dõner corps,ſoit de cire,de reſine, ou autres ſemblables:afin qu'ils puiſſent mieux garder leur odeur, & retenir les pouldres aromatiques qu'ils reçoiuent: & tels onguents ſont appellez des Grecs, *Hedyſmata*: & ſont ceux deſquels Dioſcoride faict mention, à ſçauoir, *Amaracinum*, *Megalinum*, *Hedychroum*, *Metopium*, *Mendeſium*: & comme ceux qui ſont tenuz en commun vſage és boutiques des Apoticaires, à ſçauoir, onguent de *Althea*, *Aragon*, *Martiatum*, *Aureum*, & infinité d'autres. En apres ledit Dioſcoride voulant abolir & racler ce dur vſage de l'antiquité Troyenne, qui n'auoit autre induſtrie d'encenſement ny parfums pour plaire & ſacrifier à leurs Dieux que la fumée du Cedre de Lycie, & de celuy du mont Atlas, & d'autres arbres champeſtres, a troué plus ſeant s'arreſter à

Meſué diſt. 12. cha4. 10.

la louable couſtume des Perſes qui ont eſté inuenteurs des parfums odorants, qu'au ruſtique vſage des Troyens : car la couſtume des Perſes eſtoit d'eſtre ordinairement parfumez , & du deſpuis les parfums ont tellement acheminé, & pris ſi bon credit enuers toute nation curieuſe de l'autruy, qu'il n'y a maintenant , parfum , ny onguent odorant qui n'aye ſon nom de la plante , ou liqueur d'où il eſt faict , ou le nom du lieu , où il a eu le plus grand cours, voire meſmes n'y a gueres nations qui ne ſe ſoit ſeruie de parfums pour parfumer les corps des Trepaſſez , pour par ce moyen les rendre odorants, comme nous dirons cy apres. or tels parfums ſont de ceux que Dioſcoride faict mention, aſſauoir le *Cyphi Thymiama*, le *Magma hedychroum* , & toutes autres drogues ſeiches & aromatiques , dont nous vſons à faire oyſelets de Cypre, pommes de ſenteurs, poudre de Cypre , poudre violette, pommes de Sauon , parfum de gans , & autres douces ſufumigations, que les Grecs nomment *Diapaſmata* , duquel mot Martial faict mention , parlant d'vne femme yurongne qui ſe parfumoit, diſant.

Martial liure 1. Epigam. 116.

MARTIAL.

Quid, quod olet grauius mixtum Diapaſmate virus.

C'EST A DIRE.

Qui a-il rien plus mauuais en ſenteur
Qu'vn bon parfum meſlé de puanteur ?

Anciennement on vſoit pour trois cauſes des huiles , & onguents , la premiere pour la ſanté des perſonnes, & diſpoſition de leurs membres , & ceux la hantoient ſouuent les bains & eſtuues , s'eſtans premierement oingts d'huile de Sycionium, ou d'autres onguents odorants, comme auons dit cy deſſus. La ſeconde cauſe pour le gain & honneur , comme les luicteurs leſquels pour obtenir le bruit , & le prix du ieu , ils ſe frottoient tout le corps d'huile, pour eſtre plus gliſſans & dificiles à la priſe. La troiſieſme cauſe , pour le plaiſir & volupté comme faiſoient les Perſes, combien qu'ils feuſſent moderez au vin & viandes : toutesfois tant en leurs tables que lits & habits , eſtoient ſi ſomptueux en onguents & parfums, que le Poete Horace s'en deſplaiſt , chantant.

Horace liure 1. Ode 38.

HORACE.

Perſicos odi puer apparatus.

C'EST A DIRE.

I'hay les appareils des Perſes ſumptueux
En huiles parfumez , & onguents precieux.



Des raclures d'huiles.

CHAPITRE IIIIXXV.

Dioscoride parlant des raclures d'huiles, il en recite de trois manieres, la premiere est la raclure & lauement qu'on recueilloit aux bains de ceux qui premier qu'y entrer s'estoient oingts, & frottez le corps pour l'extention des nerfs, d'huile Sycionium, ou d'autres huiles & onguents odorans à ce propres : La seconde sont les raclures qui se trouuoient attachées sur les corps des Luicteurs semblables a boüe, d'autāt qu'auparauant qu'entrer en la lisse de la Luicte, ils s'estoient oingts & frottez d'huile, qu'on tenoit expres en des vaisseaux de cuiure pour rendre leurs corps plus glissans ce que tesmoigne Virgile au 3. de l'Æneïde, disant : Gal. liu. 2. & 7. de sanit. tuend.

Exercent patrias oleo labente palestras
Nudati socij, &c.

Dont aduenoit que luictans les vns contre les autres ils esmouuoient la poudre auec leurs pieds, & tombans à terre leur corps, bras & iambes ainsi oingts attiroient à eux la poudre, de façon qu'ils sembloient estre couuerts de fange, ou bouë, laquelle bouë estant aux estuues & bains estoit raclée de dessus leur corps auant qu'estre lauez, & la reseruoient pour les remedes que Dioscoride, Galien, & Paulus Ægyneta nous enseignent. La troisiesme sont les racleures & crasses des murailles, Images, & statues de pierres estans aux entours du lieu de la luitte, s'estans oingts s'appuyoient contre icelles en les engressant, & aduenoit que la subtile poudre & legere s'attachoit contre les statues & murailles, & s'y faisoit vne crouste crasseuse, laquelle ils racloient pour resoudre les apostumes qui estoient difficiles à meurir. Vne autre crasse, selō Paulus Ægyneta, se racloit des statues d'airain & vaisseaux de cuyure, où estoit l'huile du denier public pour oindre les Luicteurs, & ceste crasse ressembloit vne crouste enrouillée de couleur verde, de laquelle on vsoit pour resoudre les apostumes qui n'estoient encores meures. Il y a vne autre crasse d'huile, laquelle n'a esté descripte des anciens, & se trouue dans les grands vaisseaux de pierre de Tuffe, comme sont iarres, tymbres, où l'huile est gardée és pays où les Oliues abondent, lequel huile par laps de temps penetrant en la Tuffe, qui est pierre tendre, se nourrist tellement auec elle qu'il s'y faict vne crouste quelquesfois espoisse d'vn doigt, ressemblant à vn vieux fromage mitronné : Ceste crasse & crouste d'huile peut auoir les mesmes facultez que les racleures des murailles, statues, & Images de pierre, aussi ay-ie veu quelques doctes Chirurgiens en composer emplastres resolutifs auec bon euenement, d'autres s'en seruoient à faire le Sauon dur, auec suif de bouc, & de mouton. Ægin. liu. 7. ch. 3.

Oleomel.

CHAPITRE IIIIXXVI.

LA seule signification *Elæomeli* redargue l'erreur de ceux qui tiennent que Dioscoride entendoit parler de la manne quand il a traicté de l'*Elæomeli*, mais si ainsi estoit Dioscoride ne l'eust nommé *Elæomeli*, c'est à dire, huile-miel, ains l'eust nomme *Æromeli*, qui signifie miel d'air, qui est la manne, & comme Hermolaus Barbarus à esté circonuenu au voisinage, & proximité de ces deux mots *Elæomelitis*, & *Aëromelitis*, aussi le semblable est aduenu en ce mesme chapitre de Dioscoride à Amatus Lusitanus, lequel sur le texte de

Dioscoride où il est dit, *In Palmyris Syriæ quod Elæomeli vocant ex quodam caudice manat oleum, Melle crassius, sapore dulci;* Et Amatus Lusitanus interpretant ce passage dit, que ce sont Palmiers d'Inde (qu'il dit estre les arbres qui apportent les grosses noix d'Inde) desquels sort ceste liqueur que Dioscoride appelle Elæomeli: Mais Amatus Lusitanus s'abuse grandement prenant Palmyra, qui est le nom d'vne ville pour vn Palmier, comme Pline le demonstre au doigt, disant: La cité de Palmyra est en fort belle & riche assiette, ayant les eaux à commandement, qui embellissent fort le pays d'alentour: tout son riche pays est enuironné de tous costez de deserts & de sablonnieres, & comme si nature l'auoit voulu exempter & escarter de toutes autres terres pour viure à part en paix; elle la mis au milieu de deux grandes Monarchies, à sçauoir, entre les terres des Romains, & celles des Parthes: mesme que quand la guerre est ouuerte entre ces deux Empires, c'est la premiere contrée qui est reseruée comme neutre, tant par l'vne que par l'autre Monarchie: elle est loin de Seleucie des Parthes, qui est sur le grand fleuue Tygris, enuiron cinq cens trente sept milles, & deux cens cinquante deux milles du plus prochain port de Syrie, & de Damas peu moins de vingt sept milles. Le mesme au chapitre ensuiuant, dit, plus bas que des deserts& montagnes de Palmyra, on entre en la region de Chalcidie, où sont les citez de Hyerapolis, Berroé; Chalcis, & par delà Palmyra on trouue Hemesa, & ce qui s'ensuit: Tant s'en faut donc que l'Elæomeli de Dioscoride soit produict des Palmiers, tant des nostres que des Indiens, ainsi que l'affirme Amatus Lusitanus, ains de certains Oliuiers, comme Pline d'abondant en faict foy, disant, l'Elæomeli duquel auons parlé cy dessus, sort de certains Oliuiers de Syrie, il y est doux comme miel, toutesfois il faict soubs leuer le cœur à ceux qui en tastent, encores qu'il soit fort bon à lascher le ventre, prins en breuuage au poix de trois onces, en dix onces d'eau, il est singulier à euacuer les humeurs colériques, toutesfois ceux qui en vsent demeurent comme assoupis, & endormis, de sorte qu'il les faut tousiours esueiller, & neantmoins nos yurongnes qui font profession de boyre d'autant, auant que d'entrer en la lisse de bien trinquer & vuider les goubelets, prennent trois onces de ceste drogue d'Elæomeli. Le mesme en vn autre lieu, és plages & és lieux Maritimes de Syrie, l'huile que les Grecs appellent Elæomeli, vient de soy mesme, c'est vne certaine gresse plus espoisse que miel qui sort d'vn certain arbre, laquelle surpasse la resine en sublimité, & est douce à la langue, toutesfois on s'en sert seulement en Medecine, voyla qu'en dit Pline, au dire duquel, il nous apert que ceste drogue d'Elæomeli nous est pour le iourd'huy inconnuë. Quant à l'origine d'Elæomeli (comme nous dirons plus à plain en parlant de l'arbre du Coccos ou Noyer d'Inde) c'est vne liqueur oleeuse, douce au goust, decoulant de soy mesme en maniere de resine liquide, du tronc de certains Palmiers de Calichut, & des Isles du Cap de verd, de laquelle les habitans vsent encore pour le iourd'huy en leurs lampes pour leur seruir de lumiere, & quelquesfois en leur mangeaille: & outre ceste humeur qui flue volontairement, ceux de Calichut & desdites Isles en recueillent vne autre liqueur que ceux du Royaume de Senega & les Nigrites appellent *Mignol,* dont ils vsent au lieu de vin doux: faisant incisions ausdits arbres au matin & au soir, & en receuant en des vaisseaux ce qui en descoule, puis pour garder ceste liqueur la font cuire au feu, & en vsent comme d'vn breuage, qui est de telle vertu, que si quelqu'vn en vse & boit excessiuement, c'est assez pour le faire deuenir insensé & estourdy, ce qui se conforme au dire de l'Elæomeli de Dioscoride, disant: Que ceux qui en vsent souuent deuiennent comme stupides, & estonnez, & sans aucune force.

Pli. li. 5. chap. 25. & 26.

Pline li. 23. chap. 4.

Pline li. 15 chap. 7.

Du Cyprus.

CHAPITRE. LXXXVII.



LE Cyprus de Dioscoride est traduict par plusieurs hommes doctes latins, Ligustrum; Toutesfois il y a grande difference entre le Ligustrum qui est nostre Troësne, & le Cyprus de Dioscoride, & du Cyprus que d'escrit Pline au 24. chapitre de son douziesme de liure, car Pline parlant du Cyprus des Grecs, en parle en ceste sorte: le Cyprus est arbre d'Ægypte ayant les fueilles semblables au Iuiubier: son fruict ressemblant à la Coriandre, blanc & tres odorant: le meilleur (dict il) est celuy qui croist en Canope sur la riue du Nil, le second en Scalona, cité des Indes, le troisiesme en Cypre, dont il en prend le nom pour son odeur, aucuns disent que c'est l'arbre qu'on appelle en Italie Ligustrum, voyla ce qu'en dit Pline. Or nostre Ligustrum appellé des François Troësne, & Tresillon, est bien eslogné des marques que Pline donne à son Cyprus, aussi Pline n'afferme pas celuy Cyprus estre le Ligustrum des Latins: mais bien dict qu'aucuns disoient qu'ainsi se nommoit en Italie; or faut entendre que le Cyprus des Grecs n'est autre que l'arbrisseau que les Arabes nomment Henne, ou Alkanna, lequel à esté (comme dit est) interpreté faucement par les Latins Ligustrum. Le Cyprus croist encore de present en Ægypte, non loing du Nil, en maniere de petits bois taillis, ou il est dilligemment cultiué, & taillé pour le gain qui en prouient. On en vse seulement des fueilles en poudre à faire tainture rouge, ou iaune, pour colorer les pieds, les mains, & partie des cheueux des femmes Turquesques, qui sortant des estuues apres estre bien nettoyées d'vne terre grasse que les Grecs d'aujourd'huy nomment Pilo, qui est la terre que Dioscoride appelle Terra Chia, & Auicenne Terra capillorum, s'en teignent despuis le nombril en bas, iusques aux cuisses, pensant que ce soit chose bien honneste & seante à leur beauté, & y adjoustant de l'Alum: ils en colorent les cheueux à leurs petits enfans tant masles que femelles: ils en teignent aussi les ongles des hommes, les crins, la queüe, & les pieds des Cheuaux blancs, en couleur rouge, ce qui dure longuement, toutes lesquelles marques sont conformes à Pline, & Dioscoride disans: les fueilles du Cyprus pilées & trempées en ius d'herbe aux Foulons, dicte des Grecs Struthium ou (comme Pline ayme mieux) en ius de poire coings, dicte struthia mala, roussissent les cheueux si on les en frotte. Ce qu'à bien sceu praticquer Amatus Lusitanus, à vne dame Florẽtine cõme il declare en la cure cinquãte-neufiesme de sa 3. centurie, auec la tainćture de Cyprus dite Alkãna, autant en dit Petrus Bayrus premier Medecin de Charles deuxiesme Duc de Sauoye, lequel au sixiesme chapitre de son premier traicté loüe grandement les fueilles d'Alkanna qui est le Cyprus des Grecs pour iaunir les cheueux. Le Cyprus est en si grand vsage en toute l'Asie & autres terres subjettes au Turc: & le reuenu luy en est si gros du traffic qui s'en faict, qu'on luy en paye tous les ans dix-huict mille ducats de gabelle. Les anciens tant Hebreux, que Grecs ont posé le Cyprus au rang des odeurs exquises & precieuses, comme il se list au quatriesme des cantiques de Salomon selon la traduction de sainct Hierosme; *Cyprus cum Nardo, Nardus & Crocus, Fistula & Cinnamonum, cum vniuersis Lignis Libani: Myrrha & Aloe cum omnibus primis vnguentis.* Ioseph qui à escrit en Grec de la guerre des Iuifs parlant de Hyerico en son quinziesme liure, dit: le terroir de Hyerico porte l'Oppobalsamum, qui est la plus precieuse liqueur de tous les fruictiers, il produit aussi le Cyprus & les Mirobolans qui sont arbres precieux, & excellents, mais le traducteur François interpreté Cypres pour Cyprus, toutes-fois faucement comme le texte Grec le desmontre: Aussi Dioscoride & ceux qui l'ont suiuy ont posé le Cyprus au rang des odeurs exquises, ainsi qu'il se void en la descriprion de Oleum Cyprinum de Dioscoride, & autres autheurs: & combien qu'en ceste com-

Pline chap. 24. liure 12.

Salomon 4 Cant.

Iosephe liure 5. de la guer. des Iuifs.

positiõ d'huile y entre Myrrhe, Aspalathus, Calamus Aromaticus, & autres odeurs: nonobstant la fleur du Cyprus, à vsurpé & donné le nõ à l'huile, comme pleine de suauité & d'odeur. L'arbrisseau du Cyprus croist en Ægypte, à la hauteur d'vn Grenadier, estãt taillé ne iette sinõ de menuës vergettes, & est sa plãte toute semblable à nostre Troéne, fors que ses fueilles sõt tousiours verdes, sur l'arbrisseau: lequel Cyprus est ce verd arbrisseau croissant sur les costes de Passe Lordain hors Poictiers, duquel on fait des palissades, cõme de bouis tousiours vertes & tresbeles à voir. Sa fleur qui est le plus excellent, & suaue de toute la plante, retire à vne grappe de raisin flory, comme aussi l'Espouze au premier des Cantiques de Salomon, y accompare son bien aymé, le nommant grappe de Cyprus, comme il se lit en la traduction de sainct Hierosme, où il est dit: *Botrus Cypri, dilectus meus mihi in vineam Exgade:* On vse seulement de ses fueilles à faire les tainctures iaunes & rouges, & s'en traficque grande quantité par toute l'Asie, & par tout où le Turc dominie: souuentefois les nauires d'Alexandrie, arriuent à Constantinople, chargées de pouldre de ces fueilles. Aussi Pline parlãt de son huile qu'il nõme Cyprinum, dit qu'il se fait de ses fleurs blanches & odorantes, & le meilleur huile (dit-il) vient de Cypre, toutes-fois les Ægyptiens en emportent maintenant le bruict. Laquelle chose estoit du temps de Platearius: car le Cyprus se trafiquoit de son tẽps de Cypre & Ægypte, iusques en Italie, cõme il appert au chap. de Alkanna, (où il dict) l'Alkanna, d'autant qu'il ne se trouue en tous lieux, sa pouldre se porte & traffique en diuerses regions, laquelle estãt destrẽpée auec eau où vinaigre, rougist les cheueux, les ongles, & autres parties du corps qui en seront oingts: par la appert que le Cyprus n'est arbrisseau vulgaire par tous pays, ainsi qu'est le Lygustrum des Latins, qui est nostre Troéne; lequel est fort frequẽt le long de nos hayes & buissons; parquoy ie tiens, & tiendray que le Cyprus est plãte bien differẽte à nostre Troéne, duquel Diosco. à parlé soubs le nom de Phylirea, comme nous dirons cy apres.

Salomon Cant. 1.

Du Troéne.

CHAPITRE. LXXXVIII.



Combien que la plus grãde part de ceux qui ont mis la main sur Dioscoride, tiennent que le Cyprus de Diosco. soit le Ligustrum des Latins, que le vulgaire Frãçois appelle Troéne, & Fresillon, si est-ce que suiuãt les raisons de l'histoire precedẽte, ils ne peuuent estre reçeus en leur dire: aussi que *Franciscus Massarius* Venitiẽ, en ses annotatiõs sur le 9. liure de Pline, maintiẽt le Cyprus de Diosco. estre arbre differẽt à nostre Ligustrum: mais conferant la description de Phylirea, où Phylira de Dioscoride, auec la forme, semblãce, couleur, qualitez, effets & proprietez de nostre Troéne, se trouuera peu d'hõmes exercez en la cognoissance des simples, qui ne iugẽt que c'est vne mesme plante: comme aussi ont fait tãt d'excellens personnages, à sçauoir *Adã Leonicerus Rambertus, Dodoneus, & Gualterius d'Argentine* qui maintiennent le Phylirea, ou Phylira de Dioscoride estre le Ligustrum des Latins, lequel Ligustrũ croist és lieux rudes & aspres, & le lõg des hayes & buissons, comme Diosco. dit, croistre le Phylirea, ou Philira, & y à plus, en plusieurs lieux de Frãce, le Troéne est appellé és boutiques des Apoticaires Oleaster & Oliuella, pour les semblables operations, & mesmes vertus que les fueilles du Troéne, ont auec l'Oliuier sauuage, que les Latins nommẽt Oleaster: comme aussi Dioscoride dit les fueilles de Phylirea estre fort adstringentes, & auoir mesmes effects que les fueilles de l'Oliuier sauuage, quand il est besoing de restraindre. Lesquelles fueilles (dit-il) estant maschées, elles seruent aux vlceres de la bouche, & en faict on des gargarismes pour se lauer la bouche, & se gargariser pour diuerses maladies & vlceres en la gorge, comme on fait des fueilles & fleurs du Troéne qui sont employez à mesme vsage, duquel Philira, ou Troéne, les anciens estans aux festins pour supprimer, & amortir la violence du vin & des viandes,

ceignoient leurs chefs de chapeaux de fleurs de Troëſne : comme le teſmoigne Ouide au cinquieſme des Faſtes chantant.

OVIDE.

Ebrius incinctis Philyra conuiua capillis
Saltat, & imprudens vertitur arte meri.

Ouide5. des faſt.

C'EST A DIRE.

L'yuroigne banquetant à ſon chef couronné
D'vn beau chappeau de fleurs de Troëſne façonné:
Et couſtumier ainſi à bien boire s'adonne
Affin que le vin fort ne l'enteſte, & l'eſtonne.

Ce qu'à reprouué Horace, comme il apert en la derniere Ode de ſon premier liure, où il parle des feſtins, & banquets ſuperflus chantant:

HORACE.

Perſicos odi puer apparatus
Diſplicent nexæ philyra coronæ.

CEST A DIRE.

Ie hay les appareils des Perſes ſomptueux
En huilles parfumez, & vnguents precieux:
De Troeſne les chappeaux aux banquets me deſplaiſent.

Duquel Philyra dont eſt faict mention és vers ſus alleguez, pluſieurs hommes doctes qui ont commenté ſur Ouide, & Horace; & meſmes ceux qui ont traduict Dioſcoride de grec en latin, ont interpreté le Philyrea, ou Philyra eſtre le Tilia des Latins. Mais Plutarque monſtre bien que c'eſt de noſtre Troëſne que les ſusnommez Poëtes ont parlé, diſant que les banqueteurs entortilloient leur teſte de la fleur du Troëſne, affin que par ſon doux odeur, il leur prouoquaſt vn doux & plaiſant ſommeil, qui amortiſſoit la crapule des viandes, & violence du vin, & que par ce doux & tranquille repos leur yuroignerie fuſt eſteinte, & preſts à trinquer les gobelets comme deuant : à ce propos Pline en rapporte autant à l'odeur de la violette de Mars, diſant vn chappeau de violettes de Mars ſert grandement à reſoudre ce qui cauſe la peſâteur de teſte, & ſignãment, quand elle eſt venuë de trop boire, à ſentir ſeulement leſdictes fleurs, par la appert que c'eſt par l'odeur des fleurs que la crapule & vapeur des viãdes eſtoit eſteinte & ſupprimée; ce qui ne peut cõuenir à la fleur de Tillet qui n'eſt en rien odorãte. Outre le nom Philyra qu'aucũs autheurs latins ont donné au Troëſne en enſuiuant les Grecs, ſont d'autres auſſi qui le nomment Liguſtrum nigrum, & d'autres, Liguſtrum album: & la cauſe pourquoy il eſt appellé de Columelle Liguſtrum nigrum, eſt pour le regard de ſes bayes, & graines leſquelles quand elles ſont meures, ſont ſi noires, qu'eſtans cuittes en l'eau, on en faict vne maniere de tainture, & ancre, duquel on ſe peut ſeruir à eſcrire, auſſi en chante il ce vers.

Et nigro permiſta Liguſtro
Balſama

C'EST A DIRE.

La Canelle & le Baume auec le Troeſne brun
Et le Lyerre au fruict iaune aſſemblerez en vn.

Virgile l'appelle Liguſtrum album, pour raiſon qu'il ſe charge de belles fleurs blanches chantant,

VIRGILE.

O formoſe puer nimium ne crede colori
Alba Liguſtra cadunt, Vaccinia nigra leguntur.

C'EST A DIRE.

O beau Berger tu ſçais que ceſte blanche fleur
Du Troéſne en terre tombe, & point ne ſe recueille:
Mais la fleur du Vaciet, pour ſa noire couleur
Tres-que diligemment des Tainturiers ſe cueille.

Ce qui a eſté mal aduiſé par Seruius, lequel ſur ſes Commentaires de Virgile, à expoſé que alba Luguſtra, s'eſtoient les fleurs de ces clochettes blãches, reſſemblãs au Lys des iardins, nommées des Latins Conuoluulus, & des François la grand Vrillée, & croiſſent dans les hayes & buiſſons: de ſorte que Pline dict parlant de ceſte Vrillée où Liſeron, que ſa fleur retire fort au Lys. Mais en cecy Seruius eſt excuſable, n'eſtant verſé & ne faiſant profeſſiõ des matieres medicinales. Mais meritent bien vne bonne reprimande pluſieurs hommes doctes Medecins, leſquels expoſans Vaccinia nigra, de Virgile aux vers ſus-allegués, ont dit comme Marcellus que vaccinium eſtoit la fleur de noſtre flambe, d'autres à ſçauoir Hermolaus Barbarus, ſecondé de Mathiol, tient que Vaccinium de Virgile ſoit la fleur de Hyacinthus; Amatus Luſitanus, tient que Vaccinia nigra de Virgile ſoiét les graines, & baques noires du Troëſne, & Fuſcius dit, que ce ſont les meures des buiſſons: des derniers, *eſt Lambertus Dodoneus*, lequel dit, que le Vaccinium de Virgile eſt vn fruict doux, & ſauoureux à manger qu'il nomme des Couſines, lequel croiſt en pluſieurs lieux. Or que le Vaccinium ne peut eſtre le fruict du Troëſne, encores qu'il ſoit noir, Pline le nous démonſtre au dix-huictieſme chapitre du ſezieſme liure, dãs lequel il parle du Troëſne, & du Vaccinium ſeparemẽt l'vn de l'autre: ce ne peut eſtre auſſi les meures des buiſſons de Fuſçius, ne les Couſines de Dodoneus: car le Poëte fait cõparaiſon de fleur à fleur, & non de fleur à fruict, ioint que par tout où Virgile a parlé de Vaccinium, il le range auec les fleurs, comme il ſe trouue par deux fois en ſa deuzieſme Eglogue, & vne fois en ſa derniere. Par ainſi les vns ne les autres, nont entendu ne compris le vray ſens & intention du Poëte: car par Vaccinium le Poëte Virgile à entendu parler de certaines fleurs violettes, ou purpurées, fort exquiſes & neceſſaires, & deſquelles de ſon temps s'en ſeruoient à faire taintures, comme depuis Pline le declare, diſant: les Saulx, les Aunes les Peupliers, l'amer Sauls, & le Troéſne, qui eſt fort prope à faire des dames pour jouër au Tablier, ayment les lieux aquatiques, le Vaccinium auſſi s'y trouue bien: en Italie on ſeme le Vaccinium pour chaſſer aux oyſeaux: mais en France pour ce qu'il eſt de couleur de Pourpre, on s'en ſert à taindre les gros draps, pour les ſeruiteurs · c'eſt ce que dit Pline du Vaccinium, qui eſt de ſa fleur, de laquelle le Poete Virgile entend, & non des fleurs ne fruicts ſuſdits. Anciennement la couleur qui ſe faiſoit de ce Vaccinium s'appelloit Hyſguinus, & pour la faire on mettoit boüillir des fleurs de Vaccinium ſeiches: & apres que l'eau auoit pris la couleur deſdites fleurs, on en tiroit le ius, & broyoit on parmy ceſte decoction de la terre Eretienne: & pource que ceſte tainture violette ſe faiſoit des fleurs de Vaccinium, reſſemblantes à petites violettes, les anciens en ont nommé la couleur, Ianthinus color de Ia, que les Grecs ont appellé par ſingularité violette, & le veſtement de ceſte coulcur ſe nommoit, Ianthina Veſtis, comme le monſtre Martial chantant:

Pline 18. chap. du 6. liure.

Virgil. Elglog. 2. dernier.

MARTIAL.

Coccina famoſæ donas, & Ianthina mæchæ.

C'EST A DIRE.

Baille aux Dames d'honneur la robe d'Escarlete
Et à la courtisane il luy faut Violette.

Voila quant au Phylitea de Dioscoride dit des Latins Phylira, & Ligustrum, des François, Troésne, & du Vaccinium de Virgile.

Du Tillet.

CHAPITRE LXXIX.



E Philytea, ou Philyra, dont auõs parlé cy dessus, qui est nostre Troésne m'à fait souuenir du Philyra de Theophraste, que Pline, & Theodorus Gaza, ont tourné de Theophtaste Tilia, & par la proximité de ces deux noms, est aduenu que de grands & doctes personnages ont interpreté le Philyrea de Dioscoride, & le Philyta des Poëtes susnõmez, estre l'arbre de Tilia, que Theophraste nõme Philyra, entre lesquels de ceux qui ont commenté sur Horace, sont *Badius Ascencius*, *& Anthonius Mancinellus*, de ceux qui ont escrit sur Dioscoride, Pline & Theophraste, sont *Hermolaus Barbarus. Marcellus Florentinus, & Ioannes Ruellius*: Lequel en sa traduction Latine de Dioscoride au chap. de Philyrea à traduict Tilia; mais si Ruel & les autres eussent consideré de pres le dire de Dioscoride, ils n'eussent traduict Tilia pour Philyrea: car Dioscoride n'attribüe à son Philyrea, vne seule marque qui se puisse rapporter au Philyra de Theophraste, qui est le Tilia des Latins. Car Dioscoride parlant du Philyrea dit, le Philyrea est vn arbre de la grandeur du Cyprus, qui n'est plus grand ne plus gros que nostre Troéne, ses fueilles sẽblables à celles de l'Oliuier, & le Philyra de Theophraste, qui est le Tilia des Latins, est grand arbre, & comme dit Pline au quinziesme chapitre du seiziesme liure, est de grosseur de l'Etable, & ses fueilles comme dit Theoph. semblables au Lyerre: Pline aussi au huictiesme chapitre de son vingt-quatriesme liure, s'est abusé au voisinage de ces deux mots, Philyrea & Philyra: car estãt sur le rang des grands arbres, & voulant parler du Tilia qui est le Philyra de Theophraste, il parle de nostre Troésne qui est arbuste, ou petit arbre appellé de Diosco. Philyrea, & attribüe les mesmes vertus de mot à mot à son Tilia, que Dioscoride & Ægyneta, attribuent au Philytea qui est nostre Troéne, autant en dit Ruel en son liure *de natura stirpium*, au chapitre de Tilia, disant: *Arbor Tilia leuiter tusa ad ea fere vtilis est, ad quæ Oleaster*: & toutes & autres semblables vertus & proprietez que Dioscoride attribüe à son Philyrea, qui est nostre Troéne, & la source de cét erreur est que Theophraste parlant du Tilia, l'à escrit & proferé auec vn seul. λ à sçauoir φίλυρα, comme aussi a fait Dioscoride en la preface de son premier liure escriuant à son tres-cher Arée: dit quant aux fleurs, & toutes choses aromatiques & odorantes, on les peut garder en boëstes & coffres faits de Tillet. Or en ce lieu la Dioscoride, és exemplaires corrects pour Tillet, il escrit & profere φίλυρα Mais Dioscoride parlant du Troéne, qui est le Ligustrum des Latins, il à escrit & proferé auec deux φίλλυρα & les Latins Philyra, c'est la vraye source de l'erreur de tant de grãds & doctes persõnages; pour n'auoir sçeu discerner le Philyrea & Philyra, le Philyrea pour le Troéne, & Philyra pour le Tillet. Le Tilia est grãd arbre & est de deux especes masle & femelle, faisant grand ombrage, empeschant la chaleur du Soleil: à ceste cause il est planté és endroicts, ou se font les assemblées, & és placittes dauant aucuns temples, comme il se void aux Parroisses de Marsay, & Marigné, vilages prés Viuõne en Poictou, & autres lieux. Le Tillet à son escorce vnie & lente, comme celle du Cerisier, se laissant ployer & tourner en toutes sortes & façons, &

Pline liu. 16. chap. 15.

Pline liu. 24. chap. 8.

Ruel liu. de nat. stirp cap. de Tilio.

estant trempée & rouyë quelque temps dans l'eau, on en fait paniers, hottes, corbeilles, manequins, cordes pour l'vsage champestre, & licols pour bestes Cheualines : le bois du Tillet est leger, blanchastre sans neuds, & fort doux à manier: pourtant les Allemans en font charbon propre pour faire pouldre de arquebuse. L'escorce du Tillet est si friande & amoureuse du sel, que si on en enuelóppe la chair par trop sallée, elle attirera à elle tout le seel, ce qui est bien practiqué par les rusez & experts Cuisiniers. Anciennemet on escriuoit sur l'escorce du Tillet, nommé Teille, ou Canepin, tout ainsi que sur le Canepin, & Teille de Bouleau : il se trouue encore ce jourd'huy tout plain de liures escrits en escorce de Teil, cõme le texte de l'Euangile qui est à Aix la Chappelle, qui fust trouué dãs la sepulture de Charle-Magne auec son espée, & son corps escrit en grosse lettre d'or sur chãp d'azur, cõme aussi il y en a plusieurs au Vatican, & à Mantouë vn Suetone biẽ correct, & d'autãt que tel Canepin, & escorce deliée estoit nõmée des anciens φίλυρα les Latins ont pris occasion de nommer les pages de nostre papier *folium*, & les François fueille, duquel mot Philyra, Pline en a vsé, pour les fueilles des chartes faites de l'arbrisseau de Papyrus. Les anciẽs de la moyenne escorce du Tillet rouye, & laissée longuement en l'eau, en tiroient de gros fillange; lequel ils torsoyent en gros cordage : & de ce mot Tillet est venu entre les François, estiller la chanure, quand on separe le brin d'icelle de dessus la chalusse.

Du Papier, & de sa plante.

CHAPITRE LXXX.

PVis qu'en ces discours cy dessus nous auons monstré les differences qu'il y a entre Phillyrea, ou Phillyra, & le Phillyra qui est l'arbre nõmé Til, ou Tillet, duquel anciennement on se seruoit à escrire sur l'escorce, ou Canepin d'iceluy; tout ainsi que sur le Canepin & Teille de Bouleau, il ny sera hors de propos, bien qu'il semble que ce soit sortir hors du champ de bataille, en delaissant les arbres desia cy deuant commẽcez d'entrer sur le discours des plantes, croissant dans & prés les riuieres. Mais puis qu'il y à d'autres arbres, arbrisseaux, & plantes, de l'escorce desquels se tire vn Canepin: duquel comme du Tillet, & Bouleau on se sert à escrire, ie croy que le Lecteur ne trouuera ceste retraicte mauuaise, ny moins digne d'estre censurée, ains loüera ma bonne volonté, qui ne tend à autre but qu'à luy faire voir, & sçauoir tout ce que ie penseray digne pour son contentement. Ie diray doncques que le Papier est vne plante (ainsi que disent Theophraste & Pline, croissãt en Ægypte en certains endroits de la riuiere du Nil, de ce papier, anciennemẽt on en faisoit les liures, & chartes à escrire. Il a esté en si grande estime, & reputation des Monarques & Empereurs, qu'ils ne desdaignoient luy imposer leur nom. En premier lieu, les plus fines chartes faites de l'arbrisseau nommé *Papyrus*, estoient dediées aux prestres pour escrire les liures religieux & sacrez, aussi estoient elles nommées Hyeratiques, c'est à dire Sacrées : du depuis l'Empereur Auguste permist qu'elles feussent chãgées en son nõ, à chartes Augustes: & les meilleures d'apres Liuiennes, du nom de sa femme Liuia, celles de Claudius Cæsar, furent dittes Claudiennes, & celles de Fannius, Fanniennes, celle d'Antonius, Antonienne, comme le demonstre Martial en ses Epigrammes.

Theophraste Pline.

MARTIAL.

Marcus amat nostras, Antonius attica musa,
Charta salutatrix si modo vera refert.

Les villes d'Ægypte par le moyen des chartes de papier, en ont acquis bruict & diuulgué leur nõ: car la charte qui se faisoit en Saïs ville d'Ægypte, estoit nõmée Saïtique, celle de Tenia, Teniotique, & tels nõs estoient donnez pour hõneur, ainsi qu'ils se donnent pour le iourd'huy en nostre France, comme papier de conte, papier royal

& ſuperroyal : auſſi s'eſt il trouué de ouuriers de noſtre temps qui ſe ſont eſtudiez à faire d'excellent papier, pour immortaliſer vn de leurs amis, auquel ils luy impoſoient ſon nom : ainſi les anciens ne pouoient mieux perpetuer leur memoire & grandeur, qu'impoſant leur nõ ſur ſi excellent ouurage. Car toute la ciuilité & immortalité des hommes deſpend du papier, & fait reuiure la vertu d'iceux : apres la cõqueſte qu'obtint Alexandre le Grand en Ægypte, & qu'il y eut fait conſtruire la ville d'Alexandrie, l'arbriſſeau du papier feut mis en vſage pour faire chartes à eſcrire au lieu qu'on vſoit auparauant des fueille de Palmes, de Roſeaux, & de certains Glayeuls mouſſes croiſſans le long des eaux, ils vſoient auſſi des eſcorces de Troncs d'arbres de Fouine, de Bouleau, & de Teil: leſquelles eſcorces eſtoient appellées *Libri*, & le trõc *Caudex*: & de la nous eſt demeuré le nõ de Liure & de Code : en apres les chartes fines pour eſcrire, y auoit celle qu'on nõmoit charte marchãde, & ne ſeruoit qu'à empaqueter la marchandiſe (comme celle que nous appellõs Papier de traſſe, & gros bon) auſſi eſtoit elle appellée *Emporetica*, c'eſt à dire Marchãde. Leur charte pour eſcrire, eſtoit collée nõ de colle forr, ny de rataillõs de peaux cõme le papier, ou charte d'aujoud'huy ; ains l'eau trouble du Nil ſeruoit de colle, ou bien le colloyent de fine fleur de farine deſtrempée en eau, comme Dioſco. la bien remarqué, au chapitre du froment, puis la charte ou papier ainſi collé, eſtoit bruny, & liſſé auec vne coquille de Porcellaine: auſſi noſtre vulgaire papier à retenu ceſte couſtume en pluſieurs lieux : & meſmemẽt en Turquie, ou il y à des ouuriers qui n'ont autre eſtat que de polir & liſſer le papier eſtẽdu ſur vn ais de Bouys bien liſſé, le frottãt par deſſus auec vne pierre de Caſſidoine, Iaſpe, ou Porcelaine, combien que l'eſcriture n'y eſt de ſi longue durée, que ſur vn papier qui n'eſt point liſſé. Ce que Pline à fort bien notté d'autant, (dit-il) que le papier liſſé ne charge tant d'ancre : & l'ancre ne penettre ſi fort qu'à celuy qui n'eſt point poly. Il ne ſe faut eſmerueiller ſi le pays d'Ægypte faiſoit ſi grãd eſtat, & traficq du Papyrus, à faire le papier ou charte pour eſcrire: qu'il en peuſt fournir toute l'Europe, & l'Aſie, car la plante du Papyrus eſtoit auſſi vulgaire en Ægypte, & de toute ancienneté, comme ſont de pardeça, les Ioncs & Roſeaux le long des riuieres: ainſi que la ſaincte Eſcriture nous le monſtre, ou il eſt dit, que la fille de Pharao trouua Moyſe en vn petit coffret de Ionc enduict de poix, & de bitume, ſur la riue du Fleuue, au milieu des papiers, ainſi que le porte le texte de la traduction Latine de ſainct Hieroſme: *Ecce autem deſcendebat filia Pharaonis, vt lauaretur in Flumine, & puellæ eius gradiebantur per crepidines Aluei quæ, cum vidiſſet fiſcellam in papyrione, & paruulum vagientem miſerta eſt eius.* : or par ce mot *papyrione*, ſainct Hieroſme entend parler de la plante du papier que les Hebreux appellent en leur langue, *gomé* qu'il a traduict Papyrio, comme il nous eſt d'abondant eſclaircy par la verſion Latine de M. Baſtien Caſtilio, ou il eſt dit : *ſed cum amplius occultare non poſſet, ſumit ciſtam Iunceam quam bitumine & pice obliuit, & poſitũ in ea puerum, in Papyro ad ripam fluminis exponit, tum Pharaonis filia, quæ in Fluuium ad lauandum deſcenderat, pediſſequis eius ſecundum flumen ambulãtibus, conſpicata mittit Ciſtam inter Papyrum famulam, quæ eam petat* : par la il appert que la plante du Papier eſtoit fort commune, le long des riuieres d'Ægypte, voire ſi cõmune que outre la charte fine qu'on faiſoit pour eſcrire, on vſoit de la groſſe Teille, & eſcorce, qui enuironnoit ſon tige (premierement nayſé, & rouy en l'eau) couuertes, veſtemens, nattes, matelas, blutteaux pour tamiſer la farine, voiles, & autres equipages d'eau : auſſi le Roy Antigonus n'vſoit d'autre cordage en ſon equipage de mer, que de cordes faites de Papyrus : on faiſoit auſſi de ceſte groſſe toille de Papyrus, du papier qui beuoit, pour emboire l'ancre fraiſchement eſcrite, cõme l'on fait pour le jourd'huy du papier gris: à ceſte cauſe eſtoit nommé *bibula papyrus*, & de ceſte groſſe eſcorce tiſſüe auec ſon tige, s'en compoſoit des naſcelles, & barqueroles, comme il nous eſt demonſtré par le teſmoignage de la ſancte Eſcriture, ſuiuant la traduction de ſainct Hieroſme, ou il eſt dit *Væh-terræ Cymbalo Alarum quæ eſt trans flumen Æthyopiæ, qui mittit in mare legatos, & in vaſis Papyri ſuper aquas.* Lucain auſſi teſmoigne que les Ægyptiens vſoient ſur l'eau des naſſelles conſtruictes de la groſſe Teille de *Papyrus*, dicte *bibula*, chantant:

LVCAIN.

Conſcritur bibula Memphitis cymba Papyro.

C'EST A DIRE.

Les Batteaux de Memphis ſur le Nil paſſagers
Sont faicts de Papyrus reſemblant Ioncs legiers.

De ces Naſſelles, & Batteaux les Egyptiens en vſoient pource qu'en pluſieurs lieux du Nil, il faiſoit dangereux nauiger, & eſtoit beſoing d'auoir des vaiſſeaux qui ne ſe rompiſſent point quand ils heurtoyent contre les rochers: mais qui ployaſſent & obeiſſent aux coups, comme pourroient faire les Ioncs auſquels, reſſembloit le Papyrus: & telles naſſelles, & barqueroles eſtoient gouldronnées par dedans, & par dehors, affin que l'eau n'y entraſt. Voyla quant au Papyrus des anciens duquel l'vſage eſt aboly: Et ce comme dict Ælianus par le moyen des rauages, & degaſts faicts ſur les plantes des papiers, chartes, & librairies de toute l'Egypte par vn des Ptolomées Roy d'Egypte & cela aduint de ialouſie que conceut ce Ptolomée contre Attalus Roy de Pergame qui de ſon temps inuenta la poliſſure du parchemin pour eſcrire tel que nous l'auons. ce Ptolomée diſie fiſt ceſte ruyne des papiers, chartes, & librairies affin que cét Attalus Roy de Pergame curieux des lettres n'euſt la iouiſſãce ne le moyen de transcrire en ſon parchemin les ſciences d'Egypte: auſſi que celuy Ptolomée eſtoit ennemi du ſçauoir, & des librairies de ſes predeceſſeurs Ptolomées Roys d'Egypte, d'ou il voulut du tout en effacer leur memoire, & comme noſtre papier faict de drapeaux à vſurpé le nom de la plante du Papyrus, auſſi Herodote dit que d'ancienneté les peaux d'Oüaille & de Boucs ſur, leſquelles on eſcriuoit faute de papyrus eſtoient nommées *Biblos*, nom emprunté de la plante du Papyrus, laquelle cõme dit Strabo eſtoit nommée en ce temps la és Indes, & en la baſſe Egypte *Biblos*, lequel nom eſt encores en vſage pardeuers nous, à ſçauoir *Biblia*, pour Bible, & *Biblos* Librairie. & pour liures, & *Bibliotheca* pour Librairie.

Herodote.

Des Roſeaux.

CHAPITRE XCI.



IL me ſemble que ce ne ſera hors de propos ſi à la ſuitte du Papyrus, qui eſt vne plante croiſſant dãs & pres les riuages du Nil & qui ſemble à ſa forme & legereté eſtre vne eſpece de Canne ou Roſeau, ie place les Roſeaux croiſſans dans les ruiſſeaux, Eſtangs, & Riuieres, iugeant que le lecteur trouuera touſiours bon l'ors que i'auray commencé à traicter d'vne plante, mettre en ſuitte toutes ou la plus grande partie des eſpeces d'icelles. Nous dirons donc premierement pour entrer en matiere & traitter des Roſeaux, que Dioſcoride en eſcript pluſieurs eſpeces, entre leſquelles il en nomme vne *Naſtus*, duquel la moitié du mõde, & les monarchies ont eſté conquiſes des anciens, par le moyen qu'ils en faiſoient leurs fleſches: de tel roſeau s'en trouue encores pour le iourd'huy en la Paleſtine ſur le fleuue Iourdain, & au pays de Syrie, il eſt dur, & maſſif, & à les compartimens de ſes nœuds fort longs: ils en font les fleſches, & dards & ce pour l'vſage des grands Seigneurs, à cauſe que pour le iourd'huy ils ſont chers à raiſon de leur rareté: ce meſme Roſeau ſe trouue auſſi en l'Iſle de Candie, comme Pline, & Theophraſte, ont bien notté, & le nomment *Calamus ſagittarius*, & de faict les Candiots s'en ſeruent encore pour le iourd'huy

des cimes d'iceux,qui sont gresles à faire fleches,& la grosse haste de la Canne,l'ayant armée d'vn fer aigu & accéré, leur sert comme d'espieu,iauelots & lances. Le second Roseau de Dioscoride,est nommé des Grecs Tholys, c'est à dire femelle. En ce Roseau est enclos vne grãde partie de la Musique car on en fait les languettes,& hanches des hauts-bois, Sacaboutes,& autres instruments de Musique,il à la fueille plus blanche, & plus large que les masles, & ont bien peu de cotton par le dedans, ou du tout point,aussi Pline les appelle Roseaux chastrés: le tiers Roseau de Dioscoride, est appellé Syringua,pource que de son temps on en faisoit des fleustes & flageols,Pline les appelle Roseaux Alotiques, & demeurent neuf ans à croistre auant que les cueillir, pour estre bons & rendre bon son : ils sont persés tout du long, & n'ont n'y chair n'y cartilage :& c'est pourquoy ils sont propres à faire fleustes. Dioscoride faict mention d'vn autre Roseau, duquel les anciens vsoyent à escrire. Ce Roseau est encores pour le iourd'huy tenu bien cher entre les Turcs, & les Grecs, d'autant qu'ils ont peu d'vsage de plume d'Oye, ou d'autre oyseau pour escrire : ausquels pays retient encores le nom duquel Pline faict mention, a sçauoir Elegia.Il en croist en Egypte le long du Nil & d'iceluy Martial en chante ces vers.

MARTIAL.

Dat cartis agiles calamos Memphitica tellus

C'EST A DIRE.

La terre de Memphis d'Egypte pleine d'eaux,
Pour escrire produit de tres legers Roseaux

Vn autre Roseau est nommé des Grecs Donax, & des Latins Arundo Cypria; iceluy est le plus gros Roseau que nous ayons par deuers nous. On en faict des quenouilles,chastelets,tuyaux, & autres ouurages: & quelque fois quand il s'en troue de bien lõgs, on en faict des perches pour chasser aux oyseaux au lieu de celuy que Pline appelle Zeugita, c'est à dire lien d'oyseau. Il se nomme aussi des Grecs & mesmes de Dioscoride, phragmites, & des Latins Arundo vollatoria & Sepicularis c'est d'autant qn'on en faict comme des deffanses,cloisons & remparts: car au pays d'Italie & autres endroicts,on faict des murailles auec du plastre,ayant premier fiche en terre de deux costes grand nombre de ces gros Roseaux tirez des deux costes au niueau, & de la longueur du mur qu'on veut faire : & entre les deux rengées desdits Roseaux, y a vn pied & demy ou deux, selon qu'on veut que la muraille soit large & espoisse: puis ils remplissent les entre-deux des Rouseaux de plastre cuit & preparé, & apres ceste premiere couche de plastre qui pourra estre de quatre ou cinq pieds de hault, ils ioignent les rohortes a la sommité de chascune rangée de Roseaux qui les retient tellement qu'ils n'esbranlent de çà ne de là & consecutiuement remettent encores du plastre pardessus ceste premiere couche, iusques a ce que leur muraille soit de la hauteur qu'ils la veulent : de ces Roseaux ils s'en seruent aussi à faire les rollons que l'on met entre deux soliueaux pour soustenir les planchers, lesquels rollons sont aussi çimantez de plastre, ou bournois qui est lié & meslé auecque la fueille des mesmes Roseaux au lieu de paille ou de gros foin; & c'est bien ce que dit Pline: il yà dict il des pays esquels on faict des voutes & planchers de Roseaux : mesmes dict il, les Septentrionaux en couurent les maisons par longues années : au dire duquel il se voit, qu'il se peut bastir vne grande partie des maisons par le moyen de tels Roseaux, comme aussi Martial l'a bien noté, chantant.

MARTIAL.

Texantur reliqua tecta palude tibi.

C'EST A DIRE.

Les Roseaux des Palus seruent de couuerture,
Et pour bastir maisons de petite structure.

Ezechiel 3. chap. De ceste Canne & Roseau, les anciens s'en seruoient aux toises, aulnes, & autres telles mesures, comme il nous est demonstré au 3. chapitre d'Ezechiel, de la mesure de la redification du temple, & au vingt-vniesme de l'Apocalypse, & encores aujourd'huy en Gascougne ils nomment leur aulne Canne: pource-que nos premiers *Apocalip. 21. chap.* ancestres, n'vsoient d'autres mesures que de Cannes, & Roseaux qui contenoient de mesure six coudées, & vne Paulme: & outre de ce Roseau on en pessellе les vignes en Italie, comme se faisoit aussi du temps de Pline, on en compose les dedalus, cloisõs, & jardins, & soustenemens de treilles, dont à bon droict est nõmé des Grecs φραγμίτης Vn autre Roseau est nommé d'aucuns Grecs *Potamion*, d'autant qu'il ayme à croistre du long des eaux; & est celuy que Pline nomme *Donax*, & *Cypria* disant, les Roseaux surnommez *Donax* & *Cypria* viennent seulement és lieux aquatiques, aussi sont ils plus touffus, & iettent plus de surgeons que piece des autres: ce Roseau Donax apporte vne fleur que Pline appelle *Panicula*, de laquelle on peut faire des matelas en deffaut de bourre. Ce Roseau est le plus vulgaire de tous les Roseaux, que nous ayons de par deça: car le bord des riuieres, & eaux accroupies, en sont tous meublez, & encores que ce Roseau soit le plus commun, & comme le plus abiet de tous les Roseaux: il n'est pourtant si vil qu'il n'apporte quelque admiration, & digne d'estre remarqué, & recité au rang de ceux qui sont comme prodigieux: desquels nous parlerõs cy apres. Car ce Roseau apporte à la sommité sa fleur, de laquelle les Vitriers en font des epoussettes, pour espoudrer la poussiere qui vole contre leur verre; & afin que telles espoussettes leur soient à proffit & de durée, ils cueillent les sommites de ces Roseaux, auant qu'ils soient fleuris enuiron huict iours dans le moys d'Aoust. Lesquelles espoussettes leur dureront trois & quatre ans, sans se chãger aucunemẽt, & s'il aduient qu'on les cueille durãt qu'elles sõt du tout flories, qui est vers la my-Septembre, il n'y a doubte qu'au bout de l'an, & en mesme saison, elles refloriront comme elles estoient en leur plante viue, & continuera ainsi tous les ans sa fleur, jusques à ce qu'il n'apparoisse plus que les branches des espoussettes; ce qui n'aduiendra si on les cueille auant qu'entrer en fleur, comme dict est, qui est chose merueilleuse: Mais afin de ne m'escarter en declarant la cause, comme cela aduient pensant tirer les secrets miraculeux, enserrez dans le giron de nature, ie m'en desporteray aussi pour n'enjamber sur autre matiere, aymant mieux en laisser la recherche aux Physiologiens, que d'encourir la temerité de vouloir espellucher les causes des essences secrettes, qui bien souuent sont destituées de raison, que les Medecins appellent proprietez occultes. D'autres Roseaux se trouuent és marests sablonneux, de Magné, & de Coulon, au pays de bas Poictou, pres Nyort, lesquels sont de la hauteur, de cinq où six pieds, & les nomment entre eux Roux, c'est à dire Roseau: d'iceux Roseaux s'en font les peignes, & lames pour l'vsage des Tisserans, tant à fil qu'à laines. Vne autre sorte de Roseau se trouue audit pays du bas Poictou, croissant és marests de Daunis, non plus haut de trois à quatre pieds, & de la grosseur d'vn pouce: ceux du pays (le Roseau estant encores reçent & humide) le taillent de la longueur d'vn pied, ou plus, & mettent par le dedans vne meche de fil battu, de la longueur de la cauité du Roseau, puis remplissent le Roseau de toute sorte de graisse fonduë, laquelle se congelle, puis se traficque és entours du pays, & s'en seruẽt pour vsage de chandelle en leurs maisons, jusques à les mettre sur table, & l'appellent au pays Chandelle de Roux, c'est à dire chandelle de Roseau: toutes sortes de Cannes & Roseaux, ayment les lieux aquatiques, & marescageux. Aussi Ouide la chanté par ces vers.

OVIDE,

Quàm Platanus riuo gaudet, quàm Populus vnda,
Et quàm limoſa Canna paluſtris humo.

C'EST A DIRE.

O combien le Platan, s'égaye au clair ruiſſeau,
Et le tremblant Peuplier ayme l'onde de l'eau.
O que legiers Roſeaux, groſſes Cannes nouëuſes
Ségayent grandement dedans les eaux boüeuſes.

Autres Roſeaux ſe treuuent és Indes, tant és fleuues qu'és eſtangs, ſi gros qu'vn homme ne les peut embraſſer, & d'iceux on en fait barques, & eſquifs, comme appert quād Semiramis Royne d'Aſſyrie, vouluſt ſubiuguer les Indiens : lors Storobates Roy des Indes, pour empeſcher ſon entrée par le fleuue Indus, qui borne l'Aſſyrie, & l'Inde, feit conſtruire quatre mille barques de groſſes Cannes & Roſeaux, propres à la nauigation dudit fleuue. Ce qui eſt confirmé par Pline & Solin, anciens Hiſtoriens; qui diſent, és maraïs des Indes prouiennent de ſi groſſes Cannes, qu'vn neud party en deux peut ſeruir d'vn eſquif à paſſer l'eau. Loys de Bartheme en ſa nauigation des Indes, recite que les Cannes ne ſont ſeulement admirables en groſſeur, mais auſſi ont telle longueur, que les Indiens en font leurs rames & auirons, fendans la Canne par le bout, qui bat l'eau à longueur d'vn ou deux pieds : En laquelle fente on y renferme la palle bien iointe, & liée auec cordes gouldronnées : de ces auirons les Indiens en meinent la plus part de leurs batteaux, & petits Nauires : d'auantage Solin, Pline, Strabo, & Diodore Sicilien, diſent, que outre leur groſſeur elles ſont douces, tant en leur Canne, qu'en leur racine, tenant lieu aux hommes d'autres viures, preparans leurs racines en façon de torteaux qu'ils font cuire au Soleil, & de la ſont nommés Rhizophages, c'eſt à dire mangeurs de racines, ce qu'ont fort bien notté les Portes Lucain, & Marc Varro de Narbonne en ces vers.

LVCAIN.

Indica non magna minus arbore creſcit Arundo:
Illius & lentis præmitur radicibus humor
Dulcis, cui nequeant ſucco contendere mella, &c.

C'EST A DIRE.

Le pays d'Inde eſt ſi tres-gras, qu'il porte
Arbres moyens de Cannes & Roſeaux :
Dont leur racine eſt de ſi gente ſorte,
Qu'on les eſpreint pour tirer douces eaux,
Outre cela ils en font des tourteaux,
Qu'ils mettent cuire à l'ardeur du Soleil,
Et leur liqueur qui douce eſt comme miel
Leur ſert de vin, ou d'autre doux breuage,
Viuans ainſi ſous le climat du Ciel
A bon droict ſont appellez Rizophages.

De laCyne.

CHAPITRE LXXXXII.



Pres auoir descript plusieurs Roseaux & Cannes, ie nay voulu obmettre de placer en suitte vne racine fort excellentre nommée Schynne,ou Cyne, & d'autres faulcement Apios, qui est la racine d'vne Canne tenuë de plusieurs nouuelle & non cognuë des anciens:toute-fois il se trouue que d'antiquité,l'Arabie heureuse en estoit garnie, comme le declare cét ancien Historiographe, Diodore Sycilien. L'Arabie heureuse (dit-il) produict grande abondance de Cannes, & de ce qu'ils appellent Schynes, & plusieurs choses aromatiques,au dire duquel il appert que nostre Schyne n'est differente à son Schynne,que de lieu:car la Schyne que nous auons maintenant,est apportée des Indes, de la region de Cyna,outre le fleuue Ganges, ou les habitans y sont grands personnages, blancs & blonds comme les Allemands, estans subiets à diuerses maladies, ont leur recours special à la Schynne, qui sont racines de certains Roseaux, naissant le long des bords de la mer, ressemblant les racines de nos roseaux vulgaires, de matiere spongieuse enuironnée de neuds, par le dessus roussastre,& au dedans comme incarnatte. Celle qui s'apporte par la voye du Leuant,est meilleure que celle qu'apportent les Portugais,comme aussi sont toutes autres drogues & marchandises,pour la raison que nous dirons cy apres, parlant du Musch: aucuns m'ont obietté nostre Schyne n'estre le Schynne d'Arabie, duquel parle Diodore Sycilien. D'autant que la Schynne ne prend son nom que de la region de Cyne, il ne s'ensuit pour cela qu'elle ne croisse en Arabie, aussi bien qu'en Cyne, car comme recite ledit Diodore, le Schynne est mis entre les choses excellentes d'Arabie,& si croist auec les Cannes;qui est le propre à nostre Schynne; quant à son nõ qu'elle à gaigné pour estre cueillie & apportée de la region de Cyne où Schynne, cela n'empesche qu'és autres lieux ou elle croist elle ne s'appelle Cynne, comme nous voyons le Sericum, qui est nostre soye auoir pris son nom des peuples nommés *Seres*, qui premiers en trouuerẽt l'vsage,toute-fois celle que l'Italie,la France, & autres lieux produit, n'en change pour cela de nom: autant en aduient-il à nostre Absynthe Pontic,le semblable à l'Agaric, lequel a gaigné son nom de la region Agaria, nonobstant celuy qui croist ailleurs ne change point d'appellation:ains est tousiours nommé Agaric,& ainsi de plusieurs autres.

Canne de Succre.

CHAPITRE LXXXXIII.



Vis que nous auons entré en discours des Cannes & Roseaux, ie suis d'auis de ne laisser en arriere celle qui entre toutes est la plus excellente, à sçauoir la Canne-melle, comme emportant le prix & meritant la Couronne; Car elle nous ameine vne liqueur si douce, & si suaue que nos medecines & drogues austeres & ameres, dégoutans le naturel, sont renduës par son moyen benignes & delicates: escorces dures,& fruicts amers,& acerbes, racines acres, herbes insipides, & de vil prix, accompagnez de ceste douce liqueur, tiennent le rang des viandes exquises, voire jusques à en parer les tables des Princes & grands Seigneurs: De ceste Cannemelle, se tire par expression, ce que nous appellons maintenant Succre,qui est vn nom deriué de la langue Ethyopique, dicte

Abissine,

Abiſſine, qui le nomme *Sachar* : puis les Grecs *Sacharum*, par d'autres *Mel Calaminum*, ou Mel Canne, par aucuns *Sal Indum*, pource que le trouuant attaché contre les Cannes, ainſi qu'on voyoit les gommes aux arbres, reſſembloit à morçeaux de ſel, & ainſi friable ſoubs la dent comme le ſel, il eſt auſſi nommé des Arabes *Zuchar*. Le moyen d'extraire & raffiner le ſuccre comme il nous eſt apporté maintenant, en forme pyramidale, tant du Leuant, du Midy, que du Ponant, de diuerſes Iſles, & regions n'eſtoit cognu aux anciens. Et pource que la plante de Canemelle, ny le moyen d'en tirer le Succre, n'a eſté mis en lumiere en aucuns liures de noſtre Medecine qu'ayõs peu ſçauoir, i'en reciteray pour le contentement & delectation du Lecteur, ce que i'en ay veu & appris. Au temps d'eſté, & l'hyuer ſuiuant ils beſochent, & fument la terre diligemment, & la diſpoſent en ſeillons, vn peu hauts eſleuez : puis au moys de Feurier, ou au moys de Mars, ils plantent des neuds des vieilles Cannes aſſez eſpois à deux coſtez de chaſcun ſeillon, ayant premier depoüillé chacun neud de ſes vieilles fueilles, & ſi l'eſté eſt par trop ſec, ils ont la commodité des eaux pour en remplir les ſeillons : & les binnent & ſerclent ſouuent de leurs immondicité. La Plante demeure en terre à meurir cinq mois, ou au plus haut ſix; eſtant la Cãnemelle en ſa parfaicte maturité reſſemble à ceſte plante que Pline appelle, mil d'Inde, les Italiens Sorgo, & Melica, des ſommités duquel Melica, on fait des eſpouſſettes, & de ſon grain en attirẽt les Pigeõs à leur fuye, mais elle eſt plus courte de tige, & n'a qu'vn tuyau, ſa tige eſt noüeuſe cõme d'vn Roſeau, & par le dedans eſt pleine d'vne matiere ſpongieuſe cõme la moelle de Ionc remplie d'vn ſuc bien doux. L'eſcorce de ſon chalumeau eſt mince, & tẽdre, & ſes fueilles retirẽt à celles des Roſeaux vulgaires, nommez Phragmites, en l'Iſle ſainct Thomas dicte des Eſpagnols, San Tomer, qui eſt aſſiſe ſoubs la ligne Equinoctiale ayant en tout temps les nuicts, & les iours eſgaux, on y plante les Cannemelles en tous les moys de l'an, de façon que ſi on les plante au moys de Ianuier, on les cueille en Iuing, ſi en Feburier en Iuillet, & conſequemment on en peut planter iuſques en Mars, & Auril, puis ayant taillé les Cannemelles meures, il les eſmondent de leurs fueilles, & les taillent en petites pieces, & ſont miſes pour moudre en vn moulin à ce propre : lequel moulin eſt eſbranlé & tourné par pluſieurs canaux d'eau, és lieux ou le moulin eſt loing d'eau, il eſt tourné par Bœufs, Cheuaux, & à force de bras des Eſclaues & Forçaires: Les Cannemelles eſtans bien menuiſées, ſont miſes en vne chaudiere, ou elles y trempent quelque temps auec de l'eau : & ayans reçeu deux où trois boüillons ſur le feu, on les coule, & les met on au preſſoir, & reſeruent ce qui en ſort : & derechef ſont miſes tremper en d'autre eau, par quelque temps pour bien les lauer, puis les coulent, & les preſſent comme deuant, mettant l'eau qui en ſort auec la premiere. En aucuns lieux, du marc qui ſe trouue ſoubs la preſſe, par diſette de bois, en forment des mottes qu'ils font ſeicher pour bruſler, comme l'on fait par deça le Tan qui a ſerui à courroyer les cuirs. En apres ils purifient ceſte eau en ſuccre; auec certains lexifs clairs, qui par ce moyẽ, & apres eſtre coullée eſt renduë nette, & clarifiée, & de la eſt miſe boüillir ſur le feu, l'eſcumant touſiours iuſques à ce qu'elle rende ſon eſcume blanche, reſeruant les eſcumes qu'ils meſlent par apres auec les melaſſes, & dégouts qui ſortent du Succre, quand il ſe forme dans ſes moulles, puis oſtent ceſte eau ſuccrée ainſi purgée & eſcumée de deſſus le feu, & en font trois portions qu'ils mettent à part l'vne de l'autre, puis prennent vne des portions qu'ils font cuire, iuſques à la cuiſſon du Succre Roſat, & la laiſſent refroidir, pendant qu'ils font cuire vne des autres portions, & qu'elle ſoit reduicte en Cuiſſon d'Oppiate, laquelle par apres eſt verſée ſur le premier Succre cuit, en les meſlant tous deux doucement auec vne cuilliere ou ſpatule. Finalement ſe cuiſt la derniere portion en forme de Syrop, laquelle eſt verſée par deſſus les autres eaux, en remuant le tout enſemble, comme dict eſt, iuſques à ce que tout commence à ſe refroidir : de ces trois cuiſſons de Succre ainſi meſlées, en empliſſent les moulles de terre cuitte de forme Pyramidale, & premierement trempés en eau, leſquels moulles ont vn pertuis, au fond de leur pointe, qu'ils eſtouppent premier que de ietter le Suc-

cre dedans, & ainsi les laissent vn iour entier, iusques à ce que le sucre soit refroidy & congelé : le iour passé ils destouppent le pertuis de chascun moulle & lors se distille peu à peu, en des vaisseaux pozés par dessoubs des moulles, vn certain Sirop qu'ils appellent *Melasses*, & Espagnol *Remel*, quelque temps apres pour chasser hors toute telle Melasse, & autre humidité qui reste dans le Succre, ils couurent le cul du Sucre qui est encores en son moulle esleué le cul en haut, auec terre lise ou terre à desgresser, dicte *Cimolienne*, destrempée auec eau à la consistance de paste à faire pain, & l'estendent sur le cul du Succre en façon d'vn torteau : & alors tout ce qui reste d'humidité dedans le Succre, sort, & en degouttant le laisse on secher peu à peu en lieu venteux, & sec, & quand il ne degoutte plus, le mettent en lieu temperé de chaleur iusques à ce qu'ils le retirent de leurs moulles & formes, ou par apres le mettent aux estuues pour le secher du tout. Or est à noter que plusieurs ayans ouy raconter que le Sucre fin se faisoit par trois cuissons, & le plus fin estoit le plus rafraichissant, & n'ayans peu comprendre la façon de telles cuissons, toutesfois differantes comme nous auons monstré cy dessus, ont estimé, que pour acquerir vne telle frescheur, qu'il failloit recuire le Sucre en pain non vne fois, ne deux, ne troys, mais iusques à cinq comme ie monstreray icy sans nommer le personnage pour l'honneur qui luy est deu. *Primo* dict il, *excoqunt Arundinem, deinde flaua pars secernitur, hanc Saccharum existere. Hoc iterum coqui potest, atque ita fit candidius, & concretius, quòd si tertiò coquatur, maximum & candorem, & densitatem contrahet, quartùm, aut quintùm solet excoqui, & donec Alluminis scißilis specie transluceat : dilutum aquâ refrigerandi vim concipit, præsertim ter coctum.* Or est il pourtant que tous Succres quels qu'ils soient blancs, ou noirs, durs ou mols ne sont reduicts en pain par autre artifice que par les trois cuissons qu'auons monstré cy dessus, & n'y à non plus de façon au plus blanc & dur qu'au plus noir & mol, car les differances & bontes des Succres ne procedent pas du grand nombre des cuissons, mais ouy bien des lieux & Climats, ou croissent les Cannemelles. Car nous voyons le Sucre de Madere, blanc, sec, ferme, & luisant : aussi est il estimé le meilleur de tous : apres le Madere vient celuy de Barbarie qui n'est toutesfois si parfaict en ses qualitez comme le Madere, Celuy qui se faict en petit pain en Valence d'Espagne, encores qu'il soit aussi blanc, ferme, sec, & luisant que le Madere, il n'a pourtant la douceur de celuy de Madere, ne de celuy de Barbarie ; celuy de l'Isle de sainct Tomer, n'est iamais sec, ne ferme, ne luisant, ains s'esmie tousiours entre les mains, & si est gras & de mauuaise odeur, aussi nous l'amene on la pluspart en Cassonnade, c'est à dire lopins de Succre cassez. Et la cause que le Succre de sainct Tomer ne se peut secher, & n'est en telle perfection que les susnommez, est à raison que l'Isle est toute marecageuse, & subiecte à broüee & broüillars qui engraissent ainsi les Cannemelles. Or reuenons à nos brisées : quant est des melasses & degout, qu'ont degoutté les Succres, si bon leur semble, ils les reduisent encores en pain de Succre y obseruant les trois mesmes cuissons que dessus, mais à cause qu'il est de matiere plus crasse que le premier, en le clarifiant auec des blancs d'œufs, Ils y adioustent de l'eau de chaux viue pour le subtilizer, & rendre plus sec. Et ainsi si bon leur semble continuent à tirer le Succre en pain de desgousts, & melasses (non toutesfois si beau que le premier) iusques à ce qu'il ne degoutte plus qu'vn Sirop roux, d'odeur, & de goust fort, & mal plaisant, d'autres aussi qui ne veulent prendre la peyne de tirer le Succre des premiers degouts, & melasses, en remplissent les cacques, & barriques, & en font les confitures : pour raison disent ils, que la confiture ne se candist point : & outre le Succre en pain est mollasse, qu'on tire des Cannemelles és lieux ou ils n'ont que peu de grains, comme en l'Isle de sainct Tomer, ayans quantité de pourceaux, ils les nourrissent, & engressent seulement de Canne-

melles briſées au Moulin : viande qui leur rend la chair delicate, tendre, & de bon gouſt. Aucuns nient que les anciens euſſent la cognoiſſance de la Cannemelle, ou Canne de Succre : & diſent ſi les Cannemelles euſſent eſté cogneuës des anciens, ils euſſent eu auſſi la cognoiſſance, & vſage du Succre en pain, comme nous auons. Or cela n'empeſche que les Cannemelles ne feuſſent en eſtre, & bien cogneués, mais il n'auoient l'induſtrie de reduire ceſte liqueur Succrée renfermée dans les Cannes en maſſe de pain tel que nous auons : eſt il pas eſcript que Noé planta la vigne, & en beut du vin ? ce n'eſt pas pourtant que le plant de la vigne ne fuſt auparauant, mais il la cultiua, & inuenta la preſſure du raiſin. Les Cannemelles viennent naturellement és lieux mareſcageux retenans du naturel des Roſeaux, ou difficillement leur ſuc ſe peut deſſeicher, comme du Madere, ou autre tranſplanté en lieu ſec, & non mareſcageux: car meſmes en Cammart ville d'Affrique ſituée en pays mareſcageux, encores qu'ils y cultiuent quantité de Cannemelles, & qu'ils ſçachent bien l'artifice de raffiner le Succre, toutesfois ils ne peuuent reduire leur liqueur en forme de pain, ains traficquent leurs Cannes en diuers pays, deſquelles les Mahumetans en adouciſſent leurs eaux, & autres bruuages, à cauſe que leur loy leur deffend l'vſage du vin, & outre de ces Cannes ainſi fraiſches en ſuccent le ius, comme lon ſucceroit les rayons du miel, qui eſt la cauſe que les anciens l'ont nommé Mel Canne, & d'Arianus, *Mel Calaminum*. Et combien que de toute antiquité, la Cannemelle ou Canne de Succre feuſt en eſtre, comme dict eſt, ſi eſt ce pourtant que l'on n'a eu en noſtre Europe l'vſage du Succre en pain, ſec, ou en liqueur pour addoucir les ſaulſes és banquets, & rendre les medecines plaiſantes agreables aux malades que du temps d'Actuarius, ou peu de temps auant, car auparauant, les medecines, & ſaulſes les plus delicattes, eſtoient ſeulement adoucies de mouſt, ou de miel, meſmes les Allemandés (ainſi par nous appellez) faicts d'amandes, & pignons eſtoyent addoucis par *Paulus Agineta* : de miel & auſſi la pluſpart des mets, & pieces de four, pour les feſtins eſtoient adoucis du temps de Martial, ſeulement de miel, pour n'auoir l'vſage du Succre, comme il le chante en la perſonne de ſon paſticier, qui luy faict preſant de certaines galettes.

MARTIAL.

Mille tibi dulces operum manus iſta figuras
Extruit, huic vni parca laborat apis.

C'EST A DIRE.

Mille ſortes de mets, maints gaſteaux façonnés
Ceſt mignarde main t'appreſte aſſaiſonnez,
Adoucis du doux miel de l'Auette eſpargnante
Qui pour noſtre meſtier eſt touſiours trauaillante.

Or reprenons noſtre Succre en pain, duquel Actuarius à eſté le premier des Grecs qui a changé l'vſage du Miel en ſuccre en la medecine ; car il en à faict le fondement & denomination de pluſieurs compoſitions, Ioſachar, Nympheoſachar & Oxiſachar, comme qui diroit Sirop de Violes, de Nenuphar, & l'Oxizacchara que nous tenons és boutiques en forme de Sirop compoſé de Succre & vinaigre, & depuis ce temps l'vſage du Succre en pain à tellement accreu qu'il ny a feſtin n'y banquet qui n'en ſoit tout farcy non ſeulement en ſaulſes paſticieres,

tartres, dragées, hypocras, confitures: mais en font paradès de buffets, de toutes sortes d'animaux, de fruicts, Nauires, Tours, Chasteaux, & tout ce qui vient au plaisir de l'homme, comme si c'estoit de terre cuitte, dont il s'en est ensuiuy vn Adage fort vulgaire aux banquets, *nullum ferculum corrumpi saccharo.*

Du Succre Alhasur.

CHAPITRE LXXXXIV.



Esué en ses Canons chapitre premier, de l'eslection des medicaments fait mention d'vn Succre nommé *Alhosos*, *Alhaser*, ou *Alhusar*, quand il dict; *cuius materia sit humiditas viscosa sicut zacharum, & Nabet, & Alhosos.* Ce Succre dis-je est descrit par Auicenne & Serapion, & se trouue sur vn arbre nommé Alhasser, congelé en maniere de Manne ou Gomme, de goust amer & stiptic. Or ceste sorte de Succre nous est pour le jourd'huy incogneuë; mais d'ailleurs il reste à vous reciter vn autre Succre qu'aucuns nomment *Alhasar* bien different au susdict, d'autant qu'il s'engendre sur vne herbe croissant en Ægypte, par le moyen d'vn petit ver ressemblant à vn escharbot, y bastissant sa maison se renferme dedans, & construict ce Succre gros & rond comme vne noisette, lequel est si temperé qu'il estanche la soif, & guerist la toux en peu de temps, les Turcs pour cét effect, l'ont pour ce jourd'huy fort en vsage, & le nomment vulgairement, *Tigala.*

De la Muse, ou Musa de Serapio.

CHAPITRE. LXXXXV.



Ne plante prodigieuse qui se peut mettre au rang des Cannes, & Roseaux est celle qu'Auicenne au chapitre 495. & Serapio nomment *Musa*, elle croist en Ægypte, Cypre, & en Surie, prés de la grande Ville, nommée anciennement Epiphania, & des Modernes, Adelphia, & de present pource que c'est le siege de Comagene, comme la premiere ville de Surge, & du plus grand traffic de tout l'Orient, elle est nommée Alep, du nom du premier caractere des Hebrieux, & Arabes. La plante esdits lieux se nomme *Mosé*, elle gist toute en vn gros tronc sans aucune branche, comme faict le Roseau; elle est de la hauteur de 5. a 6. coudées, ses fueilles en façon de celles du Roseau: mais si grandes & si larges, qu'on y pourroit aisement enuelopper vn enfant d'vn an, de sorte qu'il ne se trouue arbre, ny herbe au monde qui ayt la fueille si grande, car sa longueur est de trois coudées, & sa largeur d'vne & demie; son fruict à grappe, est semblable à vn concombre, tres-sauoureux à manger sur tous les fruicts, qui croissent au Leuant. Si ce fruict a esté cognu des anciens, c'est celuy que Pline liure treize, chapitre quatre, met au rang des dattes plus grosses, & plus longues que toutes, de façon que quatre de ces dattes mises de rang, faisoient vne

coudée de long. Ceſte plante de *Muſa* croiſt en quantité en l'Iſle de ſainct Thomer, laquelle plante y produict ſon fruict au bout de l'an qu'elle y eſt plantée, & y eſt appellée *Abellana*; ſes fueilles ſeruent à enueloper les Succres qui s'y font, car il ſuffit d'vne fueille entiere à couurir vn pain de Succre de 10. ou 12. liures, tels que l'on nous les apporte pardeça enuelopez en ces dictes fueilles ſoubs le nom de Succre de ſainct Thomer; auſſi telle plante croiſt autour de la cité de Sela au Royaume de Fés en Barbarie & y eſt appellée *Maüs*, & diſent leurs Docteurs Mahometans, que nos premiers Peres ſe voyant leurs partyes honteuſes deſcouuertes, les couurirent de fueilles de ceſte plante, ce qui eſt faux; car comme dict l'eſcriture ſaincte, Geneſe 3. chapitre ils ſe couurirent de fueilles de Figuier.

De la Manne.

CHAPITRE LXXXXVI.



APRES auoir traitté du miel de Canne qui eſt noſtre Succre commun, ie veux auſſi traitter du Miel de l'air que les Grecs ont appellé, & meſmement Galien ἀνεόμελι, & les François Manne. D'icelle Manne s'en trouue de deux ſortes, aſçauoir ſeiche & liquide, & tombe ſur les fueilles de certains & diuers arbres, dont aucuns ont vn tel rapport caché & ſecret, qu'elles retiennent & ſur icelles s'eſpoiſſiſt & congele ceſte liqueur & roſée tombant de l'air; & eſt celle qui eſt appellée des Arabes, *Men* & des Latins *Manna*: noms empruntez des Hebreux qui nommoient *Man*, la Manne que Dieu leur enuoya au deſert qui tomboit du Ciel auec la roſée de nuict. Toutes les Mannes tant ſeiches que liquides s'engendrent de roſée en la moyenne conſtitution de l'air, & tombent de nuict, non par tout, ains en certains lieux, & ſur diuers arbres, auſſi ſont celles de diuerſes façons. La Manne eſt vne roſée de matiere de Miel, qui eſtant congelée ne differe de la ſubſtance du miel, non plus que la neige, & la greſle different de la ſubſtance de l'eau, car c'eſt vne meſme matiere. Il ſe trouue de deux ſortes de Manne en Italie, l'vne ſe recueille en Calabre ſur les fueilles des Freſnes, & s'appelle Manne Calabrine, l'autre s'apporte du Leuant, & s'appelle Manne Maſticine, pource qu'elle à ſes grains ſemblables à ceux du Maſtic: vne autre Manne ſe recueille ſur les Cedres du mont Liban de Syrie, laquelle ſe congele auſſi en grain, mais ſi elle n'eſt cueillie de grand matin, auant que les rayons du Soleil frappent deſſus, elle degouttera toute en terre en façon de miel, comme auſſi toutes les autres Mannes ſeiches, ainſi que nous dirons cy apres. Vne autre ſorte de Manne ſeiche eſt celle qui s'employe le plus ſouuent en France pour la medecine, & ſe recueille en diuers lieux des Alpes qui ſeparent noſtre France de l'Italie, aſçauoir au mont Cenys, mont Geneure, pays d'Ambrim, & de Brianſon. Et comme la Manne du mont L'iban, ne ſe fige que ſur les Cedres, Sapins, arbres conniferes: celle de Calabre ſur les Freſnes: auſſi celle des monts Cenys, Geneure, pays d'Ambrum, & de Brianſon ne ſe congele que ſur l'arbre du *Larix*, dict en leur pays *Meouſe*, & des François *Meleze*: auſſi void on touſiours les fueilles de la *Meleze*, pource qu'elles ſont menuës, ioinctes, & aſſemblées auec leur Manne, & tiennent ceux du pays pour mauuaiſe année, & cherté de bled, quand le commencement de l'Eſté leur amene beaucoup de Manne, laquelle il voyent blanchir la nuict ſur les *Melezes*, comme on voit l'hyuer les arbres veſtus de neiges & la cauſe (diſent ils) eſt que l'Eſté doit eſtre extremement chauld, qui deſſeiche, & bruſle leur bled, eſtant encores en laict. Au Royaume d'A-

gades en Affricque en vn desert qui leur est prochain, tombe sur le commencement de leur Esté, grande quantité de Manne qui si congele, & y est recueillie tous les matins par ceux du pays en de petits paniers, & toute fraische la portent vendre dans Agades leur principale ville, & plus proche du desert & s'achapte à la valleur de douze deniers la pinte seulement, & s'en seruent à addoucir leurs saulses en lieu de miel : & pource que selon leur loy ils ne boiuent point de vin, ils la meslent dans leur eau, en lieu de Succre, qui les rafraischist grandement. Vne autre Manne seiche tombe en Bezora de Perse, ville fort renommée, laquelle se treuue en gros loppins meslée auec les fueilles de l'arbre ou elle tombe, comme il se treuue dans la nostre de Brianson en Daulphine, & de couleur semblable à celle de Calabre, elle est entre-eux fort estimée. Tout ce que dessus est confirmé, à ce que dit Serapio, par authorité de Rhasis, la Manne (dit-il) tombe sur vne sorte d'arbre nommé *Maluauiscus*, à mode de Miel, si elle y demeure quelque temps dessus elle y blanchist : mais si vous la recueillez aussi-tost qu'elle est tombée dessus, vous la trouuerez toute verde, & humide dessus sa fueille, au dire duquel il n'y à autre difference entre la Liquide, & la Seiche, que sur aucunes plantes par certain rapport, & sympathie qu'à la rosée celeste, auec elles, & auec le temps elle s'y fige, & congele, & aussi sur autres arbres, comme Amandiers, Noyers, Peschiers, Saulx, & Chesnes, sur lesquels quelquefois elle s'y congele, retenant auec soy la vertu des plantes, comme l'a bien noté Mesué. Quant à la Manne liquide, nommée de Galien, Miel d'air, & Miel de rosée, qu'il recite tumber tous les ans au Mont de Liban ; il s'y recueille encores pour le jourd'huy sur les hauts Cedres dudit Liban, & autres lieux de Syrie, & montagnes de l'Arabie deserte, retenant son nom ancien Arabe, à sçauoir *Tereniabin*, & se porte vendre au Cayre, & autres villes en pots de verre, comme si c'estoit Miel, à ceste raison aussi Hypocrate auparauant Galien, la nommé Miel du Cedre, conuenant en ce auec Galien, pource qu'il tumboit sur les Cedres : à sçauoir du Mont-Liban, disant, *medicamentum, inquit, aliud ad vlcera, vinum accipit, Mellis Cedrini paulum.* Pomponius Mela, faict mention de ceste Manne liquide, disant, en des lieux, le pays d'Inde, est si gras & fertil, que les fueilles des arbres degoutẽt le Miel. Es Indes, ce Miel de Põponius Mela, y est encores pour le jourd'huy si abondant, qu'ils en emplissent les peaux des Boucs, & Chevres, & le nommant *Xirquest*, ou *Xirchast*, noms approchans de *Siracost*, ou *Xiracost*, des Arabes, que Simon *Ianuensis*, *Matheus Syluaticus*, *& Bellunensis* ont interpreté Manne. Les Indiens le nomment *Xirquest*, c'est à dire laict, ou liqueur de l'arbre nommé *Quest* : car *Xir*, *Sira*, ou *Xiria*, en langue Persienne, & Arabique, signiffie laict, ius, ou liqueur, comme il nous appert, aux Synonymes de Serapio, ou il est dict, *Xirasech, id est Rob de succis fructuum solubilium.* Ceste Manne *Xirquest*, tumbe comme rosée sur les arbres, nommez *Quest*, & est de saueur comme d'vn rayon de Miel nouueau. Vne autre Manne liquide, se trouue encores és Indes, en l'Isle d'Orme, laquelle se traficque iusques au Royaume de Cambaye, & Goa, en des peaux de Boucs, laquelle est semblable à Miel blanc, purifié, mais en peu de temps elle se corrompt, pource qu'elle requiert estre gardée en vaisseaux de terre, ou la s'en trouue peu. *Quintus Curtius*, recite que en la region d'Hircanie, y auoir des arbres ressemblans aux Chesnes, le fueilles desquels sont fort chargées de Miel, & si ceux du pays ne preuiennent le leuer du Soleil, en peu de temps ceste liqueur est esteinte, & ne sçait on qu'elle deuient. Le dire duquel est confirmé par Hesiode, qui dict, les Rouures (ce sont certains Chesnes) produisent le Guy & le Miel, & n'y à arbre, dict Pline, sur qui la rosée Miellée tumbe plus ordinairement que sur iceux : ce qui est bien notté par Virgile, & Ouide chantans.

VIRGILE.

Et duræ Quercus sudabunt roscida Mella.

C'EST A DIRE.

Du Rouure Chesne dur le fueillage suant
De Rosée, rendra le doux miel fluant.

OVIDE,

Flauaque de viridi stillabunt Ilice Mella.

C'EST A DIRE.

Aussi du Chesne verd, en tout temps en verdeur,
Douces liqueurs goutront d'vne iaune couleur.

Le dire desquels, nous fait apparoir que la Manne tant seiche que liquide, à esté cogneuë des anciēs, mais ils n'estoient soigneux de la recueillir grain à grain, sur les arbres, comme l'on faict de present : ains secoüans les arbres, laissoient goutter ceste Manne liquide, fonduë du sentiment du Soleil, & en emplissant des pots, & vaisseaux de terre, & s'esioüissans chantoient Hymnes à Iupiter, qui leur pleuuoit ce miel celeste. Qui ne doit trouuer estrange, si ces rustiques du Mont-Liban, s'esioüissoient d'vn tel bien, qu'ils pensoient reçeuoir de la main de Iupiter : car mesmes ce grand Pline en fait vn tel estat, qu'estant recueilly frais il l'accompare au Nectar, & Ambroisie de Dieux, disant : il y a vne espece de Miel qui est appellé *Horæum*, à cause de la grande commodité du temps, auquel il est faict. Car c'est durant les iours Caniculaires, enuiron trente iours apres le Solstice estiual : & certes nature se monstre fort admirable, & excellente enuers l'homme en cét endroict, si la fraude, & piperie humaine, laissoit ses œuures en leur entier sans les broüiller, & sophistiquer ; car dés que les grands Astres sont leuez, & principalement ceux qui sont les plus excellents, où bien que l'Arc en Ciel est sur terre, s'il ne pleut, ains qu'il face seulement vne petite rosée, qui s'eschauffe aux raïs du Soleil, ce qui tumbe n'est pas Miel, ains est vn don celeste, & vn medicament singulier aux yeux, & aux accidents qui peuuent aduenir és parties nobles : & interieures, que si cela aduient au commencement des iours Caniculaires, & que ce mesme iour Venus, Iuppiter & Mercure se trouuent Orientaux, ce qui aduient souuent, alors tumbe vne liqueur si diuine qu'il n'y à chose en c'est Vniuers plus conuenable aux maladies des hommes que ceste cy, jusques à les retirer du pas de la mort, aussi bien que feroit le Nectar, qui immortalise les Dieux. Voila quant à la Manne tant seiche que liquide. Depuis que ces Commentaires de la Manne, ont esté faicts plusieurs incitez par les exhortations de Faloppe, excellēt Medecin, & Professeur en l'Vniuersité de Padoüe, qui n'a iamais peu croire que la Manne de Calabre fust concrée de rosée, ainsi que celle d'Orient, ont trouué, & entre-autres, *Antonius de Alto-mare* Neapolitain, que la Manne de Calabre n'est autre chose qu'vne larme, suc, ou humeur qui se congele & se recueille : sur les Fresnes & Ormes, non seulement en Calabre : mais aussi en la Poüille, sur le mont Geargan, & y en à de trois sortes, à sçauoir *Manna di Fronde, Manna di Corpo, & Manna Forzata* : *Manna di fronde*, est celle qui est trouuuée à l'origine des branches ou rameaux : *Manna di Corpo*, est celle qui sort du Tronc, & *Manna Forzata*, est celle qui distille de l'arbre incisé. Pour la Manne d'Orient qu'on appelle Bombicine, & celle du Briançon, il n'y a point de doute que ce ne soit la Manne de Mesué, sçauoir est vne rosée concrée.

De l'Vnedo, ou Arbousier.

CHAPITRE LXXXXVII.



E pensois à la suitte du Til, ou Tillet, continuer à escrire les arbres & arbrisseaux : mais d'autant que de son tronc anciennement l'on en tiroit du Canepin, dont on se seruoit pour escrire, i'ay pris occasion de traitter de la plante de Papyrus, qui est vn Ionc ou Rouseau, naissant és riuieres du Nil, comme auons dict cy dessus en son traicté, & ce Papyrus nous à donné occasion de traicter des Cannes & Roseaux, croissans és riuieres & estangs, quasi en tous endroicts, ensemble des especes d'iceux : & ces dittes Cannes nous ont obligé de parler & discourir de la Canne-melle, ou Miel de Canne, & en François Succre : & le Succre pour cause de sa douceur nous à incitez de discourir de la Manne ditte des Grecs Æromeli. Or continuant nos erres delaissez, apres s'estre remply de tant de douceurs, le Lecteur ne trouuera mauuais si ie luy donne à gouster d'vn fruict que les Latins nomment *Vnedo, quasi vnum tantùm ledens*, & dont l'arbre est nommé, & cognu, de Dioscoride soubs Arbousier : il est fort commun en Prouence, Languedoc, & Italie, & est du rang des arbres tousiours verds, son fruict demeure vn an entier à meurir de sorte qu'on treuue tousiours dessus du fruict, vieil, & nouueau, & ce jusques à ce que le nouueau chasse le vieux lors qu'il est meur son fruict est gros, & rond comme vne moyenne Prune, de couleur rouge, sans noyau, en maniere de Fraize, & Framboise, il à vn goust fade & aspre, & picque la langue & le palais, de sorte qu'on diroit proprement que se sont arrestes, qui faict que ceux qui en ont mangé vne volontiers, ne retournent à la seconde, tant l'aspreté est grande à la gorge, toutes lesquelles qualitez me font croire que *l'Arbutus* de Dioscoride, & *l'Arbutus* de Theophraste, sont arbres differens, d'autant que celuy de Theophraste porte son fruict bon à manger, sans aucun mauuais accident, & celuy de Dioscoride, & de Galien, cause douleur de teste, & nuit grãdement à l'estomach. De la beauté & verdeur perpetuelle de l'Arbousier, Virgile en faict mention, & nomme son ombrage rare, pour cause que ses rameaux sont serrez & s'eparpillent peu au large, disant :

Theo. lin. 3. chap. 26.

VIRGILE.

Et quæ vos rarâ viridis tegit Arbutus vmbrâ.

C'EST A DIRE.

D'ombrage rare estes couuert
D'vn Arbousier en tout temps verd.



De l'Adrachne de Theophraſte.

CHAPITRE LXXXXVIII.



Heophraſte apres auoir hiſtorié l'Arbutus traicte d'vn autre arbre, qui luy reſſemble nommé par les Grecs *Adrachne*, que Theodorus Gaza à traduict *Portucala arbor*, il eſt arbre touſiours verd, & de fueillage comme l'Arbouſier, mais plus petit de fueilles; ſon fruict pend par trochées de la groſſeur des Framboiſes, ſans noyau, & mol comme vne Arbouſe, & de couleur rouge, & ſi viue qu'il incite les paſſans à en manger, auſſi qu'il eſt de bon gouſt, il eſt vulgaire en Grece, & ſe nomme de nom corrompu, *Andraclo*. L'Adrachné, à quelque prerogatiue entre pluſieurs autres arbres; car encores qu'il ſoit tout eſcorcé, il ne meurt point, pourueu que le bois ne ſoit entammé : l'Adrachne a eſté traduict de Gaza *Portulaca arbor*, à raiſon de la confinité du nom *Adrachne*, qui en Grec ſignifie *Portulaca herba*, de façon que le nom de l'arbre, & celuy de l'herbe ne differẽt qu'en addition, & ſubſtractatiõ d'vne lettre ſeulement; car Theophraſte nomme *Portula herba, Andrachne*, & l'arbre Adrachne, voila dequoy i'ay bien voulu aduertir le Lecteur, pour le garder de prendre l'vn pour l'autre, comme aucuns par cy deuant ont faict. *Theo. lin. 3. chap. 16.*

Addition à la ligne 13. du chapitre ſuiuant, apres le mot d'Affrique.

la deſcription qu'en faict Theophraſte ſuffira, diſant liure quatrieſme chapitre quatrieſme, l'arbre de Lothos eſt de la grandeur d'vn Poirier, & ſon fruict comme vne febue, qui meuriſt en changeant de diuerſes couleurs, à guiſe des raiſins, dont vn armée ſe ſeroit autre-fois maintenuë par quelques jours en Affrique, à faute de viures: car il y en à grand abondance. Pline au 17. liure, chapitre 1. racompte vne fort plaiſante hiſtoire de deux Cenſeurs qui eſtoient en contention ordinaire, l'vn contre l'autre, ſçauoir *Cn. Domitius Enobarbe, & Lu. Craſſus*, auquel Domitius reprochant vn jour ſon exceſſiue ſuperfluité de ce qu'il demeuroit dans vn logis, dont il feroit donner ie ne ſçay combien de cent mil eſcus: Craſſus tout ſoudain reſpondit, qu'il le luy laiſſeroit pour ce prix, reſeruez ſeulement ſix arbres qui eſtoient dedans, & comme Domitius alleguaſt que ſans cela il n'en donneroit pas vn liard: voyez ie vous prie Meſſieurs (repliqua lors Craſſus) lequel de nous deux merite plus de reformation, ou moy qui habite tout doucement en vne maiſon qui m'eſt eſcheuë par ſucceſſion, ou celuy qui eſtime ſix arbres, vne telle ſomme, & ces arbres eſtoient des Lothes.



Du Lot, ou Lotus.

CHAPITRE. LXXXIX.



Yant cy dessus parlé de l'Arbousier, & de l'aspreté de son fruict, pour resiouyr le Lecteur, ie luy veux donner à sçauourer d'vn fruict si excellent, que ie m'asseure qu'en ayant mangé, il m'en dira vn grand mercy: il sera doncques aduerty qu'il y a tant de diuerses interpretations sur l'arbre du Lotus de Dioscoride qu'il est difficile d'en iuger au vray. La plus part des François estiment que ce soit l'Alisier, les Italiens disent estre leur *Bagoloro*, où *Perlaro*, qui est l'arbre lequel est nommé en Prouence, & Languedoc Micacoulier, & le fruict *Micacoule*, duquel parlerons cy apres. Or pour monstrer que la France & Italie sont desgarnies du vray Lotus de Dioscoride, & de celuy que Pline descrit en son troisiesme liure, & de celuy de Theophraste, lequel par le moyen du bon goust de son fruict, à donné le nom de Lotofages aux habitans de l'Isle de Pharis, qui est sur les costes d'Affrique: duquel Lotus ie reciteray encore ce qu'en escrit Athæneus, par l'authorité de Polybius, le Lotus (dict-il) est arbre moyen, rude & espineux, les fueilles vertes, semblables au Rhamnus, plus longues & plus larges, son fruict au commencement de couleur & grandeur, ressemble à celuy du Mirthe blanc, mais par apres estant creu, deuient de couleur rouge, & de la grandeur d'vne Oliue, rond, & son noyau fort petit, quand le fruict est meur, ils le cueillent & le descouppent auec l'Alica, qui est comme vne fromentée faite de Zea, ou Espeautre, & reseruent cela en des vaisseaux pour l'vsage des Esclaues & seruiteurs: mais les domiciliez & libres du pays, ayans ietté le noyau, mangent le fruict qui est viande, ressemblant à figues, & à dattes, toutesfois les surpasse en odeur, & bonté. Voila ce que dit Athæneus touchant le Lotus, duquel Theophraste & Pline, parlans de son fruict, disent qu'il s'en faict du vin qui est fort doux, & estant gardé passé dix iours, il s'aigrist. Ce qui nous est encores notifié par ce grand Poëte Grec, que le fruict du Lotus est doux & gratieux, car parlant des Lotophages, il dict, qu'il fust enuoyé de la part d'Vlisses, trois explorateurs en l'Isle de Pharis, ou residoient les Lotophages pour espier, & s'enquerir soigneusement des coustumes & manieres de viure dudit pays: lesquels quand ils eurent mangé du doux fruict du Lotus, ne voulurent plus retourner, pour rapporter ce qu'ils auoient en charge, ains aymerent mieux demeurer auec les Lotophages, pour manger le fruict du Lot, duquel ils en mangerent tant qu'ils oublierent leur retour, aymans mieux y faire leur residence, que de suiure les afflictions, angoisses, & fouruoyement de la mer, qu'ils enduroient journellement auec Vlisses, & en leur rude pays d'Itaque: ce que n'a oublié en ses Emblesmes, ce grand & tres eloquent Iurisconsulte, le Seigneur André Alciat remonstrant à ceux qui par la douceur d'vn pays, oublient le leur propre.

Theophraste lin.4.ch. 4.

Athen. liu. 14. chap.22.

Polybe liu. 22. de son histoire.

Pline liu.13.ch. 17.

Homer. liu. 9. Odiyss.

Alciat, emblesme.

ALCIAT.

Iam dudum missa patria, oblitusque tuorum,
Quos tibi seu sanguis, siue parauit amor.
Romam habitas: nec cura domum subit vlla reuerti,
Æternæ tantùm te capit vrbis honos.
Sic Itachûm præmissa manus dulcedine Loti
Liquerat & patriam, liquerat atque, ducem.

C'EST A DIRE.

Tu as long-temps , tes parens & amis
Et ton pays laiſſé en oubly mis,
Tu és à Rome , & ne te chaut au reſte
De retourner, l'honneur, Romain t'arreſte,
Ainſi les gens d'Vliſſes ont quitté
Duc , & pays ayans du Lot gouſté.

Pour concluſion il eſt difficille de iuger à la verité quel arbre c'eſt que Lotus: car Serapio en met de deux ſortes , dont l'arbre de l'vn eſt eſpineux , comme celuy d'Atheneus , & l'autre à ſeulement les fueilles eſpineuſes , auſſi ſont ils differens en fueilles , car Theophraſte les parangonne aux fueilles d'Yeuſe , ou Cheſne verd , & Atheneus aux fueilles de Rhamnus , & Dioſcoride à celles de Treffle , comme il appert en ſon troiſieſme liure. *Trifolium habet folia Loto arbori ſimilia* , lequel paſſage a eſté mal entendu du Seigneur Anthoine du Pinet , autant docte qu'homme de ſon temps , comme il monſtre en ſa traduction de Pline , car en la verſion de ſon Dioſcoride François , il tourne les parolles Latines ſuſdictes en ceſte maniere , les fueilles de Trifolium ſont ſemblables à celles de Melilot , qui eſt contre le vray ſens & intention de Dioſcoride , mais il luy eſt à pardonner , car il tient ceſte faute de Mathiol , lequel en ſon Dioſcoride Italien , traduict les paroles Latines de Dioſcoride , en ceſte façon *el Frondi del Trifoglio ſono ſimili al Loto herba*. C'eſt à dire les fueilles du Treffle ſont ſemblables à l'herbe du Lotus : car ledit Mathiol au lieu qu'il dict , *ſono ſimili al Loto herba* , il deuoit dire *al Loto albero* , ſuiuant le Latin , mais pource qu'icy n'eſt l'endroict de corriger telles fautes , nous reprendrons nos erres, & dirons que le *Lotus arbor* , eſt diuers en fueilles, auſſi eſt-il different en grandeur , & variable en fruict , car l'vn eſt de grand eſtenduë de rameaux , l'autre petit , l'vn à quantité de fruict , l'autre peu , aucuns portent les fruicts colorez, odorents, ſauoureux & doux , plus les vns que les autres : vn ſeul ſe treuue ſelon Theophraſte , & Pline ſans noyau , lequel eſt proferé en bonté à tous les autres. Au reſte ie treuue fort eſtrange de Mathiol , qui à blaſmé Ruel pour auoir nommé le *Lotus* , *Agrifolium* , il me ſemble qu'il ſe deuoit ataquer premierement à *Matheus Siluaticus* , & à Simon Ianuenſis ſes Patriotes , qui premier que Ruel l'auoient ainſi appellé : mais en cela il monſtre qu'il veut celer l'ignorance de ceux de ſa patrie , & arguer les eſtrangers des Cenſures que les ſiens deuoient receuoir. *Pand. cap.* 10.



De l'Alisier.

CHAPITRE C.



'Alisier ne peut estre le Lotus, par plusieurs marques qui y deffaillent, & entre autres, l'Alisier n'a la fueille d'Yeuse, ne de Treffle, ne moings de Rhamnus, comme à esté dict du Lotus, ains la semblable à l'Erable, non toutesfois si profondement entaillée le fruict de l'Alisier croist en petits bouquets attaché à vne queuë, comme vne Cerise, lequel fruict ne se mange qu'il ne soit mol, comme vne Corme, dedans lequel se tiennent deux pepins ressemblans à ceux de nostre Vinatier, enuironnez d'vne pulpe graueleuse & de saueur aigrette.

Du Micacoulier, ou Lotus d'Italie.

CHAPITRE CI.



E treuue que Pline à traicté par diuers chapitres & diuerses manieres de diuers arbres de Lotus, comme differens les vns des autres, disant Le Lotus Affricain à le mesme effect, & vsage, que Theophraste, & Athenæus attribuent au leur, lequel pour le bon & gratieux goust de son fruict (comme dict-est) à imposé le nom de Lotophages à ceux de l'Isle de Pharis, dicte aujourd'huy l'Isle de Mermex en Affrique; Mais au trentiesme chapitre de son seiziesme liure, il fait mention d'vn autre Lotus qui de son temps estoit estimé à Rome, pour le regard seulement de son ombrage, qui encores se treuue pour le jourd'huy à Rome, ou il est nommé *Pulsaraca*, & en autres lieux d'Italie est cogneu soubs le nom de *Perlaro*, & *Bagoloro*, & en Prouence est appellé *Micacoulier*. Et pource qu'il est incognu à plusieurs François, encores qu'il s'en trouue en France, & principalement le long des Rochiers & dubes qui enuironnent nostre ville de Poictiers : ie le descriray luy imposant vn nom pour nostre pays, le plus propre qu'aye peu aduiser. L'arbre estant planté en bon terroir deuient grand, & spacieux de rameaux, son escorce polie & luisante, ses fueilles sont grandes comme celles de Cerisier, noirastres, rudes, & crenées tout au tour, comme celles de l'Orme; & fort pointuës par le bout, son fruict est de la grosseur d'vne baye de Laurier, attaché à vne longue queuë, comme vne Cerise, lequel fruict du commencement est verd, & sur la fin il deuient noir; & par dedans y a vn noyau dur qui l'occupe presque tout, de façon qu'il se treuue peu de pulpe au fruict, le goust duquel est doux & fade comme d'vne Cerise sauuage & ombrageuse, & se treuue seulement meur : au mois d'Octobre, dont pour cause que ses fueilles, son fruict, sa queuë, & le goust retirent aux Cerises, l'auons nommé Cerisier d'hyuer.

Pline liu. 16. chap. 30.

Du Cornoillier masle.

CHAPITRE CII.

L E Cornoillier masle, & domestic est cognu en plusieurs lieux, il s'esleue à la hauteur d'vn arbre, son fruict qui se nomme *Cornoille*, est rouge quand il est meur, retirant à la façon d'vne Iuiube, & son noyau semblable à vn os d'Oliue, son boys est massif & ferme, comme d'vne Corne, d'où il en porte le nom, & à cause de sa dureté il se faict de son boys bonnes Hastes, & fusts d'Allebardes, de Partusanes, de Iauelines, de vouges, & d'autres armes de guerre, comme aussi le declare Virgile, chantant:

VIRGILE.

At Myrthus, validis hastilibus, & bona bello Cornus. *Virgil. 12. des Georg.*

C'EST A DIRE.

Bons & puissants longs boys se font pour manier
En guerre, du Myrtil, & du boys de Cornier.

Il se treuue quantité de Cornoilliers dans le boys de Ruffec en Poictou, son fruict estant meur on le confit en diuerses façons de saueurs & gelées, comme de Coing, de Guigne, ou autre fruict brucsq & acide, pour restreindre le flux de ventre. En quelques endroicts d'Allemagne les Cornoilliers se treuuent à la campagne non plus hauts qu'vn arbrisseau, & seruent à faire hayes comme faict de par deça le Cormier femelle, duquel nous parlerons cy-dessous. Du Corneiller masle, Virgile en faict mention au troisiesme de ses Æneïdes, disant:

VIRGILE.

Victum infœlicem baccas, lapidosaque Corna
Dant rami.

C'EST A DIRE.

Es rameaux des deserts, des terres perilleuses
Fruicts farouches mangeois, & des Cornes pierreuses.

Cormier femelle.

CHAPITRE CIII.

L E Cormier femelle que les François appellent *Sanguin*, tant en France qu'Italie, est moindre que le masle, toutesfois il luy est semblable de fueille, il iette à force petits surgeons, en maniere d'Ozier, & de couleur de sang, d'où à bon droict les François l'ont nommé *Sanguin*, en ensuiuant aussi Pline qui l'apelle *Virga Sanguinea*, de ses branches s'en faict de petites broches, & lardonieres: son fruict est noir en forme de baye de Lierre, attaché en vne *Plin. liu. 16. chap. 37. 19. cha. 10. 11.*

vmbelle comme celle du Seu, ou Yebles, de goust acerbe & desplaisant à tous animaux, de sorte qu'ils n'en mangent aucunement: comme ont bien noté Theophraste & Pline, d'où à bon droict se peut chanter de luy:

Theoph. liu. 3. cha. 6. Plin. liu. 16. ch. 26 24. ch. 10

Le sauuage Cormier rend fruict mal sauoureux,
Aussi nul animal ne s'en rend amoureux.

Combien que le Sanguin ou Cormier femelle, ne croisse en France ny Italie qu'arbrisseau, toutesfois aux montagnes de Macedoine il s'esleue aussi haut que faict le masle de pardeça, aussi que Theophraste ne le differe en hauteur, ains seulement en grosseur, & que son boys est moelleux, au contraire du masle qui est dur & massif, comme vne Corne, dont il en a acquis le nom.

Du Cormier, ou Sorbier.

CHAPITRE CIIII.



Vis que nous auons cy-dessus discouru du Corneillier masle & femelle, la proximité du nom m'a mis en memoire, le Cormier ou Sorbier, dont il y en a de trois especes, dont les vnes sont rondes comme petites pommes, les autres en façon d'ouale, les tierces larges par le bas comme les Poyres, les Cormes immatures: seiches, ou cuittes au four se gardent tout le long d'vn an, puis estants boüillies en eau, y adjoustant vn peu de Succre, se rendent de bonne & appettissante saueur, & ainsi preparées sont souueraines pour restreindre le flux de ventre. Il s'en faict aussi vne boisson qui sert au lieu de vin aux pauures gens, mettant vne moytié de Cormes cultiuées meures, en vn vaisseau, & remplir le parsus d'eau de fontaine, puis laisser le tout bouïllir dans vn vaisseau, comme le vin par quelques iours, & aurez vn breuage plaisant, lequel est subject à s'aigrir, dont les pauures gens de village s'en seruent par apres en deffaut de vinaigre, les Sorbes molles ne reserrent le ventre de la sorte que font les verdes, & immatures, seiches & gardées, comme dessus est dit. De leur adstriction, Martial parlant en leur nom en chante ces vers.

MARTIAL.

Sorba sumus, molles, nimium durantia ventres.
Aptiùs hæc puero, quam tibi poma dabis.

C'EST A DIRE.

Cormes nous nous disons qui le ventre endurcissent,
Propres pour les enfans, mais à toy pommes duisent.

Elles profitent aussi aux enfans ausquels les dents commencent à sortir, qui leur cause vn flux de ventre, comme recite Q. Serenus Somonique, disant:

Q. SERENVS.

Proderit & pueris quos dentis origo fatigat
Castaneas coxisse nuces, & Sorba vetusta.

C'EST A DIRE.

Au boutte-hors des dents, des tendrelets enfans,
Chaiſtagne cuitte, & Corme à ce mal ſont duiſſans.

Du Meſlier.

CHAPITRE CV.


E mettray le Meſlier en ſuitte de la Corme, & diray que Theophraſte, ſuyuant ceux du mont Ida, met trois eſpeces de meſlier, nommant l'vn *Anthedon*, l'autre *Sotamium*, & le dernier *Gallica*. *L'Anthedon*, lequel pour n'auoir eſté dechiffré par le menu dudit Theophraſte, nous eſt incogneu : le *Sotamium* eſt vulgaire à la France, ſon fruict eſt rond faict en forme d'vn vmbilic, contenant par dedans cinq os fors durs, à ceſte cauſe eſt appellé d'aucuns *Penticorium*. *Theoph. liu 3. ch. 12.*

Le *Gallica*, que Dioſcoride nomme, *Aronia azarolles* eſt eſpineux, de hauteur d'vn moyen Pommier, reſſemblant de tronc, de branches, de fueilles, & eſpines, à noſtre Aubeſpin : il s'en voit au iardin de Monſieur l'Abbé de Valence, pres Coüé, auec autres plantes rares & ſingulieres, que ledit Sieur eſlargiſſant ſon bien pour faire florir, & eterniſer ſes parterres & iardins, à recouuert de diuers pays, ce qui luy eſt apporté eſtre de nouueau; acte certes d'vn Seigneur & Pere de pays, par le moien duquel les choſes loingtaines nous ſont tellement approchées, qu'en bref de temps elles nous ſeront naturelles comme noſtres, & auſſi vulgaires que les meſmes naturelles du pays : qui redondera a ſon honneur, au proffit, & vtilité des Republiques, & Profeſſeurs de la Medecine; de ceſte tierce eſpece de Meſlier, s'en voit auſſi au iardin du Seigneur de la Court de Chiré pres Vouillé honneſte Gentilhomme, garny d'autant d'excellens, & rares arbres fructiers qui decorent les belles allées de ſon grand Parc & iardin, qu'il eſt garny de rares & ſingulieres vertus. Tels Meſliers ſont entez auſdits lieux en Aubeſpin; toutesfois n'ont encores apporté fruict qui aye eſté veu, les Italiens en nomment le fruict Pomme imperiale, & *Azarolles*, ſuyuant les Arabes qui nomment l'arbre *Zaror*.

Des Pommes.

CHAPITRE CVI


A France eſt garnye de diuerſitez de Pommes, ainſi que l'antiquité Romaine, & tout ainſi qu'ils les nommoient diuerſement, auſſi ont elles diuers noms és Prouinces Françoiſes, les vnes ſont de garde pour l'Hyuer, les autres pour n'eſtre de garde ſe mangent l'Eſté : comme celles d'Haſtiueau, qui en pluſieurs lieux de France, & principalement en noſtre pays de Poictou ſe nomment Pommes douces, de Sainct Iehan, paſſe-Pomme, Pomme de Paradis, Tapecon, Chargebas, que les anciens nommoient *Mala naua*, Roſeau d'Eſté, nommé par Columelle *Mala purpurea*, celle, d'Hyuer ſont celles de Reinette, Cappandu ou mieux, Court pandu, Eſtourneau, Calleuille, Pomme-dame, Roſeau d'Hyuer, Paſſe-Pomme d'Hyuer, Chenu, Girandan, Anglois, Pome-poire, nommée *Pyromela*, & tant d'autres ſortes congneuës en Normandie, deſquelles ceux du pays à leur grand regret en font leurs vandan-

ges, auec gaules, perches & facs en lieu de couteaux & paniers, s'aydans de leurs jus qu'ils nomment *Citre-pommé*, en lieu de vin : duquel s'en trouue qui quelque fois esgalle bien en saueur aucuns vins François, specialement le Citre qui est faict de Pommes odorantes & douces, comme de Reinette, Roseau, Court pendu, que Dioscoride nomme *Empirotica mala*, & les douces, *Meli-mela*. Il y à vn point à noter pour les Apoticaires, c'est que quand ils preparent le Syrop de Pommes pour les affections du cœur, il est requis que ce soit du jus des pommes susdites, douces & odorantes, comme nous l'enseigne Brassauolus. L'autre Syrop qui se faict pour corroborer le ventricule se doit faire auec le jus des douces-aigres, ou des brusques, que Dioscoride nomme sauuages, ou douces, non paruenües à maturité. Les Pommes sont nommées des Hebreux *Caphtor*.

Anth Musa Brassa in examen Syrup. Exod. chap. 15.

De l'Oenoplia.

CHAPITRE CVII.

A Cause que ma deliberation n'est d'escrire seulement les plantes à nous cognues & vsitées, ains aussi les estrangeres, iaçoit que par cy deuant elles eussent esté mises en lumiere par autres: Toutesfois affin que de toutes ensembles il en soit faict comme vn recueil & promptuaire, ie n'ay voulu obmettre celles que i'ay veües & trouuées escrites en bons & suffisans Autheurs, affin d'accomplir le desir que i'ay de contenter tous les bons esprits du talent que Dieu m'a donné. En Ægypte, Palestine, & Armenie se trouue vn arbre tousiours verd & espineux, lequel ne croist en toute l'Europe, les Grecs le nomment οἰνόπλια: L'arbre est de la grandeur d'vn Poirier, son fruict ressemble tellement à vne Pomme sauuage, que l'on y seroit le plus souuent deçeu prenant l'vn pour l'autre, il est doux auec vne aigreur amiable à manger, contenant par le dedans vn noyau gros comme celuy d'vne Oliue, il croist en maniere de taillis, & si espois en aucuns endroits de la Palestine, qu'il rend les campagnes steriles en frische & degast à cause de la multitude de ses espines qui s'epandent ça & la sur la terre.

Du Poirier.

CHAPITRE CVIII.

APres la Poire vient le boyre (dit le Prouerbe commun) mais au contraire apres la Pomme ie desire de contanter le Lecteur, de la Poire, & de partie des especes d'icelle: Car les Poires sont en si grand nombre qu'il faudroit vn iuste volume, pour en descrire la seule & moindre partie d'icelles, & encores qu'elles soyent assez cogneues en nostre France, si est ce puis que les Latins, & autres nations les ont appellées en leurs langues par diuers noms, & que par tels noms ne peuuent estre exprimées, ne cogneues à nous autres François, il m'a semblé bon les nommer à la Françoise selon le vulgaire de plusieurs pays, commençant par les primeroges, & celles qui ne sont de garde, que les Grecs nomment ὡραῖα, qui se cueillent despuis la Sainct Iean Baptiste iusques à la fin des iours caniculaires, nommez des Grecs *Opora* : Or il se trouue que les anciens en ont nombré de bien cinquante sortes, ou plus : Duquel nombre s'esloigne peu la nation Françoise tant de celles de garde pour l'Hyuer, que de celles d'hastiueau & primeroges ; les primeroges sont celles qui s'ensuyuent : A sçauoir, Poires, de Sainct Iean, & de Magdelaine, nommées des antiens *Cozela*, & *Curmudula*, à raison qu'elles ont l'escorce si

tendre & mince que pluſieurs les mangent ſans peler : Poires Muſcades, qui eſtoient appellées des anciens *Superba*, Trente-en-guele, *Lateriana*, Echillette, *Campanella*, Poire de Mere, *Venerea*, Chere-dame, *Colorata*, Chreſtien d'Eſté, *Ampulacea* : Poire à deux teſtes, *Bicipita*, gros Soreau rouge, gros Soreau blanc, *Turbinata* : Poire de Tuffe, Iargonnelle, Poire de my-Aouſt, Poire de Marie, *Mariana*, Bergamotte d'Eſté, petit Soreau rouge, petit Soreau blanc, Poire d'Argent, Poire Rozat, Poire de Saffran, Poire d'Eſpices, Poire d'Orange, Poire d'Oignon, Poire de Vigne, Poire rouſſette, fin or d'Eſté, Poire d'Eſtrangle, Poire de Cire, Poire de Prou-d'vne. Celles de garde pour l'Hyuer, ſont Poires de Caluau, *Caliona*, Chreſtien d'Hyuer, *Cucux-bitana*, groſſe Poire de Main, *Libralia*, gros Ratau, *Amabile*, à cauſe qu'eſtant cuit il eſt doux & plaiſant, combien que crud il ſoit de saueur aſpre & rude : Petit Ratau, Bergamotte d'Hyuer, Bomiſſet, de Roncée, de Riue, de Monſieur, du Portal, de Rouſſelot, de Martin-ſec, de Martin-ſec-verd, de Serteau, de petit Muſqué, de groſſe Muſquée, d'Amiret, de Beurre, de gros Rozat d'Eſté, de gros Rozat d'Hyuer, de Glace, de Miſſe-Iean, de Vilaine, de Blanquette, de Fuſée, de Bezi-dery, de Paradis, Rouſſes dorées, de longues d'Eſté, de Muſcades rouges, de Plomb, d'Yris, de trois gouſts & trois couleurs, de Chreſtien rouge, de Roy, de Patriarche, à fueille de Saulge, d'Alloüette, de Calaud Rozat, de Cramoiſi, d'Eſtoupes, de Meſtiues, de Pucelles, de Soleil, de Reigle, de Verdieres, de Negrieres, ſans Teſte, de Calaud, de queüe de Veau, & infinité d'autres, tant d'haſtiueau, que de tardiues, que pour briefueté ie paſſe. Or tout ainſi qu'en Normandie ils font du Citre des Pommes dont ils vſent au lieu de vin, auſſi en font ils de pluſieurs ſortes de Poires, de tendres, de delicates, de rudes & ſauuages, & de cultiuées, iaunes & bien meures, qu'ils nomment *Poires Cerelles*, & en appellent le jus *Citre-peré*, plus friand & meilleur ſans comparaiſon, que le *Citre-Pommé*. Les Poires ſe gardent en quartiers, & entieres, cuittes & ſeiches au four, comme les Prunes, pour s'en ſeruir l'Hyuer eſtant boüillies, pour l'vſage des tables : comme du temps de Galien ſe gardoient les Poires, que les Italiens appelloient *Menatæ*, qui ſont celles que les François nomment *Soreau rouge*, leſquelles ſe ſeichent & ſe gardent pour tel vſage que deſſus. Outre les Poires ſuſdites, ſe trouue des Poires de boys, & ſauuages, que les Grecs appellent *Achrades*, & les François *Poirillons*, Columelle faict mention de ſon arbre, approuuant la terre eſtre bonne où il croiſt de luy meſme, diſant.

Galien liu. 2 de aliment. facult.

Columel. liure 10.

COLVMELLE.

Palmitibúſque feris lætatur, & aſpera Syluis
Achrades.

C'EST A DIRE.

Quand le rude Poirier, & la vigne ſauuage
Se trouuent en vn fond, bon eſt le labourage.

Les Poires que produit le Poirier ſauuage, ne meuriſſent qu'apres les Poires franches, & primeroges, & ne ſe mangent que du vulgaire, encores eſtant premier molles, & le plus ſouuent chopes comme les Cormes : Auparauant l'vſage du pain les Thyrintiens & Arguiniens viuoient des Poirillons, comme les Atheniens viuoient de Figues, les Arcadiens de Gland, les Indiens de Cannes & Roſeaux, les Parthes de Sauterelles, les Carmaniens de Dattes, les Myrmeciens du fruict de l'arbre de Lotus, les Sarmatiens de Mil, les Perſes du fruict de Terebinth, & de l'herbe Naſitort, autrement Creſſon Alenois, mais depuis telles nations ayans trouué gouſt à la fine fleur de Froment, ont quitté cette vie auſtere de tels fruicts farouches & ſauuages, comme le monſtre bien Teleclides Poete Grec, *in ſolidis*, reprouuant les Poirillons dict :

TELECLIDES.

Amo placentam ego calentem, odi Achrades.

C'EST A DIRE

Le Gasteau fraism'est delectable.
Ie hay les poirillons sur table.

Plin li. 23 chap. 7. 2 Roys chap. 5.

Il se trouue des grosses Poires sauuages qui sont fort tardiues à meurir, d'où aucuns villageois imitans Pline les coupent, en ruelles & les enfillent pour seicher, & s'en seruent aux dissenteries, & caquesangues à reserrer le ventre, vsans de leur decoction qui y est fort propre. Les Poires sont nommées des Hebreux, *Bacca*.

Des Coings.

CHAPITRE CIX.

Plin liu. 15. ch. 11.



TOutes les sortes de Coings que descrit Pline, se cognoissent pour le iourd'huy en France, les meilleures sont les masles, que nous appellons Coings francs, qui sont ronds, emplatissans & compartis par darnes, comme Melons, de couleur d'or tant dehors que dedans, dont à bon droit les Grecs les ont nommez *Chrysimela*, qui signiffie *Mala aurea*; desquels le Poëte chante en son Eglogne troisiesme.

Virg. Eglo. 3.

VIRGILE.

Quod potui puero, syluestri ex arbore lecta
Aurea mala decem misi, cras altera mittam

C'EST A DIRE.

Dix Coings ay enuoyé qu'ay cueillis de ma main
Et quant aux autres dix luy enuoiray demain.

Gal. liu. 2. des Alim.

Il y en à de deux autres sortes qui ne sont differentes qu'en forme, & se nomment *Cognes, & Cognasses*: l'vn est long comme vne Poire, & est celuy qui est nommé de Galien *Struthia* & *Struthiomela*, à cause qu'il ressemble à vn œuf d'Autruche: L'autre est en rondeur de Pomme, aussi est-il nommé du vulgaire *Pomme-coing*. Il s'en trouue vn autre que Pline appelle *Sauuagé*, qui est petit & odorant, croissant és hayes, duquel, dit il, se doit faire l'huile, & se renferme dans les chambres, & cabinets pour son bon odeur: Cestuy se trouue en plusieurs lieux n'estant planté ne cultiué, ains prouient seulement de la pepinieré du franc Coing, & quand il est meur il est fort odorant. Voyla quant aux Coings qui ont receu leur nom en Grec *Cydonia*, à cause qu'ils ont esté premierement apportez en Italie, & autres lieux, d'vne ville de Candie nommée Cydon, & la se trafiquoient iusques en l'isle de Samos, ainsi que le chante Q. Serenus Samonique.

Quintus Serenus almonique.

Q. SERENVS.

Aut quæ poma Cydon Creteis mittit ab oris.

C'EST A DIRE.

Cydon ſiſe en vn bout de Crete nous amene
Belles Pommes de Coïngs croiſſans en ſon Domaine.

Les Latins ont auſſi nommé les Pommes de Coings *Mala Cotonea*, pour autant qu'elles ſont couuertes d'vne certaine bourre reſſemblant à coton, comme le monſtre Virgile, chantant:

VIRGILE.

Ipſe ego cana legam tenera lanugine mala. *Virgil. 2. Eglog.*

C'EST A DIRE.

Ie cueilliray en l'arbre moy ſeulet
Pommes de Coings pleines de poil folet.

Les Coings confortent le cœur, & inſpirent douce haleine à la bouche, & iceux eſtoient jadis preſentez (ſelon la Loy du grand Legiſlateur des Atheniens Solon de Salamine) aux nouuelles eſpouſées, qui les admoneſtoit d'auoir le cœur net, en bonne & honneſte penſée, & la bouche de bonne odeur és publiques, & ſainctes paroles, ainſi comme il eſt eſcrit.

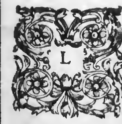
Poma nouis tribui dedere Cydonia nuptis
Dicitur antiquus conſtituiſſe Solon
Grata ori, & ſtomacho cum ſint, vt & halitus illis
Sit ſuauis, blandus manet & ore lepos

C'EST A DIRE.

A la nouuelle Eſpouſe donnoit l'on
Iadis des Coings par la loy de Solon,
Bons ſont au cœur & rendent bonne haleine
Pour bien penſer ſans parole vilaine.

Du Citronnier.

CHAPITRE CX.



E Citron que les Latins appellent *Malum Medicum*, à ſon arbre petit, garny d'eſpines fort robuſtes, ſes fueilles ſont touſiours verdes, reſſemblans à celles de Laurier, toutesfois plus larges, pertuiſées comme les fueilles *d'Hypericon*. Le Citronnier eſt en toutes ſaiſons garny de fruict: car les fruicts nouueau enjambent ſur les precedans, & ne ſont bien meurs qu'ils n'ayent deux ans, de maniere que quand on les cueille, l'arbre eſt garny de deux fruicts, & de ſa fleur. Son fruict eſt long & gros comme vn Melon, ſon eſcorce eſt jaune, raboteuſe, boſſuë, & odorante: par le dedans il eſt remply d'vne chair, ou pulpe comme la Citrule, toutesfois plus ferme, il a peu de jus: encores le jus, & la ſemence ne ſe trouue en ſa chair,

ains en vn tubercule de la grosseur d'vn œuf, sis au milieu du fruict, & de ce jus seulement se faict le Sirop de *Acetositate Citri* de Mesué : sa chair so mange cruë, comme du Melon auec la viande, ou en salade, elle se confit aussi en Succre, & est bien meilleure & plus saine, d'autant que la cruë est de difficile digestion. Et combien qu'vne grande partie de la Grece, d'Italie, d'Espagne, & quelques endroicts de France, soit pour le iourd'huy abondante en Citrons, toutesfois du temps de Theophraste & de Pline, ils estoient tenus en grande estime & reputation, car on les semoit, & plantoit en vaisseaux de terre percez comme chose rare, & digne d'admiration, ce qui est bien noté par Bilbitanus Poete ancien, qui admirant la beauté, & bonté de ce fruict, chante ces vers qui sont aussi recitez par Martial.

Theoph. li. 4. ch. 4.
Pline l. 12. ch. 3.

MARTIAL.

Martial liure 13.

Aut Corcyrei sunt hæc de frondibus horti,
Aut hæc Massyli poma draconis erant.

C'EST A DIRE.

Des jardins de Corfu le Citron est issant,
Où du Massilien jardin tres-florissant,
Dans lequel Pommes d'or sont en la sauuegarde,
D'vn horrible Dragon qui nuict & iour les garde,

Le Citron s'vsoit anciennement pour & au lieu de contre-poison, & seruoit d'antidote & Theriaque, contre les morsures des bestes veneneuses, comme escrit Atheneus, dont à bon droict Virgile a chanté à sa loüange ce qui s'ensuit, qu'il a tiré d'Atheneus & de Theophraste.

Athen. l. 2. c. 5.
Theoph. l. 4. c. 4.

VIRGILE.

Media fert tristes succos, tardúmque saporem
Fœlicis mali quo non præstantius vllum,
Pocula si quando sæuæ infecêre nouercæ,
Miscueruntque herbas, & non innoxia verba :
Auxilium venit, ac membris agit atra venena.
Ipsa ingens arbos, faciemque simillima Lauro,
Et si non alium latè iactaret odorem,
Laurus erat : folia haud vllis labentia ventis :
Flos apprime tenax : animas & olentia Medi
Ora fouent illo : & senibus medicantur anhelis.

C'EST A DIRE.

Mede produit le Laser degouttant
Vn jus amer, & d'odeur desplaisant :
Aussi l'heureux Citron, d'où n'y a point
Aucun secours, qui vienne plus à poinct,
S'il aduenoit que venin d'aduenture,
Fut mis au pot par la marastre dure,
Et que meslé elle eust herbes nuisantes
En prononçant paroles enchantantes :
Il n'y a rien meilleur que ceste pomme
A repousser poison du corps de l'homme.

Et s'il n'auoit l'odeur diſconuenable,
L'aurier ſeroit : A ſa fueille n'aduient
Par vent tumber, car trop fort elle tient,
Les Mediens leur haleine en fomentent,
Leur bouche auſsi, quand de puanteur ſentent,
Aux bons vieillards qui reſpirent à peyne
Medecine eſt pour auoir leur haleine.

De la Pomme d'Adam.

CHAPITRE CXI.



E fruict que les Italiens appellent Lomie ou Pomme d'Adam, & les Latins *Pomum ſtamnium*, eſt du genre des Citrons, il eſt toutesfois plus petit, ayant ſon eſcorce boſſuë comme le Citron cy deſſus mentionné, deſſous laquelle ſe trouue ſa chair qui ſe mange cruë comme vne Pomme, & ſe ſert en ſalades : mais eſt plus tendre de meilleur gouſt, & plus ſuaue que celle du Citron, ſon jus & ſa graine ſont contenus dans ſon centre, comme auons dit parlant du Citron. Et combien qu'elle ſoit douce, ſon jus qu'elle a en ſon milieu, tire ſur l'aigreur.

Limons.

CHAPITRE CXII.



Vtre le genre des Citrons ſont comprins les Limons, il y en à de diuerſes façons, de gros, petits & de ronds, les gros, & les petits ſont longs, & ce ſont ceux que nous appellons en France, ſpecialement en noſtre pays de Poictou, Citrons : les ronds ont vne eminence à vne des extremitez à façon d'vn bout de mammelle, & appelle on celuy de nom particulier Limon. Tous les Limons different aux Citrons en ce qu'ils ne ſont ſi gros, & auſſi qu'ils nont point de chair ou pulpe, ains ſont pleins de jus qui eſt fort aigre, & aigu : Duquel les Candiots pour l'abondance qu'il ont de tels fruicts, en rempliſſent les Tonneaux qu'ils enuoyent tant en Conſtantinople, qu'és autres pays, pour l'vſage des Turcs, qui s'en ſeruent en leurs ſauces & potages ; en lieu de verjus. Pres du Cayre d'Ægypte il ſe trouue des Limons ſauuages, qui iamais ne font leur fruict plus gros qu'vn œuf de Pigeon, qui ont le jus fort aigre, & ſtiptic, à cauſe qu'ils ſont ſauuages.

Orange.

CHAPITRE CXIII.



Es Oranges qu'Auicenne appelle *Poma citrangula*, il s'en trouue de trois ſaueurs, douces-aigres, & aigre-douces, ou vineuſes. L'arbre de l'Orägier eſt ſemblable au Citronnier, & Limonier : les quatre ſuſdits arbres, à ſçauoir le Citronnier, le Pommier d'Adam, le Limonier, & Oranger ont tous la fleur blanche, fort odorante, deſquelles s'en tire vne eau, par l'Alembic tres ſuaue, qui ſe nõme en Prouëce & Italie *eau de Naſſe*, leſdites fleurs ſe confiſſent

aussi en succre, comme aussi faict la chair du Citron & son escorce, le Limon, l'Orange, & leur escorce : Et du jus aigre des susdits fruicts, en necessité & indigence de l'vn, on peut supposer l'autre, pour faire preseruatifs contre humeurs corrompus & contagieux, & pour faire Sirops, & Iuleps refrigeratifs, comme le declare Auicenne parlant du jus de Limon en la cure des fiebures chaudes & aiguës : C'est à bon droict qu'il est dit que la pomme d'or fut adjugée par Paris à Venus, car tel est l'affection d'amour, lequel amour est representé soubs la pomme d'Orange, qui à cause de sa couleur se nomme aussi pomme d'or, laquelle est interieurement de saueur aigre, austere, & brusque, auec douceur, & d'escorce tres-amere, ainsi en aduient il au fol, & trop affecté amoureux de l'amour duquel Venus en est Princesse, ainsi qu'il est escrit:

Aurea sunt Veneris poma hæc, iucundus amator
Iudicat, est Græcis sic γλυκυπίκρος amor.

Pommes d'Orange on donne à Venus pour aymer,
Pour monstrer que le fruict d'amour est doux-amer.

Du Grenadier, & pommes de Grenade.

CHAPITRE CXIIII.

Exode cha. 18. Plin. liu. 23. ch 6.

LE Grenadier est assez cognu, reste à parler de son fruict, que les Hebrieux nomment *Rimon*, duquel Pline en faict neuf especes, qui se trouuent de trois saueurs, de doux, d'aigre, & d'aigre-doux, que les Arabes à cause de leur double saueur nomment *Muzum*. Il y a plusieurs parties au Grenadier dequoy on vse en Medecine, desquelles nous parlerons à part l'vne de l'autre pour de plus en plus tascher à bailler du contentement au Lecteur. La Grenade tant plus elle est douce, tant plus elle à de graines & pepins tendres & son escorce deliée : de maniere qu'il s'en trouue vne sorte qu'ils appellent par nom Espagnol *Capharitia*, qui est si douce que son grain, ou pepin, n'est aucunement liqueux, & sont celles que Pline nomme *Apyrines*, qui sont douces & n'ont point de noyau en leurs grains ; à bon droict les Latins ont accommodé deux noms bien conuenans à la Grenade, le premier est *Malum Punicum*, d'autant que toutes ses parties sont rouges : A sçauoir le Balustre, sa fleur, l'escorce, les grains, & le jus qui s'y contient ; Le second est *Malum granatum*, à cause d'vn grand nombre de grains qu'elle à entre toutes les autres pommes.

Du Cytinus, ou fleur de Grenade.

CHAPITRE CXV.

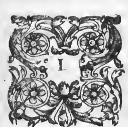


Pline liu. 23. ch. 6.

CYtinus selon Dioscoride est la fleur & calyce du Grenadier domestic, duquel on se sert és boutiques, pour & au lieu du *Balaustium*, qui est la fleur du Grenadier sauuage, & sterile de fruict. Toutesfois Pline comprend par Cytinus, tant la fleur du Grenadier sauuage, que la fleur du domestic : laquelle fleur du Grenadier domestic, est appellée par aucuns *flos caducus mali Granati*. D'iceluy Cytinus suiuant la doctrine de Dioscoride, s'en tire le jus, tout ainsi que l'on faict de l'Hypocistis, lequel est adstringeant, & à les mesmes vertus qu'Hypocistis.

La Balauſte.

CHAPITRE CXVI.



E Balauſtium de Dioſcoride eſt la fleur auec ſon calice du Grenadier ſauuage & ſterile de fruict. On apporte maintenant du Balauſtium, qui à la fleur & calice du Grenadier ſauuage & ſterile, d'Aleph en Syrie, Chipre, & autres lieux: Il s'en voit des plantes en quelques endroicts d'Italie, comme au Conuent de l'Araceli à Rome, ou demeurent les freres Commentateurs ſur Meſué, à Ferrare chez le Seigneur Nigreſolo: à Rimino chez Maiſtre Iulian Moderato, Appoticaire, & autres lieux. La plante des Grenadiers ſauuages & ſteriles ne produit aucun fruict, ſe contentant de la beauté de ſes calices & fleurs qui ſont grãdes, larges, & ſi hautes en couleur qu'on les iugeroit de loing eſtre roſes rouges eſpanouies attachées à ſon arbre. Pline parlant du Balauſtium dit que c'eſt la fleur du *Cytinus*, tant ſauuage que priué, deſquels auons parlé cy deſſus: mais par ceſte fleur il n'entend pas la coupelle ou calice, ains ſeulement les fleurs rouges ſubtiles, & legeres qui ſortent de leur calice reſſemblantes aux fueilles des fleurs de roſes, toutesfois plus petites & minces, leſquelles peuuent auſſi ſeruir à la Medecine, comme declare ledit Pline. *Pline li. 23 ch. 6.*

Du Malicorium.

CHAPITRE CXVII.



L'Eſcorce de Grenade eſt nommée par Dioſcoride *Sidion*: les anciens s'en ſeruoient à tanner & affaiter les cuirs, tout ainſi que du Myrthe, Sumach, eſcorce de Cheſne, & autres, ſelon la commodité des pays, ſignamment de celle des Grenades bruſques & aigres: à ceſte cauſe elle a eſté nommée des Latins *Malicorium*: les Teincturiers en font vn noir propre pour teindre leurs laines, y adiouſtans de l'eſcorce de Vergne, en deffaut de Galles, & de meſme s'en peut faire ancre pour ſeruir à eſcrire. En medecine on s'en ſert à faire gargariſmes deterſifs, & à diuers autres vſages, à quoy on l'employe.

Du Prunier.

CHAPITRE CXVIII.



TOut ainſi que les Pommes & Poires ſont diuerſes, tant de façon, de couleur, de gouſt, que de nom: auſſi ſont ſemblablement les Prunes, deſquelles aucunes prennent leur nom de leur couleur, les autres de leur forme, & autres ſelon le temps ou pays ou elles ſont cueillies, ainſi que nous ſpecifierons par les plus communs noms de noſtre France, & pays de Poictou, comme ſont les Prunes blanches, verdes & iaunes, Prune d'Ambre, de poil de lieure, diaprée, gros damas, perdigonne, Prune de Bourges, Brignolles, Damas violet, Prune imperiale, crujon blanc, cruion noir, canetille, de datte, Prune catelane, de Sainct Iehan, de Sainct Michel, & les Prunes de Sainct Iulian qui ſe cuiſent plus communement, & en abondance en noſtre pays de Poictou pour garder, que de

nulles autres, & estans cuittes se nomment par la France prunes & pruneaux de Tours: desquelles s'en trafiquent les pleines pipes & tonnes iusques en Flandres, pour les Teinturiers, à bailler le pers aux sarges d'Ascot, & autres draps, auant que d'y asseoir le noir. L'Albigeois, le Languedoc, & la Gascogne, cuisent au four pour leur vsage ordinaire, les prunes qu'ils appellent de Sainct Anthonin, qui sont plus grosses que celles de Sainct Iulian, toutesfois ne sont si bonnes: La prune de Damas en Surie, de laquelle les anciens ont faict si grand cas, est en forme d'ouale, estant cuitte, & seiche est plus grosse qu'vne noix, ferme soubs la dent, & doulce, auec vn peu d'aigreur. Entre tous les pruneaux ceux de Damas sont preferez à lascher le ventre, non seulement par l'authorité de Galien, mais aussi selon Martial, & Q. Serenus, qui parlans des prunes de Damas chantant ces vers.

Galien. liu. 2. des simples & liu. 2. de facul. alim.

MARTIAL.

Pruna peregrinæ carie rugosa senectæ
Sume, solent duri soluere ventris onus.

C'EST A DIRE.

Prens prunes de Damas ridées de vieillesse,
Le ventre dur d'humeurs deschargent à largesse.

Q. SERENVS.

Sæpe cibi specie vitio vel corporis ipso
Potibus aut duris restricta morabitur aluus,
Vincetur talis mora gramine Mercurialis,
Cuius aquam cocti minimo cum melle bibemus
Prunaque conueniunt quæ mittit clara Damascus.

C'EST A DIRE.

Souuentesfois aduient par quelque nourriture
Comme boyre, & manger viand' trop grosse, & dure,
Où des mauuais humeurs mal disposez au corps
Le ventre s'en adstreint, de ce soyez recors.
Mais telle adstriction du ventre est relaschée
Par jus de Marconas beu en eau miellée.
Bonnes y sont aussi (& en faictes amas)
Les prunes que produict l'excellente Damas.

Les prunes recentes sont plus laxatiues que les seiches. On rend les seiches laxatiues pour les delicats qui abhorrent la Medecine, les faisans cuire en eau, ou aye esté premierement boüilly Senné, auec vn peu de Polypode, & graine de Fenoüil, estans cuittes en icelle decoction, y faut adjouster vn peu de Succre, lesdites prunes mangées, & le boüillon beu laschent moderement le ventre. Quelques curieux, & delicats pour se purger entent dans le Nerprun, ou Spina Cathartica, le greffon du prunier, & les prunes qui naissent de cette enture, soient & cruës & cuittes laschent fort le ventre. Ce que i'ay veu practiquer à deffunct Monsieur de la Guyardiere, auquel ie donné conseil de faire anter dans le Neprun du Prunier.

Premier enté en Neprun faict ses prunes purgatiues.

Du Prunier

Du Prunier d'Ægypte.

CHAPITRE. CXIX.



LE Prunier d'Ægypte que deſcrit Theophraſte (n'eſtoit que ſon fruict eſt touſiours verd, & le noyau rond) ſe conforme à nos Thamarins, qui croiſſent à cinq iournées au dela d'Alexandrie d'Ægypte, tirant vers l'Affrique en des montagnes qu'on nomme les deſerts de *San-Maccaro*, ou encores habitent vne maniere de Caloyers, & Moynes Chreſtiens, qu'on nomme Maronites, qui ſont d'Armenie, deſquels Tamarins n'en dirons autre choſe, enuoyant le Lecteur au diuin Meſué, Serapio, & autres Autheurs Arabes qui en ont amplemeut parlé. Quant au Prunier d'Ægypte ne cognoiſſans arbre qui luy rapporte, le mettrons au rang des incognus, le laiſſant eſclaircir à ceux qui feront le voyage à Thebes d'Ægypte, où il croiſt.

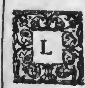
Sebeſtes.

CHAPITRE. CXX.

LE Sebeſtier eſt frequent en l'Iſle de Rhodes, & Ægypte : il approche à la ſemblance du Prunier, auſſi ſont les Sebeſtes à la Prune : ſon tronc eſt reueſtu d'vne eſcorce blanche, & les branches d'eſcorce verde, & ſes fueilles tirent ſur le rond. Les Sebeſtiers qui pour curioſité ſont plantez en Italie, ne croiſſent du tout ſi haut qu'en l'Iſle de Rhodes & Ægypte: de ſon fruict il s'en faict du Glu pour prendre les Oyſeaux, comme Toſcane d'Italie, des grains de *Viſcus Quercinus*, & en la moyenne eſcorce de Houx, & de la racine de Caſinachin, ou Soreau : ſon glu eſt porté d'Ægypte à Veniſe, ou il eſt appellé Glu d'Alexandrie. Les Sebeſtes ſont nommées des Modernes Grecs, *Mixa*, & *Mixaria*, à cauſe de leur ſubſtance lente & viſqueuſe *Sebeſten*, eſt interpreté en Latin, ſelon Hermolaus Barbarus, *Auguſta*, c'eſt à dire ſainčte & conſacrée.

Du Iuiubier.

CHAPITRE CXXI.

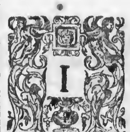


LE Iuiubier eſt arbre eſpineux : il y en a deux ſortes, l'vn porte le fruict rouge, & vn autre duquel Columelle à faict mention, le porte blanc. Ils ſont ſi communs en Languedoc, Prouence, & Italie, qu'ils vendent leur fruict és marchés, comme de par deça les Prunes, & Cerifes. Au tour du MONT-Taurus, en Cilicie, le blanc y eſt ſi frequent que les habitans du lieu en font les hayes, & cloiſons, pour ſeparer leurs terres. Les vulgaires Grecs le nomment encores pour le iourd'huy de ſon nom ancien *Zizipha*, il y en a de ſauuauage, qui ne fait ſon fruict plus gros qu'vne baque de Laurier, & duquel auons parlé au traicté du Paliurus.

Colum. liu. 9. chap. 4.

Du Cerisier, & des Cerises.

CHAPITRE CXXII.



L appert que despuis le temps de Pline, les Cerisiers se sont grandement multipliez en leurs especes, car de son temps il en estoit faict mention seulement de huict especes : mais pour le iourd'huy nature s'est tellement delectée à la varieté d'iceux, que le nombre & les sortes diuerses sont si confuses, qu'il est impossible de leur imposer à chascune le nom propre. Et tout ainsi qu'il se voit inegalité aux saueurs & facultez des Pommes, des Grenades, & autres genres de fruicts, autant en est il des Cerises, desquelles s'en trouue de plusieurs sortes & saueurs, de douces, aigres, ameres, aigres-douces, de dures, de tendres, de noires, & d'autres que les anciens nommoient Iuliennes, qui sont si molles qu'elles ne peuuent souffrir la voiture de demy iournée, celles que les anciens nõmoient Duraines & Duracines, sont nommées en Poictou, & Touraine Cerises, de Puigarreau, lesquelles estant à demy meures se peuuent confire, & garder en vinaigre, ou saulmure tout l'an, & se mangent comme on faict les Oliues. Il y en à d'hastiueau, de tardiues & de sauuages. Quant aux Guignes, ou Cerises aigres, les vnes s'appellent Guignes à courte queuë, d'autres Guignes chaussées & pattées, à cause que la fueille tient tousiours à la queuë, encores qu'elles soient cueillies de l'arbre, les Guindoux sont participans du Cerisier & Guigner : toutesfois ne sont si communs, & leur fruict est plus gros, & rond que les susdit : estant meur, il tire sur le rouge obscur, de saueur aigre, doux, fort plaisant, & de bon goust, iaçoit que sa confiture, & gelée ne soit si mignarde, ny plaisante à remettre l'appetit aux malades, que celle de Guignes pattées. Entre les Cerisiers aigres, que les Grecs nomment *Oxycerasi*, & en Poictou Guigniers, s'en rencontre vn qui produict sa fleur de forme, & couleur à vne Rose blanche, toutesfois moindre, attachée à vne longue queuë : c'est arbre faict telle parade de la beauté de sa fleur, & s'y enyure tellement que n'ayant aucun autre soing, demeure oisif tout le reste de son temps, sans se trauailler à produire autre fruict que sa fleur, ce qu'aduiét aussi au Grenadier sauuage, cõme auons dict cy dessus parlans du *Balaustium*. Voila quant aux Cerises : mais pour ce que Pline recite que auparauant, que *Lucullus*, Capitaine Romain, eust deffaict en Bataille Mithridates Roy de Ponte, & de Bithinie, on ne trouuoit point de Cerises en Italie, iusques au retour de sa victoire, ou il en feist apporter de *Cerazo*, ville de Ponte ditte maintenant *Cherazoda*, de laquelle ville de *Cerazo*, ou *Cherazoda*, selon *Athæneus*, les Cerises en ont pris leur nom : toutesfois ne faut penser que les Cerises ne feussent bien cogneuës en leur vertu, & proprieté au parauant *Lucullus*, car *Daphnus* recite que *Diphilus Syphinus*, homme de grande erudition, qui florissoit du temps du Roy *Lysimachus*, apres Alexandre le Grand (qui sont beaucoup d'années auant *Lucullus*) en faict mention, disant : les Cerises engendrent bon suc, mais de peu de nourriture, elles sont aggreables à l'estomach, beuant apres de l'eau froide: les plus rouges sont les meilleures, & principalement les Milesiennes, car elles prouoquent l'vrine, voila qu'en dict *Diphilus Syphinus*. On tient l'arbre de moyenne grandeur: toutesfois Pline dict que l'on à veu des poutres de Cerisiers, de quarante coudées de lõg, & de deux coudées en esquarrure.

Pline liu. 16. chap. 30.

De la Chaſtaigne.

CHAPITRE CXXIII.



NCORES que les Chaſtaigners, ſe reſſemblent tous de tronc & de feuillage, ſi eſt que le fruict du Chaſtaigner ſe trouue differant l'vn de l'autre, en groſſeur, bonté, & ſaueur. Entre tous les fruicts ſauuages le fruict de Chaſtaigner eſt le plus conuenable, & meilleur a manger : car (comme dict Galien) il nourriſt raiſonnablement. Les meilleures Chaſtaignes ſont les groſſes, comme celles qui croiſſent au pays de Breſſe & de Foreſt prés Bourbonnois, que les Lyonnois appellent Marrons. Le Chaſtaigner eſtant anté en fleuſte en ſon bois ameliore ſon fruict, comme a bien noté Pline, & le rend gros, ſauoureux & aiſé a cuire : comme il appert aux Chaſtaignes du boys d'Eſtro en Gaſtine, qui ſont nommée du vulgaire du pays, Pougnan, és terres de Gennes pour l'abondance qu'ils ont de Chaſtaignes, ils les font ſecher, & reduire en forme preſte à faire pain pour leur vſage, comme font les Perigordins, & d'autres nations en diſette de bleds, & combien que Dioſcoride, Galien, Ægineta, Ætius, & pluſieurs autres, rapportent le nom de gland aux Chaſtaignes, auſſi bien qu'au fruict des Cheſnes ; toutesfois pluſieurs luy attribuent auſſi le nom de Noix, au nombre deſquels (comme recitte Nicander en ſes georgiques) ſont les inſulaires Euboiens, qui ſont ceux de l'Iſle de Negrepont. Athenæus par authorité de Mnaſithæus Athenien les appelle *Nux* : Teophraſte *Nux Euboica*, Agelocus *Nux Sinopica*. Virgile en ſa ſeconde Eglogue chante de luy.

Gal.2. de alim. *Pline li.15.cha. 23.liu.17 chap.10.* *Ægin. liu. 1. chap. 81.* *Ætius ſerm. 8. chap. 73.* *Athæ. liure 2. Cha. 12.* *Theo. li. 5. cha. 5. & de cauſis li. 3. cha. 7.*

VIRGILE

Caſtaneàſque Nuces mea quas Amarillis amabat.

C'EST A DIRE.

Ie cueille auſſi Chaſtaigne ſauoureuſe,
Qu'Amarillis aymoit mon amoureuſe.

De la Chaſtaigne Chaualine.

CHAPITRE CXXIIII.

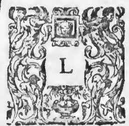


E Conſtantinople l'an mil cinq cens cinquante, & ſept, feuſt enuoyé au ſieur Mathiol des Chaſtaignes, par maiſtre Guillaume Quacelle, Phiſicien, & Medecin de l'Ambaſſadeur de la Sacrée Majeſté, de feu Ferdinand Empereur des Romains ; enſemble le diſcours d'icelles, & vn rameau de ſon arbre : la fueille duquel eſtoit ample diuiſée en maniere de *Pentaphillon*, les Chaſtaignes peu differentes aux noſtres, toutesfois plus rondes, renfermées dans de gros penons garnis de pluſieurs durs piquons bien differans à ceux de deça, l'vſage d'icelles Chaſtaignes en Turquie eſt d'en faire aualler iuſques au nombre de troys, ou quatre,

pour souuerain remede aux cheuaux trauaillez du mal de poulmons ayans la toux, ou estant poussifs & morfondus, & pour ce merueilleux effect sont nommées d'entre eux Chastaignes Cheualines.

Du Tamarix.

CHAPITRE CXXV.



E Tamarisc priué est grand arbre croissant en Egypte en plusieurs lieux, & mesmement le long du Nil, il porte pour fruict des Galles que ceux du pays appellent *Charmasel* approchant du nom *Charmezith*, que les nomme Serapio. Elles leur sont en vsage en medecine, au lieu des Galles communes, suyuant l'authorité de Dioscoride, Pline, & Galien. Le Tamarisc sauuage, est de fueillage semblable au priué : il croist aux Guarigues, & le long des buissons & hayes de Prouence, & Languedoc, aussi le long de quelques eaux, & riuieres courantes, comme le long de ceste riuiere qui passe prés de ce brigandage, qu'on appelle le pas du loup entre Narbonne, & Besiers. Il s'en trouue aussi en aucuns iardins de France transplantez, ou ils deuiennent comme arbres, toutesfois retenant tousiours la qualité du sauuage, de ne porter aucun fruict, aussi est il du rang des arbres mal-heureux, car hormis qu'il est subrogé au lieu du domestic, pour l'vsage de la medecine, il n'est employé pour besogne de grosse estoffe, ains comme dit Pline, à faire seulement des balais : à ceste cause est il de peu d'estime, comme le delare Virgile, en chantant:

VIRGILE.

Sicelides Musæ, paulo maiora canamus:
Non omnes Arbusta iuuant humilesque Myricæ,
Si canimus syuas, syluæ sint Consule dignæ.

C'EST A DIRE.

Or donc Muses chantons peu plus haute matiere
Car le tendre arbrisseau croissant long la riuiere,
Ni le bas Tamarisc pour leur humilité
Ne sont à tous plaisans, mais verds de grauité,
C'est chanter des forests, la ou croist le haut Haistre
Et ce Carme sera digne d'vn Consul estre.

I'ay mis ces vers en auant pource qu'aucuns tiennent que Virgile poëte, & autheur Latin, n'a entendu pour *Myrica* qui est nom Grec, parler de nostre Thamarisc : ains certains petits arbrisseaux, & vergettes croissans le long des hayes. Mais conferant le Thamarisc de Dioscoride, qu'il nomme aussi *Myrica*, auec le Tamarix de Columelle, & *Myrica* & Tamarix de Pline, qui sont Autheurs Latins, on cognoistra que c'est vne mesme plante. Car Dioscoride dit : on faict des tasses du tronc de *Myrica*, pour ceux qui sont mal disposez de la ratelle, à fin que ce qu'ils y boiuent leur proffite. Columelle parlant des pourceaux tourmentez de la ratte, dit : on y remedie en faisant des auges, ou man-

geoires du tronc de Tamarix, & leur baillant à boire la dedans : car le ſuc de ce bois qui tire l'eau, corrige toutes enfleures, & tumeurs qui ſuruiennent au dedans du corps : autant en dit Pline parlant du *Myrica* : & ſi à plus que Pline autheur Latin, n'attribüe ce mot de *Myrica*, à autre plante qu'au Tamarix, *Macer*, auſſi tient que *Myrica* & Tamarix n'eſt qu'vn. Le vin compoſé du Tamarix, ſelon la forme que deſcrit *Democritus*, ſe peut auſſi compoſer de noſtre Tamarix ſauuage, par deffaut du domeſtic, & aura les meſmes vertus que Dioſcoride, & Galien attribuent à la plante du Tamarix : Deſquelles vertus & facultez, *Macer* en parle ainſi chantant.

MACER.

Artibus in medicis fertur vis magna Myricis,
Hiſque Tamariſcum nomen, quarum foliorum
Elixatura ex vino potata tumorem
Emendat ſplenis, dentiſque leuare dolorem,
Creditur.

C'EST A DIRE.

Le Myrica qui eſt dit Tamariſc
Grande vertu en medecine porte,
Car le boüillon qu'en boit le ſplenetic
Faict auec vin, remolit & conforte
La dureté que la ratelle porte,
Et les tumeurs qui enflée la font:
Les dents auſſi guariſt de telle ſorte
Que puis apres aucune douleur n'ont.

De l'Erica ou Bruyere.

CHAPITRE CXXVI.



LA grande reſſemblance & proximité que le Tamarix à auec la Bruyere, & à cauſe auſſi du nom de *Myrica & Erica*, me faict entrer en matiere & diſcourir que c'eſt qu'Herica. Il n'y a donc nul doute que la plante d'Erica deſcrite de Dioſcoride ne ſoit noſtre Bruyere, comme auſſi le tiennent tous ceux qui ont traicté de la matiere des plantes : mais non pas que le Miel dit *Ericeum*, duquel Dioſcoride parle, ſoit recueilly (comme il dit) des fleurs de noſtre Bruyere. Car la plante d'Erica ſur les fleurs de laquelle les Abeilles recueillent le Miel dit *Ericeum*, eſt vne plante eſpineuſe, nommée des autheurs Latins *Erica*, & de Theophraſte & Pline, *Tetralix* & de Varro *Siſara*, & de Pline auſſi *Erica*, comme nous dirons cy apres. Or *l'Erica*, de Dioſcoride eſt la Bruyere maſle : laquelle au Duché de Chaſtelleraud ſe nomme de nom abbregé & corrompu *Brumele*, elle a les fueilles faictes comme celles du petit Cypres de iardin, ou Tamariſc, auec fleurs incarnates, croiſſant le long des branches, depuis le milieu juſques au plus haut. Il ſe trouue encores vne

autre sorte de Bruyere, qui croist és mesmes endroicts, que la premiere ayant les fueilles semblables au Thym vulgaire, toutesfois plus longuettes : ses fleurs sont rouges en incarnat croissant aux sommitez de ses branches. L'on ne fait cas de brusler de ceste Bruyere és maisons, d'autant que les cendres ne valent rien : & seruent seulement aux Boulangiers pour eschauffer leur four : en quelques endroicts on en fait des balais, & de grosses espoussetes, plus commodes à nettoyer le velours, que celles qui sont faictes de fine Bruyere. Des racines de cette Bruyere on en fait du Charbon qui se nomme en Poictou, Charbon de cosse, & ne chauffe point qu'estant soufflé & arrousé d'eau comme le Charbon de pierre : à cette cause il n'est employé que des Mareschaux, Serrusiers, Cousteliers, & autres ouuriers de fer, vne autre Bruyere se trouue en Macedoine, que les Grecs d'aujourd'huy nomment φανα toute semblable à la susdite; & ne se peuuent discerner l'vne de l'autre qu'en la racine seulement : D'autant que la racine de la nostre, dont on fait le Charbon ne se peut arracher de terre sans Piarde & Besoche, & le φάνα se tire aysement ayans ses racines obliques, & peu profondes en terre; elle leur sert à brusler & chauffer leurs fours, comme les nostres de par deça ; & si Pline à cognu & parlé de nos Bruyeres où du Phana, dont est icy parlé, c'est la plante qu'il appelle, *Brya syluestris*, disant : le Thamarisc ou *Myrica* vient en Italie, mais le *Brya* sauuage vient en Grece, voila que dit Pline de *Brya*, duquel *Brya* semble que le mot de Bruyere en soit deriué. Vn autre sorte de Bruyere est celle de laquelle on faict les fines Espoussettes, elle croist en Normandie, au tour d'vn pays dont le principal village est nommé Rugle, ceste fine Bruyere s'y cultiue auec grand soin & diligence, de maniere que la mieux façonnée se trouue la plus fine & meilleure pour faire Espoussettes, & le meilleur brin est celuy qui est minçe & vny, & qui n'est point escailleux, car le brin qui à des escailles est subiet à se rompre en nettoyant les vestemens.

De l'Acacalis.

CHAPITRE CXXVII.

Qui voudra sçauoir quel fruict c'est *qu'Acacalis*, il s'en faut enquerir aux Ægyptiens, & n'en puis dire autre chose sinon que les Grecs par quelques raisons à nous incognües, luy ont baillé le nom de la Nymphe *Acacalis*, comme ils ont fait à plusieurs qu'ils disent auoir esté metamorphosez en plusieurs plantes, comme tu le verras plus à plain au Commentaire de l'Encens. Aussi la plante *Acacalis* que descrit Dioscoride, peut auoir esté dicte desdits Grecs de la Nymphe Acacalis, laquelle violée par Apollon, luy enfanta *Philacides* & *Philander* en l'Isle de Crete, lesquels furent nourris d'vne Chevre, & d'icelle *Acacali*. Pausanias, recite que son sepulchre se monstroit au temple d'Apollo Delphique.



Du Palmier.

CHAPITRE CXXVIII.



LE Palmier nommé des Hebrieux Thomer, & Hathimora, est arbre fort rare à la France, combien qu'il s'en trouue en Languedoc, & Prouence, en quelques iardrins qui par curiosité y ont esté plantés : ne s'esleuant pourtant plus haut que les Cannes & Roseaux de pardeça, combien que ceux qui se voyent à Rome, & autres lieux d'Italie, en certains Monasteres, croissent à la hauteur d'vn arbre, ayant vn seul tronc, & droict, ne produisant leur fruict à maturité, ains demeure tousiours acerbe & stiptic. Mais les Palmes qui croissent en Affrique, Syrie, Arabie, & autres lieux, sont grands arbres ayans le tronc gros & droict, couuert d'vne escorce escailleuse. En Ægypte il s'en trouue de si gros que sur vn seul tronc il croist quinze ou seize grosses branches ressemblans arbres separez les vns des autres, reçeuans toutesfois leur nourriture d'vne seule souche : ce qu'à bien notté Pline suiuant lequel il s'en trouue de plusieurs sortes & especes tous differents de noms. Le Palmier à ses fueilles longues & estroittes ressemblans aux Roseaux, l'extremité desquels est aiguë & picquante, il en est de deux sortes masle & femelle, l'vn sterille & l'autre fructifere. Les diligens inquisiteurs des secrets de la nature, ont remarqué entre les vegetaux des herbes & des arbres, l'vn & l'autre sexe, aussi bien comme és animaux : combien que d'vne maniere plus sourde & moins auuée. Mais en nulles de toutes ces plantes plus clairement qu'és palmiers : car les femelles ne portent point de fruicts absentez de leur masles, és forets mesmes ou la nature, naturellement les produict : de sorte qu'autour de chaque masle vous verrez quantité de femelles, qui se courbent en abaissant doucemẽt leurs brãches deuers luy : lequel se voyãt & sentant par amour recherché, esleue à l'encontre d'elles ses rameaux bossus & herissonnez, comme si de son haleine & regard, & de quelque poussiere qu'il leur secoüe, il les vouloit empreigner toutes. Que si vne fois il vient à estre couppé, elles demeurent apres le reste de leurs iours en vne viduité sterile, tant il y à de cognoissance & de Venus & de l'amour, iusques mesmes aux choses insensibles, que les hommes ont de la excogité, le moyen de les faire habiter ensemble en espanchant sur les femelles des fleurs, & du poil follet de ces masles, ou par fois de leur poussiere tant seulement, ou d'attacher vne corde de l'vn à l'autre, dont la femelle qui vouloit courber ses rameaux pour atteindre à son masle, sentant par là ie ne sçay qu'elle cõmunication secrette de luy à elle, qui se coule insensiblement, se contente & rehausse ses branches : ny plus ny moins que tout le long d'vne gaule, la Torpille transmet son venin, endormãt la main & le bras de celuy qui l'en touche. Les palmiers donc pour plusieurs conuenances qu'ils ont auec la nature humaine sont pris mystiquement pour le simulachre de l'homme, tant pource qu'ils ne portent point de fruict sans vne certaine forme de cõpagnée & cohabitation du masle auec la femelle, & que toutes leurs branches & rameaux sont pleins à la saison opportune, de petits boutons comme d'vne masculine semence, pource que aussi au haut de leur tige, ils ont vne maniere de cernelle que les Hebrieux appellent *Halulab*, & les Arabes *Cedar*, laquelle pour si peu qu'elle soit offencée, l'arbre vint à mourir. Ils ont apres comme vne perruque en la cime, & leurs

rameaux estendus à guise de mains, auec vn fruict qui tient le lieu de doigts, dont pour ceste occasion, il est appellé Datte ou Dactyle, comme qui diroit doigt. La substance bonne à manger, represente la chair, & finalement le noyau dur & solide, qui est au dedans les os qui sont és animaux, si qu'il n'y a rien en tout genre de vegetaux, qui aproche plus de la nature humaine que les Palmiers, si d'auanture ce n'est ceste espece de *Zoopihte*, qui est vne plante animale qui croist en la Tartarie : dont *Sigismondus Liber*, fait mention en son histoire de Moscouie, disant : qu'en la contrée ou font leurs demeures les Tartares Zanuolheens, se trouue certaine semence vn peu plus grande que celle des melons, mais au reste assez semblable, laquelle plantée en terre produict ie ne sçay quoy, à la hauteur de deux ou trois pieds, aprochant fort à la figure d'vn Aigneau, qu'ils appellent *Boranets*, c'est à dire Aigneau, ayant la teste, les yeux, & les oreilles, & presque tout le reste du corps, auec vne peau fort deliée & subtille, dont les Tartares se seruent à fourrer leurs accoustremens de teste semblable à vn Aigneau. Ceste plante si plante se doit appeller, à vne liqueur qui ressemble à du sang, & au lieu de chair, vne substance toute pareille à celle des Chancres & Escreuisses, laquelle les Loups & autres bestes carnassieres appetent fort. Quant aux ongles, elle ne les à pas de corne comme vn mouton, mais reuestuës de poil à guise de pied fourchu, & au lieu de nombril droitement elle à vne tige, qui conioint à cest endroict à la terre : car c'est par là où elle se vient à produire & ietter dehors, viuant ou durant iusqu'à ce qu'elle ait brouté toutes les herbes autour d'elle. Retournans donc à nos Palmiers, nous dirons que les barques & esquifs des pauures gens qui peschent, & passent l'eau d'vn lieu à l'autre, situez au riuage de la mer rouge, & du Tor en Ægypte, ne sont aucunement clouez de cloux de fer, ains seulement sont ioints auec cordes faictes d'escorce de Palmier, & si bien cheuillez & galefretez auec le gouldron, qu'ils y nauigent seurement. Au reste les anciens ont remarqué quatre parties en la Palme, qui sont cõsiderables & vtiles à la medecine : Sçauoir le bois du palmier, duquel sans ses brãches & rameaux, ne se peut parfaire l'emplastre de *diapalma*, de Mesué : la seconde est *Elaté*, ou *Spatha:* la tierce le fruict, qu'on nomme Dattes, sans lequel on ne sçauroit faire ceste excellente composition qu'on fait en nos boutiques, nommeé *Diaphœnicum*, la quarte est *l'Encephalos*, de chascune desquelles parties nous reciterons sommairement leurs histoires.

Sigis-lib. en son mundus hist. de Moscouie.

Elate.

CAHPITRE CXXIX.



Patha ou *Elaté*, est vne couuerture naturelle seruant comme de matrice pour la deffence du fruict, & fleur de la Palme, tant sterile que fertile, ressemblant à vn fourreau de dague, estant ceste couuerture ouuerte, represente le cornet qui couure la fleur, & fruict du *Serpentaria Maior*, & ainsi comme la fleur & fruict du Palmier, grossissent. Le *Spatha* de soy mesme tombe en terre, ainsi qu'il aduient aux cornets de *Serpentaria maior & minor*, aux Pauots, Pourreaux, Oignons, & quelques autres plantes à qui les fleurs sont r'enfermées en vne matrice. Le *Spatha* prouient, tant au Palmier sterile, que domestique & fertile; contregardant les fleurs de l'vn & de l'autre, iusques à tant qu'elles soient venües en leur perfectiõ. De ce *Spatha*, garny de sa fleur, les anciens en composoient onguents odorans, & specialement celuy qu'ils nommoient *Elatinum*, comme le declare Dioscoride.

Des Dattes.

CHAPITRE CXXX.



L ſe trouue de pluſieurs ſortes de Dattes, de groſſes & moyennes, de dures & fermes, & d'autres qui ſont rouges, molles, humides, & ſi craſſes, que pour les garder on les ſerre, les eſcachans comme figues en des ſportes, & cabats tiſſus de fueilles de Palmiers: leſquelles ainſi preſſées ſe gardent longuement: & telles Dattes croiſſent en Ægypte, & ſont nommées de Galien *Caryotes*: les meilleures Dattes ſelon Theophraſte croiſſent en Babylone, à cauſe (dit-il) qu'elles ayment les lieux chauds: & ſont celles que nous auons qui nous ſont apportées de Veniſe, du pays d'Aſamie, en Aſſyrie, & auſſi du Midy, comme d'Affrique & Barbarie. Encores que les Dattes qui croiſſent en la plaine de Ierico, ayent eſté fort eſtimées des anciens, ſi eſt ce qu'elles n'y meuriſſent à perfection, non plus qu'en Eſpagne, Grece, & Italie.

Encephalon, ou cerueau de Palme.

CHAPITRE CXXXI.



A quatrieſme partie du Palmier eſt ce qu'appelle Pline *Cerebrum*, Galien *Encephalos* Serapio, & Rhaſis Ciſtilio, Rabi Moſes, *Cor Palmæ*, s'accordans auec Dioſcoride, diſans *Encephalos*, eſtre la moëlle blanche, ſeruant comme de ceruelle au tronc du Palmier, & mangée fraiſche, ou cuitte, à les meſmes propfietez que *Boraſſus*, qui eſt *l'Elaté* & *Spatha*, duquel nous auons parlé cy deſſus. *l'Encephalon* qui eſt la moëlle ou ceruelle des Palmiers, ſe trouue ayant couppé la ſummité des Palmiers, auortons, ou autres. Les Ægyptiens Affricains, Parthiens en cueillent la moëlle blanche, tout ainſi qu'aux pays Septentrionaux, les Laponiens cueillent celle qui croiſt au ſommet des Pins, laquelle moëlle ou cerueau de Palme ſe mange cruë & cuitte, & à le gouſt d'Artichaut: ce qu'à bien notté Pline, diſant: les Palmiers ont à la cime vne certaine moëlle qu'on appelle cerueau, laquelle eſt fort douce & bonne à manger. Zenophon au ſecond liure de *Aſſenſu*, dit que l'vſage de manger *l'Encephalon* fut trouué par certains Gendarmes, leſquels l'ayant gouſté, admirerent grandement ſa forme & façon, & l'excellence de ſon bon gouſt: toutesfois apres en auoir trop mangé, ils ſe ſentirent la teſte moleſtée & poiſante. Et à ce propos *Diphilus Siphnius* dit, que *l'Encephalon*, ou cerueau de Palme, eſt de grande nourriture, & de difficille digeſtion, prouoque la ſoif, & ſi reſtreint le ventre, *Nicander* Poëte Grec en faict mention en ſes Georgiques, chantant:

Zenophon liu. 2. de aſſenſu.

Nicander en ſes Georgiques.

NICANDER.

Gramine Palmarum, ac tenera propagine cæſa
Iucundum pueris epulum tribuêre Cerebrum.

C'EST A DIRE.

Le mol cerueau du germe du Palmier
Eſt aux enfans champeſtres ſingulier,
En leurs feſtins (comme les Colons vieux)
L'ont eſtimé & fort delicieux.

Palmette.

CHAPITRE. CXXXII.



R *l'Encephalos* de Galien, m'a mis en memoire la plante que les Italiens appellent *Cephaglioni*, que deſcrit Mathiol, au chapitre do *Bdellium :* laquelle plante de *Cephaglioni* à emprunté le nom *d'Encephalon* de Galien. Les *Cephaglioni*, s'apportent de Sicile, & Sardagne, à Naples, Rome & Florence, & autres lieux d'Italie, qui tant par leur bonne ſaueur que pour eſchaufer les plus refroidis & recrus, ſuiuent les tables des grands Seigneurs & courtiſans, & les rendent gentils compagnons enuers les Dames. Pluſieurs eſtiment les *Cephaglioni* eſtre *l'Encephalos* de Galien (& entre autres Mathiol) s'arreſtans à la proximité des vocables, & à la diuerſité des plantes : mais la difference y eſt auſſi claire que le iour. Car il eſt notoire que *l'Encephalos* de Galien, eſt la moëlle de la cime du tronc du Palmier commun, qui apporte les dattes : au contraire le *Cephaglioni*, eſt vne petite Palme qui ſe cueille és Iſles de Cicile ; & Sardagne, qui n'eſt haute que d'vne coudée & demie au plus : les Eſpagnols en apportent d'Eſpagne en France, & les nomment Palmettes. A ceſte cauſe ie ne puis paſſer outre, ſans toucher la faute que faict Mathiol ſur le *Cephaglioni* : lequel dict qu'il eſt nommé par Serapio *Ciſilio*. Mais en cét endroict il s'eſt bien abuſé : car le *Ciſilio* de Serapio, n'eſt autre choſe que *l'Encephalos*, de Galien, comme le declare ledit Serapio au chapitre *Nekalæ*, qui eſt la Palme, ou il faict mention du *Ciſilio*, comme d'vne partie de l'arbre de la Palme, lequel *Ciſilio* eſt interpreté par Rabi Moiſes, *Cor Palmæ*. Auſſi Rhaſis attribuë les meſmes vertus à *Ciſilio*, que Gâlien faict à *l'Encephalos*, diſant : *Ciſilio facit ea quæ Kfri :* or il entend pour *Kfri*, ce que Dioſcoride & Galien appellent *Spatha*, & *Elaté*, duquel auons parlé cy deſſus, & combien que Mathiol & autres qui ont eſcrit du *Cephaglioni*, en ont ſeulement traicté comme de choſe moderne, n'en parlant de plus loing, que de ce qu'ils en ont veu ſeulement, toutesfois Theophraſte au chapitre de la Palme, apres auoir faict mention de *l'Encephalos* (que *Theodorus Gaza* à traduict *Cerebrum Palmæ*) il traicte du *Cephaglioni*, ſoubs le nom de *Chameriſeis*, que *Theodorus Gaxa* à traduict *humilis Palma*, elle eſt (dict Theophraſte) petite & differente en fueille, & en fruict aux autres Palmes : ſes fueilles ſont larges & molles, à ceſte cauſe ils en tiſſent lobes, nattes, paniers,

chappeaux, & autres choses seruans d'ombrage : estant couppée pres de la racine, elle pullule derechef : elle croist en Crete Sicile, & de laquelle estant coupée on en mange la ceruelle : voila qu'en dict Theophraste, au dire duquel s'accorde Pline au chapitre de la Palme (apres auoir parlé de la moëlle, qui vient à la cime du Palmier, laquelle moëlle il nomme *Cerebrum*) dit : en Candie, & Sicile, se trouue vne sorte de Palmier, que les Grecs nomment *Chamerops*, leur fueille est large, souple, & fort propre à lier, soit vne ou autre chose. Et par la on peut cognoistre que les *Cephaglioni* estoient cognus aux anciens, non soubs ce terme : ains soubs le nom *Chamæripheis*, & *Chamærops*, qui signifioit entre-eux petites Palmes : lequel nom est encores demouré à celle qu'apportent les Espagnols en France, qui les nomment Palmettes, il s'en trouue chés les Materialistes, Grossiers de Paris, Roüen, & autres villes de France : & ne coustent au plus de cinq ou six sols piece, voila comment le *Cephaglioni*, ne peut estre *l'Encephalos* de Galien, par les differences cy dessus alleguées. En Affrique, ces petites Palmes, ou *Cephaglioni*, y sont si cõmuns, que de leurs fueilles ils en font des balais sans manche, & les portent aux marchés, & par les villes, en des grandes hottes, les donnans pour du son, cendre, sauattes, & autres petites choses : puis pour s'en seruir à balier, leur font vn manche de bois : la plus part des Italiens s'en seruent pour le jourd'huy à balier, comme aussi de tout temps, & leur sont apportez des Isles de Sardagne, Sicile, iusques à Rome, & autres villes d'Italie, & y sont trafficquées d'Espagne, iusques en Prouence, & Languedoc. De ces balais de Palme Martial en faict mention, chantant:

MARTIAL.

In precio scopas testatur Palma fuisse:
Ocia sed scopis nunc analecta dabunt.

CEST A DIRE.

On estimoit jadis pour balier,
Ainsi qu'on dict, les balais de Palmier
Mais maintenant les miettes & os,
Font demeurer les balais en repos.

De l'Amandier.

CHAPITRE CXXXIII.


L'Amandier tant doux qu'amer est vulgaire, aussi est leur fruict. L'Amandier est le premier flory des arbres domestiques : aussi est il chanté de luy.

ALCIAT.

Cur properans folijs præmittis Amygdale flores?
Odi pupillos præcocis ingenij.

C'EST A DIRE.

O Amandier, pourquoy si tost floris
Trop bons ne sont les par trop promps esprits.

Les Amandes se nomment Noix grecques tesmoing Dioscoride au chapitre *de Peonia* disant, *summo caule emittit siliquas veluti Gracas nuces*. doù appert que le doute que tient Pline si les noix grecques de Cato, estoient Amandes doibt estre mis hors, car il n'y a fruict à qui on puisse mieux acomparer la gousse de Piuoine qu'a l'Amande ayant sa verte escorce. L'amande amere est de nature si contraire à la poule & aux oisons, que sans aucun remede, si lesdicts animaux en mangent, ils en meurent, autant en aduient il au Renard, toutesfois il se cure par la frequente potion d'eau froide. L'amande amere refreind la violence & nuisance que peut faire le vin à ceux qui veulent boire, comme nous l'à laissé Dioscoride, & apres luy Affricanus, disans : auant le repas il conuient manger cinq ou six Amandes ameres, parce que dessechant, & consumant l'humidité elles repousseront l'yurognerie. Plutarque raconte que le Prince Drusus fils de Tibere Cesar eut vn Medecin, lequel mangeant cinq ou six Amandes ameres surmontoit és festins tous les autres à force de boire d'autant: mais despuis son secret cogneu, & destitué d'iceluy il n'osa plus tenir coup, & perdit toute sa vaillance à bien boire.

Du Noyer.

CHAPITRE CXXXIIII.



LA Noix estoit appellée des premiers Latins *Diuglans* suiuant les Grecs qui la nommoient *Diosbalanon* : c'est a dire *Iouis glans* : & du despuis par ablation de la premiere lettre D. à esté nommée *Iuglans à Iunando*, disent les Grammariens, & ce pour le grand bien, proffit & ayde qu'elle rend pour l'vsage du genre humain, au regard & comparaison des autres glands, qui ne sont de telle excellence, substance, saueur, ni ayde : car la Noix estant encores en laict se confit en moust, Succre, & Miel pour beaucoup d'afflictions qui suruiennent aux hommes, puis se mange n'estant qu'à demi meure, & paruenüe à maturité elle est tant requise és prouisions de maison, qu'il n'y a mesnage qui n'en soit garny pour l'entretien de sa famille : de ses fueilles estant amassées les pauures s'en seruent à faire leur feu pour leur menués negoces & affaires, ce qui ne sçauroit se faire des fueilles des autres arbres. En plusieurs lieux de France principalement en Gastine & pays de Myrebalais, ils vsent de Noix pilées, & de ceste paste ils couurent des chaluffes de chanure, & s'en seruent pour esclairer en lieu de chandelle de suif ou de resine ; & du chalin des noix vertes les Teinturiers en teignent en noir, & des escorces des racines de l'arbre en couleur de tanné. De la Noix il se tire de l'huile, lequel sert à faire potages, frittures, & és lampes pour brusler : aussi sert il aux Peintres à d'estremper leurs couleurs, aux Imprimeurs à faire leur ancre, il sert à faire le vernix pour les

Arbalestiers, & pour donner lustre aux Peintures, & aux Armeuriers pour Corselets & garnitures d'espées, & autres grandes facultez qu'il porte en Medecine, dont à bon droict ce peut dire *Iuglans*, c'est à dire, *Glans-iuuans*. Toute Noix se peut dire *Nux anocendo :* d'autant que les rompants auec les dents elles y nuisent grandement : Et à ce propos amenerons ce que dit Phrinicus, *Dentes molares omnes rupi, ita vt nec Naxiam quidem amigdalam frangere possim.* Voulant dire que luy qui n'auoit point de Maschelieres, il luy estoit impossible de rompre auec les dents l'Amende de Naxie (c'est à dire de l'isle de Naxa, qui est vne des isles Cyclades) & ce à cause de leur dureté. La Noix que nous auons descrit cy dessus se nomme aussi *Nux*, pour ce qu'elle cause douleur & pesanteur de teste, qui est aussi la vraye signification de son nom Grec, *Carion*. Le Noyer retient aussi le nom de son fruict, qui est *Nux*, non tant pour la nuissance de son ombrage qui endommage les autres plantes aupres de luy, que pour le regard de ses racines qui s'espandent entierement loin dessous terre, attirant toute l'humeur, d'où les bleds & autres semences deuroient estre nourris : Parquoy Ouide chantant du Noyer dit :

OVIDE.

—— Quoniam sata lædere credor
Cultus in extremo margine fundus habet.

La Noix a son escaille compartie en deux, de sorte qu'il semble que nature aye voulu reuestir son noyau de deux esquifs ou barques, ioints & assemblez l'vn auec l'autre, pour bien preseruer leur noyau : Et de là estoit qu'és antiennes ceremonies nuptialles, qui estoient nommées *Fescennia*, le mary semoit des Noix quand on luy menoit sa femme en signe d'affluence de biens, lesquels deuoient estre bien gardez & entretenus par les deux conioincts, tout ainsi que les deux escailles de Noix gardent & preseruent le noyau, & non pas comme aucuns ont dit (voulans blasonner les femmes de noise) que ceste ceremoie ce faisoit à cause que les Noix iettées en terre menent bruict, d'où le Prouerbe s'en est ensuiui, qui dit :

Qui femme ha, Nois' ha.

La Noix grallée est vn souuerain remede contre l'air pestilentieux à en prendre vne au matin auant le desloger, aussi Mytrydates Roy de Pont & de Bythinie, curieux entre autres en la cognoissance des simples medicamens, & experimenté és contrepoisons, n'auoit obmis à faire vn antidote de la Noix commune, lequel antidote Pompée apres l'auoir vaincu en guerre, trouua en son principal Cabinet escrit de sa propre main, qui estoit de deux Noix, deux Figues seiches, vingt fueilles de Ruë, le tout pilé, auec vn grain de sel : qui prendra cecy à jeun (disoit-il) nul venin ne luy pourra nuire de tout ce iour là. Et de cét Antidote & d'autres dont Mithidrates vsoit, son esperance n'en fut point vaine; car les ayans accoustumez par le longs temps, & se voulant par aprez empoisonner plustost que de tomber vif entre les mains des Romains, ne le peut faire, combien que ses filles en moururent : & luy voyant que le venin ne luy pouuoit nuire, se ficha vn glaiue au trauers du corps & mourut. I'ay dit cecy incidemment, mais reprenons nostre Noyer, lequel combien que de son estoc il procrée fruict qui donne ioye, profit, & nourriture au public, comme dessus est dit, toutesfois à l'occasion de son fruict, il reçoit en soy grand detriment & dommage des coups de pierres & de bastons qui luy sont baillez, dont il peut dire en se plaignant :

Ludibrium pueris lapides iacientibus, hoc me
 In triuio posuit rustica cura nucem.
Quæ laceris ramis perstrictóque ardua libro,
 Certatim fundis per latus omne petor
Quid sterili posset contingere turpius? éheu
 Infœlix fructus in mea damna fero

C'EST A DIRE

Ie ſuis Noyer par la cure ruſtique
Pour les enfans mis au chemin public,
Tout deſpoüillé de branches & d'eſcorce,
Frappé ie ſuis defo nde à toute force,
Quoy pis pourrois-je auoir ſterille helas
Ie porte fruict à mon triſte ſoulas.

Du Coudrier ou Noiſilier.

CHAPITRE CXXXV.

L'Anclaue que les Grecs nomment *Leptocaria*, c'eſt à dire petite Noix, Noiſette & Noiſille, retient ſon nom Latin ancien qui eſt *Auellana*, à raiſon d'vne ville ſituée en la campagne de Naples nommée *Auelina*, où elles y eſtoient frequentes, l'arbre eſt nommé de Virgile *Corylus*, duquel il faict mention en la premiere Egloque de ſes Bucoliques, où il dict,

VIRGILE.

Hic inter denſas Corylos modo namque gemellos
Spem gregis, ah ſilice in nuda connixa reliquit.

C'EST A DIRE.

Mon eſperance eſtoit en la brebis qui à
Faict deux petits gemeaux entre ces Coudres là,
Et ſi les a laiſſez tremblans à la froidure
Sans paille ny ſans foin, mais ſur la pierre dure.

Les chatons ou brebiettes du Coudrier ſe nomment en Latin *Iuli*, & ſuruiennent l'Hyuer, & auant les fueilles & luy ſeruent de fleur. Il ſe trouue de deux ſortes de Noiſilliers, l'vn ſauuage duquel s'en trouue grande quantité, & qui porte fruict prez Poictiers en vn lieu nommé *Genebrie* & és enuirons des coſtaux de *Paſſelourdin*, & l'autre qui eſt enté & cultiué. Le fruict du ſauuage eſt couuert par le dedans d'vne pelure tendre & deliée, de couleur paſle en blancheur, & celuy du domeſtic & cultiué, a la pelure rouge, & le fruict en eſt plus gros, plus plein, & mieux nourry que le ſauuage, à cette cauſe il eſt nommé des François *Noiſille franche*. Les Noiſilles mangées auec Ruë & Figues ſont vray Antidote contre la morſure des beſtes, & piqueures de Scorpions, dit Simeon Sethi. Les Noiſilles nourriſſent fort peu, & ſont de dificille digeſtion, elles engendrent ventoſitez en l'eſtomach, & font douleur de teſte, mangées en trop grande abondance, & ſont de mauuaiſe & groſſe nourriture, encore plus les ſeiches que les verdes: comme Macer a bien noté, diſant:

MACER.

Ex minimis nucibus nulli datur eſca ſalubris.

C'EST A DIRE.

La Noiſille eſt de nourriture,
Mal ſaine, & à l'eſtomach dure.

De la Noix de Muscade.

CHAPITRE CXXXVI.



A La suitte des Noix, nous traicterons de celle qui comme la plus excellente est appellée Noix de Muscade, laquelle comme recite Loys de Bartheme en sa nauigation des Indes, croist audit pays en l'Isle de Bãdan disant : l'Isle de Bandan est fort melancholique & mal plaisante, contenant en rondeur cent mille, n'estant garnie que de ie ne sçay quelles maisons faictes de boys, basses & laides au possible, & les habitans de mesme gens ruraux & bestiaux, sans entendement ou grace, viuans sans Gouuerneur, vestus de simples chemises, les pieds, les iambes, & la teste nuds, exceptez quelques cheueux longs qu'ils portent, le visage plat & rond, la couleur blanche, & de petite stature, viuans selon la loy des Gentils qui sont dans Calichut, nommez *Paliarri* & *Trirani*, n'ayans quand ils voudroient esprit ny force de mal faire, aussi n'ont-ils aucuns Iusticiers, car ils n'ont point de discours entre eux. Or la vie de tels peuples m'a reduit en memoire les meurs de certains Ethyopiens, *Ictyophages*, (c'est à dire mangeurs de poisson) dont leur vie estrange est grandement à esmerueiller, desquels incidemment ie reciteray ce qu'en escrit *Agatarchy de Guide*, disant : Au regard d'aucuns Ethyopiens des *Ictyophages*, qui sont au dessus de par delà le Sine, ou goulfe Arabique : Leur naturel est qu'ils viuent sans sentiment ny passion aucune, n'vsant d'aucun breuage en maniere que ce soit, comme chose que naturellement ils ne conuoitent, & ne s'esmeuuent aucunement à la parole des estrangers mariniers, encore qu'ils s'approchent pres d'eux pour les voir, mais les regardans seulement demeurent immobiles & sans autre mouuement ny sentiment comme s'ils ne voyoient personne, si quelqu'vn desgaine son espée & les frappe, ils ne s'en fuient point, mais endurent les coups & les iniures, & n'y a celuy d'eux qui s'estonne de la blessure ou dommage de son compagnon, ains aduient bien souuent qu'ils regardent leurs enfans & leurs femmes morts & tuez deuant eux, sans montrer aucun signe de courroux n'y de pitié, & finalement ils endurent & supportent tous maux & toutes peines patiemment, regardans seulement ceux qui les frappent, & à chacun coup qu'ils reçoiuent remuent seulement la teste. Mais reprenons le fil des noix Muscades encommencé cy dessus, suiuant ce qu'en recite Louys de Bertheme : Il n'y a rien (dit-il) en l'isle de Bandan, sinon vn arbre produisant les noix Muscades, lequel ressemble par le pied à vn pescher, & les fueilles de mesme sorte, excepté qu'elles sont vn peu plus estroictes, mais premier que la noix vienne en perfection, *le macis* se trouue tout au tour de la mode, que sont les fueilles d'vne roze ouuerte, tellement que quand la noix est meure, *le macis* l'enuelope & embrasse, puis on les cueille au mois de Septembre, pour ce que la les mois & les saisons se suiuent, tout ainsi qu'à nostre vsage. Quand ce vient à la recueillir chacun en prend tant que bon luy semble ou tant qu'il peut, pourautant qu'ils sont communs à tous, croissans lesdits fruicts d'eux mesmes, sans en rien cultiuer. Ces noix se vendent apres à la mesure qui poise vingt six liures des nostres, & se vend la mesure demy *Carlin* : La monoye y estant telle qu'à Calichut : Mais à noter que Matheol au chapitre de *Macer*, & puis parlant de la noix Muscade au chapitre des noix appellée *le macis* des boutiques, fleur qui toutesfois n'est qu'vne membrane & tendre couuerture enuironnant le test de la noix Muscade, comme la premiere couuerture & tendre escorce qui enuironne le test dut des autres noix, comme a bien noté Platearius, disant, aucuns tiennent *le macis* estre la fleur de la noix Muscade, ce qui est faux, car les fleurs de tous fruicts tombent où se decheent auant que le fruict soit meur : autres disent que *Macis* est l'escorce qui se trouue à l'entour du test de la noix de Muscade, tout ainsi qu'il s'en trouue vne par dessus & à l'entour du

dur teſt de la Noiſille. Nous vſons la noix Muſcade en pluſieurs Medecines, eſpiceries & à tirer ceſt excellente huile qui rend les parfuns & vnguents odorans, dont à bon droit les modernes Grecs, l'ont appellée *Nux Mirepſica*, c'eſt à dire, noix de Parfumeurs. La noix Muſcade croiſt (comme dit eſt) en l'Iſle de Bardan, auſſi faict elle en l'Iſle Moluch, lieu diſtant de Calichut enuiton trois cent lieuës & dudit Calichut nous ſont apportées confites en ſuccre, auec les quatre parties, aſſauoir *le chalin ou couuerture le macis, le teſt* & *le noyau* : De leur faculté liſez Auicenne, Serapio & autres Arabes.

De la noix d'Inde.

CHAPITRE CXXXVII.

LA noix d'Inde eſt ſi vulgaire pour le iourd'huy qu'il n'y a Apoticaire qui n'en face vn ſpectacle & parement, l'ayant pendu en ſa boutique, tant pour ſa groſſeur que pour certains troux & cauitez, qui ſe trouuent enfoncez à vn des bouts & extremitez de ſon teſt dur & rond, reſſemblant à deux yeux, leſquelles cauitez font qu'elles reſſemblent à vne teſte de Marmot ou Guenon ayant le nez coupé faiſant frayeur aux petits enfans, ſon arbre eſt ſemblable au Palmier, & n'eſt iamais ſans fruict ou meur ou verd, commençant à porter fruict dans cinq ans apres auoir eſté ſemé ou replanté. Et depuis que l'Iſle de ſainct Thomas a eſté deſcouuerte & habitée par les Portuguais & Eſpagnols, ils y ont planté force Noix d'Inde recouuertes d'Ethyopie, qui y ont ſuccedé heureuſement à leur grand commodité & profit du pays : il en croiſt auſſi au Capuerd, nommé des Arabes *Saradibazaran*, & grande quantité en Ethyopie & és Indes, és entours de Calichut. Les habitans deſdits lieux nomment l'arbre *Tenda*, & le fruict *Cochos* : mais les Portugais & autres nations de l'Europe qui voguent en ces quarriers là, appellenr l'arbre le refuge des pauures, à cauſe des grands biens qu'on recueille de luy. Et pour vray dire l'eſpeluchant par le menu, nous trouuerons qu'il s'en reçoir mille commodirez, car de ſes fueilles on en couure les maiſons, pour autant qu'elles porrẽt l'eau ſept ou huict mois ſans s'abreuer aucunemẽt: De la fleur on en faict de ſi bonne teinture que les draps ſemblent eſtre teints en ſoye : Son fruict eſtant ieune & non plus gros qu'vne petite noix de nos Noyers communs, ſe mange & ſe trouue plus delicat que n'eſt l'Amande verte; & paruenu à ſa parfaicte maturité il ſe trouue en la cauité & centre de ſon noyau, vne liqueur & eau qui eſt ſi douce & ſauoureuſe à boire, qu'aucuns d'entr'eux l'appellent le vin des Dieux, & y a telle noix qui pour ſa groſſeur contient dans le centre de ſon noyau bien deux verreés de telle eau, l'vſage de laquelle rend les hommes maigres en bon point, & ſi decore la face des femmes : Le fruict eſt de grand munition & vittaillement de nauires : Auſſi les mariniers de ce pays là entreprenant long voyage s'en muniſſent, d'autant qu'il eſt de grande, bonne, & ſaine nourriture. Ils tirent l'huile du noyau du fruict à la mode que tirons l'huile de Noix ou d'Amandes par expreſſion, lequel huile eſt doux & de bonne ſaueur, & eſtant refroidy demeure eſpais, blanc, gras, & du tout ſemblable au beurre, tant en gouſt que ſubſtance & qualité, toutesfois de meilleure nourriture que le beurre. Du teſt dur qui enuironne ſon noyau, ils le façonnent en maniere de bouteilles & coucourdes à tenir le vin ou autre liqueur : Il s'en faict auſſi des Calices, couppes & hanaps garnis d'or & d'argent, ſeruant pour le ſeruice des tables des grands Seigneurs. De l'eſcorce tendre ou membrane qui enuironne le teſt (comme faict le challin noſtre noix) s'en tire du poil comme la cheueleure d'vn homme que les maiſtres ouuriers accouſtrent pour ourdir toille, comme ſi c'eſtoit chanure ou lin : De la moyenne eſcorce de ſon arbre, s'en font gros cordages qui ſeruent pour l'vſage de la marine : de ſon tronc premier perceáuec vn tariere ſort vne liqueur qu'ils

reçoiuent iour & nuict en des vaisseaux, de laquelle se seruent en lieu de vin, ou d'autres breuage, mais en faut boire peu, autrement elle trouble le cerueau, & estant gardée elle s'aigrist, & alors elle leur sert de vin-aigre: mais pour la maintenir en sa douceur ils la cuisent, & en consomment au feu vn tiers, en façon de vin cuit; ce qu'a bien noté Iosephe en ses nauigations qu'il a faict aux Indes, disant: Il y a des Palmiers és Indes lesquels estans ébranchez au mois d'Aoust, rendent vne liqueur que les gens du pays recueillent soigneusement auec vaisseaux propres à cela, & le boiuent par singularité comme vin exquis: toutesfois si on ne faict cuire ceste liqueur, passez trois iours elle se conuertit en fort vin aigre, par ainsi les Indiens cuisent ceste liqueur, comme par deça on faict le vin cuit: & la rendent par ce moien comme miel exquis qui dure plusieurs années, par apres quand ils veulent boire la demeslent auec eau & en vsent comme de somptueux & delicat breuage. Voyla qu'en dit Iosephe, le dire duquel se conforme du tout à ce qu'en recitent les Portugalois qui nous apportent les noix d'Inde, d'autrepart de ses branches concassées & bouillies en eau s'extraict vn jus lequel estant deseché au feu, s'endurcit en maniere de jus de regalisse, & doux comme Sucre, mais non si bon ny si plaisant: de son trõc aussi en certain temps distile de soy mesme vne autre liqueur grasse & vnctueuse, & ressemblant à miel, d'ont on se sert au lieu d'huile, qu'aucuns ont voulu dire (toutesfois faucement) estre *l'Æleomeli* de Dioscoride. Et de cet huile ou liqueur vnctueuse, auec les cendres du bois de son arbre, il s'en faict du Sauon qui est de la moitié meilleur & plus exquis que le nostre, soit à blanchir les mains, nettoyer les draps de laine, le linge, & la soye. Cet arbre est en telle recommandation és Indes qu'il y est esleué & gardé soigneusement comme recite Loys de Bertheme, en sa nauigation des Indes, disant: à l'entour de Calichut y a plus de deux cent milles pieds d'arbres appelées *Tenda*, & le fruit *Cocos*, appartenans tous à diuers Maistres: & quand les Roys font guerre les vns contre les autres, tant cruelle soit elle, voire iusques à tuer les enfans ils sont conuertis en paix par les dons & presens qu'on leur faict du fruit de c'est arbre, mais s'il aduenoit qu'vn Roy coupast vne seule branche de l'vn d'iceux arbres apartenans à vn autre Roy, guerre seroit ouuerte, sans espoir d'auoir de long temps la paix: Il croist en lieu areneux, & apres que l'on a planté la noix, & qu'elle commance à germer on la tient couuerte tout le long du iour pour la defendre de l'ardeur du Soleil: mais la nuict venant on la decouure affin de recepuoir la rosée, & puis des le matin on la recouure, & par ce moien croist & deuient en grand arbre qui produit plusieurs branches, chacune branche porte enuiron deux cens grosses noix, duquel arbre si ie voulois vous dechiffrer par le menu toutes les grandes commoditez prouenantes tant de luy que de son fruit, à peine me croiriez vous, & encor ne me pourriez entendre, c'est donc que cet arbre est d'vn si grand apport & proffit à l'vsage de l'homme, qu'a bon droit il a esté nommé des Portugalois, *Refuge des paures*. Des facultez de son fruict lises, *Auicenne*, mesme *Serapio*, & des modernes Grecs *Actuarius*. Son fruict est si excellent qu'a bon droit ce grand & docte personnage du Bartas la chanté en son troisiesme iour de sa diuine Sepmaine, auquel le lecteur aura recours.

Noix Vomique.

CHAPITR CXXXVIII.

LA Noix qu'on appelle communement és boutiques *Noix vomique*, ne peut estre *la noix methel*, par les raisons que nous deduirons cy apres, ne moins la *noix vomique*, que descript *Serapio*, par authorité *d'Abraham*, disant: *la noix vomique* est de couleur entre verd & blanc, bossuë & garnie de neuds, & plus grosse qu'vne Noisille. Or disant plus grosse qu'vne Noisille elle doit auoir quelque

ſimilitude en rondeur auec elle : mais en noſtre *Noix vomique*, il ne s'y voit aucune marque ; par laquelle on la puiſſe prendre pour la vraye , car en lieu d'eſtre ronde comme vne Auelane, elle eſt platte comme vn Lupin , & de la largeur d'vn poulce, & au lieu d'eſtre boſſuë & noüeuſe, elle eſt liſſée & vnie. Mais nous ne paſſerons outre ſans toucher vn peu ſur l'erreur d'vne Lettre que enuoya Maiſtre *Iean Anthoine Verceli*, Medecin en la ville de Matera en la Poüille , eſcriuant à docte & vigilant perſonnage le Seigneur *Loys de l'Anguillara*, grand Profeſſeur en la cognoiſſance des Simples , & explorateur d'iceux, & de preſent reſtaurateur & ſuperintendant du magnifique Iardin de Padoüe , entretenu par les magnanimes Venitiens, pour le profit & ſoulagement de ceux qui ſont profeſſion de la faculté de Medecine en l'Vniuerſité de Padouë , lequel *l'Anguillara* s'aſſeurant de la fidelité dudit *Anthoine Verceli*, a eſté induit à croire que *la Noix vomique* des boutiques , c'eſtoit la racine d'vne herbe qui va rempant ſur la terre , ayant les fueilles rondes, mais le germe qui ſe trouue dedans noſtre *Noix Vomique* reſſemblant à celuy du noyau de datte , deſment le Medecin de la Poüille eſcriuant telle baguenauderie, pour abuſer vn ſi grand perſonnage. Quant aux facultez & vertus qui ſe trouuent en nos *Noix Vomique*, cela pourtant ne faict que ce ſoit la *nux vomica* des Arabes, d'autant qu'il ſe trouue pluſieurs plantes qui entr' elles conuiennent en vne meſme faculté, toutesfois ſont differentes en eſpeces , comme ſe voit aux Tithymaux, Cicoreés , & autres Simples.

Noix de Methel.

CHAPITRE CXXXIX

CE nom de Noix vomique m'a mis en memoire vne autre Noix que les Arabes ont nōmé *Nux Methel*. Or pour en dire la verité ie n'oſerois aſſeurer ſi la dite Noix ſe trouue de preſent és boutiques, car elle eſt ſi confuſement deſcrite qu'il eſt difficile d'en iuger : toutesfois *Serapio & Auicenne* parlant de *Nux Methel*, ſemblent qu'ils deſcriuēt le fruict de la plante de *Stramonia*, lequel fruict ſe nomme *Pomum Spinoſum* : diſant la *Noix Methel*, eſt ſemblable à la *Noix vomique* , ſon eſcorce eſt rude, ſa ſemence eſt ſemblable à celle du fruict de Mandragore, & à celle du Citron: par laquelle deſcription ne ſe trouue fruict qui y conuienne mieux que le *Pomum Spinoſum* , qui eſt *Nux Methel*. Mais ſi ledit Matheol eut leu *Bellunenſis* , ancien Medecin , ſur l'interpretation de *Nux Methel*, il eut eſté d'vn auec *Fuſcius* : Car *Bellunenſis* dit, *Nux Methel eſt fructus ſpinoſus cuiuſdam plantæ , quam vulgo vocant Solatrum ſpinoſum, cuius flos eſt albus , & longus, ſimillimus flori Volubilis magnæ : fructus autem eſt tanquam Nux, ſed cortex ipſius eſt ſpinoſus , & intus habet ſemen vt Mandragora , quod eſt multum ſtupefactium*. Laquelle deſcription eſt toute ſemblable à celle de *Nux Methel* , enſemble eſt de faculté froide, & narcotique, & ſi à vertu d'enyurer & endormir comme le *Nux Methel*. Par là il eſt euidant ſelon *Bellunenſis* , que *Nux methel* n'eſt autre que *Pomum ſpinoſum*, que *Fuſcius* nomme *Stramonia*, Crateras l'appelle *Hypomenes*, les Venitiens *Meloſpinus*, & *Paracoculi* , les François *Pomme eſpineuſe* , & *Pomme de Perou*.

Des Anacards.

CHAPITRE CXL.



COmbien que les *Anacards* ſoient aſſez cognus és boutiques , ſi eſt-ce que voyant les dangers qui en peuuent arriuer eſtant pris par la bouche , en quelque ſorte que ce ſoit , me feront vn peu arreſter deſſus: car ils cauſent de grands accidents & ſymptomes veneneux , qui ſont de bruſler le goſier , la gorge, & l'eſtomach , & enflammer tellement

tout le corps qu'ils le mettent en fieure. Parquoy pour obuier à ces inconueniens, & autres qui arriuent de leur exceſſiue chaleur, i'ay icy mis la vraye correction ſelon que l'a deſcrit *Arnaldus de Villa Noua*: Afin que les Apoticaires qui par cydeuant ſouloient (comme i'ay veu) les mettre indifferemment és compoſitions qui ſe prenent par la bouche ſans les coriger, doreſnauant retranchant cette couſtume, ils ayent à ſuiure la preparation telle que s'enſuit. *Anacardi optimè triti infundantur per ſeptem dies in optimo aceto, deinde lento igne in dicto aceto coquantur quouſque remaneat tertia pars aceti, deinde cola per linteum ſpiſſum, & ex fece forma paſtillos, & vtere.* Voila la vraye preparation des *Anacards*, leſquels ne ſe doiuent iamais mettre en Medecine qu'ils ne ſoient en cette ſorte corrigés, & quand à cette tierce partie de vin aigre, qui demeure auec autant poiſant de miel deſpumé, il s'en compoſe le *Miel Anacardin*, ſelon que le deſcrit *Guillelmus Placentinus*: lequel le met és confections & *Antidotes*, pour l'imbecilité de la memoire, & auſſi au lieu d'vne liqueur rouge comme ſang qui ſe trouue dedans les *Anacards* recens, laquelle *Matheus Siluaticus*, appelle *Mel Anacardinum*.

Acaious ou Anacard Antartic.

CHAPITRE CXLI.

IL y a vn fruict nommé *Acaiou*, qui dépuis quelques temps commence à s'apporter de la France *Antartique*, autrement nommée *Amerique*, duquel pluſieurs vſent de pardeça cuit ſoubs la cendre chaude, comme les Marrons & Chaſtaignes, ayant aſſez bon gouſt toutesfois vnctueux. Mais le mangeant, faut ſoigneuſement oster vne pelure qui eſt entre ſon teſt & le noyau: d'autant qu'elle eſt ſi acre & mordicante qu'elle enflamme & vlcere le goſier, cauſant les meſmes accidens que font les *Anacards*, des boutiques, dont nous auons parlé cy-deſſus, à cette cauſe ces *Acaious*, ſont appellez des Apoticaires, *Anacards de l'Antartique*. Eſtant muny de bonne quantité de tels *Acaious*, en plantay vn qui en moins de trois mois pouſſa vn germe, lequel s'augmentant produit deux rangées de fueilles ſemblables à celles du Poirier, ou aux ieunes fueilles de Noyer: & chacune rangée deſdites eſtoit du nombre de quatre, enuironnans la tige en facon des fueilles *du Rubea maior*, ou de Rable, reſſemblans vne croix carrée au milieu de ſa tige, & à l'extremité de ſa tige ny auoit qu'vne ſeule fueille, mais l'injure des eaux & la rigueur du froid la fit perir. Telle plante *d'Acaiou*, comme recite *F. André Theuet*, aux ſingularitez de la France Antartique, parlant des Canibales qui mangent ordinairement la chair humaine, dit le pays de telle canailles eſt trop meilleur qu'à eux n'appartient: car il porte fruicts en abondance, herbes, & racines cordiales, auec grande quantité d'arbres qu'ils nomment *Acaious*, portant vn fruict gros comme le poing, en forme d'vn œuf d'Oye. De ce fruict aucuns en font certain breuage, combien que le fruict de ſoy n'eſt bon à manger retirant au gouſt d'vne Corme demye meure, au bout de ce fruict en pend vn autre gros comme vn Maron, en forme d'vn rognon de Lieure, duquel le noyau de dedans eſt tres-bon à manger pourueu qu'il ſoit paſſé legerement ſur le feu. Son eſcorce eſt toute chargée d'huile, fort aſpre au gouſt, dequoy les Sauuages en pourroient tirer plus grande quantité que nous ne faiſons de nos Noix depardeça, la fueille de ceſt arbre eſt ſemblable à celle d'vn Poirier, vn peu poinctuë, & rougeaſtre par le bout, ſon arbre à ſon eſcorce vn peu rougeaſtre, aſſez amere, & les Sauuages du pays ne ſe ſeruent aucunement de ſon bois, à cauſe qu'il eſt vn peu mollet. Aux Iſles des Canibales, dans leſquelles s'en trouue grande quantité, ſe ſeruent du bois pour faire bruſler, à cauſe qu'ils n'en ont

guerre d'autre & du Gaiac. Voila quant à *l'Acaion* : mais il faut noter que le fruict qui s'apporte & se mange de pardeça, est celuy qui pend au bout de l'autre gros fruict, & qui sert à l'arbre de semence, comme faict la Chastaigne au Chastaigner, toutesfois il semble que nature aye rendu c'est arbre monstrueux, d'autant qu'il porte deux sorte de fruict, & que les graines qui sont dans le gros fruict, estans plantées ne rapportent rien : ains c'est le fruict qu'elle a mis par le dehors au descouuert pendu au bout de l'autre, qui est contre l'ordre des autres arbres, à qui leur semence est la mieux enclose & renfermée, pour l'entretien de leur genre, espece, & semblance.

Du Meurier.

CHAPITRE CXLII.



IL se trouue de deux sortes de Meurier, l'vn porte le fruict rouge, & l'autre blanc, du rouge il s'en trouue grande quantité en France, & du blanc en Prouence & Italie. Les anciens tant Grecs que Latins, n'ont faict aucune mention du Meurier blanc, qui toutesfois est fort vulgaire en Grece : duquel pour estre les fueilles plus tendres que le rouge, est estimé pour nourrir les Barbots qui font la soye, combien que la Soye n'en est si belle ny luisante que de ceux qui sont nourris de fueilles de Meurier rouge. En la Surie & Silicie, pour le grand trafic de soye qu'ils font, ils cultiuent les Meuriers tant blancs que noirs, en maniere de taillis, afin que la fueille en soit plus tendre, prouenant d'vn ieune sion de l'année mesme : on dit que le Meurier rouge estant enté en vn Peuplier blanc ou Aubeau, produit ses meures blanches. Le fruict du Meurier vulgaire du commencement est de goust acerbe & blanc en couleur, n'ettoyant & blanchissant les mains, meurissant il les rougit de son jus vineux, & estant meur il les noircit, aussi est il chanté de luy comme recitent *Athæneus*, & le Poëte *Sophocles*, ce qui s'ensuit : ce qu'a aussi bien noté *Pline* au liu. 15. cha. 24.

ATHENAEVS.

Moris & albis, & nigri succi simul
Grauatur arbos, atque pictis muricæ.

C'EST A DIRE.

Le Meurier est chargé d'vn fruict tricoloré,
De premier il est blanc, puis remply d'vn jus noir,
Tiercement on diroit son beau teint à le voir,
De Pourpre Tyrien estre tout coloré.

SOPHOCLES.

Videbis alba mora primum, postea
Mori rubescit fructus, atque pingitur.

C'EST A DIRE.

Vous y verrez la Meure peinte,
Premier de blanc puis elle est teinte,
En rouge clair : Et meurissant,
Sert de peindre en noir rougissant.

Le Meurier est nommé arbre sage : combien que c'est par sens contraire, car la signification de son nom Grec Μῶρος, signifie fol, & toutesfois il est sage, car il ne iette point ses ieunes fueilles, que tout le peril de l'Hyuer ne soit passé, aussi est il dit de luy.

ALCIAT.

Serior at Morus nunquam nisi frigore lapso
Germinat : & sapiens nomina falsa gerit.

Iamais le Meurier sage en Grec tres-mal nommé,
Ne florist que ne soit tout l'Hyuer consommé.

On dict que les meures noires ont esté teintes du sang de Pyramus qui arrosa le pied du meurier, qui auparauant les portoit blanches.

Du Sycomore.

CHAPITRE CXLIII.

LE Sycomore ne se trouue ny en France ny en Italie : il est arbre de fueilles de Meurier tousiours verd & Lacticineux, ressemblant de tronc & de fruict au Figuier, hormis qu'il n'y a point de grains dedans le fruict, dont à bon droict il est nommé des Grecs *Sicomorus*, c'est à dire, *Figue-meurier*. Le Sycomore est nommé de Theophraste, *Morus Ægyptia*, & Dioscoride pour la participation qu'il a de l'vn & de l'autre, l'a mis entre le Meurier & le Figuier. Le fruict de Sycomore sort du tronc des plus grosses branches, ressemblant à Figues sauuages entassé ensemble en petits trousseaux, & non vn à vn comme le depeint Matheol : de sorte que l'on diroit que ce sont petits Potirons conioincts en vn monceau : le fruict est d'vn goust fade. L'arbre est de verdeur si haute & exquise, qu'on le plante és placitres & places publiques des villes d'Ægypte : car les Ægyptiens estans abbatus de l'ardeur du Soleil se retirent à l'ombre de sa verdure. Il croist aussi en la Palestine comme tesmoigne l'Euangile, *Quand Zachée homme de petite stature, monta dedans le* Sainct
Sycomore, pour voir nostre Redempteur & Seigneur Iesus-Christ. Theophraste recite Luc cha.
vn cas admirable de son boys, disant, qu'estant couppé de l'arbre il demeure 19.
tousiours verd, & pour le seicher est requis de l'enfoncer en l'eau, & l'eau qui à accoustumé d'arroser & humecter toutes autres choses, succe naturellement tout l'humeur de ce boys. Et cognoit-on qu'il est sec quand il vient de luy mesme n'ageant sur l'eau.

Du Figuier.

CHAPITRE CXLIIII.



PLine traicte de plusieurs especes de Figues, entre lesquelles il y en à de grandes & fades, qu'il nomme *Marisce*, & sont celles que nous appellons és boutiques *Grasses*, qui sont purpurines, grandes & fades, que les Italiens & Prouençaux nomment *Figasses*, & d'icelles Martial en chante ce distique.

MARTIAL.

Infanti melimela dato, fatuasque Mariscas :
Nam mihi que nouit pungere, Chia sapit.

C'EST A DIRE.

Donne à l'enfant la douce Pomme tendre,
Et Figue fade : ains pour moy ne veux prendre,
Que de Chio la Pomme renommée:
Car de goust est piquante & sauourée.

Nous auons d'autres Figues bonnes & sauoureuses, qui croissent vers Toulon en Prouence, que nous appellons communement Figues *de Marseille*, elles sont de la nature des Figues de l'Isle de Chio, car du bon goust qu'elles ont, elles portent leur sausse auec elles, tout ainsi que font celles de *Chio* : desquelles Figues de *Chio* Martial en chante vn autre distique, comme s'ensuit :

MARTIAL.

Chia seni simili Baccho, quam Setia misit,
Ipsa merum secum portat, & ipsa salem.

C'EST A DIRE.

Figue dicte Chia, qui de Sezza s'apporte
Ressemble à vn vieux vin, car auec elle porte,
Son pain, son vin, son sel, succre, sausse & viande
Par ses gousts sauoureux on la tient tres-friande.

Il y a encores plusieurs autres sortes de Figues, qui prennent leur nom du lieu où elles croissent, comme celles d'Espagne, que l'on nous apporte en grands Cabats. Les Afriquaines, qui sont Figues d'Hyuer, qui furent cause par le prompt & vehement esprit de *Cato*, de la desconfiture & ruine de Cartage, & les *Coctanes* ainsi appellées, à cause d'vn lieu portant ce nom, qui sont petites Figues, ne cedans de rien en bonté à celles de *Chio* : & d'icelle Martial en chante ce distique :

MARTIAL.

Hæc tibi que torta venerunt condita Menta
Si maiora forent coctana, ficus erat.

C'EST A DIRE.

La Coctane est enclose & tortillée
Auecques Menthe, & ainsi t'est troquée
Petite elle est, mais si plus grande estoit
A nostre Figue elle resembleroit.

Il y à d'autres Figues nommées *Caunées*, de la Cité *de Caune*, prés de *Rhodes*, en la Prouince de *Carie*, qui ont esté grandement loüées des anciens, à cause de leur bonté. Et d'icelles *Marcus Crassus* voulant aller contre les Parthes, print bon signal de victoire, sur vn qui crioit à son embarquement Caunées à vendre. *Parimeno Bizantinus*, à la loüange de ces Figues, en escrit ainsi :

PARMENO BIZANTINVS.

Maris profunda transij haud ficus vehens,
Onus Cauneas.

C'EST A DIRE.

Outre-passé (chargé) i'ay les gouffres de mer,
Sans que Figue de Caune aye peu amener.

Il y à d'autres Figues tardiues & dernieres, que les anciens nommoyent *Chelidoniennes*, pource qu'elles meurissent seulement quand les Arondelles s'en retournent, qui est quand l'Hyuer s'approche, à l'oppsite de l'herbe *Chelidonium*, ainsi appellée, à cause qu'elle commence à sortir, quand les Arondelles viennent, & se perd & seiche quand elles s'en vont. Ces *Chelidoniennes*, ou Figues d'*Arondelles*, sont noires par le dessus, & tres rouges par le dedans, & en est fait mention par *Epigenes in Branchia*, disant:

EPIGENES.

Scutella grandis inde venit postea,
Plena asperis Chelidonijs.

C'EST A DIRE.

De grande & aspre Figue appellez Arondelle
En ont apres seruy vne pleine escuelle.

Les Figues seiches appellées Figues de Cabas, sont celles que les anciens nommoyent *Caricæ*, qui venoient de Surie du Champ d'Albense: & estoient si aisées à seicher, que les Latins ont depuis appellé toute sorte de Figues seiches de quelque pays qu'elles fussent *Carica*. Les Figues de Cabas estoient anciennement en telle recommandation & estime qu'il se lit que *Amitrochates Roy des Indes*, rescrit *à Anthiocus Roy de Surie*, que ce fust son plaisir de luy enuoyer des Figues de Cabas, du vin cuit, & vn sage Cuisinier. A quoy *Antiochus* luy fit responce qu'il luy enuoyroit des Figues de Cabas & du vin cuit: mais selon les loix il n'estoit permis entre les Grecs de vendre ny aliener vn sage. Et ce n'est sans cause *qu'Amitrochates*, Roy des Indes, souhaittoit de ce temps là des Figues de Cabas, car comme dit *Aristophanes*, il n'y a rien plus doux que les Figues de Cabas, dictes *Caricæ*. De ces Figues de Cabas y en auoit anciennement, comme aussi de present, & de noires & de blanches, ainsi que le tesmoigne *Pherecrates*, disant:

PHERECRATES.

Non Caricas feres nigras? intelligis.

C'EST A DIRE.

Entens tu? n'apportras tu pas.
Les Figues noires de Cabas.

De telles Figues de Cabats, la coustume est en plusieurs lieux de France, pour les rendre plus appetissantes, aucuns les trempent en l'eau de vie, & apres les routissent au long du feu, & d'autres sans les tremper ny arrouser d'eau de vie, les routissent sur vn gril ou en vne petite broche de bois, qui est vne ancienne façon des Grecs de rostir les Figues de Cabas, comme il est noté par ledit *Pherecrates, in Corianno*, chantant:

PHERECRATES

Tostas mihi, sed affer Caricas.

C'EST A DIRE.

Mais apporte moy ie te prie
La Figue de Cabats roustie.

Il y à vne Figue de Cabas nommée *Tithrasienne*, de laquelle *Theopompus*, à la louange de sa bonté, chante.

THEOPOMPVS.

Mazæ, Placentæ, caricæ Tithrasiæ.

C'EST A DIRE.

Bonnes Tartes Atheniennes,
Gasteaux, Figues Tithrisiennes.

Ath. liu. 3. cap. 3.

Les anciens faisoient mention de plusieurs autres sortes de Figues, & à chacunes auoient imposé vn nom, comme recite *Athæneus,* disant; I'ay entendu parler de plusieurs noms de Figues, & entre-autres ie cognois celles qui sont nommées *Basiliæ*, *Sycobasiliæ*, *Cirrhocæladiæ*, *Hyladiæ*, *Sarcelaphiæ*, *Lapyriæ*, *Picadiæ*, *Dracomiæ*, *Leucophiæ*, *Melanophiæ*, *Cremiæ*, *Mylecæ*, & *Ascalomiæ*. Il se trouue des Figuiers qui sont biferes, c'est à dire, portant fruict deux fois l'année leurs Figues meures, sans la premiere Figue, que les Latins appellent *Grossus*, & les François *Fleur-figue*: d'autres portent leurs Figues primeroges, & d'autres tardiues, ayant leur peau dure, aussi sont elles nommées *Duricoriæ*. La maniere de seicher les Figues de Cabas dictes *Caricæ*, est qu'estant bien meures, on les estend au Soleil sur des clayes de boys, faictes en façons de grilles, & par fois on met du feu par dessous, & ainsi se seichent par mesme temps & dessus & dessous: & outre cette mode en plusieurs lieux d'Italie & de Prouence, on les pique aux espines de l'arbrisseau du premier *Rhamnus* de Dioscoride, & autre espine, & ainsi eslancées en l'air, & à la chaleur du Soleil, se seichent de tous costez, puis les espandent en leurs greniers sur de la paille, & estant bien seches les arrengent en Cabas faits d'vn Ionc qu'on amene d'Espagne, que le Docte Ruel dit estre le *Butomus* de Theoph. l'appellant *Iuncus Cabassinus*. Les Figues ont esté de tout temps en estime plus que tous les autres fruicts, tesmoing le Poëte *Hipponax*, qui dit, si quelqu'vn serre quantité d'or en sa maison & vn peu de Figues, & qu'il achepte deux ou trois esclaues, il cognoistra soudain, combien elles luy seront plus vtiles que l'or. On nommoit anciennement ceux qui menoient, & aymoient vne vie douce & tranquille φιλοσύκοις, c'est à dire aymant les Figues. Il se lit au 9. chap. des Iuges, que les arbres s'assemblerent vn iour pour eslire vn Roy, & dirent au *Figuier*, vien & regne sur nous. Le *Figuier* fit responce, que ie laisse ma douceur, & les fruicts que ie produits si plaisants & si sauoureux pour m'aduancer à la Couronne, & auoir le gouuernement sur vous tous, par deuant mes autres consorts, certes ie n'en feray rien. Plutarque en ses *Symphoniaques*, dit que le *Figuier*, à cette proprieté de ramollir toute chair qui y est attachée, & de faict le Cuisinier *Ariston*, pour rendre vn Coq plus tendre le pendit à vn *Figuier* si tost qu'il luy eust coupé la gorge, & ce peu de temps auant souper: & outre dit qu'vn Taureau quelque furieux & indomptable qu'il soit se rend doux, paisible, & traictable s'il est attaché à cest arbre: Quelques Theologiens, mesme *Irenée & Tertullian*, ont estimé que le fruict pour raison duquel nos premiers Peres encoururent l'indignation de leur Createur, & furent bannis du Paradis terrestre fut vne *Figue*. Pausanias és *Attiques*, dit: la Figue auoit esté donnée à vn nommé *Phytalus*, par la Deesse *Cerez*, à cause

de son

de ſon hoſpitalité enuers elle, dont il peupla le teritoire d'Athenes : dont depuis la race d'iceluy *Phytalus* auroit obtenu des hōneurs immortels. Les anciens par vne certaine ſuperſtition auoient accouſtumé de pendre des fueilles de Figues en leur maiſon, quand ils vouloient aller dehors en voyage, eſtimant què cela deuoit rendre leur voyage proſpere & heureux. Auſſi qu'il y à tout plein de myſteres & ſignifications, à quoy ſe approprie le mot de Figues, qui eſt equiuoque, à pluſieurs choſes comme on peut voir par ces 2. Epigrammes ſuiuantes, de Martial.

MARTIAL.

Cum dixi ficos, rides quaſi barbara verba,
Et dici ficus Cæciliane iubes
Dicemus ficus quas ſcimus in arbore naſci
Dicemus ficos Cæciliane tuos.
Ficoſa eſt vxor, ficoſus ipſe maritus
Filia ficoſa eſt, & gener atque ſocer.
Ficoſi cùm ſint pariter iuuenéſque, ſenéſque,
Res mira eſt : ficus non habet vnus ager.

C'EST A DIRE.

Tu crois Cecilian que ie me ſuis trompé
Quand pour bien exprimer certaine maladie,
Dont i'ay voulū cacher l'horreur & vilainie
Le nom commun de fic i'ay pris & vſurpé.
Et tu veux pour monſtrer que ie me ſuis trompé
Qu'autrement ie la nomme, & figue ie la die.
Mais pour te faire voir que point ie ne m'oublie
Ains pluſtoſt que toy meſme és prins & attrappé.
Sçaches que des Figuiers les Figues ont naiſſance
De toy procede & naiſt de tes Fics l'abondance,
Ta femme en à ſa part, comme auſſi tes enfans.
En ſont tres-bien pourueus: c'eſt doncques grand merueille
Qu'en grande quantité, à tout le moins pareille
Ou pluſtoſt point du tout il ne s'en trouue aux champs.

ALIVD.

Vt pueros emeret Labienus, vendidit hortum,
Nil niſi ficetum nunc Labienus habet.

C'EST A DIRE.

La bien pour enfans acquerir & auoir
A vendu tout ſon bien, & n'a pour tout domaine
A preſent qu'vn ſeul champ dont il peut receuoir
Quelque Figue par an, qu'il produit & ameine.

L'vſage de manger les Figues en Careſme, & autres iours de poiſſon, eſt de longue main, car du temps d'*Athæneus* Hiſtorien Grec, le probleme court.

Piſcem ſequatur Ficus, at legumina caro.

C'EST A DIRE.

La Figue apres poisson, c'est le droict & coustume,
La chair suit febue & pois, & tout autre legume.

Le Grossus est la premiere Figue que produict le Figuier, laquelle ne vient iamais à maturité, les Grecs la nomment *Olynthos*: & ce à cause qu'elle sert comme de fleur au Figuier, les François l'appellent, *fleur Figue*.

Du Caprificus ou Figuier sauuage.

CHAPITRE CXLV.



E Figuier sauuage est nommé des Latins *Caprificus* non à *Capra*, comme aucuns Grammariens tiennent, mais à *carpendo, quòd parietes & saxa prærupta carpat*, aussi à la verité le *Caprificus* se voit en Prouence, Italie, & autres lieux croistre és vieilles & hautes murailles & rochers inaccessibles: son fruict ne meurist iamais, aussi se nomme il *Olinthus* en Grec, & en Latin *Grossus*, comme la fleur du Figuier domestic, les Dames Romaines, leurs filles & chambrieres, sacrifioient au nom du Dieu *Vulcan*, durãt la feste *des Vulcanales*, qui commençoit le lendemain du premier des iours Caniculaires, soubs l'arbre du *Caprificus*: à ceste cause les Romains nommoient les iours Caniculaires, *dies Caprifici*, dont Ouide chantant de leurs sacrifices, dict,

OVIDE,

Nocte sequente diem canis Erigonius exit.

C'EST A DIRE.

La nuict suiuant le iour la Canicule sort.

Du Pescher & de la Pesche.

CHAPITRE CXLVI.



Açoit que le *Persea arbor* & nos Pesches ayent emprunté leur nom de la region de Perse, si est-ce qu'il y grande difference entre *Persea arbor* & *Mala Persica*, qui est nostre Pescher. Mais la proximité des nõs, a fait que de grands personnages les ont estimez n'estre qu'vn, & n'auoir autre difference que de translation de lieu à autre, entre lesquels sont, *Plutarque, Columelle, Martial*, & autres qui ont esté suiuis de *Ioannes Agricola*, sur les simples, de *Marsellus Virgilius*, sur Dioscoride, de *Symphorianus Campegius*, d'*Amatus Lusitanus*, *Ioannes Leonicerus*, qui ont approuué *le Persea arbor* estre nostre Pescher auec son fruict par les authoritez, & les vers cy dessoubs recitez.

ALBVTIVS AD ALCIATVM.

Quæ dedit hos fructus arbor cœlo, aduena noſtro,
Venit ab Eoo Perſidis axe priùs:
Tranſlatu facta eſt melior: quæ noxia quondam,
In patria, hîc nobis dulcia poma gerit
Fert folium linguæ, fert poma ſimillima cordi.

C'EST A DIRE.

De ce fruict l'arbre eſtranger parauant
A noſtre Ciel, vint de Perſe en leuant:
En ſon pays nuiſible, par tranſport
Eſt fait meilleur & ſans aucun remord,
Fueille à la langue & pomme au cœur ſemblable
Fruict à Yſis Deéſſe fort aymable.

MARTIAL.

Vilia maternis fueramus præcoqua ramis.
Nunc in adoptiuis Perſica cara ſumus.

C'EST A DIRE.

Mes rameaux maternels dans mon pays de Perſe
Mauuaiſe m'engendroient, mais ſans nulle trauerſe,
Eſtants ailleurs plantez, ie ſuis Peſche venuë
D'vn gouſt tres-ſauoureux & cherement tenuë.

COLVMELLE.

Stipantur calathi & pomis quæ Barbara Perſis
Miſerat (vt fama eſt) patrijs armata venenis,
At nunc expoſiti paruo diſcrimine lethi,
Ambroſios præbent ſuccos oblita nocendi.

C'EST A DIRE.

Or ſont pleins les paniers d'Oſier bien façonnez
De maints fruicts ſauoureux par nature donnez,
Et de la Peſche auſſi que la Perſe Barbare
(Bien que ſous le ſemblant d'vn don exquis & rare)
Enuoye du venin de ſon terroir armée,
Comme va publiant la claire renommée.
Mais ores ſans aucun meſchef pernicieux
Elle nous donne vn ius ſoüef & gracieux,
Ayant mis en oubli ſa mortelle nuiſance,
Et change l'amertume en douceur & plaiſance.

Par lesquels vers & authoritez il se manifeste que *Plutarque*, *Martial & Columelle* voulans descrire le Pescher & son fruict, ont confondu le Pescher auec le *Persea*, qui est vn erreur manifeste : car *Dioscoride*, *Pline* & *Paul Aeginete* les separent l'vn de l'autre, comme arbres differents, nommant l'vn *Malus Persica*, & l'autre *Persea*. Autant en fait *Theophraste*, qui nomme nostre Pescher *Malum Persicum*, le descriuant auec *Pline*, *Galien*, & *Dioscoride*, tel comme il s'ensuit, que par nostre labeur & vigilance auons redigé en vers François.

Du Persea le fruict est dangereux
A ce qu'on dit en Perse : mais heureux
Estant planté en la terre d'Aegypte
Son venin change en nourriture eslite,
Fueille à Poirier, en tout temps en verdeur,
La branche aussi semblable auec sa fleur,
L'arbre en est beau, & grand comme vn Poirier.
Il porte fruict qui demeure an entier
Dessus son arbre auant que d'estre meur.
Nature aussi luy à donné tel heur,
Que le noueau auant que le vieux tombe
Sort de sa fleur, puis d'vn an ne retombe,
Et par ainsi l'arbre en toute saison
Se tient garny de son fruict à foison,
D'vne Poire est tout semblable en grosseur
De couleur verd, & d'Amande en longueur,
Tendre noyau, plus petit que de Prune,
Charnu & doux, & de nuisance aucune,
A l'estomach il rend bonne santé
Quant est de Perse en Aegypte planté.

Et d'ailleurs outre la description de *Persea* que fait *Pline*, *Galien*, *Theophraste* &, *Dioscoride*, toute differente à nostre Pescher. *Theophraste* dit en vn autre lieu que le *Persea* ou *Persica*, hors d'Ægypte ne fructifie point, iaçoit dit-il qu'à Rhodes il paruient seulement iusqu'à la fleur, qui est vn couppe-gorge pour ceux qui tiennent le *Persea arbor*, estre nostre *Pescher* : d'autant que le *Pescher* tant és regions chaudes que froides, iamais ne florist qu'à son desflorir ne laisse son fruict lequel paruient à maturité : au contraire le *Persea* ne fructifie point hors de *Perse* & *d'Aegypte*. L'on en fait aussi les courbes de nauires, images, licts, tables, & autres vtensilles de maison, lesquelles marques ne peuuent conuenir à nostre *Pescher*, qui est arbre bas & infirme, son bois tendre, menu, & de peu de durée. Au parsus le *Persea* ne peut estre nostre *Pescher* : car il se lit que le *Roy Perseus* fut le premier qui en peupla la Babylone d'Ægypte, qu'on nomme aujourd'huy le vieux Caire sur le fleuue du Nil, & de la vient qu'Alexandre le Grand ordonna que ceux qui emporteroient le prix de quelque jeu, feussent coronez d'vn Chapeau de *Persea*, à cause qu'il est en tout temps verd, & aussi pour perpetuer & honorer tousiours la memoire du *Roy Perseus*, *pere grand de son bisayeul*. Voila quant au *Persea*, duquel nous nous contenterons de son histoire, laissant sa plante & son fruict veneneux & mortifere à nos ennemis Persiens barbares & infideles : à ce qu'ils recognoissent l'indicible vertu du Tout puissant, en la varieté de ses creatures.

De l'Acer, ou Erable.

CHAPITRE CXLVII.



Ien que i'aye cy dessus amplement discouru du *Platanus*, & qu'en son chapitre, ou à la suitte d'iceluy, ie deuois colloquer l'arbre *d'Acer*, ou *Erable*, duquel ie desire faire vne sommaire description pour contenter le Lecteur. Ie diray donc que Pline met dix especes *d'Erable*, jaçoit qu'il ne s'en manifeste à nous que de trois sortes; du premier, à cause de son bois qui est blanc, on en fait des assiettes pour seruir à table, & autres vtensiles semblables : d'autant que outre sa blanche couleur il ne se fend aucunement pour estre laué en eau chaude, son fruict ressemble aux aisles des ces grandes mouches qui volent sur l'eau, qu'on appelle ordinairement Moynes ou Damoiselles, & se nomme de nom propre γλεῖνος & de Pline *Gallica*.

Le second, à cause qu'on en faisoit les Iougs pour atteller les Cheuaux, estoient nommez des Grecs ζύγια Zygia, des Latins *Carpinus*, *&* *iugalis* : il est de fueille semblable au premier, mais son bois est iaune, dur, & madré : son fruict ne s'eslargist comme le premier, ains est en façon d'vn leurre de Fauconnier, ou d'vn Sceptre de Mercure.

Le troisiesme est appellé des Grecs κλινοτρόχον *Clinotrochon*, & des François Plane, & s'en trouue en plusieurs lieux en la ville de Poictiers, & entre autres vn grand au cloistre de sainct Hilaire le Grand, & vn autre au Cimetiere de saincte Triaize : & le tiennent pour arbre rare & singulier, estimant que ce soit le Platanus des anciens, laquelle erreur auons reffutée cy deuant parlant du Platanus. Ledit Plane tierce espece d'Erable à les fueilles plus grandes que les deux premiers Erables, & qui penchent à vne queuë longue & rouge comme celle de vigne : son fruict est plus gros & long que celuy des susdits Erables, toutesfois est faict de façon d'vn leurre de Fauconnier, ou aisles de Sauterelles: les Italiens nomment ceste troisiesme espece d'Erable, que les François nomment Plane, *Platano aquatico*, pour la ressemblance que sa fueille à à celle de *Platanus*, *&* *pie-d'Oca*, c'est à dire pied d'Oye ; il croist en quelques endroits d'Allemaigne, au sauuage à la campaigne, & est nommé en leur vulgaire *Ahorné*. Dudit Erable il s'en faict de belles tables, desquelles Martial faict mention, chantant.

MARTIAL.

Non sum crispa quidem, nec syluæ filia Mauræ,
Sed norunt lautas & mea ligna dapes.

C'EST A DIRE.

Certainement crespée ny ondée,
Ie ne suis point ny de la forest née,
Du Mauritain : toutesfois ie cognois
Les friants mets, des grands festins des Roys.

Du Myrte.

CHAPITRE CXLVIII.


E Myrte est nommé en langue Hebraïque *Hadas*, duquel les Guarrigues de Prouence, & aucuns lieux de Languedoc, sont tapissés & verdoyants : entre les vingt & neuf especes de Myrte que Pline descrit, celuy qu'il appelle *Myrtus Tarentina*, est frequent és iardrins des Palaïs d'Italie, il à la fueille fort menuë au regard des autres, & s'esleue haut en maniere d'arbre : c'est le plus beau & plus exquis de tous les Myrtes, aussi est il soigneusement éslevé des Italiens, & tenu comme le plus excellent de tous. D'iceluy s'en voit en plusieurs lieux de France, planté en vaisseaux qui toutesfois ne paruient iamais à la hauteur de celuy d'Italie. Il y à du *Myrte blanc & noir*, tant domestic que sauuage, ne differans les blancs des noirs, qu'au fruict seulement, qui est blanc aux vns & noir aux autres. Le *Myrte* est dedié à *Venus*, ainsi que descrit Virgile, disant en sa septiesme Eglogue.

VIRGILE.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
Formosæ Myrtus Veneri, sua Laurea Phœbo:

C'EST A DIRE.

Le blanc Peuplier aggrée a l'Alcide guerrier,
La vigne à son Iacche, à Phœbus son laurier,
Et le Myrte sacré plaist à Venus la belle.

Et comme les Poëtes feignent que Venus à pris sa naïssance en la mer, il est aussi manifeste que le Myrte se plaist & delecte aux bords & riuages d'icelle, comme il est derechef chanté par le Poëte, au second de ses Georgiques, disant:

VIRGILE.

Littora Myrtetis lætissima: denique apertos
Bacchus amat colles, Aquilonem & frigora Taxi.

C'EST A DIRE.

Aux Meurtres aggreable est le moite riuage

Bacche ayme les coutaux ſoleillez & ouuerts,
Les Ifs les Aquilons , & les froids des hyuers.

Le Myrte eſt conſacré à Venus par tous les autheurs anciens , & pour ceſte cauſe il auroit eſté iadis appellé par Caton *Coniugalis* , ce qu'à bien notté Pline au quinzieſme liure , chapitre vingt-neufieſme. *Quin & ara vetus fuit Veneri Myrteæ , quam Murtiam vocant. Cato tria genera Myrti prodidit Candidam , Nigram , & coniugalem , fortaſſe à coniugijs ex illo Cluacinæ genere.* Nicander en ſes antidotes ou contre-poiſons , dit, que le chapPeau dont Venus fuſt coronnée par Paris , au iugement des trois Déeſſes eſtoit de branches de Myrte , pour raiſon dequoy , Iunon & Minerue l'auroient depuis deteſté & eu en horreur. *Ariſtophanes* attribüe le Myrte à ce qui eſt le plus ſecret en la femme , & dedans le *Lyſiſtrate, I'engueyneray mon glaiue en vn rameau de Myrte* : le tout pour monſtrer l'inclination & conuenance de cét arbriſſeau au meſtier de la Déeſſe à qui pour ceſte occaſion, l'antiquité l'à vnanimement conſacré. *Paulicharmus Naucratien* , au liure qu'il à compoſé de la Déeſſe Venus dit , en la vingt-troiſieſme Olympiade , l'vn de nos citoyens nommé *Heroſtrate* , qui faiſoit le traffic de marchandiſe , eſtant deſcendu en Cypre achepta à Paphos vne petite image de Venus , de la hauteur de douze poulces, d'ouurage fort ancien , & l'emportant auec luy en ſon pays de Naucrate , quand il fuſt prés d'Ægypte , ſe leua vne ſi rude & forte tempeſte que le Patron ny les Mariniers ne ſçauoient plus ou ils eſtoient: au moyen dequoy chaſcun eut recours aux prieres & oraiſons enuers la Déeſſe , laquelle meuë de leurs prieres , auſſi qu'elle auoit de couſtume d'eſtre fauorable aux *Naucratiens* , conuertit ſoudain tout ce qui eſtoit aupres d'elle en beaux *Myrtes* verdoyants , & remplit toute la barque dvne ſoüefne & flagrante odeur , & preſerüa quant & quant de danger tout ce qui y eſtoit. Dont *Heroſtrate* eſtant arriué en ſon pays dedia c'eſt image au Temple de Venus , auec les *Myrtes* qui s'eſtoient apparuës ſi ſoudain. Et ayant conuié à vn banquet tous ſes amys , les coronna du meſme *Myrte*, tellement qu'on auroit appellé du deſpuis ceſte maniere de Chappeau, *Naucratique.* Outre plus les anciens Romains s'eſioüiſſans du retour d'vn Capitaine venant de la guerre , qui auoit ſubiugué l'ennemy ſans coups frapper , luy faiſoient honneur de coronnes & chappeaux de *Myrte* , & tels honneurs eſtoient appellez moyens triomphes , au regard des triomphes de Laurier, qui eſtoient offerts aux triomphateurs, qui par main miſe & forte, auoient conqueſté ſur l'ennemy : laquelle couſtume eſt encore pour le iourd'huy en Italie , & autres pays Orientaux de feſtonner & verdurer leurs theatres & arcs triomphants de *Myrte*, comme en France , & autres pays Septentrionnaux , de *Buys* , de *Lierre* , de *Laurier* , de *Romarin* , & de *Peruenche* , & autres plantes de verdure immortelle. Et combien que le Myrtil ſoit du rang des arbres ſauuages , toutesfois auparauant que l'vſage du Poivre fuſt troué , les anciens faiſoient de ſon fruict vne ſauſſe fort exquiſe qu'ils appelloient *Myrtatum* : comme il appert du quinzieſme liure de Pline chapitre vingt-neufieſme. *Alius vſus baccæ fuit apud antiquos , ante quàm Piper reperiretur , libæ obtinens vicem ; quodam etiam obſonij nomine inde tracto quod etiam nunc Myrtatum vocatur.* L'vſage de ceſte ſaulçe eſt encores demeuré par deuers les Dames de Toſcane , qui auec les fruicts bien meurs , appreſtent telle ſauſſe pour manger auec le roſty , & ſe garde en ſa bonté longuement. Les fruicts de Myrte combien que pour le preſant , tant recens que ſecs , nous les tenons de gouſt fades, & mauſſades,toutesfois ils eſtoient tenus des anciens fort friands & delicats à l'vſage du manger, & s'en ſeruoient de deſſertes de tables auec autres fruicts , & appreſts ſauoureux , ainſi que le recitent *Theopompus, Antiphanes in Cretenſibus , Dhiphilus in Teleſia*, tous Poëtes Grecs.

THEOPOMPVS.

Matura Sorba, Myrti edunt & plurimos fructus.

C'EST A DIRE.

Plusieurs fruicts mangent tres-gentils,
De Cormes meures, & Mirtils.

ANTIPHANES.

Fructus quidem in mensa volo esse myrteos,
Quos inde mandam, quando cuiquam consulam.

C'EST A DIRE.

Quand à quelqu'vn donray conseil notable,
Premier ie veux manger Myrtils sur table.

DIPHILVS.

Bellarium. Placenta, Myrti, Amigdalæ.
Ego libenter vtor his bellarijs.

C'EST A DIRE.

De gasteaux de Myrtils, d'Amande delectable,
I'use tres-volontiers à mon dessert de table.

En l'Isle de Crete, les Candiots recueillent sur les fueilles des Myrtes, vne excressence ressemblant à la graine d'Escarlate, comme auons dit cy dessus en l'histoire & Commentaire du Cramoisy.



Du Cinnamome.

CHAPITRE CXLIX.



A difficulté & longueur du chemin pour paruenir és Indes, & pays ou ſe prennent les Eſpiceries & drogues aromatiques, cauſoit qu'anciennement peu de perſonnes tant Marchands que d'autre qualité, de noſtre Europe abordaſſent iuſques là : tant pour les chemins ſur terre incognus, deſerts dangereux, mers ſablonneuſes, que pour n'auoir accointance ny accez, à ceſte gent ruſtique & Barbare, & de la procedoit que l'on n'auoit la vraye cognoiſſance des drogues & eſpiceries, comme l'on à pour le jourd'huy, & n'eſtoit la route de mer que font maintenant les Portugalois, & les lieux forts qu'ils tiennent de preſent és Indes qu'ils ont conquis, tournoyant d'Occident vers Orient, ſur la mer Meridionnalle, par la coſte d'Affrique & d'Æthyopie, iuſques au Cap de Bonne eſperance : & de la vogans les coſtes du Royaume de *Melinde*, coſtoyant la mer Rouge, les Goulphes d'Arabie, de Perſe, & de la paruenus *à Calicut*, & autres havres des Indes, nous ſerions en meſme aueuglement de la cognoiſſance & origine des drogues & eſpiceries, comme ont eſté nos predeceſſeurs. Car ceux qui ancienement enleuoient les premiers telle & autre marchandiſe des Indes, pour la trafiquer ailleurs, eſtoient les *Cinois* qui l'amenoient des Indes par terre en *Carauane*, c'eſt à dire, par trouppes de Chameaux, Mulets, Aſnes & Cheuaux (juſques à *Ormuz* ville de Perſe, & *Aden* en Arabie, les Perſiens & Arabes, juſques à *Alep*, premier & renommé port de toute la Syrie : ceux *d'Alep* ; iuſques en *Alexandrie, d'Aegypte*, & ceux *d'Alexandrie* iuſques en Grece, les Grecs en Italie, ceux d'Italie à Marſeille) en France, & de la en Eſpaigne, & Portugal : & ſe donnant ainſi les drogues & eſpiceries de main en main (ſans qu'ils euſſent aucune cognoiſſance de la forme de leur plante, cüeillette, ny du lieu de leur naiſſance) pour les rendre plus admirables, & hauſſer leur prix, ils feignoient vne infinité de fables, ſans eſtre de nuls contredits : d'autres pour exalter & loüer leur patrie, diſoient qu'elles croiſſoient en leur pays, & que telle marchandiſe eſtoit difficille & dangereuſe à recouurir pour les lieux inacceſſibles, comme par exemple les fables de la plante du Poyure, enſemble de ſa cueillette, comme nous reciterons cy apres, & de ceſte fine larme nommée ſang de Dragon, du *lignum Aloes*, lequel pour le bien vendre & loüer, ils recitoient qu'il croiſſoit au Paradis terreſtre, & que iamais homme ne vid le plant de ſon arbre, d'autres voulans remarquer le ius de l'herbe dite Aloes, ont aſſeuré qu'il croiſſoit mineral en Inde, & vne infinité d'autres fables & menſonges ſur les drogues & eſpiceries, que nous taiſerons pour le preſent. Deſquelles fables & reſueries n'en à eſté deſpourueu noſtre *Cinnamome* & vulgaire *Canelle* : laquelle pour la rendre plus admirable, *Herodote* diſoit que nul ne la pouuoit aller cueillir ſur la plante, pour la crainte d'vn monde de Chauue-ſouris, groſſes & dangereuſes de griffes : & de certains Dragons volans, qui la gardoient iour & nuict en certains marais où elle croiſſoit : & que le *Phœnix* Oyſeau d'Arabie baſtiſſoit ſon nid de ce *Cinnamome*, en certains arbres qui ſont dans des rochers inacceſſibles. Et encores que ces choſes ſoient fables, ſi eſt ce qu'il ſemble que des plus doctes

Math. Silua. chap. 30.

Petr. Niger en la prefacee de Dioſ. & Pli. liu. 27. chap. 4.

Arist. liu. 9. chap. 13.

y ayent esté attrapés, car Aristote dit : en *Arabie* il y a vn oyseau nommé *Cinnamomus*, qui fait son nid de brins de *Cinnamome*, aux plus hautes branches d'vn arbre, & ceux du pays pour le grand proffit qu'ils reçoiuent du *Cinnamome*, le font tomber du haut en bas, auec des flesches & matras plombez, puis le recueillent en terre. Autant en dit *Pline*, fors qu'il nomme l'Oyseau *Cinnamologus*. Autres tiennẽt que le *Cinnamome* croist en vne plante enuironnée de toutes parts, de montaignes dans lesquelles frequentent serpens de morsure dangereuse aux hommes : contre lesquels les Montaignards de la autour y descendent pour recueillir le *Cinnamome*, les pieds & mains armez d'espines. Mais despuis que les Indes ont esté descouuertes par les Portugalois, telles farfanteries & fables se sont esuanoüies, & s'est trouué & cognu la vraye source & origine de nostre *Cinnamome, ou Canelle*, qui croist és Indes en diuers lieux : mais le meilleur *Cinnamome, ou Cannelle*, est celuy qui se recueille en l'Isle de *Zeilan*. Et n'en croist en *Ethyopie*, comme aucuns affermen, ny en *Arabie*, comme aussi Pline le demonstre, disant : le *Cinnamome* ny la Casse ne croissent point en Arabie : & neantmoins elle est appellée heureuse, & faut noter qu'en toutes les Indes ne se trouue autre *Canelle, ny Cinnamome*, que celle qu'on nous amene de par deça; toutesfois l'vne meilleure que l'autre selon la disposition des lieux ou elle croist, l'indisposition du temps de la cueillette, & de la partie & endroict de l'arbre, où elle est cueillie. Car les Canelles qui croissent és Isles de *Iaua, ou Iaoa*, de *Mindanao* & *Malauar*, ne sont en perfection de bonté comme celle qui croist en l'Isle de *Zeilan*, qui est la cause qu'on à baillé plusieurs noms à la Canelle, & ou il n'en y à que d'vn genre on en a faict de diuerses especes, car les Cinois menant la Canelle de *Zeilan à Ormus*, ville de Perse, les Persiens la nommoient *d'Arseni*, qui signifie en langue Persienne *Lignum Cinense* : comme mesme il appert par *Serapio*, qui appelle la *Cinnamome, d'Arseni*, qu'il interprete en langue Persique *Arbor seni*. Et de Perse estant menée la Canelle, jusques en Alexandrie d'Ægypte, elle estoit nommée par les Grecs qui venoient enleuer telle & autre marchandise venant des Indes, *Cinnamomum*, voulans dire, *lignum odoratum, & quasi Amomum è Cina delatum*. Ce que demonstre aussi Pline, que les brins de *Cinnamome* ont quelque affinité & semblance *à l'Amomum*, disant le grand raport que *le Cinnamome* à auec *l'Amomum*, m'eust contrainct d'en parler d'vne suitte, & ce qui s'ensuit. La Canelle des Isles de *Malauar, de Mindanao*, de *Iaua*, ou *Iaoa*, est moindre en bonté que celle de *Zeilan*, & l'appellent les Cinoys par mesme nom que ceux de l'Isle de *Iaua*; à sçauoir, *Cais-manis*, qui signiffie en la langue de Iaua, *dulce lignum*, & de ce nom *Cais-manis*, les Grecs par vne autre diction & presque corrompuë, & pour la discerner de la *Canelle* de l'Isle de *Zeilan*, l'ont nommé *Caßia*, imposant deux diuers noms à vne mesme chose. Et ne se faut esbahir si les Grecs curieux de discerner la bonne & fine *Canelle* d'auec l'inferieure, ont imposé plusieurs noms tant à celle qu'ils nommoient *Cinnamomum*, qu'à celle qu'ils nommoient *Caßia*. Car autant en ont ils faict de la *Myrrhe* : combien que sa liqueur degoutast d'vn seul genre d'arbre : toutesfois selon le lieu & pays où elle distille, elle est surnommée & selon le goust, couleur, odeur, & autre qualité qu'elle apporte auec soy, luy en ont baillé le surnom : autant en ont ils fait de *l'Encens*, du *Nardus*, de *l'Aloes*, de *l'Iris*, & de plusieurs autres drogues. Et encore que la meilleure *Canelle* croisse en l'Isle de *Zeilan*, si est ce qu'il s'en trouue de meilleure l'vne que l'autre : car il s'y en trouue ayant si grosse & seiche escorce, qu'elle ne se peut entortiller en fleuste l'vne dans l'autre, comme fait la deliée, qui est des ieunes tiges, & sommets des branches, mais la grosse est du gros tronc, ou des vieilles branches, & tant plus elle est des vieilles parties de l'arbre, tant moins vaut, tant en goust qu'en odeur. D'autre Canelle se trouue encore qu'elle soit fine & deliée, & estant tirée de la sommité des ieunes branches (qui doit estre

Pline liure 10. cha. 32.

Theoph. liv. 9. chap. 5.

Pline liu. 12. cha. 18.

Serap. liu. agg. ch. 266.

Pline liu. 12. chap. 13.

la meilleure) elle n'a pourtant la couleur , le gouſt n'y l'odeur , comme quelquesfois ſe trouue en la groſſe. Et cela aduient que telle *Canelle* n'eſt cueillie en ſaiſon deuhe mal preparée & ſechée ou demeurer long temps ſur la marine ou elle y perd le gouſt couleur & odeur car il n'ya eſpicerie n'y drogue aromatique ſi ſubiecte a corruption & perdre ſa naifue couleur que la *Canelle*, & principalement ſur la Mer: car on l'yſent defondre de gouſt, d'odeur & couleur d'an en an & ou la *Canelle* n'eſt bien preparée comme il appartient ceſte vermeille & couleur naturelle qu'elle a ſe tourne en couleur cendrée & quelquesfois en ſechant pour s'eſtre mouillée de la pluye, la vehemente chaleur du Soleil ſuruenant par deſſus, la rend molaſſe & noiraſtre, diminuant ſon gouſt piquant & odeur aromatic. Et outre, d'autant que les Grecs eſtoient curieux de telles & autres drogues ſi excellentes, taſchoient de recouurer de toutes les parties de l'arbre de la *Canelle*, voire iuſques à l'eſcorce adherente à ſon boys, & quelquesfois le boys deſnué de ſon eſcorce qui eſtoit appellé d'entr'eux, *Xylocinnamomum*, de nulle ou peu de vertu & à vil pris. Or tout ainſi qu'il a eſté baillé diuers noms à la *Canelle* de *Zeilan*, autant en a il eſté faict a la *Canelle* des Iſles de *Iaua*, de *Malauar*, & *Mindanao*, que les Grecs comme dict eſt, ont nommé *Caſſia*: & luy ont impoſé autant de noms comme ils la trouuoient differente l'vne de l'autre: ſçauoir de lieu, d'aage, de groſſeur, d'endroit de la plante, couleur, gouſt & odeur, & celle qui retiroit le plus prés à la *Canelle de Zeilan*, qu'ils appelloient *Cinnamomum*, eſtoit la plus eſtimée. Et m'eſbahis de ceux qui tiennent que n'auons point de *Cinnamome*, diſans que la *Canelle* que nous vſons tant és medecines qués ſauſſes, confitures & breuuages delicieux eſt ſeulement le *Caßia des Grecs*. Mais ie leur voudrois demander, nature & l'Inde terre ſi graſſe & fertile, qui iamais ne fut deſpeuplée ny gaſtée, à elle mis en oubly de produire vne tant excellente & aromatique plante, ſe ſeroit elle rendue ſi ingrate enuers nous de nous deſnier & ſe deſnuer des dons & benefices qu'elle vſoit anciennement enuers toutes nations? certes non: ains au contraire pour le grand vſage en quoy pour le iourd'huy le *Cinnamome* ou *Canelle* s'employe, & le proffict qui en reuient aux Indiens, par leur induſtrie & culture en produict plus qu'elle ne fit onc. Car anciennement le *Cinnamome*, ou, *Canelle* s'employoit ſeulement pour l'vſage de la medecine & odeurs, ainſi qu'eſtoit meſme le *Girofle* du temps de Pline, & non pour l'appreſt des cuiſines & viande de bouche, comme de preſent. *Plin.li. 12.cha.7* De la venoit qu'il ne ſe vſoit ſi grande quantité de Canelle & ce qui s'employoit n'eſtoit qu'enuers les grands ſeigneurs, & le plus communement de la fine & bien eſleuë, qui eſtoit celle que Dioſcoride appelle *Cinnamome Moſylitic*. Mais la grand depeſche qu'en ont maintenant les Indiens pour raiſon qu'en tous pays les cuiſines, paſticeries, gaſteaux ſuccrés, confitures, dragées, hypocras, & autres breuuages ſont tous Canellez, ils ne s'amuſent plus à ſeparer la fine *Canelle* d'auec la groſſe: ains peſle meſle mettent indifferemment tout enſemble. Aucuns s'accordent bien que ne ſommes point deſnuez du *Caßia des Grecs*, qu'ilz diſent eſtre noſtre *Canelle*: mais que ne pouuons recouurir de *Cinnamome*, d'autant (diſent ils) que les *Troglodytes*, qui ſont ceux du Royaume de *Melinde*, ont faict bruſler par vindicte les foreſts du *Cinnamome*, qui croiſſoyent en *Ethyopie*. D'autres diſent que ce bruſlement eſt aduenu par cas fortuit des vents Meridionnaux qui ſont ſi chauds en *Ethyopie*, que quelque fois en Eſté ils ont bruſlé les foreſts de Cinnamome, & que par la le prix du Cinnamome en croiſſoit de la moitié. Ie reſpons à cela que la Caſſe eſtoit ſi proche & voiſine du Cinnamome ſelon qu'eſcrit Pline, que meſme ſelon que *Strabo* recite les Arabes en lieu d'autres boys faiſoyent du feu (ſi ainſi le faut croire) de Caſſe & de Cinnamome tant ils croiſſent l'vn prés de l'autre. *Plus liu. 12. cha. 19.* Parquoy ſans approuuer telles authoritez, ains pour les refuter ie dis qu'il eſt incroyable ſi le Cinnamome à ſouffert du deſaſtre & vimere, la Caſſe n'auoit eu meilleur marché & ſi ainſi eſtoit nous ſeriõs auſſi bien deſtituez de la Caſſe qu'ils diſẽt eſtre noſtre Canelle que de Cinnamome & ne ſe recouureroit non plus de l'vn que de l'autre. Ce qui apparoiſt du contraire à la veue d'œil de la grãd abõdance de Canelle que nous recouurõs des Venitiẽs par la mer du Leuãt & par les nauigatiõs

que font les Portugalois és Indes ,costoyant l'Affrique par la mer Meridionnale, puis l'Etyhiopie & de la passant le cap de bõne esperance,appellé des anciens *Promontoriũ Hesperiũ*,au Royaume de *Melinde*,& terre de *Petre Ian*,puis entre en la mer Indique, abordant à *Cambaye*,à *Calicut* , & autres Havres & Isles d'Inde , & asseurent lesdits Portugalois qu'en tout leur voyage tant par mer que bien auant en terre ferme,n'oüirent iamais parler de lieu ny place, ou croist d'autre Cinnamome que nostre Canelle croissant seulement és Indes , és Isles susdittes , & tiennent d'auantage ce que les anciens appelloient *Cinnamome* , c'estoit la plus fine & deliée Canelle qui croist en l'Isle de *Zeilan* , & que la diuersité de noms que les Grecs ont imposé à la Casse & au Cinnamome,n'est point qu'il y eust diuers genres d'arbres, ou bien diuers en bõté:& que leurs noms ont esté baillez pour le respect de leurs qualitez , ou par le nom des villes de renom , ou ils estoient conduicts pour faire emplette hors l'Inde. Ce qui à meu plusieurs à penser qu'en *Alep* premier port de *Syrie* , la Canelle y croissoit , pource qu'il se trouue en aucuns autheurs *Cinnamomum Alipitinum:* mais autant en croist en *Alep*,comme il fait en France , autant en est il de celuy que Dioscoride appelle *Cinnamomum Mosiliticum*, que plusieurs ont estimé , & mesme Dioscoride qu'il prenoit
Pline liu. 6. chap.29. ce nom du lieu ou il croissoit, ce qui est faux,car Pline en sa Cosmographe le demõtre , disant *passez les deserts on trouue la Cité de Gaza , & le cap & haure de Mosylon, ou est la foire de Cinnamome,qui y est la apporté.* Il appert dõcq par la que ce nõ de *Mosiliticum* n'est imposé au *Cinnamome*, pour le lieu ou il croist cõme dit Dioscoride,ny pour quelque grace ou bonté qu'il puisse auoir plus qu'vn autre , mais pour le regard de la ville ou il se vendoit , en laquelle ny entroit que marchandise fine & grabelle, tout ainsi que nous appellons en France *Poyure d'Anuers*,pour estre net & grabellé au regard de celuy que nous appellons *Poyure de Rochelle* , lequel n'est separé du Poyure
Pline liu. 12. chap.7. menu & leger que Dioscoride appelle *Brachma* , & Pline *Brechmasis* , que Pline dict signifier selon les Indiens Poyure auorté,autant en est il d'vne sorte de Gingẽbre blãc de Venise:cõbien qu'il ni en creut iamais.Or que le Cinnamome soit nostre Canelle,
Auerrois 5. col. il se manifeste d'abondant par *Auerrois*,lequel parlant de *d'Arceni qui est le Cinnamomum de Serapio*, & autres Arabes dit, *d'Arceni, est Canella subtilis, dulcis & aromatica*, il appert aussi par *Serapio* au chapitre du Coral qui appelle *Bassat* , que la casse & le
Serapio liu. agg. ch. 100. Cinnamome n'est qu'vn : car *Dioscoride* accompare l'arbrisseau du Coral au Cinnamome , *& Serapio* l'accompare à la Casse Aromatique, voila comment le Cassia & le Cinnamomum n'est qu'vn mesme genre d'arbre : toutesfois diuers en bonté, comme dict est , parquoy ne faut douter que n'ayons pour le iourd'huy aussi bien du Cinnamome comme auoient les anciens. L'arbre duquel Cinnamome ou Canelle, comme rapportent au vray les Portugalois, & entre autres le Seigneur *Garcia ab horta*,croist és Indes aux Isles de *Zeilan Iaua*, *Malauar & Midanao*:naturellement & à la
Pline liu. 12. chap 19. campagne à la hauteur d'vn Oliuier , & quelquefois moindre,non toutesfois si petit comme *Pline & Galien* , le font garny de plusieurs branches & rameaux , non tors, ains presque droicts,les fueilles retirent à celles de Citronnier,& de couleur à celles de Laurier,les fleurs blanches , le fruict noir & rond , de grosseur d'vne Noisille , & ressemblant à petites Oliues, l'arbre est vestu de deux escorces comme l'arbre de Liege,non toutesfois si espoisse comme celle du Liege : la seconde apres est de couleur cendrée,mince & deliée,la tierce & interieure ioignant au bois est le Cinnamome,ou Canelle , & quand on veut cueillir la Cannelle , qui est de trois ans en trois ans, ayant coupé les branches , on separe la premiere escorce ressemblant au Liege , & la iette l'on comme inutile , puis on racle la seconde & deliée escorce , en apres incisent en
Garci. ab horto. liu. 1. chap. 15. & de Lod. Rom. liu. 6. chap. 4. long, l'interieure escorce qui est la Canelle & l'arrachẽt peu à peu de dessus son bois, puis la taillent en lames , & l'estandent sur la terre pour seicher au Soleil ou elle s'entortille d'elle mesme en tuyau & Canne , d'où elle en à acquis le nom de Canelle. Voila quant à la forme & grandeur de l'arbre de Canelle,ou Cinnamome , ensemble sa cueillette & preparation d'icelle, selon le recit des Portugalois,*de Ludouicus Romanus & Patricius* , dequoy aucuns trouueront estrange deux points, le premier est que les Portugalois tiennent vne desmesurée grandeur à l'arbre du Cinnamome , au re-

regard de Galien qui ne faict tout l'arbre auec ſa racine que de quatre coudées & demie, encores pas diſant : *anciennement fuſt apportée à Rome des pays de Leuant vne caiſſe longue de quatre coudeés & demie, où l'arbre entier de la premiere eſpece de Cinnamome eſtoit enfermée*, à cela ie reſpondray pour les Portugalois : car à la verité combien qu'il faille adiouſter foy à ce grand & excellent perſonnage *Galien*, & pour le rang qu'il tenoit en la Cour des Empereurs de Rome, où il auoit en maniement toutes les ſingularitez des Drogues & liqueurs precieuſes, qui eſtoient enuoyées de toutes les parts du monde : ſi eſt ce comme dit *Plaute : Vn teſmoing oculaire vaut plus que dix d'oreille*, & combien que i'approuue le dire de *Galien* eſtre vray, ſi eſt-ce qu'il ne faut penſer que cet arbre entier de *Cinnamome* qui eſtoit renfermé en la caiſſe longue de quatre coudées & demye fuſt en ſa parfaicte grandeur, ains eſtoit ieune arbriſſeau de quatre ou cinq ans de rameaux & vergettes deliées, n'ayant encores produit fleur ny fruict, auſſi eſtoit il cõme dit *Galien* plus excellent en bonté, & force que nul des autres *Cinnamomes*, qui fuſſent au cabinet de l'Empereur *Marcus Antoninus*. Le ſecond point eſt que *Theoph. & Pline* diſent que la Canelle s'eſcorce & ſe ſepare de ſon boys, en autre maniere que celle que recitẽt les Portugalois, qui eſt de couper les verges de la Canelle de la lõgueur de deux coudées, puis on les coud, en peaux freſches de beſtes à quatre pieds, qu'ils y tuent expres pour cela, affin que les vers qui ſi engendreront rongent tout le bois de dedans, & que l'eſcorce ſeule demeure, à laquelle ils n'ont garde de toucher pour raiſon de l'amertume & acrimonie d'odeur qu'elle a : Or de cette ſeparatiõ de *Canelle* auec ſon bois, d'autant qu'elle eſt quelque peu abſurde & lourde i'en laiſſe le iugement au Lecteur pour diſcerner lequel des deux moyens à plus d'apparance, ou l'vſage des Portugalois ou celuy *de Pline & de Theophraſte*, voila que i'ay voulu dire en paſſant, & reprendrons la route de l'arbre de noſtre Canelle du fruict duquel les Indiens en tirent de l'huile, comme de l'Oliuier, lequel eſtant refroidy reſſemble aucunement au ſuif & Sauon, mais eſtãt eſchauffé ſent quelque peu la Canelle: les Medecins appliquent cét huile contre l'indiſpoſition froide des nerfs & de l'eſtomach. La racine de l'arbre de Canelle eſtant diſtillée, rend vne liqueur ſentant l'odeur du Camphre: mais le Roy de Portugal de peur que les arbres de Canelle ne periſſent, a deffendu que telle inciſion ne fuſt d'oreſnauant faicte, & principallement en l'Iſle de Zeilan : auquel lieu il a vn Procureur, ou Facteur qui commande, & nul n'oſe enleuer ny acheter la Canelle ſans ſon congé que luy, qui eſt la cauſe qu'il y a eu chereté cy deuant ſur la Canelle mais deſpuis peu de temps cela a ceſſé en luy payant quelque nouueau tribut au lieu, auſſi la Canelle nous eſt amandée de prix. Voila quant *au Cinnamome, ou Canelle*, m'en remettant du reſte à ceux qui en eſcriront apres nous.

Gal. liu. 1. des Antid.

Theoph. liu. 9. chap. 5. & Plin. liu. 12. chap. 19.

Du Girofle.

CHAPITRE CL.



LA curioſité & diligence des hommes a faict que ce qui nous eſtoit comme caché au bout de la terre, & incognu aux anciens, nous eſt maintenant vulgaire pour l'vſage de la Medecine, odeurs, parfums & ſaulces delicieuſes, c'eſt le Girofle qui croiſt aux Indes, és Iſles Moluques qui ſont cinq de nombre, ſçauoir *Thedori, Thatante, Mare, Muthile, & Mathien*. L'arbre de Girofle croiſt de luy meſme & couſtumierement ſur hauts rochers és lieux rompus & deſuoyez, & ſont ſi toffus & eſpoix, que bien ſouuent ils ſemblent comme vn boys ou vne touche obſcure : il eſt de forme & hauteur à vn grand Laurier, & de fueilles auſſi ſemblables, hormis qu'elles ſont plus eſtroittes, retirans aux fueilles de Peſcher auec longue queuë. Il iette pluſieurs rameaux au bout, deſquels ſort vn bouton comme du Myrthe, qui premier

florist blanc, puis comme la fleur grossit elle deuient verde, & sur la fin rousse comme la couleur du Girofle : lequel Girofle par apres de l'ardeur du Soleil qu'il reçoit deuient tanné & noirastre, tel que nous le voyons. Ceux qui amassent le Girofle ne le laissent meurir à perfection, d'autant qu'il deuiendroit dur & ossu, & perdroit son goust, force, & aromaticité, comme il s'apperçoit en ces gros & durs Girofles que nous appellons *Antofils*. Le Girofle se recueille depuis le mois d'Octobre iusques en Ianuier & Feburier, non auec la main, (comme aucuns pensent) ains auec des gaules & longues Cannes : ils battent les extremitez & hautes branches de l'arbre, nettoyans premier dessous l'arbre la terre seulement : car d'herbe l'arbre n'y en souffre croistre aucunement au tour de luy, d'autant qu'il atire à soy tout l'humeur de la terre, ou tendent sur la terre des nattes faictes de fueilles de Palmiers, pour recepuoir le Girofle qui tombe, & là dessus le laissent secher l'espace de deux ou trois iours : ce peu de Girofle qui demeure en l'arbre grossit en meurissant, & est celuy cõme dit est que nous appellons A*ntofils*, qu'Auicenne toutesfois faulcement estime estre le Girofle masle. Les extremitez de l'arbre où est attaché le Girofle sont ses queües longuettes, que les Marchands & espiciers appellent, *fust de Girofle*, & ne veux approuuer le dire de *Charles de l'Escluse d'A*nuers Medecin fort renommé en la matiere & cognoissance des simples, lequel en vn recueil qu'il à faict d'aucunes drogues estrangeres & Aromatiques, apres sa traduction Françoise, des œuures de *Rambertus Dodoneus* excellent & fameux Medecin en la ville *de Malines en Flandres* dit ce qui s'ensuit, *pour ce que ce fust & petits rameaux de Girofle sont rameus & branchez en maniere de Coral, quelque gens de sçauoir ont pensé que ce soit le Cinnamome, disant que Dioscoride au chapitre du Coral loüe le Coral le plus rouge & de couleur haute de Sandix, fort ramu en maniere d'arbrisseau semblable au Cinnamome.* Mais ceste semblance de Cinnamome ne se peut referer à la rameure ny branchure du Coral, ains à la couleur comme le demonstre bien Dioscoride au chapitre de la Casse Aromatique, qu'il nous dit n'estre qu'vn auec le Cinnamome, où il dit la *meilleure Casse ou Canelle est rousse de belle couleur retirant au Coral*, & par là appert que ceste semblance de Cinnamome ou Canelle ne doit estre referée à la brancheure de Coral ains à sa couleur. Voila qu'auons voulu toucher en passant. Quant aux vieux Girofles ou A*ntofils*, qui demeurent sur l'arbre, ils tombent deux mesmes estans paruenus en leur parfaicte maturité en terre, laquelle en ce quartier n'a iamais faute de pluye, où ils germent aisément, de maniere que dedans huict années ils apportent fruict, & durent sur pied fructifians pres de cent ans : La fleur du Girofle estant en sa couleur verde est si suaue & odorante qu'elle surpasse en odeur toute autre fleur d'Inde, de façon que les Indiens tirent des eaux par l'Alambic qui flairent comme l'eau de Nasse, qui se tire en Prouence & Portugal des fleurs d'Oranges. Les habitans partissent entreux par marreaux ces arbres de Girofles, comme l'on faict de pardeça les Vignes & taillis, & vn chacun en recueille son fruict lequel n'a aucun prix des Moluquois iusques à tãt que les Cinois le viennent enleuer auec leurs Nauires, & y baillent le prix selon la quantité & nombre qu'il s'en trouue, & leur est vendu non à poix mais à mesure, comme sont depardeça les bleds, & autres graines : L'arbre du Girofle croist aussi en l'Isle de Zeilã, & en quelques autres lieux és Indes, toutesfois il ne fructifie en aucuns lieux qu'és Isles des *Moluques* & en l'Isle *Giloulo*. Du temps de Pline le Girofle n'estoit en vsage pour la cuisine ny pour la Medecine, ains seulement pour les parfums. Voila quand au Girofle : Des facultez, duquel A*uicenne, Serapio, Paulus Æгineta, Symeon Setbi, Isaac, Rhasis* & autres en parlent à suffisance.

Auice. liu. 2. chap. 318.
L'Escluse chap. 19.

Poiure Noir.

CHAPITRE CLI.



Ous auons dit cy dessus en l'Histoire du Cinnamome ou Canelle, que le difficile accez & l'ongueur du chemin qui estoit anciennement à paruenir és Indes, à causé vne incertitude de l'origine, estre, & cueillette de plusieurs espiceries, & drogues aromatiques, du nombre desquelles est le Poiure, fruict renommé, que Dioscoride dit croistre és Indes en vne plante qui du commencement iette vn fruict long comme vne gousse, qui est le Poiure long : lequel au dedans contient vne graine mince semblable au millet, & quand ces grains sont encore verds c'est le Poiure blanc & que celuy qui est cueilly en sa parfaite maturité c'est le Poiure noir, & que la racine est semblable au Costus. Pline accōpare le Poiurier au Geneurier, & dit qu'il croist seulement au mōt Caucasus en Scythie, qui est le plus haut mōt du mont Taurus. Galien dit du Poiure comme faict Dioscoride, & que les trois sortes de Poiure, asçauoir long, blanc & noir sont d'vne mesme plante & gente. Theophraste & Atheneus parlent seulement du fruict de Poiure, & sont à vn en la description du Poiure long & rond comme Dioscoride, Pline, & Galien. Philostratus est d'opinion diuerse aux susnommez en la description & cueillette du Poiure disant : En vne partie du mont Caucasus qui s'estend vers la Mer rouge s'y trouue plusieurs plantes aromatiques, & és costaux inaccessibles y croissent les Poiuriers qui ressemblent à les voir en toute leur partie, & principallement la grappe de son fruict à l'arbre appelle *Agnus Castus:* La maniere de la cueillette du Poiure est telle, les Indiens qui tirent vers la part de ce mont, montent dedans les Poiuriers & cueillent auec les mains les grains de Poiure, & l'assemblent en monceaux sur des aires qu'ils ont faict sous les arbres, & le laissent la comme chose de peu d'estime : or en cest endroit de montagne il y à plusieurs Singes qui se tiennent en des tanieres, lieux secrets & desuoyez : & la cachez regardent de loing faire telle vendange du Poiure : Quand vient sur le soir que les Indiens se son retirez, ces Singes sortent de leurs cachots vsans de leur Singerie & voulans suiure l'ouurage des Indiens, grauent dans les arbres qui n'ont esté vendangez & cueillent les grains de Poiure des branches, puis le serrent tout en vn monceau : le iour venu les Indiens retournent & emportent le monceau de Poiure, ensemble la besongne des Singes qu'ils trouuent toute preste sans y auoir pris aucune peine à la recueillir. D'autres disoient que le Poyure croissoit en vn arbre semblable au Geneurier, & pour en recueillir le fruict estoit de necessité y allumer des feux pour chasser la grand quantité de serpens qui estoient alentour des Poyuriers ; & que ce feu estoit la cause pourquoy le Poyure est ainsi noir & ridé. Voyla les diuers discours de l'origine & cueillette du Poyure des anciens : Lesquels pour estre asseurez sur la foy de ceux qui se disoient venir de dessus les lieux, & l'auoir ainsi entendu & veu, ont causé ce qui deuoit estre vray Histoire, n'estre reputé que pour fable. Or tout le Poiure qu'on sache croist és Indes, & la plus grand quantité en la region de Malauar : Il croist aussi en Malaqua & aux Isles de Iaua, de Cunda, Sunda, & autres lieux maritimes, car le Poyure n'ayme point les montagnes, deserts, n'y lieux Mediterrains esloignez de la marine. Les Indiens plantent le Poyure au pied de quelque grand & haut arbre, & le plus communement au pied du Palmier où d'vn autre grand arbre nommé Fausel, & au tour de ces grands arbres y plantent par rang plusieurs ieunes plantes de Poiuriers venus de graine : Lesquels pource que leur plante est sarmenteuse comme le Liseron, Vigne, & Houbelon montent en s'entortillant & mariant iusques à la cyme de l'arbre & tient le naturel du *Smilax leuis* de Dioscori.

Plin. liu. 12. chap. 7. Galien des Simples liu 8. & des Antid. liu. 2. Theo. li. 9. chap. 22. Athæneus liu. 2. ch. 28.

Plaissante Singerie.

Plin. de litera P. chap. 2

Dioscor. liu. 4. ch. 140.

que les Grecs du mont Athos nomment encores pour le iourd'huy *Smilachia*, lequel tant soit haut l'arbre auquel il se marie, il y monte & s'entortille en iceluy de branche en branche iusques au fest & sommet d'iceluy : Et s'il aduient qu'il rencontre vn arbrisseau il ne montera, & ne s'estendra plus haut que l'arbrisseau sur lequel il s'est marié: C'est pourquoy les Indiens plantent le Poiure au pied des plus grands & hauts arbres, car tant plus il monte, & plus il fructifie : Les fueilles du Poiure sont de semblāce aux fueilles du Citrōnier, toutesfois plus petites, pointuës par le bout & verdoyantes, attachées au tiges de loin à loin, de goust quelques peu chaudes, & de saueur à la fueille du *Bathrum*, duquel auons parlé cy deuant: Le fruict du Poiure croist en grappes : les grappes toutesfois & le fruict moindre que nostre raisin. Le fruict est tousiours verd iusques à ce qu'il soit sec en sa pleine maturité, qui échet en nostre climat enuiron la my-Ianuier qui est sa cueillete, auquel temps il se trouue tout noir & ridé tel que nous le voyons : sa racine est petite ne ressemblant en rien au *Costus*, comme veut Dioscoride : Le meilleur Poiure c'est celuy qui croist en *Malauar*, où il est nommé en leur langue *Malanga*, celuy qui croist en *Malanga* n'est de telle bonté, aussi y est-il la plus part leger, & l'appellent en leur langue, *Lada* : Lesquels lieux sont bien esloignez du mont *Caucasus*, où aucuns des anciens ont dit que le Poiure croissoit comme il se monstre clairement par les Cosmographies. Voyla quant au Poiure noir, que i'ay appris des Portugalois, reste maintenant à parler du Poiure blanc, & Poiure long

Poiure blanc, & long.

CHAPITRE CLII.

Combien que tous les anciens ont tenu le Poiure blanc, & le Poiure noir estre produicts d'vne mesme plante, & aussi que nous voyons bien souuent du Poiure blanc meslé parmy le noir, cela a faict penser à plusieurs que leur dire auoit quelque apparence : toutesfois le recit des Portugalois ne s'accorde à eux disans, entre la plante qui produict le Poiure noir, & celle qui porte le Poiure blanc, y à tant peu de difference que difficillemēt se peut discerner l'vne de l'autre, sinon les gens de trauail champestres du pais, lesquels les discernent par quelques marques particulieres, cōme nos vignerons de pardeça recognoissent la vigne blanche d'entre la noire, mais la plus part des Indiens ne sçauroient discerner d'vne plante de Poiure à l'autre, iusques à ce qu'elles soient en leur maturité : Les plantes du Poiure blanc y sont fort rares, & ne naissent qu'en certains lieux de *Malauar* & *Malaqua*, encores bien peu; les Indiens en vsent cōtre les venins, & aux Medecines pour les yeux, ce qui est bien noté de *Dioscoride*, ils en vsent aussi sur leur viande cuite, comme nous du sel sur l'assiette, qui sont les causes pourquoy il ne le laissent trāsporter hors leurs pais, sinon qu'il s'en rencontre de meslé parmy le noir. Quant au poiure long que les anciens ont tenu estre le premier ietton, ou gousse de nostre Poiurier, duquel en grossissant prouenoit les deux autres sortes de Poiure, asçauoir blanc & noir; de façon que les trois croissent en vn mesme genre d'arbre selon leur dire, mais la veuë descouure le contraire, car la plante du Poiure long & celles du Poiure blanc & noir se ressemblēt comme vn Chancre faict vne Anguille : Le Poiure long croist és Indes, seulement au pais de *Bengala*, distant de *Malabar* où croist le Poiure noir & quelque peu de blanc, enuiron de soixante lieuës : Le Poiure long est cueilly meur de dessus son arbre tel que nous le voyons & ne change iamais sa forme en sorte que ce soit apres sa maturité, il est nommé des Indiens, *Pimpilin*. Voyla quant au Poiure blanc & long, selon le recit des Portugalois.

Des Cubebes.

CHAPITRE CLIII.



Pres auoir traicté des trois sortes de Poiure, il m'est souuenu d'vn fruict lequel pour la semblance qu'il a auec le Poiure noir, aucuns l'ont estimé estre vne espece de Poiure: c'est ce fruict qui és boutiques des Apoticaires s'appelle & se monstre pour *Cubebes*: duquel y à grand controuerse entre plusieurs doctes & excellens personnages, pour le regard de son vsage, de l'imposition de son nom. Que si les anciens tant Arabes que Grecs en ont eu quelque cognoissance nous les taiserons, renuoyans le Lecteur à *Harmolaus Barbarus*, *Brasauolus*, *Mathiolus*, & les *Moynes* qui ont commenté sur Mesué, & parlerons seulement de sa plante, & lieu de sa naissance. La plante des *Cubebes* est sauuage croissant d'elle mesme és Indes à la campagne, & la plus grande part és Isles de *Iaua*, ou *Iara*, & *Cunda*: elle s'aggraffe comme faict le Poiure & Liseron au premier arbre qu'elle rencontre: ses fueilles ressemblent à celles du Poiure, toutesfois plus estroictes, & sa fleur odorante: son fruict est grappu, mais les grains ne sont entassez si pres l'vn de l'autre en la grappe comme sont ceux du Poiure noir, ausquels il ressemble si fort, n'estoit que l'arrachant de la grappe, la queuë vient adherente auec le fruict, on le iugeroit à le voir estre le mesme Poiure noir: son goust rend vn bon odeur accompagné de quelque amertume & petite acrimonie aromatique. Les Indiens font tramper les Cubebes en du vin duquel ils vsent, pour inciter l'appetit venerien, & aussi pour ceux à qui l'estomach est refroidy. Les *Cubebes* s'appellent en l'Isle de Iaua, *Cumne*, des vulgaires Arabes, *Quabebechini & cubabchini*, pour ce que les Chinois ou Chinois, ainsi qu'auons dit sur le Cinnamome, le vont charger. és Isles susnommées, & le trafiquent auec autre marchandise aux autres ports & haures tant de l'Inde, que de Perse & Arabie.

Gingembre.

CHAPITRE CLIIII.



'Autant qu'aucuns ont estimé (toutesfois faucement) que le *Gingembre* estoit la racine du Poiure pour raison de leur goust, qui est quasi semblable, & aussi que *Dioscoride* dit qu'ils sont de mesme proprieté, n'ay voulu esloigner leur histoire l'vne de l'autre, attendu aussi que nous discourons des plantes des Indes. Le *Gingembre* prouient en toutes les prouinces des Indes, meilleur toutesfois en vn lieu qu'és autres: sa fueille ressemble à la Flambe ou Glayeul des Riuieres, & non à la fueille du Rozeau, comme quelques-vns tiennēt, toutesfois noiratres: sa tige garnie de fueilles croist à la hauteur d'vne coudée ou enuiron, sa racine estant en terre ressemble à celle de la Flambe, desquelles s'en trouue quelquesfois de si grosse qu'elle poise bien douze onces. Recueillant le *Gingembre* est besoin pour l'auoir tousiours bon & en retenir l'engeance, qu'en l'arrachant on en laisse vn drageon au mesme lieu, ou le semer de graines, car celuy qui croist de luy mesme est de peu d'estime: Le *Gingembre* ayme les lieux maritimes, & luy desplaissent les montagnes, deserts, lieux solitaires & mediterrains. Le meilleur *Gingembre* est celuy qui se recueille en *Malauar*, auquel lieu y est appellé tant verd que sec, *Imgi*, le second est celuy de *Bangala*, auquel lieu le verd y est nommé *Adrac*, & le sec *Sucte*: en *Malayo* tant

verd que sec, s'appelle *Aliaa*, le troisiéme en bonté est celuy qui croist le long des costes maritimes de *Dabul* & *Bacaim*: esquels lieux pour la grande humidité qui le domine, il n'est si acre que les autres, aussi le preferent ils à tous pour le confire. Le Gingembre s'arrache de la terre enuiron Decembre & Ianuier: celuy qui croist és lieux plus humides, est plus subject à se vermoler & pertuiser que l'autre, à cette cause estant desseiché le couurent de bouë rouge, afin que les pertuis estans bouchez, il se puisse longuement contregarder en son humide naturel sans plus se corrompre: Voyla que racontent les Portugalois du Gingembre qui reuient aux dires de *Ludouicus Romanus*, & de *Maximilianus Transiluanus*, qui dit parlant des Isles des Moluques. *Gingiber verò passim in singulis insulis Archipelagi nascitur, aliud seminatim, aliud sponte prouenit, sed quod seminatur nobilius est: herba similis illi quam Crocum Indicum vocant, siue nostram terram meritam & eo modo eius fere radix nascitur.* Les Indiens vsent en salades (qui est leur premier mets, non de table, car ils s'asseoient à terre) des racines vertes de Gingembre, menu incisée auec autres herbes à ce propres, y meslant huile, sel & vinaigre, aussi le mangent estant cuit auec chair & poisson: Ce qui est de longue main noté par Dioscoride, toutesfois mal entendu du seigneur Matheol en sa traduction Italienne sur Dioscoride; lequel entend que ce soient les fueilles qu'ils mangent, disant: *Vsano le sue frondi in molta cose; nelle quali vsamo noi la Ruta, & mescolanle nelle prime Beuande, & ne i primi lor cibi.* Laquelle traduction de Matheol à faict aussi errer cet excellent personnage Anthoine du Pinet Sieur du Noroy, lequel aymant mieux imiter la traduction de Matheol que l'intention de Dioscoride, à traduict en son Dioscoride François en ceste maniere: Les gens du pais, vsent des fueilles de Gingembre vertes, comme nous faisons de la ruë, & les meslent és sausses les plus singulieres & és plus singuliers breuages. Voyla quant au Gingembre, duquel Galien & Dioscoride parlent amplement de ses facultés.

Ludoui, Roman. li. 5. ch. 14. Maxim. Transil. des Moluques.

De l'Amomum.

CHAPITRE CLV.



Momum est vn petit arbrisseau produisant son fruict en grappe comme vn raisin, lequel arbrisseau & son fruict nous sont incognuz, pour cause de s'estre amusez à certaines graines & semences qui nous sont apportées de diuerses regions, & ne sçachant que c'est *Amomum*, ny la forme d'iceluy, ny de quelle partie de la plante on debuoit vser, on à tousiours pris & receu *l'Amomum*, pour vne semence, & de la est la cause dont il n'a peu estre recouuert pour ne l'auoir sceu remarquer aux marchans qui trafiquent tant au Leuant qu'autres regions & contrées: lesquels ont trouué infinité d'autres simples & drogues aromatiques, qui auparauant nous estoient incogneuës, & ne desplaise à tant de graues & doctes personnages qui ont escrit sur *l'Amomum*, si on leur dit qu'en vain ils se sont rompu le cerueau à maintenir vne infinité de graines tombées entre leurs mains pour & au nom du vray *Amomum*, veu que Dioscoride estime le meilleur de la plante estre au bois, disant *Amomum* est vn petit arbrisseau qui retortille son bois en soy mesme, comme vne grappe de raisin: En vn autre lieu, il dit, le meilleur est celuy qui est frais, blanc, ou rousastre, & qui s'esparpille quand on le deslie, & ne tient point l'vn à l'autre & sans estre retortillé. Par ces parolles Dioscoride nous monstre *l'Amomum* n'estre semence, ains au contraire, declarant son eslection & qu'elle partie nous deuons prendre, ne faict aucune mention de graine, ains des tiges & branches de l'arbrisseau dans lesquelles branches se trouue quelques fois la grappe attachée, & par ainsi, dit il, pour se garder d'estre

trompé, il ne ſe faut fier aux pieces & fragmens: ains faut choiſir les ſermens entiers ſelon qu'ils procedent de la racine, ce qui s'accorde au dire de Pline diſant, le vray *Amomum* retire au *Coſtus*. Item au meſme chapitre dit, *Amomum Cinnamomo proxima gentilitas erat:* qui ſignifie *l'Amomum* à grand rapport & affinité auec le *Cinnamome*: auſſi Dioſcoride à mis *l'Amomum* à la ſuite du *Cinnamome*, comme ayans quelques ſemblances & affinitez enſemble, ce qui faict encores pour nous c'eſt *Andromachus* en ſa *Theriaque*, inſerée aux œuures de Galien, où il demande *vuas Amomi & non ſemen Amomi*, & en vne compoſition pour les vlceres de la bouche deſcription de *Hherax* demande *Racemus Amomi*. Pline auſſi le nõme grappe *d'Amomum*, & dit que la liure de la grappe entiere ſe vendoit ſoixante deniers Romains, qui ſont de noſtre monnoye, ſix liures dix ſols tournois: mais les miettes & fragmens ne valoient que quarante huict deniers. Voyla quant à la diſpute *d'Amomum*, par laquelle il appert que *l'Amomum* des anciens eſtoit tige, ou grappe comme vn raiſin: De ſes facultez liſez Dioſcoride & Galien.

Pl. li. 12 chap. 13.

Galien li. 1. des antidot. & li. 6. de comp. pharm.

Pline li. 12. c. 13

Roze de Hierico.

CHAPITRE CLVI.



Eux qui pour le iourd'huy tiennent la plante nommée *Roze de Hierico*, eſtre le vray *Amomum*, s'eſloignent grandement de la verité, d'autant qu'elle n'a aucune partie approchante de *l'Amomum*: Ce nom de *Roze de Hierico*, luy à eſté impoſé par aucuns impoſteurs, ſe couurans d'vne piperie aſſez tolerable aux femmes & petits enfans, leſquels pour donner admiration aux aſſiſtans, & eſtre les bien-venus pour auoir la lippée & paſſade, les enſorceloient de telles paroles, leur faiſant entendre que ceſte *Roze de Hierico* eſtant miſe en l'eau la vigile de Noel, ou quand les femmes ſont en trauail d'enfant elle s'ouure, mais ceſte dilatation & ouuerture de plante qu'ils nomment *Roze de Hierico*, ſe faict en toutes ſaiſons, moyennant qu'elle trempe en l'eau: Or retournons à nos briſées, ces voyageurs venans de loin ont eu la liberté de mentir hardiment, & apportans ces *Rozes* aſſeuroient les auoir cueillies en leurs voyages en la plaine de *Hierico*, à ceſte cauſe luy ont donné ce nom de *Roze de Hierico*, pour mieux farder leur tromperie: allegans auſſi vn texte de l'Eſcripture Saincte, où il eſt dit: *Sicut plantatio Rozæ in Hierico*, combien que tout ce qu'ils en diſent ſoit faux & controuué, car il n'en croiſt aucunement en la plaine de *Hierico*, ains ſe trouuent par les chemins en l'Arabie deſerte, parmy les ſablons au riuage de la mer Erythrée, dicte la Mer rouge: Et la cauſe qui m'a meu d'en diſcourir ſi au long, eſt affin qu'on ne ſuiue pas la trace de *Valerius Cordus* en ſon petit Diſpenſaire ſur *Laurea Alexandrina*, ny de ſon pere *Euritius* en ſon Dialogue intitulé *Botanologicon*, qui aſſeurent ceſte plante nommée *Roze de Hierico*, eſtre le vray *Amomum*: car en cela les aueugles iugeroient le contraire ſeulement par l'ouye de l'hiſtoire de *l'Amomum* de Pline, & Dioſcoride.

Eccleſiaſtic. ch. 24.





Coſtus.

CHAPITRE CLVII.



Vi bien conſiderera la deſcription du *Coſtus Arabicus* de Dioſcoride, & cette racine longuette que nous vſons en nos boutiques, pour & au lieu de *Zedoaria*, il trouuera qu'à peu prés toutes les notes luy conuiennent : d'où ſera preſque induit à iuger que c'eſt vne meſme choſe, où pour le moins ayant bien examiné leurs facultez, ne craindra d'en vſer és medicaments, où le *Coſtus* eſt requis. Quant à la marque d'amertume qu'a noſtre *Zedoar*, que Dioſcoride a obmis en ſon *Coſtus*. Galien y. a ſuppléé, diſant le *Coſtus* a vne petite & legere amertume, au moyen de laquelle il faict mourir les vers larges qui ſont au ventre : Dioſcoride met le *Coſtus* és contre-poiſons & preſeruatifs, auſſi l'experience du *Zedoar* long eſt ſi vulgaire, qu'il ne ſe trouue drogue plus ſinguliere contre l'infection de l'air, & pour faire preſeruatifs contre les maladies contagieuſes & peſtiferes, poudre contre les vers des petits enfans, & autres facultez excellentes, que ie laiſſe de peur d'eſtre trouué trop prolixe. *Dioſcoride, Pline, Galien, Auicenne, & Conſtantinus Affricanus* traictent amplement du *Coſtus*, auſſi faict Macer qui en chante ce qui s'enſuit.

Galien liu 8. des ſimp.

MACER.

Coſti ſunt geminæ ſpecies grauis vna rubenſque,
Eſt, & amara nimis : hæc Indica dicitur eſſe :
Altera vero leuis, nec amara, colore ſubalba.
Hanc Arabes mittunt.

C'EST A DIRE.

Quoy-que ſoit le Coſtus tige bois ou racine,
C'eſt vn contre-poiſon propre à la Medecine,
De Pline & de Macer eſt dict d'eſpeces deux,
De Dioſcoride trois, au reſte dit comme eux,
Celuy d'Inde eſt poiſant, rougeaſtre & fort amer,
Toutes fois l'Arabic eſt blanchaſtre & leger,
Et amer nullement.

Coſtus des boutiques.

CHAPITRE CLVIII.



L ſe trouue communement par les boutiques des Apoticaires, deux ſortes de racines ſoubs le nom de *Coſtus :* L'vne eſt debitée en ruelles, & l'autre entiere, & quelquesfois en fragments & petits loppins, celle racine qui ſe trouue en ruelle, eſt la racine d'vn Artichault ſauuage, que les Grecs du iourd'huy nomment *Agriocynara*, il croiſt en l'Iſle de Crete, ou Candie ; ſa racine eſt d'vne coudée de long & fort groſſe, laquelle ils taillent en ruelles, & eſt trafiquée par les Marchands pour *Coſtus Indicus.* Il ſe trouue pluſieurs autres racines, leſquelles vſurpent & tiennent le lieu du vray *Coſtus*, comme appert en la racine de cette plante qui ſe cueille au mont Sainct

Ange, en la Pouille, dit des anciens, *Mons Garganus*, laquelle racine le docte Matheol appelle *Costus bastard*, & se faut garder, dit-il, d'en vser en quelque composition que ce soit pour *Costus* : & ie diray outre, non seulement de celle là, mais se faut garder d'vser de toute autre racine pour *Costus*, si on ne cognoist premierement sa legitime faculté, comme est cogneu celle du *Zedoar long* cy dessus mentionné.

Du Coq des Iardins.

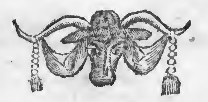
CHAPITRE CLIX.

PLatearius fait mention d'vn *Costus*, qui est vne herbe potagere & fort commune aux Iardins : doù ce nom à causé que plusieurs Apoticaires François l'ont mis en vsage de la Medecine, pour le vray & legitime *Costus* : ce que nous ont bien sceu reprocher par leurs escrits quelques Medecins Italiens, nous remonstrans la faute qui s'y commettoit : Les François nomment ceste herbe potagere *Coq*, & ce aymant mieux suiure *Constantin Florentin*, qui à escrit de l'Agriculture, lequel la nomme *Coquus*, que non pas suiure *Platearius* qui la nomme *Costus*. Maistre *Gaultier d'Argentine* Allemand, qui a commenté sur *Dioscoride*, erre grandement, prenant nostre *Coq* des Iardins pour le *Lepidium* de *Pline*, qui s'appelle és boutiques *Piperitis*, & *Raphanus siluestris* : s'amusant à la proximité des tiges & fueilles : mais les racines & fleurs, l'odeur & le goust en sont bien differens. Voyla quant au *Costus* de *Platearius*, les facultez duquel sont descrites par ledit *Plataire*, & par le Seigneur *Matheol* au chapitre de la Menthe. *Plate. de litera C.*

De l'Enula Campana.

CHAPITRE CLX.

LEaune, ou *Enula campana*, est vne plante vulgaire & fort cogneuë d'vn chacun pour l'vsage à laquelle elle est employée tous les iours : Quant à l'autre *Helenium* que descriuent *Crateuas*, *Dioscoride*, & *Pline*, & qui croist en Ægypte, nous la laisserons aux Ægyptiens pour la decoration de leurs Dames, & pour faire le breuuage qui à mesme effect que le *Nepenthes* d'Homere, lequel selon le dire de Pline liure 21. chapitre 21. & liure 25. chapitre 2. fait oublier toute tristesse & ennuy, dont aucuns l'estiment estre faict de *Buglose*, ou *Bourroche*, qui a esté nommée des anciens, *Euphrasinum*, c'est à dire, donnant allegresse & liesse à l'esprit, estant meslé auec le vin. *Pline li. 21. ch. 21. & l. 25. chap. 2.*



Du Zedoar.

CHAPITRE CLXI.

COmbien qu'au chapitre & Histoire du Costus, nous auons traicté des facultez du *Zedoar* long, toutesfois en ce lieu cy, il me semble bon d'en donner & declarer les especes, ensemble le lieu où ils croissent, & la cause de la confusion qui est entre le *Zedoaria*, & le *Zurumbet*. Auicenne au chap. sept cens quarante trois de son deuxiéme liure, & Serapio au cent septente deuxiéme chap. disent: *Zedoar* est vne racine ronde semblant à la racine d'Aristoloche, de saueur & couleur au Gingembre: laquelle s'apporte de la region des Sines. Voila ce qu'ils en disent, & tout ainsi qu'ils se trouue de l'Aristoloche longue & ronde, du Souchet long & rond, du Geranium long & rond, du Ranunculus long & rond, tous d'vne mesme faculté, couleur, saueur, & odeur: aussi se trouue il de deux sortes de *Zedoar*, ne differents l'vn de l'autre en faculté, couleur, saueur, ny odeur, fors que l'vn à la racine longue & l'autre l'a ronde. Du *Zedoar* rond moy estant à Montpellier l'an mil cinq cent quarante sept, recherchant les singularitez des drogues tant estrangeres que du pays, i'en trouuay grande quantité en vne boëte parmy le *Zedoar* long en la boutique du Sire Iean Rondelet Apoticaire, duquel communiquant au frere dudit Rondelet, tres-excellent & fameux Medecin, & à plusieurs autres doctes personnages de sa robbe, lesquels tous d'vne voix iugerent que c'estoit le vray *Zedoar* d'Auicenne & Serapio. Et de ce *Zedoar* s'en trouue encore pour le iourd'huy en plusieurs lieux & mesmement à Anuers où les Apoticaires du pays l'appellent, *Bloczevval, id est Tuberosa Zedoaria.* Quant au long duquel auons parlé en l'Histoire du Costus, il croist abondamment és Indes en la Prouince de *Malaual*, c'est à sçauoir en *Calecut* & *Canonor* où il y est appellé *Cua:* il croist esdits lieux par les Forests & lieux deserts, auec fueilles & racines semblables à celles du Gingembre, toutesfois ses fueilles plus grandes, à cette cause aucuns l'appellent en leur langue, *Gingembre sauuage*, il prouient aussi en plusieurs autres regions des Indes estant planté ou semé, & non autrement: Le *Zedoar* rond (disent les Portugalois) ne croist point qu'on puisse sçauoir en aucun quartier d'Inde, ains seulement en la Region des Sines, ou Chinois, qui sont les fins & limites des hautes Indes: ce que Serapio & Auicenne ont bien noté, qui est la cause dont n'auons le *Zedoar* rond si vulgaire entre nous, comme est le *Zedoar* long.

Serapio liu. des Agg. 172. ch.

Du Zurumbet.

CHAPITRE CLXII.



LE *Zerumbet* & le *Zedoar*, se trouuent és Autheurs Arabes si confusement descrits, que de deux simples plusieurs n'en font qu'vn, disans, que *Zedoaria est Zurumbet & Zurumbet est Zedoaria*, qui est la cause que plusieurs grands personnages ont mieux aymé n'en dire mot qu'en escriuant apporter vn plus grand desordre, toutesfois nous en dirons ce que nous en auons peu comprendre & recueillir tant d'Auicenne, que de Serapio & autres, & pour en dire succinctemẽt ce que nous en estimons

il ſe trouue que Serapio faict deux chapitres de *Zurumbet*, au premier qui eſt le cent ſeptente deuxieſme chapitre il dit : *Zurumbet, id eſt Zedoaria : Et ſunt radices rotundæ ſimiles Ariſtolochiæ :* Autant en dit Auicenne *du Zedoaria*, parquoy il appert que ce premier chapitre du *Zurumbet de Serapio*, eſt le *Zedoüar rond*, duquel auons parlé cy-deſſus. L'autre chapitre du *Zurumbet*, que deſcrit Serapio, & ce que Auicenne appelle *Zanarbum* & *Paulus Æginera, Arnaba.* Lequel ſecond *Zurumbet de Serapio*, *Zarnabum d'Auicenne*, *l'Arnaba de Æginera*, eſt vn grand arbre croiſſant és parties Orientales (comme recite Serapio) qui a les fueilles longues, vertes & iaunaſtres, à mode des fueilles de Saulx : ayant l'eſcorce & ſes branches de meſme couleur : il ne porte point de fruict, & ſent le Citron : Voila comment le ſecond *Zurumbet de Serapio*, ne peut eſtre le *Zedoar*, duquel auons parlé en l'autre Hiſtoire, & la cauſe de cette confuſion & deſordre de *Zurumbet & Zedoaria*, ſelon l'aduis de quelques doctes perſonnages, eſt aduenu par l'interprete de Serapio, lequel penſant que *Zurumbet & Zedoaria*, fuſt vne meſme choſe, où approchant l'vne de l'autre en vertu & faculté, a mis au commencement du chapitre de *Zedoar*, ce qui s'enſuit, *Zurumbet, id eſt Zedoaria* : mais les anciens & vrais exemplaires qui ſe trouuent eſcrits à la main, ne mettent point *Zurumbet, id eſt Zedoaria*; ains ſimplement *Zedoaria*. Voila quant au *Zurumbet*, m'en remettant comme de couſtume au iugement & cenſure des doctes & experimentez en ceſte matiere. Serapio cha 291.

Du Squinant.

CHAPITRE CLXIII.

IL n'eſt à douter que le *Iuncus odoratus* de Dioſcor. ne ſoit noſtre vulgaire & vſuel *Squinant*, & celuy meſme qui du temps de Galien eſtoit en vſage, comme il appert quand il dit, le *Ionc Aromatic* qu'aucuns nomment *Scœnanthos*, nous eſt apporté d'Arabie : Mais la fleur nous eſt ſi rare que ne pouuons recouurer que l'herbe entiere, car les ſommets d'icelle ſe trouuent pour la plus part mangez des Chameaux, leſquels en ſont fort frians, & l'ayment ſur toute paſture, & ſe trouue croiſſant par les chemins & voyes d'Arabie, auſſi y eſt-il à vil pris, voila qu'en dit Galien : Au dire duquel il appert bien que c'eſt noſtre vulgaire & vſuel *Squinant* : mais eſt à notter que le *Iuncus odoratus* où *Squinanthum* de Pline & Theophraſte, eſt bien different à ceſtuy : Car celuy de Pline & de Theophraſte croiſt dans les maretz de Syrie, & dans les meſmes maretz où croiſt le *Calamus Aromaticus*, & eſt tout ſemblable aux autres Ioncs. Quant à noſtre vulgaire *Squinant*, il croiſt ſelon le recit des Portugalois, & entre autres du Seigneur Garcia ab Horto excellēt & docte Medecin, par les voyes & lieux ſecs d'Arabie, és Prouinces de Mazcate, & Calaiate, en telle abondance que l'herbe des prez en ce pays, & y eſt appellé *Sachbar*, & par aucuns *Chaxus cachulé*, c'eſt à dire herbe pour faire baings & lauemens : Les Perſes l'appellent *Alaf*, qui ſignifie herbe, & ce comme par excellence. Il ſe tranſporte iuſques aux Indes pour l'vſage de la Medecine en petis fagots, auſſi les Courtiers de cheuaux (dits des Grecs, *Hippocomi*, traffiquans és Indes, prouiſionnent leurs Nauires de *Squinant*, pour faire lettiere à leurs cheuaux, comme l'on faict des pailles de nos grains de deça. Entre les Indiens le *Squinanthum*, n'a point de nom propre, les vns l'appellent en leur langue *herba Mazcatenſis*, à raiſon ſuſdite de la region d'Arabie, d'où elle eſt amenée : aucuns *Palea de Mecha* qui ſe rapporte à Iſaac Hebenarā Medecin Arabe, qui l'appelle *Herba Palearis*, d'autres Indiens l'appellēt *Pabulū Camelorū*, auſſi Matheus Siluaticus & pluſieurs autres Medecins l'ont appellé *Palea Camelorum*. En Arabie l'vſage du *Squinant* n'eſt ſeulement pour la paſture des Chameaux, ains pour toute beſtes cheualines, bœufs

Galien liu. des Antido. 1.

Pline liu. 12. chap 22. Theoph. liu. 9. chap. 7.

Matheus Silu. aux Pan. de Lit. P.

Cheures & motonnailles, & s'y en vſe le commun populaire eux & leurs beſtes Cheualines à s'en lauer, à cette raiſon y eſt nommé comme auons ja dict *Chaxis chaculé*, c'eſt à dire herbe lauatoire. De ſes facultez, liſez Galien, Auicenne, Serapio & autres.

Du Calamus Aromaticus.

CHAPITRE CLXIIII.



Ce n'eſt ſans cauſe ſi pour auoir exactement la vraye & parfaicte cognoiſſance de pluſieurs drogues & matieres medecinales, Galien s'achemina d'Italie en diuers pays, pour ſçauoir diſcerner les vrays ſimples d'entre les faux & adulteres, car voyageant en la Syrie & Paleſtine, ce fut pour remarquer l'origine & auoir la cognoiſſance du *Bitume*, qui croiſt en ce monſtrueux Lac de Sodome nommé *Lac Aſphaltite*, ou *mer morte*. Et retournant nauigea en Cypre pour cognoiſtre la difference qui eſt entre le *Cadmia*, *le Pompholix*, & *le Spodium*, entre le *Chalcanthum*, *le Chalcitus*, *le Miſy* & le *Sory*, non content de ce ſe tranſporta en l'Iſle de Lemnos, dite des Italiens *Stalimene*, pour voir la mine de la terre Scellée, & ſçauoir la preparation d'icelle. Or auons nous vn ſecond Galien, lequel n'a craint laiſſer ſa patrie, ſes biens, ſes aiſes & honneurs, fendant & trauerſant les mers perilleuſes, paſſant ſoubs la Zone bruſlante, pour aller conuerſer en vn autre monde auec gens rudes & barbares: & ce pour deſcouurir & rechercher les plantes eſtrangeres, que cy-deuant Dame Ignorance ennemie de lumiere & verité, nous auoit enſeuelies & cachées en la foſſe d'oubly & d'obſcurité: C'eſt le Seigneur Garcia ab Horto Portugalois, lequel ayant tournoyé toutes les Indes, nous a eſclaircy pluſieurs plantes & drogues Aromatiques, encores qu'elles fuſſent deſcrites des anciens, toutesfois elles ne nous eſtoient plainement cognuës. Et luy voyant tant de grands & doctes perſonnages de noſtre Europe en debat & controuerſe de pluſieurs plantes & drogues à nous incognües: nous a voulu faire part de ce qu'il a veu & appris, par ſes doctes ſentences & eſcritures. Et entre autres, *du Calamus Aromaticus* de Dioſcoride (non pas dis-je *Calamus odoratus* de Pline & Theophraſte; qui croiſt en certains maretz de Syrie) que Hypocras & Galien nomment *Calamus Indicus vnguentarius*, Plutarque, *Calamus Arabicus*, & Celſus *Calamus Alexandrinus*: non qu'il croiſſe en Arabie ny Alexandrie, mais qu'eſtant apporté des Indes, il prend le nom du lieu où il eſt deſchargé. Le *Calamus Aromaticus* qui ſe vſe és Indes & en Portugal pour la Medecine, n'eſt pas racine, mais ſont fragmens d'vn Roſeau ou Canne, où quelquesfois ſe trouue encores attaché quelque petite portion de ſa racine, il ſe plante en pluſieurs lieux des Indes, mais la grand quantité en Guzarat & Balaguat, en Goa, où ledit *Garcia* a fait le plus ſa demeurance, on l'a planté ſeulement és jardins, mais il y en prouient peu, le *Calamus Aromaticus*, n'eſt point odorant, ſinon quelque temps apres qu'il eſt tiré de la terre, & tant plus eſt recent & moins à bon odeur, il eſt appellé de ceux de Guzarat, *Vaz*, de ceux de Malabar *Vazabu*, des Arabes *Caſſab beldirire*, & *Caſſab Aldirira*, & *Haſabel Derire*, comme il appert en Serapio, Auicenne & aux Pandectes, qui ſont noms compoſez de *Caſſab* ou *Haſſab*, qui ſignifie *Calamus*, & *Aldirira*, ou *Dirire*, *Aromaticus*, auſſi les Indiens de Malayo qui le diſtribuent aux Arabes, le nomment par nom Arabe corrompu, *Dirimgno*. Les Medecins Indiens vſent le *Calamus Aromaticus*, aux douleurs des nerfs, & aux paſſions & tranchées de ventre des femmes: il eſt auſſi fort en vſage enuers les Mareſchaux, le pilant auec des

Galien liu. 9 des ſi. ples, & liu. 1. des Antidotes.

Galien liu. 1 des ſimples.

Pandectes cha 122 139. & 333.

Aulx

Auls, de l'Ameos, du Beurre, du Succre, & vn peu de sel, & en font vne composition qu'ils appellent *Arata* : de laquelle ils en baillent au matin en temps d'hyuer aux bestes Cheualines, contre les refroidissement. Voila quant au *Calamus aromaticus* de Dioscoride : duquel il se faut seruir en medecine, non pas de cest *Acorus*, qui faussement és boutiques s'appelle *Calamus aromaticus*, & dont on se sert soubs ce nom.

Bausme.

CHAPITRE CLXV.



A diuersité des opinions de ceux qui ont escrit du Bausme est si confuse, qu'on iugeroit à les ouyr parler qu'ils ne sçauent que c'est, ou en y auoir de plusieurs sortes. Aucuns le descriuent à la semblance & grandeur d'vn Grenadier, les fueilles de *Ruë*, de couleur blanche tousiours vertes, Dioscoride l'accompare au Violier blanc, qui est nostre *Keiry*, ou au *Lycium*. D'autres le fōt semblable au *Cytisus*, ou au Terebint. Pline & *Caius Solinus*, l'ont accōparé à la vigne, & disent qu'il se plante de tales & prouins à la maniere d'icelle, se soustenāt sans eschalats ny pesseaux. Il y en a (disent ils) de trois sortes & especes, le premier se nomme *Enteristus* : l'autre s'appelle *Trachin* : le tiers se nomme *Eumeces*, pource qu'il est plus haut que les autres : tous trois ont la fueille semblable à la Ruë, & demeure tousiours verte. D'autres le font de la grandeur de l'arbre de Myrte, auec fueille de Marioraine. *Iustin Historien* parlant du Bausme l'accompare à l'arbre de *Sapin*. *Trogus Pompeius* descrit le Bausme de Iudée estre semblable au *Pin*, mesme opinion est tenuë des Portugalois venans du Perou, qui disent que d'vn arbre ressemblant au Pin, s'en retire vne liqueur d'excellente & suaue odeur qu'ils appellent Bausme. Et par ainsi tant de diuersité d'opinions me contraignent à dire que chacune nation à forgé son Bausme : lequel ils ont duict & façonné, comme la cire se manie au feu, luy baillant telle forme & proportion qu'il leur à semblé bon ; il se trouue pour le jourd'huy en Ægypte des plantes qu'on nomme Bausme, en vn lieu renfermé nommé *la Matere*, lesquels Bausmes ont esté apportés de l'Arabie heureuse, auec grande despence *du Sultam pour lors Seigneur d'Aegypte, auant que Zelym Othoman dixiesme Empereur des Turcs l'eust subiuguée, faisant pendre au gibet le Sultam nommé Tomonbey, qui fut l'an de nostre Salut mil cinq cens vingt*. En ce lieu de la Matere, les plus hauts Bausmes ne passent point trois coudées de haut, & se coupent tous les ans à la mode de la vigne iusques au tronc, ou autrement ils s'abastardiroient, & apres à vn grand pied de terre sortent les sions espars en rameaux qui ne sont communement plus gros qu'vn tuyau de plume d'Oye : l'escorce de dessus le bois est rougeastre, à laquelle ne s'y apperçoit odeur ny saueur aromatique quelconque, mais celle du milieu ioignant le bois, est verde rendant vn goust entre l'Encens, & la fueille de *Terebint* : & laditte escorce verde estant frottée entre les doigts rend vne bonne odeur : le bois de dessoubs en est blanc, & n'a non plus d'odeur n'y saueur qu'vn autre bois. Les fueilles de ceste plante de Bausme n'excedent la grandeur des fueilles de *Ruë*, ordonnées en chascune branche par nombre impair, à la maniere de celles du *Lentisque*, *Terebint*, *Fresne*, *Noyers*, Rosiers, & autres, le goust des fueilles de ce Bausme est vnctueux, auec vn peu d'astriction, & d'odeur aromatique. Le rameau de ce Bausme desseiché, ressemble totalement au *Xylobalsamum* des Apoticaires, lequel est apporté par les Marchands de l'Arabie heureuse, auec son fruict nommé des Grecs *Carpo-balsamum*, ressemblant à celuy du Terebint, aussi asseurent lesdits Marchands n'auoir ouy par-

Theo. liu. 9. chap. 6.

Strabo. de situ orbis liu. 16.

Pline liu. 12. cha. 25.

Iustin. liu. 36.

Amatus, Lusita. enarratio. 18.

ler ny veu trafiquer autre bois, ny fruict de Bausme que de celuy que nous auons és boutiques, qu'ils achetent à la Mecque, qu'on recueille en l'Arabie heureuse le long de la marine: comme aussi le declare *Diodore Historien.* Au surplus si ceste plante de la *Materée d'Aegypte*, qui a esté apportée (comme dict est) de l'Arabie heureuse, & du bois, & du fruict, de laquelle nous vsons és boutiques des Apoticaires est la plante du Bausme, ie ne trouue autheur ancien & de mise l'ayant mieux descrit que *Theophraste & Dioscoride*: l'acomparant à la hauteur d'vn Grenadier, produisant forces iettons, ses fueilles de Ruë, blanchastres, & demeurantes sur l'arbre tousiours verdes: & son fruict semblable à celuy du *Terebint.* Quant à sa liqueur, laquelle se peut nommer *Opobalsamum*, ceux qui parlent des plantes de la Materée. *D'Aegyte* n'en recitent rien : qui est qu'elles n'en rendent point,. ou en rendent si peu, qu'il ne s'en faict cas : car du regne *d'Alexandre le Grand*, tous les Bausmes qu'on dit auoir esté en Iudée, ne luy rendoient au plus grand iour de l'an, que vne coquille d'Huitre de liqueur de Bausme; aussi se vendoit il bien cher. Car mesme du temps de Pline, les *Cymeliarques* qui auoient la charge des Cabinets des Empereurs Romains, l'achetoient mille deniers la liure, qui reuient à cent septante cinq liures tournois. Mais le Bausme de Iudé est descrit si diuersement des Historiens, qu'ils me contraignent de dire comme Pline, qu'il est tout autre que les Grecs & Latins ne l'ont descrit, car les vns l'accompagnent auec les Palmiers en Iudée, & en font vne forest contenant cent stades, qui sont six lieuës & vn quart : d'autres le renferment en deux iardins, d'où le plus grand contient vingt iournaux. *Diodore Historien* parlant de la region des *Abatées* au pays d'Arabie, dict en l'vne des valées dudit pays croist le Bausme, vtile à plusieurs medecines, & est chose de gros reuenu, d'autant qu'on n'en trouue en autre endroict du monde que la. *Iean Leon l'Affricain* en son huictiesme liure de la description d'Affrique parlant d'Ægypte, dit pres des terres appellées *Almathria*; est le iardin de la plante vnique produisant le Bausme, & à bon droict (dit-il,) se peut appeller vnique, car en quelque autre partie de la terre que ce soit, on n'en sçauroit trouuer que ceste seule. *Auicenne* aussi dict que c'est vn arbre d'Ægypte, croissant seulement en vn lieu nommé, *Oculus solis.* Autant en dit *Aetius*, fors qu'il dict la region estre appellée *fons Solis*, & jadis *Heliopolis*, maintenant la *haute Aegypte*: d'autre costé Pline tient que la plante du Bausme ne peut endurer autre terre ny climat, que celuy de Syrie : toutesfois de present en toute la Syrie & Iudée, ne s'en sçauroit remarquer vne seule plante. Voyant donc tant de contrarietez sur le Bausme, seroit bon s'il estoit possible supposer en son lieu *le Stacte de Dioscoride*, comme *Galien & Egineta* le commandent, mais pour n'auoir du vray *Stacte*, seroit bien faict d'y subroger de la Myrrhe esleuë, plustost que nulle autre drogue : d'autant qu'elle est fort proche & conforme au vray *Stacte* de Dioscoride, qui est faict de l'expression de la Myrrhe fresche & recente. Voila quant au Bausme, m'en remettant toutesfois à meilleur aduis & jugement que le mien.

Diodore liu. 3. chap. 18.

Pline liu. 12. chap. 25

Pline eodem loco.

Diodore liu 2. chap. 14.

Auice. liu. 2. chap. 85.

Pline liu. 16. chap. 32.

Aeginete liu. 7. chap. 25.



Aſpalathus.

CHAPITRE CLXVI.



Ource que *Dioſcoride* dit que *l'Aſpalatus* croiſt en l'Iſle de Rhodes, plusieurs perſonnages & entre-autres le docte *Ruel*, tiennent que ce ſoit ce bois qui eſt nommé *Oliuaſtre*, & duquel du temps que les Cheualiers de *Malte* dominoient l'Iſle de Rhodes, s'en tournoit toute ſorte de patenoſtres, & auſſi s'en vſoit és boutiques des Apoticaires, tant en France qu'en Italie, pour *lignum Aloës*, à ceſte cauſe ie reciteray de cét *Oliuaſtre de Rhodes*, ce qu'en ay entendu par le contenu d'vne lettre de Maiſtre *Conſtantin Rodioto*, *Apoticaire en Candie*, homme docte en ſon art, eſcriuant *à Maiſtre Hieroſme Cornaro*, *à Veniſe, & au Seigneur Loys Anguilare*, laquelle lettre ay traduict d'Italien en noſtre vulgaire François. *Il ſe trouue en l'Iſle de Rhodes* (dit il) *vn arbriſſeau eſpineux, lequel a les fueilles ſemblables à l'Oliuier; mais vn peu moindres: il produit vne fleur blanche & odorante. L'eſcorce de cét arbriſſeau eſt blanche & rude; & ſe trouue aucuns de ſes arbriſſeaux eſtans eſcorcez, auſquels le bois rougiſt, & tant plus eſt vieux, plus eſt de haute couleur: toutesfois ne faut eſtimer que tout le bois en ſoit rouge, ains ſeulement la partie touchant l'eſcorce. Il ne ſe trouue bois en toute l'Iſle de Rhodes qui ſoit odorant, que ceſtuy-cy, duquel les Seigneurs Turquois en font vne excellente mixture pour l'vſage des parfums, ils taillent ce bois en petites pieces, & les mettent tremper en eau Roſe par trois iours entiers; puis iettent de bon Muſc, qui plus qui moins ſelon leur volonté & puiſſance, en apres prennent du Succre fin auſſi à leur vouloir & deſir, & font tout boüillir enſemble, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en maniere de Poix bruſlée, & le laiſſent refroidir. Et quand ils s'en veulent ſeruir, prennent vn où deux de ces baſtons ainſi confits, les mettent ſur des charbons de feu, leſquels en bruſlans rendent vn parfum fort doux & gracieux: lequel bois* (dit il) *ie tiens que ce ſoit le vray & legitime Aſpalathus, conſiderant l'odeur & ſaueur, la ſubſtance le lieu, & vſage d'iceluy.* Voila le cõtenu de la lettre laquelle i'ay voulu mettre en lumiere, afin que le Lecteur ayant ouy le contenu d'icelle, & ce qu'en ont eſcrit les doctes *Ruel* & *Mathiol*, y puiſſe aſſeoir vn ſain & entier iugement, ſi c'eſt *l'Aſpalatus* de *Dioſcoride* ou non. *Ruel lin. 1. chap. 38.*

Des Sandaulx.

CHAPITRE CLXVII.



I aucuns ont eſtimé *l'Aſpalatus* de *Dioſcoride* eſtre le *Sandal rouge*, ou eſpece d'iceluy (d'entre leſquels eſt *Ioannes Manardus de Ferrare*) c'a eſté pour n'auoir bien eſpeluché le chapitre de *l'Aſpalathus* de *Dioſcoride*, lequel ne faict rouge *l'Aſpalathus* qu'à la ſuperficie, & circonference du tronc ioignant l'eſcorce, ce qui ne ſe trouue au *Sandal rouge* à la ſuperficie ſeulement, ains iuſques au centre & beau milieu. D'auantage *l'Aſpalathus* eſt vn arbriſſeau eſpineux, au contraire du *Sandal rouge*, qui eſt vn arbre grand & droict: car ſelon le rapport des *Portugalois*, & le recit *d'Americ Veſpuſe*, & autres le *Sandal rouge* croiſt és Indes, à la hauteur d'vn Noyer, ſes fueilles verdes, retirans à celles du Lentiſque, ſa fleur de couleur de Pourpre, ſon fruict eſt de la groſſeur d'vne Cerize, premiere-

ment verd, & estant meur deuient noir, fade & sans goust. Il se trouue trois sortes d'arbres de *Sandaux*, sçauoir rouge, blanc, & pasle, ou *Citrin* : & ne croissent tous en vne Prouince, ains sont fort distans l'vn de l'autre, & ou croist l'vn, l'autre ny croist point : le *Sandal rouge* croist en *Tarnassery* deça le fleuue *Ganges*, & autres certains lieux maritimes. L'vsage du *Sandal rouge*, entre les Indiens est contre les fievres, & des plus gros troncs, ils en font des idoles esleuées de leurs faux Dieux. Le *Sandal blanc & Citrin*, croissent outre le Fleuue *Ganges*, & quantité és Isles de *Timor & Iaua*, ou *Iaca*; où il est appellé *Chandana*, & en *Guzarat*, *Seocanda* : les arbres du *Sandal blanc & Citrin*, ont si grande affinité & semblance l'vn à l'autre, qu'ils ne se peuuent discerner que par aucuns Maistres experts du pays. Les Indiens, pour se parfumer, & contre l'ardeur que leur fait le Soleil, employent grand quantité de *Sandal Citrin*, comme le plus exquis : le mettant tremper (estant premier en poudre) en eau de fontaine, puis s'en frottent tout le corps, le laissant ainsi secher sur eux, qui est la cause que ne recouurons que bien rarement de par deça le *Sandal Citrin* : aussi qu'il ne s'en trouue point és Indes la cinquantiesme partie au regard du rouge & du blanc. Voila quant aux *Sandaux*, la faculté & temperament desquels est descrit *d'Auicenne*, *Serapio*, & entre les Grecs *d'Actuarius*.

Du Bresil.

CHAPITRE CLXVIII.



E *Bresil* est vn bois estranger ressemblant au *Sandal rouge*, duquel s'en trouue quelquefois qui se rapporte en couleur l'vn à l'autre, mais la difference se cognoist, en ce que le *Bresil* est doux de goust, & le *Sandal rouge* non, & si ne sert aux taintures comme fait le *Bresil*. Le *Bresil* croist en *l'Amerique* qui est l'Inde Occidentale, dite de present le *Bresil*, à raison d'vne ville nommée *Verzimiun*, ou se fait l'emploite du *Bresil*. Le *Bresil* n'est encores venu en vsage à la medecine, ains pour faire taintures rouges, & deux sortes de Rosette, dont l'vne sert pour les Escriuains, & l'autre pour les Peintres, il s'en faict aussi quelques ourages exquis, comme manches,& poignées de dagues & cousteaux, & aussi des arcs à tirer flesches, qui secondent bien en bonté ceux de bois *d'If*. Desquels arcs de *Bresil*, les Sauuages de *l'Amerique* & de *l'Antartique*, vsent ordinairement à repousser la violance des *Canibales*, & de leurs autres ennemis auec flesches d'arestes de Poisson, & de Roseaux agraffées de dents & bouts tres-aigus, de cornes de bestes sauuages, & de dents d'vn poisson nommé *Rouhart*.



De la Mouſſe.

CHAPITRE CLXIX.



LA Mouſſe que les Arabes appellent *Vſnea*, n'eſt autre choſe que pluſieurs fueillettes blanches, dechiquettées & fort profond enciſées, tiſſuës & entrelaſſées l'vne en l'autte, ſans racine, ſans fleur ny ſemence, croiſſans & pendans attachées ſur pluſieurs arbres. La meilleure Mouſſe eſt la plus legere, & celle meſmement qui croiſt ſur les arbres reſineux, & qui ſentent bon comme le *Cedre du Liban*, le *Cedre Lycien*, le *Cedre Phœnicien* qui eſt eſpineux, là *Meleze*, le *Pin*, *Pinaſſe*, *Sapin*, *Taye*, & autres tels. Celle d'apres en bonté eſt celle qui croiſt és arbres legers & rares en ſubſtance, comme ſont le *Peuplier*, *Tremble*, & *Oliuier*, la tierce és eſpeces & genre de *Cheſne* : & notamment faut touſiours cueillir la Mouſſe pour la meilleure, és ſommitez des arbres. On tient encore la Mouſſe pour le iourd'huy à l'vſage des parfums, comme ſe voit en ceſte excellente compoſition qui ſe fait à Montpelier, que l'on nomme *pouldre de Cypre* : laquelle à ſon fondement de Mouſſe preparée & parfumée. De ſes facultez liſez *Dioſcoride*, *Galien*, *Serapio*, & *Auicenne*, *de viribus cordis*.

Du Muſc.

CHAPITRE CLXX.



LA Mouſſe d'arbre que les Latins nomment *Muſcus*, cy deſſus mentionnée, & les plantes & drogues odorantes, deſquelles nous auons parlé cy-deuant, & les autres dont nous traicterons cy apres m'ont faict ſouuenir du *Muſc*, & de *l'Ambre-gris* : leſquels nay voulu laiſſer en arriere, d'autant que nos deuanciers les ont inſerez dedans leurs Antidotes, parfums, & odeurs precieux, pour conforter, & corroborer le cœur, & par meſme moyen recréer les eſprits, les nommans confections de lieſſe : eſtimant donc qu'en les oubliant, ie ſerois accuſé de negligence & ingratitude, ſi ne les poſois en leur tour & ordre, comme des plus excellentes & precieuſes odeurs qui ſoient en la medecine. Or les Arabes & quelques modernes Grecs ont amplement traicté du Muſc, qui ordinairement eſt mis és medecines cordiales, & parfums odorans : mais voyant la maniere (comme ils diſent) tant penible & faſcheuſe à le recueillir, il me ſemble quaſi impoſſible le pouuoir amaſſer en telle quantité, ſi net & ſi bien conditionné que nous l'auons, ny à tel prix: car s'il eſt ainſi que ce ſoit apoſtume &

sang corrompu, qu'ils recitent s'engendrer au nombril d'vn animal semblable au Chevreul, n'ayant qu'vne corne, & ce au temps qu'il est au rut d'amour, & durant lequel temps il ne mange ny ne boit, ains se frotte & veautre contre la terre, & troncs des arbres, de maniere que la pellicule du nombril se creue, & de la sort ceste apostume qu'ils appellent *Musc*, qui s'espand sur la terre & aux pieds des arbres. Encore que la chose soit telle, cela ne peut aduenir qu'vne fois l'an à sçauoir quand le Chevreul est en rut: & mesmes les habitans ne sçauent l'endroit ny le lieu où lesdites bestes se vont veautrer & frotter pour pouuoir recueillir ceste apostume qu'ils appellent *Musc*: dauantage ils disent que le meilleur *Musc* est celuy qui à pris sa maturité és vessicules des Cheureux *Musquins*, qui se veautrans & frottans contre terre, & és troncs des arbres (comme dit est) leur pelicule se creue, & sort ce gros sang en maniere d'apostume, que les habitans amassent sur la terre parmy les pierres & troncs des arbres, qui est chose fort penible, fascheuse & difficille à trouuer: d'autant qu'vn sang corrompu & apostume espandu çà & là sur la terre, pierres, & troncs des arbres n'est aise à recueillir, & impossible seroit de l'amasser si net & exempt de pierres & cailloux, comme est le *Musc* que nous auons. Nous dirons donc suiuant le recit des Portugalois, que le *Musc* qu'on nous apporte pour le iourd'huy vient des Indes, d'vne Prouince nommée *Scia*, située outre *Malacha*, & prochaine du Royaume de *Pegu*: auquel lieu de *Scia* se trouue vne beste frequente de la grandeur d'vn Lievre, laquelle les habitans chassent comme nous chassons de par deça nos Lievres: ceste beste prinse on la foüette auec de verges, tant qu'on la rend morte, en apres l'escorchent & iettent les entrailles, puis prenant la chair qui est toute liuide & meurtrie de coups de verges, & la separent des os au mieux qu'il leur est possible: puis pilent la chair à suffisance, & en font de petites pelotes rondes, lesquelles ils enuelopent en des lopins de sa peau qu'ils ont reseruées, & ainsi les laissent secher, & ne l'ostent de ladite peau qui ressemble vne petite vessie, iusques à ce que les Marchands du Royaume de *Pegu*, & de *Tumbasco*, le viennent acheter, lesquels si bon leur semble, le mettent par apres en cassettes & vaisseaux de plomb, le traffiquant par apres iusques aux *Corascins* & les *Corascinis*, iusques au *Cayre*, & en *Alexandrie d'Egypte*: & combien que les Arabes pour rendre leur *Musc*, plus singulier & pretieux, disent le tirer d'vne beste vnicorne: toutesfois celle beste que des Marchands estrangers vouloient vendre à l'Illustrissime *Alphonse d'Est*, Duc de *Ferrare*, estant pour lors à Venise, accompagné d'*Antonius Musa*, *Brasauolus* son Medecin, homme expert & fameux, de laquelle ils disoient proceder le *Musc*, n'estoit vnicorne: ains estoit vn Cheureul, ou dain Musquin nommé des Grecs *Pygargus*, que lesdits Marchands nommoient *Gazelle*. Et si cét animal, que croit *Brasauolus* estre celuy, duquel procede le *Musc*, eust esté vnicorne, il en eut faict mention recitant ceste histoire à son vieillard, comme chose rare & prodigieuse: d'autre part elle eust changé de Maistre, car l'Illustrissime *Alphonse* l'eust achetée encores qu'elle eust esté equipollée à son poix d'or: voire mesmes la Seigneurie de Venise, non tant pour le regard du *Musc* (si elle en auoit) que pour la rareté de sa seule corne, qui eust esté (comme ie croy) vn Phœnix, & neantmoins ledit animal demeura encore hoste desdits Marchands, pour se retourner aux montaignes d'Arabie, sauter & faire la capriole auec ses sœurs, les *Gazelles*: i'ay dit cecy à fin de ne penser que cét animal, que *Brasauolus* recite à son vieillard Apoticaire, soit celuy duquel procede le *Musc*: car ce n'est autre qu'vne *Gazelle*, ou Chevrueul sauuage des montagnes d'Arabie nommé des Grecs (comme dict est) *Pygargus*. Il ne faut aussi obmettre que les Arabes font mention du *Musc immatur*, que les *Seniens* où *Cynois* tirent ayant au preallable couppé l'ombilic des Chevreux, qu'ils prennent en vie à la chasse: mais il me semble que cela n'a apparence de verité de coupper l'ombilic, tumeur, ou vessicule auec la

La maniere de faire le Musc.

Ant. Musa en l'examen des Syrops.

peau de telle beste en vie, pour si peu de *Musc* qu'ils pourroient recueillir en telle vessicules & tumeurs : car ce ne seroit pour peupler leurs animaux : & engences ny les entretenir & auoir abondance de *Musc*, & ordinairement, d'autant que de deux choses l'vne aduiendroit ou la mort de la beste, ou n'estre plus apte pour apres produire le *Musc*, l'ayant osté & couppé le lieu de sa generation demeurant desnué de peau. Et combien que l'on donne vn sobriquet au *Musc*, à sçauoir, *Musc* de Leuant, & *Musc* de Ponant, ce n'est à dire pourtant qu'il soit de diuers pays, car tout le *Musc* qui se reçoit en l'Europe, se prend au Royaume de *Scia*. Mais ces noms luy ont esté imposez depuis que les Portugalois ont trouué la route de nauiger du Ponant vers le Leuant, qui fut du temps du Pape Alexandre sixiesme, & du Roy Charles huictiesme, & l'an de Salut mil quatre cens nonante-cinq où enuiron. Car auparauant le *Musc* nous estoit apporté la plus part par terre auec les *Carauanes*, que les Ethyopiens appellent *Negada*, qui est à dire, grande troupe de Marchands & voyageurs auec nombre de Chameaux, Mules, Mulets, Asnes & Cheuaux, qui pour estre en plus grande seureté ne se separent, ains cheminent tous ensemble, campans de nuict soubs Palmiers ; & autres grands arbres & y faisans sentinelle, de peur de *Alarbes*, & autres voleurs & brigands du pays de *Scia*, au Royaume des *Sines*, & que *Serapio* nommé *Seni*, la où croist le bon Rubarbe, nommé *Raued Seni*, des *Sines* ou *Sinois*, au Royaume de *Corascen*, proche de la grand Armenie : puis au Royaume de Perse, & au *Cayre*, & en Alexandrie d'Ægypte : auquel lieu les Venitiens tiennent facteurs qu'ils nomment Consuls, lesquels enleuent telle autre manchandise, venant du Leuant, abordant tant par mer que par Carauannes en ces quartiers là, & la font tenir & conduire à Venise : & tel *Musc* est celuy qu'on appelle *Musc* de Leuant, qui en toutes ses qualitez est meilleur & plus parfaict que celuy qu'apportent les Portugalois sur mer, par la voye du Ponant, à Vlisbonne, premiere ville & havre du Royaume de Portugal. Car le *Musc* que prennent les Portugalois au Royaume de *Scia*, és Indes il demeure l'espace de neuf où dix moys voguant sur la mer, ou il perd vne grand partie de sa proprieté : d'autant qu'il attire à soy ceste estrange odeur & humidité marine, & s'altere tellement, qu'il change sa couleur naïfue, & aneantit sa bonne odeur, demeurant comme hebeté : cela n'aduient seulement au *Musc*, mais aussi à toutes autres drogues aromatiques, qu'amenent du Leuant les Portugalois passans par le Cap de bonne esperance. Voila quant au *Musc* duquel *Auicenne*, *Serapio*, *Simeon Sethi*, & autres traictent amplement & de ses facultez.



De la Ciuette.

CHAPITRE CLXXI.



A Ciuette est vne excroissance d'humeur s'engendrant en vn con duit situé outre le naturel entre les euisses, au dessoubs du fondement ioignant les genitoires, & parties honteuses d'vne beste *d'Affrique*, fort farouche laquelle est nommée des anciens *Hyæna*. Ceste beste se voit en plusieurs lieux d'Italie, franche & appriuoisée : elle est trappe comme vn Taisson, mais de plus grand corpulence : elle à les crins de dessus le col, & l'eschine noire, & le reste du corps mouschetté de taches noires : les yeux reluisans & rouges : son museau plus pointu que celuy d'vn chat, toutesfois la barbe & la queuë de mesme longueur que le chat, & sa queuë mouschettée comme le reste de son corps : elle est de corsage forr agile, & se paist de chair fresches & cruës. Le masle & femelle ont outre leur nature (comme dit est) vn conduit où cauité au dessoubs de leur fondement, ainsi qu'à le *Blaireau*, *Taisson*, ou *Bedoüaud*, duquel conduit se recueille vne fois le iour auec vn instrument d'Yuoire, fait en façon d'vn grand cure oreille; cét excrement que nous appellons *Ciuette* : laquelle du commencement est de la couleur d'vn iaune obscur, & par laps de temps deuient comme tanée & noirastre. La *Ciuette* outre qu'on s'en sert aux parfums & odeurs, elle ayde grandement estant appliquée à la quantité de deux ou trois grains sur l'ombilic des femmes, aux suffocations de *l'Amari*.

Arist. de l.nat. d.anim. liu.6.ch. 32.

Pline liu. 28. cha. 8. & liu. 8. chap. 30.

Du bois d'Aloës.

CHAPITRE CLXXII.



A cause pourquoy plusieurs ont douté si *l'Agalocum* de *Dioscoride* estoit nostre fin *Lignum Aloës* (que les Hebreux nomment en l'Escriture Saincte, *Ahalod*) à esté pource qu'ils n'auoient la cognoissance du bois de *Thuya*, auquel *Dioscoride* accompare *l'Agallocum*. Mais sachant au vray que le bois de *Thuya* est madré, odorant & de grande estime (comme nous auons dit en son histoire) fait que nous tiendrons pour certain que *l'Agallocum* de *Dioscoride*, est nostre fin *Lignum Aloës*, lequel est moucheté & odorant comme le bois de *Thuya* : d'vn goust astringent auec quelque peu d'amertume, & estant masché rend l'haleyne odorante, ainsi que descrit *Dioscoride* de *l'Agallocum* : lequel *Agallocum*, ou *Lignum Aloës*, croist seulement és Indes, encores rarement à la grandeur d'vn Oliuier, & quelquefois plus : & outre sa rareté il croist en lieux de dangereux accez, pour l'abondance des Tigres (que les Indiens appellent *Reymones*) qui y habitent. Le *Lignum Aloës* est appellé des Indiens de *Guzarat*, & de *D'ecan*, *Vt* lequel non semble estre tiré des Arabes, qui les vont querir en ces lieux nommans le *Lignum Aloës*, *Hoad* & *Haud* : en *Malaca*, le *Lignum Aloës* est appellé *Garro*, qui est nom approchant de *Tarum*, que *Aetius* appelle le *Lignum Aloës*, mais le meilleur de tous est appellé des Indiens *Calambac*. Et faut noter qu'il n'est vray semblable que *Dioscoride* aye entendu ce qu'il se trouue escrit au chapitre de *l'Agallocum*, ou il est dit; On vse de *l'Agallocum* pour parfumer en lieu d'Encens : mais cela se deuoit entendre au contraire & dire, au lieu d'*Agallocum* on vse d'Encens pour parfumer, car c'est la

coustume pour les choses rares & difficiles à trouuer de substituer en leur lieu les vulgaires, & non pour les vulgaires & de vil pris, substituer les rares & cheres: il se trouue entre nous plusieurs sortes de *Lignum Aloës*, desquels le meilleur est celuy qui suit l'eslection qu'en donne *Dioscoride à L'agalocum*: & outre qu'en bruslant sur vn charbon, se montre si resineux, qu'il bouillonne dessus en maniere d'Encens rendant vn parfun odorant. Voyla vn des principaux secrets de l'eslection du vray *Lignum Aloës*: duquel s'en trouue pour le iourd'huy de fort bon (mais bien peu) ayant les notes telles que les anciens luy attribuent: or pource que ne pouuons aisement receuoir quantité du bon & fin *Lignum Aloës* qui est *l'Agalocum* de *Dioscoride* comme il nous seroit requis, m'a semblé bon d'en reciter la legitime cause & aussi sçachant qu'il n'y a rien qui delecte plus l'homme & qui l'incite plus à lire & a bien entendre ce qu'il list que d'oüir la vraye origine du subiect, nous raconterons donc ce qu'en escript, *Louis de Berthème* en sa nauigation és Indes parlant de l'Isle *Sumatra* autrement appellée des anciens, *Taprobane*, il y à, dict ledit *Bertheme*, trois sortes de *Boys d'Aloës*, dont lvn qui est le plus parfaict est nommé *Calambac*, ne croissant la mais aporté d'vne autre Isle appellée, *Saruau*, prochaine de la Cité des Chrestiens, qui estoient auec nous comme il nous donnerent à entendre: la seconde espece de ce boys se nomme *Laban*, prouenant le long d'vne Riuiere: la tierce espece se nomme *Bochox*. Outre ce ces Chrestiens nous disoient que la cause pourquoy, ce boys d'Aloës venoit si rarement en nos cartiers, est pour autant qu'au grand *Catayo*, és Royaumes du *Cairam* des *Cines*, de *Macin*, *Sarnau*, & *Giana*, ou *Iara*, y à plus grande abondance d'or qu'en nostre pays, & par ce moyen les Roys & Seigneurs y sont plus opulens que les nostres, se delectans aussi plus que nous de parfuns & boys odorans: tellement qu'ils employent de grands deniers à en faire prouision, tant pour seruir durant leur vie, que pour en estre bruslez apres leur mort: ne permettant qu'ils sortent du pays: ioinct qu'il y est si cher que la liure du bon s'y vend dix ducats pour autant qu'il ne s'en trouue gueres de ceste sorte. Or la coustume de brusler les corps de ce boys d'Aloës (dict ledit *Bartheme*) n'est obseruée que des Roys & des plus nobles & puissants, n'estant obligé le menu peuple à cela, à cause des grands frais qu'il y conuient faire. *En la Cité de Tarnassery, apres le trespas des Roys & grans Seigneurs on brusle leurs corps soubs vn arbre, à la mode de Calecut auec vn feu subtil basty des plus odorantes herbes, boys, fleurs, & gommes que l'on peut trouuer: comme sont les* boys d'Aloës, Sandal, Citrin, Storax, Ambre-gris, Spicanard, Benioing, Ladamin, *& autres choses semblables, puis le corps posé dessus le bruslent iusques à ce qu'il soit deuenu en cendre: & toutes ces sollemnitez se font tousiours en la presence du Roy & des nobles du pays, & durant le temps de ce bruslement se faict vn magnifique sacrifice au diable, & auec grand pompe & harmonie de musiciens sonnent de leurs instrumens, au son desquels vingt cinq ou trante hommes acoustrés en diables dansent, sautent, & courent à l'entour du feu menant vne vie ioyeuse. A ceste feste est presantée la femme du trespassé, sans compagnée d'autres femmes, pleurant & gemissant auec profonds souspirs, en se battant la poictrine: & ce faict ce mystere vne ou deux heures de nuict, or quinze iours apres la mort du mary, la femme du deffunct faict vn grand banquet, ou elle inuite tous les parents & amys tant de la part de son mary que de la sienne: puis apres auoir tous ensemble faict bonne chere elle s'acoustre de ses plus riches habits, ornemens & dorures, & affiquets: & accompagnée de tous les inuitez, des tabourins & autres ioyeux instruments, auec les hommes harnachez de parure de diables, sort du logis de nuict a l'heure susdicte auec torches & flambeaux pour s'en aller au lieu ou son mary fust bruslé, & la est vne fosse large en rond & de la hauteur de la femme enuirõnant la fosse tout alentour de cinq ou six grosses perches de Canes qu'ils entornent d'vn drap de soy en mode de courtines: en apres font vn feu dans ceste fosse de tous les plus riches & odoriferans boys qu'il est possible de trouuer, & entre autres ny espargnent le bois d'Aloës comme le plus excellent de tous parfuns. Cependant il y à des gens deputés tout expres, qui donnent a manger à la femme des fueilles de Bethrum (duquel auons parlé cy deuant) laquelle en deuore si grand quantité auec d'autres mixtures narcotiques, qu'elle en vient comme stupide & insensée*

Louis de Bartheme en sa nauigation és Indes

& ne prenant la matiere à cœur, ne cesse de sauter auec ses autres voisines & parentes au son des tabourins, & autres instrumens harmonieux: ioinct aussi qu'elle se recommande aux hommes qui sont en conche de diables afin qu'ils prient Satan, qui est reueré en ce pays la, comme Dieu, qu'il la vueille recepuoir pour sienne & telles prieres leur font ses prochaines parentes & amies qui luy tiennent compagnée: estant donc en tel estat elle prend sa course auec vne telle furie, & vat donner des mains contre le drap de soye qui cache le feu dans lequel elle se iette allegrement, esperant par ce moyen monter és Cieux. Et tout soudain, ses plus proches parans à beaux coups de bastonnades sur la teste & sur les bras afin de luy faire plustost terminer ses iours, les autres luy iettent des poignées de Poix pour la suffoquer, par la force & violence de sa fumée. Ceste coustume dict (ledict Bartheme) est entre-eux tant reputée de toute ancienneté, que si la femme tant soit peu fait refus d'accomplir les mysteres, elle est tenuë pour meschante, tellement que les parens en estant indignés, la font mourir en apres secretement. Voila en quoy ce bois d'Aloës est employé à la malheureuse fin de telles canailles, qui faict que ne le reçeuons aisement, ny à suffisance de par deça, comme il nous seroit bien requis pour l'vsage de la medecine. Or afin que le Lecteur sache que l'vsage de ces plantes precieuses, & drogues aromatiques pour brusler les corps, n'est du iourd'huy, & que l'Historien ne compte point en faux ces mysteres, ie rameneray ce que deuant le temps de Pline, se faisoit lequel dict. *Le Cinnamome ny la Casse ne croissent point en Arabie, & neantmoins elle est appellée heureuse: ingratte qu'elle est du nom qui luy est atribué, en ce qu'elle en rend graces aux Dieux celestes, au lieu que toute sa felicité vient des Infernaux*, Car toute sa richesse procede de la superfluité des hommes qui emploient à brusler les corps des trespassez, des choses qui de droict deuroient estre reseruées aux Dieux, voila ce que dit *Pline*. Les facultez & vertus du *Lignum Aloës*, sont descrites par *Dioscoride*, *Actuarius*, *Auicenne*, *Serapio*, & autres.

Pline liu. 12. chap. 18.

Du Narcaphtum.

CHAPITRE CLXXIII.



POur n'auoir du *Sycomore*: & ne sçauoir qu'elle est son escorce, à laquelle *Dioscoride* accompare le *Narcaphtum*. Il est difficille de sçauoir quel est le *Nareaphtum*: toutesfois nous dirons que ce n'est liqueur, gomme, ny resine d'arbre: ains comme nous demonstre *Dioscoride*: c'est vn certain bois venant des Indes ayant grosse escorce, & semblable à celle du *Sycomore*: aussi *Dioscoride* le met immediatement apres *l'Agallochum*, qui est aussi vn bois. *Paulus Aegineta*, en la composition du grand *Cypheos*, qu'il nomme *Heliacum*, le nomme *Lacaphtum*, l'accomparant à l'escorce de *Pessé*, ou d'vn autre arbre: *Serapio* le nomme *Lasahaten*, *& Nabach*: lequel auec *Dioscoride*, & *Paulus*, en declare ses vertus & proprietez.

Paul Aegin. liu. 7 ch. 22.

De l'Ebene.

CHAPITRE CLXXIV.


Heophraſte tient qu'il ny à terre qui produiſe *l'Ebene*, que la ſeule Inde, comme auſſi faict Virgile, chantant:

VIRGILE.

Sola India nigrum
Fert Ebenum.

C'EST A DIRE.

Autre pays l'Ebene ne produict
Que la ſeule Inde, abondante en doux fruict.

Toutesfois l'Eſcriture Saincte; & *Dioſcoride* nous teſmoignent que *l'Ethyopie* en eſt fort meublée : comme auſſi fait *Diodore Cycilien*, diſant : *Ceſoſtris Roy d'Aegypte*, ayant ſubiugué les *Ethyopiens* les contraignit à luy faire tribut d'or, de dents d'Elephans, & du bois d'Ebene, comme les choſes les plus excellentes du pays *d'Ethyopie*. *Herodote* dit auſſi, que *l'Ebene* vient *d'Ethyopie*, & que de trois en trois ans, les *Ethyopiens* par forme de tribut, ſouldoyent aux Roys de Perſe huict mille hommes, & de *l'Ebene*, de l'Or & de l'Yuoire, qu'ils tiroient de leur pays. Par ainſi pour accorder *Theophraſte*, & *Virgile*, parlans *de l'Ebene*, qu'ils entendent de l'Inde qui eſt en *Ethyopie* vers *l'Affrique*, car auſſi y à il vne autre Inde qui eſt en Aſie. Quant à l'Eſcriture Saincte, elle faict mention de *l'Ebene d'Ethyopie* ſoubs le nom *d'Almugin*, comme il ſe lit. *Salomon Roy de Iudée, voulant edifier ſon temple il fit vn nauire en Azion gaber au riuage de la mer Rouge en la terre d'Edom. Et Hiram Roy de Tyr & de Sydon, enuoya de ſes ſeruiteurs en ceſte nauire, qui eſtoient Mariniers, & ſçauoient que c'eſtoit de la mer auec les ſeruiteurs de Salomon: & furent en Ophir & de la apporterent quatre cent & vingt talents d'or au Roy Salomon, auſſi la nauire d'Hiram apporta grande abondance de bois d'Almugin : dont le Roy Salomon en fit des marches, & ſouſtenement à la maiſon du Seigneur, & à ſa maiſon Royalle: il en fit auſſi des Pſalterions & harpes aſſez hautes*, & dit outre, *que tel bois d'Almugin n'auoit point encores eſté veu en Iudée, iuſques à ce iour la.* Et pource que pluſieurs ont interpreté ſur l'Eſcriture Saincte, que ce bois *d'Almugin* eſtre noſtre Breſil, autres Coral, d'autre Pins. Ie veux monſtrer par ce qui eſt eſcrit de la Royne de *Saba*, *d'Ethyopie*, au Roy Salomon, que ce bois *d'Almugin* eſt *Ebene*, & non les choſes ſuſdites. Or eſt-il que la Royne *d'Ethyopie* nommée *Maqueda*, ſe mit en chemin de *Saba* (lieu depuis appellé par *Cambiſes* Roy d'Ethyopie, *Meroé*) pour voir ſi ce qu'elle auoit entendu du Roy Salomon eſtoit vray, tant de ſa ſageſſe, que des ſtructures, & edifices auſquels il auoit ia donné commencement Et icelle Royne Maqueda, eſtant arriuée en Hieruſalem, apres auoir contemplé quelque commencement des edifices, fit vne harangue au Roy Salomon, telle qu'elle ſe trouue en ſa Cronique eſcrite en langage *Abiſſin* (qui eſt la langue en laquelle ſont eſcrits les Saincts Liures des Chreſtiens *d'Ethyopie.*) Et icelle traduicte en langage Portugais, & du Portugais, traduict comme s'enſuit. *La magnificence & richeſſe de tes baſtiments diuinement elaborez, ſurmontent grandement le renom qui auoit penetré iuſques à mes oreilles : tellement qu'il me ſemble impoſſible qu'en tout ce que contient l'Vniuers, s'en puiſſe trouuer qui les ſecondaſſent, tant en richeſſe qu'en beauté. Si que l'on diroit*

La harangue de Maqueda au Roy Salomõ.

la grandeur des richesses qui y sont employées s'accorder , & ne ceder en rien au proiect & conçeuoir supernaturel de l'industrieux Architecte , qui les à par vn diuin sçauoir compassez. & me plains grandement de moy-mesme & du Ciel , qui ne s'est monstré tant liberal en mon endroict , que de mestargir assez de ses dons pour pouuoir balancer mes presens à la grandeur de ton œuure : & comme le haut sçauoir qui te faict compagnée , plus qu'à nul des viuants le merite. Mais ie pense si bien recompenser ce deffaut estant de retour en mes pays , t'enuoyant vne infinité d'or , & du boys noir , que par vn mesme moyen ie satisferay en deux endroicts , à toy pour auoir la commodité d'vser enuers toy de magnificence esgale a mon pouuoir , & à moy pour en ce faisant diminuer partie du regret qui me ronge pour ne m'estre acquitée du deuoir , ainsi & tant amplement que de bon cœur ie le desirerois. Par ceste harangue de la Royne Maqueda, appert que ce boys noir qu'elle promet d'enuoyer au Roy Salomon , est le boys d'*Almugin* : duquel Salomon ornoit ses somptueux edifices, Harpes , & Psalterions à ses chantres : & duquel *Ebene, Almugin*, ou boys noir, outre que Salomon en reçeut par les Nauires d'Hyram Roy de Tyr & de Sydon , il en reçeut aussi durant quelque bonne espace de temps que ladite Royne de Maqueda fut auec luy en Hierusalem. Et estant apres de retour en son pays d'Ethyopie , enuoya grande quantité de ce boys noir , qui est l'Ebene , au Roy Salomon, pour le deu de sa promesse , comme il est consecutiuement recité par la Chronique ou il est dit : *Et ainsi demeurant ceste genereuse & illustre Royne en Hierusalem , s'accosta de si prés de Salomon , enfin que l'on cogneut qu'il n'estoit si fort adonné & attentif à la conduitte de ses bastimens , qu'il ne prist bien le loisir de cultiuer le iardinet de ceste Dame , & satisfaire à son desir amoureux : laquelle enfin conceut vn fils de sa semence: duquel fils estant deliurée le laissa aupres du pere pour reprendre la route de ses pays , ou estant paruenüe diligenta tellement qu'elle s'acquita fort bien de sa promesse enuoyant à Salomon vne somme d'or innombrable , & quantité de boys noir ponr rendre ses edifices en telle perfection qu'il les demandoit.* Et à ce propos , les Ethyopiens tiennent pour tout asseuré , que l'enfant estant paruenu en aage competant s'en alla en Ethyopie vers la Royne Maqueda sa Mere , ou il y fut reçeu de son viuant comme Roy : & de sa posterité sont descendus les Roys *d'Ethyopie* : mesme jusques aujourd'huy , ils tiennent leur Roy nommé *Prete Ian* (c'est a dire puissant & tres precieux) estre descendu de la lignée de Dauid acause du Roy Salomon. Or pour reprendre nostre Ebene. Nous voyons par le discours de ceste harangue & histoire de Cronique , que ce boys *d'Almugin*, de la saincte escriture est ce boys noir qu'enuoyoit la Royne *Maqueda au Roy Salomon* , de ses pays *d'Ethyopie* ,& de *Saba* Royaume pour le iourd'huy nommé *Meroé*, lequel boys noir ou *Almugin* n'est autre chose que le boys *d'Ebene*, qui est vn boys tres noir croissant en *Ethyopie* & en l'Isle de *Meroé* dicte de toute ancienneté *Saba* , ou residoit le plus souuent *la Royne Maqueda*. Et que *l'Ebene* vient en *Saba* dicte maintenant *Meroé* il nous est amplement certifié par *Diodore Sicilien* , disant l'Isle de *Meroé* est vne Isle dans le Nil sur les confins *d'Ethyopie*, laquelle contient de long cent octante sept lieux & demye , & de large septante & deux & demye, aussi surpasse elle en grandeur toutes les autres Isles du Nil. En ladicte Isle de *Meroé* se trouue mines d'or, d'argent, d'airain, & de fer, & d'auantage s'y produict le boys qui se nommé *Ebene* & plusieurs autres sortes de pierreries. Voyla quant à *l'Ebene* ,laissant le reste à ceux qui en ont & qui en auront par cy apres plus ample & entiere cognoissance.



Du Gayac.

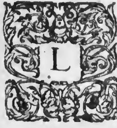
CHAPITRE CLXXV.



EVX s'abufent grandement qui eftiment le Gayac eftre vne efpece d'Ebene, ou Ebene mefme : mais c'eft pour n'auoir bien compris ce, que *Theophrafte* parlant de *l'Ebene* dict : *l'Ebene* (dict il) retire en fa plante à la femblance d'vn Buys, mais eftant defpouillé de fon efcorce il fe manifefte tres noir : & comme dict *Diofcoride* eft fans aucunes veines, & eft poly & liffé comme vne corne brunie: au dire defquels le *Gayac* ne peut eftre *l'Ebene*, qui eft noir de fon naturel incontinant qu'il prend accroiffance, en fa, fuperficie exterieure & en fon centre : ce qui n'eft au Gayac qui à la couleur noiraftre au centre feulement & non és enuirons de fon efcorce, & fi à des veines, & n'eft poly n'y liffé comme vne corne brunie, ainfi qu'eft *l'Ebene*. Le *Gayac* à efté premierement defcouuert de ceux de noftre Europe aux Ifles des Canibales par les Efpagnols qui defcouurirent ces Ifles foubs la conduitte de Criftophle Colomb Genois, l'an mil quatre cents nonante & deux. L'vne defquelles Ifles fut hommée, l'Ifle de *San-dominico* pour autant qu'ils y prinrent port le iour d'vn Dimanche. Qui voudra entendre & fçauoir l'origine du Gayac, le lieu de fon eftre, fa vertu, & vfage, life *Huttan*, *Maffa*, fur le traitté du mal François imprimé à Boulogne d'Italie, auec fon difcours fur les doctes commentaires de *Diofcoride*, *Alphonce Ferrier* Neapolitain fur le liure du fainct boys commenté par maiftre *Nicolas Michel*, iadis docteur, & Doyen de la faculté de medecine de cefte vniuerfité de Poictiers, *Manard*, *Leonicerus* & autres qui en ont mis plufieurs liures en l'umiere & en traittent amplement feulement ie veux aduertir le lecteur que le *Gayac* qui nous eft apporté pour le iourd'huy d'Efpagne fe prend en diuerfes Ifles du nouueau monde afçauoir en l'Ifle de faincte Croix, que l'on nommoit anciennement l'Ifle Cozumelle, en l'Ifle fainct Iehan, fainct Dominique & en l'Ifle Efpagnolle: le meilleur eft celuy de l'Ifle de fainct Iean, d'autant qu'elle eft plus eflognée de la Zone Torride que les deux autres. Qui faict que le Gayac qui fi trouue n'eft fi fec, ains eft plus humide, & partant plus propre & vertueux, pour la guerifon de la verolle que les autres comme il à diligemment efté obferué par ceux qui en ont faict la recherche particuliere. Du Gayac on recueille vne certaine Gomme ou refine qui eft odorante & de couleur verdaftre.

Du Bouys.

CHAPITRE CLXXVI.



A dureté & quafi femblable façon de boys au Gayac, m'à mis en memoire vn arbriffeau affes vulgaire en ces quartiers ; fçauoir le Bouys qui eft vne plante d'vne verdeur immortelle, dont fe font les grandes & belles paliffades des plus beaux & excellens iardins du Poictou : car par fa naifue & bigearre verdeur il eft en pris & eftime. Le Bouys à vne fingularité particulliere en fa fueille, c'eft qu'elle eft toufiours double ce qui n'eft aux autres fueilles de tous les arbres & arbriffeaux, il en croift aux montaignes en tout temps froides eftant de tronc gros, qui ne fe pourrift, ne deperift facilement. Il s'en faict de toutes fortes d'ouurages tant grands que petits, tant au tour qu'autrement, taillés &

histoires & ce au mont de sainct Claude, ou il croist en quantité du bois de Buys, il s'en trouue aussi en plusieurs lieux duquel on faict d'excellents ouurages, & entre autres au fameux excellent & renommé Bourg de Croustelles pres Poictiers : auquel lieu habite la perle de tous les Tourneurs, à faire toute sorte de menu mesnage & vtensiles de bois de Buys, pour faire vne Oeconomie, & seruice de maison, aussi il s'y fait diuers instrumens de Musique perçés à iour, comme Cornets à bouquin, Haut-bois, Cornemuses, Chevres sourdes, Flageols, Piffres, & Flustes, dont le bois qui est excellent, & qui rẽd l'harmonie & le son plus melodieux est le Buys: aussi est il chanté de luy:

ALCIAT.

Perpetuò viridis, crispóque cacumine Buxus
Vnde est disparibus fistula facta modis
Delicijs apta est teneris, & amantibus arbor,
Pallor inest illi: pallet & omnis amans.

C'EST A DIRE.

Buys tousiours verd, crespe au faict de ses fustes,
Est bois duquel l'on fait sonnantes Flustes.
Propre aux amours, mais de palle couleur
Palles amants sont par douce douleur.

Il se fait aussi audit lieu de Crostelle diuerses sortes de ieux de Buys, comme quilles & boulles, & outre ils fabriquent industrieusement des ieux de quille, auec la boule, faits d'yuoire qui ne poisẽt les neuf quilles, la piroüete, & la boëte qu'vn grain de froment, chose quasi incroyable qui ne le verroit, & combien que la fueille, fleur & graine soient de si mauuais goust, qu'il n'est affecté d'aucun animal, toutesfois sa graine sert & profite grandement aux pleuresies, & fait dissoudre le sang coagulé en l'estomach, & autres parties du corps.

De la Salseparille.

CHAPITRE CLXXVII.

L'Vsage & operatiõ du Gayac, m'oblige à parler de ceste racine qui premieremẽt à esté apportée du *Peru*, terre nouuellemẽt descouuerte par les estrangers que l'on nomme *Salseparille*, & laquelle pour le iourd'huy est tenuë de telle vertu & proprieté és diettes & cures de verolles, que les Medecins nõmez au traicté du *Gayac*, luy attribuent les mesmes vertus qu'au *Gayac*. La plante entiere auec sa racine fut dõnée à tres-Illustre De Medicis Duc de Florence, à present regnant par vn sien Gentil-hõme Espagnol, auec plusieurs autres choses rares & exquises qu'il auoit apporté d'Espaigne pour luy en faire present: lequel Duc voulant pouruoir à la cognoissance de ladite plãte, fit appeller feu de bonne memoire Maistre Lucas *Qhinus* de *Pise*, grand Inuestigateur des plantes estrangeres & voisines, comme en porte tesmoignage le docte Mathiol, auec autres Medecins pour sçauoir d'eux si ladite plante prouenoit en Italie, par lesquels d'vn cõmun iugement & aduis, fust cogniie pour estre le vray *Similax aspera* de *Dioscoride*, & du depuis à esté vsé de racines de *Similax aspera* d'Italie, à la cure de la verolle par ledit *Qhinus*, & Maistre *Gilbert Hioschin* Flament, pour lors, & de mon temps demeurant à Rome, Medecin de Madame la Duchesse de Parme, & autres

lesquels en sont tous reüssis à leur honneur, & guairison des patiens, & la difference qui se trouuoit entre l'Espagnolle, & l'Italienne estoit, que l'Italiēne auoit la racine plus noüeuse, & legere que l'Espagnolle, mais depuis il en à esté enuoyé d'Espaigne à Maistre *Paule Ellingere de Noremberg*, sous le nom de *Salseparille*, toute semblable au *Smilax aspera*, de France & d'Italie. Voila quant à ce qu'en escrit *Iean Hes, de Noremberg*, de la *Salseparille*, à *Pierre André Mathiol*, dont les meilleures racines sont les plus recentes & charnües, & à qui le cœur qu'on appelle *Meditullium*, ne paroist point, & quand on le rompt ne poudroye aucunement.

Du Caroubier.

CHAPITRE CLXXVIII.



E Caroubier ressemble l'arbre du Terebint, mais de fueilles plus larges, plus rondes; & de substance plus dure, & porte la fueille blanche, apres laquelle viennent les Carouges: qui est vn fruict long comme vne gousse de Febue, plus plat & recourbé en façon de Corne, à ceste cause le nom Grec *Ceration* luy est donné comme signifiant Corne où Cornu. Ce fruict estant meur est remply d'vne moëlle noire, douce, qui estant fraische st solutiue, separée par cartilages, y contenant aussi sa graine si semblable à celle de la Casse solutiue, qu'il est quasi impossible de choisir l'vne d'auec l'autre. La Gousse se seiche comme les Figues, & est meilleure & plus conuenable à manger que la fraische & nouuelle, qui nuist grandement à l'estomach. En Espaigne on en faict prouision, estant seiche pour la nourriture des Cheuaux, & Pourceaux, qui est vne coustume ancienne suiuant ce que recite sainct Luc de l'Enfant prodigue, disant: *& cùm cupiebat ventrem implere siliquis quibus porci vescebantur & nemo illi dabat.* Voila quant au Caroubier, duquel il en croist en quelques endroits de Prouence le long de la coste de Gennes. *Sainct Luc ch. 15.*

De la Casse solutiue.

CHAPITRE. CLXXIX.



Es Carouges m'ont mis en memoire l'arbre de la Casse solutiue, qui est nommée *Siliqua Aegyptia*, pour raison qu'il y à quelque rapport au Caroubier, & d'ailleurs que les plus proches arbres de Cassiers qui croissent en toute l'Europe, sont ceux qui croissent au *Cayre d'Aegypte*. Or pource que *Mesué* & apres luy tant d'autres ont fort suffisamment parlé de l'arbre, de sa forme, du lieu, de ses facultez & vertus, nous les ometrons, & n'en ferons autre mention, ains seulement ie desire cōtenter le Lecteur & l'esclaircir d'vne faute qui ordinairement se commet en sa Gousse, ou Silique par aucuns Medecins, Apoticaires & Chirurgiens. Lesquels en ordonnent des breuages pour esmouuoir les fleurs des femmes, & aussi pour plus facilement (disent-ils) les faire enfanter: qui est vn erreur si inueteré, que ceux mesmes qui tiennnent les premiers rangs & tiltres de Medecin, la tiennent inseré en leur Manuel, comme vn secret rare & singulier. Mais ie les requiers de prester vn peu l'oreille, & ie leur monstreray

commment ceste faute est aduenüe, & que doresnauant ils ne s'amusent au voisinage des vocables, dont il s'en ensuit bien souuent de grandes & dangereuses fautes, lesquelles ils veulent charger apres sur les Apoticaires, quand leur intention ne reüssit comme ils pretendent : & que doresnauant ils ne s'arrestent à leur ceruelle & experience, laquelle comme dit *Hippocrate* Aphor. 1. est fallacieuse : cecy dis-je d'autant que c'est la plus commune excuse d'vn tas de flateurs & mesdisans Medecins. Mesmes il s'en est trouué vn entre les autres si peruers, ignorant, & impudent, lequel apres auoir traicté vn malade & iceluy fait ieusner par plusieurs iours, d'où luy suruient vne telle debilité de cerueau qu'il entra en troublement d'esprit, & mon Medecin sur l'Apoticaire declarant aux domestiques & assistans, que cela prouenoit d'vne potion cordiale qu'il auoit pris au matin, laquelle disoit il auoit esté faicte par l'Apoticaire auec eau distillée, sentant encore le *Pyreume*, c'est à dire le feu de fumée qui luy causoit ces vapeurs au cerueau : & disoit toutesfois qu'il l'auoit ordonné auec eau de fontaine, & pour mieux joüer son Patelin, print la fiole de verre & detestant la ietta contre la muraille. Or ie vous laisse à penser si telles paroles ont apparence de verité que l'Apoticaire eust fait la potion d'eau distillée qui est chere, au lieu d'eau de fontaine qui ne couste rien. Mais il est aisé à iuger que son dire ne procedoit que d'vn ieune iugement, ne sçachant ioüer autre roolle comme n'estant trop subtil à sylogiser, ny donner d'autres raisons naturelles qui sont necessaires à vn vray Medecin, & sans lesquelles le Medecin ne peut auoir issuë loüable à son dessein. Comme succeda peu de temps apres à ce mesme Medecin, à son grand des-honneur & vitupere : lequel estant appellé auec d'autres Medecins pour voir la femme d'vn Apoticaire, ma proche parente accouchée de bien huict iours auparauant, & en mesme heure de la visite entra la malade en l'agonie de la mort, ce que les autres cognurent bien, & se voulurent retirer : nonobstant ce nouueau Medecin peu expert, & du tout ignorant en ceste maladie & autres, alleguant certaines experiences par luy faictes sur mesmes maladies, fit tant par son babil qu'il demeura Maistre en son opinion, qui estoit de luy appliquer des ventouses sur les hippocondres, contre tout aduis & mesme contre le vouloir du Chirurgien, de faict aduint que la patiente endurant ceste horrible chair-cuterie, & les ventouses encore adherantes, rendit l'ame à Dieu, dont il fut de tous blasmé, & sa reputation peu grande du tout perduë. *Si Antonius Musa* Medecin Grec qui fit tant de belles cures à Rome, & principalement qui guerit l'Empereur Auguste d'vne Scyatique déplorée, & pour auoir vsé fidelement de sa Chirurgie & art curatoire, faisant incisions necessaires és bras & iambes, & autres parties du corps, & consommans la chair histiomenée, pourrie, & superflüe, au grand soulagement & guerison des malades, n'a esté espargné des Romains qu'il n'ait esté lapidé, & trainé par toute la ville de Rome, qu'aduiendroit il à faire à ce ventouseur & carnifere Medecin, exerçant sa tyrannie & ignorance sur vn corps mort, qui est selon le Iurisconsulte, vn acte d'infamie & crime capital. Occasion pourquoy ie ne puis moins faire que d'aduertir vn chascun, qu'entre les mains d'vn Musnier on n'y perd que sa farine, en celle du Mareschal sa Mule, en celle de l'Aduocat son bien, en celle du Tailleur son drap, mais en celle d'vn tel Medecin, on y perd sa bourse & sa vie. Or pour retourner à nos Moutons, & pour corriger l'erreur qu'on fait à l'enfantement des femmes, nous dirons *Qu'Auicenne* parlant des medecines accelerans l'enfantement dit ces paroles. *Aurei quatuor, corticis Caßiæ fistulæ faciunt statim partus*, & *Nicolas Preuost*, en vne composition qu'il appelle *Priscis ad facilitandum partum*, demande *Corticis Caßiæ fistulæ dracmam semis.* Voila où la plus grand part de nos Medecins ont apris de donner la Casse solutiue, qui est insipide, sans goust, sans odeur & sans vertu, non plus que du bois, & ce és endroicts où il est de besoin d'ouurir & de pousser. Toutesfois les susdits autheurs n'entendent autre chose en ces endroicts pour l'escorce de

Casse fistule que nostre fine Cannelle, comme le declare bien *Auicenne* en mesme endroict, & pour mesme effect que dessus en vne ordonnance de pillules, ou il demande *Cinamomi, Sauinæ Caßiæ bonæ*, & ce qui s'ensuit. Et outre il est noté au dispensaire de *Nicolas Preuost*, en la marge des compositions, *Anchariſtum*, & *Athanaſia*, ou il dit que les anciens appelloient *Caßia fiſtula* ce *Qu'Auicenne* & *Serapio* nomment *Caßia Lignea*, qui est nostre *Canelle*, nommée par *Galien*, *Caßia Sirinx*, c'est à dire *fiſtulacea* faicte en fluste: & d'abondant *Platearius* au chapitre de *Caßia Lignea* dit: *Cortex integer Caſsiæ Ligneæ bullitus in oleo Muſcelino, & aſperſus eiuſdem pulueris Caſsiæ Ligneæ, & tum bombice ſupoſitus menſtrua prouocat.* Au reste en la Theriaque *d'Andromachus*, escrite par *Galien*, il demande *Caßiæ fiſtulæ nigræ corticis*, il n'entend pourtant parler d'autre chose que de nostre *Canelle*: car *Galien* n'a iamais parlé en ses œuures de la Casse Solutiue, non plus qu'à faict *Dioſcoride*: lequel *Dioſcoride* toutesfois dict que la meilleure Casse tire sur le noir, & prouoque l'vrine, & les meustrües aux femmes. Par laquelle Casse, il entend parler de ce que nous appellons maintenant *Canelle*, & nom d'autre chose.

Du Macer.

CHAPITRE CLXXX.



CE discours cy dessus du *cortex Caſsiæ*, m'a mis en memoire vne autre escorce riche de prix, tres-rare & singuliere, & sur laquelle ie ne pensois m'arrester à cause que de grãds & doctes personnes en ont dit ce qui en estoit requis, qui est le *Macer* de *Dioſcoride*, mais d'autant que Messieurs les Freres du Conuẽt de *l'Araceli* de *Rome*, qui ont commenté sur l'Andidotaire de *Meſué*, ont à tort reptis *Mathiol*, par vn liuret qu'ils ont fait, contenant enuiron quarante censures, & reprehensions sur les commentaires dudit *Mathiol*: sur lesquels ils disent en plusieurs lieux s'estre abusé. Car en l'onziesme censure & en leur Antidotaire, ils afferment contre l'opinion de *Mathiol*, & de bon nombre de sçauants personnages, que le *Macer des Grecs*. Et le *macis des Arabes* est vne mesme chose & drogue, à sçauoir le *Macis* vulgaire des boutiques qui est la pellicule & tendre escorce superieure, qui couure le test de la Noix Muscade (tout ainsin que se void la couuerture qui enuirõne le test de la Noisille, & que autre *Macis* que c'estuy-la n'a esté cognu & parlé des vns ny des autres, ces bons Moynes se sont eux mesmes abusez. Et pour leur reprimande & vesperise, leur sera baillé *Serapio* en barbe; lequel en briefues paroles, & en mesme chapitre, parle du *Macer des Grecs*, soubs le nom de *Thaliſfar*, & de nostre *Macis* vulgaire & cognu, soubs le nom de *Bisbeſe*, par authorité de *Iſaac*, disant: *Bisbeſe id eſt Macis, eſt cortex Nucis Muſcatæ, qui eſt ſuper corticem groſſum, & melior ex eo eſt ille qui eſt coloris fuſci, & deterior ex eo eſt Niger: ſed in cortice groſſo & duro Nucis Muſcatæ non eſt aliquod iuuamentum, ſed fructus eius eſt vtilis medicinæ, & nominatur in Oriente; Adaches* Voila le premier *Macis* de *Serapio*, qui demonstre à veuë d'œil estre la tendre escorce superieure de la Noix Muscade, & suiuant il dit: *& dicunt aliqui, quòd Macis eſt cortex groſſus qui aſportatur de regione quæ non eſt Græcorum, & color eius eſt flauus & ſtipticus multùm.* Or ce dernier *Macis* nous est incognu, mais c'est pourtant celuy que descriuent *Dioſcoride*, *Pline*, & *Galien*, qui est comme dit *Pline*, vne escorce rouge d'vne grande racine, qui porte le nom de son arbre. Ceste escorce, dit-il, cuitte & confitte en miel, est singuliere aux caquesangues, & dissenteries: autant en disent *Dioſco.* & *Galien.* Voila cõment ces beaux Peres, pour auoir eu le texte de *Serapio* mal punctué, où pour auoir passé l'œil legerement par dessus, de deux *Macis* dont *Serapio* parle, ils n'en ont faict qu'vn: & tiennẽt que le *Macer des Grecs*, dit des Arabes *Thaliſfar*, & le *Macis des Arabes* nommé par eux *Bisbeſe*, n'est autre chose que la tendre escorce superieure, qui

couure le test dur de nostre Noix muscade, ce qui est enuers ces Messieurs les Moynes vne lourde faute. Car le *Macer des Grecs* est l'escorce d'vne grosse racine d'arbre, nommée des Arabes *Thalisfar*, & le *Macis* des *Arabes* est l'escorce tendre du fruict de la noix muscade, voila quant au *Macer* des Grecs, & au *Macis* des *Arabes*.

De la Casse des Iardins.

CHAPITRE CLXXXI.



IE crains fort que le lecteur ne me blasme, de ce qu'il semblera estre hors de propos de placer entre les arbres ceste plante de la Casse ou Canelle des iardins : mais d'autant que c'y dessus i'ay parlé (& comme par incident) du Cassier, & puis apres du Macer de Dioscoride, i'ay pensé que ce mot de Casse des iardins viendroit bien icy : quoy que ce soit en tel lieu qu'il soit placé il sera tousiours trouué à la lecture vtile & profitable, outre la curieuse recherche sur ce mot de Casse des iardins, ie m'assure qu'il apportera vn grand contentement à ceux qui le voudront lire. Donc Mathiol en ses commentaires Italiens sur Dioscoride imprimez à Venise l'an M. D. quarante & huict, dict par vn grand narré que la Casse Aromatique qui est nostre Canelle, estoit anciennement si commune en Italie, & mesmement du temps que Rome florissoit qu'elle se trouuoit verdoyante en plusieurs lieux de la ville, & principalement le long des ruches à miel, & ne pouuant estre retenue pour toutes les caresses & mignardises qu'on luy faisoit s'en est coyement fuye en son pays, Voila que dict Mathiol : & croy à l'ouir parler qu'il s'estoit muny de l'authorité de Columelle qui dict, l'Inde & l'Arabie sont illustres & nobles d'odeurs precieux, toutesfois nostre Cité de Rome n'a necessité de tout cela, veu que nous voyons en plusieurs lieux de la ville de la Casse fleurie, des plantes d'Encens, & tous nos iardins fleurissans de Myrrhe, & Saffran : & depuis Mathiol en ses Commentaires latins traduicts en François par Anthoine du Pinet, & en sa derniere & ample edition (apres auoir esté gratté de quelques vns) se retracte de son dire : toutesfois tacitement soustient que la Casse dont parle Columelle, soit la Casse odorante ou Canelle prouenant és Indes. Mais en cela luy & autres qui l'estiment s'abusent grandement, d'autant que Columelle n'a point entendu en ce passage de la Canelle des Indes non plus que du Myrrhe, & Encens qui croissent en Arabie, ains de plantes communes en quelques endroicts de France, Italie, & autres lieux de l'Europe: & premier qu'entrer en la matiere de la Casse, qu'entend parler Columelle, faut premier deuiser de cét Encens florissant dans les iardins. Pline, estant à Rome depuis Columelle du regne de sept Empereurs, dict les Sabéens d'Arabie ne permettent aux nations estranges ny mesme aux autres Arabes de voir les arbres qui portent l'Encens : encores tous les Sabéens n'ont permission de le voir ; & n'y à pas plus de trois mille maisons audict pays, qui par droict de sucession peuuent cueillir l'Encens, & n'ay leu ny sçeu entendre de personne comme l'arbre de l'Encens est faict, car il n'y à vn seul autheur latin, que ie sçache qui aye descript l'arbre qui porte l'Encens; voyla qu'en dict Pline, au dire duquel, si du temps de Columelle, l'arbre de l'Encens d'Arabie, eust esté si frequent à Rome, mesme s'il en eust esté veu vne seule plante son portraict & vraye description, n'eust esté obmis par tant de grands & doctes personnages qui ont precedé Pline, despuis Columelle. Et combien que ce n'estoit nostre intention de s'arrester icy sur telles matiere, toutesfois pour esclarcir que la Casse dont Columelle parle n'est point la Canelle des Indes, il faut de necessité monstrer que les plantes d'Encens & de Myrrhe, dont il faict mention ne sõt aussi celles plantes d'arbre qui degouttent l'Encens & la Myrrhe. Theophraste & Dioscoride fõt mẽtion d'vne plãte à qui la racine sent si fort l'Encens qu'à ceste cause

Colu. li. 3. cha. 8.

Pli. li. 12. cha. 4.

Theo li. 9. cha 12. Dios. li. 3. cha. 72.

les Grecs l'ont nommée *Libanotis*. Car *Libanos* ſignifie Encens. Pline, comme plante à luy cognuë, & famliere ne la oubliée, diſant: le *Libanotis* ſent l'Encens, comme l'herbe *Myrrhis* ſent la Myrrhe. Item le *Libanotis* ſe ſeme aux iardins, il à la racine ſemblable à *l'Olus-atrum*, & à cela d'auantage qu'elle ſent du tout l'Encens, cōme auſſi faict ſa fueille. Voyla quant à la plante de l'Encens dont entend parler Columelle, qui ſe peut appeller en François herbe Encenſiere. Quant à la Myrrhe, il eſt euident que Columelle parle d'vne plante d'herbe commune & vulgaire, quand il dict, tous nos iardins ſont fleuriſſans de Myrrhe & Saffran. Or deuiſons donc maintenant qu'elle plante entend Columelle pour la Myrrhe. Galien parlant de ceſte Myrrhe des iardins dict le *Smirnium* à vn bon gouſt, auſſi ſe vend il bien à Rome: & s'apelle par tout Rome *Olus-atrum*. Non que ce ſoit *l'Olus-atrum* de Dioſcoride, ouy bien de Theophraſte, mais parce que la plante *d'Olus-atrum* de Dioſcoride retire au *Smirnium*, auſſi Dioſco. dit que *l'Olus-atrum* eſt appellé d'aucuns *Smirnium*, combien que ce ſoiét diuerſes plãtes. Car la graine de la plante de *Smirnium* (dit Dioſcoride) à tellement le gouſt de Myrrhe, qu'on peut prendre aiſement vne odeur pour l'autre: & de la ceſte plante eſt appellée *Smirnium*, car *Smirna* en Grec ſignifie Myrrhe. C'eſt pourquoy *Iuba* Roy de Mauritanie à pris pour vne plante de Myrrhe, l'herbe de *Smirnium* diſant, la fueille de la plãte de Myrrhe retire à la fueille *d'Olus-atrum*. Pline en parle ainſi, diſant l'odeur de Myrrhe qu'à la racine de *Smirnium*, monſtre aſſez ſes qualitez: auſſi porte elle le nom de *Smirnium*. Item parlant des herbes de iardin dit: le *Smirnium* ſe ſeme au lieu meſme que fait le *Libanotis*, & neantmoins ſa racine retire à l'odeur de Myrrhe. Item *l'Olus-atrum* que les Grecs appellent *Hipposelinum*, & *Smirnium*, à vn naturel fort admirable: car il prouient des larmes que iette ſa tige: ceux qui prennent la peine de recueillir ſon ius, diſent qu'il à le gouſt de Myrrhe: autant en dit Theoph. & dit d'abondant que la Larme qui diſtille de ſa racine, eſt toute ſemblable à la Myrrhe. De maniere qu'aucuns afferment que c'eſt la Myrrhe meſme: le meſme en vn autre paſſage, parlant des Gommes & des plantes dit, on tiēt que le Chardon à Pine qui croiſt en l'Iſle de Candie, produit Larmes, & auſſi l'Eſpine de Bouc, qui eſt le *Tragacanthum*, & penſoit on que la Candie euſt cela de particulier de découler des larmes de ces plantes, mais maintenant il eſt notoire qu'il ſe troue en Mede d'Aſie, & en Achayé de *Peloponeſſe*, des plantes rendant des larmes de leurs trōcs, tiges, & branches, & en aucuns à la racine, comme il viēt à la racine *d'Hipposelinum* (que Theodorus Gaza tourne *Equapium*.) Parquoy cela eſt tant notoire que la larme qui ſort de *l'Equapium d'Achaie* eſt ſemblable à la Myrrhe, & qu'aucuns ayans entendu que *l'Equapium* croiſſoit en leur pays, ils ont auſſi penſé que la Myrrhe y naiſſoit. Voila ce que dit Theophraſte de ſon *Equapium*, ou *l'Hipposelinum*, qui eſt le *Smirnium* de Dioſcoride, de Pline, & de Galien, croiſſant en pluſieurs lieux, & principalement en *Achaye* degouttant larmes, & gouttes d'odeur, & de ſemblance à la Myrrhe. Voila la plante de la Myrrhe, d'où à entendu parler Columelle, & non de la Myrrhe d'Arabie, comme il appert plus clairement aux vers ſuiuants, ou il chante:

Pline liu. 19. chap. 12. & liu. 24. chap. 11.

Gali. 2. de ali.

Pline liu. 12. chap. 15. & liu. 19. chap. 12. & liu. 27. chap. 13. & liu. 19. ch. 8.

Theo. liu 7. ch. 6. & liu. 6. ch. 1.

Colu. liu. 10. chap. 1.

COLVMELLE.

Et lachrymas imitata tuas Cinereia Virgo,
Sed melior Stactis ponatur Achaica Myrrha.

CEST A DIRE.

Plantez dans les iardins ceſte Achaïque Myrrhe,
Les Larmes reſſemblant de la Donzelle Myrrhe
Qui s'eſprit de l'amour de Cinara ſon Pere,
Inceſte commettant, à ſon grand vitupere.

Or venons maintenant à dechiffrer qu'elle *Casse* entend *Columelle*, au lieu preallegué : laquelle estoit anciennement cõmune en Italie, & mesmement du temps que Rome florissoit, & qui se trouuoit verdoyante en plusieurs iardins de la ville : laquelle pour ce iourd'huy soubs autre nom, y peut encore faire sa demeure, & tant s'en faut que ce *Cassia* de *Columelle* soit nostre *Canelle* aromatique, que mesme *Pline* dit. L'arbrisseau du *Cinnamome* (que nous auons dit cy-deuant estre nostre *Canelle*) n'a pas la puissance d'endurer l'air de *Syrie*, qui neantmoins est voisine de sa region naturelle. Or la *Casse* de laquelle parle *Columelle* estoit mise au rang des fleurs & herbes, pour faire bouquets & chappeaux, comme il appert par *Pline*, disant : pour seruir doncques aux guirlãdes & bouquets, on vse des fueilles de *Malotron*, *Spireon*, *Trigonon*, *Cnereon*, que *Iginus* appelle *Casse* : Virgile aussi auparauant *Pline* à rangé la *Casse* entre les herbes seruans aux chapeaux & bouquets, chantant:

Pline lin. 16. chap. 32.

Pline lin. 21. chap. 9.

Virgile eclo. 2.

VIRGILE.

Narcissum, & florem iungit bene olentis Aneti
Tum Casia atque alijs intexens suauibus herbis.

C'EST A DIRE.

Ioint le Narcisse & de l'Anet la fleur
Odorante : & le Cassié plein d'odeur,
Entrelassant les fleurs en vn paquet
D'Herbe soüesue, elle en fait vn bouquet.

Item *Pline* nous demonstre que ceste plante de *Cassia* estoir plaisante aux Abeilles, disant pour bien entretenir les Abeilles, ou Auettes, il faut planter és iardins, & à l'entour des ruches des Mouches à Miel du *Thim*, de la *Melisse*, des *Rosiers*, du *Lis*, du *Cytisus*, des *Febues*, de la *Iarrousse*, de la *Sadrée*, du *Pauot*, du *Policaria*, du *Melilot*, du *Mille* fueille des *Pasquettes*, & de la *Casse*, Virgile en faict aussi mention, chantant.

Pline lin. 21. chap. 12.

Georg. 2.

VIRGILE.

Nam ieiuna quidem cliuosi glarea ruris,
Vix humiles apibus Casias, rorémque ministrat.

C'EST A DIRE.

Car le grauier maigre du champ en pente,
Mousches à Miel fort rarement contẽte,
D'humble Cassié, ceste herbe odorifere,
Et de Rosée vtile à doux miel faire.

VIRGILE.

Georg. 4.

Hæc circum Casiæ virides, & olentia latè
Serpilla, & grauiter spirantis copia thymbræ
Floreat

C'EST A DIRE.

Et tout au tour Cassiez d'haute verdeur,
Le Serpolet de tres-soüesue odeur
Y soient plantez : & le Tymbre odorant
Pour leur pasture, y soit la fleurissant.

VIRGILE.

At fessæ multa referunt se nocte minores Feorg. 4.
Crura Thymo plenæ : pascuntur & arbuta passim,
Et glaucas Salices , Casiámque Crocúmque , rubentem.

C'EST A DIRE.

Mousches venans durant la nuict se lassent,
Pleines de Thim que dans leurs pieds embrassent:
Les arbrisseaux paissent frequentement
Saule & Saffran , la Casse mesmement.

Le mesme recitant la generation des Abeilles , dit en chantant:

VIRGILE.

Sic positum in clauso linquunt : & ramea costis Georg. 4.
Subijciunt fragmenta , Thymum , Casiasque virentes.

C'EST A DIRE.

Sur la littiere est laissé le veau mort,
En vn enclos massonné d'vn mur fort,
Mettant sous luy craignant sa peau puante,
Rameaux de Thym , & Casse verdoyante.

Par ces vers & le dire de Pline , il appert que le *Cassia* des Latins estoit herbe familiere , & non le *Cassia* des Grecs qu'ils ont entendu estre nostre *Canelle* , comme il se manifeste plus à plein par l'interpretation du mesme *Columelle* , disant : il faut planter à l'entour des Ruches des Mouches à miel , force petits arbres , & mesmement ceux qui leur portent medecine. Le *Cytisus* est bon pour celles qui languissent , les *Pins*, *Romarins* , *Sadrées* , *Thym* , *Violiers* , la *Casse* , & toutes herbes que la qualité de la terre pourra porter : Or il reste maintenant à peindre & figurer, qu'elle herbe pourra estre le *Casia* cy dessus mentionné : pour moy il me semble apres l'aduis du sieur *Loys l'Anguillare* (homme docte & bien entendu en la cognoissance des Simples) qu'on ne faudroit point prenant nostre *Romarin* pour le *Casia* de Virgile ; car nous voyons le *Romarin* estre odorant , & en tout temps verdoyant : & en vse l'on à faire bouquets & chappeaux , & ses fleurs sont si agreables aux abeilles qu'elles se sentent bien logées , d'estre campées prés de leur plante , pour le bon suc qu'elles recueillent de leur fleur , & aussi Virgile qui fait mention de plusieurs arbres, herbes, & arbrisseaux odoriferans, seruants à l'entretenemẽt & nourriture des Abeilles , ne fait aucune mention de nostre *Romarin* qui est tant aymé des Abeilles , si ce n'est sous le nom de *Casia*. Ce qui nous corrobore & fortifie que le *Casia* de Virgile peut estre nostre *Romarin* , est Maistre Pierre de Crescens, liure neufiesme chap. neufiesme , en son liure de l'Agriculture , qui dit : le bon mesnager qui veut entretenir les vaisseaux , & bournais des Mousches à miel , doit par tous les moyens procurer de les asseoir en lieu où il abonde , arbres , herbes , & arbrisseaux qui produisent bonnes fleurs, comme *Amandiers*, *Peschers*, *Pommiers*, *Poiriers*, *Origan*, *Thim*, *Sadrée*, *Serpolet* , *Lierre* , *Roses* , *Lis*, & *Romarin* : des fleurs duquel *Romarin*, les Abeil-

Columel. liu. 9. chap. 5.

les en font leur miel bon & espois. Pareillement Pline plante le Cassia qu'il nomme aussi Cneoron le long des ruches à miel, & le met aussi au rang des fleurs & herbes odorantes pour entrelasser chapeaux, bouquets, & guirlandes de fueillages odorants: attendu donc que nostre Romarin à les mesmes conditions & qu'il nous est dedié pour mesme vsage que le Cassia, & que les autheurs cy dessus nommez ne traittent aucunement de nostre Romarin, que Dioscoride appelle Romarin à chapeaux. Ie dis auec deux doctes personnages Anguillare & Dodonée qu'vn des Cneoron ou Cassia de Theophraste, de Pline, & Virgile est le Romarin duquel on faict bouquets, chapeaux, guirlandes, & festons de triomphe: & la seconde espece de Cassia de Theophraste, & de Pline estre la Lauande ou Aspic, de la fleur duquel on tire par alambic c'est huile odorant qu'on nomme és boutiques huile d'aspic & autres eaux odoriferantes, & qui est si agreable aux abeilles qu'elles s'agréent fort proches de leurs plantes pour le bon súc qu'elle recueillent de leur fleur, & aussi que les susdits autheurs n'ont faict aucune mention de nostre Aspic ne Lauande non plus que de nostre Romarin à chapeaux. Voyla comment le Cassia dont est question est sans doute nostre Romarin à chapeaux, & non la Canelle qui croist en l'Arabie heureuse, & és Isles de Moluques, Zeilan. Du parsus, ie m'en remets à meilleur aduis que le mien

De la Myrrhe.

CHAPITRE LXXXII.

AYANT au chapitre cy dessus deduit qu'elle plante c'estoit qu'anciennement dedans Rome l'on nommoit Casse ou Canelle des iardins, & en iceluy ayant traitté pour refuter les erreurs procedées tant dudit Cassier que de la Mirrhe & Encens: ie pense qu'il viendroit bien à propos de traitter en ce lieu sans reprehension & de l'vn & de l'autre, ensemble des choses procedantes de leurs arbres & plantes. La Myrrhe donc est nommée des hebreux, *Mor*: & est liqueur d'vn arbre d'Arabie, espineux, ressemblant à l'arbre *d'Acacia*. Il en croist aussi en vne prouince d'Ethyopie.
Psal. nommée *Abexin*: & peut estre ceste Myrrhe que Dioscoride appelle Troglo-
45. *Eccl.* dytique, & de ce pays *d'Abexin*, est trafiquée és Indes ou elle est nommée des In-
24 *Cant.* diens, *Bola*. Il se trouue tant de meslanges de Myrrhe qu'il est bien requis de sçauoir
3. & 4. l'eslection de la bonne & exquise: de laquelle comme ie sçay, il s'en trouue par rencontre de fort bonne, ainsi qu'il se faict d'autres drogues pures & legitimes, mais dame ignorance, & auarice possedent tellement les hommes vrays suposts de la corruption des drogues de la medecine, que tout ce menusal & diuersité de Gommes estant quelque peu amer & à bon pris, est reçeu pour vraye & bonne Myrrhe, reiettant la bonne & eslite, pour cause qu'elle excede plus haut pris & valeur que la susdicte. Nous eslirons donc la Myrrhe selon que declare Dioscoride, & outre qu'elle flambe estant allumée en la façon que l'Ençens, les Poëtes feignent la Myrrhe auoir pris son nom de la Donzelle Myrrha fille de Cinyra Roy de Cypre, laquelle fut fort enflammée de l'amour de son pere: & par la ruze & finesse de sa nourrice vint à iouïr de nuict de ses amours, & commettre inceste auec son pere, lequel ayant par long espace de temps pris ses esbats de nuict auec elle, luy prist enuye de la recognoistre, & prenãt la lumiere cognut que c'estoit sa fille: dõt esmeu de iuste coureux

la pourſuit l'eſpée au poing : toutesfois par le benefice de la nuict elle eſchappa de ſes mains, & s'en fuit iuſques en Arabie, ou ſe ſentant enceinte de ſon Pere, elle s'ennuya de ſi long-temps viure, & pria les Dieux de luy changer ſa forme, ce qu'ils firent la muant en arbre qui deſlors prit le nom de Myrrha, puis elle accoucha d'Adonis, comme Ouide le chante en ſa Metamophoſe, diſant:

OVIDE.

Myrrhe amoureuſe inceſtueuſement
De celuy la qui l'auoit engendrée
Pendre ſe veut tres-miſerablement *
De ſa ceinture à ce faict preparée
Au lieu de corde à ſon col deſirèe.
Pour n'accomplir ſon deteſtable vice,
Mais y ſuruint, qui toſt la retirée
De ſe danger, ſa piteuſe nourrice.
Myrrhe eſt conduitte, en la noire nuitée,
Par ſa nourrice au lict du Roy ſon Pere: *
Elle n a point la ſeule ardeur quittée.
La mal-heureuſe aymant ſon vitupere:
Son pied chopa, ſigne tres-mal proſpere.
Trois fois chanta le funeral Oyſeau:
Mais ne laiſſa d'entrer en la miſere.
La miſerable en ord peché nouueau,
Or vne nuict cognut le Roy Cynire
Myrrhe ſa fille eſtre auec luy couchée:
Dequoy dolent, toſt la voulut occire, *
Blaſmant ce faict de l'auoir attouchée:
Elle s'eſtant de ces mains arrachée
S'enfuyant loing en arbre ſe changea;
Dont la liqueur & gomme fuſt nommée
De ſon nom, puis d'Adonis accouchea.

Du Stacte, où graiſſe de Myrrhe.

CHAPITRE CLXXXIII



Yant parlé de la Myrrhe, d'où & pourquoy elle eſt ainſi nommée: & ſi nous voulons bien noter les mots que Dioſcoride dit du *Stacte*, nous dirõs à la verité qu'il ne s'en recouure point de vraye, le *Stacte*, dit *Dioſcoride*, eſt la graiſſe qui ſe tire de la Myrrhe freſche, pilée auec vn peu d'eau; & eſprainte au preſſeoir, ceſte liqueur eſt fort precieuſe : leſquelles paroles de *Dioſcoride* denotent qu'il s'en trouuoit peu de ſon temps. Bien eſt vray que *Dioſcoride* recite quelques autres paroles qui ſeroient pour ſouſtenir ſon *Stacte*, eſtre noſtre *Storax* liquide, diſant : le meilleur *Stacte* eſt celuy dont vne petite particule à grande operation & vertu : mais cela n'eſt ſeulement particulier à noſtre *Storax* liquide, ains à pluſieurs autres drogues & parfums, comme au *Muſc, Ambre, Ciuette, Camfre*, & autres deſquelles l'odeur d'vn ſeul grain ſurpaſſe la centaine d'autres drogues aromatiques & odorantes. Ce mot *Stacte* pris largement, ſignifie *Goutte*, ou

liqueur d'arbre, combien que *Dioscoride* par vne figure que les Grecs nomment *Antonomasia*, entẽd pour la meilleure goutte & liqueur de tous arbres, l'expression de la *Myrrhe* recente : & comme la plus excellente de toutes les autres liqueurs, la nomme *Stacte*. Et par mesme figure, Pline appelle *Stacte*, la premiere liqueur qui distille de l'arbre de la *Myrrhe*, auant qu'il soit incisé : & dit que c'est le parangon de la *Myrrhe*, & de la est venu, que Ouide, suiuant l'interpretation du mot *Stacté*, à nommé le meilleur de la *Myrrhe*, *Goutte*, chantant:

Pline liu. 12. chap. 15.

Ouide liu. 1. de arte. am.

OVIDE,

Illius lachrymis, quas arbor fundit Odora
Vngimur : & dominæ nomina gutta tenet.

C'EST A DIRE.

Nous sommes oingts de la Larme, & la Goutte
Que l'odorant arbre de Myrrhe goutte,
Telle Goutte est odorante à largesse,
Portant le nom de Myrrha sa maistresse.

Voila ce que nous auions à dire du *Stacte* de *Dioscoride*.

Du Storax Calamite.

CHAPITRE. CLXXXIIII



Ombien que l'arbre du *Storax Calamite*, ne croisse point que l'on sçache en France, neantmoins l'Italie le produit en diuers lieux : mais il ne rend liqueur, comme faict celuy qui croist en la *Syrie* & *Palestine* : l'arbre du *Storax* est de grandeur, escorce, & fueillage semblable au Coigner : les fleurs sont blanches, cõiointes & vnies ensemble, à leur deflorir laissent vn fruict dur, & rond de la grosseur du fruict de *Staphilodendron*, ou *Pistachia Germanica* : duquel fruict on en fait des chapelets & patenostres, & l'appellent Nés couppé, & *Lacryma Iob*. L'arbre de *Storax* croist abondamment par la campagne, en l'Isle de Crete. Sa liqueur que les Hebrieux appellent, *Neboth*, est si bien descrite par *Dioscoride*, que nous pouuons nous asseurer que c'est le *Storax Calamite* des boutiques, duquel les qualitez & facultez sont descrites par *Dioscoride* & *Galien*.

Genese ch. 43.

Du Storax rouge, ou Encens des Iuifs.

CHAPITRE CLXXXV.



LE Storax calamite me met en memoire le *Storax rubea*, duquel nous nous seruons aux pafums, & qu'aucuns ont escrit estre le *Narcaphthum* de Dioscoride: mais voyant nostre *Storax rubea* ressembler à quelques fragmens de gomme mixtionnée auec certains meslanges de menu bois, ie ne puis tenir leur party, à cause que le *Narcaphthum* doit estre vne grosse escorce, comme dit est. L'arbre du *Storax rubea* croist en l'Isle de Rhodes, où il y est nommé des Grecs de present, *Maurocapnos*, c'est à dire en nostre langage, *Parfum noir*. Le *Storax rubea* est en vsage entre les Iuifs pour parfumer & encenser leurs Temples & Synagogues, & de la est venu qu'il est nommé d'aucuns, *Thus Iudæorum*.

Du Storax liquide.

CHAPITRE CLXXXVI.

POur autant que plusieurs ont pensé (comme nous auons dit cy dessus) que nostre *Storax liquide* (lequel nous vsons és parfums & compositions de senteurs) estoit le *Stacte* de Dioscoride, il m'a semblé bon de ne m'esloigner des dessusdits *Stactes*, & *Storax Calamita*: & ce pour raison des noms & vsage d'iceux, & pour conferer de plus pres des differends qui sont des vns entre les autres. Nous dirons donc que nostre *Storax liquide* ne peut estre le *Stacte* de Dioscoride: Car si ainsi estoit il se trouueroit plus de vraye Myrrhe que de *Storax liquide*: ce qui est du contraire: le *Storax liquide* n'est point aussi ceste liqueur semblable au miel, laquelle sort du *Storax Calamita* recent, comme aucuns ont escrit, iusques à le nommer *Mel Syracis*: d'autant qu'il s'en tireroit si peu qu'il seroit difficile d'en recouurer les pleines caques comme l'on faict du *Storax liquide*: & aussi que son prix centupleroit à celuy de la Myrrhe & du *Storax Calamita*: ce qui est au rebours, car la Myrrhe & le *Storax Calamita* sont plus rares & de plus haut prix que le *Storax liquide* qui est de petit prix. Dauantage il appert par Pline que vostre *Storax liquide* qui est de petit prix, est bien different du *Stacte*, lequel de son temps se vendoit iusques à cinquante deniers la liure, qui est de nostre monnoye huict liures quinze sols: & la liure de la meilleure Myrrhe n'estoit vendue au plus haut de vingt deux deniers, qui sont seulement trois liures dix-sept sols: parquoy nostre *Storax liquide* n'est le *Stacte* des anciens, ains est vne goutte ou liqueur à nous apportée du nouueau monde nouuellement descouuert, & du Perou, d'vn arbre particulier à nous incogneu, & n'est point composition ou mixture, comme aucuns tiennent, d'autant que nous le receuons tousiours d'vne mesme couleur, d'vn mesme corps, & consistance, & mesme odeur: ce qui n'est ordinaire és mixtures & drogues composées & artificielles, pour la varieté à quoy elles sont subjettes par la main de l'ouurier qui les compose. Voyla quant à nostre *Storax liquide*, lequel toutesfois se peut bien nommer *Stacte* du verbe Grec στάζειν, qui signifie distiller, goutter gomme, ou liqueur de quelque arbre que ce soit, comme auons dit cy dessus au commentaire du *Stacte* ou gresse de Myrrhe, ce qu'à bien noté Pline, disant *Stacte; id est, Gutta stillatitia:*

Pline li. 12 chap. 16.

Genese chap. 37. Exod. 30 Ecclesiaste c. 24.

& à ceste signification de goutte, les Hebreux l'ont nommé en la saincte Escriture *Nataph & Lot*, qui signifie goutte.

Du Bdelium.

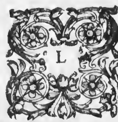
CHAPITRE CLXXXVII.

Encore que le *Bdelium* soit rare, toutesfois i'en ay veu en diuers lieux ayant l'election & marque telle que luy baille Dioscoride, retirant en couleur à la colle forte, ou à *l'Aloes* en vessie, & si se mollifie le tenant le long du feu, voire en la main chaude, comme fait le bon *Ladanum*, ou *Aloes*. Les Hebreux nomment le Bdelium Bdolach.

Genese chap. 2.

De l'Encens.

CHAPITRE CLXXXVIII.



L'Encens tant masle que femelle est vulgaire, comme aussi est sa Manne, c'est a dire les miettes & poussieres qui se font au frelatement de l'Encens, quand on le charge & descharge. Nostre Encens est celuy mesme duquel les Sainctes Escritures font mention, nommé des Hebreux, *Lebona*. L'arbre de l'Encens, outre ce qu'en disent Theophraste & Pline, voicy ce qu'en recitent les Portugalois : L'encens est appellé des Arabes, *Louan*, croissant seulement en Arabie, & y en à de deux genres, l'vn croissant aux montagnes aspres & raboteuses, & cestuy rend le meilleur Encens : l'autre croist à la pleine, & rend son Encens noir & mauuais : de c'est Encens noir, auec d'autres resines d'arbre du pays, ils en goldronnent les Nauires, comme l'on faict par deça de la Poix & autres meslâges; & disent plus les Portugalois, que les arbres de l'Encens appartiennent au Roy de la Prouince : & n'est permis de le cueillir sans le mandement du Roy, lequel le vend apres aux marchans *d'Aden, de Xael*, & d'autres ports d'Arabie lesquels le trafiquent és Indes. L'arbre qui produit l'Encens (disent les Portugalois) est bas, ayant la fueille de Lentisque, & la goutte qui coule à son loisir est nommée Encens masle, pource que les grains y sont ronds comme genitoires. La femelle est celuy qui sort de l'arbre incisé, & que les gouttes se suyuent de si pres l'vne de l'autre qu'elles se ioignent comme deux mammelles, & est ceste la d'entreux nommée *Melata*. Que Lencens n'aye esté de toute antiquité employé tant és sacrifices des Hebreux, que mesme entre les Payens, cela se void en la vie d'Alexandre le grand, *lequel comme il estoit ieune enfant, & faisant sacrifice aux Dieux il prit de l'Encens à deux mains pour mettre dans le feu à faire parfun : ce que voyant Leonidas son Gouuerneur luy dit, quand tu auras conquis la region où croissent les drogues odorantes & les espiceries, tu feras des parfuns tant largement que tu voudras : mais pour ceste heure contente toy d'vser plus modestement de ce que tu n'as en abondance.* Alexandre se souuenant de cest aduertissement, comme il eut prins la ville de Gaza principale de la Syrie, enuoya à son Gouuerneur Leonidas cinq cent quintaux d'Encens, & cent quintaux de Myrrhe, & luy escriuit en ceste sorte : *Nous t'enuoyons de l'Encens & de la Myrrhe en abondance, afin que desormais tu ne sois plus chiche enuers les Dieux.* Pline pour monstrer la grande despance qui se faict de l'Encens, dit qu'il ne croist point en Saba tant d'Encens en vn an que Neron

en employa en vn iour à bruſler le corps de ſa Poppée. Il ſe lit auſſi vne plaiſante hiſtoire d'vn grand Medecin nommé Menecrate, lequel pour eſtre fort excellent en ſon art, ſe faiſoit nommer & appeller *Iupiter le ſauueur.* Aduint que Philippe Roy de Macedoine voulant chaſtier l'arrogance & preſompteuſe opinion de ce Medecin, vn iour il le fit conuier à vn feſtin, & luy fit dreſſer vne table à part, dont au commencement ce Medecin ſe trouua tres-aiſe, mais quand il vit qu'au lieu de viandes on ne luy donnoit rien que de l'Encens, tout confus, honteux, & marry il ſortit hors du feſtin. I'euſſe ja finy ce diſcours de l'Encens, n'eſtoit que i'euſſe penſé manquer à mon deuoir ſi ie ne baillois au lecteur le contentement de ſçauoir d'où eſt deriué ce mot d'Encens, & pourquoy il ſe nomme ainſi: Le lecteur ſçaura donc que tout ainſi que la plante du Narciſſe a prins ſon nom, (ſelon les Poëtes) d'vn iouuenceau, lequel auant d'eſtre faict fleur eſtoit nommé *Narciſſus*, duquel auoit eſté predit des ſa naiſſance par *Tireſias* faiſant reſponſe à ſa mere *Liriope*, qu'il eſtoit pour viure longuement, pourueu qu'il ne viſt point ſon viſage. Or eſt il que glorieux de ſa beauté, & ſe voyant aymé & amoureuſement recherché des plus belles de ſon temps, aueuglé d'vn extreme amour de luy meſme, il meſpriſoit toutes les beautez, ne croyant qu'il y euſt rien digne de luy. Or eſt il que Echo Nymphe des bois deuient eſperdument amoureuſe de luy, & luy d'elle, & aduint que comme il retournoit vn iour de la chaſſe, ſaiſi d'vne grande alteration, il trouua vne fontaine dans laquelle penſant que ce fuſt la Nymphe Echo en voulant l'embraſſer pour iouyr d'elle, & ne le pouuant apres pluſieurs plaintes & propos amoureux, eſperdu d'amoureuſe affection, tombe mort autour de la fontaine, ſi que la prophetie de *Tireſias* fut alors d'vn chacun admirée, & luy en grande reputation: & fut le corps de Narciſſe arroſé des pleurs des Nymphes circonuoiſines. Et en meſme temps par le bon plaiſir des Dieux, changé en fleur portant ſon nom. L'Hyacinthe auſſi a prins ſon nom du iouuenceau Iacinthe, lequel ioüant au palet auec Phœbus dans le champ de Mercure, le palet luy tomba ſur la teſte, & de ſon ſang eſpandu ſur la terre naſquit ceſte belle fleur. Le Saffran auſſi dit *Crocus* à cauſe du beau Crocus, lequel ayant eſté bleſſé par Mercure, de ſon ſang eſpandu ſur la terre, vint à croiſtre le Saffran, & de la fut nommé *Crocus* du nom de l'enfant. Les Grecs auſſi diſent que noſtre Mariolaine eſt dicte *Amaracus*, du nom d'vn ieune enfant parfumeur de *Cynara* Roy de Cypre, lequel apres ſa mort les Dieux transmuërent le corps en Mariolaine, laquelle deſpuis a eſté nommée *Amaracus*. Le *Smilax* à prins ſon nom de l'Infante *Smilax*, laquelle pour le grand amour qu'elle portoit au iouuenceau *Crocus* fut conuertie en ceſte plante de *Smilax*. Daphné eſtant pourſuiuie d'amour par Apollon fut en ſa preſence conuertie en Laurier. Myrrha pour auoir commis inceſte auec Cynara ſon pere Roy de Cypre, fut conuertie en arbre portant ſon nom. Le Pinier a prins ſon nom d'vne pucelle nommée *Pitys*, aymée de Pan & Boreas, mais elle adhera pluſtoſt à Pan, dont Boreas faſché la precipita dans les Rochers, & fut changée en Pinier. L'Artichaud de l'Infante Cynara muée en ceſte plante. Le Figuier du grand geant Sycea, lequel pourſuiuant Iupiter, & de crainte que Iupiter par luy ne fuſt offencé, la terre transfigura le Geant en Figuier. Le Myrthe eſt dit à cauſe d'vne fille d'Athenes nommée Myrſus, laquelle pour ſa beauté & force eſtoit aymée de Pallas: or vn ieune homme eſmeu d'enuie contre elle à cauſe qu'elle auoit emporté le prix ſur luy à la courſe & à luitte, la tua, & pource auſſi qu'elle ſurpaſſoit en beauté & autres dons de Nature les autres filles, & fut changée en Myrthe, apres la mort de laquelle Minerue ayma le Myrthe autant que l'Oliuier. Et pour donner du contentement au lecteur, ie luy diray la plaiſante rencontre de l'aymant dit *Magnes*, bien que ce ne ſoit plante, & qu'il ſemble que ie ſorte hors de mon ſubjet: Magnes donc, comme le raporte Nicander, eſtoit vn berger lequel paſſant vn iour le mont Ida, ayant vn baſton & ſes ſouliers ferrez, fut arreſté par les pieds ſur la montaigne, quoy voyant fut contrainct de quitter ſes

ſouliers & baſton, arreſté par la force de l'Aymant, & fut nommé ledit Aymant *Magnes*, à cauſe du nom du berger nommé Magnes. *L'Enula Campana* à prins ſon origine, & eſt née (diſent ils) des larmes *d'Helene*. Le *Nenufar*, ont ils controuué, eſt procrée du ſang de *Deianira*; & auoit ſa racine ſemblable à vne maſſue, pource que ladite *Deianira* ſe tua de la maſſue *d'Hercules*, auſſi le *Nenuphar* eſt nommé *Rhopalon*, c'eſt à dire *Maſſue d'Hercule*. *Syrinx* conuertie en Rozeaux ſuiuie d'impudic amour du Dieu *Pan*, deſquels les anciens faiſoient des fleuſtes. *Clytie* eſt conuertie en fleur nommée *Soucie*, qui comme viuante regardoit par amour le Soleil, & changée en ceſte fleur le ſuit touſiours. L'enfant *Cypariſſe* mué en *Cyprez*: Les ſœurs de *Phaeton* muées en *Peupliers*, d'ou fabuleuſement on dit que les pleurs ſont l'Ambre iaune. Lotis fut mué *en Alizier*. *Adonis* tüé d'vn Sanglier, en fleur rouge portant ſon nom. Le *Ciſſus* ou *Lierre* à prins ſon nom, comme dit Conſtantin en ſes Geoponiques, du ieune enfant *Ciſſus* fort aymé de *Bacchus*, & qui l'accompagna en toutes ſes heroïques conqueſtes, lequel ſe mettant vn iour à ſauter & gambader auec vn Satyre à l'enuy l'vn de l'autre, il tomba ſi roidement qu'il mourut ſur la place, dont *Bacchus* amoureuſement attriſté de ſa ſoudaine mort, le transforma en *Lierre*, deſpuis appellé *Ciſſus*. Ainſi *l'Encens* eſt dit auoir eſté vn beau ieune enfant nommé *Libanus* qui reueroit fort les Dieux, mais par l'enuie qu'ils eurent contre luy pour ſes importunes prieres ils le changerent en l'arbre *d'Encens*, qui deſpuis ce temps là leur a eſté fort agreable. Les anciens tenoient que *l'Encens* ne venoit qu'en vne ſeule contrée de *l'Arabie* nommée *Saba*, expoſée au Soleil leuant, encloſe de tous coſtez de precipices & rochers inacceſſibles: Mais *Pierre Martyr* en ſes Decades des Indes, dit que les *Chiaconiens* peuple de terre ferme en la contrée de *Paria*, donnerent à vn Pilote nommé *Vincenzianes* qui fit ceſte deſcouuerture, bien dix ou douze quintaux d'Encens. Or les foreſts qui le produiſent en l'Arabie, ſont en vn terroir argilleux, auec peu d'eaux, encores ſont elles nitreuſes, & s'eſtendent quelque trente lieües en longueur, larges de la moitié d'autant: les arbres approchant fort des *Lauriers* en fueille & eſcorce. D'autres les accomparent au *Therebinthe*. Il ſe cuilloit deux fois l'année, le plus precieux en Automne, car les arbres ſe tailloient és plus grandes chaleurs de l'Eſté durant les iours Caniculaires: & le moindre en valeur au Printemps. Et auoient de couſtume ceux qui vacquoient à cette cueillette de ſe tenir forts nets & impolus, & n'habitoient en façon quelconque auec les femmes, ne ſe trouuoient aux funerailles: & partant eſtoient reputez comme Saincts. Comme dit Pline au cha. 15. de ſon 12. liure. Il ne ſe faut pas eſbahir de l'abſtinence & deuotion dont on recueilloit *l'Encens*, pource qu'il eſt bien raiſonnable qu'vne choſe dediée à la religion ne ſoit polluë ne contaminée d'aucune charnalité, car on ſouloit tirer l'or des Indes, comme teſmoignent les hiſtoires Eſpagnoles, auec vne abſtinence & chaſteté grande, eſtimant qu'en ce faiſant ils en trouueroient plus abondamment, & eſtimoient à la verité qu'il y euſt en luy ie ne ſçay quoy de Diuin: Auſſi (non ſans quelque grand myſtere) ces trois ſages Princes offrirent à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST de *l'Or*, de *l'Encens*, & de la *Myrrhe*, lors qu'ils vindrent pour l'adorer, comme il eſt eſcrit au ſecond chapitre de S. Matthieu. Les noms de ſes trois Roys ont eſté comprins en ſes vers aſſez commun,

Gaſpar fert Myrrham, Thus Balthazar, Melchior aurum.

C'EST A DIRE.

La Myrrhe par Gaſpard, par Balthazar l'Encens,
Et l'Or par Melchior, ſont offerts en preſens,
A IESVS *homme Dieu né dedans vn eſtable,*
Priſans ſa Creche plus qu'vn Throſne redoutable.

L'Encens eſt ſec & chaud au ſecond degré, comme le chante Macer au 3. liure chap. 11. *de Thure*.

MACER.

Thus calidum, ſiccúmque gradu dixêre ſecundo.

C'EST A DIRE.

Les Anciens Medecins ont dit de gré à gré,
Que l'Encens chaud & ſec eſt au ſecond degré.

Du Cancamum.

CHAPITRE ~~CXCIX~~. 189

AYant cy-deſſus diſcouru aſſez amplement de diuerſes ſortes de Gommes & reſines, qui bien qu'elles ſoient rares & eſtrangeres ne laiſſent pourtant d'eſtre communes en nos boutiques: A la ſuitte deſquelles ie ne veux laiſſer en arriere le *Cancamum*, lequel ſuiuant la deſcription que Dioſcoride faict de luy, ce ne peut-eſtre comme pluſieurs ont penſé le *Benioin*: car le *Cancamum* de Dioſcoride, encore qu'il ſerue à faire parfums, comme fait le *Benioin*, il eſt pourtant de gouſt mauuais & faſcheux, croiſſant en Arabie; mais le *Benioin* à vn gouſt doux & amiable, & croiſt ſeulement au plus profond des Indes. Le *Cancamum* auſſi n'eſt ce qu'on appelle *Gommi Lacca*, d'autant que le *Lacca* n'eſt odorant, & eſtant maché rend la ſaliue ronie, que Dioſcoride n'euſt obmis parlant du gouſt du *Cancamum*; dauantage le *Gommi Lacca*, encore qu'on l'appelle *Gomme*, ce n'eſt portant point Gomme, car il ſe trouue ſeulement attaché aux extremitez des plus petites branches de certains arbres (comme auons dit en ſon lieu) qui n'eſt le naturel des Gommes, & au contraire le *Cancamum* eſt vne liqueur, diſtillant du corps de l'arbre, comme diſtillent les autres Gommes. Le *Cancamum* de Dioſcoride ſelon l'opinion des Portugalois, & de *Briſotus Gallus* fameux Medecin, & docte en la cognoiſſance des Simples eſt vne liqueur, ou reſine eſpoiſſie, qui s'apporte d'vn des confins d'Ethyopie prochain d'Arabie, de l'Affrique, de la Guynée & des Iſles là autour, & eſt nommée des Portugalois *Animé* & *Animium*: Cette liqueur comme teſtifient les Portugalois degoutte d'vn haut arbre ayant les fueilles de Myrrhe & degoutte de l'arbre d'elle meſme, & ce ſans aucune inciſion, & eſt l'arbre gros d'eſcorce comme il paroiſt en vne piece que i'ay où la Gomme y eſt attachée: Et la meilleure eſt celle qui eſt odorante, rouſſe fort claire, & retirant au *Karabé*, ou *Ambre Iaune*; les femmes du pays ou ſe recueille *Lanimum*, que nous diſons eſtre le *Cancamum* de Dioſcoride, l'vſent ordinairement en parfums; & les Medecins contre les douleurs engendrées de matieres froides. Voyla ce que ie penſe du *Cancamum* de Dioſcoride.



Du Benioin.

CHAPITRE CXCX. 190

POurce que cy-dessus au Commentaire du *Cancamum*, nous auons parlé du Benioin, i'ay bien voulu en cest endroit en disputer, & dire quelque chose, afin que l'on puisse pour la fresche memoire plus aisement iuger si le Benioin peut-estre le *Cancamum* de Dioscoride, ou liqueur, Gomme ou resine d'autre plante descrite des anciens. Outre ceux qui estiment nostre Benioin estre le *Cancamum* de Dioscoride, il y en à d'autres, qui pensent & afferment que ce soit le *Succus Cyreniacus*, prouenant de la racine d'vne plante Ferulé nommée des Grecs & de Dioscoride, *Silphium*, & des Latins *Laser*, & *l'Aserpitium*: mais ils s'abusent grandement, car outre les marques du *Laser* ou *l'Aserpitium*, descrites de Theophraste, Dioscoride, Pline, Strabo Columelle & autres, non correspondantes au Benioin, les grosses escorces & fragments de boys que l'on trouue souuent meslé parmy le Benioin, rendent ample tesmoignage, que ce ne peut-estre la liqueur du *l'Aserpitium*, qui est vne plante, à laquelle sa tige (selon Theophraste) ne dure qu'vne saison, non plus que la tige de la Ferule, & celle du Fenoüil. Or que le Benjonin ne peut-estre la liqueur du *l'Aserpitium*, ny comme dit Ruel de nostre Angelique, ny d'aucune autre plante annuelle & ferulacée, escoutons ce que les Portugalois en recittent: l'arbre d'où degoutte le Benjoin, est haut, beau & large à merueille, & rendant grand ombrage par l'abondance de ses rameaux rangez par ordre, & tendus haut en l'air, ses fueilles retirent à celles du Citronnier ou Limon, toutesfois moindres ny si verdes, ains blanchastres par le costé d'en bas, comme les fueilles de Saulx: son tronc est fort gros, d'vne matiere tres-dure & ferme. Il croist és Indes és lieux humides des forests de Malaqua, de Martaban, où s'habitent quantité de Tygres, que les Indiens appellent *Reimones*, il croist aussi és Isles de Sumathra, Sian, de Iaua, ou Iara & autres lieux: on incise le tronc de l'arbre afin qu'il rende plus grande quantité de Benjoin. Le meilleur & plus excellent, est celuy qui degoutte des ieunes arbres, & qui estant rompu semble qu'il soit mixtionné d'amendes pelées, aussi est-il appellé des Marchands Indiens en leur langue, *Amigdaloides*: Les Cynois qui vont és Indes querir le Benjoin l'appellent *Cominhan*, les Arabes *Louaniary*, qui signifie Encens de Iara: car les Arabes nomment l'Encens, *Louan*, & le nomment *Louaniary*, pource que le Benjoin de cette Isle de Iara, où il en croist beaucoup, fut premier cognu aux Arabes, & de ce nom *Louaniary*, est venu qu'il a esté appellé par voix corrompue, *Benjoin*. Voyla quant au Benjoin, suiuant le recit des Portugalois, au dire desquels il nous faut arrester, comme à tesmoins oculaires, car comme dit le prouerbe.

Theo. li. 6 cha. 3.
Ruel liu. 3. chap. 52.

Deux vrais tesmoins oculaires,
En vallent mille oriculaires.



Du Cyphi Thymiama.

CHAPITRE CXCI. 191



Pres auoir assez amplement traicté cy-dessus de la *Myrrhe*, du *Stacte*, ou goutte, & des trois especes de *Storax*, du *Benioмin*, du *Cancamum*, de *l'Encens*, & d'autres Gommes ou resines employées de tout temps (comme elles sont encores auiourd'huy) pour faire parfums, & aussi pour employer aux Sacrificatures, il ne sera hors de propos d'adjouster à leur suitte vne composition, dont les Prestres d'Egypte se seruoient anciennement pour parfumer leurs Dieux: Et iaçoit que plusieurs estiment que le Chapitre du *Cypheos* (dont ie veux faire la description) aye esté adjousté par quelque curieux aux œuures de Dioscoride, à cause disent ils que c'est vn medicament composé & non simple, si est-ce qu'il n'est point hors de propos, si on le trouue à la suitte des parfums de Dioscoride, à quoy il est dedié, aussi est il nommé *Thymiama*, c'est à dire parfun odorant. Or d'autant qu'il se trouue plusieurs descriptions de *Cypheos*, & *Thymiama*, outre celuy de Dioscoride, & afin qu'on ne suppose l'vn pour l'autre en la composition du *Mitridat d'Andromachus*, qui ne peut estre legitimement faict sans iceluy: I'ay bien voulu aduertir le Lecteur que Paulus Ægineta en escrit deux compositions, dont l'vne est nommée *Iliacum*, c'est à dire *Solaire*, à cause qu'elle estoit dediée aux Prestres d'Egypte, à faire encensemens au Dieu Osiris, qu'ils estimoient estre le Soleil : Et cestui-cy est composé de trente six Simples, l'autre *Cypheos*, ou *Thymiama* d'Ægineta est nommé *Seliniacum*, c'est à dire *Lunaire*, parce qu'il estoit consacré à la Deesse Isis, qu'ils tenoient estre la *Lune*, femme d'Osiris, aussi est-il composé de vingt-huict Simples, qui est le nombre des iours à faire vn cours de Lune. L'vsage du *Cypheos* entre les Prestres d'Egypte estoit tel, au matin ils encensoient leurs Dieux de pure resine, au midy de Myrrhe, & aux vespres de *Cypheos*. Plutarque faict son *Cypheos* de seize Simples, surmontant celuy de Dioscoride de six. Outre les susdits *Thymiama*, la Saincte Bible en faict mention de deux autres, que l'Eternel auoit commandé reseruer pour le tabernacle de conuenance, & arche de son tesmoignage & estoit prohibé à tous de non en vser en leur particulier, sur peine des rigueurs de la Loy. Reste maintenant à descrire celuy qui entre en la composition du *Mitrydat d'Andromachus*, contenant quinze Simples, y comprenant le vin & le miel, lequel *Cyphy* ou *Thymiama* est descrit en vers Iambics par Democrates, & recité par Galien comme s'ensuit.

Paulus Ægin. liu. 1. cha. 22.

Exod. chap. 30.

Galien liu. 2. de Antidot.

DEMOCRATES.

At Cyphi, non est vlla simplex mixtio,
Nec terra quæpiam istud fert, non est liquor.
Ægyptij confectum, quo dicam modo,
Dijs propitiandis, offerunt suffimine.
Albam passam capis vuam pinguissimam,
Et corticem semenque totum hinc eximis
Carnem ipsius perlæuigatam insigniter,
Bis duodecim constituunt drachmis Atticis,

Terebenthinæ crematæ ponunt totidem:
Myrræque duodecim: Cinnamomi quatuor
Iunci rotundi duodecim : sed vnam Croci,
Et Bdellij la chimæ tres, Aspalathi duas
Semis: spicæ Nardi tres: Cassiæ tres bonæ
Puræ, angulosi Iunci, nec non & pinguium,
Et baccarum grandium Iuniperi: simul
Odori Calami fiant tres denarij.
Mellis modicum, vini pauxillum quoque,
At Bdellium, vinum, Myrrham mortario
Demitte, leuiga dum spissitudinem
Mellis liquidi accipiant, melle super addito.
Vnà comminuunt, deinde facta læmiæ,
Hinc vniuersa sumunt, atque orbiculos
Fingunt exiguos, Dijs hinc dant suffimina.
Ruffus vir optimus, & in arte exercitus
Illo parandum sane prodidit modo.

C'EST A DIRE.

Le Cyphi, n'est liqueur ny simple Medecine,
Qui croisse en aucun lieu de ceste grand machine
C'est la confection d'où les Ægyptiens
Pour complaire à leurs Dieux comme estans gens Payens
Leur temple parfumoient à Osiris sacré,
Pour obtenir de luy toute chose à leur gré
Gros raisins de Damas bien charnus, & mondes
De l'escorce & pepin, trois onces poiserez
Therebentine cuite aux poix, comme dessus
Douze drachmes de Myrrhe, autant de Schænanthus.
Vne drachme de roux Saffran adiouteras,
Du Cinnamome fin, le poix quatrupleras,
Du Bdelium luisant les odorantes larmes,
Du pays Saraca en poiseras trois drachmes,
Et deux d'Aspalathus, auec vne demie
De la fine Canelle, & du Nard de l'Indie,
Trois drachmes de chacun, & autant de Souchet
Semblable poix du fruict de Geneure y eschet,
Qu'il soit gros & pulpeux, trois deniers du roseau
Que l'on nomme odorant, roux, entier, & nouueau.
Comme l'art le permet tout cecy pileras,
Et en petit torchis tu le redigeras
Auec excellent vin & bon miel cuit ensemble
C'est la description du Cypheos, bien ample
Que Ruffus le preud'homme, & bien exercité
Pour parfumer les Dieux à ainsi recité.

Voila ce qui est du *Cypheos ou Cyphi Thymiama,* selon les diuerses descriptions de diuers Autheurs.

Du Terra Merita.

CHAPITRE CXCII.



Our la grande ſemblance qu'il y à entre le *Gingembre*, & le *Terra merita*, il ne ſera hors de propos de traitter de c'eſte racine ditte *Terra merita* que Dioſcoride dit eſtre eſpece du *Souchet*, croiſſant és Indes, qui produit ſelon *Maximilianus*, ſa fueille & ſa racine comme faict le Gingembre. Il croiſt la plus grand part en la region de *Malauar*, és Indes, aux enuirons de *Canonor* & de *Calecut*: eſquels lieux eſt appellé *Alad*: des Perſes *Barzad*, qui ſignifie en leur langue, *bois Iaune*. Les Indiens vſent de la racine du *Terra merita*, és compoſitions & medicamens oculaires, & pour la rogne & la gratelle auec ius de Citron, & d'huile de noix d'Inde: les pauures en vſent a iaunir leurs ſauſſes, à cauſe que le Saffran ny eſt frequent comme de pardeça: auſſi les eſtrangers qui ſont aux Indes, l'appellent *Crocum Indicum*, & *Crocum indigenum*, en France du *Terra merita*. Les Tourneurs en iauniſſent leurs ouurages de bois, & ceux qui mettent le cuiure en œuure exquis, en vſent pour luy hauſſer ſa couleur: comme auſſi les Gantiers en donnent couleur a leur Ocaigne & peaux de Cheurotin. ſa proprieté eſt deſcrite par Dioſcoride & Pline.

Maxim. Tranſiluanus des Iſles Moluques.

Plin liu. 21. cha. 1.

Du Galanga petit.

CHAPITRE CXCIII.



'Autant que i'eſpere au chapitre du *Calamus aromaticus* traitter du grand *Galanga*, ie ne veux laiſſer le petit en arriere, lequel croiſt és Indes, en la region des Cynes, a la campagne ſans y eſtre cultiué, ayant les fueilles de Myrthe, la racine noüeuſe comme le Souchet: Auſſi eſt il appellé de *Matheus Siluaticus*, *Souchet* de *Babilone*. Les Cynois appellent le petit *Galanga*, *Lauandon*: Lequel eſt preferé tant à nous qu'aux Indes au grand *Galanga*, tant pour ſon odeur, que gouſt & aromaticité: Il eſt appellé des Indiens *Lancuaz*. Voila quant au petit *Galanga*, laiſſant le reſte à ceux qui eſcriront apres nous.





Du Souchet rond.

CHAPITRE CXCIV.

LE vulgaire Souchet qui à les racines longues,& qui croiſt par tout dans les prés,prez des eaux eſt ſi cognu qu'il n'eſt point de beſoin de le deſcrire dauantage, & ne deſire traicter que de celuy de Dioſcoride, qui à les racines rondes en maniere de noyaux d'Oliues. Il s'en trouue és foſſes aux entours du territoire de Rome. La plante (que i'ay de ma main pluſieurs fois cueillie) ne vient ſi haute que celle de noſtre long & vulgaire Souchet : combien qu'elle luy reſſemble en l'herbe , ſa racine eſt ronde (comme dit eſt) charnue & maſſiue , enfilée comme ſont les racines de *Filipendula* , & du *Traſy* : és lieux ſuſdits on le nomme *Cyperus rotundus & Babilonicus*, à la difference de l'autre qui eſt long. En Grece il en croiſt quantité de ſemblable , & principallement le long des ruiſſeaux de l'Iſle de *Lemnos*, ayant les racines rondes. Voila quan au *Cyperus* rond.

De l'Acorus ou Calamus Aromaticus.

CHAPITRE CXCV.



LEs controuerſes & varietez d'opinions qui ſe ſont eſmues , entre quelques doctes perſonnages de noſtre temps ſur *l'Acorum* , penſant chacun d'eux mettre en lumiere & eſclaircir la vraye hiſtoire , ont eſtés faictes à la bonne part , incitans les autres par leurs diſputes à s'enquerir de la verité. Or pour contenter les Lecteurs & monſtrer le vouloir que i'ay de leur faire entendre ce que i'en ſens ſuiuant ce qu'en ay veu recueilly de diuers Autheurs faiſant cette meſme profeſſion , en diuers pays & diuerſes langues , i'eſpere par mon diſcours faire cognoiſtre aux dociles,qu'vn chacun d'iceux Autheurs y à fait ſon deuoir, & où ils ſont diſcordans les rendre de bon accord:Il faut noter qu'ils ont mis en ieu trois diuerſes plantes pour *Acorum* , aſçauoir noſtre *Calamus Arromaticus* des boutiques , *Galanga major* , & le *Gladiolus à fleur iaune*, qui croiſt le long des eaux : les premiers qui ont donné à cognoiſtre *l'Acorum* eſtre le *Calamus Aromaticus* des boutiques ſont Menardus de Ferrare , & apres luy Matheol, & autres qui ſe ſont appuyez ſur Dioſcoride & Galien , auec de ſi pertinens arguments qu'il eſt impoſſible (s'il leur ſemble) les pouuoir refuter , & comme à la verité il n'y à plante ny racine qui ſe conforme mieux à *l'Acorum* de Dioſcoride, que faict le *Calamus Aromaticus* des boutiques, qui ſe recueille prés d'vn grand Lac de Nicomedie, ville & chef de Bithinie. Il croiſt auſſi en Tartarie, Lythuanie & Pologne ,& y eſt nommé des Lythuaniens *Tartarſchizely*, qui ſignifie herbe Tartareſque , & des Poloniens *Pruskumorzech*, & de mil autres lieux n'en reçoit l'Europe que des regions ſuſdites , & y à plus qui veut recouurer dudit *Calamus Aromaticus* , és boutiques des Drogueurs & Apoticaires de la ville de Peré & de Conſtantinople,il faut demander de *l'Acorum*. Quant à Fuſchius , & autres qui ont eſcrit *l'Acorum* eſtre le *Galanga major* ne ſont auſſi à blaſmer, d'autant qu'ils ont ſuiui l'authorité de Pline , qui en parle en telle ſorte *l'Acorum* , dit-il , a les fueilles ſemblables à la Flambe, hormis qu'elles ſont plus eſtroictes , & qu'elles ont la queüe plus longue , ſes racines ſont noires, & ne ſont ſi veneneuſes, que

Pline li 25. chap. 13.

celles de Flambe, & neantmoins elle y retirent, & ont vn goust acre, & vne odeur assez bonne. Voila le dire de Pline, qui se rapporte bien au gros *Galanga*, non seulement à la forme, ains au goust acre, & à la couleur. Il dit dauantage que pour seicher *l'Acorum* on le couppe en morceaux, de l'espesseur d'vn doigt, & les met on seicher à l'ombre, & ce à cause de la grosseur, comme a la verité nous voyons le gros *Galanga* desseché en ceste sorte, & au contraire *l'Acorum* de Dioscoride qui est nostre *Calamus aromaticus* pour sa tenuité, & qu'il n'est si gros ny si massif que *l'Acorum* de Pline qui est le *Galanga maior* (se desseche les racines entieres, comme il se manifeste à vn chascun. *Fuschius*, à aussi suiuy Mesué qui tacitement declare *l'Acorum* estre acre & piquant, le mettant au rang du *Gingembre* & *Secacul*, que les François appellent *mesquin*, qui sont racines semblables au *Gingembre*, picquantes & seruant a faire espices: Car si Mesué eust entendu son *Acorum* estre le *Calamus aromaticus* des boutiques, pour le rendre confit, & luy oster ceste amertume qu'il a, il eust commancé d'obseruer les lauemens & preparation qu'il baille à confire l'escorce de Citron, qui est amere comme nostre *Calamus aromaticus*; mais seulement ordonne de le confire comme le *Secacul* qui se confit comme faict le *Gingembre*. Quant au troisiesme *Acorus* qui croist le long des eaux auec fleur iaune, que nos deuanciers Apoticaires ont vsé au lieu de vray *Acorum*, c'à esté par la tolerance des Medecins qui se sont donnez la main les vns aux autres, s'appuyant sur l'authorité de Serapio, lequel voulant d'escrire le vray *Acorum*, à descrit (si le texte n'a esté peruerty) le *Glayeul d'eau à fleur iaune*. Et cet erreur à tellement pullulé, encore que les Medecins fussent versez en la cognoissance des Simples, & intelligence des langues & sciences, où toutes choses sont proposées & esclercies plus cleres que le Soleil, toutesfois ont continué en cest erreur, & ont esté cause de grands inconueniens, qui sont suruenus aux malades au grand danger & detriment d'iceux, à ceste cause ie veux monstrer que la faute de l'vsage de telles Drogues ne procede tant des Apoticaires que des Medecins, combien qu'il leur aye esté imputé par vn liuret composé par Maistre *Sebastien Colin* Medecin au pays de Poictou, lequel pour n'estre cogneu s'est faict cabaliser en son liuret *Lisset Benancio*. Or que l'vsage du *Glayeul à fleur iaune* n'aye esté maintenu des Medecins pour *Acorum*, il en appert formelement par *Matheus Siluaticus* ancien Medecin, lequel traittant de *l'Acorum*, ne descrit autre plante que nostre *Glayeul d'eau à fleur iaune*. Mesme qu'il le faict si adstringent que quiconque (dit il) *le portera sur soy ne pourra encourir au flux de sang*: Qui sont facultez bien contraires au vray *Acorum* qui est pectoral, chaud & aperitif: parquoy il dit que les Apoticaires sont plus excusables en cest endroit, que les Medecins, lesquels ayant ordinairement les liures des bons & approuuez Autheurs entre leurs mains, & la cognoissance des substances, qualitez, temperament, & facultez des simples medicaments, n'ont laissé toutesfois (ie dis aucuns) à y faillir lourdement: qu'à ma volonté ce fut à cestuy seul, mais c'est à plusieurs autres. Voyla quant à *l'Acorum*.

Mesu. in antidot. dist. 4.

Pandect. ch. 290.



Du Folium.

CHAPITRE CXCVI.


D'Autant que les nauigations, tant par les voyes du Leuant que du Ponant, n'estoient si frequentes és Indes qu'elles sont de present, cela causoit que plusieurs drogues & espiceries, n'estoient si au vray remarquées ny cognües, cõme elles sont pour le iourd'huy : Mesmes qu'il est aduenu que plusieurs qui ont historié les drogues & plantes Aromatiques se sont contentez d'en escrire seulement ce que le vulgaire leur en racontoit : comme par exemple *Dioscoride, Pline, & Galien* tenoient *le Poiure long, noir, & blanc*, croistre tous en vne mesme plante, & autres telles paroles non receuables, comme nous auons dit cy-dessus en traictant desdits Poiures : car ce qu'ils en ont dit n'estoit que par ouyr dire, comme le demonstre bien Dioscoride, disant : on dit que le Poiure croist és Indes, & ce qui s'ensuit. Et comme il est aduenu du Poiure & de plusieurs autres drogues, autant en est-il aduenu du *Folium d'Inde* ou *Malabatrum*, duquel Dioscoride, & apres luy Pline ont parlé en cette sorte, & ce comme par oüyr dire, disans : on dit que le *Malabathrum*, ou *Folium* croist nageant sur l'eau & sans racines, comme faict la Lentille de Maretz, & que les Maretz estans seichez & taris par la chaleur vehemente du Soleil, on tire tout le boys desdits Maretz sur la terre pour le brusler : & si cela n'aduient, le *Malabathrum* ne renaist plus. Voila ce qu'ils en disent : & ne voudrois desroger à leur authorité, n'estoit que ce qu'ils en racontent, n'est que par le recit d'autruy, car tout ce qu'ils recitent est contre le dire des Portugalois, qui trafiquent & font leur demeurance pour le iourd'huy, & depuis trente & quarante ans aux Indes: & mesmes le Seigneur *Garcia ab Horto* Portugalois, excellent personnage & Medecin du Viceroy pour le Roy de Portugal en ses terres & dominations és Indes, en escrit en ceste sorte en langue Portugaloise.

Plin. liu. 12. cha. 7.

Plin. liu. 12. cha. 26.

Le Folium *est vn grand arbre qui croist en plusieurs endroicts des Indes & en Cambaye loing des eauës, ayant ses fueilles semblables à celles du Citronnier ou Laurier à large fueille, de couleur d'vn vert cler : sur lesquelles s'estendent en long trois costes, ou nerfs esleuez & fort apparents : les fueilles sont odorantes, & à la queuë d'icelles s'y resent vn goust retirant à la Canelle, & est appellé ledit* Folium *des Apoticaires* Tamalapathra, *nom quasi approchant de* Malabathrum, *que Dioscoride & Pline appellent le* Folium *d'Inde. Et par ainsi* (dit-il) *n'est besoing de rien substituer au lieu du* Folium *d'Inde, comme l'on à faict par cy-deuant, d'autant que la France, l'Espagne, l'Italie, & le Portugal, recouurent à suffisance dudit* Folium Indicum, *pourueu que les facultez qu'il doit auoir soient obseruées, à sçauoir qu'il soit frais, cler-verdoyant, non mariné, entier, & non menuisé : au dire duquel il appert que c'est le* Folium *que nous vsons en nos boutiques ordinairement, & que nous receuons de Venise, Lyon, Anuers, & autres lieux, soubs le nom de* Folium *d'Inde.*



Du Bethel ou Tambul.

CHAPITRE CXCVII.

IL y à vne plante sarmenteuse croissant aux Indes, qui de fueille est si semblable à celle du *Folium d'Inde* (dont auons parlé cy dessus) que non sans cause les anciens ont faict mention de deux *Folium*, nommant quelque fois l'vn *Folium*, & l'autre *Malabathrum*, comme il appert de *Galien* de deux compositions, l'vne nommée *Foliatum*, & l'autre *Malabathrum*. *Actuarius* en son *Magma Hedycroi* met *Psyllum Indicum*, & *Psyllum Malabathrum*. *Nicolaus Myrepsicus* en plusieurs compositions ordonne separement & le *Folium* & le *Malabathrũ*. *Nicolaus Præpositus* és cõpositions *d'Esdra Magna*, du *Mytridat* & autres, ordonne *le Folium*, & le *Malabathrũ*. *Pline* semblablement en mentionne deux, dont l'vn croist en *Syrie* &, l'autre és Indes. Et afin que le Lecteur aye dequoy se cõtenter ie luy d'escriray ce second *Foliũ*, ensemble l'vsage d'iceluy, afin qu'il iuge lequel des deux conuient le mieux à la description & faculté des anciens. Ce secõd *Folium* est nõmé és Indes *Bethel* & *Betré*, en la prouince de Malauar és Indes, *Bethrũ* & *Bathrũ*, en *Decam*, *GuZarat & Canam* y est appellé, *Pam*, & en d'autres lieux *Siri*: des *Persiens*, *Æthyopiens*, & *Arabes*, *Tambul*: duquel *Auicenne* fait mention. Or ce *Betre*, ou *Tambul* (dit le Seigneur *Gartia ab Horto*) est vne plante sarmenteuse, soustenue par perches & eschalás comme la vigne, & pour le grand profit & gain qui en reuient le plus souuent est plantée au pied des arbres nommez *Areca*, accompagnée de Poiuriers (qui sont aussi plantes sarmenteuses) à l'entour desdits arbres *d'Areca*: dans lequel arbre *d'Areca* le *Betré* & le *Poiurier* s'agraffent & se marient ensemble, comme font par deça la *Vigne* & *l'Oubelon* dans nos arbres. De façon que cela faict vne couuerture verdoyante rendant vn ombrage souef & delicieux. La fueille du *Betre*, *Bathrum* où *Tambul* est presque semblable à la fueille du *Citronnier* où du *Folium Indicum*, toutesfois plus longue & par le bout d'en haut plus estroitte, sur lesquelles s'estendent en long certaines costes & nerfs à la maniere qu'auons dit du *Folium d'Inde*: laquelle fueille de *Bathrum* si elle est cueillye de sa plante auant qu'elle soit meure, elle se corrompt aisement, estant seulement maniée a la main. La plante auant qu'estre esleuée demande grande diligence, & requiert d'estre souuent arrosée. Les Indiens font si grand cas de ceste fueille de *Betre*, qu'vn homme de basse condition ne se presentera iamais à parlementer à vn grand Seigneur, qu'il n'aye mis premier en sa bouche & masché vne fueille de *Betre* affin de se rendre l'haleine soüesue & odorãte, ce que n'oublient aussi les femmes quand leurs maris les veullent accoler, estimant que l'odeur les aplaudist & alleche grandement au ieu d'Amours, aussi ont accoustumé les habitãs d'en vser ordinairement ayant pris leur repas, ou autrement (disent ils) la viande leur subuertist l'estomach, & s'ils sont quelque temps sans en vser, l'haleine leur sent mal. Et d'autant que maschant la fueille de ce *Bathrum*, elle se trouue amere, les delicats la preparent comme s'ensuit.

Auicen. liu 2. ch 707. & 709.

Ils ostent les nerfs qui sont du long des fueilles, puis les mettent sous de la Cendre chaude, ou soubs de la Chaux faicte de test d'Huistres, ou autres Coquilles de Mer, & estant ainsi preparées ils enuelopent dedans vne des fueilles vn loppin d'vne noix nommée comme dessus Areca, *& l'ayant mis en la bouche la maschent & aucuns iettent la premiere saliue pource qu'elle deuient rouge à cause de la noix* d'Areca, *qui rougist. Autres y adioustent du* Lycium Indicum *qu'ils appellent* Cate, *ou* Cato. *Les riches & opulents pour en auoir le goust plus doux & amiable adioustent auec ce* Bathrum *ou* Tambul *preparé du* Lycium Aloes, *qu'ils appellent* Calambac, de l'Ambre gris du Musch, *& aucuns*

du Camphre. *Ceux de moyenne & basse condition font de ce* Bathrum, *ou* Betel, *vne mixtion auec* Girofle, *du petit* Cardamome, *qu'ils appellent* Etremeli, *& doré de la noix* d'Areca, *auec autres drogues aromatiques & de bas prix : de laquelle mixture ils vsent ordinairement à tenir en la bouche, non seulement pour leur rendre bonne & douce halene, ains aussi pour leur affermir les genciues, & corroborer l'estomach, & conforter le cerueau.*

Voyla quant au *Bathrum*, la forme, faculté & vsage à quoy les Indiens l'appliquent nous monstre que c'est le *Tambul* des *Arabes*, duquel *Auicenne* faict mention, disant; Les Indiens maschent ordinairement le *Tambul* pour leur conforter la chair qui est entre les dents : aussi en maschent ils tousiours pour leur corroborer l'estomach. Au reste, encore que *Dioscoride* n'aye sceu au vray l'origine du *Bathrum*, ou *Tambul*, si ne faut-il douter qu'il n'ait parlé de son vsage & faculté à la fin du chapitre de *Malabathrum*, s'accordant au *Bathrum* des Indiens, & au *Tambul* des *Arabes*, disant, si on tient le *Malabathrum* sur la langue, il rend l'halene fort bonne: Voyla comment le *Bathrum* des *Indiens*, & le *Tambul* des *Arabes* se rapportent bien au *Malabatrum* des *Grecs* : mesmement par l'obseruation du nom qui luy a esté gardé iusques à ce iourd'huy; toutesfois par mots renuersez, comme qui diroit au lieu de *Malabathrum*, *Bathrum* de *Malabar*, qui est vne prouince aux Indes où il en croist le plus. Et la cause pourquoy nous ne pouuons si aisement recouurir ny en telle quantité de ce *Bathrum*, comme nous faisons du *Folium Indicum* duquel auons parlé cy-deuant, est le grand vsage qu'en font les Indiens tant en repos qu'en trauail, tant hõmes que femmes cheminans par les ruës de *Calicut* & autres villes, maschent incessamment de ceste fueille de *Bathrum*, comme les hommes & les femmes maschent le *Mastic* en l'Isle de *Chio*, & s'abstiennent les Indiens de l'vsage du *Bathrũ* seulement quãd il meurt quelqu'vn de leur cõsanguinité en signe de dueil & tristesse & à certains iours de ieusnes. De ceste maniere & vsage de *Bathrũ* en fait mention *Aloisius Cadamostus* escriuant du pais d'Inde, dit : *Viri & feminæ incedunt per vrbem Calecut esitantes Folium quoddam, cui nomen Betle. Hoc igitur inficit ora & dentes colore subruffo : hoc more abstinent tantùm obscuro loco nati. Vbi vero ob funera pullam induunt vestem in speciem moestitiæ temperant à folio huiusmodi : vt & dentes præ se ferant moerorem, & subruffo colori succedit nigricans.* Item Ludouicus Romanus en faict aussi mention, disant : *Rex Calecut, inquit, quandoque adductus superstitione, ad animum ab re Venerea abstinet, & item animo destinat vesci nolle Betolis. Hæc sunt folia quæ Assyrij mali frondis similitudinem exprimunt : has enim frondes in cibatu habent gratissimas.* Et outre il se transporte és montagnes & lieux deserts estant loin de la mer, auec grands frais, pour l'vsage que dessus, ésquels lieux il y est cher vendu : mesme que le *Nyzamora*, c'est à dire le Roy du pays & contrée, y employe bien tous les ans trente mille Ducats, pour en bailler & faire presens aux Ambassadeurs & grands Seigneurs qui viennent vers luy, & si à de coustume de n'enuoyer nul des siens, ou estrangers hors de ses terres pour ses affaires qu'il ne les honore premierement, leur faisant bailler par vn Officier ayant ceste charge, nommé *Tambuldar* (ainsi nommé, comme ie croy, pource qu'il à la charge de distribuer le *Tambul*) vne bource de soye pleine de fueilles de *Bathrum*, ou *Tambul*, & ne permet qu'aucun sorte de ses terres qu'il ne soit garny de *Bathrum* qui luy sert comme d'vn congé & sauf-conduit. Et ce *Bathrum*, ou *Tambul*, pourroit bien estre ceste fueille aromatique, laquelle Thomas Lopes en sa Nauigation pour le Roy de Portugal au Royaume de *Melinde*, recite qu'estant mené deuant le Roy de *Melinde*, aduisa que sans cesse il maschoit vne fueille odorante, laquelle ils appelloient *Ambor*. Grande quantité aussi s'en vse en la cité & pays de *Tarnassery* par les femmes qui se iettent en vn feu (comme aussi en *Calecut*) quinze iours apres la mort de leur mary, lesquelles deuorent si grãde quantité de ce *Bathrum* mixtionné auec d'autres drogues stupefactiues, qu'elles en deuiennent comme foles & insensées : & lors sans apprehender & craindre le feu, deuant toute l'assistance, elles sautent de gayeté de cœur dans le feu à cest vsage preparé selon la coustume

Aloisius Cadomo chap. 75.

Lud. Roma. Nauig. l. 5 cha. 7.

Thomas Lopez en ses Nauigations.

du pays. Voyla comment vne bonne partie de ce *Betre* ou *Bathrum* eſt employé à vne bonne fin, & l'autre à la malheureuſe perte de l'ame de telles canailles : qui faict qu'il ne ſe recouure aiſement par deça, comme il nous ſeroit requis pour l'vſage de la Medecine.

Du Cardamome.

CHAPITRE CXCVIII.



Luſieurs grands & doctes perſonnages en la cognoiſſance des Simples, ſe ſont grandement trauaillez ſur l'hiſtoire du *Cardamomum* de Dioſcoride, & ſans s'aduiſer ſi Dioſcoride pour *Cardamomum*, entend parler d'vne racine bois, graine, ſemence, ou arbriſſeau ; ont declaré que c'eſtoit *la graine de Paradis :* d'autres ceſte graine, ou ſemence aromatique, communement appellée és boutiques des Apoticaires *Cardamomum*, reſſemblant à la graine de Paradis, fors qu'elle eſt plus menuë, & de couleur griſe : Mais ſi premier ils euſſent conſideré les traicts & lineaments du texte du *Cardamomum* de Dioſcoride ; ils l'euſſent auſſi toſt remarqué pour vne racine, plante, ou bois d'vne plante, comme pour graine ou ſemence. Et ne ſe faut eſmerueiller s'ils ſont tombez en ce meſgard, car autant leur en eſt il arriué de *l'Amomum*, comme nous auons dit cy deuant, toutesfois s'ils euſſent prins Pline pour interprete, ils euſſent trouué le *Cardamomum* eſtre pluſtoſt racine, ou bois, que graine, ou ſemence : car Pline traictant du *Cardamome* en parle en ceſte maniere, le *Cardamome* tout ainſi qu'il retire à la denomination *d'Amomum*, auſſi eſt il faict en arbriſſeau comme luy, toutesfois ſa graine eſt vn peu longuette. On en trouue auſſi en Arabie, où on l'accouſtre de la meſme ſorte que *l'Amomum* : & neantmoins il y en à de quatre eſpeces, dont le premier qui eſt le plus verd & le plus gris, à les angles piquans & faſcheux à manier à ceux qui le frayent entre les doigts, auſſi eſt il eſtimé le plus de tous : L'autre apres eſt roux tirant ſur le blanc ; mais le tiers eſt plus petit & plus noir que tous les autres. Le pire de tous eſt celuy qui eſt de diuerſes couleurs, & qui eſt tendre à concaſſer, auſſi n'a il comme point d'odeur. Le vray *Cardamomum* retire au *Coſtus*, & ſa plante à grand rapport à *l'Amomum*. Voyla qu'en dit Pline, au recit duquel on ne ſçauroit iuger le *Cardamome* eſtre graine ou ſemence, ains pluſtoſt bois, ou racine. Voyla quant aux *Cardamomes* de Pline, & de celuy de Dioſcoride. *Pline li. 12. chap. 13.*

De la Meniguette ou graine de Paradis.

CHAPITRE CXCIX.



Ncor que nous ayons traitté cy deſſus des *Cardamomes* de Pline & de celuy de Dioſcoride, toutesfois i'ay penſé que le Lecteur n'eſt ſuffiſamment ſatisfaict, entant que les Arabes ont faict mention d'autres *Cardamomes* qu'ils diſent eſtre certaines graines encloſes en certains *Folicullės & Calices :* comme auſſi faict ce grand & excellant perſonnage Galien lequel en la compoſition de *Zenon*, dit le *Cardamome*, eſtre vne ſemence renfermée en *Folicules*, diſant, *Cardamomum, detractis Foliculis*, en le *Cypheos*, deſcrit en vers iambics par Democrates, & recité par Galien eſt faict mention des ſemences de *Cardamome*, diſant: *Serap. li. ag. cha. 64. Auic. l. 2. c. 159. Gal. l. 2. des Ant.*

GALIEN.

Quidam carentes Cinamomo, tantum inuicem
Pondus locant ex Cardamomi ſemine.

C'EST A DIRE.

Aucuns ayans deffaut d'excellant Cinamome,
Mettent le meſme poix de grains de Cardamome.

Galien. liu 1. des antido. chap. 5.

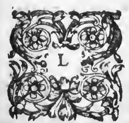
Et en vn autre lieu Galien faict mention du *Cardamome* hors de ſa pelure, diſant, *Cardamomi, delibrati :* Item en vn autre lieu, il dit les fruicts, branches, fueilles, fleurs, ſemences, racines, & caliſſes, qui entre en la *Theriaque*, ſont ceux qui s'enſuiuent : Aſçauoir, les fueilles de *Scordeum, Nepita, Marubium, Chamadries, Chamaptes, Hipericum*, & autres racines, *Gingembre, Iois, Quinquefolium, Coſtus*, & autres ſemances, *Napus Petroſelinum Thlaſpy, Ameos, Anethum, Fœniculum, Dancum*, & *Cardamomum :* voila comme *Galien* entend ſon *Cardamomum* eſtre vne ſemence, lequel auſſi eſt appellé des Grecs *Capſicon*, à cauſe qu'il à ſes ſemances renfermées, comme en petites caſſettes. Toutes leſquelles marques conſiderées m'induiſent à croire que l'vn des *Cardamomes* des boutiques des Apoticaires ſoit le *Cardamome* de *Galien*, me confirmant dauantage par la conſeruation de leur nom ancien, vſage & proprietté : Or pour n'obmettre rien nous deſcrirons la forme de la plante des *Cardamomes* de boutique, le grand *Cardamome* où graine de Paradis croiſt és Indes, & la plus grande quantité en *Cananor* au Royaume de *Narſingue* : Il croiſt auſſi a la *Guynee* en vne Prouince nommée *Malagneta*, dont il a prins le nom Latin, & le François *Maniguettes*, ſes fueilles ſont longues, la tige ridée à la ſummitte, duquel s'eſleue comme vne teſte de gros Pauot, longue & ridée & tournée en pointe comme vne poire, dans laquelle ſont contenues les grains comme i'ay veu par certaines gouſſes que Pierre Contant mon fils Chirugien voiageur és Indes ne ſe contenta de ſeulement voir, mais auſſi auec beaucoup de frais & trauaux recueillit quantité de fruicts & plantes eſtrangeres, qu'il m'enuoya & qui ſont encor aujourd'huy en eſtre dans le Cabinet de Paul Contant ſon frere & mon fils, lequel Pierre Contant en fin en ſes curieuſes recherches és Indes y ſeroit decedé le mois de May 1584. L'autre *Cardamome* croiſt en vne Silique longue ronde & ridée dans laquelle y a des grains anguleux, durs, fermes, & de bon odeur, ſeparez de rang en rang par membranes & pelicules. Il croiſt és Indes & y eſt appellé *Etremelly :* en l'Iſle de Zeillan *Eucal*, en autres lieux, *Elachi* : Toutesfois en la plus grand part des Prouinces d'Inde il eſt communement appellé *Doré*. Voyla quant au *Cardamome*, m'en remettant au iugement des doctes & experimentez.

Galien liu 7. des Simples.



Du Spic Nard.

CHAPITRE CC.



E *Spic Nard*, qui s'employe és boutiques des Apoticaires pour la Medecine est le vray & legitime *Nardus*, qu'ont vsé Dioscoride, Galien & tous les anciens, lequel croist tant seulement aux Indes on pays de *Mandon*, & *Chitor*, Prouinces des Royaumes de *Bangala* & *Decan*, voisine du fleuue Gangés, & y est le *Nardus* appellé esdits lieux *Chazara*: il croist aussi en vne montagne des Indes d'où vn costé regarde l'Orient & l'autre l'Occident, duquel costé d'Occident est située la Syrie comme plusieurs ont pensé, car entre la Montagne & la Syrie y a plusieurs Royaumes, Prouinces, & regions qui les separent: On plante aussi le *Nardus* (pour le profit qui s'en reçoit) en plusieurs lieux, & different seulement les vns aux autres a la grandeur de *l'Espy*, d'autant que le cultiué est plus large que celuy qui vient de son gré à la campagne, & ne faut estimer le *Nardus*, encore qu'il soit appellé *Espy* de *Nard*, que cet *Espy* prouiene à la sommité de sa tige comme font de pardeça le *Stoechas*, *l'Issope*, *Lauande* & autres, ains croist sous terre comme racines escailleuses, attachez dix ou douze ensemble a certains petits fibres capilleux, comme nous voyons l'Ail, l'Oignon de Lys, & autres racines rondes & escailleuse: & de chascune escaille ou *Espy* sort vne tige deliée, de la hauteur de deux ou trois palmes de main. Et c'est pourquoy Galien l'appelle aucune fois simplement *Nardus*, quelquefois racine de *Nard*; & en aucuns lieux *Espy* de *Nard*, pour ce que ses racines estant separées de leur masse & glasson ressemblent à *Espis*. Parquoy ne se faut esmerueiller ny se gaber (comme aucuns ont faict) si de doctes & experimentez Medecins de nostre temps, entre les autres Manard de Ferrare, homme fort renommé en la doctrine de Medecine, n'ont peu comprendre que le *Spica Nardus* dont est question & duquel nous vsons en nos boutiques, fust racine; car mesme Philo excellent & docte personnage, exerçant l'Art de Medecine auant Galien, dit en son Antidote de *Philonium* d'escrit par Enigme en vers elegiaques que le *Nardus* est faucement appellé racine, chantant:

Manard liu. 6. epistre 3. & liu. 8. epist. 1. Galien. liu 9. de compos. Ph. sec. loc. cha. 4.

PHILO.

Et dracmam dictæ falso radicis, ab ipsa,
Terra, Pisæo que Ioue clara manet.

C'EST A DIRE.

Selon l'interpretation de l'Enigme par Galien

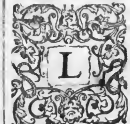
Puis vne dracme mets de Spic Nard (faucement
Racine surnommé) dans les Indes croissant
Où Iupiter fut dit (ainsi qu'escrit l'Histoire)
Piseus pour raison de son portraict d'Yuoire.

Le *Nardus* estant cueilly és lieux susnommez, il s'enleue des Marchands de Cambaye, de Asurate, de Gongue, & autres pays & Havres des Indes, & puis y est vendu aux Arabes, Persiens, Portugalois, & autres nations. La poussiere

qui en sort quand on le grabelle est bien reseruée des Indiens, lesquels s'en seruent encores pour le iourd'huy à lauer leurs mains, ce qu'a bien noté Dioscoride au chapitre de *Nardus*. De ses facultez, lisez Dioscoride & Galien qui en ont amplement traicté.

Du Nard Celtic.

CHAPITRE CCI.

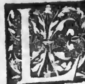


E *Nardus Celtica*, que Pline appelle *Nardus Gallica*, est celuy que nous tenons és boutiques soubs le nom de *Spica Celtica*. Il en croist en Hongrie, & Caranthie, Prouince subiecte au Prince d'Austriche, & en vne partie du Piedmont, ioignant la Ligurie terre des Geneuois, & desdits lieux se transporte & traffique en petits fagots à Venize, tels qu'on nous les vend és Foyres à Lyon. Dioscoride nomme le *Spica Celtica*, *Aliungia*, & de là est venu que les doctes Ruel, Fuschius, & Valerius Cordus, n'ont fait aucune difference entre le *Saliunca*, & le *Spica*, disans: auec Leonicenus excellent Medecin, ce mot *Aliungia* de Dioscoride estre corrompu, & qu'il y failloit, *Saliunca*: toutesfois leur honneur sauué, *Saliunca*, & *Spica Celtica*, sont plantes diuerses, desquelles Pline parle separement, comme nous dirons cy-dessous parlant du *Saliunca*.

Plin liu. 12. chap. 12.

Du Saliunca.

CHAPITRE CCII.



E *Saliunca*, que descrit Pline est herbe fort basse & odorante, & s'en trouue en Italie, ayant quelque semblance au *Spica Celtica*, mais elle est si courte qu'on ne la peut mettre en iauelles ny fagots: à cette cause comme ils la cueillent, ils la mettent en des sacs, & c'est ce que dit Pline, qu'elle ne se peut lier, à cette cause ne s'en peut faire bouquets ny chapeaux: d'où par là est renuersée l'opinion de ceux qui tiennent le *Spica Celtica*, & le *Saliunca* n'estre qu'vne mesme plante. Aussi Platearius monstre bien que ce sont deux diuerses plantes, disant: *Spica Celtica similis est Spicæ Nardi, sed alba est: in Septemtrionali parte inuenitur, sed pro ea ponitur Saliunca*, autant en dit Ianuensis, mais il tient le *Saliunca*, plus debile en operation, que le *Spica Celtica*, & d'autant que le *Saliunca* est presque semblable au *Spica Celtica*, Ioannes de Sancto Amando, dict, que plusieurs porte-paniers, Herboristes, trompeurs, & Sophistiqueurs d herbes & racines, la vendent aux Apoticaires (aussi sçauans comme eux) pour *Spica Celtica*, autant en font encores pour le iourd'huy aucuns Medecins & Apoticaires d'Italie, qui la mettent en Medecine, en deffaut de *Spica Celtica*, disant qu'elle rapporte & d'odeur & de goust au *Spica Celtica*, Virgile pour l'humilité du *Saliunca*, & qu'il est tapy encontre terre, en fait mention, chantant:

Plat. ch de Spica.

VIRGILE.

Lenta Salix, quantùm pallenti cedet Oliuæ,
Puniceis humilis quantùm Saliunca rosetis
Iudicio nostro tantùm tibi cedit Amintas.

C'EST A DIRE.

Ainsi qu'vn Saulx ployant cede lieu à l'Oliue
Et le bas Saliunque quitte à la roze vifue,
Autant à toy Mopsus, selon mon iugement
Cede cet Amynthas, à chanter proprement.

Toutesfois est à noter que *Seruius* Grammairien interpretant les vers susdicts, expose que le *Saliunca* de Virgile est herbe bien differente à celle de Pline cy mentionnée, ains dit que cest *l'Anemon*, de Dioscoride, & que de son temps le *Saliunca*, s'appelloit *Orcitunica*, qui est vn mot signifiant *Anemon:* lequel *Anemon*, est vne petite herbe produisant fleurettes comme de Pauot, & ressemblantes comme à de petites rozes rouges, voulant Seruius inferer par là que la comparaison que faisoit le Poete, estoit des fleurs de rozes auec celles de son *Saliunca*, que Seruius dit estre *Anemon*, qui à ses fleurs comme petites rozes, & de faict Virgilius Marcellus, dit, *l'Anemon* estre nommé des anciens *Orcitunica*, & à ce mesme propos Ioannes Leonicerus appelle *l'Anemon Rosula Maria*, qui signifie petites rozes de Marie. Voyla quant au *Saliunca* de Virgile, duquel i'en laisse le iugement à ceux qui entendent l'intention & la phrase du Poete. *Ioann. Leoni. liu. 2.*

Du Nard de Montaigne.

CHAPITRE CCIII.

Combien que le *Nard* de montaigne a esté par cy-deuant incognu, soit pour la contrarieté qui se trouue au texte de Dioscoride, ou autrement. Toutesfois de present, aux montaignes d'Esclauonie & en celles d Italie, il se recueille vne plante ayant trois petites racines de couleur blanche, & de figure à vn coüillon de Coq, auec vne odeur qui retire au *Nard Celtic:* à cette cause autour des terres de Rome, où aussi elle croist y est appellée *Nardum Celticum.* Laquelle plante est naïfuement portraicte dans les derniers & excellents Commentaires de Matheol sur Dioscoride, ensemble vn ample discours de son histoire, auquel lieu le lecteur aura recours pour en sçauoir dauantage.

De la Valeriane.

CHAPITRE CCIIII.

Le doute qu'on faict si nostre *Valeriane* des iardins est le *Phu* de Dioscoride, ne gist seulement qu'en la description de sa fleur, qui ne se rapporte aucunement à celle de nostre *Valeriane.* Toutesfois tous ceux qui ont historié de la nature des plantes, tiennent qu'il peut y auoir faute au texte de Dioscoride, touchant le fleur du *Phu:* car ce qui reste est tant bien remarqué l'vn à l'autre que rien mieux, tant en forme, odeur, que proprieté, & d'abondant vne marque que baille Dioscoride à la racine du *Phu*, est bien à noter, quand il dit, on la Sophistique y meslant de la racine de *Ruscus*,

& ce qui s'ensuit : Aussi n'y a racine qui approche plus en forme & semblance de *Ruscus*, que la racine de nostre Valeriane : Les Allemans nomment nostre Valeriane *Augen VVurtzel*, à raison que les Chats se paissent de l'odeur de sa racine, & leur fortifie la veuë : aussi pour ceste mesme cause, & que les Chats se veautrent dessus par les Iardins, les Herboristes François l'appellent *Herba cati*, qui est nom aussi attribué pour mesme effect à l'herbe dite vulgairement *Nepita*, elle est mise au nombre des *Nards*, & se nomme *Nardum sylvestre*.

De la Valeriane des prez & Grecque.

CHAPITRE CCV.

IL y a encores deux *Valerianes*, dont l'vne d'icelle est sauuage, croissant és prez bas & humides, de sa racine auec d'autres s'en faict vne excellente eau & poudre nommée par les inuenteurs d'icelle, *Aqua Sacra & puluis Sacra*, & ce pour la maladie Epilectique ou mal caduc. L'autre *Valeriane*, dicte *Grecque* est estrangere, & ne se void qu'és iardins rares & curieux, elle produit trois ou quatre tiges qui sont creuses, sur lesquelles croissent fueilles ressemblantes à celles de la *Valeriane sauuage*, & arrangées le long de sa tige, en maniere de celle de *Vesse sauuage* : ses fleurs croissent au sommet de sa tige, parties en cinq fleurettes de couleur perse, retirant sur le bleu, ayant au milieu de petits filets blancs, pendans à petits poincts iaunes ; la graine est petite renfermée en siliques rondes : sa racine ne sont que petits fibres. Voyla quant aux *Valerianes*, des vertus & proprietez desquelles ie me tais pour briefueté.

De l'Asarum.

CHAPITRE CCVI.

L'*Asarum*, est herbe assez cognüe, de laquelle on vse seulement des racines en Medecine, les François nomment *l'Asarum, Cabaret*, par Metathese du nom de Pline qui l'a nommé *Baccharis*, nom que le vulgaire appelloit de son temps. *L'Asarum* a de singulier entre plusieurs plantes, c'est qu'il florist deux fois l'année, sçauoir au Printemps, & Automne. Ses facultez sont descrites par Dioscoride, Galien, & Macer. Æmylius appelle *l'Asarum*, *Vulgago*.

Plin. liu. 21. cha. 6.



Du Ciſtus.

CHAPITRE CCVII.



LE *Ciſtus*, tant maſle que femelle eſt frequent és garigues de Prouence & Languedoc, toutesfois ne donne point de *Ladanum*, comme ceux qui croiſſent en Eſclauonie, és Iſles de Cypre & Candie. La cueillette du *Ladanum* eſt deſcrite par Dioſcoride au chapitre de *Ledon*, & plus amplement par Pline, l'induſtrie de laquelle eſt ſemblable à celle que tiennent encores auiourd'huy les Candiots & Cypriens éſdits lieux. Les arbriſſeaux de *Ciſtus* ſont garnis de fueilles en toute ſaiſon, & laiſſant peu à peu celles de l'Hyuer ſe reueſtent ainſi qu'elles tombent au Printemps, d'autres fueilles qui ſont lanugineuſes & s'encraſſent l'Eſté, à la grand chaleur du Soleil, d'vne vigneuſe & gluante roſée adherante ſur les fueilles, & tant plus l'Eſté eſt chaud & violant, plus croiſt la rozée ſur leſdites fueilles, ſur leſquelles ſe recueille le *Ladanon*, auec vn inſtrument que les Candiots du iourd'huy appellent *Ergaſtiri*, qui eſt fait comme vn rateau ſans dents, & au lieu de dents il eſt garny de courtes courroyes de cuir, deſquelles ils ramaſſent ſur les fueilles du *Ciſtus* cette rozée & humeur dicte *Ladanon*, puis le raſclent de deſſus les courroyes, & le mettent en maſſe & paſtons. Ruffus Epheſius expert Parfumeur, à la loüange du *Ladanon*, en chante les vers qui s'enſuiuent:

RVFFVS EPHESIVS.

Inuenias in Eremborum quoque Ladanon orbe,
Caprarum circa mentum gratiſſimus illis
Succus, is è Ciſti folio decerptus amico,
Imbuti hoc villi menti, laterumque madeſcunt,
Non tamen ad morbos hoc præſtat, laudem ab odore
Egregio quo ſpirat habet, quod plurima mixta
Pharmaca Erembi habeant, diuinis viribus aucta,
Orta ſolo & campo longè latéque patenti.

C'EST A DIRE.

On pays d'Arabie, à l'entour du menton
Des Cheures & des Boucs, s'y void le Ladanon,
Qui s'attache à leur barbe en brouſtant le fueillage
Du Ciſtus gras gluant, qu'ils ayment à outrage,
Car coſtoyans autour leur long poil, blanc, barbu
De c'eſt humeur craſſeux ſe trouue tout imbu.
Le Ladanon pourtant cueilly en Arabie,
Sa loüange n'acquiert pour guarir maladie,
Ains de ſon doux parfum & gracieux odeur:
Car bons medicaments, & drogues de valeur,
L'ample champ Arabic d'vne vertu diuine
D'autres produict aſſez qui portent Medecine.

Les Arabes & Africains à l'imitation de ces vers, & l'authorité de Dioſcoride & de Pline ont nommé la plante du *Ciſtus*, *Barba Hircina*, Auſſi Gali. en vne compoſition pour la pelade appelle le *Ladanon*, *ſordes pilorum Barbæ hircinæ*: combien que Dioſcoride fait mention d'vne autre plante qu'il appelle de nom propre *Barba hircina*. Ie m'eſtonne grandement de Nicolas Leonicene, de Gautier d'Argentine, de Iean Leonicere, de Matheol, d'Amatus Portugalois, de Nicolas Houel, Apoticaire de Paris en ſon Examen des Simples ſur la *Theriaque d'Andromachus*, leſquels d'vn front eſleué reprennent ſi aigrement Pline, qu'a les oüir il ſe voit comme dejetté & abandonné de tous, ſans que nul comparoiſſe ne patrocine pour maintenir & debatre ſon droit, luy obiectans pour n'entendre les dictions & vocables Grecs qu'il a confondu l'Hiſtoire de la plante du *Ciſtus* duquel nous parlons maintenant, auec le *Ciſſus* qui eſt le *Lierre*, mais pour monſtrer que Pline eſt autheur veritable, & bien exercé és langues, & ſçachant bien exprimer les ſignifications des mots, amenerons (en ſouſtenant ſon droit & confutant l'audace de ceux qui s'attaquent à vn ſi grand & docte perſonnage) les lieux par leſquels ces Maiſtres repreneurs cognoiſtront que Pline à bien recognu le *Ciſtus* duquel nous parlons à preſent ſous le nom de *Ciſtus* où *Ciſtos*, & *Ciſſos*. Pline en vne grande partie de ſes Volumes au 17. chappitre de ſon 12. liure recitant l'origine & les moiens de la cueillette du *Ladanon*, entre les autres recite vne façon d'icelle cueillette, diſant: *Similiter hoc & ibi fieri tradunt, & eſſe æſipum hircorum barbis genibuſque villoſis inhærens, ſed hederæ flore deroſo paſtibus matutinis cum eſt rorulenta Cypros.* Au 9. chap. de ſon 21. liure, parlant des fleurs à faire bouquets, dit: *Vtuntur Ferulis & Corymbus & hederæ flore purpureo: Eſt & in alio genere earum ſilueſtribus roſis ſimilis & in iis colos tantum delectat, odor autem abeſt.* Item au 35. chap. de ſon 16 liure traitant des ſortes de *Lierre* (toutesfois parlant du *Ciſtus*) dit, *duo genera eius, prima vt reliquarum mas & fæmina maior traditur mas corpore; & folio duriore ac pinguiore, & flore ad purpuram accedente: vtriuſque autem flos ſimilis eſt roſæ ſilueſtris, niſi quod caret odore*: Et plus bas dit, *Eſt & rigens hedera, quæ ſine adminiculo ſtat, ſola omnium generum, ob id vocata Ciſſos.* Ce ſont les lieux où ces bons Seigneurs ſe peuuent fonder, que Pline apris le *Ciſtus* pour le *Lierre*, & que pluſieurs (diſent ils) par ſon moyen ont creu que le *Ladanon* ſe recueilloit ſur le *Lierre*. Mais s'ils euſſent bien eſpeluché Pline (encor qui leur ſoit familier) ils n'euſſent vſé de telles calomnies enuers luy: car Pline a bien ſceu le *Ciſſus* eſtre le *Lierre*, & le *Ciſtus* l'arbriſſeau dont eſt queſtion, comme il faict apparoir au dixiéme chapitre de ſon 24. liure, apres auoir parlé de tous les *Lierres*, traicte immediatement du *Ciſtus*, diſant: *Græci vicino vocabulo Ciſthon appellant frutricem majorem thymo, folijs ocimi: duo eius genera: flos maſculo roſaceus, fœmine albus. Sub his maximè naſcitur Hypociſtos, quam inter hederas diximus.* Item au huictiéme chapitre de ſon 26. liure, apres auoir parlé du *Ladanon* qui ſe recueille en Cypre ſur la plante nommée, ſelon Dioſcoride & Galien, *Leda*, qui eſt la troiſiéme eſpece de *Ciſtus*, dit: *Hypociſtis, Orobathion à quibuſdam dicta Malo granato immaturo ſimilis, naſcitur vt diximus ſub Ciſtho vnde nomen: hæc arefacta in vmbra ſiſtit aluum ex vino auſtero nigróque. Duo eius genera candida & ruffa: vſus in ſucco ſpiſſat, ſiccat, & Ruffa magis ſtomachi rheumatiſmos emendat, pota tribus obolis, ſanguinis execreationes. Cum Amylo diſenterias pota & infuſa.* Par ces paſſages appert que Pline a bien cognu & ſceu parler du *Ciſtus* luy raportant toutes les qualitez que Dioſc. & Galien luy attribuent enſemble à *l'Hypociſtis* qui naiſt au pied de ſes racines. Par ainſi Pline a bien ſceu diſcerner l'arbriſſeau *Ciſtus* de *Ciſſus*, qui eſt le *Lierre*, toutesfois Pline à peu nommer ſans faillir l'arbriſſeau de *Ciſtus*, Lierre, & petit Lierre, ſuiuant en ce Dioſcoride, qui à nommé le *Ciſtus Ciſtharon & Ciſſaron*: & Paulus Ægineta *Ciſſaros*, & Galien, *Siſtarus*, qui ſont dictions de mots ſignifians Lierre & petit Lierre, & leſquels mots ſont auſſi attribuez au Lierre, comme appert par Dioſcoride de la verſion de Virgilius Marcellus, au chap. de *Hedera*, où il dit: *Hedera aliqui Citharon, alij Ciſſaron vocant*, par ainſi en ce lieu où Pline a eſté le plus argué qui eſt au 17. chapitre de

Plin liu. 12. cha. 17.

Plin liu. 21. cha. 9.

Plin. ch. 34. liu. 16.

Plin. liu. 24. ch. 10.

Plin liu. 26. ch. 8.

Pli. l. 12. cha. 17

ſon 12. liure, faut lire ſuiuant certains vieux exemplaires tombez entre mes mains, où il ſe trouue au lieu de *Hederæ*, comme s'enſuit: *Sed Hederulæ flore deroſo*, & ce qui s'enſuit, & en ce Theophraſte peut ſouſtenir le droict de Pline, car du temps de Theophraſte, qui eſtoit quatre cens nonante ans auant Pline, l'arbriſſeau de *Ciſtus* & le *Lierre* eſtoient nommés κιττὸς, *Cittos*, comme l'a interpreté, auſſi Theodorus Gaza Grec de nation, & conſommé és langues: Lequel en ſa traduction Latine du Grec de Theophraſte, à deſcrit l'arbriſſeau de *Ciſtus*, ſoubs le nom de *Lierre*, comme s'enſuit: *Hederæ namque duo genera mas & fœmina, quoniam altera majus, durius pinguiuſque folium habeat, florem ad purpuram inclinatum: ambabus tamen flores roſis ſilueſtribus proximi, verum minores & ſine odore*, c'eſt ce qu'en dit Theophraſte de la verſion de Gaza, qui eſt le meſme de ce que dit Pline du *Ciſtus*, ſoubs le nom de *Hedera*, au 9. chap. de ſon 21. liure, & au 34. chap. de ſon 16. liure: parquoy Pline ne deuoit eſtre de cette façon calomnié ne cenſuré d'erreur, de peur que telle calomnie ne tombe premierement ſur le dos de Theophraſte ou de ſon interprete Gaza. Sur cette matiere Robert⁹ Conſtantinus homme de grande doctrine & erudition apres auoir virilement debattu le droict de Pline, contre ceux qui l'accuſoient de n'auoir entendu les dictions & vocables Grecs, & auoir confondu la plante du *Ciſtus*, auec le *Lierre*: Luy meſme toutesfois merite bien vne bonne reprimande, car aux annotations qu'a faict ledit Conſtantinus, ſur les enarrations de *Amatus Luſitanus* ſur Dioſcoride, au chapitre de *Ledon*, eſt vn de ceux (prenant occaſion de Pline) qui s'esforce d'induire à croire que le *Ladanon*, ſe recueille non ſeulement ſur les fueilles du *Ciſtus*, mais auſſi ſur le *Lierre*, & pluſieurs autres plantes, recitant le texte de Pline du 17. chapitre du 12. liure, où il monſtre le moyen que les Arabes tiennent à recueillir le *Ladanon*, commençant *Arabia etiamnum & Ladano gloriatur*, & ce qui s'enſuit: & plus bas recitant du *Ladanon*, qui ſe recueille en Cypre, le meſme Pline dit: *Similiter hoc & ibi fieri tradunt, & eſſe oeſipum hircorum barbis genibuſque villoſis inhærens, ſed hederæ flore deroſo paſtibus matutinis, cùm eſt rorulenta Cypros*, c'eſt en ceſt endroit principalement où *Conſtantinus*, infere que le *Ladanon* ſe recueille auſſi ſur le *Lierre*, comme il le monſtre plus apertement aux paroles ſuiuantes: diſant, *Quod vt intelligas non ex ſola planta colligi Ladanum, vt nec Manna, nec Muſcus, ſed eas tantùm recitari, in quibus laudatiſſima illa proueniant*, & plus bas il dit encor, *Colligitur etiam ex hedera aliiſque plantis quibus pinguis humor ille & glutinoſus adhæſit*. Mais le Seigneur *Conſtantin* s'abuſe grandement, car il ne ſe recueille point de *Ladanon* ſur le Lierre ne ſur d'autres plantes, que ſur les trois eſpeces de *Ciſtus*, encores peu ou point ſur le *Ledon*, comme nous dirons en la ſuiuante hiſtoire: Car en ce que Pline dit, *hederæ flore deroſo*, il n'entend pas de la fleur de noſtre *Lierre* vulgaire, ains du *Ciſtus* que *Dioſcoride* appelle *Citharon* ou *Ciſſaron* qui ſignifie *petit Lierre*, comme auons dit cy-deſſus, & auſſi ſuiuant l'antiquité du nom Grec de *Theophraſte*, *Cittos*, qui ſignifioit & le *Lierre* & l'arbriſſeau de *Ciſtus*. Voyla quant aux *Ciſtus*, ſur les fueilles deſquels ſe recueille le *Ladanon*, & au pied de ſa racine y croiſt *l'Hypociſtus*.

Pline li. 12. chap. 17.

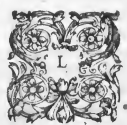
Pline li. 21. chap. 34

Pline li 12. chap. 17.




Du Ledon.

CHAPITRE CCVIII.



LE *Ledon* eſt arbriſſeau, troiſiéme eſpece de *Ciſtus*, croiſſant és garigues de Prouence, Languedoc & autres pays chauds, & en meſmes lieux & endroicts, & parmy les deux premieres eſpeces de *Ciſtus*, deſquelles auons parlé cy-deſſus. Il a ſes fueilles plus longues & plus noires, à manier ſont plus craſſes gluantes & onctueuſes en tout temps, que celles des autres deux *Ciſtus*, encores que Dioſcoride die que ſur la plante du *Ledon*, duquel nous parlons maintenant, ſe recueille le *Ladanon*: toutesfois Pline & Galien, diſent que le *Ladanon* ſe recueille ſeulement ſur le *Ciſtus*, comme auſſi fait Ruftus Hepheſius, par les vers cy-deſſus alleguez: Comme auſſi és Iſles de Cypre & Candie, on recueille ſeulement le *Ladanon*, ſur la plante des deux *Ciſtus*, & non ſur le *Ledon*, comme le veut Dioſcoride. En Prouence & Languedoc on couppe la plante du *Ledon*, & les deux *Ciſtus* comme bois taillis, & s'en ſeruent à chauffer leurs fours, ainſi que nous autres de Bruyere & Geneſt.

De l'Hypociſtus.

CHAPITRE CCIX.



L'*Hypociſtus* prouient prés, & deſſus les racines tant des deux plantes du *Ciſtus* que du *Ledon*, toutesfois plus communement ſoubs les plantes du *Ciſtus*, auſſi en a-il acquis le nom *Hypociſtus*. Il croiſt au pied des *Ciſtus*, en maniere d'vn gros germe, reſſemblant à la plante d'*Orobanche* de Dioſcoride, auſſi eſt-il nommé de Pline *Orobathion*. L'*Hypociſtus*, auſſi reſſemble à des fleurs caduques des Grenadiers domeſtiques, enfilées, entaſſées les vnes dans les autres: On en tire le jus en Languedoc, & l'eſpoiſſiſſent à la maniere que Dioſcoride declare, & ſe peut ſubſiſtuer au lieu, ou l'*Acacia* ſeroit requis.

Du Iaſmin.

CHAPITRE CCX.

L'Odeur & la beauté de tant de belles fleurs cy-deſſus deſcrites, m'ont mis en memoire le *Iaſmin*, que les Arabes nomment *Zambac*, & combien que Maiſtre Gaultier d'Argentine & autres (comme auons cy-deuant dit, ſur l'huile de *Iaſminum*) s'eſtans arreſtez à la proximité des noms, pluſtoſt qu'au ſubject & intelligence d'iceux, ont expoſé le *Iaſminum* de Dioſcoride eſtre noſtre vulgaire *Ioſſemin*, toutesfois il ſe ſont grandement forlignés du droict chemin, car ce que les Atheniens nommoient *Iaſme* ou *Iaſminum*, n'eſt autre choſe que noſtre *Keiri*, qui eſt le *Leucoion* de Dioſcoride, bien differend à noſtre *Ioſſemin*, qui eſt plante ſarmenteuſe, ſeruant à faire Ioüelles & voliers pour faire ombrage. Le *Ioſſemin*, ſuiuant

les Arabes, aucuns desquels le nomment *Sambucinum*. De fleur il en est de trois especes, sçauoir blanche, iaune, & celeste, le blanc se trouue en plusieurs endroicts de ce pays, & entre autres vn excellent se void à Poictiers, au iardin de tres-fameux & eloquent personnage, Messire Iean Pidoux docteur & doyen en la faculté de Medecine à Poictiers, lequel luy sert de tapisserie & verdeur odorante tout le long de l'esté, enuirõnant vn Cabinet qu'il à en son spacieux jardin, lequel n'est moins garny de bons & rares Simples, que ledit Seigneur est doüé de toutes sçiẽces, & singulieres vertus. Le iaune est de bois, de fueille, & fleur plus ample & grande que le blanc. Le celeste s'apporte de Catalougne d'Espaigne, il a la fleur aussi grande où plus que celle des autres, d'odeur plus agreable, mais la plante n'est si grande. Tous trois se trouuent pour le jourd'huy en Italie, seruans de tapisserie és galleries, & allées de plusieurs jardins de plaisance. Vne quatriesme espece à esté reçeuë de Mathiol, que luy enuoya le Seigneur Iacques, Anthoine Cortuso, Consul & ancien citoyen de Padoüe, tout semblable au blanc, fors qu'il à le fruict semblable aux Lupins, lequel pour la rareté à esté reçeu auec allegresse dudit Mathiol. Des Iassemins se cõpose vn huile auec le fruict de *Ben*, & Amandes douces, qui est de soüefue odeur pour l'vsage des parfums.

De l'Anthera.

CHAPITRE CCXI.



L'Odeur suaue du Iassemin m'à fait souuenir & mettre en memoire la Rose, laquelle pour estre trop cõmune, ie ne descriray, ains seulement ie parleray d'vne partie d'icelle, afin de tousiours & de plus en plus cõtenter le Lecteur curieux, & ne diray cõme la plus part des Medecins & Apoticaires, desquels par vne coustume inueterée, comprenent soubs le nom *d'Anthera*, ce que Pline nomme *flos Rosæ*, qui sont les petits flocs & fleurõs iaunes qu'on trouue à la cime des Roses rouges ouuertes que les anciens, cõme recite Pline, & *Manardus* de *Ferrare*, tenoient pour vne 8. partie contenuë en la Rose, lesquelles parties, à sçauoir la fueille de la Rose, longle, les fleurons: le Balastre, le Bouton, la chair du Bouton meur, la graine, & la bourre qui l'enuironne ne different seulement de nom & qualité, mais aussi de facultez & vertus : car Pline & Dioscoride les appliquent separement en diuerses & differẽtes affections. Or pour reprẽdre nos fleurons dont est question, faut noter que ces fleurõs iaunes qui se trouuent à la cime des Roses ouuertes, ne sont *l'Anthera* des anciẽs: car outre ce qu'en dit Dioscoride, oyons ce qu'en dit Pline de *l'Anthera*, parlant du Thamarisc. Les Medecins d'Ægypte & de Surie, se seruẽt du fruict de Thamarisc priué en lieu de Noix de Galle, és medicamens & compositions qu'ils appellent *Anthera*, d'où appert que c'est vn medicament composé & non simple : comme depuis Pline l'ont ratifié *Cornelius Celsus*, *Galien Scribonius*, *Aegineta*: & ont laissé la descriptiõ telle qui s'ensuit pour les vlceres de la bouche que les Grecs nomment *Aphtas Gallæ*, ℞. *Myrrhæ, Aluminis scißilis, Sandarace, singulorum denarios duos, Croci denarium vnum : Iunci angulosi, & foliorum Rosæ, singulorum denarios quatuor : hæc omnia puluerisata cum melle miscentur, & vlceribus adhibentur Scribonius, Largus, & Aegineta*, y adioustent le poix de deux deniers, des fleurons iaunes de Rose, & de la est venu que ces fleurons iaunes ont esté appellez des Medecins, & Apoticaires *Anthera*.

De l'Anabasis.

CHAPITRE CCXII.



I E peux nommer auec Ruel le premier *Hyppuris* de Dioscoride, *Equisetum maius*, ou *Ephedra*, & *Anabasis* de Pline, lequel parlant du premier *Hippuris* de Dioscoride, soubs ces deux mots refere les paroles suiuantes. *L'Ephedra* qu'aucuns appellent *Anabasis*, croist ordinairement aux lieux exposez au vent, il monte aux arbres voisins de luy, & se pend aux branches d'iceux: il n'a point de fueilles, ains est fait à mode de petits Ionc noüés & garnis de durillons, & vne racine blafarde: en vn autre lieu, plusieurs dit-il appellent *l'Hippuris, Ephedros*, & *Anabasis*, & disent qu'il croist ordinairement le long des arbres, au bout desquels il monte de sorte qu'on void souuent sa cheuelure noire, mince comme vn Ionc, pendre des branches à mode d'vne queuë de Cheual. Ceste herbe produict de petits tiges partis par nœuds, & à bien peu de fueilles, qui encores sont fort minçes & petites, sa graine est ronde & semblable au Coriandre, & à ses racines dures & ligneuses, il croist ordinairement és lieux garnis d'arbres. Ce sont les descriptions de *l'Hippuris*, de Pline, se rapportant en tout & par tout, au premier *Hippuris* de Dioscoride, comme il se monstre par les paroles suiuantes, *l'Hippuris* croist és lieux aquatiques, & parmy les fossez, il iette de petits tiges creusez, noüés, enchassez l'vn dans l'autre, lesquels sont rougeastres, & vn peu aspres, à l'entour desquels y à force fueilles menuës & minçes comme Ioncs, il se iette fort en haut montant aux troncs des arbres, & s'entournant fait pendre vne grande cheueleure noire, faicte à mode de queuë de Cheual, sa racine est dure comme bois. Voila qui se refere à *l'Ephedra* & *Anabasis* de Pline, tant en figure qu'és vertus qu'ils leur attribuent. Et la raison pourquoy Pline & autres autheurs ont nommé le premier *Hippuris* de Dioscoride, *Ephedra*: c'est d'autant qu'ils prouient aux fossez moites & qui retiennent l'eau, & *Anabasis* d'autant qu'il s'enleue & monte fort haut, duquel *Hippuris* la France, l'Italie, & l'Alemaigne sont destituées: bien croist il en Esclauonie, Grece, & autres endroits tirans vers ce quartier là. C'est vne plante tousiours verdoyante, produisant vne semence rouge & ronde comme Coriandre, croissant d'vne excessiue hauteur, & duquel *Hippuris* la nature est telle que s'il aduient qu'il rencontre vn arbrisseau, qui de sa nature ne s'esleue en hauteur, aussi ne s'augmentera-il en rien plus haut que luy, & ne affaissera ne n'endommagera l'arbrisseau sur lequel il est appuyé, & s'il rencontre vne muraille il ne montera non plus haut qu'icelle, au contraire s'il trouvn arbre encores ieune il luy tiendra compagnie, & croissant tellement que si l'arbre s'esleuoit iusques au Ciel, aussi fera *l'Hippuris*. Et c'est pourquoy les anciens l'ont nommé *Anabasis*, c'est à dire s'esleuant. Et faut noter qu'il ne s'aggraffe point à l'arbre, comme ont tourné les Traducteurs François sur Dioscoride, & Mathiol, ains seulement s'appuye sur l'arbre, où muraille sans aucunes clauicules. C'est quant au premier *Hippuris* de Dioscoride, lequel à esté traduit des Latins *Equisetum*: & me semble qu'il seroit mieux tourné, *Equi cauda* par les raisons cy dessus dites. Quant au second *Hippuris* de Dioscoride, c'est celuy que Mathiol depeint le pourtraict pour le premier, & duquel selon iceluy on en mange les nouueaux germes comme Asperges. Democrite le nomme *Salpigion*, pource que la tige & les fueilles qui en dependent sont en-

chaſſées l'vne dans l'autre, comme d'vne trompette. Du gros tige d'iceluy, les Menuziers & Tourneurs en vſent pour leurs petits menus ouurages, & meſmes les Coutelliers de Poictiers en poliſſent les manches d'yuoire de leurs couſteaux, & les reçoiuent des Marchands qui leurs apportent du pays du Maine, qui le nomment Preſle nom deriué *d'Aſprella* : le ſecond *Hippuris*, deſpeint en Mathiol, eſt celuy qui ſe trouue en ce pays en certains prez & ruiſſeaux ſis le long des eaux, lequel eſt plus mol, & non ſi rude que le precedent, auſſi eſt il en vſage pour tel effect que deſſus, bien nuiſt il grandement aux faucheurs, ce que Pline à bien noté, diſant *inuiſa & equi ſelis eſt*, & en vn autre lieu *& in Pratis naſcens vituperata à nobis.* Quant à l'eſcure couppé, elle eſt plus petite & courte que nulle des ſuſdites, & peut eſtre l'vne des deux autres que depeint Mathiol en ſa derniere edition, laquelle ſert en pluſieurs lieux pour fourbir l'eſtaing, & autres vtenſilles, de laquelle n'auons point en ce pays, & ce peut nommer la Preſle. Voila mon aduis quant à *l'Hippuris*.

Pline liu. 18. chap. 28.
Pline liu. 26. chap. 13.

De l'Iris.

CHAPITRE CCXIII.



Ature, mere & ſage productrice de toutes choſes, ayant dés le commencemẽt doüé la racine de Flambe d'vne grãde & excellente vertu, & fait qu'elle fuſt ſi cõmune aux Macedoniens, Affricains & Eſclauõs, qu'elle croiſſoit ſãs la cultiuer par toutes leurs terres; ſi eſt ce que ſon credit & reputation accreut d'auantage, par le moyẽ des ſuperſtitions & ceremonies qui luy eſtoient faites, par la brutalité Payenne: car il n'eſtoit loiſible de la cueillir, ains falloit que ce fuſt vn homme chaſte, & ſi conuenoit abreuer la terre trois moys auant, d'eau miellée, & l'ayant arraché de la terre la tenoient contre le Ciel, voulant par telles ceremonies appaiſer la terre & la pacifier. C'eſt pourquoy les anciens, & meſme Theophraſte l'ont nõmé Conſacrée, c'eſt à dire dediée à Dieu. La meilleure Flãbe eſt celle que loüe Nicãder, croiſſant en Illyrie (dit de preſant Eſclauonie) de la les fleuues de *Naro*, & *Drielo*, qui y croiſt à la campagne ſans eſtre cultiuée, ayant les racines rouſſeaſtres, la meilleure d'apres eſt celle d'Affrique, toutesfois ne ſont differentes à la noſtre en forme ny eſpece, ſinon qu'elles ont de plus que la noſtre, qu'elles fleuriſſent deux foix l'année, c'eſt à ſçauoir à la mutation du printemps, & à celle de l'automne, pour c'eſt effect eſt nommé par nos doctes herboriſtes *Iris Biflora*, & apres leur dernier deflorer, ſe cueillent & deſſeichent, leurs racines telles qu'on nous les apporte ſeiches, blanches, & ſolides, ſoubs le nom *d'Iris* de Florence: & ne faut s'arreſter à ceux qui tiennent noſtre flambe eſtre autre plante & diuerſe à celle d'Illirie, de Macedoine, ou d'Affrique, d'autant diſent ils que les racines de noſtre Flambe, ne ſe peuuent rendre en telle perfection de blancheur & ſolidité, que l'Affricaine, ou Illirique, ie reſponds que cela ne procede que de la difference de lieu à lieu : comme il aduient à la Flambe d'Illyrie, qu'on recueille prés de la marine, laquelle pour la grande humidité qu'elle à ſes racines eſtant ſeiches demeurent toutes ridées & fleſtries, ce qui n'aduient à celles qui croiſſent és lieux ſecs & arides. Nous voyons le ſemblable aux fruicts & fleurs de noſtre region, car les Grenades, Figues, & Raiſins de l'Aquitaine, ne ſe peuuent ſeicher pour demeurer en telle perfection, que ceux de Prouence & Languedoc, & pareil eſt de noſtre Roſe rouge qui croiſt és entours de Poictiers, laquelle par quel moyen qu'on puiſſe faire, ne ſe peut contregarder ſeiche, qu'en peu de temps elle ne ſoit toute corrompuë & rongée de vers, ce qui n'aduient à celles qui

Pline liu. 21. chap. 7.
Theo. liu. 4. ch. 6. & liu. 9. ch. 7.
Theo. liu. 9. ch. 7. & de cauſis planta. liu 6. ch. 22.

se cueillent & seichent à Prouins prés de Paris, qui se gardent deux & trois ans sans se corrompre n'y vermoler. Mais cela procede dict Theophraste, de la temperature du climat, & de la nourriture du fonds, ou croissent telles plantes. Du jus de la fleur de Flambe celeste, le blanc premierement osté, y adioustant vn peu d'Alum, & y trempant des drappeaux blancs, & le tout mis à petit feu secher jusques à la consomption du jus, s'en faict vn beau tournesol pour l'vsage des Peintres, qui se nomme verd de Flambe. Voila quant à l'Iris, duquel les facultez sont amplement descrites par Dioscoride, Galien, *Paulus Agyneta*, & autres.

Theo. liu. 6. chap.26.

De la Flambe blanche.

CHAPITRE CCXIV.



Eux se forlignent du droict chemin qui tiennent la Flambe à fleur blanche, estre celle qui croist communement à la campagne, & au sauuage par toute l'Esclauonie, & outre disent que d'icelle Flambe blanche en reçeuons ses racines, ainsi seiches & preparées comme nous les tenons aux boutiques soubs le nom d'Iris de Florence : toutes-fois la fleur de la Flambe, d'où les anciés ont tant loüé sa racine, soit d'Illyrie, de Macedoine, d'Afrique, des Gaules, de Lybie, & autres lieux, les rend cõuaincus: car la fleur de la Flambe des anciens estoit de diuerses couleurs, representant l'Arc du Ciel, à cause dequoy elle à acquis le nom d'Iris. Parquoy la Flambe qui à la fleur seulement blanche, ne peut estre la Flambe d'Illyrie, ny des autres lieux susdits: & aussi nẽ peut-estre celle dont a esté parlé des anciens par les raisons alleguées. Et combien que le docte Mathiol accompare la racine de la Flambe à fleur blanche, presque semblable à l'Illyrique: c'est toutesfois contre l'experience des substances & qualitez qui se voyent en la racine de la Flambe à fleur blanche, laquelle estãt seiche deuient brune, flestrie & ridée, comme la racine de nostre Flambe, comme chose contraire à celle d'Illyrie qui est blanche, ferme & massiue. Aussi Dioscoride & Galien n'approuue la racine de Flambe, qui est brune où grise, ridée où flestrie, ains la blanche où roussastre, ferme où massiue, comme aussi Damocrates aux *malagma ad Hepar & præcordia*, d'escrits en vers jambics recitez par Galien, commande expressement que la racine de Flambe soit blanche : disant

Galien liu 1. & 2. des antidotes.

DAMOCRATES.

Item Myrrhæ bonæ,
Pondusque par vni horum,
Iridis mox candidæ.

C'EST A DIRE.

Myrrhe tu poiseras qui soit bonne & de choix,
Et puis de l'Iris blanc de chacun mesme poix.

EN VN AVTRE MALAGMA.

Pinguedinis puræ vituli simul libram,
Pondusque par contusæ & albidæ Iridis.

C'EST A DIRE.

Graisse de Veau bien nette, en prendras vne liure,
De l'Iris blanc pilé pareil poix te faut suiure.

En outre Mesué parlant de la Flambe, dit qu'il y en à de deux sortes, dont l'vne à la fleur de couleur à l'Arc du Ciel, & l'autre à la fleur blanche, & celle qui à la fleur blanche dit-il, est plus debile en vertu & operation que l'autre, à ceste raison les racines de la Flambe à fleur blanche, peuuent moings estre accomparés à celle d'Illyrie, que les racines de nostre cõmune à fleur celeste. Les racines seiches de toutes les Flãbes susdites estãs mises dans la lessiue, rendẽt le linge odorant, & de fait les Teintutiers s'en seruent en leurs teintures, pour donner bonne odeur à leurs draps, & specialement ceux de Mantoüé rendent les bonnets ayant odeur de Viollette de Mars, mettant les racines de Flambe seiches dans leur teinture, laquelle odeur de Violette est attribuée par Mesué aux racines de Flambe. *Mesue. au chap. d'Ias.*

Du Bitume.

CHAPITRE CCXV.



LE Bitume croist en grande quantité en Iudée, Babylone, & autres diuers lieux, celuy de Iudée se nomme *Asphaltum*, du lac où il croist dit *mare Asphaltites*, c'est à dire mer d'asseurance, d'autãt que rien ne va au fond: aussi se nomme il *mare mortuum*, cõme n'engẽdrant riẽ de vif. Ceste mer morte où Asphaltite, est vn lieu qui de toute ancienneté estoit appellé la plaine de Sidõ, & du depuis fut nommé *Pentapolis*, à cause des cinq cités appartenant à cinq Roys, qui y estoient à sçauoir *Sodome*, appartenant au Roy *Basa*, *Gomorre*, appartenant au Roy *Bersa*: *Adama*, au Roy *Sennar*: *Seboyn*, au Roy *Semeber*, *Azor*, au Roy *Bale*, dont quatre abysmerent, & la cinquiesme cité nommée *Azor*, fut depuis nommée *Segor*, à cause qu'elle fut preseruée pour la retraite & conseruation du Patriarche Lot, & des siens au subuertissement de *Sodome*, & des trois autres cités. Et est à notter qu'en icelle plaine de *Sidon*, où est de presant la mer morte du lac *Asphaltite*, auparauant la subuersion des quatre cités, le Bitume y croissoit, ainsi que la saincte Escriture le recite, disant. *vallis autem siluestris habebat puteos multos Bituminis*. L'eau du lac où s'engẽdre ce Bitume est amer, & de tres-mauuaise odeur, de sorte qu'aucun poisson ne s'y engendre n'y nourrist ny autre beste d'eau, encores qu'il y entre plusieurs ruisseaux d'eau douce: toutes-fois la nature de l'eau du lac ne s'en change aucunement. Ce lac engendre tous les ans grãde quantité de Bitume: par fois soixante toises en carré, d'autrefois quarante, d'où les Arabes & circonuoisins nomment la grande quantité de Bitume, le Toreau & la moindre, le Veau pour raison que les motes & monçeaux de Bitume qui n'agent sur ce lac, ressemblant de loing la forme d'vn Veau, ou Toreau noir sans teste nageant sur l'eau. De ce Bitume, les Arabes, & autres nations s'en chargent pour poisser & gouldronner leurs nauires en lieu de poix, afin que l'eau n'y entre, & quand viẽt que le lac est plain de Bitume, il semble que ce soit vne Isle aussi: quant il doit ietter & mettre hors l'Asphalte, ou Bitume, les signes en apparoissent vingt-deux iours deuant; car tout au tour & par plusieurs stades du lac, l'on sent vne grande puanteur excitée par le vent, laquelle oste & efface la couleur de l'or, de l'argent, & l'Airain qui se remet, puis cessant iceluy vent, les lieux circonuoisins corrompus par la puanteur & chaleur du

lac, causent plusieurs maladies aux habitans, & font qu'ils ne viuent pas longuemēt L'eau de ce lac est de telle nature que si on y iette vn hōme vif lié pieds & mains, il n'enfonçera point en l'eau, ains n'agera dessus : & c'est que c'este eau est si poisante pour la grande quantité de Sel qui y contient, qu'elle soustient ce que l'on iette dedans, comme fait vn bourbier : aussi ce lac est appéllé en la saincte Escriture, *mare Salis*. Lè Bitume de ce lac est si semblable à la poix, que le Prophete Esdras l'à nommé poix disant : *Gens mala memorare quid fecerim, Sodomæ & Gomorræ, quorum terra iacet in piceis glebis, & aggeribus cinerum.* Voila quant au Bitume de Iudée, reste à parler de celuy de Babylon, duquel les histoires recitent comme chose digne d'admiration, qu'il sort & sourd d'vne fontaine qui est enclose dans les murs de ceste superbe Cité de Babylon *Semiramide*, que l'on nomme pour le iourd'huy *Bagadac*, située au Royaume *d'Assyrie*, dit maintenant *d'Yerbech* & *Mesopotamie*, en telle abondance qu'il à non seulement suffi à bastir les somptueux Palaïs & edifices, mais aussi en vsoit tout le peuple innumerable, qui estoit à brusler au lieu de bois (apres l'auoir faict seicher) ainsi qu'en plusieurs endroicts de nostre Europe, se brusle le charbon de terre, & comme *Diodore* à bien escrit le Bitume de Iudée, cy dessus discouru, aussi à *Dion Nicée*, le Bitume Babylonien en l'histoire de *l'Empereur Traian*, disant l'Empereur Traian estant en Mesopotamie, luy fut monstré vn lac de Bitume, duquel les murailles de Babylon furent edifiées. Et est ce Bitume si fort & gluant qu'estant mixtionné auec briques où pierres, n'y à fer ny roc plus dur qu'iceluy : & regardant attentiuement par vne porte & entrée dudit lac Bitumineux sortoit vne haleine si forte & puante que beste à quatre pieds, ny aucuns oyseaux ne la pouuoient supporter, car du seul sentir ils mouroient. Et pour ceste cause, combien que le lieu se monstroit long & large, toutesfois estoit inhabitable, & tout le pays d'enuiron comme vn desert. Et moy Dion ay veu en *Heirapolis*, ville d'Asie vn semblable lieu bitumineux : & m'estant couché en terre pour flairer l'haleine, laquelle sortoit d'vne cisterne, où à l'entour estoit edifié vn theatre, ie vis plusieurs oyseaux morts és enuirōs: cest odeur estoit si infect qu'il estoit pestifere à toute ame viuante, excepté aux hommes chastrés, la raison pourquoy ie ne la puis apporter : mais ie rapporte seulement ce que i'ay veu & ouy. Voila que dit *Dion* du *Bithume* de *Hyerapolis*. Quant à celuy de *Babylone*, les murs qui estoient esleuez de deux cent pieds de hauteur ses contremurs, & autres massonnes des forteresses, de la ville estoient basties de briques liées & cimentées auec le bitume frais, tiré de l'eau au lieu de mortier faict de chaux, de sable, ou cyment, lequel Bitume est si tenace & gluant qu'ils s'en seruoient pour lier mesmes les gros cartiers de pierres : & estant sec surpassoit en dureté le moison de roch : aussi duroit l'edifice vn monde dans de sorte que le Temple de Iupiter, dit Belus qui estoit en la superbe cité de Babylone, en Assyrie, lequel pour sa merueilleuse hauteur, donna moyen aux Prestres Chaldeens y residans d'auoir les premiers, la cognoissance du cours du Soleil & des Estoilles tant de deuers le Leuant, que du costé du Ponant, (aussi fut nommé ledit Temple Belus. Car les Assyriens & Caldeens, apellent le Soleil Bel,) & n'estoit edifié ledict temple que de briques, & de Bitume. Comme fut aussi edifié par *Nembroth* l'orgueilleux, le base & commencement de ceste superbe & prodigieuse Tour de *Babel*, (ou depuis a esté edifié par la Royne *Semiramis*, ce magnifique *Babilon*, cy-dessus mentionné) ainsi que la saincte Escriture dit *habueruntque lateres pro saxis, & Bitumen pro cæmento.* Et combien que le *Bitume* prend son estre & origine en l'eau, si est-cé toutesfois qu'il resiste grandement aux flots & impetuositez d'icelle. Aussi Dieu voulant sauuer Noé, & ce qui estoit dans l'Arche auec leur posterité : & preuoyant que l'Arche deuoit demeurer prés d'vn an sur l'eau, menée & agitée des flots & impetuositez d'icelle, il commanda à Noé d'enduire & gouldronner l'Arche de Bitume, come il est dit *Mansiunculas in Arca facies, & Bitumine linies intrinsecùs & extrinsecùs* : Voila quant au Bitume duquel les anciens en mettent de sept sortes differentes seulement de lieux : à sçauoir *Iudaicum*, *Phœnicium*, *Sidonium*, *Babylonium*, *Sacinthium*, *Siculum*, & le *Naphta*, duquel nous parlerons im-

mediatement, & à mon iugement ſe trouue peu de *Bitume* pour le iourd'huy par deuers nous, ayant l'eſlection telle que luy baille Dioſcoride, excepté le *Siculum*, & le *Naphta*. Ses facultez ſont deſcrites par *Galien*, *Dioſcoride*, & *Ægyneta*.

Du Naphta.

CHAPITRE. CCXVI.

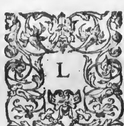


E *Naphta* eſt vn humeur liquide & vnctueux, ſaillant hors de la terre, ſi proche à la nature du feu, qu'encores qu'il en ſoit eſloigné, le feu y ſaulte & s'y prend attirant le feu à ſoy. Il ſe trouue deux ſortes de *Naphta*, à ſçauoir limoneux & liquide. *Plutarque* recite que *Alexandre le Grand*, ayant ſubiugué les *Babyloniens* ne ſe trouua choſe plus admirable qu'vne fontaine eſtant au pays des *Ecbatanes* en Mede, de laquelle ſortoit telle abondance de *Naphta* liquide, qu'il s'en faiſoit vne palus non loing de la bouche de ladite fontaine, & outre d'icelle fontaine ſortoit par les fentes & ouuertures de la terre, continuellement des flammes de feu. Alexandre pour le plaiſir de ſa grandeur, & s'aſſeurer de la vertu du *Naphta*, en fit enduire vn enfant nud eſtant dans les bains, puis fit approcher du feu qui de loing ſe rauit à l'enfant de telle ſorte qu'il fuſt ards, & bruſlé n'euſt eſté la grande quantité d'eau qui luy fut iettée par les aſſiſtans, laquelle ne peut tant faire qu'ils ne furent encores contraincts d'eſtouffer les flammes auec leurs veſtemens: d'autant que le *Naphta* ne s'eſteint aiſement par eau, ains auec fange où bourbier, Vin-aigre, ou Alum. De ce *Naphta* de Babylonne, Pline en parle en ceſte ſorte: le *Naphta* ſe trouue au prés de *Babylone*, & aupres d'*Auſtagene*, ville aſſiſe en la region des *Parthes*, ou elle fluë & coule comme fait le *Bitume* liquide, ce *Naphta* à ſi grande affinité auec le feu, que l'en approchant de quel coſté que ce ſoit le feu s'y iette, & dit-on que la Princeſſe Medée fit bruſler vne femme toute vifue, dont elle ſoubçonnoit le Prince Iaſon eſtre amoureux, par le moyen d'vn chappeau de fleurs enduit de *Naphta*, qu'elle luy fit porter par ſubtils moyens, allant faire ſacrifice aux Dieux, auquel le feu ſe prit ſans qu'on le peut eſteindre. D'vn tel *Naphta*, ou Bitume liquide, choſe admirable, & comme prodigieuſe a eſté racontée à Mathiol par le Cõte Hercules à Contrariis Ferrarois à Poſone en Hongrie, du temps que Maximilian Roy des Romains, & de Boheme, y fut coronné, luy diſant qu'en vn ſien heritage il auoit vn puits auquel auec l'eau, le *Naphta* liquide, ou le petrole diſtilloit des veines la terre. Or ces veines eſtant fort ouuertes au fond du puits, d'où le *Petrole*, ou *Naphta* couloit, il loüa vn Maſſon pour les boucher: en quoy ne pouuant faire ſon deuoir ſans lumiere, on deuala vne lanterne auec vne chãdelle ardante dans le puits fort bien fermée, aduint peu à pres que le *Petrole* rauiſſant à ſoy le feu (cõme l'Aymãt attire le fer) apres auoir embraſé les parois du puits, il s'eſleua & ſortit vne fumée ſi terrible & impetueuſe que non ſeulement il ietta le Maſſon mort hors du puis, comme d'vn coup d'artillerie, ains auſſi porta en l'air tout le couuert du puits, ayãt auſſi allumé certaines bouteilles pleines dudit *Petrole*, qui eſtoient hors du puits, du feu deſquelles aucuns qui la aſſiſtoient furent grandement bleſſez: ce qui me faict croire (dit Mathiol) que le *Petrole* n'eſt autre choſe que le *Naphta*, qui eſt la colature du Bitume, qui ſe pourroit auſſi nommer Bitume liquide, & huile de pierre. Voila qu'en recite Mathiol. Quant au *Naphta* limonneux, c'eſt ce que Pline nomme *Maltha*, diſant: pour commancer à parler des miracles du feu qui ſe fait en l'eau, à *Samoſata* ville de Comagene, de Surie, y à vn lac qui rend vn certain limon ardant & gluant qu'on appelle *Maltha*: & de fait ce limon tient comme glu, à tout ce

qu'il rencontre de solide : mesme si on la touche tant soit peu, il suiura tousjours ce qu'il aura touché, pour desloger viste qu'on face. Aussi sert-il grandement à ceux de *Samosata*, au siege que *Lucullus* tint deuant : car dés que le limon touchoit vn soldat, il brusloit en ses armes. Mesmes tant plus on le moüille tant plus il s'allume. Toutesfois on cognut par experience que le vray moyen de l'esteindre estoit de ietter de la terre dessus. Voila que dit Pline du *Maltha*, ou Bitume limonneux qui a causé l'inuention des pots, cercles, Asperges & Grenades à feu, & ce que nous appellons feu Gregois. Voila quant aux deux sortes de *Naphta*, desquels s'il s'en trouue pour le iourd'huy du liquide, c'est ceste liqueur qui se recueille, à *Grigenti*, vile de Sicille, comme aussi Pline en à parlé, à la Tague au Royaume de Naples, & pres de Modene en Italie, au mont nommé Zibin: Du limonneux s'en trouue en France, aux montagnes d'Auuergne, prés la ville de Mont-ferrat, en vn mont qui en leur langage se nomme Puits de Pege, c'est à dire Montagne de Poix. Les porte paniers vont recueillir ceste matiere en Auuergne, & la portent vendre aux drogueurs & matieralistes de Lyon pour Bitume, & de la y est distribué par toute la France, ou elle est nommée d'aucuns, suiuant *Mesue*, *Stercus Diaboli*, à cause de son mauuais & puant odeur.

Du Pissaphaltum.

CHAPITRE CCXVII.



E *Pissaphaltum* est vne poix de terre, qui quelquefois par randons & ragas d'eau est poussé des montagnes aux bords de la mer, il s'en trouue aussi bechant en terre, aux montaignes de Ragousse en Grece, ayant l'odeur de Poix & de Bitume, dont il en à le nom, duquel les Mariniers vsent à oindre les cordages de leurs nauires, estans premier remply & meslé auec Poix liquide qui se nomme *Cotran*, ou gouldron. Le *Pissaphaltum* est appellé par *Serapio Mumia* : lequel de son temps estoit en vsage pour embausmer les corps des pauures indigens trespassez. A ceste cause l'embausmement & confiture, qui se composoit pour les riches estoit de *Saffran*, *Myrrhe*, *Resine*, de *Cedre*, & autres drogues aromatiques, & se nommoit aussi *Mumia*, pour le rapport de leur vsage. Il y à aussi du *Pissaphaltum* artificiel, (lequel comme dit Pline) se compose de Poix & de *Bitume*, d'où il en porte le nom : & tient ceste composition singuliere à la rougne, & au farçin des bestes, & quand les petits gastent & escorchent les tetines de leurs meres, voila qu'en dit Pline.



De la Mommie.

CHAPITRE CCXVIII.



Pres auoir parlé du *Piſſaphaltum*, duquel les Syriens & Arabes embauſmoient, & farciſſoient les corps de leurs pauures treſpaſſez, lequel farciment ils appelloient (ſelon *Serapio*) *Mommie*, reſte à traicter de l'origine & façon de laditte *Mommie*, & de la maniere que nos deuanciers vſoient pour la conſeruation des corps morts, leſquels ſelon Pomponius Mela, eſtoient nommez *funera ſeruata*, ſelon Pline *Cadauera Medicata*. Or faut entendre que les Ægyptiens ont touſiours faict peu de cas de la vie preſente, mais au contraire ont grandement eſtimé la vie future, qui ne ſe peut gaigner ny acquerir que par vertu, appellant les maiſons & Chaſteaux tant beaux feuſſent ils hoſtelleries, comme lieux où ne pouuons demeurer longuement: au contraire les ſepulchres des morts, maiſons,eternelles,eſtimans que le temps des treſpaſſez eſt infiny, & pource ils m'eſpriſoient la grande curioſité de baſtir & edifier maiſons, & mettoient au lieu d'icelle tout leur eſtude à la magnificence des Sepulchres, cõme il s'en void encores aujourd'huy à quatre lieuës loing du Cayre d'Ægypte,faicts en Pyramides,les plus excellẽtes qui ayent jamais eſté fabriquées: leſquelles ſeruoient comme de marque aux Sepultures des Roys & Gouuerneurs d'Ægypte. Et ſont ces Pyramides ſi excellentes qu'vne infinité de grands perſonnages,tãt Grecs que Latins en ont fait mention. Entre leſquels ſont *Herodote*, *Duris* de *Samos*, *Ariſtagoras*, *Dyonyſius*, *Arthemidorus*, *Alexander*, *Polyhiſtor*, *Butrides*, *Apion*, *Demetrius*, *Demoteles*, *Diodorus Siculus*, *Pline*,& pluſieurs autres & des derniers le Poëte *Martial* en ſon premier Epigramme chantant:

Pline liu. 11. chap. 37.

MARTIAL.

Barbara pyramidum ſileat miracula Memphis.

Et ce que s'enſuit: dedans leſquelles pyramides & ſepulchres eſtoient mis(comme dit eſt) les corps des Roys, & Gouuerneurs d'Ægypte confits & embauſmez,& meſmement ſelon leur loy, il n'y auoit ſi pauure qui n'euſt quelques petites pierres aſſemblées pour ſon ſepulchre, d'autant qu'attendant la reſurrection des morts, ils ne bruſloient les corps comme les Latins anciens, & ne les enterroient comme les Grecs: ains les confiſſoient & embauſmoient, les colloquans dans les ſepulchres pour les rendre eternels. Or pour recréer le Lecteur ie luy raconteray ſommairement les merueilles & ſuperbe baſtimẽt de ces pyramides, dont il y en a trois,la premiere & plus monſtrueuſe, c'eſt la grand qui fut edifiée par *Chemmis*, lequel regna cinquante ans, ſituée à quatre lieuës de *Memphis*, ou du *Cayre* & du *Nil*, vne lieuë & demye, elle eſt encore preſque en ſon entier, bien qu'il y ait trois mille ans, & plus qu'elle eſt faitte, ayant quatre carres chaſcune face contenant par. embas ſeize cent quatre vingts pieds: elle eſt baſtie d'vne pierre tres-dure laquelle fut apportée de fort loing des contrées d'Arabie, la moindre à trente pieds de long, & cependant tout le contour eſtant pres & loing ſablonneux,il ne s'y peut remarquer veſtige ny indice quelconque de terre, ou pierre, dont on ſe ſoit peu ayder pour faire ce monſtrueux baſtiment, les ſeules mains de trois cent ſoixante mille perſonnes, & le temps & eſpace de vingt ans, mirent à fin ce ſuperbe baſtiment. La ſeconde fut faitte par ſon frere *Cephus*, qui regna cinquante & ſix ans, de meſme matiere, mais beaucoup moindre que l'autre, n'ayant à chaſque face que ſix vingts pieds. La troiſieſme,& plus petite ineſgalle aux autres en grandeur, mais de plus riche eſtoffe faicte

comme quelques vns disent par le *Roy Mycerinus*, mais la plus commune oppinion est donnée à *Rhodopé* courtisane, & est ceste pyramide bastie d'vne pierre noire *d'Ethyopie*, appellée *Basalten*, esgale en dureté au serpentin où porphyre : lesquelles Pyramides n'ont esté faictes que pour seruir de sepulture à leurs corps apres leur mort, dont ils ne ioüirent pas ayant leurs corps esté deschirez, par leurs propres subjets, pour se venger des peines & mal-aises qu'ils leur auroient fait souffrir pour leur vaine gloire, ostentation, & autres tyranniques comportemens. Or la maniere de confire les corps morts estoit diuerse, de diuerses matieres, & de diuers prix, selon la capacité, ou incapacité des deffuncts. Car la sepulture des riches & opulents, estoit de prix faict vn talent d'argent, qui sont huict cens cinquante liures, celles des moyens coustoit vingt mines attiques d'argent, qui sont deux cens octante trois liures six sols huict deniers tournois : celle des communs & pauures ne coustoit qu'vne petite & incertaine somme de deniers, car ils estoient seulement confícts auec Bitume, *Pissaphalt um*, Nitre, Sel, Poix de Cedre, ditte *Cedria*, qui est forte & de puante odeur comme nous auons dit cy-deuant au chapitre du *Cedria* : aussi ils embaumoient auec le *Cedrium* de Pline, qui est vne liqueur aqueuse, rousse, qui descoule la premiere dans le canal, quand on faict la poix liquide, laquelle liqueur les Grecs nomment *Oropissa* & *Pyssanthum*, comme auons traicté cy-dessus : ils les oignent aussi auec autres, & semblables drogues acres & mordicantes, que les Grecs ont nommé *Septa* & *Septica*, qui sont celles qui corrodent, & putrefient les corps vifs, & au contraire preseruent les morts de putrefaction. Les corps ainsi embausmez de telles matieres n'estoient faicts odorants, ains estoient seulement ainsi confits pour les rendre eternels, comme auons dit cy-dessus, & à petite despence : au contraire les riches estoient fort somptueusement confits & embausmez en la maniere qui s'ensuit. Ceux qui auoient la charge des obseques du deffunct, estendoient le corps sur la terre, auquel estoit fait plusieurs marques au costé gauche, à l'entour des intestins, & de telle grandeur que le corps deuoit estre incisé, cela faict l'inciseur auec vne pierre Æthyopique, luy faisoit les ouuertures telles & si grandes que la loy & l'ordonnance le permettoit, l'inciseur de crainte subitement retiré, les saleurs & embausmeurs, nommez *Pollinctores* gens d'honneur & de qualité, estoient la appellez. Lesquels agrandissoient les fentes & incisions, à l'endroict des intestins & boyaux, & vn desdits saleurs tiroit toutes les entrailles du corps, excepte les rognons : icelles tirées vn autre saleur lauoit tout le dedans du corps de vin *Phœnicien*, & mixtionné de bonnes senteurs, & apres tout le reste du corps estoit oint & frotté l'espace de trente jours continuels de resine de Cedre, auec autres vnguents precieux & odorants. Les trente iours passez le salpoudroient de *Myrrhe*, *d'Aloës*, de *Baume*, *d'Encens*, *Cinnamome*, *Saffran*, & autres drogues aromatiques, afin qu'il fust non seulement rendu eternel, ains aussi pour l'entrenir tousiours odorant. Lequel corps ainsi embausmé & mis en ordre, ils le rendoient aux parens du deffunct, si bien contregardé en toutes ses parties, voire iusques au dernier poil de ses sourcils & paupieres, que la forme & beauté s'y trouuoit comme s'il eust dormy : & ainsi estoit inhumé en vn tombeau, ou mis en la maison de ses ancestres & progeniteurs, & la luy esleuoient vn monument, dedans lequel ils le colloquoient de bout ainsi embausmé, le renfermant par le deuant seulement d'vne vitre de verre, afin que les enfans & nepueux voyans l'effigie de leur ayeul & pere, comme extraicts de longue main, de grands & vertueux personnages s'en esioüissent comme s'il eust tousiours vescu. Voila quant à la Mommie des anciens qui se rapporte à ce que dit *Rhasis*, par authorité *d'Isaac* & *Serapio*, lesquels en font de deux sortes : d'où l'vne est naturelle nommée des Grecs *Pissaphaltum*, comme auons dit cy-dessus : l'autre se trouue dans les sepulchres des morts, & est celle dont nous parlons maintenant. *Rhasis* & *Serapio*, en parlent en ceste sorte *Mumia* (dit *Rhasis*) *est nomen Persicum, & est res nigra confecta: & est etiam alia res reperta in sepulchris quando fodiuntur*,

Rhasis de Arabicis nominibus.

quæ ponitur cum mortuorum cadaueribus, vt vermes non approximentur eis. Serapio en met auſſi de deux, diſant *Mumia ſepulchrorum fit cum Aloë, Myrrha, & quod admiſcetur eis, humiditate corporis humani & ſimul coierint*, Leſquelles authorités nous manifeſtent que les Arabes ont nommé toutes les ambauſmures des corps humains treſpaſſez, tant des anciens *Ægyptiens*, des Iuifs, tant des pauures que des riches & de quelque matiere qu'elles fuſſent compoſées du nom de la drogue la plus commune de laquelle ils vſoient pour les embauſmer, laquelle drogue eſtoit ce que *Serapio, Rhaſis, Meſue, & Platearius* appellent *Mumia*, & *Dioſcoride* & *Pline Piſſaphaltum.* Quant à ce que *Mathiol* en ſes commentaires ſur le chappitre de *Cedria* dit reprenant aigrement Belon, qu'il ne ſe trouue autheur ancien declarant qu'il y aye poix ne reſine qui contre-garde les corps morts de corruption, que le *Cedria*, ſi eſt ce que toutesfois il ſe trouue par eſcrit que toutes choſes ointes de Reſine, de Cyprés, ſont preſeruées de vermoulure & putrefaction : & meſmes *Thucidides* recite que les corps morts ſe preſeruoient és caiſſes faictes de boys de Cyprés. Pline parlant du ſel, dit qu'il eſt aſtringent deſſiccatif, & fort propre à contenir en ſa forme ce à quoy il eſt adjoint : meſmes il garde de putrefaction les corps morts, & les fait durer vn monde d'ans eſtans ſallez : item parlant du Nitre, dit : les Egyptiens voulant garder quelque choſe longuement ils le ſalent de Nitre : & outre *Ætius* autheur ancien deſcrit vne mixture & compoſition dedans laquelle, y entre ſucs, gommes, reſines ſans faire mention de *Cedria*, qu'il entend faire ſeruir pour embauſmer & preſeruer les corps morts, l'intitulant : *Myrrhatio ad cadaueris conſeruationem*, d'où la teneur eſt telle *Recipe Aloës, Myrrhæ, Gummi, ſingul. Sarcocollæ lib. 1. ji, Acaciæ ſeſqui libram; Thuris ſexuncem, Opobalſami, quadrantem:* pareillement ce grand Chirurgien *Iehan de Vigo* en ſon neufieſme liure, traittant tout vn chapitre comment on doit garder les corps morts tous entiers de putrefaction, dit : apres auoir euacué & nettoyé les excremens & ſuperfluités des inteſtins & boyaux par iniection, & lauemens faicts de vin, vin aigre, eau de Nitre, dans leſquelles eaux & liqueurs y ſont mis ſuiuant l'ordonnance de Rhaſis *Myrrhe, Coloquinte, ſel, Alum*, & continuer ceſte iniection & lauement tant que tous les inteſtins ſoient nets & euacués de leurs feçes & excremens, puis auoir autre quantité de ce meſme clyſtere & lauement, & y adiouſter poudres *d'Aloës, de Myrrhe, Acatia, Galia muſcata, Noix de Cyprez, Sandaux, Lignum Aloës, Commun, Alum* de chacun vne once auec vin aigre & eau roſe, ſoit le tout mis enſemble & meſler auec la ſuſdicte iniection, & en emplir & farcir les inteſtins & boyaux nettoyés puis eſtoupper les conduicts du fondement auec eſtouppes & plumaceaux, afin que la liqueur n'en ſorte, & remplir la bouche, le nés, & les oreilles de coton trempé dans ladicte mixture, puis enduire tout le reſte du corps de Poix noire & l'enueloper en toile cirée faicte de *Poix noire, de Reſine, de Pin, de Colophone, d'Encens, de Maſtic, de Storax, de Gomme Arabic, de Tragachant*, auec la poudre aromatique ſus declarée, puis mettre le corps ainſi farci, couuert & embauſmé en vne caiſſe de boys odorant. Voyla comme les anciens par plusieurs drogues & compoſitions de Poix & Reſines preſeruoient les corps morts ſans *Cedria*: parquoy *Mathiol* ne deuoit ſi legerement calomnier *Belon*, ny le rendre à tel meſpris pour auoir dit que les corps morts ſe peuuent preſeruer & embauſmer des Poix extraites de pluſieurs arbres reſineux. Mais ſi ledict *Mathiol* euſt eu ſouuenance de ce que luy meſme à eſcrit de la deſiccation & preſeruation des corps morts, il n'euſt deſgorgé telles parolles contre *Belon*. Car *Mathiol* s'accorde bien que du Bitume ſeul, & du *Piſſaſphaltum* naturel & artificiel, les anciens en conſeruoient & embauſmoient les corps des treſpaſſez : puis que des drogues ſuſdictes les corps ſe peuuent embauſmer & preſeruer de corruption trouue il ſi eſtrange que les Poix liquides extraictes de *Pin, Sapin, Pinaſſe, Meleſſe, Taye, Cyprés, Geneure*, & autres ne puiſſent faire le ſemblable ; & veu auſſi que luy meſme recite par authorité de *Galien & de Paulus Ægineta* qu'en deffaut de Bitume eſt requis ſubſtituer la Poix liquide. Ie dis d'auantage pour maintenir le dire de *Belon* eſtre bon & valable, que *Dioſcoride* attribue les meſmes vertus & proprietez

Serapio cha. 293.

De Vigo liu. 9.

à la Poix liquide, à la Suye, & en son huile ditte *Pisseleon*, qu'il fait à la Poix du Cedre ditte *Cedria*, à sa Suye, & à son huile ditte *Cedreleon*. Pareillement Galien parlant de la cheute du poil ditte *Alopecia*, esgalle en vertu & operation, la Poix liquide & le *Cedria*, disant, *quin & pix liquida, & Cedrinum, quod aliqui Cedriam appellant conueniunt*, & plus bas au mesme chapitre parlant de *l'Alopecie* qui ne commence qu'à venir dit, *quæ enim parua est & incipiens etiamnum, sola purgatione sanatur, & per singula quæ recensui simplicia vsta Laurino, aut Cedrino, aut liquida pice*, & plus bas par authorité de *Solanus*, dit *inueterata autem iam affectione assidua rasura & rubificatio ex sinapi, & frictiones prescriptæ ita vt in sequentibus diebus picem superlinas, aut Oleum Cedrinum.* Et en vn autre endroit pour les croustes & escarres qui viennent aux vlceres de la bouche, dit par authorité d'Archigenes, *aut pice liquida cum pari melle, modica Cedria ammixta vtito:.* Columelle aussi en plusieurs passages de son sixiesme & septiesme liure commande d'vser du *Cedria*, & de la Poix liquide pour la cure de la rogne & galle des Cheuaux, Chiens, & Oüailles: & si vse de la Poix liquide pour faire mourir les tignes & poux, & pour des Chiens, tout ainsi que Dioscoride, Galien, & *Aeginete* commandent d'y vser de *Cedria*. Et si Mathiol eust bien retenu la leçon du troisiesme liure des Georgiques de Virgile, il n'eust vsé de telles inuectiues enuers ledit Belon, & comme Dioscoride applique le *Cedria* pour les rognes de la Motonnaille, & bestes à quatre pieds, aussi fait Virgile la Poix, enseignant à faire vn vnguent pour les cicatrices qui leur sont faites en les tondant, & aussi pour les rognes qui leur viennent disant.

VIRGILE.

Aut tonsum tristi perfundunt corpus amurca:
Et spumas miscent argenti, & sulphura viua,
Idæasque Pices, & pingues vnguine ceras,
Scyllámque, Helleborosque graues nigrúmque Bitumen.

C'EST A DIRE.

Sur la Brebis rogneuse enduire t'y conuient,
Le lieu premier tondu là où la galle tient
Vn vnguent composé de rache-huile d'Olif
De litarge d'argent auec du soulfre vif,
De la Poix Ideenne, & de la graisse & cire,
De l'Ellebore amer de l'Isle d'Antycire,
Aussi tu y mettras du noir Bitume fin
Du lac Sodomitic, & Squille Oigon marin.

Voila comment Vigile attribuë l'vsage à la Poix pour guarir de la rougne, tout ainsi que Galien & Dioscoride, l'attribuent à la Poix du Cedre, qui est le *Cedria*. Et outre Belon n'estoit à censurer d'ignorance (cõme luy reproche ledit Mathiol) quand il dit que les poix communes peuuent contregarder les corps morts de corruption, ainsi que le *Cedria*, qui est la Poix du Cedre: car ledit Belon outre l'experience qu'il à veu, ne l'a escrit qu'auec authorité de Diosco. qui dit: [illegible] met la Poix liquide aux medicamens *corrosifs* auec grand effect. Or tels medicamens *corrosifs*, comme la poix liquide, le *Cedria*, *l'Alum*, le *Sel*, le *Nitre*, la *Chaux*, le *Sandaraca*, *l'Orpin*, la cendre grauelée, & autres semblables operent és corps vifs, auec rongement, bruslement, & mordication violente: és corps morts ils operent desseichans toutes les humiditez du corps, pour la vertu de leur siccité & astriction. Et par ainsi on sale

les corps

les corps de ſel pour les deſſecher & garder de corruption. Voyla que dit Galien des medicamens qu'il nomme *Septica*, c'eſt à dire, *putrefians les corps vifs & deſſechant les morts*. Et ce qui a faict que les anciens Grecs & Latins ont donné le bruict au *Cedria* de conſeruer les corps morts & non autres poix, ce a eſté qu'il n'y auoit que les Syriens & Ægyptiens qui embauſmoient les Treſpaſſez, & pour les conſeruer les embauſmoient de *Cedria*, qui eſt la poix liquide extraicte du Cedre du mont Liban de Syrie, duquel ils ont quantité, & point de Pins ny Peſſés pour faire la poix, comme a bien notté Theophraſte: Et combien que les Grecs & Latins euſſent quantité de poix & de pluſieurs ſortes d'arbres, & ne leur ont iamais attribué la vertu du *Cedria*, qui eſt de preſeruer les corps morts: c'eſt que les vns les bruſloient, & les autres les enterroient; & par ainſi entre toutes les poix, il n'y auoit que la poix du *Cedre*, dite *Cedria*, qui fuſt en bruict pour tel vſage. Or pour retourner à noſtre *Momie*, il faut noter qu'il y a grande difference entre celle des anciens & la noſtre: car ſes Squelettes & Anatomies ſeches & noires qui ſont apportées pour le iourd'huy de Syrie & d'Æygpte pour & au nom de la vraye *Momie*, n'eſt celle des anciens, car tels corps ainſi noirs & deſſechez ſont falſifiez des Syriens & Ægyptiens par le ſouhait du gain qui prouient de la vente de telles Anatomies, ainſi bien deſſechées au deffaut de ne pouuoir recouurer des corps & confitures des anciens Sepulchres. Et ne faut ſuiure l'opinion de la plus part de nos Medecins modernes, qui penſent que telles Anatomies entieres qu'on void à Veniſe, Lyon, & de la diſtribuées ſoubs le nom de *Momie* par toute l'Europe, ayent eſté tirées des Sepulchres, ains ſont corps de pauures & indigentes perſonnes morts, leſquels apres auoir eſté euentrez, ſont remplis & farcis par le dedans de *Piſſaſphaltum*, puis couſus: Et par le dehors, bras, iambes, & autres parties du corps & des le ſommet de la teſte iuſques a la plante des pieds, ſont oingts & enduits du meſme *Piſſaſphaltum*: Puis ayant enuelopé ces corps ainſi preparez d'vn vieil linceul, les mettent cuire & ſecher au four, iuſques a ce qu'ils cognoiſſent l'humidité du corps eſtre conſommée, & le *Piſſaſphaltum* deſſeché Voyla comment nous nous deuons aſſurer des medicaments & drogues compoſées qui paſſent par les mains de ces inhumains & Barbares Mahometains ennemis de noſtre Foy & Religion, ne taſchans qu'a nous decepuoir & tromper; parquoy le Medecin Chreſtien doit doreſnauant aduiſer & s'abſtenir de faire vſer par la bouche de telles *Momies* qui ſe trouuent par les boutiques des drogueurs & Apoticaires, s'ils ne veulent encourir la meſme & ſemblable inhumanité de ceſte brutalité Turqueſque. *Galien l. 9 & 11. des Simples.*

Du Charbon de Terre.

CHAPITRE CCXIX.

D'Autant que le *Charbon de terre* ſemble eſtre vne matiere bitumineuſe, il ne ſera hors de propos à la ſuitte du *Bitume*, du *Napthe* & de la *Momie* d'en dire quelque choſe: En Zelande donc y a des lacs & palus que ceux du pais appellent *Moær*, deſquels ſe tirent des mottes Bitumineuſes, Sulphurées & noires que les François appellent *Charbon de terre*, leſquelles eſtant deſſechées & allumées brulent comme Bitume auec vn treſpuant odeur. Et de ce nom *Moær* ont pris leur nom les *Moriniens*, ou *Morins*, derniers peuples & habitans de la Gaule Belgique, pour auoir leurs mareſcages pleins de telles mottes Bitumineuſes: Et leur ville & tout le pais d'enuiron eſt appellé par vn nom François corrompu, *Therouane*, qui ſe deuroit dire; Terrevaine. Entant que pour auoir ſouuent tiré de terre de tel *Charbon* & mottes bitumineuſes, elle eſt vuide & creuſe: de façon qu'on y voit de grandes foſſes profondes Tourbe

dans lesquelles on ne peut semer rien : semblablement en Brabant, se tire de telles mottes, où *Charbon de pierre*, mais a cause que la region est moins salsugineuse & moings esloignée de la Mer, elles ne sentent si mal, & les appellent du nom vulgaire *Turf*, & ceux qui demeurent és bords de la Mer, les nomment *Darri*, desquelles la force est si vehemente que pour en faire feu ordinaire les maisons en sont grandement eschauffées, & leur suye & fumée y gaste le fer, le cuiure, l'estain, l'argent, & tous vtensiles qui sont en leurs maisons, excepté l'or pur & fin, qui y embellit sa couleur par vne sympatie qu'a ceste fumée & suye jaune a la couleur de l'Or. Et de telles mottes noires les Liegois, ceux de Iuillers, de Cleues, & les Gueldrois en vsent en lieu de bois & de Charbon, non seulement a eux chauffer & cuire leurs viandes, ains aussi en leurs Forges pour mettre en œuure le fer, & autres metaux : & tel *Charbon de pierre* est contraire au Charbon de bois, car pour le faire bien brusler il faut qu'il trempe en l'eau, & tout mouillé le mettre en la Forge, & encores que tel *Charbon* soit deux ou trois fois esteint auec eau, ce nonobstant y mettant le feu facilement en souflant il s'allume : Et si on veut du tout l'esteindre & que le feu ny prenne aysement, il faut ietter de l'huile dessus. Les Anglois & Escossois qui habitent en la partie du Midy, qui est le meilleur terroüer & plus fertille de tout leur pais, pource qu'ils ont peu de Forests ils font leur feu de ce *Charbon de pierre*, duquel ils ont si grande quantité qu'ils le traffiquent iusques à la Rochelle, & d'iceluy les Mareschaux & autres gens de Forges en vsent au lieu de Charbon de Cosse. Il s'en faict aussi en Fourest, & en vn village nommé Sainct Georges en Anjou, distant de Doué enuiron trois lieuës, toutesfois n'est si bon pour les Forgerons que celuy d'Angleterre, car ils ne peuuent chauffer sans y mesler moitié de Charbon de bois.

Du Safran.

CHAPITRE CCXX.



LE *Safran* est tant cognu par toute l'Europe, que les cuisines en iaunissent ainsi que font les draps, soyes & toiles fines és teintures, à cette cause nous passerons legerement dessus, n'estoit quelque ambiguité & absurde parole qui se trouue dans le chapitre du *Safran* de Dioscoride, tant de la traduction de Virgilius Marcellus, que de Ruel, qui n'a encores esté esclarcie qu'ayons peu sçauoir. Il se lit au texte de Dioscoride de la traduction de Ruel : *Itali tamen ob succi copiam, & coloris venustatem, tingendis mortarijs dicauerunt, quibus de causis magno venditur.* Et Matheol ayant trouué ces paroles absurdes & de mauuaise grace *tingendis mortarijs*, il a tourné en son Dioscoride Italien pensant mieux expliquer, & donner à entendre le vray sens de Dioscoride en ceste sorte *nondimeno gli Italiani per la copia del liquore, & Belleza del Colore, l'usano per tingere cibi, que si fanno ne y mortari : per il che si vende assai caro.* Et apres luy les doctes Anthoine du Pinet, & Iean des Moulins en leur traduction Françoise de Dioscoride, & Commentaire de Matheol sur ledit Dioscoride, ont mieux aymé faillir auec le texte Italien de Matheol sur Dioscoride que de faillir suyuant simplement le texte Latin de Ruel, & ont suyui ledit Matheol en telles paroles : Les Italiens vsent fort de *Saffran* és sausses qu'on pile és mortiers tant pour l'abondance de sa liqueur que pour la gayeté & beauté de sa couleur : qui est la cause pourquoy il est si cher : mais les vns & les autres sont bien esloignez du vray sens & intention de Dioscoride, & de l'vsage à quoy l'appliquoient anciennement les Italiens, & la premiere faute est arriuée des traducteurs Latins qui ont eu en main quelques exemplaires Grecs incorrects, où il s'est troué θύμα, qui

vn mortier au lieu de θέα qui ſignifie vn *Theatre*, où eſchafaut, comme le demonſtre Pline parlant du *Safran* diſant, *le Safran* reduit en poudre & meſlé en vin doux eſt ſingulier : auſſi eſt il propre aux Theatres. Comme auſſi la couſtume des Romains & des Italiens eſtoit de teindre & remplir de Safran les Theatres & eſchafauts où ſe iouoyent les Comedies & Maſcarades, ainſi qu'il apert plus amplement par Ouide, Horace, Martial, Lucain & Properce, Poëtes Latins, chantans : Plin liu 21. cha. 6.

MARTIAL.

Hoc rogo non melius quàm rubro pulpita nimbo
Spargere : & effuſo permaduiſſe Croco.

C'EST A DIRE.

Mais ie te prie y a-il rien meilleur,
Que d'arrouſer, & de bailler couleur
Aux Eſchafauts, qu'vn humeur rougiſſant,
Où ſoit trempé le Saffran iauniſſant.

LE MESME.

Lubrica Corycio quamuis ſint pulſpita nimbo.

C'EST A DIRE.

Combien que gliſſans
Teins & reluiſans,
Soient les Eſchafauts
Des Saffrans croiſſans,
Sur les monts plaiſants
Coryciens tres-hauts.

De c'eſt arroſement & largeſſe de Saffran, Ouide en faict mention, chantant:

OVIDE.

Tunc neque marmoreo pendebant vela Theatro,
Nec fuerant liquido pulpita rubra Croco.

C'EST A DIRE.

En ce temps là n'eſtoient les Theatres marbrés,
Ny d'vn azuré voile eſtoilé d'or parez
Les Eſchafauts auſſi n'eſtoient aucunement
Arrouſez de Saffran.

Horace auſſi en faict mention en la premiere Epiſtre du ſecond liure de ſes Epiſtres, parlant du Poete Atla, lequel en ſes Comedies faiſoit entrer les ioüeurs les pieds nuds, cheminans dans le Theatre, par deſſus fleurs odorantes, & ſpecialement ſur le Saffran. Dequoy le Poete Properce reprenant cette ſuperfluité, d'eſpandre le Saffran par les Theatres & Eſchaffauts, chante :

PROPERCE.

Pulpita solemnes non oluêre Crocos.

C'EST A DIRE.

Les Theatres, anciens ne sentoyent nullement
L'odeur du Saffran roux, comme ils font maintenant.

A ce propos Nicolaus Perotus dit sur le troisiesme Epigramme de Martial *Romani didicère non modo corpora, sed pulpita etiam, & tota Theatra madefacere Croco.* Voyla en quoy le *Safran* estoit employé des Italiens, & qui le rendoit si cher comme dit Dioscoride, & non pas la teinture des mortiers comme dit Ruel, ny la iaunisse des saulces qui se pourroient faire dedans ainsi que dit Mathcol : Ce n'est aussi la teinture du boys de *Thuya*, qui rendoit anciennement le *Safran* si cher, comme disent deux sçauants personnages, *Pierre Belon* du Mans & *Charles de l'Ecluse*, & autres *d'Arras* : Lesquels exposans le texte de *Virgilius Marcellus*, au chapitre du *Saffran*, où il est dit, *Itali tamen ob succi copiam, & coloris venustatem, ad Thuyæ infectus vsurparunt, quibus de causis magno venditur.* Or ces deux doctes personnages, pour s'arrester à la proximité des noms ont grandement failly : car pour ces mots *infectus Thuyæ*, ont exposé que Dioscoride entendoit que c'estoit à teindre le bois *de Thuya*, qui est vn bois odorant de luy mesme, (comme nous declarent Theophraste, Pline, & Dioscoride) ondoyé, jaspé, & diapré de diuerses couleurs, & tels bois que ceux là ne se teignent point, d'autant qu'ils sont ornez & colorez de nature. Il nous est aussi plus amplement declaré, que la cherté de *Safran* prouenoit de la prodigalité qu'on en faisoit aux Theatres & Eschaffauts, car Saluste escriuant la vie de Metellus, remarque vne grande superfluité d'iceluy, disant: Quand Metellus fut receu Preteur en Espagne, il fit vne si grande & vaine parade du *Safran* dans les eschaffaus, que la terre en estoit couuerte : Aussi *Martial* blandissant l'Empereur *Domitian* de la grandeur & excellence de son Amphitheatre, ou le Thracien l'Anglois, le Sarmate, l'Ægyptien, l'Arabe, le Sabeen, le François, l'Æthyope, & le Cilicien y accouroient pour voir les ieux & triomphes qui s'y faisoient, & que de sa grande & somptueuse liberalité son Amphitheatre estoit si largement arrousé d'vne certaine liqueur saffranée, que tous les assistans en estoient comme trempez, chante :

Theoph. liu. 5. chap. 5. Plin. liu. 13. chap. 13.

MARTIAL.

Mart. Epig. 2 du prem. liure.

Et Cilices nimbis hîc maduêre suis.

C'EST A DIRE.

Et les Ciliciens (tres-auguste Empereur)
Se sont icy mouillez de leur jaune liqueur.

Voulant dire Martial par ces vers, que les Ciliciens estans venus de Cilicie voir l'Amphitheatre, & les jeux de l'Empereur Domitian, y ont esté arrousez de leur propre *Saffran* : La quantité & eslite duquel croissoit en Cilicie au mont Corycien, comme outre Dioscoride & Pline, en rend tesmoignage Democrates en son *Crocomagma*, disant:

Plin. liu 21. cha. 6.

DEMOCRATES.

Para studiosè Cilicij drachmas Croci centum.

C'EST A DIRE.

Tres que ſoigneuſement , appreſter ty conuient
Cent drachmes de Saſran , qui de Cilice vient.

Et pource que le bon *Saſran* vient & croiſt au mont *Corycus* de Cilicie, il eſt auſſi nommé de pluſieurs *Coryeium*, comme le demonſtre *Martial* en ce vers cy deſſus allegué , ou il eſt dit , *lubrica Coryco :* & en vn autre , chantant:

MARTIAL.

Vltima Corycio quæ cadit aura Croco

C'EST A DIRE.

De quelque lieu que ſoit du roux Saſran la fleur,
Celuy du mont Coryce le ſurpaſſe en odeur.

Nous n'obmetrons en ceſte preſente Hiſtoire pour recreer le Lecteur , ce que *Philo* en ſon Antidote *Philonium*, deſcrit du *Saſran*, par enigme, en ces vers iambics Elegiens , ainſi qu'il eſt recité par Galien:

PHILO.

Odorum fuluumque pilum pueri cape , cuius
Fulget adhuc campis Mercurij ille cruor.
Pondus ad humanos ſenſus perpendito prudens. *Gal. lin. 9. de cōp. phar ſec. loc.*

C'EST A DIRE.

Prens du poil roux , legier & odorant
Du ieune enfant , duquel le ſang ſanglant
Reluit encor aux champs du Dieu Mercure,
Par deſſus l'herbe & mainte autre verdure
Vn poids , au nombre aux ſens de genre humain
En poiſeras auec ta dextre main.

Du Crocomagma.

CHAPITRE CCXXI.



Ous euſſions legierement paſſé ſur le *Crocomagma* , n'eſtoit que de grands & doctes perſonnages d'ancienneté , comme Pline & de noſtre temps , comme *Virgilius Marcellus* , *Hermolaus Barbarus* , *Ioannes Ruellius, Otto Brunfelſius* , *Amatus Luſitanus, Galterius H. Ryff. Argentinus,* ſur Dioſcoride & autres ont penſé que Dioſcoride entend pour *Crocomagma* , le marc & fæs de l'vnguent où huille de *Saſran* : mais il faut noter iaçoit que Dioſcoride l'aye ainſi interpreté, qu'il entendoit pourtant autre choſe, car il luy euſt ſuffi de le declarer en ſon huile & vnguent de *Saſran*. Or il eſt aiſé a voir que ce que Dioſcoride à appellé *Crocomagma*, eſt vne compoſition qui luy à eſté incogneue , laquelle

(comme il dit) s'apportoit du pays de Syrie, & ne sçachant le contenu de la composition, a exposé *Crocomagma*, selon la signification du mot, estre le marc des drogues dequoy se faict l'onguent de Saffran. Mais encore, selon son dire, ce ne peut estre marc ny feces d'huile, ou onguent, d'autant qu'il dit : Peu s'en faut que le *Crocomagma* ne soit de telle vertu que le Saffran, parce qu'il est composé pour la pluspart de Saffran. Or disant qu'il est composé de la plus-part de Saffran, il est euident qu'il n'entend que ce soit le marc de son huile de Saffran : car dedans ledit huile il y entre quarante dragmes de Myrrhe, & seulement vne once de Saffran qui n'est que la cinquiéme partie de la Myrrhe. Et plus haut Dioscoride dit, le *Crocomagma* estant mouïllé rend la couleur de Saffran, & quand on le masche il iaunist les dents & la langue, & dure par longues années en sa vertu, qui sont choses contraires au marc & feces, qui ont laissé toutes leurs forces, couleur, substance, & qualité en ce qu'elles ont infusé & bouilly. Le *Crocomagma* donc est vne composition où y entre cent dragmes de Saffran, qui est ce que dit Dioscoride, qu'il est composé pour la plus-part de Saffran; & s'apportoit du temps de Dioscor. de Syrie : lequel *Crocomagma* est descrit de Paulus Æginета, & de Galien au second liure de ses Antidotes, par authorité de Democrates à sa mode versificatiue, comme s'ensuit.

Æгineta liure 7. chap. 12.

DEMOCRATES.

Crocomagma si bonum nimis desideras,
Para studiosè Cilicij dragmas Croci
Centum; pinguis item Myrrhæ, siccatæ Rosæ,
Cuiusque vigenos quinos denarios:
Sed candidi Amyli quinquaginta, pares
Gummeos. Amylum contunde curiosiùs:
Cretis marinæ expertis vini paululùm
Addes odori, orbiculos fingas, frigera:
Et cùm est necesse, vtere vt bono Crocomagmate.

C'EST A DIRE.

Le bon Crocomagma si desires auoir
Fay-le soigneusement: cent dragmes fay pouruoir
De Saffran bien esleu des monts de Cilicie,
Et vingt & cinq deniers de Myrrhe bien choisie
Par mesme poix y mets la Roze de Prouin
Qui soit seiche & charnuë, & rouge comme vin,
Cinquante d'Amidon, & cinquante de Gomme,
Par ce moyen sera la confection bonne,
Que pestriras apres en vin Grec excellent,
Les simples premier mis en poudre finement
Ainsi qu'est de coustume, & que commande l'art,
Forme les en trochus, & les reserue à part:
En ta necessité sers t'en de Medecine
Tant pour le mal des yeux, qu'à prouoquer l'vrine.




Enonymus.

CHAPITRE CCXXII.



A plante qui merite estre mise au rang de celles qui seruent a faire clousures de vignes & champs, est l'arbrisseau que Pline, & Theophraste nomment *Enonymus*, laquelle croist le long des hayes & buissons. *L'Enonymus* iette force branches lesquelles estans vieilles sont couuertes d'vne escorce blanchastre, & les ieunes d'vne verde, ayans quatre lignes se coulans tout le long des branches : de sorte qu'on diroit les branches estre quarrées : les fueilles sont longues & quelque peu larges, deliées & tendres comme celles du Grenadier : ses fleurettes sont blanchastres pendans cinq ou six ensemble, & d'odeur mal plaisante. A leur defflorir amenent quatre petites boursettes rondes ioinctes ensemble, de la façon de celles du Bouys, lesquelles s'ouurent par le haut quand le fruict est meur. En chacune de ses boursettes se trouue vn grain reuestu d'vne peau iaune, laquelle peau estant trempée auec eau ou autre liqueur teint en couleur jaune. Son bois est dur & de couleur jaune blanchissant, duquel on faict les Lardoueres & petites broches pour les Bouchers. Toute la plante est nuisible à la moutonnaille, signamment aux Cheures : car apres en auoir mangé, si elles ne sont purgées par haut & par bas, elles en meurent : aussi la plante est mise au rang des arbres infortunez : & les anciens, despuis Theophraste, ayant cogneu ses facultez l'ont tellement desdaigné & mis arriere, que au lieu *d'Enonymos* qu'elle auoit nom, qui signifie *bon nom*, la nommerent *Anonymos*, c'est à dire *sans nom*.

Soreau.

CHAPITRE CCXXIII.



Es doctes Ruel & Matheol appellent *Viburnum* l'arbrisseau que les François, & mesmement en Poictou nomment *Soreau*, qui est fort vulgaire, croissant és lieux pierreux & le long des hayes. Ruel suiuant les Italiens nomme ceste plante de Soreau *Lantana:* des racines duquel plusieurs en font de Gleu, cõme se faict de la moyenne escorce du Houx : & à cause que les branches de cet arbrisseau Soreau seruent à faire lies & roorres, & qu'en tout temps que ce soit pour ployer qu'on les fasse elles ne se rompent aucunement. Les susnommez Ruel & Matheol ont pensé que ce soit ce *Viburnum* duquel le Poete Virgile chante en sa premiere Eclogue: *Virgi. Ecl. 1.*

Verùm hæc tantùm alias inter caput extulit vrbes
Quantùm lenta solent inter Viburna Cupressi.

C'EST A DIRE.

Certainement cette cité de Rome:
Leue son chef sur toute ville, comme,
Font les Cypres, par dessus la viorne
En les buissons croissant, ployante & morne

Nonobstant le dire des susnommez la France a vn autre *Viburnum* qui n'est pas arbrisseau, ains vn *Clematis* qui se agraffe aux arbres comme vne vigne sauuage & se nomme des François viorne, Cheure, & vioche, des sarments duquel on en faict de grands cordages, qui semble estre plustost ce *Viburnum* duquel Virgile faict mention, que non pas le *Soreau* que Ruel suiuant les Italiens, nomme *Lantana,* & les François *Soreau*, lequel *Soreau* est plus amplement descrit & figuré par le Sieur Matheol, sous le nom de *Viburnum*.

Sureau Rouge.

CHAPITRE CCXXIIII.



IL se trouue vn arbrisseau le long des hayes & cloysons pres certains ruisseaux de la hauteur du *Lantana*, cy dessus mentionné: Il a ses ieunes branches pleines de moelle comme le *Seu* où *Sureau* : ses fueilles sont larges à cinq angles & presque semblables de forme à celles de vigne, toutesfois plus petites, ses fleurs blanches croissent par esmouchettes ou vmbelles larges, celles du milieu sont petites, & celles qui enuironnent le dehors sont grandes, odorantes & blanches, comme celles du *Seu*. Le fruict sont baques rondes comme celles du *Seu*, de couleur & grosseur semblable au fruict de l'Aubespin, & son ius rouge. Ceste plante croist en lieux bas & aquatiques, aussi est elle nommée des modernes *Sambucus Palustris*. On tient que ses baques sont vomitiues, & si font lascher le ventre

De l'Iberis

CHAPITRE CCXXV.



LEs disputes & controuerses qui sont entre plusieurs doctes personnages de nostre temps de *l'Iberis, & Lepidium*, lesquelles toutesfois nous esperons auec l'aide de Dieu de mettre si au cler, que le Lecteur debonnaire aura occasion d'en prendre quelque contentement. Or affin que l'on puisse iuger le vray *Iberis* de Dioscoride, entre tous ceux qui se trouuent escrits & figurez diuersement les vns des autres, il m'a semblé bon en descrire leurs Histoires : Nous dirons donc que Dioscoride nomme son *Iberis Cardamantica*, a cause qu'il retire de fueilles, de Siliques, & de goust au *Nasitort*, que les Grecs nomment *Cardamon*, Parquoy la plante que descrit & figure Matheol pour *Iberis*, ne le peut estre : car elle ne ressemble à *L'Iberis* de Dioscoride, non plus qu'vn Corbeau ressemble vn Cygne, ainsi qu'vn chascun pourra voir au portraict qu'il en a faict. Mais *l'Iberis* de Dioscoride est vne herbe de la hauteur d'vne coudée, croissant en Italie, Prouence, Languedoc, & autres lieux de France le long des chemins, és lieux rudes & secs. Au commencement ses fueilles ressemblent au *Nasitort*, toutesfois plus vertes, elles sont acres & mordicantes : à ceste cause & aussi suyuant son nom Grec *Agrio-Cardamon* est nommé és boutiques du Languedoc *Nasturtium Siluestre*, & *Nasturtium erraticum*. Ses fleurs sont petites qui demeurent l'Esté sur la plante, apres lesquelles s'ensuyuent de petites Siliques & boursettes rondes, semblables à celles du *Nasitort*, ou a celles de *l'Iberis* de Matheol, dans lesquelles est contenue la graine fort menue, sa racine est grosse, double blanche & de goust acre & chaud : de tel *Iberis* il en croist hors la porte S. Ladre de Poictiers tirant à la Fontaine de *Tabouleau*, & sur le grand Pont des Anses & és enuirons, de la plante de cet *Iberis* on s'en sert en certains lieux d'Italie & de France au temps de mestiues a faire des balais pour nettoyer & separer la bale du bled sur l'aire, comme l'on faict de par deça auec les balais de *Cichorée Sauuage*, & en Myrebalais & autres lieux circõuoisins de ceux de l'herbe de *Chondrilla* de Dioscor. Voyla quant à *l'Iberis* de Diosc. qui est

celuy mesme que descrit Democrates en vers jambics en vn petit liure intitulé *Clinicus*, comme s'ensuit.

Herba hæc vbique multa que frequens nascitur,
Monumenta iuxta antiqua, muros & veteres,
Tritasque quondam publicè pedibus vias,
Quas iuxta aratrum duxit haud quis agricola,
Semper virescens, folijs Nasturtij
Florentibus vere, attamen majoribus.
Caulem cubitalis longitudinis gerit
Paulo minorem aut rursus ampliorem, ab hoc
Æstate pendent folia, donec multa hyems
Sarmentitiam deducat hæc ad imaginem, &
Deiecta & exiccata depereant gelu:
Adnata radici tamen cernes alia.
Æstate florem fert colore lacteo
Multum, tenuem, variumque valde, cauliculus
Ad quem sequitur semen penitus sic exiguum,
Vsum ferè vt fallens oculos quoque effugiat.
Odorem habet radix; at indè acerrimum
Vero similem quammaximè Nasturtio.

C'EST A DIRE.

L'Iberis croist le plus communement
Long d'vn chemin, masure, & monument:
Et en lieu ou la charrue n'a point
Fendu la terre & ne l'a mise en poinct:
Ses fueilles sont au printemps en verdeur,
Mais surpassant les fueilles en grandeur
Du Nasitort, combien qu'en ressemblance
Toutes deux sont sans nulle difference:
Sa tige sort d'vne coudée de haut
Moindre ou plus grande, & quand vient l'Esté chaud
Ses fueilles sont pendentes en viqueur
Iusques à tant que d'yuer la rigueur
Ayt donné sus, puis en branches tres dures
Tourne sa tige à cause des froidures:
Iette en Esté sur ses iettons nouueaux,
Changeantes fleurs, & Follicules beaux
Dedans lesquels se renferme la graine,
Si menue est mesme que l'œil à peine
Ne la peut bien discerner finement:
Double racine elle a communement,
Et son odeur acre, & de goust si fort,
Qu'on y ressent l'odeur du Nasitort.

Il y a vn autre *Iberis* descript & figuré par le docte Leonart Fuschs, qui a apparance d'estre mis du rang & espece de *l'Iberis* cy dessus mentionné, car *l'Iberis* qu'à historié ledit *Fusch* à de son commancement la fueille du *Cresson d'eau*, & a son accroissement le plus haut de sa tige est garny de fueilles semblables au Cresson de jardin nommé *Nasitort*, *& Cresson Alenois*: Au mois d'Auril sa fleur apparoist de couleur de Pourpre changeant, tachettée de blanc, & en May se monstre toute blanche: au deflorir d'icelle apparoissent petites siliques contenant vne semence

fort menuë. Toute sa plante est de goust acre & mordicant, & d'odeur de *Nasitor.* il croist ordinairement en ce pais és prez des riuieres, comme le declare Fusch croistre en son païs, à cette cause se peût nommer *Iberis pratensis*, au regard de celuy de Dioscoride qui croist és lieux secs & non cultiuez. Voyla quant *à l'Iberis:* cependant magnifions l'admirable & indicible bonté de ce grand Dieu, qui à orné toutes les parties du monde de tant de diuerses creatures pour le soing qu'il a eu de l'homme, qui est vn moyen pour estre rauy en admiration contemplant sa puissance & sagesse, & chanter auec Dauid:

Psalme 104.

O Seigneur Dieu, que tes œuures diuers
Sont merueilleux, par le monde Vniuers:
O que tu as tout faict par grand sagesse,
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

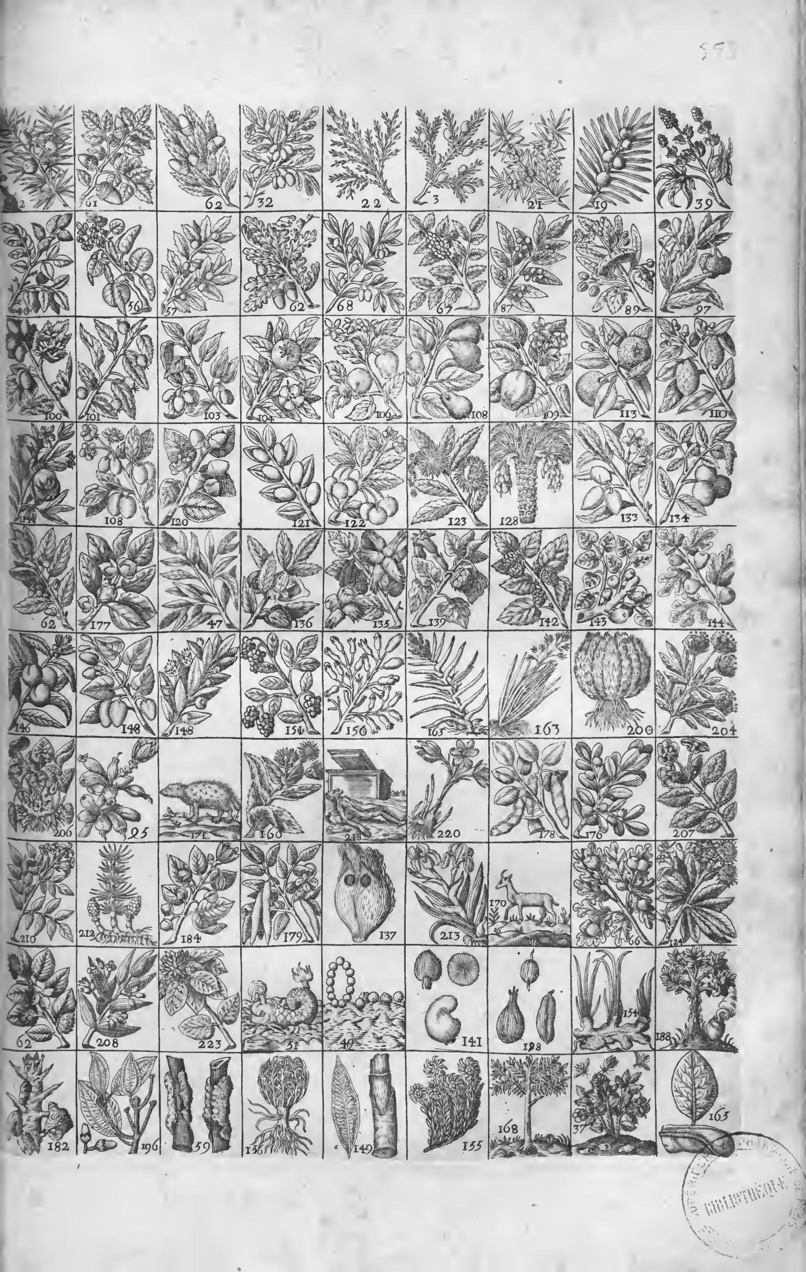
FIN.

Contentum suis rebus esse maximæ sunt, certißimæque diuitiæ.

DV DON DE DIEV IE SVIS CONTANT.




יהוה
LES
DIVERS EXERCICES DE
IACQVES ET PAVL CONTANT
PERE ET FILS MAISTRES APOTICAIRES
DE LA VILLE DE POICTIERS
OV SONT
Eſclarcis & reſouldz Pluſieurs doubtes qui
ſe rencontrent en quelques Chapitres de
Dioſcoride & qui ont trauaillé pluſieurs
Interpretes Composez par le dit Iacques
& recueillis, reueus, augmentez & mis en
Bon ordre par le dit paul pour ſeruir
de Commentaire aus ſimples eſcriptz dans
ſon poëſme Intitulé le ſecond
EDEN.
A POICTIERS
Par IVLIAN THOREAV & la vefue
D'ANTOINE MESNIER IMPRIMEVRS
Du Roy & de l'Vniuersité
1628
Contant Inuentor


61 62 32 22 3 21 19 39
56 57 62 68 67 87 89 97
100 101 103 104 106 108 109 113 110
108 120 121 122 123 128 133 134
62 177 47 136 135 139 142 143 144
146 148 148 151 150 165 163 200 204
206 25 171 160 218 220 178 176 207
210 212 184 179 137 213 170 66 124
62 208 223 51 49 141 198 154 188
182 196 59 136 149 155 168 37 163


LE SECOND EDEN DE
PAVL CONTANT APOTI
CAIRE DE POITIERS
Contant Inuentor
Du don de Dieu je Suis CONTANT.
Pinson pinxit
1
10
9
8
41
42
20
38
43
88
34
33
31
27
24
23
25
125
44
49
55
40
90
120

A MONSIEVR CONTANT

SONNET.

CONTANT que ie t'honore, hé ! que par tout le monde
On admire à bon droit ta curiosité :
Car ou est le climat que tu n'as visité?
Fus tu pas ieune d'ans par tout faire la ronde?
Ton riche Cabinet en rareteZ abonde.
Ces merueilles n'ont point de terme limité
Ton EDEN est si riche en singularité
Qu'il est quasi plus beau que celuy qu'il seconde.
Mais, CONTANT, ce n'est rien que tout cet ornement.
Les vers de ton EDEN, & le docte Comment
De ton pere, te rend au comble de ta gloire.
Les vers & son Comment passeront les Hyuers.
Ainsi tous deux sereZ connus par l'Vniuers,
Et vos noms engraueZ au temple de memoire.

L. M.

ODE

SVR LE SECOND EDEN DE PAVL CONTANT.

TOut ce que l'vn & l'autre monde
Ont de beau, rare, & precieux,
CONTANT d'vne veine feconde
Le donne aux esprits curieux.
Pour rauir le doux fruict de vie
Adam gloutte d'ambition
Sa mort, à sa gloire asseruie
Abusant son opinion,
Ce riche EDEN est d'autre sorte
Il donne l'immortalité,
Et ouure aux curieux la porte
Pour y voir la Diuinité.
C'est EDEN séjour des delices
Ne donne pas des fruicts mortels
Ains il donne par ses premices
Des repas pour les immortels.
CoureZ l'vn & l'autre Hemisphere,
Tout ce qui est de rare & beau
Se void par vn riche mistere
En ce Second EDEN nouueau.

F. D. R.

A MONSIEVR CONTANT
SONNET.

POur reciter chose diuine
Nul ne le peut bien dignement,
Qu'vn feu diuin premierement
N'enthousiasme sa poitrine
CONTANT *nous monstre l'origine*
De nos ayeuls, & dit comment
Ils remplirent ce bastiment
D'arbres, de fleurs, fruicts, & racine.
L'homme subjet à passion
N'a pas en sa possession
Ni voix, ni plume assez habile:
Mais le content n'est plus humain,
Qui fait que de l'œuure diuin
Il entend fort bien le haut stile

DE LA PIERE. M.

A SON PERE
IACQVES CONTANT.

IL ne me falloit seulement
Pour contenter entierement
Mon second EDEN *que ton liure:*
Ainsi CONTANT *a contenté*
De CONTANT *la curiosité*
Et CONTANT CONTANT *me fait viure.*

DV DON DE DIEV IE SVIS
CONTANT.

AD EVNDEM, PATRIS SVI IN DIOSCORIDEM INTERPRETAMENTA EDENTEM.

POstuma dum relegit docti monimenta parentis,
Et tandem luci restituisse iuuat,
CONTENTI pietas tum contentissima claret
Namque suo vitam reddidit ille patri.

I. BARRAVD. I. V. Q. DOC.

IN PAVLI CONTENTI EDEN SECVNDVM EPIGRAMMA.

PArcite mortales regionem quærere mundi,
Terrestris positus quâ Paradisus inest:
Nam cuicumque datum est Contenti euoluere libros,
Ambigit haud, pateat quâ locus ille plagâ.

STEPHA. RIFALDVS
I. C. Pictauiensis.

IN EDEN CONTANTI.

COntanti hoc vnum peccat pulcherrimus EDEN
Quód peccaturus nullus Adamus adest.

ALIVD.

LEctor Contanti Contentus viue libello:
Nam cunctas Mundi continet ille dapes

IANVS CÆCILIVS FRYS.
MEDICVS PHILOSOPHVS.



A MONSIEVR CONTANT SVR SON EDEN.

CONTANT l'œuure que tu nous donnes
N'a besoin d'vn los estranger,
Car tu puis faire tes Couronnes
Des propres fleurs de ton verger

RABEREVL.

AV MESME.

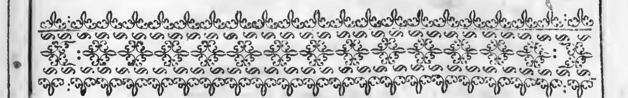
CONTANT ton Eden nous produit
Des fleurs en si grande abondance
Que par infallible apparence
Il doit apporter force fruict.

RIFAVLD.

IN EDEN P. CONTENTI.

SI cupis ignotas antiquis noscere plantas
Quódque manu carpit diuite, diues Arabs
Huc propera, & tanti scrutatoi scripta libelli
Aurea, (mirandum cunctipotentis opus!)
Multaque Pëoniæ nunc artis scripta leguntur
Fulget nunc Machon, Græcus & Hippocrates.
Ista nihil facio, tu lòngè plura dedisti
Contente, vt detur, prospera Palma tibi.
Aureus hic totus nam continet in se libellus
Aurea, quotquot Arabs, quotquot & orbis habet.

I. LE FERREVR, IN PHARMACOPOEA eiusdem CONTENTI Minister.



LE SECOND EDEN DE PAVL CONTANT MAITRE APOTICAIRE de la ville de Poictiers.



V perleux Orient des-ja l'alme Soleil
Sortoit tout flamboyant de son char nompareil,
Suiuant les pas rosins de la vermeille Aurore,
Qui de mille couleurs nostre Orison decore.
Quand lassé du sommeil eueillé par le iour
Ie quitte en me pleignant mon emplumé sejour:
Sejour le seul tesmoing de la douleur tres-forte
Qui trouble mon esprit, & mon ame transporte:
Esprit qui n'a desir que d'hautement chanter
Les Plantes, que i'entens se plaindre, & lamenter,
D'vn milion de lieux, dont le Ciel s'en estonne,
La Terre en retentist, & la Mer en boüillonne,
Et tous les Elements esueillez a ces bruits,
Ont dit ensemblement d'vn mesme esprit conduicts
Que i'eusse à me douloir, & que mes iustes plaintes,
Auoient i'a trouué lieu dans les Legions saintes:
Que i'eusse à librement chanter quand ie voudrois
Que d'Apollon sans fin assisté ie serois,
Commençant vn subiect si fecond qu'à grand peine
Pourray-je auoir assez pour l'acheuer d'haleine
Et voudrois de bon cœur qu'vn autre eust entrepris
D'en emporter le los par ses doctes escrits.

L'intention de l'autheur n'est que de descrire des plantes.

Dieu le Pere commun de toute créature
Desirant embellir la feconde structure
Du Cahos desmeslé, fit qu'en toutes saisons
L'air fut peuplé d'oiseaux, & la Mer de poissons,

La terre d'animaux, les Cieux de luminaires
Pour monstrer iour & nuict leurs routes ordinaires,
Preuue de leur pouuoir & de cet Vniuers
D'vn bout à l'autre bout les mouuemens diuers.

Dieu commãde que la terre produise.

Puis il dict, il fut faict, que la terre deserte
D'arbres, d'herbes, de fleurs soit promptement couuerte,
A ce commandement on void or naistre icy
La Rose au teinct vermeil, les Lys, & le Soucy
L'Amaranthe immortel, & les belles Pensées
Et mille & mille fleurs en vn bloc amassées
Nasquirent tout soudain, & la parole n'eut
Esté dicte, aussi tost, que toute herbe parut
Puis on veid à l'instant les pierreuses montagnes
Couuertes d'arbres verds, de plantes les Campagnes,
Et les prez tout soudain d'vn million de fleurs
Parurent emaillez de diuerses couleurs
Bref tout ce Vaste tout pour l'honneur de son Maistre
Se pare du plus beau des qu'il commence à naistre,
Il ne met rien à part ains il porte auec soy
Tout ce quil à de beau, pour honorer son Roy.

Comparaison

Et comme au grand conuoy d'vne nopce royalle,
De Dames & Seigneurs on void pleine vne salle,
Tous parez richement donner en plein minuict
Plus de iour, que Phœbus en son char qui reluit
Nen donne chasque iour, par les pierres exquises
Qui sur leurs vestements diuersement sont mises.
Ainsi pour honorer ce conuoy merueilleux
Chasque plante apporta auec soy tout son mieux
Deuant son Createur & dans ceste ample Salle
Chascune comparust en parure Royalle

Au cõmãdement de Dieu tous les arbres & herbes comparurẽt.

Les Cedres touiours verds du Liban Odoreux
Les arbres qui touiours n'ont leur fueilles sur eux
Au premier mandement de ceste grande assise,
Obeissants n'ont point apporté de remise;
Les Oxicedres grands, les Pinaces, les Pins,
Les Melezes, les Ifz, les Tedes, les Sapins,
Les Cyprez, les Lentiscz, les cornus Therebinthes,
Les Myrrhes doux-pleurans dont on fait fables maintes,
Le Baulme, le Storax, le Benioin, & l'Encens,
Et les arbres qui sont en odeur plus puissans
Auec vn escadron des arbres & des plantes
Qui de leur naturel sont tousiours decoulantes
De suaues parfums, & dont les moites pleurs
Ne distillent par tout qu'excellentes liqueurs.

Le Chesne porte-gland, le Chesne Cocci-fere
Qui porte, tousiours verd, une graine si chere,
Le Rouure, le Cerris, & le Chesne couuert
De picquons tout au tour de son fueillage verd:
L'Amandier, le Poirier, le Pommier, dont la Pomme
Trompa si laschement l'ambition de l'homme,
Le Liege, le Cassier, le Fresne, & le Peuplier,
Et l'Orme, & le Bouleau, & l'Aulne, & le Tilier,
Les Planes ombrageux, les Saules, les Erables,
Les Oliuiers rendants des sucz si agreables,
Et l'arbre de Zebuth, qui tout seul peut fournir
De tout cela qu'il faut pour l'homme entretenir;
L'arbre tousiours pleurant qui dans l'Isle Espagnolle
Iette tant de ruisseaux, d'affection y volle,
Et le Figuier qui seul peut faire une Cloison
Grande de mille pas au tour d'une maison,
Accompagner s'en vont d'une façon ciuile,
La plante salutaire, heureuse Granadille,
Granadille sur qui, mais par deuotion, **La mistique Granadille.**
L'on dict qu'on void empreint nostre redemption,
Et ses mysteres saincts faisant voir en sa plante
En son fruict, en sa fueille, en sa fleur excellente,
De nostre Redempteur mort une fois pour tous
Colomne, Croix, & foüet, Lance, Couronne, & clous.
Le fresle Tamaris, le goußé Thamarinde,
Le Draco de Lisbonne, auec le Figuier d'Inde,
Le Mangas, l'Areca, l'Acaiou, le Fausel,
Et les deux Auobaï, dont le fruict est mortel,
Le Berifere grand iette gomme estimée,
Et l'autre, dont la gomme Arabique est nommée,
L'Arbousier Olonnois, le Lothe de Pharis,
Et l'arbre de Cydon, de tout temps si cheris.
L'Oranger Prouençal, le Cerisier de Ponte,
Le Chastagner qui porte une noix qui surmonte
Toutes les autres noix, le Noyer de Bandan,
Le Canellier, honneur de l'Isle de Zeilan,
Le Molucain Girofle, & l'arbre de Bengale,
Qui porte ce grain noir, qui en son prix esgalle
Les semences, les fleurs, & tout ce que de prix
Malauar peut cacher en son riche pourpris:
Le rampant Cubebier, l'arbre de Malabatre,
Le Betre sermenteux, dont l'Indois Idolatre
Vse soigneusement pour sa suaue odeur,
Quand il va par deuoir salüer son Seigneur:

L'arbre de Tarnaſſer, aux obſeques publiques
Employé par honneur, les Breſilz Antartiques;
Les Sandaux de Timor, & le Bois Rhodien,
Aſpalate nommé, auec l'arbre Indien
Vindrent pour honorer le cher arbre d'Ebeine,
Qui iadis enuoyé par Maqueda la Reine
Au ſage Salomon, pour mettre au baſtiment,
Qui ſans ce rare don euſt eu moins d'ornement:
Riche boys de Setim, dont l'Abramide race
Enrichit le Paruis de ſon Dieu plein de grace.
L'arbre de Malauar qui tout triſte produit
Vn million de fleurs dans l'obſcur d'vne nuict,
Et celuy dont la fueille ô changement eſtrange!
Eſtant en terre cheute, en mouuement ſe change,
Et va tout lentement: que ſi ſon foible flanc
Eſt preſſé, d'elle on void ſortir vn rouge ſang:
Le Pauate, & Mambu, le Nimbo, le Negonde
Le Moringue, & Manguas, dont Guſarat abonde,
L'Iduméen Palmier, le Meurier Surien,
Le Figuier de Toulon, le Pecher Perſien,
Bref tout ce que l'on void en ce monde de plantes
Ont paru ce iour la toutes obeyſſantes,
Et ont comme à l'enuy & par deuoir rendu
Tout ce qui de reſpect & d'honneur eſtoit deu
Les Tulipes, les Lys, & les Hemerocales,
Les Narciſſes diuers, & les Imperiales,
Les Hyacinthes beaux, en leurs varietez
Et de Perſe les lys, ſe ſont là tranſportez,
D'vn million de lieux les belles Anemones,
Les Satyres l'honneur des Syluans & des Faunes,
Les Ranuncules beaux, & de tout l'vniuers
Les Iris variez en couleurs ſi diuers,
Auec vn million d'autres plantes exquiſes,
Qui par deuoir ſe ſont en leur ordre entremiſes:
Ainſi tout comparoiſt, & iuſqu'au centre creux
Les plantes ont quitté leur ſeiour tenebreux:
Bref de ce vaſte Tout, les arbres des Montagnes,
Les arbres des foreſts, les plantes des campagnes,
Les arbres aquatics comparurent ſoudain
Au premier mandement du Iuge Souuerain.
Voyla donc l'abregé de la machine ronde,
Qui comparoiſt deuant l'Architecte du Monde,
Il ayme eſgalement de ce riche conuoy,
Tout cela qui eſtoit beau, ou laid deuant ſoy,

Vn pere craignant Dieu, n'ayme moins la presence
De son fils mutilé sans force & sans puissance,
Que de celuy qui a cest honneur d'estre faict
En sa creation vn Adonis parfaict;
A chacune il commande, & à chacune il donne
La vertu qu'il luy faut pour guerir la personne;
Mais au premier du monde il donne le sçauoir
Et du mal & du bien qu'elles peuuent auoir;
Tellement qu'il cognoist la plante salutaire,
Et celle qui sera à ses Nepueux contraire.
Le fruict qui est mauuais, ou le fruict qui est bon,
Est recognu de luy; car par nom & surnom,
Toutes il les cognoist, ainsi la vie humaine
Par ceste cognoissance est conseruée saine,
Iusqu'au iour terminé qu'Adam faict immortel,
Par sa cheute se fit pauure esclaue & mortel;
Auquel homme il donna, ô merueille excellante!
Le sçauoir de nommer par son nom chasque Plante,
Si que le nom donné des le commencement,
Sans iamais varier dure eternellement;
Et à chascune il à par sa grand prescience
Donné ce qu'il luy faut du iour de sa naissance.
Car celle qui n'estoit tant pleine de beauté,
En contreschange auoit plus de proprieté
Que l'autre; ainsi le Beau sans le Bon n'est propice,
Le beau sans estre bon en Nature est vn vice;
Nature toutesfois ne faut point pour cela
Ains à chascune rend ce que naissant elle a
De rare & vertueux, & les plus belles Plantes
En vertus ne sont pas ça bas plus excellentes:
„Car la Bethoine a plus de vertus dedans soy
„Que n'ont toutes les fleurs du iardin d'vn grand Roy.
Et les Plantes pourtant plus parfaictement belles,
Manquent communement de vertus actuelles.
L'vne tient sa vertu dans son germe fecond,
L'autre dedans son fruict, & l'autre dans le rond
De son chef guirlandé, l'autre la tient enclose
Dans son tige esleué, en l'autre elle repose
Dans la viue racine, en l'autre dans la fleur,
En l'autre dans l'escorce; ainsi le Createur
Ouurier miraculeux par sa grande clemence,
Les remplist de vertus, & de pouuoir immense,
Et comme elles estoient des le commencement,
Elles doiuent durer perpetuellement.

Comparaison.

Dieu demeure ferme en sa parolle.

Car Dieu ne change point, l'Aconit mortifere
Est tout tel qu'il estoit, quand la terre sa mere,
Son estre luy donna, & les Simples tres-sains
Sont ainsi qu'ils estoient pour le bien des humains.
Les fruicts qui dans l'Eden ont pris leur premier estre,
Qui furent créez bons, ore on les void bons estre:
Car oncques l'Eternel ne fit rien de mauuais,
Et ceste qualité ne changera iamais;
Autrement ce seroit peruertir la nature
Qui n'a iamais rien fait ça bas à l'aduenture;
Ains a separement à chascune donné
Comme par l'Eternel il estoit ordonné.

A cause du peché de l'hõme tout a esté changé.

Bien est vray que le temps auec sa faulx tranchante,
Par mains Siecles diuers, diuersement enfante
Des contraires effectz; car bien que tous les fruicts
Tres-bons dedans l'Eden eussent esté produits
Pour seruir d'aliment à la race future,
Et pour donner aux corps l'entiere nourriture;
L'Eternel toute-fois, immuable en ses faicts,
Pour monstrer aux humains leurs enormes forfaicts,
Perpetrez contre luy, a voulu comme Pere,
Doux, paisible, benin, non pas du tout distraire
Les biens par luy donnés, mais pour leur faire voir
En leur posterité quel estoit leur debuoir,
A faict que diuers fruicts excellens en leur estre
Qu'vn million de fleurs qu'on void encore naistre
Changerent tout d'vn coup, les vnes de bontés,
Les autres de vertus, les autres de beautés,
Et telle qu'aujourd'huy, l'on estime moins belle,
En sa beauté peut estre estoit surnaturelle;
Car alors tout changea, & la Creation
A tout auoit donné plaine perfection,
Toutes les fleurs estoient parfaites, car nature
N'auoit rien d'imparfaict en toute creature,
Et comme l'homme auoit par l'Eternel esté
Creé parfaict & bon, suiuant sa volonté,
Tout ce qui dependoit de luy estoit en somme
Bon; car tout estoit faict pour l'vsage de l'homme;
Et ce bon n'eust iamais de sa bonté changé,
Si l'homme n'eust du fruict trop credule mangé.

Le peché de l'hõme luy à causé la mort.

Mais comme le forfaict meschant & detestable
Par l'homme eust esté fait, soudain la mort l'accable,
Il cogneut son peché, chasque animal alors
Sans tarder longuement changea, non pas de corps,

Car la forme iamais ne change, & la nature
Ne veut pas dementir sa propre creature:
Le Loup demeure Loup, & la simple Brebis
Vit en simplicité dans ses laineux habits,
Le Milan est tousiours Milan; & la Colombe
En sa simplicité à tout moment retombe.
L'Aconit est tousiours Aconit, & le fruict
Du Tenda qui tout seul vn grand monde nourrit,
Demeure tousiours bon, & ainsi rien ne change
De corps, ains seulement il se fait vn meslange
De diuers accidens, qui en bien ou en mal
Demeureront tousiours iusques au iour final.
Car en ce iour mortel toute chose fut faicte
En sa creation parfaictement parfaicte,
Et tant que le Soleil & la terre sera
Ce qui fut fait ce iour à iamais durera.
Dont Adam, sans auoir par grand solicitude
Consommé beaucoup d'ans dans la penible estude,
En vn rien il sçait tout, en vn rien il est fait
Par vn Maistre parfait, vn grand Docteur parfait;
Il ne luy eust fallu dans le docte Hipocrate,
Dans le diuin Platon, dans le sage Socrate,
Dans l'Anazarbeen, dans le Stagirien,
Dans l'honneur de Pergame, & du Meônien
Fueilleter les cahiers, pour sçauoir les merueilles
Et secretes vertus des Plantes nompareilles.
Quand ils eussent esté, car tout herbe portoit
Escrites sur son front les vertus qu'elle auoit,
Si que l'homme creé, merueille toute estrange
En vn moment fut fait aussi docte qu'vn Ange,
Ft Dieu qui luy donna cognoissance du tout,
Remplit cét Vniuers de l'vn à l'autre bout
D'arbres, d'herbes, de fleurs, d'abrisseaux, & d'arbustes,
Portant fueilles, fleurs, fruicts, sur leur tiges robustes,
Affin qu'à tout iamais par propagation
L'espece fust gardé dans ce vaste embrion.
L'homme donc se voyant auoir toute puissance
Sur tout ce qui a prins dans l'Eden sa naissance,
Comme se deffiant qu'en bref il seroit mis
Pour son forfait dehors de ce beau lieu promis,
Regarde curieux, & tout raui contemple
Tout ce qui decoroit ce magnifique Temple,
Affin qu'estant dehors, vaguant par l'Vniuers,
Il peust voir & nommer tant de Simples diuers,

Adam, sans auoir estudié est fait en vn moment parfaitement sçauant.

Adam, ayant puissance sur tout, se deffie de sa perpetuelle demeure dans le Paradis terrestre.

Ausquels sans hesiter, de parole asseurée
Il donna les vrays noms d'immortelle durée;
Noms que les temps passez n'ont peu faire changer,
Noms que les temps futurs ne sçauroient estranger.
Le voyla donc Parrain de tout ce que la terre,
Que l'air, que la grand mer, porte, soustient, enserre:
Le voyla vray Patron, Sainct Image de Dieu,
Mais il n'a peu long-temps habiter ce Sainct lieu;
Ains transgressant de Dieu la deffence seuere,
Trop credule à la voix de sa femme obtempere,
Et s'ostant le chemin du salutaire port
Luy mesme se rendit esclaue de la mort.

Adam Parrain de toutes choses.

Le voyla donc chassé, vn flambant cymeterre
Luy deffend de iamais n'entrer en ceste terre;
Il ne sçait où aller, tant il porte en son cœur
Pour son forfaict commis vne forte douleur:
Il souspire, il sanglotte, il eslance à grand peine
Mille cris resonnans par l'esmail de la plaine,
Il est tout interdit se voyant reuoqué
Du sejour où premier Dieu l'auoit colloqué.
Il court donc nuict & iour, & plus & plus il pense
S'esloigner de l'Eden où il fit son offence,
Plus il s'en trouue pres, car son mortel forfaict
En quelque part qu'il aille excusé ne le faict;
Ains dedans ou dehors, tousiours il est coulpable,
Car il ne peut fuir ce crime detestable,
Sans vn grand chastiment, pour ceste cause il fuit:
Mais ce qu'il craind le plus, plus le presse & le suit;
L'ombre ne suit le corps auec plus d'asseurance
Qu'il se sent agité de mortelle souffrance.

Adam & Eue chassez du Paradis terrestre.

Lassé donc du chemin, dessus vn tertre verd
Hautement releué, de Plantes tout couuert,
Commence à se douloir redoutant la sentence
Du decret eternel pour punir son offence,
Et lors ioingnant les mains vers les Cieux azurez
Il dict, leuant les yeux fixement asseurez:

Adam & Eue lassez se reposent.

O! Toy qui vray patron m'as faict à ton image,
Qui m'auois dessus tout baillé cest aduantage
D'estre creé parfaict, premier que i'eusse veu
La femme dont la voix m'a seduit & deçeu,
Par ses charmeux propos, fais moy misericorde,
Et de mon ord peché commis ne te recorde;
Oublie mon forfaict, que ma Posterité
Ne ressente le mal que i'ay seul merité.

Adam fait priere à Dieu

Pardonne à mes Nepueux, fais que moy seul i'endure
De ma faulte à iamais la peine forte & dure.
Pardonne à ceste femme, & prolonge nos iours,
Pour de nostre forfaict nous souuenir tousiours.
Et finissant ces mots, sa compagne il embrasse,
La blasme doucement, la baisant la menasse;
Car il n'auoit encor de sa chere moitié,
Regardé le forfaict de son œil de pitié.
Il ne voulut vser par puissance absolue
De son droict, aigrissant sa compagne esperdue,
Il ne voulut vser, comme on faict auiourd'huy
De force, en s'excusant pour accuser autruy:
Ains d'vne tendre amour, d'vn amour coniugale,
Il luy dist, mon forfaict (mon cœur) le tien esgale:
Le serpent t'a trompé, tu m'as trompé (mon cœur)
Ainsi tous trois auons offencé le vainqueur;
Mais deschirons tous deux sans nous mettre en deffence
Nos cœurs, & nous aurons grace pour cet offence.
Le serpent restera miserable à tousiours,
Car meschant il n'aura iamais à Dieu recours,
Ains trompeur & menteur, & descheu de la grace,
Auec son Createur iamais il n'aura place.
L'Eternel l'a puny, son decret prononcé,
Par l'Eternel luy fut deuant nous annoncé;
Il nous punit tous trois, mais las! (mon cœur) la peine
Qu'à nous deux il donna de douceur est trop pleine,
A toy pour ton forfaict comme pere loyal,
Il voulut qu'enfantant tu souffrisses du mal;
Et à moy pour punir ma trop simple croyance,
Ie gaignasse mon pain en douleur & souffrance.
Mais au serpent il dit, que de toy sortiroit
Vn Germe qui son chef orgueilleux briseroit.
Partant ma chere amour viuons tousiours en craincte,
Et n'offençons iamais la Maiesté tres-saincte.
Viuons tousiours en paix, & la grace de Dieu
Demeurera sur nous en tout temps, & tout lieu.
Et pour plus l'obliger d'vne amoureuse grace
Des rozes, des œillets d'vne main folle amasse,
Il guirlande son chef d'vn million de fleurs,
Naissantes pres de luy de diuerses couleurs:
Admire sa beauté, car Venus Gnidienne
N'en eut onc, que l'on peust comparer à la sienne.
Tout en elle estoit beau, & l'Eternel l'auoit
Ornée richement de tout ce qui deuoit,

Adam excuse Eue de la faulte qu'elle luy a fait cõmettre

Adam Eue, & le serpent punis de la faulte qu'ils ont cõmis en trãsgressant le commandemẽt de Dieu.

Description des beautez d'Eue.

Faire que ſa beauté virilement connüe,
Fuſt l'eſpece à iamais de l'homme maintenüe;
Et que d'elle ſortiſt des filles, des Enfans,
Qui fuſſent à iamais au monde triomphans.
Car pour l'eſpoir futur de l'entretien du monde,
En attraicts l'Eternel la fit eſtre feconde,
En rendant ſon eſprit parfaict comme ſon corps,
Ce n'eſtoit que candeur tant dedans que dehors.
Que ſi ceſte Beauté n'euſt eſté dedans elle,
Peut eſtre que d'Adam la ſemence eternelle
Deslors meſme euſt pris fin, & le monde euſt peri,
Si Adam n'euſt trouué ſubiect qui l'euſt cheri.
Mais de ſon œil riant l'attrayante prunelle,
Ne repreſentoit rien qu'vn amour mutuelle
Que ſi dans elle Adam n'euſt veu tant de beautéz,
Tant d'attraicts qui tenoyent ſes eſprits enchantez,
Tant de regards tous pleins de flammes amoureuſes,
Tant de flammes au tour de ſes leures mielleuſes,
Tant d'Albaſtre deſſus ſes Temples & ſon front,
Tant d'Ebeine à l'entour de ſon ſourcil mi-rond,
Tant d'Oeillets & de Lis en ſes mains poteluës,
Tant de perles pour dents, dans ſa bouche couſuës,
Tant de neuds friſottés, tant de cheueux eſpars,
Voletants ſur ſon col à gré de toutes pars,
Tant d'yuoire eſpandu ſur ſa poictrine nuë,
Tant de neige à flocons ſur ſon corps retenuë,
Et bref tant de beautez, peut eſtre qu'il n'euſt pas
Pour vn ſubiect moins beau, recherché le trepas.
Ains d'elle s'esloignant en la pouſſant arriere,
Entendre n'euſt voullu iamais à ſa priere.
Iamais il n'euſt voulu, l'amour ne l'ayant point
Pour croire à ces propos eſchauffé d'vn ſeul point,
Entendre ſes diſcours, mais ſon ame eſperduë
Agitée d'Amour, & ſoubs ſon ioug renduë,
Le liura tellement aux pieges de la mort,
Qu'il demeure entraué dans ce mal-heureux ſort:
Car il ne luy dit point, penſes tu tromper l'homme,
Le ſaint Temple de Dieu pour vn morceau de Pomme?
Penſes tu que tes yeux d'Amour farcis & plains,
Me peuſſent eſmouuoir ny forcer à tes plaints?
Tant de regards muets, & tant de mignardiſes,
Tant d'atraicts gracieux, & tant de gaillardiſes,
De ta bouche ſortans ne pourront à iamais
De ma memoire oſter, ce que le Dieu de paix

Deſcription des beautés d'Eue.

Adam ne repliqua rien à Eue quand elle luy preſenta le fruict

M'a dict dans son Eden, lors que sa grand clemence
Me donna dessus tout vne puissance immense,
Fors de ce sacré fruict, lequel, ô grand forfaict!
Luy desobeissant pour te plaire, en effait,
I'ay reçeu de ta main, i'ay mangé, miserable!
Qui me rend comme toy mortellement coulpable.
Ce qu'il eust fort bien dit, si son visage beau,
Ne l'eut comme entourné d'vn funeste bandeau.
Que si quelque Megere, ou si quelque Alectone,
Quelque horrible furie, ou quelque Tisiphone
Luy eust dit ces propos, iamais il n'eust mangé
De ce fruict deffendu; car son esprit rongé
Pour vn attraict si laid ne se fust miserable,
Ietté dans ce peril à nul autre semblable.
Ains luy eust dit va-t'en, Sathan retire toy,
Et de me plus presser ne te mets en esmoy;
Tes propos sont menteurs, Dieu mon Dieu m'a fait estre
Pour demeurer tousiours dans ce Iardin terrestre.
Tout m'est assubjecti, ie ne voy rien par tout
Qu'il n'ait créé pour moy; car tout ce vaste Tout
En pouuoir m'est donné partant maudite femme
Retire toy de moy, laisse en repos mon ame
Mange la si tu veux, ne m'en viens point presser,
Car d'en manger iamais ie n'auray le penser
Ferme ie resteray en la sainte deffence,
Que l'Eternel m'a fait, croy qu'vne telle offence
Iamais ie ne feray, va donc orde, va-t'en
Chercher dans les Enfers ton seducteur Sathan
Voyla comme jamais Adam le premier Pere,
N'eust point esté seduit, si Eue nostre mere
N'eust en elle apporté tant & tant de beautez,
Qui rendirent ses sens d'Amour tous hebetez;
Et qui firent qu'il fut meschant & miserable
Plustost obeissant à sa femme agreable
Qu'au saint commandement que d'Eden au milieu
Il auoit par exprés entendu de son Dieu.
La donc de toutes pars, il void ce que la terre
Pour sa posterité dans sa poictrine enserre,
Tout tout luy est present, car du monde estendu
Il ne pouuoit pas voir le thresor espandu
Mais tout cela qui croist aux quatre parts du monde
A ses yeux se presente ô merueille profonde:
Affin que sans partir de la, commodement
Il vist tout ce qui est sur ce bas Element

Sans la beauté d'Eue, iamais Adam n'eust esté seduit.

Adam sans artir d'un lieu void toute choses presētes.

Il peuſt voir & cueillir d'vne main curieuſe
Tous les Simples diuers d'vne foreſt ombreuſe,
Tous les Simples des bois, tous les Simples des monts
Tous les Smples des prez, des plaines, & vallons,
Tous les Simples qui ſont és regions lointaines,
Tous les Simples qui ſont dans les terres prochaines,
Tous les Simples Indois qui deuers l'Occident,
Naiſſent, comme auſſi ceux du gemmeux Orient,
Les Simples du Midy, ceux du Nord, & en ſomme
Tous les Simples qui ſont pour l'vſage de l'homme
Les Simples meſmement des palus & ruiſſeaux
Des riuieres, des Mers, & des dormantes eaux.
Bref tout luy fut preſent, & des herbes la moindre
Auec le Cedres grands n'eut honte de ſe ioindre.

Comparaiſon.

Et comme de Noé l'Arche en ſoy contenoit
Le Loup & la Brebis qu'enſemble ſe tenoit:
Et comme n'eſtant qu'vn ioincts d'amour mutuelle
Le Vaultour, la Perdrix, l'Aigle, & la Colombelle,
Ainſi tout eſt vni, le bon & le mauuais
Sans ſe nuire viuoient enſemblement en paix.
La le noir Aconit de la mort l'exemplaire
Eſtoit meſlé parmi mainte herbe ſalutaire.
L'vn ne nuiſoit à l'autre, ains chaſcune ſçauoit
En ſoy ſeparement les vertus qu'elle auoit.

Adam regardant au tour de luy, void naiſtre toutes ſortes de plantes.

Lors Adam regardant comme grand chef & maiſtre
Tout à l'entour de luy, en vn rien il void naiſtre
De chaſque plante vn pied, il void miracle grand!
Deſſus vn tertre verd le Serpolet flairant
Le paſcage futur de la Brebis beſlante
Aupres du Pouliot, & mainte herbe excellente;
Et ainſi ſans partir de ce lieu l'Eternel
Des quatre parts du monde en ſon ſoing paternel
Fit venir à grand pas d'vne viteſſe iſnelle
Plus promptement beaucoup que le vol d'Hirondelle
Les Plantes deuant luy affin de les placer
En vn renclos qu'il veuſt pour ce faict agencer.

Les deuis d'Adam & Eue bānis du Paradis terreſtre.

Les voila donc tous deux deſſous vn Plane large
Grand, ſpacieux, & beau, pour leur ſeruir de Targe
Contre les rais ardents du flambeau Pithien,
Où chaſcun d'eux faiſoit par forme d'entretien
Mille & mille diſcours, diſcours tous prophetiques,
Car deux il ne ſortoit que des propos Myſtiques,
Et encores remplis de ceſte grand faueur,
Qu'ils auoient dans l'Eden receu de leur Sauueur,

Il penſt

Leur langue ne disoit vne seule parole
En leur doux entretien superfluë ou friuole,
Ains concertants entr'eux, vn chacun d'eux posoit
Aduis sur le subiect qui lors se proposoit.
Aucun n'interrompoit leur discours, car encore **Aucun n'interrompoit leurs discours.**
Autre qu'eux deux n'auoit veu le Soleil esclore,
Les seuls hostes des bois voletants sans s'assoir,
Leur donnoient le bon iour, leur donnoient le bon soir,
Leur chantoient du grand Dieu à gorge desployée
Le pardon absolu que leur faute ployée
Dedans le cabinet de l'Eternel de paix
Estoit pour ny penser, ny songer à iamais,
Qu'il demeurassent coy, & qu'auec patience
Attendissent du Fils l'heureuse deliurance.
Tantost ils discouroient des siecles à venir,
Mais tout incontinent vn piteux souuenir
Se presentoit à eux, qui leur faisoit renaistre
Vn regret importun d'auoir quitté leur maistre.
Et comme les Soldats d'Vlysse estoient marris **Comparaison.**
D'auoir abandonné le Lothe de Pharis,
Pour piteux trauerser en soing, guerres, & peines
Les perilleux chemins des regions lointaines,
Peu sages souhaittoient en temps hors de saison
De voir le toict fumant de leur chere maison,
Pour la finir leurs iours, sans iamais auoir cure,
N'y desir d'en sortir iusqu'à la sepulture.
Tout ainsi nostre ayeul se voyant en effect
Reietté de l'Eden pour le mal qu'il a fait,
Plore, gemit, souspire, & forclos d'esperance
De ne faire iamais dans l'Eden demeurance,
Il rumine à part soy, il discourt pour sçauoir
Si dans ce grand r'enclos vn iour il pourroit voir,
Vn superbe Iardin, vn Iardin qui fist honte
Aux Vergers Alcynois, de Gnide, & d'Amatonthe.
Il veut voir si sa main qui iamais n'a rien fait,
Depuis que l'Eternel le crea tout parfait,
Prudente pourra bien sans nulle experience
Hors d'Eden, fabriquer vn Eden de plaisance:
Car estant chassé hors d'vn lieu plain de plaisir
De r'entrer en vn autre est son entier desir.
Pour ceste cause Adam lors sans compas compasse, **L'inuention du second Eden.**
Sans autre art que celuy que nature luy trace.
Dans ce second EDEN, or' vn superbe mont,
Or' vn vallon non moins ombrageux que profond,

Vne colline icy, & au bas il appreste
Vn par-terre plus grand que n'est pas tout le reste,
Or vn pré qui reçoit le gras limon fertil
De l'Euphrate, du Gange, & du Tigre, & du Nil.
Ore vne plaine il fait, ore sa main vaillante
Luy fait trouuer des eaux, dont l'onde gazoüillante
Fait cent mille destours, qui obliquement beaux
Decorent son Eden de serpentins ruisseaux,
Et Architecte grand sans art, ains de nature
Il se monstre excellent en l'art d'agriculture:
Il se trouue parfaict en vn art qui iamais
De son esprit n'auoit trauaillé les beaux traits.
En tout il est parfait, & la nature mesme
Pour le rendre accomply se transporte elle mesme.
Il ne luy eust fallu de Xenophon cercher
Quand bien il eust esté, le discours docte & cher
Aristote, Epicarme, Attale, & Aristandre
Baccius, Diodore, Hesiode, & Menandre
En ont moins sceu que luy: sans estude il sçait plus
Qu'Antigone, Agatocle & que Cleobolus,
Bien plus que Democrite, Euagon, Theophraste,
Menasée, Tremellie, & Crate, & Menestrate,
Plus qu'Appollonius, Chrestus, qu'Androcion;
Et plus qu'Artenagore, Architas, & Dion,
Bien plus que Theophile, & Mago de Cartage
Qui dit que celuy la qui veut prudent & sage,
S'acommoder aux champs doit premier par raison
De la ville quitter sa penible maison.
„Les Villes & les champs ont des effects contraires,
„Car les vns sont forcez les autres volontaires.
Tous ces doctes nommés, ny mesme Euphorion,
Lysimachus, Tremul, Theophile Æscrion,
Saserna pere & fils, Persis, Aristimene,
Gricinus, & Caton, Amphilaque, Epigene,
Virgile, Chereas, Philometor, Hieron,
Egesie, Terence, & Dadis, & Euphron,
Celsé, Anaxipolis, Varron, & Diophane,
Dionisius, Igin, Iunius, & Pleutiphane,
Sont du tout ignorans, car la perfection
Dedans luy place auoit des sa creation:
Car sans art il suiuit de si pres la nature,
Qu'il estoit tout parfait en l'art d'agriculture,
Il cognoist les endroicts, ou curieux il doit
Loger separement chascune en son endroit.

Il ne voulut placer les plantes aquatiques
Sur le faiſt eſleué des rochers Olympiques,
Il ne voulut placer les plantes d'vn haut mont,
Dans l'obſcure verdeur d'vn vallon infecond,
Il ne voulut placer les plantes des campagnes
Dans l'infertil terroir des pierreuſes montagnes,
Il ne voulut placer les plantes d'vn verd pré
Dans les lieux ou Phœbus à ſon ſiege ſacré.
Il ne voulut placer les plantes touſiours vertes
Es lieux inhabitéz des contrées deſertes,
Il ne voulut placer le Saule & le Bouleau
Sur le rocher pointu d'vn alteré coupeau,
Il ne voulut non plus des foreſts verdiſſantes
Dedans les lieux pierreux placer les riches plantes:
Ains docte & bien apris, diuerſement à part,
Le Cedre il à planté, le Peuplier, & le Nard.
Et trauaillant ainſi chaque herbe fut placée
Dans ſon ſecond Eden de ſa main non laſſée.

Adam place chaque Plãte ſelon ſon naturel.

Mais cependant qu'Adam trauaille pour garnir
Son Eden du plus beau qu'il y void conuenir,
Qu'il à tous les endroicts de ſon Eden ſuperbe
Artiſtement remply de toute ſorte d'herbe,
Qu'il à garni de bords ſes Parterres exquis
D'Auuronne cotonnée, & de Thim, & de Buys.
Sa femme au beau millieu baſtit vne terraſſe
Dans laquelle des fleurs l'vne pres l'autre place,
Fleurs belles pour vn iour en tromper à deſſain
Son Adam, luy voyant vn bouquet dans ſon ſein,
Et preuoiant qu'vn iour ſa ſemence eternelle
Auroit diuers aſſaults contre la mort cruelle.

Eue dreſſe vne terrace au milieu d'Eden qu'elle rẽpliſt de diuerſes Plantes differentes.

Soigneuſe de ſon bien, dans ce terroir fertil,
Elle plante l'Anis, le Fenoüil, le Perſil,
L'Aneth & le Cumin, le Cerfueil, les Bouroches
L'Athanaſe l'Armoiſe, & les graſſes Arroches,
Elle n'oublie pas d'y mettre le Iaſmin,
La Majoraine auſſi, & le gris Romarin,
La diuine Angelique, auec l'Imperatoire,
La Meliſſe, l'Aſpic, la Ruhe & l'Eupatoire,
La Sauge donne vie, & l'Hyſope, & au pres,
Le Mentaſtre, & Marrube, & mille & mille apres
Plus elle plante à part les doubles Marguerites,
Les Roſes les œillets, & autres fleurs eſlites,
Elle n'oublye pas d'y mettre le Soucy,
La double Violette, & la Penſée auſſi,

Le nom des Plantes dont Eue rempliſt ſa terraſſe.

Le Royal Basilic, l'immortel Amaranthe,
La patte de Lyon, & le molastre Achante,
L'Asphodelle royal, l'Agrimoine blaffard,
L'Espurge iecte laict, puis auprés & à part
La Betoine, l'Iringe, & la rouge Orcanette,
La Bugle, la Prunelle, & l'aigrette Vinette,
La Consoulde, & Bistorte, & Tormentille encor
Le souëf Calament, le Saffran au poil d'or,
La Peruanche, & Sanicle, auec la Pimpenelle,
L'Aristoloche aupres, l'Eaune, & la Fraxinelle,
L'Ætyopis bourru, & l'Origan fleirant,
L'Acore aromatic, l'vn & l'autre Adiant,
Les Centaures, l'Ambroise, & le froid Iusquiame,
Le Stachis, & l'Ammi, & l'Ache, & le Carthame,
Le Baccar, la Tapsie, & les Cistes diuers,
Dont sort le Ladanon és beaux fueillages verds,
Les mortels Aconits, & les chauds Ellebores,
Les Pauots Letheans, les froides Mandragores,
La Gentiane, & Pyrhetre, & le pain de Pourceau,
La Conize, Linaire, & l'Ail, & le Pourreau,
L'Argentine luisante, auec la Matricaire,
L'Asarum, le Cheruis, & l'herbe Trinitaire,
La Rhabarbe, & Senné, l'Aloés, & Thurbith
L'ensouphre Peucedane & l'Oenante, & le Gith,
Les Panets larmoyans, la sacrée Veruaine,
La Piuoine, l'Orualle, & Nielle romaine,
Le Scordium, l'Ergalisse, & le nerueux Plantain,
Le fleurissant Cityse, & l'Alyme oste-faim,
Le rouge Tournesol, la molle Paritaire,
Le Doronie mortel, les Napelz, & l'Anthere
Le rempant Serpolet, le Pastel l'Aurageois
Le Nepetha, l'Ophris, l'Absynthe Saintongeois,
Le Laser odorant, l'Euesche, la Lunaire,
La laictiere Esula, la grande Scophulaire,
Le legumeux Sesame, & le Bardane, & puis
Le Zanthium, la Condrille, & le velu Lycnis,
Le Trago, & le Coq, le Phu, la Rue, & Menthe
Le Myrrhis quatre gousts, le Meu d'Athamanthe
La Timelée aupres le Tintimal laicteux,
La Camelee aussi, l'Alipum dangereux,
Le Mastich, & le Nard, le Thim, la Sarriette,
Le Stæcas, la Lauande, & le Diptam de Crette,
Diptam qu'elle sçait bien qui doit seruir vn iour
A ses filles alors qu'il faudra qu'à leur tour

Elles prennent du bien receu à la facture
D'vne fille, ou d'vn fils, les douleurs pour vsure,
„Car la femme recoit en grand peine & trauaux,
„Rendant vn petit monde, vn grand monde de maux.
Bref de toutes les fleurs qui paroissent plus belles,
Elle en fait vn amas dans ces terres nouuelles,
Et pour plus contenter sa curiosité
Elle n'a son esprit d'autre soin agité,
Le boire & le manger n'ont aucune puissance,
Pour luy faire quitter son Eden de plaisance;
Quand Adam tressuant & de peine & d'ahan, Lassez de Iardiner ils veullent repaistre
Luy dit m'a chere amour, voicy ton pauure Adam
Tout alangui de faim, à qui la soif commence
De tirer de mon corps la vie par puissance,
Mon corps est harassé, le labeur continu,
Cause que l'appetit m'est ouuert & venu,
Il faut nourrir nos corps, il faut par soing & cure,
Donner à nos esprits la diuine pasture,
Et à nos corps donner les fruicts que l'Eternel,
Nous à appareillez de son soing paternel,
Il nous faut donc nourrir, car c'est ma chere amie,
Le remede certain pour nous tenir en vie,
Que si nous ne prenons quelque nourrissement,
Ce n'est pas le moyen de viure longuement,
Car Dieu nous la predit, sa bonté souueraine
M'a dit, tu mangeras ton pain auecques peine,
Puis qu'il est ordonné, il faut donc se nourrir
Pour au labeur apres plus prestement courir.
Il prend donc par la main delicatement blanche,
Son tout, la fait assoir sur vn lict de Peruanche,
Entourné richement d'vn million de fleurs
Qui espandent autour maintes bonnes odeurs,
Vn ruisseau cristalin tout à l'entour murmure
Qui coule doucement autour de la verdure,
Adam se sied aupres s'estant premierement
Lauez tous deux les mains, dans l'ondeux Element, Se lauent les mains, puis prient Dieu,
Puis ioignant les deux mains à prier il commence
L'Eternel, & luy dit, vueille par ta clemence,
Auoir pitié de nous, & nourris nos esprits,
Premierement, & puis nos corps seront nourris.
La terre de tes biens, Seigneur, est toute plaine,
Et tu nous as donné puissance souueraine
Sur tout: parquoy, Seigneur, vueille benir les biens
Que largement tu donne aux enfans qui sont tiens.

Acheuant ſa priere, vne trouppe volante
Se vient ſoir ſur vn arbre & diuinement chante
Le nom de l'Eternel, qui dict dict en paſſant,
Loué, loué ſoit Dieu, bon, ſage, & tout puiſſant.
Ils prennent donc des fruicts qu'il ont depuis n'aguere
Veu naiſtre & veu meurir en bonté ſinguliere,
Tous les fruicts eſtoient bons, bien qu'aucun arbre enté
Par l'art d'Androcopée, oncques n'auoit eſté,
Le Gland leur fut leur pain, & la Chaſtaigne rouſſe,
Et l'Amande, & la Noix, & la Prune aigre-douce
Fut leur deſſert exquis, puis dans vn Gobelet,
D'vne conche de Pourpre, ou d'vne corne fait,
Ou dans leurs creuſes mains au bord des ſources viues
Couchés ſur les Tapis des verdoiantes riues,
Ils eſtanchent leur ſoif, comme dans vn vaiſſeau,
Du laict, qui gaZoüilloit dans le lict d'vn ruiſſeau,
Car nos peres n'auoient encores iuſqu'a l'heure
Trouué nulle liqueur plus plaiſante & meilleure,
Ils n'auoient point encor ny de langue, ny d'œil
Gouſté, ny veu le vin gris, blanc, rouge, & vermeil,
Ceſte chere liqueur, ceſte liqueur diuine
Encores n'auoit point eſchauffé leur poictrine.
Le vin œil de Perdris, le vin poil de Piron,
Ny le vin greſillant, menu comme vn ciron
Dans le verre fringué n'auoit l'eſpace vuide
Remply pour humecter leur LarinZ trop aride
Le vin Tertulien, de Satte, & Pucino
De Petrice, Fondi, Belitre, Priuerno
Le vin Miſſeneen, de Tarante, & de Genne,
De Turio, de Ligare, & de la Clazomeine
D'ombrie, de Larta, d'Areze, & Methelin,
Pompei, Mezegit, Luni, & Portulin,
De Statome, Mont-alte, Alban, & Voltoline
Beluedere, Lacrime, & State, & Taormine,
Carimile, Conſenze, de Cypre, & Cycio,
Barſelone, Telmés, de Tinte, & de Scio,
De Babia, de Tmolus, de Tyr, & de Maiorque
De Baruch, Tripoli, d'Hyrancy, de Minorque,
Le Fauſtin, Ciuizelle, auec l'Aruzien,
De Petre l'Oeneate, & le Marronien,
Dont l'Itaque prudent & la ſageſſe meſme,
Enyura dextrement le Geant Polypheme,
Pour plus facilemene creuer ſon œil affreux,
L'effroy de l'vniuers, l'horreur meſme des Dieux

Les fruicts ſont leur pain & leur viande.

L'eau pour tous breuages.

Le vin Oppimien, & le Cysibilite,
L'oroetic, le Leucas, & le Naspercenite,
L'Yppodomantien, Thasien, & Pythien,
Le vin Varacino le Melampithien,
L'Alonien encor, Prannite, & Cantharite,
Et le Protagien, Catacecaumenite.
Le vin Tarragona, Hernito, Thasien,
Le Fantien, Palmerin, & le Cesenien,
Le Myconos, le Grec, d'Ay, de Maroenne,
De Beaune, d'Orleans de Graue & de Falerne,
Le Muscad, Fois-monjaud, de Corfou, de Guaillac,
Le vin de Frontignan, d'Hystrie, & de Vipac,
De Zurich, de Lauaud, Mamertin, de Chalosse,
Madere, Gazera, de Rethime, & de Corse,
Le vin Canarien, Surrentin, de Lesbos,
Cerubim, Mexicain, Goritie, & Coos,
Le Præparentien, & de Cephalonie
Le Peuce, Phygelite, & de Calydonie,
Le vin tant renommé qu'Alexandre le grand,
Sur tous les vins aymoit comme le plus friand,
Le vin Perochemin, le vin Canteperdiche,
D'Arbois, de Bellefois en bonte le plus riche,
N'auoient encore osté par leur gousts gracieux,
La pallissante soif qui les pressoit tous deux,
Ils n'auoient point encor ressenti la friscade, *Les vins faicts de sucz.*
Que l'on trouue boiuant le clair vin de Grenade
Ils n'auoient point encor, de tant de vins tirés,
Des fruicts aigrement doux, les plaisirs sauourés,
Ils n'auoient dans leur loge, encore non planchée
De tant de vins diuers, leur grand soif estanchee,
Ils n'auoient point encor du vin Americain,
D'vne racine fait, qu'on nomme Caoüin,
Gousté, car l'Auathy, le Maniot encore,
D'Aypi, n'auoit alors fait ce breuuage esclore,
Se promenant tous deux dans les bois esgarés,
Ils n'auoient d'vn Hobo les morceaux sauourés,
Hobo, que l'Indien ne trouuant en la plaine,
Riuiere, Estang, Ruisseau, Palus, Source, ou Fontaine,
Pour le desalterer, vn lopin de son tronc,
Le desaltere plus qu'eau ny vin qu'il beut-onc,
De Iaiama le suc dedans l'Isle Espagnolle,
En ce temps la bonté dans leur Eden ne volle,
La Ceruoise n'estoit dans leur Eden aymé
Pour sa bonté par eux encore reclamé,

Du Citre, du Peirat, de l'escumeuse Biere,
Ils n'auoient point apris d'en faire la maniere,
Ils n'auoient point encor eu volonté ny but,
De boire le Nectar du Tenda de Zebut,
Ils n'auoient point encor de la Palme vineuse,
Artistement tiré la larme sauoureuse,
Le fermenteux Citton au fruict du Ciel donné,
N'auoit encor esté de la main façonné
Du pere au double front, sa main toute excellente,
N'auoit point prouigné ceste tant rare Plante,
Plante au fruict immortel dont le suc gracieux
Pris par fois & par FOY nous rend bourgeois des Cieux
Bref tant & tant de vins, que la bouche friande,
En son goust si friand, friandement demande,
N'estoient point en ce temps, l'eau seule fournissoit
Pour les desalterer quand la soif les pressoit,
L'eau seulle leur donnoit des gousts plus delectables
Que les vins que l'on sert sur les Royalles tables
„Mais de tous ces bons vins, au goust sain & gaillard.
„Nul ne passe à mon goust, mon blanc de Beau-regard
Et comme anciennement fut la Manne grenée
De la main du grand Dieu dans le desert donnée
Aux enfans de Iacob, qui auoit le pouuoir
De leur donner tel goust qu'ils desiroient auoir.
Tout ainsi nostre ayeul soit qu'il boiue ou qu'il mange
Il y trouue tel goust qu'il veut, ô chose estrange !
Tous gousts luy sont presents, l'Abderois specieux
Ne luy sçauroit donner vn goust plus gracieux,
Que celuy qu'il possede, & les sauces exquises,
Pour luy donner du goust n'ont encore esté mises
En monstre, car encor, herbe, racine, ou fruict,
Au feu n'auoit esté, ny soubs la cendre cuict,
Il n'auoit point encor mangé d'aucune viande,
Qui par art fust rendue à son goust plus friande
Sa sauce n'estoit rien qu'vn poignant appetit
Qu'il s'entoit trauaillant de petit à petit.

Compa-raison.

Car il n'auoit encor du feu trouué l'vsage,
Le feu n'auoit encor eschauffé son mesnage,
La fumée n'auoit de son toict esclairci
A flots entrecoupez la blancheur obscurci,
La Marmitte, le Pot, les Chenets, ny la Broche,
N'auoient encor senty du feu l'ardante approche
Le Chapon, le Mouton, le Bœuf, ny la Perdrix,
N'auoient encore esté bouillis, rostis, ny frits.

Le feu n'estoit alors & aucune viande ne se rotissoit.

Le Iambon frais ſalé , ny la piece tremblante
N'auoient ſenty du feu la flamme violante.
Le friand Cuiſinier à tant de mets exquis
N'auoit encor donné par leur cuite de prix.
Le Patiſſier au four pour l'eſpoir d'vn grand lucre
N'auoit la Tartre mis, faicte d'Amende & Succre,
Les Tourteaux fueilletez , Maſpains & Maquarons
N'auoient ſenty le feu , non plus que les Marrons,
Les diuers changemens des ſaulces plus exquiſes,
Des Cuiſiniers , au feu n'auoient leur place priſes
Ains viuoit ſobrement ne ſongeant au parſus
Pour ſon nourriſſement , qu'aux fruicts au bois couſus.
Mais comme vn iour Adam & Eue ſon eſpouſe,
Se promenoient le long d'vne verte Pelouſe, *Ils ſe promeinent & diſcourent de leur creation.*
Diſcourans comme Dieu par ſa grande bonté
Les auoit ordonnez de toute eternité
En eſtre les premiers affin d'eſtre du monde
L'origine fecond , dont la Terre feconde,
Doit remplir l'vniuers , & dont les reins feconds
Feconderont vn iour les deſerts infeconds
Doiuent en tous endroicts de la Machine ronde
Enuoyer leurs enfans multiplier le monde.
Adam comme feignant de ne cognoiſtre rien *Il feind de ne cõgnoiſtre ſa groſſe*
De l'eſtat auquel eſt ſon fidel entretien,
S'aſſeure nonobſtant que de Dieu la promeſſe
Commence à ſe paroir donnant à ſa vielleſſe, *Il s'aſſeure en ſa future poſterité*
Vn ſupport par lequel le monde ſe verra
Vn iour multiplié , dont le nombre ſera
Si grand , que l'on pourra pluſtoſt conter de l'onde
Les gouttes , ou du Ciel l'ornement de ce monde *Riẽ n'eſgallera en ſa poſterité*
Les Eſtoilles nombrer , & plutoſt les grains blons
De l'Occean conter les innombreux Sablons,
Et pluſtoſt de Ceres la fromenteuſe année
Nombrer les grains , ou bien d'vne bonne vinée
Les gouttes ſans faillir conter , premierement
Que les vaiſſeaux n'en ſoient remplis entierement.
Bref, la poſterité d'Adam toute aſſeurée,
Eſt à l'eternité par l'Eternel iurée,
Et les Cieux paſſeront pluſtoſt que du grand Dieu
La parolle ne ſorte à ſon effect & lieu. *La parole de D.eu eſt immuable.*
Il l'a dit il ſera , c'eſt pourquoy noſtre Pere
Crée par l'Eternel ſans Pere, ny ſans Mere,
Qui n'auoit iamais veu ny ſceu comme debuoit
Naiſtre ce bien promis quand au monde viendroit,

Contemple tout raui & ſoucieux il entre
En admiration voyant d'Eue le ventre
Groſſir de iour en iour, car les robes alors
N'auoient la nudité couuerte de leurs corps,
Vne peau ſeulement où des fueilles nerueuſes
Leur ſeruoit pour couurir leurs parties honteuſes.
Il void d'autre coſté ſon ſein, blanc comme laict
Qui commence à groſſir & ſon bout vermeillet
Changer, la donc il prend vne tres bonne augure
Que ſa femme bien toſt par le droict de Nature
Doit vn fils enfanter le premier des humains
Conçeu charnellement pour dans les iours certains
Sortir de l'Embrion, ou neuf mois le retiennent
Sans qu'aucuns accidens en ces temps luy ſuruiennent.

Il predit que ſa femme enfãtera au bout de neuf mois d'vn fils

Car elle n'auoit point comme nos femmes ont
En leurs groſſes la mort emprainte dans le front,
Elle n'auoit au cœur les foibleſſes tremblantes
Du cruel mal des dents les douleurs violentes,
Elle n'auoit le gouſt deſpraué comme on void
La femme d'auiourd'huy quand groſſe elle ſe croit
Les fruicts aigres non murs, la Tuffe & tendre pierre
Pour manger en cachetté elle ne muſſe & ſerre.
Le Charbon embrazé d'vn feu rouge tout teint
Pour manger, en vinaigre auide elle n'eſteint.
Le Sel conſerue tout luy eſt du tout contraire
N'ayant point d'appetit qui ne ſoit volontaire,
Tous ces gouſts deprauez qui de iour, qui de nuict,
D'vn deſir effrené pour tout ne l'ont induict.
Ains vaillante en ſa groſſe elle ne craint heureuſe
De ſon accouchement l'iſſuë dangereuſe :.
Car aucun accident en ſa groſſe elle n'a
Ains mieux qu'auparauant elle chemine & va,
Ses iambes ne ſont point pour ſa groſſe enfantine
Laſſées nullement bien qu'elle aille & chemine
Tout le iour ſans ceſſer, car des que l'Orizon
Se commence à monſtrer ſortant de ſa maiſon
Elle appelle ſon tout qui encore ſommeille,
Et qui tant qu'elle n'a la puce dans l'aureille,
Tant le deſir l'emporte à prendre ſon plaiſir
Dans ces beaux promenoirs aux heures de loiſir.
Le Poiure, le Gingembre, & le Giroffle encore
Friandement picquant gloutte elle ne deuore :
Elle n'appette point du Threſor de Bandan,
Son gouſt raſſaſier l'eſcorce de Zeilan

Elle n'eſtoit point incõmodée en ſa groſſe.

Elle n'eſtoit point ennuieuſe en ſa groſſe cõme les femmes d'auiourd'huy.

N'irrite point son goust, le Macis, ny l'Amome,
L'anis, ny le Fenoüil, le Thim, & Cardamome
Ny le verd Serpolet n'ont sur son appetit
Naturellement bon, pouuoir grand ny petit.
Quand son espoux luy dit, ô l'ame de mon ame
La vie de ma vie, ô flamme de ma flamme
Reposons nous icy & soubs cest orme beau
Chantons à l'Eternel vn Cantique nouueau,
Pour le remercier de tant de biens qu'il donne
Sans l'auoir merité de volonté tres-bonne,
Lors en ce saint Estat priant le Dieu des Cieux
Il se presente vn monstre effroyable à leur yeux,
Ils tremblottent de peur, ils croyent que la Parque
Dans le noir Acheron ja des-ja les embarque,
Ils se veullent cacher, & d'vn tremblant effort
Ils se iugent tous deux ia proches de la mort.
Comme vn enfant seuré de la douce mammelle
Craintiuement criant à son secours appelle
Sa nourisse qui l'a de son laict sauoureux
Esleué, s'il se void en quelque estat paoureux,
D'autre ne cognoissant pour venir à son ayde:
Ainsi nos peres vieux ne trouuerent remede
Plus prompt que d'appeller à leur ayde & secours
L'Eternel qui leur à promis que tous les iours
Ils les conseruera & n'ont point d'esperance
Que par son seul moyen de trouuer deliurance
Au peril qui leur est present deuant leurs yeux
Et n'ont ailleurs qu'a luy, leur recours en ces lieux
„ Vne tremblante peur emblesmit leur visage,
Le Serpent escumant plain d'horreur & de rage
Auec ses yeux ardents, de frayeur rend espris
Nostre braue Guerrïer, qui iamais n'auoit pris
En main nul instrument pour tascher à mal faire,
Aussi que rien n'estoit à ses esbats contraire.
Tout viuoit auec luy: ce Serpent mal-heureux
Seul vint pour les troubler en leur estat heureux.
Ils auoient ia des-ia oublié la finesse
Du cautelleux Serpent quand sa voix flateresse
Malheureux les charma si bien qu'il les induit
De manger dans l'Eden le mortifere fruict.
Ils estoient si rauis qu'ils croyoient que le monde
Ne pouuoit rien contr'eux, que l'air, la terre, & l'onde
Estoient en leur pouuoir, & croyent malheureux
Que ce tout d'eust trembler tout par tout dessous eux.

Deuis d'amour

En ces amoureux embrassement, il se presẽte vn Serpẽt horrible.

Comparaison.

Ils tremblent de peur.

Ils se voient au peril de leur vie, & font priere à Dieu.

Mais Adam se voyant au peril de sa vie
Et Eue pres de luy de grand frayeur suiuie,
Toute pasle d'effroy, tremblante ayant les yeux
Esleués vers le Ciel, priant le Dieu des cieux
De vouloir garantir sa chere creature
Du peril euident, que si tost la mort dure
Ne les vienne priuer du bien promis jadis,
Quand il les ietta hors de son verd Paradis,
Que la terre qu'il a crée pour leur demeure
Ne leur fasse finir leurs beaux iours tout à l'heure.
Ains, Seigneur donne nous la force dans nos bras
Pour que nous atterrions ceste Gorgonne bas.
Le Seigneur l'entendit & son humble priere
Esmeut de l'Eternel la bonté singuliere,
Il r'auiue son cœur qui ja frayoit le bord
De l'oublieux Lethé du Carontide port:
Et d'Adam effrayé le courage il renforce,
Luy donnant le pouuoir qui toute force force,
Affin qu'estant armé d'asseurance & de foy
Par son bras le Serpent il mist en desarroy.

Comparaison.

Et comme de Iessé le fils auec sa fonde
Par son bras deliura la lignée feconde,
Du peuple circoncis, en ruant à l'enuers
L'orgueil du Philistin, l'effroy de l'vniuers.
Tout ainsi nostre ayeul de sa dextre robuste
Prend vn caillou gemmeux, & pour mirer s'affuste
Derriere vn Teil ombreux, & d'vn puissant effort
Il accrase le chef du Serpent roide & fort.

Adam prend vn Caillou pour tuer ce serpent.

Comparaison.

Et comme Goliath en sentant que sa playe
Le menoit à la mort horriblement effraye
Tout le camp Philistin; par la donnant aduis
Que le bras d'Israël l'auoit en cendre mis.
Ce Serpent tout ainsi de sa gueule terrible
Iette vn long sifflement affreusement horrible.

Horible sifflemẽt du serpẽt blessé.

Il se veut sur Adam lancer, mais la douleur
De sa prochaine mort desrobe sa valeur,
Il ne fait que mouuoir, il n'a plus de puissance
Ayant le chef brisé, de faire resistance.
Il essaye pourtant, mais en vain ses efforts
Se font, car il n'a plus l'agilité du corps.
Vn despit seulement en mourant luy demeure,
Ne pouuant pas vanger sa mort à la mesme heure,
Car il voudroit mourant, auoir en cendre mis
Celuy dont doibt sortir l'Immanuel promis.

Ce Serpent en mourant ſentant foible ſa force,
Encore, encore vn coup à mouuoir il s'efforce :
Mais ſon ſang ruiſſelant rend le terroir couuert
De rouge, auparauant tout tapiſſé de verd.

Mort du ſerpent.

Qui à veu quelque fois vne Fere ſauuage
Bleſſée en maints endroicts dans vn eſpais bocage
Rendre les noirs abbois, rompre, briſer, froiſſer
Tout ce qu'elle rencontre, horriblement tancer
Par ces cris effrayants celuy la qui emporte
L'honneur d'auoir vaincu vne beſte ſi forte.

Compa-raiſon

Celuy void ce Serpent qui en mourant voudroit
Mettre fin à ce Tout, ſi ce Tout ſe pouuoit
Diſſoudre à ſon vouloir : mais ſa rage eſcumante
Luy fait ietter vn cry, dont l'horreur eſpouuante
Les Animaux prochains, qui de frayeur eſpris
Pour ſe mettre en deffence ont du courage pris.

Ce corps long non-obſtant en ceſte engoiſſe dure
Ne laiſſe de mouuoir ſur la molle verdure:
Mais tous ces mouuemens de nuire n'ont pouuoir,
Pour ceſte cauſe Adam s'approche affin de voir,
Aſſuré du peril, eſtant ja comme morte
Ceſte affreuſe Serpent qui bat-bat à la porte
De l'infernal manoir, tandis qu'Eue à l'entour
Rauie de ce fait, va faire vn petit tour
Pour voir ce gros Serpent qui encores remuë
Et qui n'a d'action viuante qu'en la queuë,
Puis court vers ſon Adam qui encores ne croit
Que ce Serpent bleſſé d'expirer ſi pres ſoit,
Il eſt touſiours au guet affin que ſi la beſte
Par quelque effort venoit contre luy faire teſte,
Il ait touſiours ſon bras armé comme deuant,
Pour arreſter l'effort de ce monſtre mouuant.
Mais eſtant aſſuré par Eue ſa compagne
Qu'il tiroit à la mort & que ſon corps ſe baigne
Dans ſon ſans eſpandu, il renforce ſon bras
Pour vn dernier effort l'enuoyer au treſpas.

Ils s'approchent aue crainte du ſerpēt mourant.

Qui a veu quelque fois vn chaſſeur dont la dextre
D'vn Lion rugiſſant le rend ſeigneur & maiſtre,
Se tenir touſiours preſt, n'eſtant pas aſſuré
D'auoir ſi dextrement ſa valeur meſuré
Contre le fier Lion, doubteux de ſa victoire
Se tient touſiours couuert de crainte que ſa gloire
Par vn trop grand meſpris ne luy cauſe à la fin,
Vn trop tard repentir, qui le meine à ſa fin.

Compa-raiſon.

Car l'animal malin bien souuent se feint estre
Blessé iusqu'a la mort, & trompeur en cet estre
Contre l'archer voisin qui ja le pense mort,
S'eslance furieux & d'vn puissant effort
Renuerse son vainqueur, luy faisant plain de rage
Passer du fleuue noir l'implacable riuage:
Nostre ayeul tout ainsi bien qu'il n'eust iamais veu,
Qu'il n'eust iamais apris, leu, entendu, ny sceu
Que c'estoit de chasser, toutesfois la nature
Soigneuse de garder sa chere creature,
Luy aprit que si tost il ne falloit courir,
Pour voir cruellement son ennemy mourir,
Car la mort deuant soy n'a rien que la vengence.
Le mourant, en mourant autre chose ne pense,
Tout son desir seroit en ces efforts mourants
De pouuoir atterrer tous les hommes viuans;
Affin qu'apres sa mort toute chose fust dicte
A son occasion auoir esté destruite.

Il blasme Eue. Il blasme sa moitié, il la tance à auoir
Si temerairement entrepris d'aller voir
CesteFere mourante, & luy dict que la faute
Commise en cet endroit, estoit plus grande & haute
Qu'elle ne peut penser, & luy dit desormais
Vn peril si tres-grand n'entreprenés iamais.

Eue cognoist sa faute & en demãde pardon a Adam. Mais Eue cognoissant la faute qu'elle a faite
Luy dit, pardonne moy, mon amitié parfaite,
Le desir boüillonnant de voir ce monstre à bas
M'a fait sans y penser hasarder le trespas,
Croy moy, mon cher espoux, qu'onc és iours de ma vie
De faire rien sans toy ie ne prendray d'enuie,
Loüons tant seulement sur ce tertre bossu
De diuerses beautés diuersement tissu,
Nostre seul protecteur qui nous a par sa grace
Deliurés de la dent du Serpent plain d'audace.

Adam excuse Eue. Adam à ses propos mignardement dictez
Luy dit ma chere amour tes bonnes volontez
Ie prends en payement, m'assurant qu'en ta vie
Tousiours tu me seras par deuoir asseruie.
Loüé loüé soit Dieu qui nous à deliurez
Du peril où la mort auoit nos corps liurez,
Que la posterité de ceste grand victoire
Face de temps en temps eternelle memoire.

Il reprend son Caillou encore tout sanglant,
Du sang du chef sorty de ce monstre sifflant,

Il le tourne , il le vire , il l'admire de ſorte
Qu'il demeure interdict, en voyant par luy morte
Ceſte horrible Gorgonne au regard immortel,
Qui ſembloit reſiſter à tout effort mortel.
Mais ſortant d'vn peril dedans vn autre il entre *Il rentre en vn ſecond peril en la rencontre d'vn Lyon furieux.*
Voyant de loing ſortir du creux ſombre d'vn Antre
Vn Lion rugiſſant dont les yeux flamboyants
Lançoient mille regards craintifs & effrayants,
Qui ſortoit pour trouuer, eſcarté par la voye
Pour ſon nourriſſement a l'eſcart quelque proye.
Il s'arma tout ſoudain ainſi comme deuant
De ce Cail aſſeré & de loing pourſuiuant,
A pas lents & tardifs pour mirer il s'appreſte,
Afin de luy donner le coup mortel en teſte.
Mais il n'aduient ainſi car les armes n'ont pas
L'adreſſe chaſque iour d'enuoyer au treſpas.
Les armes comme on ſçait ſanglantes & meurtrieres
Entre les grands guerriers ſont dites iournalieres.
La barque de Charon ne pourroit pas fournir.
Si tous coups haſardeux faiſoient l'homme finir,
Si tous les coups tirés ſur chaſque creature
Faiſoient rendre a l'inſtant le droit à la nature,
Cent mille millions ores plains de ſanté
Fuſſent ia des long temps dans le fleuue Lethé.
Et moy qui fais ces vers long temps à que la terre
Euſt englouty mon corps de ſa puiſſante ſerre.
Il faillit donc ſon coup , lors le Lion s'en fuit *Adam faut ſon coup.*
Et en fuiant il fait vn effroyable bruict,
Mais ce coup ne fuſt vain , car ce coup nous fit naiſtre
Le ſubiect ſans lequel le monde ne peut eſtre,
Car quand il euſt tué dix milles millions,
De Pantheres & d'Ours , d'Onces , & de Lions,
De Tigres viſte-pieds , ou bien qu'il euſt en ſomme
Tué ce qui pouuoit à iamais nuire à l'homme,
A la poſterité ce bien n'euſt tant paru.
Que le bien que ce coup à ſes yeux apparu
Fiſt naiſtre en meſme temps , car ce Cail qui de force *Inuentiō du feu.*
Fut lancé de ſon bras rencontre vne autre force,
Force qui reſiſtant a cet effort pouſſé
Choquant l'vn contre l'autre à d'effort repouſſé
Ce Caillou qui grondant comme vn coup de Tonnerre
Fit ſortir des eſclats , qui tombés ſur la terre,
Et pres d'vn chaume ſec , vn eſclat ſur le lieu,
Fit naiſtre en vn moment le neceſſaire feu

Qui s'esleue fumant de couleur azurée
Signe que l'Eternel ceste rencontre agrée.
Eue y court, & courant elle songe à part soy
Le serment qu'elle a fait à son Seigneur & Roy
De iamais n'attenter ny faire à l'auenture
Chose dont elle peust receuoir de l'iniure.
Elle court vers Adam qui s'attendoit de voir
Par son coup le Lyon dessus la terre choir.
Mais Eue sousriant luy dit ia ne t'affeste
Car pour ce coup tu n'as offencé ceste beste::
Mais vn coup bien plus grand est sorty que ie croy
Par ton coup, car ie suis trompée, ou bien ie voy.
Dedans le sec hallier ie ne sçay quoy qu'encore
Encore ie n'ay veu qui semble de l'Aurore
Les matineux rayons, partant approchons nous,
Et voyons ce que c'est mon mary mon espoux.
Il s'approchent tous deux, mais ne pouuant cognoistre
D'ou ceste clarté vient, son essence, & son estre,
Ils demeurent confus, & croient innocents
Que ce feu flamboyant qui rauist tous leurs sens
Soit pour les deuorer, quelque animal farouche
Qui nourrist ceste flamme en sa flambante bouche,
Car voyant les effects & mouuements diuers
De ce feu flamboyant aux raix rouges, & pers,
Qu'ils le voyent marcher a pas non ordinaires
Tantost ça, tantost la, en mouuements contraires,
Leur iugement se perd, mais en s'encourageant
Ils cheminent hardis vers ce feu rauageant,
Qui commence des-ia tant sa vigeur augmente,
A brusler toute fleur, toute herbe, & toute plante,
Les grands bois tousiours verds qui n'ont encor senty
De Borée venteux le froid appesanty,
De ce feu deuorant sentent la viue touche
Et fanissent des-ia sur leur viuante souche.
Bref tout ce grand pourpris de ce feu nouueau né
Ia commence a sentir l'effect à luy donné,
Sans la prudente main d'Adam qui tout à l'heure
Par vn instinct diuin cognut qu'en la demeure
Gisoit tout le peril, car sans precaution
Le monde estoit des lors en sa perdition.
De pieds donc & de mains cette seule personne
Tout au tour de ce feu qui tout le monde estonne
Rompt, fracasse le bois, & couppe le chemin
Au feu, le destournant de sa sçauante main

Eue se mocque d'Adã qui pense auoir tué le Lion.

Ils sont rauis de voir ce feu.

Sans la preuoiãce d'Adam le monde d'eslors finissoit par feu.

D'vne telle façon, qu'en moins d'vne bonne heure
Il donne de ce feu la deliurance seure:
Et ce feu qui sembloit embraser tout ce Tout
En vn rien s'esuapore en fumee pour tout. *Ils se rassurent à la veüe du feu.*
Mais Eue s'approchant, va r'assurant sa crainte
En sentant à l'abord de ceste flamme peinte
Tant de contentement, qu'elle dit sur le lieu:
De la vie voicy le necessaire feu,
Voicy ce qu'il falloit pour rendre nostre vie
De tout bien, de tout heur, richement poursuiuie,
Ce n'estoit rien de nous si Dieu nostre grand Dieu
N'eust donné le moyen de descouurir ce feu.
Elle donc qui tousiours la premiere veut estre
Qui de tout veut sçauoir & l'origine & l'estre,
Prend vn brasier ardent pour voir & pour sçauoir *Eue prẽd vn charbon, & se brusle.*
Ce que c'est, mais l'ayant elle le laisse choir,
Non pour estre poisant, mais la chaleur nuisante
Luy fait jetter à bas ceste flamme cuisante.
Adam luy dict, qu'as-tu? pourquoy si laschement
As-tu jetté ce feu? dis-le moy franchement:
Pourquoy ie l'ay jetté? ie ne croy point qu'au monde
Y ait mal qui en mal ceste douleur seconde;
I'en ay le doigt bruslé, mais pourtant ce n'est rien,
Ce mal n'est rien au pris de l'vsage & du bien,
Que ce feu nous promet, car par luy nostre vie
A tout iamais sera d'heur & joye suiuie,
Par luy de temps en temps les ombreuses forests *Predictions d'Eue sur l'vtilité du feu.*
Conuerties seront en fromenteux guerests,
Par luy cet vniuers iusqu'à la fin du monde
Subsistera tousiours, par luy la terre ronde
Aura ses champs fertils, & l'Encens odoreux
Sur les autels par luy parfumera les Cieux:
Par luy l'Emmanuel vn iour dedans Solyme
Receura par ses Saincts de la grace victime
Les Holocaustes purs: mais c'est trop s'arrester
Sur vn subject si haut, il ne faut pas chanter
Tousiours vn mesme ton, reuenons à nos Peres
Que nous auons laissé repeus depuis n'aguieres
Des fruicts de Dieu donnez & leur voyons en main,
L'adresse pour donner à leur Eden la fin.
Ils se leuent tous deux, à trauailler se mettent *Ils se remettent au trauail.*
Pour clorre leur Eden: à ce subject ils iettent
Tout l'effort de leurs corps, Adam qui n'a desir
Qu'a clorre asseurement le lieu de son plaisir.

Va, court, tourne, reuient, chargé de mainte eſpine,
Dont tout au tour il faict vn mur qui ne decline,
Aux plus fortes cloiſons d'vn gros monceau pierreux
Tant il eſt aſſeuré de ſes murs eſpineux.

Ils ont enclos leur Eden.

Le voyla donc enclos, il n'a point peur que l'homme
Luy vienne rauager ſa Poire, Prune, ou Pomme.
Il craint tant ſeulement les animaux des champs,
Qui de leur naturel ſont gloutons & meſchants,
Et de fouler aux pieds vne choſe ſi belle
Ce ſeroit receuoir vne playe mortelle.

Tout le plus beau de l'Vniuers eſt en leur Eden.

Car ce que l'Vniuers doit iamais contenir
Dans cet enclos, Adam le faict entretenir,
Soit le beau, ſoit le laid de la beauté contraire,
Ou ſoit le moins exquis, ou le plus ſalutaire,
Soit le plus rare encor, ou ſoit le plus commun,
Car en ce lieu ſacré le tout vit comme en vn.
Bref de tous les endroicts de la machine ronde
Adam reçoit de Dieu la beauté plus feconde,
Et la Nature n'a en ſa creation
Aucune choſe faict, dont l'admiration
Soit plus grande qu'aux fleurs, fueilles, graines, racines,
Chacune ayant en ſoy des facultez diuines.

Rien n'égalera en perfectiõ les Plãtes

Les Contadins de l'air, & les bourgeons des champs,
Les hoſtes de la mer, n'ont point de ſi puiſſants
Effects en leurs effects, leurs vertus ne ſont telles
Qu'aux Plantes, car pour tout elles ſont immortelles.
Ce ne ſont en effect que ſuperbes beautez,
Que des celeſtes dons, que des proprietez,
Rien ne ſe void commun, d'elles tout on admire.

La mort perd ſon pouuoir par la vertu des Plantes.

La mort auroit bien plus de force en ſon Empire
Sans les effects cachez que chaque Plante en ſoy
A pour garder la vie à ce terreſtre Roy.
Bien qu'il domine tout & que ſoubs ſa puiſſance
Tout ſoit aſſubjeti par humble obeiſſance.
Il n'a rien de plus cher, il n'a rien dont il ait
Pour le bien conſeruer plus de ſoin, car il ſçait,
Prophete tres certain, que les races futures
Recepuront guariſon de leur griefues morſures
Par l'vſage frequent des fleurs, dont le pouuoir
Peut l'homme retirer du Cocyte manoir.
Car ſouuent Atropos de ſa fleche mortelle
Long-temps auant le temps, nous bleſſant nous appelle,
Mais retournant à Dieu, Dieu permet que nos iours
Soient prolongez, teſmoin ce Roy qui eut recours

A sa saincte bonté, lors qu'vn diuin Prophete
Luy dict par l'Eternel, ie dis non à cachette,
Que tu mourras en bref, lors le Roy cognoissant
L'ineuitable Arrest du grand Dieu tout puissant.
Plore, retourne à Dieu, l'inuoque, & le supplie
De vouloir prolonger pour quelque temps sa vie.
Le Seigneur l'entendit & de sa passion,
Il eust, meu de pitié, plaine compassion,
Luy prolongea ses iours, luy fit faire vn remede,
Pour mettre sur son mal, dont soudain la mort cede
La place a la santé, & ce remede fut
De Figues seulement, car Dieu qui de rien peut
Faire cet vniuers, voulut que d'vne Plante
Sortist le fruict qui eust ceste force excellente
De retirer de mort celuy-la qui pençoit
Laisser ce monde affin d'aller au Ciel tout droit.
Plusieurs ont esté veuz pres de la tombe obscure
Tous prests pour receuoir l'honneste sepulture,
Que la mort de ses traicts auoit desia dardez,
De l'Eternel estant en pitié regardez,
Tout soudain on leur vit prendre leur force hardie
Tesmoin Androgeon par herbes de Candie:
Et ce fils bien-aymé qui d'vn chien enragé
Auoit esté mordu, de mort fut degagé
Par vn songe aduenu à sa mere dormante,
Laquelle eut vision d'vne certaine Plante
Propre pour garentir son cher fils de la mort,
En pilant la racine, & la pressant bien fort,
Puis en boire le suc, & ce suc eut puissance
De deliurer son fils de mortelle nuisance.
Et ce Thilo qui fut d'vn fier Dragon tué,
Par vne herbe soudain vif fut restitué.
Et Iuba ce grand Roy de la Mauritanie
Dit qu'vne herbe tira de la mort à la vie
Vn homme qui desia auoit passé le port
Du passage eternel du Cocytide bord.

La priere du Roy Ezechias exaucée & gueri

Mes sens sont tous rauis, ie n'ay plus de puissance
Quand ie songe aux bontez de la diuine Essence,
Pasle, froid, & tremblant ie suis tout en esmoy,
Car pour moy ie n'ay plus aucune place en moy,
Tout en moy se perist, ie n'ay plus dans moy-mesme
Rien de moy, car dans moy tout est pensif & blesme:
Remets donc dedans moy, Monseigneur & mon Roy,
Mes sens à celle fin que ie m'adresse à toy.

Rauissement en la cõtemplation des Plantes.

Que i'esleue ma voix, & qu'a iamais ie chante
Les effects merueilleux de ta vertu puissante,
Donne moy le sçauoir que ie puisse en mes iours
Des plantes celebrer les vertus à tousiours.

Il n'y a rien de pareil aux Plantes.

Car ou peut-on trouuer dans le pourpris du monde,
Soit dans l'air, sur la terre, ou dans la mer profonde
Rien de plus merueilleux, & rien dont le sçauoir
Peut l'homme retirer du Cocyte pouuoir?
Des plantes de long temps sainctement animées
Les vertus ont esté de plusieurs estimées.

Les Roys ont fait gloire de descripture des Plātes.

Les Roys les plus puissans furent jadis epris,
De s'immortaliser par leurs royaux escrits
Pour auoir donné nom aux estrangeres Plantes,
Et trouué la vertu qui les rend excellentes.
Les noms sont immortels, les noms diuins donnez
Sans de plus grands effaicts iamais ne sont tournez.

Comparaison.

Vn homme ce iourd'huy à qui le mariage
Sainct, commandé de Dieu par grace luy partage
Vne fille ou vn fils, ne desire sinon
Que d'vn Prince ou d'vn grand pouuoir gaigner le nom,
Pour son fils bien aymé, ou de quelque Princesse
Le nom pour de sa fille honorer la vielleffe
Affin qu'aux temps futurs, gros & d'heur & d'honneur
Ils portent ce beau nom tiltre de grand faueur.

Vous donc Roys qui auez de vostre sainct Empire
Souuent quitté la charge a celle fin d'escripre
Des plantes les vertus & qui dans vostre cœur
Auez plus esperé & de gloire & d'honneur
A la posterité pour descripre les plantes
Qu'a vaincre vn grand Royaume auec vos mains vaillātes:
Ce n'est pas peu de cas pour la posterité,
Que de donner le nom, sur la proprieté
Aux plantes: car ainsi les Roys & grands monarques
Se sont faicts immortels malgré l'effort des Parques.
Car ou paroist le bien és siecles continus
De temps en temps leurs faicts sont de tous maintenus

Les Roys & Roines qui ont escrit des Plātes.

Telephus, Mithridat, Euax, Iuba, Gentie,
Attale, Climenus, Heleine, Arthemisie
Circe, Medée encor n'ont point plus profité
Par leurs autres exploicts à la posterité,
Que pour auoir donné les cognoissances claires
Des merueilleux effects des plantes salutaires.
Ainsi leur nom viura & iusqu'aux derniers iours
Leur memoire sera immortelle tousiours

Le temps auec ſa faux qui tout glouton deuore,
Le preſent, le paßé, & l'aduenir encore,
N'engloutira iamais la memoire de ceux
Qui ſe ſont en cet art monſtré ſi vertueux.
Ains ils emporteront dans les cieux plains de gloire
Le renom eternel d'eternelle memoire
Et dans les ſiecles vieux on les verra placer
Et ſur l'aiſle des temps leurs beaux noms enclaſſer.

Adam raui en la perfaite beauté de ſō Eden

Adam donc ayant mis a fin ſes entrepriſes,
Et ſe voyant muni des choſes plus exquiſes
Priſes de l'Vniuers, il ſe ſent tellement
Raui, qu'il ne peut pas croire certaienment,
Que ſa main ait donne à cet œuure parfaite
Cette perfection, mais que Dieu ſeul la faite,
Et diſoit que la main, & l'eſprit imparfait
Ne pourroit accomplir vn œuure ſi parfait:
Car celuy la qui plante, & celuy qui arroſe
Ne ſont rien ſi de Dieu la grace n'y repoſe,
Qui donne acroiſſement, l'homme à fait ce iardin

Adam a fait ſō Eden, mais Dieu y a planté le plus beau de ſa main.

Mais Dieu y a planté le plus beau de ſa main,
Dieu l'a fait & parfait, & grand Seigneur & maiſtre,
A tout il a donné forme puiſſance & l'Eſtre,
Et inuicible chef de cet amas diuers
A ce viſible chef, Seigneur de l'vniuers
Il donna le pouuoir auec plaine aſſurance
Que ſur tout à iamais s'eſtendroit ſa puiſſance.
Voyla donc ſon Eden ſi ſuperbe & ſi beau,
Dont la perfection reſſembloit d'vn tableau

Les contentemẽt qu'Adã reçoit en la contẽplation de ſō Edẽ

Les paiſages diuers, tantoſt il void vn Antre
Ombragé tout autour dedans lequel il entre,
Il s'eſiouit de voir de toutes pars venus
Dans le Roc entr'ouuert les cheueux de Venus
Puis tout incontinent ailleurs il ſe pourmeine
Et trouue en ſon chemin vn marais qui le meine
Dedans vn lieu auquel, il void d'aſpect tres beau
Le Potamogeton, & le Nimphée beau.
Puis tournant à coſté vn doux ruiſſeau gazouille
Qui luy fait deſcouurir l'herbe de la Grenouille
Puis vn Pré dans lequel il void de toutes pars,
La grande Scrophulaire, & le Souchet eſpars.
Puis deça puis dela il rencontre vne plaine
De Nard, & d'Origan, & de Thim toute plaine.
Puis vn mont ſur lequel il void le verd Sapin,
La Meleze, & le Cedre, & le Buys, & le Pin.

Puis dans vne forest richement ombrageuse,
Il y trouue le Plane, & le Liege, & l'Yeuse,
Et à costé d'iceux il void le Fresne beau
Le Chesne porte-galle: & l'Herable, & l'Ormeau,
Et au dessoubs prochain des riues aquatiques,
Il y void des Peupliers blancs, & noirs, & Lybiques,
Et bref il ne sçauroit placer en aucun lieu
Son pied que sur les fleurs il ne soit au milieu,
Et Paonnant ainsi glorieux & superbe,
Et se voyant alors seul Seigneur de toute herbe,
Il reste tout confus, puis dit à sa moitié,
Mon cœur ie suis raui de la grande amitié
Que ie porte à ces fleurs, que ie porte à ces Plantes
En fueilles, fruicts, & fleurs, tout en tout differentes
Que Dieu me fait de biens, que ma race à iamais
Recognoisse les biens qui par moy luy sont faits,
Que la posterité le nom de Dieu benie
Car pour eux il nous à crée, ma chere vie
Et pour eux non pour nous ce monde il à crée:
Il t'a fait mon amour, pour iamais à mon gré
Pour moy tant seulement pour en auoir l'vsage,
Mais à l'eternité grand mere de tout aage
Et les Cieux passeront plustost que de ton flanc
Finissent les enfans que produira ton sang,
Et le nombre infiny de ta race future,
Aura de mon labeur à iamais soin & cure.

Adam raconte à Eue les biens que Dieu luy fait en sa posterité, & predit partye de ceux qui doiuent escripre des Plãtes iusques à l'An present 1628.

Et tout ainsi que Dieu ma faict maistre de tout,
Par le pouuoir qu'il m'a donné, ie donne tout
A mes futurs nepueux, ie le veux, ie l'ordonne,
Car c'est de l'Eternel la volonté tres-bonne
Tel est ce saint decret, il ne peut varier,
L'ordonnance de Dieu ne peut contrarier
Ce qu'il à dit, il est, & plustost les deux Poles
Passeront que premier deffaillent ses parolles,
Cet immuable arrest sur les Plantes ietté
Demeurera tousious à perpetuité
Ce decret Eternel de Dieu tousiours semblable
Fut n'agueres emané de sa bouche immuable.

L'or, & tous les metaux & pierres precieuses seront de grand prix:

Ie sçay fort bien qu'vn iour l'or sera de grand prix
L'argent & tous metaux ne seront à mespris,
Mes enfans auenir fouilleront les entrailles
Des monts plus sourcilleux des parts Orientales
Et au profond des Mers recherberont encor.
La Conche porte Perle, & le Sable au grain d'or,

Le Coral rouge & blanc, le brillant Syderite,
Le Rubis flamboyant, la iaune Chrysolite,
Le Hyacinthe vermeil, & l'asuré Saphir,
La Thopaze à couleur du plus fin or d'Ophir,
L'Escarboucle ornement de la mitre Papale,
La celeste Turquoise, & la changeante Opale,
La Scytique Esmeraude, & l'Agate, & l'Onix,
Le Grenat, l'Ametiste, & le Balays exquis
Et mille & mille encor' qu'icy ie ne desire
De peur de t'ennuyer, ô Lecteur, te descripre.
Car i'espere qu'vn iour de mon Contant aymé,
De ce subiect gemmeux le vers rendre animé,
Ne voulant pour ce coup que ma Muse vous chante
D'vn soing laborieux d'vne halaine suante
Vn discours plus fecond, dont la fecondité
Les Plantes logera dedans l'Eternité.
Mais tout cela ne peut rendre leur renommée
A la posterité de tous tant estimée,
Qu'elle fera de ceux qui des Plantes feront
Des liures pour monstrer les vertus qu'elles ont,
Et ie procureray pour la race future,
L'Eternel pour qu'il ait de ceux-la soin & cure,
Qui des Plantes voudront pour s'immortaliser
D'escripre les vertus & par ordre poser,
Chasque plante en son lieu, soiët Roys, Seigneurs ou Princes,
Ducs, Pairs, & Magistrats, Gouuerneurs des Prouinces,
Grands, moyens ou petits, Roynes, Dames de nom,
Femmes, filles, & bref ie feray leur renom,
Recognoistre par tout, & leur sçauante eschole
Ira de temps en temps de l'vn à l'autre Pole,
Tellement que leur noms iamais ne s'oubliront
Tant que Soleil & Lune icy bas reluiront.
Tel sera Salomon dont la docte sagesse,
Les Plantes descrira au fort de sa vielleße,
Tels Attale, & Climene, Euax, & Metridat,
Lysimache, Telephe, & au fort du combat
Quatre Roynes de nom, pour rendre leur memoire
A la posterité toute plaine de gloire,
Aux Plantes donneront vne telle couleur
Qu'on les estimera du monde la valeur,
Sçauoir, Medée, Circe, Heleine, Arthemesie,
Le chaste parangon du grand Roy de Carie
Auec plusieurs encor' dont le nombre infini.
Dans les siecles futurs ne sera point fani,

mais riẽ a l'esgal des Plãtes.

Inuocation à Dieu pour ceux qui voudrõt escrire des Plãte

Medecins anciens qui ont escrit des Plãtes.

Tels encore seront, les doctes Androcide
Chrysipe, Diocles, Pline, & Dioscoride,
Musée, Anaxagore, Aëce, Androcion,
Crateue, Glaucias, Orphée, & Dalion,
Heziode, Oribaze, Hyppon, & Theophraste,
Diocle, Mnesidez, Epileste, Hipocrate,
Herophile, Macer, Pamphile, Aristonas
Castrice, Democrit, Themison, Phanias,
Archigene, Heraclit, Diodore, Erasistrate,
Glaucias, Diagoram, Hermes, & Democrate,
Tlepoleme, Archiloche, & le Madaurien,
Et Metredore, auec Hermez l'Egyptien,
Et mille & mille encor dont l'heureuse memoire
Est graué à iamais au saint Temple de gloire
Qui viuront tout autant que les siecles seront,
Car d'eux à tout iamais les vertus dureront.

Medecins modernes qui ont escrit des Plantes.

Mais de fort loing ie voy une derniere troupe
Qui emporte l'honneur & le triomphe en croupe,
Ie les voy curieux le monde trauerser,
Et les monts plus cachés à grand labeur tracer.
Ie les voy comme ils ont la cognoissance entiere
De toute herbe croissant soubs la courtine altiere:
Ie les voy comme ils ont d'vn soin laborieux
Esclarcy tout l'obscur des escriuains plus vieux.
Ie voy le Siennois qui par son Commentaire
De Pedace, donra la cognoissance claire
Des Plantes dont le temps aura rongé le nom,
Et par maints iours passés effacé le renom:
Puis Ruel, & Pena, & ce docte Gartie
Grand Medecin du Roy de la gemmeuse Indie:
Rondelet, & Lobel, Acosta, Monardes
Dodonée, Gesner, Fusch, Dalechamp apres,
Anguillare, Tragus, & Cordus, & l'Escluse
Et d'autres dont vn iour i'entonneray ma muse.
Mais plus outre ie voy dans ces siecles derniers
Des esprits qui par droit paroistront des premiers.
Ie voy ce Bauhinus ce grand docteur de Basle,
Qui nous promet en bref l'histoire generale
Des Plantes qu'en son temps il à peu recouurer
Et à grands frais par tout a peu faire trouuer.

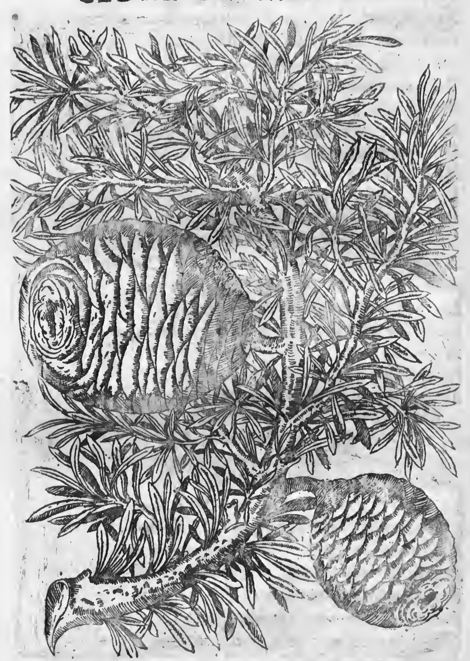
Le Coq chante d'Epidaure.

Ie voy ce docte Coq grand chantre d'Epidaure,
Chantre chanteur du chant du chantre chante-Aurore,
Qui en ses derniers iours vn coq deplumera
Et par diuers lopins sçauant le donnera

Gratis & de bon cœur, ſuiuant ſes humeurs bonnes
A diuers officiers, à diuerſes perſonnes,
Aux Iuges, aux Conſuls, aux riches Financiers,
Au commun populaire, aux ſcauants Eſcoliers.
Bref qui departira ce Coq en tant de pieces
Que ſur tout l'on verra rencontre de lieſſes.
Qui rendront le chanté & le docte ſonneur
Plein d'admiration dans la cheſe d'honneur,
Ouy c'eſt vn Coq vrayment & Coq de ſa Paroiſſe,
On le verra comblé d'honneur & de richeſſe.
C'eſt luy qui dans Poictiers vn iour fera florir
Les plantes que ſur tout ie deſire cherir,
Ses voyages lointains, l'employ de ſa ieuneſſe
A chercher curieux du monde la richeſſe
Seront tres-ſeurs teſmoins qu'en ſon temps il ſera
D'vn chaſcun admiré, car pour luy l'on fera
Des autels à Flora, par luy les Anemones
Seront veuz dans Poictiers, les perleuſes Coronnes
Et les Lys Perſiens, bref chez luy ſeront veuz
Les riches dons par luy de l'Ecluſe receuz.
Icy ſe teut Adam premier Prince du monde,
A qui tout obeit de puiſſance ſeconde,
Icy finit Adam ſon prolixe diſcours,
Me laiſſant vn ſubject pour employer mes iours. **Adam finit icy ſa prophetie.**
Car où ſcaurois-ie mieux employer ſans excuſe
De mes vers meſurez la Thalienne Muſe,
Qu'en ce ſecond Eden dont le docte comment.
De mon pere deffunct l'ignorance dément.
Adam m'en à chargé, cet Adam eſt mon pere;
C'eſt pourquoy de bon cœur à ſon veil i'obtempere,
Il m'enjoinct de chanter, & ce commandement
Ie deſire ſur tout de ſuiure entierement.
Ie veux qu'en tous endroicts ou le Soleil rayonne
Faire paroiſtre a tous ma volonté tres bonne.
D'vn tel pere ie veux qu'en ce vaſte Vniuers
Retentiſſe le nom par le ſon de mes vers,
Et que le temps qui tout englouſtit & conſume
Ne ruine iamais les eſcrits de ſa plume;
Et qu'il viue touſiours, qu'a iamais ces eſcrits
Durent pour contenter les plus doctes eſprits:
Que les temps aduenir admirent ſon ouurage
Que ſon ſçauoir ſoit ſçeu d'vn chaſcun d'aage en aage.
Mais de quelque coſté que mon chef ſoit penchant
Il reſte ſans pouuoir encommencer ſon chant

Tant il void de beautés dont la forme & richesse
Rendent a l'aborder ma Lyre sans adresse,
Mon Luth sans harmonie, & ma voix sans accord
Ne scauroit luy apprendre à bruire sans discord.

CEDRE DV LIBAN.



En fin ie te choisis Coni-fere sublime
Honneur du Mont Liban, l'ornement de Solyme,
Dont le Roy Syrien fit son vaisseau rameux
Portant cent trente pieds sur le monde escumeux.
Mais ce Roy sans esgal, le fils de Bersabée
Ayant d'vn saint amour sa poictrine emflambée
Te loga cherement au lieu où bien cheri
Le Monarque de tout, t'auoit pour fauori,

Du Cedre du Liban & de tous les Cedres en general.

Permets donc que premier ie te chante & caresse
Et que de ta beauté mon Eden ie redresse,
Te faisant par merite & par raison induict
Chef sur les boys fueillus que la terre produict,
Et que sous tes rameaux quelque iour solitaire
I'estende heureusement ma muse volontaire,
Où rauie en esprit elle pourra loger
Comme dans le Palais du Roy poëte berger,
Ou dans ce beau logis qu'Hiram de son riuage
Enuoya par amour à son fils le tres-sage,
Logis qui de son bois par l'art des bons ouuriers
Fut orné richement de cent & cinq pilliers.
Là donc elle verra le Tede, la Pinasse
La Meleze & le Pin enfler ta bonne grace:
Là donc elle verra se courber deuant toy
Tout arbre Coni-fere & t'aduoüer pour Roy,
Lustrer d'vn neuf esclat, leur robe verdissante
Comme tous esjoüis de ta beaute presente,
La fort contente en fin, de ce bien precieux
Elle enuoyra pour toy ses comments sous les Cieux,
Et à tous fera voir malgré la malueillance
De mes fols ennemis, le soin & vigilance,
De mon cher Geniteur, & ce qu'en sa saison
Exerçant son estat il fit en sa maison.
Honneur Sauoisien, tousiours vert, Coni-fere, Sapin.
Qui aux monts Appenins as la place plus chere,
Coni-fere qui suis ce Thresor du Liban,
Qui verdist eternel en tous les mois de l'an,
Dont iadis le Gregeois pour Ilion destruire
Vn cheual montueux de ton bois fit construire,
Posant dedans ton flanc en guise de boyaux
Vn essain porte-fer de peuples Martiaux:
Et dont aux siecles vieux l'on faisoit des Ageres,
Des Beliers brise-murs, & machines guerrieres,
Lors qu'vn peuple mutin par Bellone incité
De ses proches voisins assiegeoit la Cité,
Et dont ce peuple encor pescheur & plain d'adresse,
Qui vers la Zone froide habite hors de paresse,
Fait sans fil, sans Texier, & sans aucuns metaux
Ses Ancres, & ses nerfs, ses voyles, & cordeaux,
Quand ardant à la chasse où son esprit l'applique
Il porte ses desseins dessus la mer Bothnique,
Ou sur les autres mers alors que son loisir
Luy donne le moyen de pescher à plaisir.

Melefe. Le Larix resineux qui seul des Coni-feres
Delaisse tous les ans ses fueilles printanieres,
Dessus le tronc duquel s'engendre largement
L'Agaric blanc, leger, friable tendrement,
Porte-Manne celeste, & qui dessus sa fueille
Faict que chaque matin le soigneux y recueille
Ce suc qui endurcy tombe la nuict du Ciel
Plus excellent cent fois que a cire & le miel,
Que le Briançonnois qui pour le gain se cabre
Nous veut faire passer pour Manne de Calabre.

Le Pin. Le haut Pin baise-nuë au Dieu Pan consacré
Et son fruict que Cybelle a pour elle sacré,
Veut estre du party, & sa grandeur immense
Ne le rend orguilleux, ains tout coy, sage, & mense,
Biaisement branlant par Zephyre agité.,
Des Cedres du Liban veut tenir le costé,
Meritant sa grandeur & pointe sourcilleuse
L'honneur de costoier ceste plante larmeuse;
Arbre si gros & grand, qu'il s'en faict des Bateaux
D'vn seul trono pour porter cent hommes sur les eaux

Teda. Le Teda flamboiant que l'antiquité sage
Mettoit sacrifiant iour & nuict en vsage,
Tede qui te destruis insensible, n'ayant
Cognoissance du mal qui te va guerroyant:
Car ton tronc estant plain, & plaine ta racine
De ceste grosse humeur & brulante resine,
Comme les Pletorics de gresse trop chargez
L'on void par vn mal prompt, leur beaux iours abregez;
Ainsi Tede tu és sur tous les Conni-feres,
Subjecte à suffocquer, ô Tede qui esclaires
Six moys continuels chez le Lapponien,
Chez le Bothnien encor, & chez Lisdalien,
Et chez le Finmarchois, où la nuict terminée
Est quand elle à passé la moytié de l'année,
Tellement qu'ils n'ont boys qui rende la clarté
Plus grande que tu fais en ces six mois porté.

Pinasse. La Pinasse qui a vne fueille semblable
Au Sapin qui la faict trouuer non dissemblable;
Pinasse qui produict le Gallipot fumeux
Qu'on employe aujourd'huy au lieu d'Encens fumeux,
Dans les Temples voutez pour Encenser & faire
Aux Sainctes & aux Saincts vn parfum salutaire:
Et duquel sort encor dans Aluert & Saugeon
La claire Therbenthine, & l'escorce Bigeon.

Visage de la mort, ombre de la mort fiere, If.
Qui loge pres de toy Lachesis filandiere
De nos iours par trop courts, pour cognoistre & sçauoir
Des dangereux effects que seul tu peux auoir.
Arbres qui vers le ciel tousiours jettez vos pointes, Cyprez.
Qui rendez à Pluton à genoux les mains jointes
Vos vœux, & qui couurez de vos tristes rameaux
Le cercueil parfumé des Phariens tombeaux.
L'incorruptible bois des Cypres Coni-feres
En memoire m'ont mis deux Plantes Bacci-feres, Geneurier
Arbres tousiours fueillus, tousiours picquants & verds,
Tousiours chargez de fruicts, de couleurs tous diuers,
Desquels ie ne diray en ces vers autre chose,
Lecteur, te remettant à t'instruire en la prose,
Laquelle donnera à ton esprit autant
De ioye, que de bon cœur te le donne CONTANT.
Arbre tousiours armé qui ne crains la morsure Paliurus.
Des animaux broutans la fueille tendre & dure,
Qui sers pour remparer vn renclos porte-fruict,
Pour estre conserué & de iour & de nuict.
Mais qu'elle ceste-cy dont les fueilles picquantes Houx.
Se presentent à moy de toutes parts sanglantes,
D'où vient cest escadron dont le verd-poly-doux
En sa seule couleur est admiré de tous?
Dont l'homme desiteux pour alonger sa vie
Faict vn Glus qui luy sert & de mort & de vie,
De mort par iceluy prenant nombre d'oyseaux,
Dont il en tire apres maints sauoureux morceaux.
Cest Arbuste espineux, dont se fit la Couronne Rhamnus.
Que sur le chef helas! par cruauté felonne
Du Sauueur on posa, quand pour nostre peché
Il permit que son corps en Croix fust attaché,
Affin de rachepter nostre humaine Nature
De l'Orque où le plongea d'Adam la forfaicture.
Ce Rhamnus solutif du fruict duquel on fait Nerprun.
Vn verd gay, rare, & beau, que le Rustique sçait
Estre grand Cathartic, lors qu'il sent en luy-mesme
Vn degoust qui luy faict prendre la couleur blesme:
De ce fruict concassé auec quelque liqueur,
Il en boit, puis soudain il reprend sa vigueur.
L'Halyme chasse-faim qui sert en la Candie Halyme.
Pour faire des cloisons, & mesme en Italie
Dont les Syliciens friants & delicats
Ainsi que de l'Asperge en font de bons repas:

Et outre plus encor pour toute leur année
Ils ſont prouiſion de ceſte herbe ſallée.

Geneſt eſpineux

Le Geneſt eſpineux d'vn buiſſon l'ornement,
L'honneur d'vne cloiſon qui pare richement
En toutes les ſaiſons d'vne couleur ſemblable
Le foßé gardien d'vn verger agreable,
Car l'Hyuer tu és verd, & comme dans l'Eſté
L'Automne & le Printemps, on void ton chef creſté
De mainte & mainte fleurs que l'Aurore regarde,
Que le Soleil de iour, & de nuict Phebe garde
Qui touſiours en vigueur, & en toutes ſaiſons
Mort ou vif te fais voir és ruſtiques maiſons.

Oxiacãtha.

Amiable Lecteur icy i'aurois enuie
Si c'eſtoit le plaiſir de ma chere Vranie,
De chanter la beauté, l'honneur, & la vertu
D'vn Arbriſſeau touſiours de ſon verd verd veſtu,
Que l'Hyuer n'a iamais ny l'Eſté ny l'Automne
Ny le Printemps trouué ſans ſa verde couronne,
C'eſt l'Oxiacantha cet arbuſte eſpineux,
Ceſte agreable eſpine au gouſt ſi gracieux,
Plante laquelle encor faute de cognoiſſance
L'on n'a point bien deſcript ſa veritable eſſence.

Aubeſpin.

Aubeſpin buiſſonnier qui dans le May ſi beau
Fais que chaque maiſon ſemble vn printemps nouueau,
Orne ce mien Eden de ton odeur flairante,
Et fais que l'ennemy de ſa mine grondante
Par tes fermes picquons, s'il veut outre-paſſer,
Sente comme tu peux l'orgueil recompenſer.
Par toy de l'orgueilleux ſoit la gloire abbatue
Par toy ma blanche eſpine au Printemps reueſtue
De ſi flairantes fleurs, de ces clabauts grondans
Au tour de ma cloiſon tes durs picquons mordans
Entrer ſi viuement qu'a iamais ta picqueure
Leur faſſe reſentir d'vn Aſpic la morſure,
Et que iuſqu'au tombeau pour leur ambition
Ils ſentent iour & nuict ceſte punition.

Prunellier.

Le Sauuage Prunier tout chargé de Prunelles
Que le vulgaire nomme en ſon patois, Senelles,
Prunellier qui floris au printemps le premier,
Ainſi que l'Aubeſpin floriſt tout le dernier;
Auance tes picquons & dans mon Haye viue
Empeſche que le Loup rauageant point n'arriue,
Que ces Chiens à gros poil de rage tous couuers
S'en retirent confus & tombent à l'enuers.

Le Vinatier aigret au fruict rouge agreable — Vinatier.
Que l'Automne produict pour dessert de la table
Qui dedans le Piedmont honore les cloisons
Des vergers escartez des rustiques maisons,
Veut parestre en ce lieu tout bouffy d'arrogance
Pour chastier l'orgueil par sa chere presence
De ces hurlants mastins qui iappent iour & nuict,
De rage enuenimez mon Eden porte-fruict.
Le Grosellier aymé des filles de bas aage — Grosellier blãc.
Pour l'aigreur que son fruict porte à leur grand dommage
Le plus petit de ceux qui seruent iour & nuict
A clorre d'vn iardin le fort picquant circuit,
Dit, pourquoy me veut-on sans cause à nul donnée
Me priuer de l'honneur de ceste compagnée?
Le rouge vient apres qui n'est pas comme ceux — Groselier rouge.
Qui de tous les endroicts ont le tige espineux:
Mais qui pourtant veut bien qu'on sçache qu'il s'estime
Autant que tous ceux la, dont la grandeur sublime
Les rend dans vn Buisson plus vigoureux & forts
Pour arrester l'effort des Larrons brise-forts
„Car la force souuent de gloire surmontée
„N'emporte pas l'honneur d'vne Escadre indomptée.
Puis le noir Groselier, le Caßis surnommé, — Groselier noir, ou Caßis.
Qui pour les Hydropics est sur tout estimé,
Dit, pourquoy resteray-je, ha ie voy que vous autres
Vous dites, ces vertus ne sont comme les nostres?
Vos vertus, ie sçay bien, sont en toutes saisons
Requises, car pour vous les rustiques cloisons
Des iardins porte-fruicts dextrement arengées
Se font pour conseruer des arbres les rangées
Mais de cela ie peux me dire plus que vous,
C'est que i'ay la vertu quand le Vipere roux
De sa mortelle dent d'vne rage esperdue
Au peril de la mort la personne a mordue,
De guerir promptement, & bref i'ay le pouuoir
De retirer celuy qui sur le Lethé noir
Se veut ietter dedans la Cymbe Charontide
Et passer à grand pas la riue Acherontide.
Le prudent mesnager qui ne desire rien — Les conditions d'vn bon mesnager.
Apres l'amour de Dieu, qu'a conseruer son bien,
Qui ne veut à autruy aporter nul dommage,
Qui se contente heureux en son petit mesnage,
Qui sur le champ prochain ne veut empieter,
Qui ne veut sur autruy ses fondements ietter,

Mais qui tout bon, tout droict veut garder par droicture
Les biens à luy escheuz par le droict de Nature,
Enclost de tous costez ses jardins & ses prez
De murs, ou de buissons, ou de profonds fossez,
De peur que le larron, ou la Fere sauuage
Ne vienne dans son clos faire vn triste rauage,
Et gaster par ses pieds en vn iour plus de pain
Qu'il n'en faut pour nourrir en vn an tout son train.
Tantost prend vne palle, & d'haleine suante
Vn buisson tout autour de ses vergers il plante:
Tantost à belles mains de sçauante façon
Il dresse vne muraille, & deuenu masson
Pour son vsage seul, rend en peu de iournées
De murs, fossez, buissons, ses terres entournées
De si forte cloison que les larrons n'ont plus
Le moyen de pouuoir escaller par dessus.
Les bestes d'alentour broutant l'herbette tendre,
De passer plus auant n'oseroient entreprendre.
Voyla du mesnager la fertile cloison,
Ainsi de mon costé ie veux auec raison
Fermer de tous endroicts mon Eden salutaire
D'espineuses cloisons, fin que la dent contraire
Et que la folle main, où le pied glorieux,
De quelques médisants à mon heur enuieux,
Ne peussent penetrer dans mon Eden de Plantes
Sans trouuer en chemin des espines sanglantes,
Si qu'honteux & trompez de peur de se picquer
Ils retournent confus ne l'osant attaquer.
Ca donc, ça-ça, venez vous Plantes espineuses
Entourner mon Eden de vos branches rameuses
Bel Aubespin flairant marche tout le premier,
Toy noire espine suy, qu'on nomme Prunellier,
L'Ajonc, Fueille-d'espine; & l'Houx à fueille-aiguë
Tousiours verd veut icy payer sa bien-venuë,
Le Genest domestic picquant & non picquant,
Pour clorre mon Eden me vont fort prouoquant.
Le Vinattier aigret, rare espine vinette,
Confit, si sauoureux que le malade appette,
Veut de ceste cloison auec son beau fruict meur
Sans pepin, & pepin, monstrer sa douce humeur.
Le picquant Groselier qui dit, nul ne s'y frotte,
Qu'aussi-tost estonné il ne sente sa faute,
Dont le fruict potager est des filles aymé
Qui des palles couleurs ont le teint diffamé.

Le rouge Grosellier, & le noir vont en suite,
Et veulent tenir rang dans ce grand exercite.
L'Eglantier qui du chien enragé ce dit-on, Eglantier.
Est remede certain, qui rauist à Cloton
L'archer qui lors estoit aux champs de Sarragosse
Auec le Preteur dont la morsure atroce
De ce chien pestilent auoit rongé le cœur,
Qui de l'eau pure & nette auoit telle rancœur,
Qu'il eust bien mieux aymé, tant il estoit timide,
Mourir que d'aprocher cest element humide:
Ses yeux estoient des-ja farouchement hydeux,
Son visage n'auoit plus ce beau teint neigeux
Entourné d'vn vermeil, ains sa face guerriere
Ne representoit plus que de la mort meutriere
Les traits enuenimez & son parler si doux
N'estoit plus que fureur, que rage, & que courroux:
Tous les viures des-ja à ses yeux & sa bouche
Estoient poisons presens, & plus sa main ne touche
Aucun mets pour donner la force & le pouuoir
De chasser ce venin Stygial, triste-noir.
Des-ja tous les vaisseaux que pour boire ou luy donne
A les voir seulement effrayent sa personne,
Croyant y voir dedans des chiens aux yeux agards,
Qui se vouloient lancer sur luy de toutes pars.
En fin il est complet, & sa rage oste-vie
L'a tellement plongé dedans l'Hydrophobie
Qu'il ne faut plus pour luy attendre aucun secours
Ains le iour bien heureux qui termine ses iours.
Sa mere cependant dans son lict endormie Vision d'vne mere dormant pour la guerison de son fils.
Vist, soit en vision, vist soit en phantasie
Vn Phantosme trancy, qui luy dit ie sçay bien
Que ton cher fils est mords d'vn fol enragé Chien.
Mais si tu veux me croire, il faut que ie te die
Que tu peux de ton fils guerir la maladie.
Ce iour te promenant le long d'vn verd sentier
Tu vis couuert de fleurs vn picquant Esglantier,
Va, cours, prens sa racine, & la pille & en tire
Le ius & luy fais boire, aussi tost le martyre
Qui le vexe si fort, s'en ira decroissant,
Et peu a peu son mal tu verras guerissant.
La mere prestement du lict se iette en place,
Elle croit son fils mort, elle pleure, elle efface
De son visage beau le teint, & ses cheueux
Elle rompt, & l'on void escouler de ses yeux.

Deux ruisseaux cristalins qui coulent goutte à goutte,
Et triste en cest estat point elle ne redoute
La mort, car son desir ayant perdu son mieux
Seroit d'estre des-ja combourgeoise des Cieux.
Elle ne veut plus viure, elle prie la Parque
De la faire passer la Charontide barque.
Du cercueil de son fils elle faict son cercueil,
Tous deux mourants ne font l'vn pour l'autre qu'vn dueil:
Elle croit son fils mort, elle le met au nombre
De ceux qui ont passé le Lethé noir & sombre.
En fin lasse de pleurs, elle doute, elle craint
Pour sçauoir si son songe est veritable ou feint:
Si quelque faux semblant n'a point deçeu son ame.
Bref ce doute si fort ses passions enflamme,
Qu'elle reste en suspens & lasse du parsus
Ou du vray ou du faux elle passe dessus:
Et d'vn pied diligent & d'vne main ne fine
Que de cest Esglantier elle n'ait la racine,
La pille, en faict du ius, l'enuoye prestement
A son fils qui reçoit auec contentement,
Ceste chere Boisson s'asseurant que sa Mere
Luy enuoyoit expres pour remede prospere.
Il la boit promptement, Miracle tout benin!
L'on void de toutes pars descouler ce venin,
Et peu de iours apres sa personne guerie
Et du tombeau tiré sa valeur aguerrie.
Donques mon Esglantier des Cloisons le plus fort,
Ie te place en ce lieu comme estant le support,
Et le ferme Arc-boutant d'vne haye buissonniere,
Qui remplist des vergers la beauté printaniere.
Tiens donc ferme tousiours, que tes piquons mordans
A ces chiens enragez de iour & nuict grondans
Au tour de ma cloison fassent de viue force
Sentir en t'approchant ton Espineuse force.
Et que par tes piquons ces monstres, loups, & chiens,
Puissent estre enuoyez aux creux Tenariens.
Laurier. Ie voy dans ce bosquet, ou mon esprit se trompe,
Cest autre qui iamais ne chemine qu'en pompe.
Ie voy des chefs guerriers les chapeaux couronnez
Pour leur posterité des immortels Daphnez,
Ie voy, ie voy celuy qui de ses fueilles couure
Les Arceaux Pariens du magnifique Louure,
Louure sans pair au monde, ô ville de Paris!
Qu'heureuse tu seras quand ce iuste LOVYS,

Sera malgré l'effort du temps, & de la Parque,
Par le monde estimé grand fils d'vn grand Monarque:
LOYS qui nous promets par tes exploicts Guerriers
Planter dans l'Vniuers tes immortels Lauriers.
LOYS qui ieune dans promets par ta vaillance
De planter tes trois Lys dans la Grecque Bysance:
Vueille tousiours le Ciel fauorable a tes veux
Estre, pour que tu sois des Roys le plus heureux.
Que tout tremble sous toy, que la Machine ronde,
Ne recognoisse aucun qui en heur te seconde.
Que tous tes ennemis soient confus deuant toy,
Et que par tout tu sois cognu le plus grand Roy
Qui soit en l'Vniuers: que tous ceux qui conspirent
Encontre ta grandeur: qui de troubler desirent
Ton estat florissant peussent sans vaciller,
Tout droit dans l'Acheron à grands pas deualler;
Tels qu'ils soiēt, fussent ils Roys, Monarques, ou Princes,
Pairs, ou Ducs, ou Barons, Iuges, ou des Prouinces
Les notables Seigneurs; bref fussent ils cent foys
Plus grands que cil qui tient l'Empire de Gregeois.
Car aucune grandeur n'est esgalle à la tienne
Toy seul tiens du grand Dieu ta grandeur ancienne.
Tu n'as rien qui sur toy ait pouuoir absolu,
Dieu seul en ta faueur demeurer a voulu
Ton Iuge: car aucun qui viue sur la terre
N'a puissance sur toy, ains sous ton Cymeterre
Tout homme doit ployer, car Dieu t'a mis en main
Le Sceptre pour Iuger en Prince Souuerain.
Ton espée qui sçait par sa saincte droicture
Chastier les meschans, & des bons auoir cure:
Qui promet en ton temps par suplices diuers
Chastier les Larrons, les Traistres & peruers.
Grand Roy vueille le Ciel fauorable conduire
Tes Belliqueux exploits, & que sous ton Empire
L'on n'entende sinon par vn chant repeté
Bruire ton los guerrier dedans l'eternité.

Eloge de Loys 13. Roy de France & de Nauarre.

Lyncée des François, le vray Lynx de toy mesme
Que tu auras vn iour d'heur & plaisir extrême!
Quand dans ton Cabinet du Louure à ton plaisir
Tu verras les François tous remplys du desir
De perdre en te seruant & leur biens & leur vie
Sans craindre le peril de la Troupe ennemie,
Qui verras à trauers le Cœur de tes subjects
Sans qu'ils en sçachent rien, les pensers plus secrets

Car ton œil perce-tout aura la cognoiſſance
De ceux qui t'ont ſeruy des ton adoleſcence.
Et comme Archimedes dans ſa Sphere faiſoit
A trauers vn Criſtal cognoiſtre a qui vouloit
Les mouuements du Ciel, ainſi Lynx de toy meſme
Tu cognoiſtras ceux la qui de ton Diadeſme
Se ſeront faicts tuteurs, & qui malgré l'effort
Des orages preſents à la ſoudaine mort
De ton Pere, le grand le Grand HENRY, qu'encore
Non pas la ſeule France, ains tout le monde plore.
Grand Loys tu verras tous ceux la qui pour fin
T'ont recognu leur Roy, delaiſſant leur Dauphin.
Grand Roy vueille le Ciel, que vray Lynx tu viſites
Et les bords de la terre, & les fonds Amphitrites,
Que tout te ſoit preſent, que ton œil voye tout,
Qu'il ne ſe faſſe rien dedans ce vaſte Tout,
Que touſiours tu ne voye, & lors que ta preſence
En vn lieu manquera, ne manque ta puiſſance,
Par l'effroy de ton nom & de ta Majeſté
De ta grandeur de tous grand tu ſois redouté.
Que tout ton peuple vny te rende obeiſſance,
Qu'on admire dans toy l'effort de ta puiſſance,
La valleur de ton bras, & que ton grand Arroy
Soit aux plus redoutez vn redoutable effroy,
Que la paix ſoit par toy, que tes ieunes conqueſtes
R'abaiſſent à iamais les orgueilleuſes teſtes
De ceux qui ont penſé dans ta minorité
Trouuer le ſeur accéz de leur temerité.
Car par toy nous verrons tous les Cantons de France,
Les bords & le milieu deliurez de ſouffrance
Abonder en tous biens, & la felicité
Les Commerces rendra pleins de facilité,
Rendra nos champs fertils, & nos chers Heritages
Sans peril viſitez, ſans craindre les dommages
Des Soldats inſolents, & les ſeditions
Eſtouffées de mort, & les pretentions
Diſſipées par toy, releuer les familles
Abonnir les pays, les Citez, & les villes.
Fonder la liberté, & la religion
Reſtaurer en tous lieux par diuine action,
Faciliter les mœurs, eſtendre ſes limites,
Le domaine aſſurer, & les flots Amphitrites
De Pyrates purger, nettoyer les chemins
Remplys en maints endroicts de voleurs inhumains.

Bref, iuste & puissant Roy, fais que ton bras nous monstre
Que tu és aussi fort qu'vn Thebain chasse-Monstre,
Et vueille encore plus, ô bel Astre natal!
Nous munir de tout bien, & garder de tout mal;
Vueille encor, ô grand Roy, à nos clameurs propice,
Entretenir tousiours ces Soleils de Iustice,
Ces huict rayons qui sont les huict Astres François,
Arcs-boutans pour garder la puissance des Roys,
Ces Parlements qui sont les huict claires Planettes
Du Royaume François aux puissances secrettes;
Image du grand Dieu, l'honneur des fleurs de Lys,
La frayeur des meschans de tout honte remplis,
Parangon de Iustice, & des Loix seul Oracle,
Des bons & mal viuants le redouté miracle,
Oeilz de la Monarchie, AZile des Humains,
Vrays temples d'equité establis à ces fins,
Temples les plus parfaicts dont la prudence esclaire
A tout le grand contour de ce rond Hemi-sphere,
Donc mon cher Delien, vueille en toutes saisons
Orner de ta verdeur les royalles maisons,
Que ton verd soit tousiours, que sans fin ta verdure
Symbole de la paix à iamais viue & dure,
Que du Louure Royal les portes & arceaux
Soient eternellement ornez de tes rameaux.

Honorable arbrisseau que les chastes pucelles Agnus castus.
Ayment vniquement, qui font des fueilles belles
Des lits mollement durs, & qui dessus leur front,
Et sur leurs chastes chefs des guirlandes se font,
Pour monstrer par effait que leur fueilles vellues
Les tiendront à iamais chastement implloues.

Mais vn autre ie voy, dont le fruict adoucy Pistachier.
A l'effet tout contraire a ceste fueille icy:
L'vn repousse l'amour, & sa fleche sanglante,
L'autre eschauffe à l'amour lors qu'elle est froide & lente:
L'vn oste le desir, l'autre accroist de tant plus
La matiere qui faict le plaisir de Venus.

Honneur du Languedoc, arbrisseau qui distille Lentisque.
Ce resineux thresor, qui dans Chio la ville,
Est tant recommandé que l'homme n'oseroit
Sortir de sa maison, si premier il n'auoit
Ta larmeuse liqueur dans sa bouche seichée
Pour purger son cerueau maschée & remaschée.

Amalthée excrement aussi riche que l'or Therebinthe.
Qui la soye des Turcs & des Gregeois encor

Si parfaictement teint dont la liqueur fluante
De Venise le nom, se donne, iacte & vante.

Plane.

Bon Dieu quel celuy-cy qui couure tout ce mont,
Tant il est spacieux, & qui peut sous son rond
Freschement ombrager à la chaleur plus grande
Vn scadron fantassin d'vne guerriere bande.

Fresne.

Mais quel est celuy-la que le printemps nouueau
Fait voir en sa saison d'vn verd-brun, riche & beau,
Seul honneur des forests si ta fueille aragnée
D'animaux si puants ne se voyoit mangée,
Qui au guerrier Biscayn en tout temps & saison
Sers d'armes pour garder des voleurs sa maison,
En faisant de ton boys des fusts, des demi-picques
Hastes, & Iauellots, pertusannes, & picques
Et autres instruments dont il sçait à propos
Se deffendre de ceux qui troublent son repos.

Ormeau.

Or donc de tous ces bois les facultés diuerses
Par moy ne seront point mises en controuerses,
Ie ne veux d'vn pinceau tout rustique esbaucher
Et leurs rares vertus trop curieux chercher
Ains d'vn discours sans fard, amateur ie desire
Contenter les esprits qui voudront mes vers lire,
Toy frondoyant Ormeau de la vigne amoureux,
Haut esleué, qui fait estaller iusqu'aux Cieux
Ton chef iamais penchant dont les branches obliques
Ombragent les contours des retraictes publiques.
Arbre qui dessus tous les autres arbres fais,
Seruir en cent façons, car sans toy les guerets,
Sans toy le bon Bacchus, sans toy Cerés la blonde
Sans toy Pommone encor', sans toy la masse ronde
Moins, moins, que rien seroit, car tout seul de ton boys
A l'homme tu sers plus dix millions de fois,
Que des monts sourcilleux les Sapins, les Pinasses
Les Cedres du Liban, car de tes dures masses
L'on fait de forts essieux, des rouhes, des moulins
Des charettes, & bref vn millions d'engins,
Qui seruent, or à l'vn, or à l'autre, & en somme
Ton boys fait icy bas trop heureux viure l'homme.

Peuplier, & de l'Ambre iaune.

Arbre Tyrinthien de l'Eridan l'honneur,
Du Tronc duquel dit-on distille vne liqueur
Riche superbement, dont les Dames accortes
En parent leur cols blancs en mainte & mainte sortes,
D'ouurages differents, liqueur l'armes que l'œil
Des sœurs de Phaëton respandit faisant dueil

De leur frere froissé par la cheute tres-haute,
Alors qu'il entreprit d'vne imprudente faute
De conduire le char du Soleil radieux,
Et le faire roder par le vague des Cieux.
Bithume gris flairant qui as Thetis pour mere, Ambre gris.
L'Occean Bajonnois pour legitime pere:
Excrement precieux bien plus riche que l'Or
Du Perou, que l'argent de Potozi encor,
O combien ton odeur qui tout ame recrée,
Et qui passe des fleurs la bonté qui agrée,
En extase rauist mes sens & mon esprit!
De la crainte que i'ay que mon trop rude escrit,
Sur vn subjet si haut le lecteur ne contente,
Et que l'odeur n'en soit à chacun si plaisante,
Car ie voudrois pouuoir contenter le lecteur
D'aussi riche discours qu'il est riche en senteur.
Mais entre tant d'odeurs vne odeur se presente Camphre.
Sur toutes les odeurs en odeur mal plaisante;
C'est ce Camphre gelé, ce Bithume neigeux,
Qu'aucuns prennent pour Gomme, ou pour suc resineux.
Mais pour moy franchement tout ce que i'en presume,
Ie le tiens & le prends pour vn brulant Bithume.
L'Aulne non pourrissant dans le profond des eaux l'Aulne.
Se presente à mes yeux auec ses verds rameaux,
Dont la fresche verdeur en la chambre ionchée
D'vn chaut febricitant à la langue seichée,
Donne tant de plaisir & de contentement
Au malade, qu'il croit receuoir largement
Vne mesme frescheur que l'onde gazouillante
Luy en sçauroit donner dans sa source bouillante,
Et qui plus faict mourir dans la chambre ietté
La puce sautellant, au plus chaut de l'Esté,
Mais voicy la terreur de la tendre ieunesse, Boulleau.
Qui poignant ses erreurs à tous moments redresse
Sans intermission, des robices vengeur
Et des coureurs de nuict le sanglant rauageur,
Quand par l'executeur de la haute iustice
Quelqu'vn est condamné pour expier son vice
Au chastiement du foüet plus honteux mille fois.
A l'homme que la mort des plus seueres Loix.
Arbuste Ægyptien qui produict ceste Gomme Acacia.
Qui immortelle rend la memoire de l'homme.
O Gomme qui produits tant de diuers effects!
Gomme qui nous fais voir tant d'admirables traicts

Par les diuers détours d'vne plume conduite
De la sçauante main d'vn Scribe de merite.

Kermés.

Mais que voy-je icy pres, ie me trompe ou ie voy
Cest arbuste picquant qui porte dessus soy
Cet excrement exquis, dont le suc fait reprendre
La vie à ce luy-la qui est pres de la rendre:
Excrement precieux plus riche que n'est l'or
Du Pactol Lydien, ny que l'Ophir encor,
Ny que tous les thresors que la terre en son ventre
Resserre auarement dans le creux de son centre.

Lacca.

Ceste Gomme à faux nom que produit chacun an
De Pegu le Royaume, aussi de Martaban:
Gomme non, mais bien suc de l'Arbre Beri-fere,
Suc non tiré de main, ains d'vne escadre chere
De certaines fourmis qui iuchent a monceaux
Tout à l'extremité des plus graisles rainceaux,
Et succent affamez de l'Arbre la substance,
Puis en font vn bournay de rouge consistance.

Le Chesne

L'Arbre à Iupin sacré dont l'immense grandeur
Sembleroit en ce lieu ne trouuer vn lieu seur,
Me fait rester tout coy, & ja des-ja ce semble
Mon courage deffaut, mon corps est tout en tremble,
Et pantois pantelant il semble qu'au besoing
Il n'a comme deuant de bien chanter le soing.

Vous donc qui aux vieux iours de nos ancestres peres
Estiez les mets friands & les viandes plus cheres,
Qui premier que le bled leur eust donné du pain,
Que le grain eust faict voir par la fourniere main
D'vn pain blanc, bien rassis, la bonne nourriture,
Vos fruicts seruoient à tous d'engressainte pasture,
Admirable aliment qui tout seul nourissoit
Beaucoup mieux que les bleds que maintenant l'on void:
Car aucun grain broyé dessus la meule dure,
Ne leur auoit encor donné de nourriture:
Le terroir infertil du soc leue-gueret
Du Laboureur encor n'auoit receu l'aprest,
De Burigés encor autheur de la charüe
N'estoit au Laboureur la science parüe:
Le Laboureur alors n'auoit soir ny matin
Trauaillé pour cueillir vn si riche butin,
Du gras fumier fertil la main tousiours ouuriere
N'auoit point engraißé vne plaine blauiere,
Le Seigle, le Froment, l'Orge, le Mil, le Ris,
Le Mestail, & l'Auoine, & le second Maïs

Les Febues, Phazeols, Pois-Ciches, Ers, Lentilles,
N'auoient encor remply les plaines infertilles.
Le Mestiuier haslé de la iaune moisson
Par faucilles n'auoit entamé la saison.
Les Gerbes dans les champs richement animées
Pour le Leuite encor n'auoient esté dixmées
Abbé, Moyne, Prieur, Clerc, Prestre, ny Curé,
N'auoient le grain de dixme encore mesuré,
Et les Bœufs attelez à la chairüe plaine
Dans la Grange n'auoient onc porté ceste graine.
Les glaneurs en ce temps n'auoient l'espy laissé
Des Metiuiers encor en Iauelle amassé.
Le Tic, Tac, Tique, Toc, d'vn de deux, trois, ou quatre
Dans le bail applany, l'on n'auoit ouy battre.
La Gerbe aux espics d'or l'Aire n'auoit encor
Senty du fleau virant sur son dos ce grain d'or,
Et le fer foulle-grain d'vne troupe batteuse
De Cheuaux trepignants dans l'aire fromenteuse
N'auoit le grain doré, dedans l'Espi caché
Par maints coups ba-batans de la balle arraché.
Le souffle-bale-vent au leuer de l'Aurore
N'auoit point esmondé ceste richesse encore.
La Quarte, & le Boisseau, le Muis mesure-grain
Onc n'auoient mesuré le froment Souuerain.
Les Greniers esleuez, grands, spacieux, & larges,
N'auoient encor porté de si pesantes charges.
Le penible alteré & suant porte-fayx.
N'auoit dessus son dos porté ce poisant faix.
Dans les Greniers pauez pour garder tres-vtiles
Les grains pour reparer les années steriles.
„Car le bon mesnager en certaine saison
„Pour quatre ans peut munir en vn moys sa maison.
Le Meusnier fariné n'auoit dans sa tremüe
Mis ce grain, moins encor sa meule à moudre esmeüe.
Le Boullanger n'auoit dans son arche petri
La farine que rend le froment non flestri.
La seruante en ce temps folatrement accorte
Pour alleigre petrir ne s'estoit mise en sorte.
Elle n'auoit encor son bras, blanc, pothelu,
Descouuert pour pestrir le Pain de tous voulu,
Elle n'auoit encor sa chandelle allumée
Ny moins sa poësle encor freschement estamée
Mise sur le trepied, & son chant eüeillé
Fanfareligotant n'auoit point resueillé,

Le voisin : & le Sel qui toutes chose affine
N'auoit encore esté meslé dans la farine
Et le bois fermenteux pour eschauffer au feu,
Son eau, n'auoit encor ceste flamme reçeu.
Du mi-nud beluteur la vigilance en somme,
L'eueillant au matin n'auoit rompu son somme
En frappant à sa porte & par commandement
Ne luy auoit point dit, petrissez promptement.
Le four n'auoit encor de bois ny de bourrée
Pour cuire le pain blanc, eu la voute eschauffée.
Bref en ce siecle heureux l'on n'vsoit point de pain,
Le seul Gland nourrissoit pour lors le genre humain :
Le seul Gland leur donnoit des aliments semblables
Que les pains que l'on sert sur les Royalles tables.
Arbre Palladien, grand amy d'vnion,
Ennemy de l'horrible & sanglante Enyon,
Oliuier. *Vray simbole de paix que ta pasle verdure*
Honneur du Languedoc a iamais viue & dure.
Par toy de mon Eden soit le front esleué,
Par toy mon cher Eden d'vn chacun soit trouué
Riche superbement, & qu'vn chacun luy donne
De tes rameaux chargez de fruict vne couronne ;
Fruict qui au degousté tant soit il delicat
Donne plus d'appetit que d'Esope le plat
N'en sçauroit plein de mets, dont la despence estonne,
En donner à l'esgal de celuy que tu donne,
Fruict duquel sort vn suc dont l'Espagne & encor
La Prouence retire vn innombreux thresor.
Arbre au fruict aigre-doux, qui aux sauces exquises
Donnes vn goust plaisant quand tes graines sont mises
Sumach. *Par l'expert cuisinier friant & delicat,*
Tout ainsi que le moust sur la table en vn plat.
Que voy-ie en ce Coustault, quel Arbuste agreable
Cyprus. *Est l'Hyuer & l'Esté en sa verdeur semblable ;*
Hé ! quels rauissement sont mes sens assaillis,
Voyant tant de beautez dans ces sombres Taillis ?
C'est toy mon cher Cyprus dont la verdure belle
Du Roch passe-l'Ourdin la saison renouuelle
Fay que par toy mes vers sur l'aisle des Zephirs
Portent mon cher Eden au faist de mes desirs.
C'est toy dont le beau verd qui tout ame recrée,
Se void sur les Costaux de la source sacrée
Du Roc pass-Lourdain & qui porte le nom
Du pays, où tu prens de Cyprus le renom :

Bien qu'en diuers endroicts ta tousiours verte plante
Sans culture se void abondamment naissante :
Pourtant ce grand thresor que ta fueille leur rend
Fait qu'a te cultiuer vn grand plaisir se prend,
Non pas en ce pays ou ta fueille peu veuë
En ces rares effets n'est encore cognuë ;
Ains en toute l'Asie, & aux terres qui sont
A l'infidelle Turc, où les dames se font
De ta fueille sechee vne double merueille,
Qui teint en couleur iaune & en couleur vermeille
Et leurs pieds & leurs mains, & leurs beaux cheueux lõgs
Qui leur pendent du chef iusques sur les talons.
Mon cher passe-Lourdain dont la pointe auoisine
La voûte au fonds d'AZur de la ronde machine,
Honneur du font sacré, où le neuuain troupeau
Auec son Apollon va souuent boire l'eau
Iallissante en ton vase, où la sage nature
A si bien compassé par l'art de sa facture,
Que l'Artiste parfait d'vn labeur plus qu'humain
Ne peut mieux agencer de son ouuriere main
Le caué rond pourpris du lict ou se repose
La Cristaline humeur de l'eau de Mnemose.
O Dieu combien de fois sur le plus chaud du iour
Poussé d'vn saint desir ay-ie dansé au tour
De ton vaze creuZe ! où Phebus le Dieu mesme
Pere du saint troupeau venoit faire de mesme,
M'encourageant disoit ie veux de ce saint lieu
Estre le protecteur, partant croy, qu'en tout lieu
Ie feray retentir le los de la fontaine
Du perilleux Rocher & la source Hyppocrene.
Et d'ailleurs ie feray que toutes nations
Viendront pour l'admirer, & de ses clairs boüillons
Aualer largement ; car à ceux la ie donne
De ma chere Daphné l'immortelle couronne,
Et a toy (comme estant de mes enfans cheris)
Ie veux car il me plaist (a ce qu'aucun espris
Ne soit encontre toy de folle ialousie)
Que tu chante tousiours en belle Poësie
Ce lieu tant renommé : & outre plus ientends,
Car ainsi ie le veux, ainsi ie le consens :
C'est mon sacré vouloir, que ton nom pour ma gloire
Soit immatriculé au temple de memoire,
Qu'vn fluide Nectar arrose incessamment
Tes vers qui couleront apres plus doucement :

Que tu chante l'honneur des Plantes les plus belles,
Que la terre produict dans les saisons nouuelles.
Du Printemps, de l'Esté, de l'Automne, & l'Hyuer,
Que vous voyez ça bas suitte à suitte arriuer:
Et outre plus ie veux, il me plaist, ie l'ordonne,
Que de ton Cabinet la beauté tu fredonne,
Que tu chante tantost sur ton creux Luth vouté
Ton jardin, puis apres ton Cabinet vanté.
Il eut dit : & soudain luy mesme me presente
A la neuuaine trouppe en ce beau lieu gisante
Puis dançant vn ballet au tour du font sacré,
Chascun de çà de là s'est apart retiré.
Où me trouuant tout seul i'admire ie me pasme
Raui, & tout soudain remply d'Enthousiasme,
Et de saincte fureur heureusement espris
Furent en mesme temps mes sens & mes esprits,
Si bien que peu à peu reuenant à moy mesme
Ie sentis dedans moy vn desir tres-extreme,
De chanter à iamais vn jardin Printanier
Qui florira l'Esté, & l'Automne, & l'Hyuer.
Si que depuis ce temps i'ay tousiours eu enuye
De chanter vn jardin en Françoise poësie,
Non vn simple jardin ains vn amas diuers
Des plus rares beautez qui soient en l'vniuers.
Pere aux iours esclairants, toy grands fils de Latone
Qui sur ce Globe rond tout & par tout rayonne,
Qui premier as donné par ton docte sçauoir
Le moyen tres-certain pour cognoistre & sçauoir
Des Plantes les vertus, & qui as faict en somme
Vn abregé de bien pour rendre immortel l'homme,
Homme indigne des biens que ta benignité
A voulu departir à son humanité,
Ingrate humanité : car sa mescognoissance
Ne meritoit d'auoir d'vn tel bien jouissance,
Ains au lieu de trouuer quelque soulagement
Au mal dont il se sent continuellement
Tourmenté, il deuroit pour le mal qui le tuë
Ne boire que les sucs d'Hyosciame & de Ciguë,
Des mortels Aconits, des Pauots Letheans
Confits dans la liqueur non des sucs Hybleans,
Non dans les sucs tirés des Roseaux des Maderes,
Ains dedans les venins d'Aspicz & de Viperes,
Iusqu'à ce que son cœur plus dur que n'est l'Acier
Enuers son Createur se vient mollifier,

Pour cognoistre les biens que la toute-puissance
Luy donne largement du iour de sa naissance.
Donc Pere amene-iours engraisse mes esprits,
Qui enfantent des vers dont les nombreux escrits
Puissent à tousiours-mais pour eternelle gloire
De ton nom prendre place au temple de memoire,
Que saintement poussez sur l'aisle des Zephirs
Ils soyent trouuez porteurs de mes plus saints desirs.
Le Troësne porte-grappe honneur d'vne haye viue, Troësne
Honneur d'vne cloison quand le Printemps arriue,
Et bien encore plus quand de sa blanche fleur
Il pare d'vn buisson la naissante verdeur;
Fleur que sur toutes fleurs ie prise, estime, & louë,
Fleur chantée si haut du Prince de Mantouë,
Que les plus grands esprits ont de peine & labeur
Trauaillé pour sçauoir si tu es fruict, ou fleur!
Le Tillier large & beau dont le frais verd ombrage Tillier.
Aporte du plaisir soubs son espois ramage,
Empeschant la chaleur du Soleil violent,
Quand sur le chaud du iour de ses rais va bruslant
Vne pleine emblauée, vne campagne seiche,
Alors large Tillier chacun ton ombre cherche,
Et dont l'antiquité pour escrire faisoit
De ton escorce vnie, vn papier, qu'on vsoit
Ainsi que du Boulleau pour escrire & par-faire
Les seruices pareils que le papier peut faire.
Ionc qui l'homme rendez de mortel immortel, Papier du Nil.
Qui du monde premier nous faites sçauoir quel
Estoit l'Ordre & l'Estat, & bref qui faite en somme
Dans les siecles futurs viure & renaistre l'homme:
Ionc que l'antiquité dans les Pallus du Nil
Prenoit pour en tirer vn fin papier subtil;
Dont l'vsage est perdu depuis maintes années
Par l'effort rauageant d'vn des Rois Ptolomées.
Et quoy doncque chetif ne seray-je iamais Roseaux en general
Rendu dans ma maison pour que ie peusse en paix
La reste de mes iours finir sans plus permettre
Qu'entre tant de perils ie me voye soubs-mettre?
I'estois tout maintenant dans les lieux escartez
Des Indes contemplant les singularitez:
Et en ce mesme temps mon esprit m'achemine
Dans le Iordain, l'honneur de la grand Palestine,
A trauers les roseaux que toy fleuue Iordain
Nous fais trouuer icy de ton terroir lointain

Roseaux dont les effects paroissent admirables,
Estans tous composez d'effects tous dissemblables.

Canne de Succre.

Entre tant de Roseaux & Cannes qui ont bruict
Toutes ensemblement nulle tant ne me duict
Que ce miellé Rozeau, la douce Canne-melle
Que l'Isle. Sainct Thomer produict richement belle,
Tous les arbres en vn, & mesme de Zebut
Le fruict plus de bontez produire ne nous peut:
Car de son suc on faict tant de sauces friandes,
Tant de gousts differends, & tant de choses grandes,
Que sans luy se seroit peu de chose de tout
Ce qui croist soubs le Ciel & produict ce grand Tout.

Mann:.

La Manne qui du Ciel tombe tout à son ayse,
Sur la fueille annuelle au resineux Meleze,
O Manne pain du Ciel dont Iacob se nourrit
Quarante ans tous entiers sans auoir autre fruict!
D'autre pain, d'autres mets, & leur bouche friande,
D'autre nourrissement vn long-temps ne demande.
Mais vn iour animez pour Moyse fascher
Ils le coniurent tous pour auoir de la chair,
L'Eternel escoutant ceste tourbe felonne,
De la chair tout leur saoul à regorger leur donne,
Et apres cognoissant leur grand peché commis,
Tous pour auoir pardon en deuoir se sont mis.

Arbousier.

Tant plus ie suis icy, plus ie suis en moy-mesme
En grand perplexité & peine tres-extreme,
Car entre tant de fruicts auidement aymez
Entre ceux-là i'en voy vn des plus estimez
Pour sa rare beauté, qui ne veut (chose estrange!)
Permettre au plus glouton que de son fruict il mange
Plus d'vn: car celuy-là qui curieux voudroit
En manger deux ou trois, deslors il sentiroit
Son gosier reserré d'vne façon si forte
Qu'il iugeroit deslors sa personne estre morte.

Adracne

Arbuste tousiours verd à la veuë plaisant,
Dont l'ombrage est autant agreable & duisant,
Que du rare Olonnois l'immortelle verdure,
Qui vigoureux & fort malgré la grand froidure
De l'espoux d'Orythie en tout temps se fait voir
Chargé de fleurs & fruicts d'admirable pouuoir,
Dont le fruict est si beau, si vermeil qu'il incite
Les passans à manger de son fruict de merite.
Qui vit seul escorcé, & qui seul dans les bois
Peut viure sans auoir rien qui couure son bois.

Ce Lothe ſauoureux qui l'homme precipite *Lothus.*
Apres l'auoir mangé, dans l'oublieux Cocyte:
Ainſi de l'Itaquois les trois explorateurs
Enuoyés pour ſçauoir les façons & les meurs
De l'Iſle de Pharis, aymerent mieux peu ſages
Demeurer à iamais auec les Lothophages,
Et faire leur ſejour en l'Iſle de Pharis,
Ayant mis en oubly leurs parans plus cheris,
Que de plus retourner ſur les ondes volages
Et de la Mer d'Itaque éuiter les voyages.
Mais ceſt arbre qui fut en ſon eſtat premier *Aliſier.*
Belle Nymphe, pucelle, & puis en Aliſier
Miraculeuſement par les Dieux conuertie,
Car ſe voyant Lothis de Priape ſuiuie,
Qui de ſa chaſteté trop amoureuſement
Deſiroit d'elle auoir le doux embraſſement;
Elle ſentit ſes pieds prendre en terre racine,
Ses bras, ſes mains, ſa teſte, & ſon dos & eſchine
Deuindrent tout ſoudain vn arbre grand & beau
Dont le fruict eſt plaiſant & d'vn gouſt tout nouueau,
Fruict, aigre-doux, plaiſant, qui à grappe ſe range
Et mol comme la Corme en la ſaiſon ſe mange.
Honneur du Tour ſacré des dubbes & rochers
De mon ſeiour, Natal la Ville de Poictiers, *Micacoulier.*
Dont iadis l'ombre frais dans la puiſſante Romme
Octroyoit aux paſſants vn plaiſir ainſi comme
Les vrays ormeaux fueilleux & qui porte le nom
De l'arbre dont le fruict eſt ſi plaiſant & bon,
Que l'Iſle de Pharis en ſa grandeur immenſe
Pour le peuple nourrir produit en abondance,
Iſle de tous aymée à cauſe de ce fruict
Que prodigalement pour tous elle produit.
Ceſt arbre dont le boys eſt dur comme vne corne
Pour ce ſubiect nommé Corneillier, ſon fruict corne, *Corneillier*
Fruict du rouge Corail retenant la couleur,
Quand ſon fruict deſſus l'arbre eſt parfait en rougeur
Fruict plaiſant aigre-doux, qui confit remedie
Aux violants efforts de la Dyſſenterie.
Cet arbuſte qui a pour ſa couleur le nom *Sanguin.*
De Sanguin, dont le fruict n'eſt ny plaiſant ny bon,
Qui n'a point de bonté & qui point ne merite
D'eſtre mis & placé dans ce grand exercite
Des arbres rares & beaux, mais ſuiuant mon humeur
Indigne il receura de moy ceſte faueur.

Cormier. Le Cormier dont le fruict fort astringent reserre
Des lasches intestins le mal qui l'homme enterre,
Dont la corruption est sa maturité:
Car son fruict à boucquets sur sa branche à planté
Comme les autres fruicts ne meurist, ains la paille
L'Achopesit pour puis en nourrir la marmaille.

Meslier. Le Meslier fruict osseux de semblable action
Sur la paille meurist par sa corruption,
Fruit aux noyaux pierreux, qui bien broyé se donne
Dissoud en du vin blanc à boire à la personne
Trauaillée du mal violent Nephretic,
Qui le rend bien souuant de douleurs Frenetic:
Mal qui à l'homme sert d'assurance certaine
Du mal qu'ont celles la qui accouchent à peine.

Pômier. La doux flairante Pomme au goust delicieux,
Honneur de la cloison des lieux plus specieux,
Duquel le Normand faict pour son boire de table
Vne liqueur vineuse au goust tres agreable:
Que la necessité soit à vray soit à faux.
Faict meilleure trouuer que les plus saines eaux.
Car le seul goust de vin que foiblement il porte
Leur est en le boiuant plus plaisant que l'eau morte

Poirier. Le Poirier qui apporte à l'homme vn tel plaisir,
Qu'il ne veut d'autre fruict contenter son desir,
Qui n'a soin de remplir ses Vergers que des Entes
De Poirieres tous portans des Poires differentes.
Qui enuoye au profond des plus lointains pays
Pour cercher des Greffons des Poiriers plus exquis,
Qui soient en l'Vniuers: car sur tous fruicts, ô Poire!
Toute seule tu doibs emporter la victoire:
Car le nombre infini de tes varietez
En goust, forme, & couleur ne sont point limitez:
Poire, dont le Normant ainsi que de la Pomme
Tire vn vin excellent pour l'vsage de l'homme.

Cogner. Le Cogner cotonné qui riche porte encor
Vn fruict gros, excellent, à couleur de fin or,
Que le Grec a nommé proprement Chrysomelle,
Et le mignard François Pomme d'or la plus belle,
Que la riche Cydon nous a premierement
Fait voir & enuoyé despuis abondammrnt.

Citronnier. Cest odorant Citron qui semble de l'Aurore
Le leuer matinal, & qui de l'or encore
A la viue couleur, veut paroistre en ce lieu,
Et se garder l'honneur qu'il croit luy estre deu.

Arbre qui tousiours verd en tout temps nous apporte
Des fruits meurs, de la fleur, & d'autres fruits en sorte,
Que la riche Madere en son succre parfaict
Confitte nous enuoye ainsi comme elle faict.
Puis ce petit Limon dont la forme nouuelle Lymon.
Ressemble par vn bout au bout d'vne mammelle;
Limon sur tous les friucts de l'homme desiré,
Quand par la fieure il sent son gosier alteré.
Cest arbre aux pommes d'or que la riche Prouence Oranger.
Pour l'vsage de l'homme apporte en abondance,
Qui aux festins garnis des plus friands morceaux
Fais renaistre perdus des appetits nouueaux:
Fruict qui n'as ton pareil, car ta beauté naifue
Fut cause que Paris d'vne allegresse viue,
A la belle Venus trop indiscretement
Sans regarder la fin te donna franchement,
Vray Symbole d'amour, car l'amour trop prospere
Fust, est, ou bien sera trouuée douce-amere.
Cest arbre qui produict vn fruict à mille grains, Grenadier.
Et qui porte le nom des innombreux pepins,
Enclos fort proprement sous l'astringente escorce
De ton fruict aygre-doux dont la beauté renforce
Mon esprit pour chanter de ce fruict estimé
La bonté quand il est dans vn lict reclamé,
D'vn chaud febricitant qui en son feu souhaitte
Ce grain pour estancher la soif qui le mal-traitte.
Mon Grenadier ie veux dire & chanter icy
Ton escorce, ta fleur; ton fruict, tes grains aussi,
Et comme aussi ie veux chanter par excellence,
Du Balauste la fleur peu commune à la France.
L'appetissante Prune au fruict delicieux, Prunier.
Que Damas nous produict en ses fertilles lieux,
Pour sa perfection toutes les autres Prunes
Surpasse de valeur tant rares que communes:
Fruict rustique repas qui fauorable esmeut
Le ventre constipé qui vuider ne se peut.
Cest arbre dont le fruict porte le nom d'Auguste, Sebestes.
Qui de Rhodes nous sont enuoyées en Buste,
Fruict semblable à la Prune, & duquel on fait Glus
Pour prendre les oyseaux sur les moites Palus.
L'espineux Iujubier qui porte en Medecine Iujubes.
Vn fruict tres-excellent pour le mal de poictrine,
Qui soulage en Syrop le toussseur pulmonic,
Le rechigné Pthisic, le penible Asmatic,

Et bref qui fait auoir tant & tant de relasche
A l'importune toux qui sans toy point ne lasche.
Cerisier. *La Cerise l'honneur des fruits au teint vermeil,*
Excellente en bonté, & d'vn goust nompareil,
Que Luculle iadis fit voir en Italie,
Ayant vaincu le Roy de Ponte & Bithynie,
Fruict doux, plaisant & bon, que la riche saison
Dans le Chastelraudois produit à grand foison:
Cerise qui portez de Cerase de Ponte
Le nom de vos beautez, le nombre me surmonte:
Cerise le plus beau d'vn Verger gracieux
Que vostre couleur est agreable à mes yeux!
Chastaigner. *Toy sauoureuse noix, dont l'escorce courante*
S'herisse en tous endroits d'vne rondeur picquante,
Nourrissiere agreable, & qui au Limosin
Disetteux sers de bled, de farine, & de pain,
Qui fais trouuer le vin plaisant & agreable
Quand graslée on te met pour dessert sur la table,
Qui fais renouueller les perdus appetits,
Lors qu'au soir en veillant pour acourcir les nuicts
Le long d'vn feu flambant on te jette en la cendre,
Ayant premierement ton escorce fait fendre,
De peur que la chaleur trouuant l'humidité,
Et n'ayant pour donner à ce vent irrité
Prompte exhalation, tu ne fisse à grand erre
Vn esclat esclattant comme vn coup de tonnerre;
Puis cuitte & mise en vin le pere à ses enfans
Fait des contes ioyeux, des gestes triomphans
Des Quatre fils d'Aimon, d'Oenone, & de Cebrine,
De Pierre de Prouence, & puis de Melusine.
Tamaris. *Le fresle Tamaris au fueillage menu*
Tousiours verd, Narbonois aux iardins cher tenu,
Qui sterile de fruict porte pour recompense
Vne double vertu donnant par ton vsance
Au pasle Splenetic en toussant, par raison
De son mal importun l'entiere guerison:
Car la ratte s'estant par excez oppilée,
Par ton vsage prompt se void fort consolée.
Bruiere. *La rampante Bruiere au brin tres-delié,*
Et aux maisons d'honneur à toute heure employé
Veut estre du party, ne voulant pas seruille
Dans ce second Eden demeurer inutille.
Palmier. *L'Idumean Palmier, haut, droict, verd, & puissant,*
Son fruict en nombre enclos, en gros bloc produisant,

Arbre au tronc eſcailleux dont la grandeur immenſe
En Egypte ſuffit pour faire en abondance
Des Barques, des Eſquifs pour ſeruir au beſoing
A peſcher quand ils ont & le temps & le ſoin.
Dont le fruict excellent eſt ſaine nourriture
A ceux dont l'eſtomach eſt foible de nature,
Qui merueilleux produits quatre choſes en toy
Qui rendent mon eſprit confit en grand eſmoy
Sçauoir le boys, le fruict, le Spata, la ceruelle,
Ayant en medecine vne vertu tres-belle,
Deſquels pour contenter le Lecteur amplement
Les vertus ie pretends chanter ſeparement.
Et toy qui trop hardi pouſſe ta fleur caillée Amãdier
Dans le temps ſouffle-doigt, de la ſaiſon gellée,
Souuent trop tu tauance, & de temerité
Trop plein par vn chacun on te void rebuté:
Ainſi les beaux eſprits qui deuancent leur aages
Dordinaire ne ſont les plus grands perſonnages
Il faut eſtre en tout temps, & en viuant icy
Ne ſe precipiter dans les perils ainſi.
Le ruſtique Noyer dont le fruict ſert à l'homme Noyer.
D'vne Manne de biens, & qui produit en ſomme
Tant de ſorte de mets que les plus delicats
Y trouuent bien ſouuent des ſauoureux repas.
Car de ſon ieune fruict faſcheux de ſa nature
Il s'en fait vne bonne & ſaine confiture,
Qui fait à l'eſtomach par trop debilité
Par vſage frequent recouurer la ſanté,
Et qui tendre cerné peut ſeruir agreable
De deſſert ſauoureux à la nopciere table:
Et duquel meur encor' en ſa perfection
Il s'en fait huille doux, dont la prouiſion
Profite tout autant pour nourrir vn meſnage
Que le beurre de Flandre, ou l'Auuergnac fromage.
La Noiſette petite au gouſt delicieux Noyſette.
Honneur de Genebrie, ou l'eſſort gracieux
Des Dames de Poictiers ſuiuant leurs humeurs belles,
Quittent ſouuent pour luy, Saint Benoiſt, & Croſtelles:
Et de paſſe-Lourdain les coſtaux boſcagers
Sont laiſſes pour aller ſous ſes fueillus coudriers.
Mais ceſte Noix qui a ſur ſon teſt vne eſcorce Noix de Muſcade.
Que l'Iſle de Bandan nous produiſt à grand force,
Eſcorce qui as plus de force & de valeur
Que le fruict, bien qu'il ſoit eſtimé le meilleur

Aux festins Abderois où le vray Cinamome
Le Giroffle odorant, le goussé Cardamome
Le Gingembre, & le Poiure, & où les gousts finis
En ses varietez se monstrent infinis
Où l'estomach remply sentant de grand foiblesses
Chere Noix par vertu doucement tu redresses
Aux hommes allanguis confites tu fais voir
La force que tu as en ton diuin pouuoir,
Et l'huile que tu rends estant seule pressée
Nous faict cognoistre au vray ta vertu ramassée
Bref ma Noix tu as tant de vertus dedans toy
Et ton Macis aussi que i'en suis hors de moy.

Noix d'Inde.

Puis ce gros fruict qui vient d'vne plante estimée,
Qui ressemble au Palmier des plaines d'Idumée,
Qui d'vn camus Marmot ressemble ce dit on
L'œil, la bouche, le nez, le front, & le menton;
Que l'Isle Sainct Thomas d'vne main non auare
Nous enuoye à planté de son pays Barbare,
Seul reffuge & support des hommes disetteux,
Des pauures allanguis & des necessiteux
L'vnique moyenneur: car de ses fueilles vertes
L'on couure les maisons des Campagnes desertes:
Et du fruict il s'en faict tant de sorte de mets,
Tant de douces boissons qu'on ne sçauroit iamais
Les dire & raconter.: plutost la seiche arene
De la Mer orageuse on conteroit certaine,
Que pouuoir de ce fruict tant rare & doucereux
Raconter aux humains les effects plantureux.
Mais ce grand Du Bartas ce Sacré-Sainct Poëte
Pour se fruict à si haut entonné sa musette,
Que le Lecteur aura dequoy ce contenter,
Si dans son liure il veut ses vertus escouter.

Noix de Methel Noix Vomique Anacards Acaious.

Mais entre tant de fruicts dont les vertus estranges
Leur ont acquis vn monde au monde de louanges,
Rien n'aproche en vertu, & vn seul d'eux n'est tel
Que la platte Vomique & la Noix de Methel:
Ny que le fruict encor que l'Antartique donne,
Qui ressemble au Rognon de l'humaine personne,
Acajous surnommez, merueilleux si iamais
La nature a rien faict de rare en ses effects:
Car tous les fruicts desquels la terre est enrichie,
Tous les fruicts qui semez en terre prennent vie
Les grains en sont enclos dedans leur contenant,
Et celuy seul sur tous enclos n'est point tenant

Ains ſe tient attaché de ſon fruict à la queüe,
Qui le rend admirable à l'admirante veuë.
Tres bon & ſauoureux eſt à manger ce fruict
Comme Chaſtaigne eſtant deſſous la cendre cuit.
Et cet arbre qui ſeul iette ſa fueille verte, Meurier
Quand la terre ſe void d'vn vert tapis couuerte,
Qui ſage ne s'auance & qui en ſa ſaiſon
Porte vn fruict aigre-doux en tres grande foiſon;
Qui demi meur confit donne à la Squinancie
Vn grand ſoulagement, & mangé meur r'auie
L'appetit eſcarté quand on veut au matin
Attendant le diſner prendre vn doigt de bon vin,
L'Ægyptien meurier le laicteux Sycomore,
Arbre qui d'vn beau verd ſur tout verd ſe colore,
Arbre deſſus lequel Zachée fort petit Sycomore.
Monta pour adorer le SAVVEVR IESVS-CHRIST
Boys du tout merueilleux, car copé tous-iours dure
Sans ſeicher nullement en ſa prime verdure,
Et faut pour le ſeicher, miracle tout nouueau!
Pour vn temps l'enfoncer & laiſſer dedans l'eau.
Puis ce fruict excellent, doux, plaiſant & aimable, Figuier.
Qui le Careſme ſert d'exquis mets ſur la table,
Et dont l'antiquité a plus fait de recit
Pour la perfection trouuée dans ſon fruict,
Que d'vn nombre infini d'autres fruits que Nature
A baillé pour donner aux hommes nourritrue.
Cet arbre qui produit vn fruict tout veneneux
En ſon pays natal, mais d'vn gouſt ſauoureux Peſcher
En France, en Italie, en Eſcoſſe, Alemagne,
En Flandre, en Angleterre, en Pologne, & Eſpagne,
Et en cent autres lieux ou la ſcauante main
Sçait corriger d'vn fruict le peſtilent venin.
Car on dit que la Peſche au Royaume de Perſe
Eſt vn venin preſant qui la ſanté renuerſe
Et aillieurs replanté c'eſt vn fruict doux & bon
Beau, rare, & eſtimé ſur tous les fruicts de nom.
L'Erable au fruict grappu, dont le frais ombrage Erable.
Apporte du plaiſir dont du bois on meſnage
Mille ſorte d'engins, & dont le fruict aiſlé
Eſt à tous autres fruicts en beauté égallé.
Que ta fueille de vigne en ce lieu ce preſente
Pour donner la freſcheur à la chaleur cuiſante:
Car ce lieu n'a beſoin que d'ombrages diuers
Pour me mettre à l'abry en compoſant ces vers.

Myrthe.

Ie penſois par le Myrthe acheuer ma cariere :
Mais quoy ie voy venir vne trouppe eſtrangere
D'arbres gros de renom , d'arbres combleZ d'honneur
De beauteZ , de vertus , de bonteZ , de valeur,
Et d'autres raretez que les Indes perleuſes
D'Orient , & d'Occident nous ſont voir fructueuſes,
Et des plus loins pays que le ſoing curieux
Des hommes nous ſont voir abſents deuant les yeux.,
Car d'vn coſté voyci l'odorant Cinnamome
La Muſcadelle Noix , le Giroſle , & l'Amome
Le Spic-nard , le Tambul , le Folium entier,
Le Gingembre picquant , le Cubebe , & Poiurier,
L'Hebeine , le Sandal , le boys d'Aloés , le Baulme,
La Ciuette , le Muſch le Grené Cardamome
La Myrrhe , le Storax , le Benioin , & l'Encens,
Le Bdellium , & le Stacte, encore tous recens.
Muſe mon ſoin plus doux , ma chere Calliope
Permets qu'a mon plaiſir l'vniuers te galope,
Que ie paſſe les Mers , & que i'aille cherchant
Du Leuant emperlé , du Midy au Couchant
Et du Septentrion les plantes les plus rares
Que poſſedent en main les Indiens Barbares.

Canelle.

Quoy ie penſois aller à milles lieux d'icy
Pour trouuer les beautez qui regentent icy,
Non ie ne croiois point qu'en deux bonnes années
Ie peuſſe renconter ces plantes eſtimées,
Que l'Iſle de Zeilan produit en quantité,
Plantes qui ont cauſé de toute antiquité
Tant de menteurs diſcours qu'à vray dire iay honte
En ces doctes Comments de les reduire en conte

Giroffle.

Toy que l'antiquité n'a iamais veu ny ſceu,
Ny penſé que la terre en elle t'euſt conçeu
Que la delicateſſe és bouches plus friandes
A grand frais faict cercher dans les Moluques grandes.
Qui ſert à l'Abderois tant on te ſent duiſant
Pour donner gouſt au gouſt trop fade & mal plaiſant

Poiure noir.

Où ſuis-ie , qu'eſt cecy ? tant plus loing ie me penſe
Des pays eſlognez & plus ie m'y auance
Qui m'a conduit icy , mais quel Demon noumeau
Si preſtemeut me iette en ce pays tant beau,
Me faict ſans y penſer aborder les contrées
Remplyes de Poiuriers par moy tant deſirées?
C'eſt toy , ô Malauar , qui ſur toutes produits
Le Poiure le meilleur , bien qu'en d'autres pays

Il croisse largement, mais ta terre raporte
Ce fruict plus excellent & de saueur plus forte
Voicy le Poiure blanc proche du noir encor, Poiure blanc.
Que Malauar produit comme vn riche Thresor.
Voicy le Poiure long que Bangala nous donne, Poiure long.
Poiure qui bien broyé dans le Potage on donne
A la Mere nourrisse alors que par malheur
Ses deux Poictreines sont sans du laict la valeur,
Tu sçays & tout soudain redonner à grand force
Du laict pour à l'enfent langui redonner force.
Arbrisseau sermenteux que l'Isle de Iaua
De Iara, de Canda, faict voir à qui y va, Cubebes.
Pour cercher les Thresors de la commune mere,
Thresor le plus exquis de ce rond Hemisphere,
C'est Cubebe de toy, c'est de toy que ie veux
Chanter le grain semblable au Poiure sauoureux:
Car tu semble si bien le Poiure que la veüe
La plus claire seroit trompée sans ta queüe.
Et quoy sera il vray que des Indes iamais, Gingêbre.
Ie ne pourray sortir? seray-ie desormais
Contraint ayant traicté des Sucs, Gommes, Escorces
Reprendre pour chanter d'autres nouuelles forces?
Talie auray-ie bien la force encore vn coup
De dire & de chanter prestement & à coup
Les racines qui sont dans les Indes naissantes
De goust, force, & vertu excellemment puissantes?
C'est toy donc qui me dois comme Phare esclairer,
Racine de Gingembre au goust & au flairer
Le Poiure ressemblant, que donc ta cognoissance
Leue l'opinion de l'antique ignorance:
Et que par ce Comment le Lecteur ait dequoy
Se dire tres contant le lisant à requoy. Terra merita.
Toy qui de prime abord le Gingembre ressemble
Si iaune tu n'estois, & dont la couleur semble
La tainture que rend le poil Cilicien,
Sans cela tu serois vray Gingembre Indien,
Qui sers au menu peuple à iaunir, agreables
Comme aux grands le Saffran, les mets plus delectables. Galanga
Mais voy-ie pas icy le Galanga petit
Que la riche campagne en la Cynne produit,
Qui emporte le prix du grand, car sa racine
Est plus propre beaucoup pour mettre en Medecine,
Que le grand, car il est de plus söuefue odeur
Et plus Aromatic, & de goust bien meilleur.

Cyperus rond. Racines que mes mains de tout temps curieuses
Ont proprement cueilly dans les prées herbeuses
Du terroir Vatican, & de qui la rondeur
Passe du long Souchet la force & la valeur.
Non, ie ne sortiray iamais de ceste lice
Acorus. Ie tremblotte de peur, mon poil grison herisse,
Mes pieds mal asseurez ne sçauent pas comment
Ils doiuent de ces lieux sortir si promptement.
C'est vn vray Ocean, c'est vne mer nouuelle,
Vn Gouffre qui sans fin vn autre Gouffre-appelle.
C'est pour toy vray acore, & c'est pour toy que plus,
I'ay de peine à chanter, ô l'honneur des Palus!
Du Lac de Nicomede vn doute qui me peine,
Non pas moy seulement mais la tourbe ancienne
Des doctes Medecins : car les Docteurs diuers
De toy confusement font des discours peruers.
Mais ma muse n'estant en estat de vous dire
En beaux vers mesurez ce doubte, ie desire
Lecteur pour contenter ton esprit à plaisir
Que tu lises ioyeux ces comments à loisir.
Costus. Le Costus Arabic, & celuy des boutiques
M'oblige de donner icy quelques replicques,
Et dire franchement que le coste Arabic
Est le vray Zedoar, & que le Coste Indic,
L'vn à face de Su, & l'autre de Gingembre
Le sauuage Artichaud que pour tout on doit prendre
Attendant que le temps le face mieux sçauoir
Le Zedoar picquant, dont on sçait le pouuoir.
Le Zedoar qui croist aux Indes emperlées
Zedoar. Sçauoir en Calicut dans les Forests haslées
De fueilles si semblable au Gingembre qu'on peut
Le nommer faux Gingembre, & sauuage qui veut.
Zurumbeth. Ceste ronde racine & qui picquante emporte
Dessus le Zedoar le goust, tant elle est forte,
Me met en grand esmoy, mais ie dis d'vn franc-cœur
Que de n'en dire rien ce sera le meilleur
Car tant de bons Autheurs sçauans par excellence
Ont beaucoup mieux aymé le mettre sous silence,
Qu'entreprendre incertains d'esclaircir plus auant
Ce doute non petit, mais de poids assez grand.
Schœnanth. Ce Ionc vray nourisson du Chameau trouble-riue
De raison ma raison, & de sens mes sens priue
O Ionc Aromatic du Persean aymé
Par luy pour ta bonté aymablement nommé.

Herbe, car par honneur ce beau nom il te donne
Comme herbe ayant en ſoy vne vertu tres-bonne.
Ce doux flairant roſeau, qui croiſt en Guſarat
En Malabar encor, Goa, & Balaguat,
Et qui iuſqu'a preſent a tant donné de peine,
Pour ſcauoir & auoir ſon Hiſtoire certaine.
Mais ce grand Garcias Medecin tres-humain,
Qui ſa demeure faict en ce pays lointain
Nous a ſur tous Autheurs donné la cognoiſſance
Que c'eſt, de quel pays, ſa forme, & ſa naiſſance:
Cauſe que ce iourd'huy pour beaucoup de raiſons
Nos Tyriaques ſont excellentement bons.
Ceſte fueille qu'on dit rare par excellence
Ayant du Citronnier la vraye reſſemblance,
Que l'Inde abondamment produit en ſes Palus
Nageant deſſus ſon eau, leſquels ſeichez n'ont plus
Puiſſance de pouuoir à ce verd Malabatre
Redonner la vigueur, ſi la chaleur rougeaſtre
Du Soleil conſumant toute l'humidité.
Du Marais qui produit ceſte fueille à planté
Aydée par le feu, ne bruſle & ne conſomme
Toute l'humidité; lors renaiſt ainſi comme
Il faiſoit parauant: que ſi cela n'aduient
Ceſte fueille iamais és Palus ne reuient.
Le Bethre ſermenteux qui riche ſe prouigne
Es Indes, tout ainſi que par deça la vigne,
Qui d'vn germeux hymen au lieu d'vn large Ormeau
Embraſſe l'Areca arbre plaiſant & beau,
Fueillage ſans lequel par vne antique vſance
L'Indien n'oſeroit aborder la preſence
De ſon Prince & Seigneur, qu'il n'ait fort longuement
Du verd Bethre odorant maſché premierement:
Les femmes meſmement que l'amoureuſe flamme
De ioindre leurs maris à toute heure renflamme.
N'oublyent d'en auoir: car voulans inuiter
Leurs maris au combat, pour plus braues luitter
Aux iouſtes de Cypris, ſe rempliſſent trompeuſes
De ce Bethre odorant leurs bouches amoureuſes.
Les Cardamomes grands, les moindres, les petits
Qui ſi diuerſement des Auteurs ſont deſcrits,
Au Bethre en rareté ne veulent quitter place
Ains trop preſomptueux ils veulent qu'on leur face
Et à leur oſt guerrier l'honneur qui leur eſt deu,
Pour n'eſtre d'vn chaſcun comme il faudroit connu

Calamus Aromaticus.

Folium.

Bethre.

Cardamome.

Maniguette

Et cet autre qui est espece, & qu'on dit estre
Graine de Paradis, que Canonor void naistre
En grande quantité, dont le fruict en vn mot
Semble au test coronné du l'Ethean Pauot,
Que la riche Guinée appelle Malaguette,
Les Latins Milegete, & puis nous Maniguette.

Amomũ.

Mais vois-ie pas venir vers ce troupeau confus
Vn autre qui se fait trouuer encore plus
Plain de confusion ? c'est toy grappeux Amome
Qui de l'antiquité moins que le Cardamome
A esté reconnu, donc quiconque tu sois,
Lecteur pour n'offencer ton oreille reçois,
Ces comments qui auront vers toy plus de puissance,
Pour t'en faire & donner la vraye cognoissance,
Car mon dessein n'est pas par mes vers reciter
Tant de varietés pour au vray les conter.

Rose de Hierico.

Honneur des champs fertils de la plaine feconde
De Hierico chés qui tout heur & bien abonde,
O Rose à fleur de boys, de qui les fueilles font
L'vne & l'autre entaßée vn corps iustement rond,
Qui donne a l'affronteur le moyen fort insigne
De tromper les trompeurs; car par toy l'on affine
Les plus fins & rusez : les femmes mesmement
Ne peuuent euiter son trompeur ouurement:
Car ceste Rose estant, disent ils, dans l'eau mise
L'a Vigile du iour tant celebre en l'Eglise
Que le Verbe diuin voulut naistre en ces lieux,
L'on te void entrouurir deuant les simples yeux,
Puis quand les femmes sont en douleur & souffrance
De leurs accouchements, lors la Toute-puissance
Miracle tout nouueau! fait la matrice ouurir
Tout ainsi qu'on te void belle Rose entrouurir.

Nard Indic.

Ce precieux Espy que l'Inde precieuse
Produit tant seulement dedans la plaine heureuse
De Mandor, de Chitor, Espy qui toute-fois
N'est vn Espy qui croist, ains tel que tu le vois
C'est vn Espy qui fait vne rare racine
Espy sur tous Espys propre en la medecine.

Nard Celtic.

Voicy le Nard Celtic qui dans le Geneuois
Se cueille, & qui se met ainsi que tu le voys
En des petits faisseaux, puis portés à Venise
Et de la par Lyon curieuse à nous transmise:
Ainsi de tous endroits nous vient diuersement
Tout le plus rare & beau de ce grand firmament.

Le bas Saliunca, herbe courte & petite, Saliunca.
Que lier en faiſçeaus ne ſçauroit l'Herboriſte
Quelque ſoigneux qu'il ſoit, ains quand il ſe ſent las
De recueillir cette herbe, il la met dans des ſacs.
Pour puis à ſon loiſir charlatan s'en deffaire
Pour le Spica Celtic, plante du tout contraire.
Apres voicy le Nard Montagnard incognu Nard de Mõtagne.
Dedans l'Eſclauonie auiourd'huy recognu.
L'herbe aymée du Chat, & dont l'odeur tres-forte Valeriane.
Le nom de l'herbe au Chat de ſa naiſſance aporte,
Veut eſtre du party, & ſuit par maints regards
Et l'Indien Eſpy & les Celtiques Nards.
Et toy verd Cabaret à la fueille priſée Aſarum.
Dont ſeule en Medecine eſt la racine vſée,
A qui nature a faict ceſte grace & faueur
De ietter deux fois l'an vne pourprine fleur.
Mais ou ſuis-ie bon Dieu! qu'elle puiſſance humaine Boiſ d'Aloës.
M'a faict ſans y penſer en terre ſi lointaine
Aborder? mais qui m'a ſans partir de ce lieu
Dedans Tarnaſſery faict trouuer au milieu?
Où de tous les coſtez les odeurs excellentes
Du boys d'Agalocum & autres rares plantes
Rempliſſent mon cerueau, ah ie voy bien que c'eſt,
C'eſt de leur Roy deffunct le buſcher & appreſt.
C'eſt de quelque Seigneur, Prince, ou grand perſonnage
L'Obſeque: car ie voy vne Dame au courage
Hautement releué, qui dans vn feu fumant
De Storax, & Sandauls va fole conſumant
Dans ces braſiers remplys d'odeurs tant agreables
Son corps, affin de ſuiure aux ombres execrables
Son cher mary deffunct & que ſi tant ſoit peu
Elle faict le ſemblant de ſe lancer au feu
Preparé pour cela, elle demeure infame,
Et perdra pour iamais le nom d'honneſte femme
Qui faict (tant elles ſont pleines de vain orgueil)
Qu'elles ne craignent point cet embrazé cercueil.
Le boys de Narcaphtum, qui rare & riche encore Narcaphtum.
A l'eſcorce eſt pareil au boys de Sycomore,
Pour nous eſtre incognu & ne ſçauoir que c'eſt
Lecteur ſur ce ſubiect ie feray prompt arreſt.
C'eſt Aſpalathe boys, qui dans l'Iſle aguerrie Aſpalathus.
De Rhodes, va croiſſant dont iadis l'Italie
Pour fin Agalocum vſoit, veut en ce lieu
Entre les doux parfums des boys auoir ſon lieu.

Sandaux. *Vous arbres rares, beaux que l'Inde precieuse*
Produit, & qui rendez vostre naissance heureuse
Au deça du Ganges, ou du Tarnassery,
Où le rouge sur tous est richement chery,
Pour des troncs les plus gros en former des idoles
Pour malheurex seruir de Dieux à leurs Incoles,
Puis le blanc odorant, le Citrin doucereux
Qui naissent en Iaua & en maints autres lieux,
Duquel les Indiens pour leurs odeurs plaisantes
En font diuers parfums en vertus tres-puißantes
Bresil. *Ce bois rouge naissant dans le pays fertil*
De la riche Amerique, ô beau bois de Bresil!
Et qui porte le nom d'vne ville fameuse,
Dans laquelle se fait l'emploicte precieuse
De ton bois qni encor en Medecine n'est
En vsage, ains qui sert aux Peintures d'aprest,
Et qui outre cela sers dedans l'Amerique
A repousser l'effort du Canibale inique,
Ennemy carnassier que toute nation
Craint, ne voulant tomber à sa deuotion.
Ebene. *Et toy bois d'Almugin que l'Inde toute seule*
Produit, & qui permet que seule l'on t'y veule,
Bois rare & precieux que le Sainct-sage Roy
Receut en quantité d'Hyram de Sydon Roy.
Duquel bois Salomon, aymé du Dieu sublime,
Orna tres-richement son Temple de Solyme;
Bois si rare & si beau qu'auiourd'huy en effect
Ouurage n'est exquis que celuy-là qu'il faict.
Gajac. *Toy bois sainct adoré des hostes de Cyprine,*
Qui n'ont iamais troué pour le mal qui les mine,
Et pour plus promptement donner à leurs douleurs
Vn grand soulagement que tes moites sueurs,
Que tu vas prouoquant, soit dans le Laconique,
Dans vn lict ou berceau, où souuent on t'applique:
Qui nous est enuoyé en gros billots de bois
Des Isles de sainct Iean, des Isles saincte-Croix.
Buys. *He vrayment i'en suis bien! ie pensois encore estre*
Dedans les verds gazons de la pleine champestre
De l'Inde pleine d'or, & en vn tourne-main
Ie me troune laßé prez de Passe-lordain,
Dont ie me sens content, aymant mieux la verdure
De ces coustaux herbus, & la belle parure
Des prez jaune-dorez, que de l'Inde tout d'or,
Du sable Lidien l'innombrable thresor.

C'est toy

C'est toy cher Sainct Benoist, dont la riue profonde
Chante de tous endroicts la beauté de ce monde.
C'est toy seul qui me fais affecter son sejour,
Qui me faict souhaiter cent mille foys le iour
Dans vn antre reclus cercher vn noueau giste,
Pour y passer mes iours viuant comme vn Hermite
A trauers les Buys verds, agreables & beaux,
Où le sejour me rendroit des obiects tous noueaux.
Chantre Cecropien dont la voix esclatante
Dont le haut, dont le bas, dont la taille bruiante
Fait retentir les monts, les vallons, & les prez
De mon cher Sainct Benoist aux coustaux diaprez:
Helas! combien de fois gentille Philomele
Ay-ie ioint à ta voix ma douce Chanterelle:
Combien ay-ie chanté de foys aupres de toy,
Et ioint à tes accents l'honneur que ie recoy
D'estre aymé d'Apollon, & de toute sa bande
A bras ouuerts cheri d'vne affection grande,
„ Indigne d'vn tel bien, car les Dieux ne sont pas
„ Si familiers à tous les homme d'icy bas.
Quoy ie pensois auoir parfourni ceste lice, Caroubier
Ie pensois auoir mis fin à mon exercice,
Ie pensois ne voir plus d'arbres dont le pouuoir
Me peut enextaser par vn noueau debuoir,
Ie pensois à ce coup des plantes les plus belles
Auoir du tout chanté les vertus natureles:
Mais vn noueau subject m'areste, & faict que quoy
Ie laisse ces discours pour ce coup à requoy,
Pour chanter ce doux fruict cette Silique douce
Succulante, sucrée, & de chair noire-rousse,
Fruict qui semble de forme au cornes d'vn Bellier
Dont le prodigue enfant voulut humilier
De son ventre affamé comme font les gorailles
Pour ne perir de faim ses languides entrailles
Toy Cassier haut & beau dont le long-noir gros fruict Cassier
Agité par le vent l'vn contre l'autre bruit
D'vne telle façon que l'ame plus hardie
Se sent de deux grands lieuës d'vn tel bruit estourdie,
Fay moy voir ta beauté, & que ta plante soit
Logée au plus beau lieu de mon Eden, qui void
Rire de tous costez les plantes plus estranges,
Qui ont bien moins que toy de vertus & louanges
O l'honneur du grand Caire, ô des grands boys l'honneur
D'Egypte! c'est icy qu'il te faut par ton heur

Louer & eſtimer ô c'eſt icy ma Muze,
Qu'il faut en t'eſgaiant qu'a chanter ie m'amuſe
De tous ces fruicts l'honneur, qui peuuent à planté
Des hommes allanguis redonner la ſanté!

Macer. *Ne ſçauroy-ie iamais finir mon entrepriſe*
Hé n'auray-ie iamais temps de faire remiſe?
Seray-ie donc touſiours obligé ſans pouuoir
Sortir de ces eſcueils d'vn honneſte debuoir?
Chanter ſans en auoir la puiſſance & la force
Las, me faut il encor de la plus rare eſcorce
Qui ſoit en l'vniuers! dire Macer de toy
Ce que i'en ay appris & cela que i'en croy?

Caſſe des Iardins. *Voicy qui me feroit ſortir hors de moy-meſme*
I'eſtois preſentement en vne peine extréme
A trauers les Caſſiers & comme i'ay quitté
De ces Caſſiers bruiants le ſejour inuité;
Voicy qu'vne autre Caſſe en campagne ſe monſtre:
Cela me faict mourir; car il me faut encontre
Batailler & monſtrer que vaillant i'ay dequoy
Aſſaillir & deffendre: & cependant i'eſtoy
Moy. *Sur le lieu où i'auois cent foys plus de puiſſance,*
Que ie n'ay maintenant pour faire reſiſtance.
Mais ſoit comme ce ſoit ie te veux, ô lecteur,
Reſiouir en liſant ces Comments de bon cœur.

Mirrhe. *Toy qui remplis d'odeurs & flairantes haleines*
Les fertilles terroirs des Arabiques plaines,
Arbre grand eſpineux duquel ſortit iadis
Le beau Cynarien, le mignon de Cypris,
Pere, qui tranſporté d'amour ſans cognoiſſance
De ta fille eus long temps l'horrible iouiſſance;
Fille de qui l'amour inceſtueuſement
Impudique embraſſas trop amoureuſement
Les membres paternels, fay que touſiours ſans ceſſe
Pour ton forfaict commis qu'il diſtille à largeſſe
Ce reſineux threſor, & que touſiours ſans fin
Tu pleures, & le ſoir, la nuict, & le matin
Tant de pleurs repentans que tout ton tronc s'en noye
Et que de tous coſtez abondance s'en voye:
Affin que par tes pleurs tu puiſſe conſommer
Le peché qu'as commis pour folement aymer.

Stacle. *Depeſtré d'vn coſté d'eſcorces, bois, racines*
Me voicy ſurchargé de ſucs, gommes, reſines,
Voicy de prime abord le Stacte precieux
Qui comme auant-coureur ſe preſente à mes yeux

Qui dit, ie l'entens bien, ie ſuis la chere goutte,
Que l'arbre de Myrrha auarement degoutte.
Ie ſuis cette liqueur qui ſur toutes a nom
Goutte, qui faict que i'ay vn merueilleux renom.
Toy larmeux arbriſſeau dont la goutte coulante Storax.
Sur toutes les odeurs as l'odeur excellente:
Qui dans la Paleſtine abondante en bons fruicts
Crois copieuſement, & qui riche produits
En ce lieu plus de Suc que l'Itale & la France
N'en ſçauroient recueillir en leur grandeur immenſe.
Et toy rouge Storax, & toy liquide auſſi
Ie vous veux tous placer en ces Comments icy.
Voicy le Bdellium qui d'vn pays eſtrange Bdellium.
Nous eſt rare enuoyé, qui bellement ſe range
Au rang des plus exquis des Gommes, & leur dit,
Qu'il eſt aſſez puiſſant pour auoir du credit.
Iouuenceau trop deuot dont la verde ieuneſſe Encens.
N'auoit rien plus à gré que de ſeruir ſans ceſſe
D'honorer, reuerer, d'ame, de cœur, & d'yeux
Religieuſement ſes tutelaires Dieux:
Qui depuis que Phœbus nous monſtre ſa venuë
Iuſqu'au ſoir qu'il ſe plonge en l'onde perſe-bleüe
Et iuſqu'au lendemain que reprenant ſon tour
Il nous vient redonner encore le bon iour.
Touſiours ce Sainct enfant, d'vne meſme maniere
Faiſoit inceſſamment aux grands Dieux ſa priere:
Mais les Dieux ennuyez de l'importunité
De ce priant ſans ceſſe, ont deſſus luy ietté
Leur courroux, luy faiſant ſentir en ſa ieuneſſe
Les efforts vigoureux d'vne main vangereſſe;
Enuoyans pour iamais ſon Ame chez Pluton
Recepuoir de ſes cris importuns le guerdon.
Mais ſon corps tout ſoudain par leur toute-puiſſance
Fut en arbre changé qui plore en ſuffiſance.
Tant de pleurs continus que la nuict & le iour
L'on ne void, l'on n'entend que diſtiller au tour
Ce blanc fumeux Encens dont les Dieux veulent eſtre
Seruis & honnorez dans ce vallon terreſtre. Caucamũ.
Mais entre tant de Sucs, Gommes, larmes, reſines,
Qu'on void ſortir des boys, fueilles, troncs, ou racines:
Entre tant de liqueurs qui gouttent tous le iours
Par ce vaſte vniuers en cent mille contours:
Non il ne s'en void point vne plus riche & rare
Que noſtre Caucamum que l'Affrique Barbare

Produit en quantité du Portugal aymé
Et qui luy à donné ce beau nom d'Animé.
Qu'elles saines odeurs, quelles douceurs flairantes
Quels parfuns recherchez és Indes esclairantes
Se presentent icy, quels amas resineux?
Benjoin. *Mais quels sont ces morceaux bruslez si gracieux*
Au flairer? ha ie voy son odeur faict cognoistre
Que c'est le doux Benjoin, Benjoin qui debuoit estre
Placé dans cet Eden par honneur le premier
Des larmes & des sucs & tu és le dernier.
Mais ie te baille en suitte, affin qu'on ne me blasme
L'Ægyptien parfum, l'antique Thymiame.
Musch & Ciuette *Bon Dieu! c'est à ce coup que ie suis hors d'espoir*
De mon toit escarté fumant plus ne reuoir
Le sejour, car i'entends gromeller pleins de rage
Des Animaux viuants vne suitte, au courage
Hautement releué: car i'entends & ie sens.
Vne odeur & vn bruit qui rauissent mes sens
C'est ce Cheureil Musquin, c'est l'Hyene farouche
Dont l'odeur me remplist le nez, le cœur, la bouche:
Et bref de tous costez ie suis tant parfumé,
Qu'autre odeur apres vous ne doibt estre estimé
Baulme. *Mais entre tant d'odeurs, l'odeur de la Mathere*
Va passant en odeur des odeurs la plus chere.
Rien n'est dans l'Vniuers plus exquis & plus franc
Que le Baulme d'Ægypte en couleur iaune-blanc
Le Benjoin doux flairant, le Musch ny la Ciuette
Chacun separement si bon odeur ne iette.
Non ie ne pense point que ce vaste Vniuers
Contienne rien plus rare en ses pays diuers.
Non la terre en son tout ne produit ny n'enfante
Dans son ventre germeux vne plus rare plante.
Car quand elle voudroit engrosser de grand prix
Enfanter ne sçauroit rien qui fust tant exquis.
Iosmin. *Le rempant Iossemin dont l'odeur söuef-flairante*
Decore mon Eden d'vne grace excellente.
Honneur des Cabinets des iardins estimez
Qui pour leur raretez de chascun sont aymez.
Que ie t'ayme & cheris, ô combien agreable
M'est outre ta vertu, ta beauté souhaittable?
Que i'ayme ton ombrage ô que plaisant & doux
Est ton tronc sermenteux au jardin de Pidoux!
Anabasis *Ie voy l'Anabasis grimpant auec merueille*
Dans les arbres fueillus d'vn' hauteur nonpareille

Ie le voy que tousiours il cherche de monter
Sans que rien ait pouuoir de son cours arrester :
Ains comme l'Obelon ou la vigne Sauuage
Mont tant qu'il ait trouué de branchage en branchage
Le sommet desiré, alors ne pouuant plus
Plain d'orgueil s'esleuer & passer par dessus.
Il pert n'ayant plus rien qui son courage porte
Le cœur, dont de despit arresté de la sorte
Faict descendre du haut en bas des brins noueaux
Qui ressemblent à voir des quëues de cheuaux.
Mais entre tant de fleurs a mes yeux agreables Cistes.
Et pour leur bonne odeur à mon nez souhaittables
Aucune ie n'y voy dont la fecondité
Soit plus à admirer en sa diuersité,
Que des Cistes diuers qui dedans l'Arabie
Croissent chargez d'humeur que la Cheure abrutie
Gloutonne recherchants les plus friands morceaux,
Sur son poil long barbu faict qu'on cueille à monceaux
Ce Suc gluant & gras qui en la Medecine
Est souuent employé comme drogue tres-fine.
Et a costé d'iceux sur ce verd Mont encor Saffran.
Ie me trompe ou ie voy ceste fleur à poil d'or,
Corycien Thresor dont la couleur iaunastre
Arrosoit des Romains le riche Amphiteatre,
Lors que ceste grandeur pour monstrer son pouuoir
Faisoit ce Suc doré sur leur Theatre voir
Mais qu'elles sont ces fleurs dont la grace infinie Iris.
Escartent mes esprits dedans l'Esclauonie?
Fleurs qui belles portez ceste couleur de prix
Que rend la Thaumantide en ses moittes habits.
Ie voudrois bien icy finir ma chere Muze
Ie voudrois bien icy finissant prendre excuse.
Mais ce sombre vallon dans son Lac me faict voir
Le Naphta flamboiant & l'Asphaltite noir.
Et meintes fleurs aupres & maintes rares Plantes Naphta. Asphaltite. Mumie.
En vertus & bontez tout à fait differentes.
Dont ie me veux munir: car tout premierement
Adam m'en à chargé des le commencement
M'enjoignant au peril de mes biens & ma vie
D'aymer & rechercher toute herbe garde-vie.
Sinon par maudissons & menaces diuers
Il reiecte & bannit ceux dont les cœurs peruers
Desprisent ce Thresor, & d'vn discours sans cesse
De vous chanter ces vers il me poind & me presse

Celuy que la faueur d'vn Roy fort & puissant
Auroit chargé d'honneur & de biens quant & quant,
Auroit rassasié sa personne affamée,
Et fait en maints endroits bruire sa renommée,
Sur ce fait esleué des grandes dignitez
Que reçoiuent ceux-la qui vont à leurs costez,
Qui a receu beaucoup de sa main liberale
Qui fait monstre de peu, dont la monstre n'esgalle
Des biens à luy donnez la moindre quantité,
Que son seigneur luy a par liberalité
Donné pour en jouyr, & pour en faire monstre,
Affin qu'vn chacun vist son heureuse rencontre;
Et faire voir qu'vn Grand peut mesme au plus petit,
Esleuer en grandeur son estre si petit.
Les Roys pour faire voir leurs grandeurs actuelles,
Tirent communement les enfans des mammelles,
Des meres dont la faim ronge quasi leur cœur,
Pour puis les esleuer en supréme grandeur:
C'est le vouloir d'vn Roy, & bien souuent il donne
Aux petits le pouuoir qu'il a sur sa Couronne;
Luy met le Sceptre en main, luy baille le sçauoir,
Luy fait sur son Estat toute puissance auoir,
Et conduire le tout: bref de son grand Empire
Les diuers mouuements sans aucun contredire.
Mais si celuy qui a tant receu de faueurs,
Qui se void plein de biens, & tout comblé d'honneurs,
Veut enuers son Seigneur vser de quelque offence,
Et contre luy se mettre en mortelle deffence,
Que fera son Seigneur? il luy dira, meschant,
Ie t'auois esleué en grandeur triomphant,
Orné de mon plus beau, bref ie t'auois en somme
En grandeur esleué par dessus tout autre homme
De mon Empire grand, & les biens par moy faicts
Ingratement par toy sont cachez & soustraicts
Mes liberalitez largement espandues
Ont esté de par toy inutiles rendues
Mes innombreux talents prodiguement donnez
Dans loublyeux Lethé par toy sont terminez.
Ingrat, si le Soleil qui circuit tout le monde
Qui esclaire par tout de sa perruque blonde
Veid iamais deuant soy, ie ne t'auois point d'or
D'argent, de Diamants, ny de Rubis encor
Seulement honoré, ains ie t'auois faict Maistre
Des plantes que l'on void par tout le monde naistre

Les Roys pour faire voir leurs grãdeurs esleuent les plus petits.

Qu'on le jette dehors, que tout ce que conçoit
De mal l'esprit humain à iamais sur luy soit,
Et que les plus mesquins qui par le monde rodent,
En se mocquant de luy à tout moment le fraudent,
Que son nom soit osté du nombre des viuans,
Et qu'en necessité il termine ses ans.
Icy donc, MONSEIGNEVR, ie donneray relasche
A mon Luth dont le son me semble par trop lasche,
Et n'auoir de vigueur pour chanter, tant il est
Enroüé, ce qui fait que le ton ne m'en plaist.
Puis la mort de ma Fille espoir de mon vieil-aage,
De passer plus auant me rauit le courage.

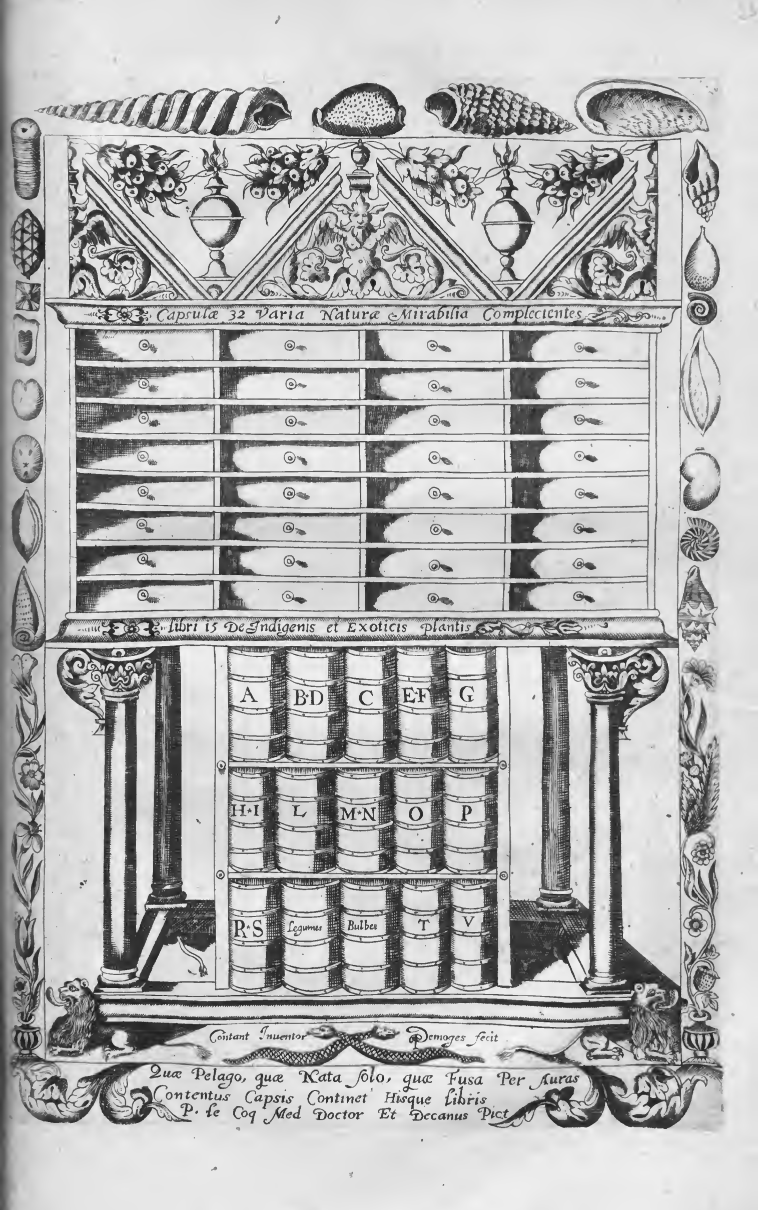
FIN.

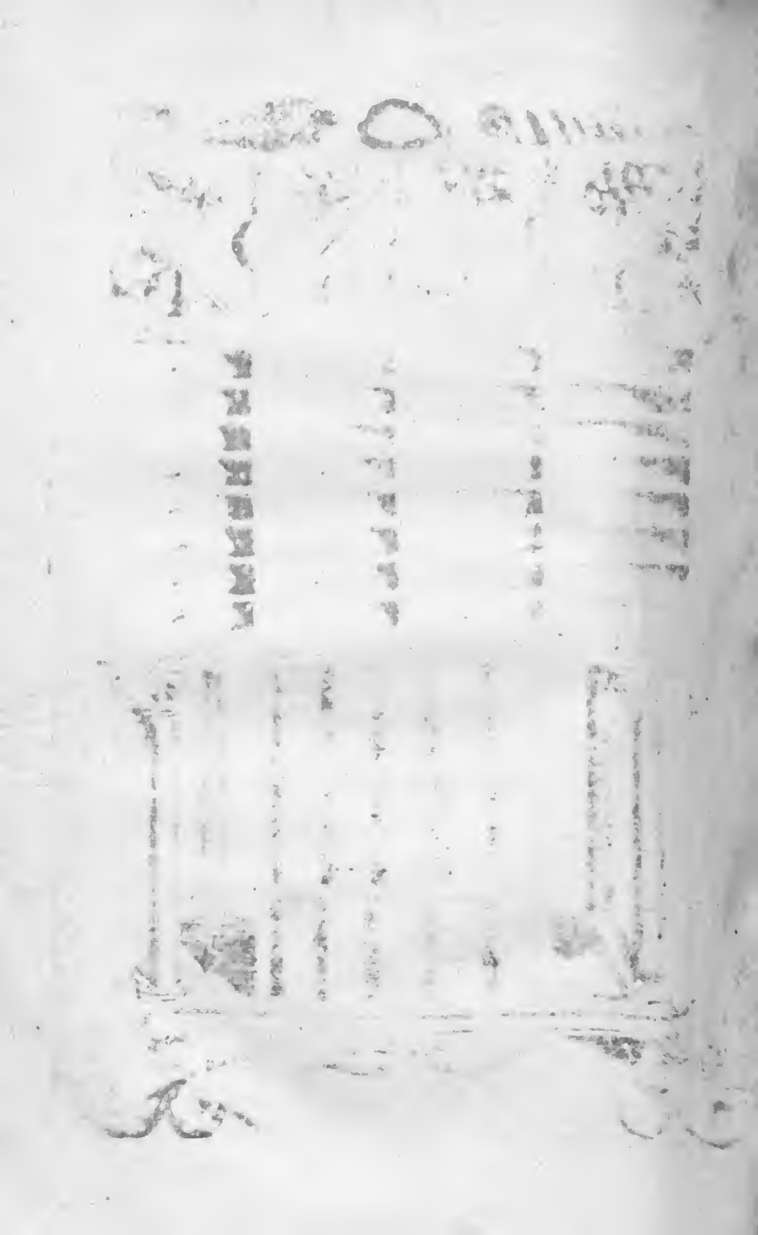
Contentum suis rebus esse maximæ sunt certissimæque diuitiæ.

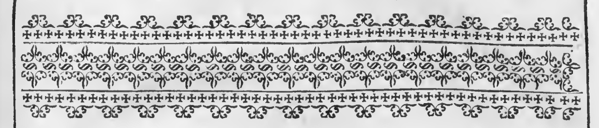
DV DON DE DIEV IE SVIS CONTANT.

Τὸ τέλος τὸ ἔργον στεφανοῖ·





Capsulæ 32 Varia Naturæ Mirabilia Complectentes
libri 15 De Indigenis et Exoticis plantis
A
B·D
C
E·F
G
H·I
L
M·N
O
P
R·S
Legumes
Bulbes
T
V
Contant Inuentor
Demoges fecit
Quæ Pelago, quæ Nata solo, quæ Fusa Per Auras
Contentus Capsis Continet Hisque libris
P. le Coq Med Doctor Et Decanus Pict





ILLVSTRISSIMO AC POTENTISSIMO PRINCIPI HENRICO BORBONIO PRINCIPI CONDÆO &c.

OBSEQVIVM ET PERPETVAM FIDEM.

VAnum prorſus (ILLVSTRISSIME PRINCEPS) ac inutile tum mihi, tum cæteris ſtudium hoc meum antehac videbatur: Hinc factum vt neglexerim aut potiùs hucuſque diſtulerim. Nam ſi ille meritò culpandus eſt, qui obiecta rerum pretioſarum ſpecie non mouetur, pulchritudine non allicitur, amore non capitur, quarum ſola, & inanis pictura paſcere ac delectare animum poteſt; quanto magis damnandus erit is qui inter eas natus, nutritus & excultus eſt, ſi eas ſpernat, & cùm illi ſunt obuiæ proterat, & ſuperbe deſpiciat? Sed apud me reputans eruditos & præclaros viros olim ætatem omnem ſuam inueſtigandis naturæ ſecretis contriuiſſe, quos etiam plurimi celeberrimique noſtri ſeculi viri imitati ſunt, eorum exemplo impulſus ſum, & dubia mens (quæ ex aduerſo multis alijs & non leuibus terrebatur) ita obfirmata fuit vt tandem manus dederim, & tantùm huius rei in me creuit amor vt iam nec tempori, nec labori, nec ſumptui pepercerim: & ſicut deſiderio meo nullus fuit finis talia conquirendi & colligendi, ſic nec vllus modus aut pudor fuit habendi. Quantos autem progreſſus fecerim, hæc Pharmacorum Scrinii noſtri nomenclatura, quæ nomina & ethymologias plantarum continet cum Commentario patris mei & noſtro Eden ſatis ſuperque indicabunt quæ amicis importuné efflagitantibus tandem conceſſi, quibus placere malui quam pudori meo conſulere. Nulli autem opus hoc dicare animus fuit quàm tibi (ILLVSTRISSIME PRINCEPS) qui præter ſummam illam dignitatem in quam euectus es, inter omnes principes & magnates huius æui peritiſſimus haberis: debui quoque illud tibi deuouere ac clientelæ tuæ committere; ſiquidem ipſemet à paucis annis tanto honore

affecisti me vt conclaue nostrum inuisere ac singula quæ in eo sunt recondita visu digna, mirandaque perlustrare dignatus sis. Qualecumque igitur munus hoc (ILLVSTRISSIME PRINCEPS) tibi offero quod tanquam symbolum ac monumentum synceri mei in te animi & obseruantiæ meæ benigna fronte accipies meumque erga te affectum pluris quam rei oblatæ pretium facies velim.

Tuæ Illust. Celsitudinis

Deuotissimus cliens
PAVLVS CONTENTVS.

Augustoriti Pictonum
An. Iul. M. DC. XXVIII.
Kal. Augusti.



EPIGRAMMA.

DE OPERE ET PARONOMASIA SVI CONTANTII.

QVæ cœlo Pandora tulit mortalibus ægris,
Munera sunt diuûm, sed bona mixta malis.
Et bona mixta malis hoc libro munera dantur,
Sed quæ sunt cæli munera, quæque soli.
Hisq; opibus cœli atq; soli Contantius auctus
DONO CONTENTVS *dicitur esse* DEI.

IO. NICOLAÏVS Antecessor
In Academia Pictau.



EXAGOGE MIRABILIVM naturæ è Gazophylacio Pauli Contanti Pictauensis Pharmacopæi.

Ibi est quidquid vbique est.

Fructus.



Aba purgatrix maior cum Siliqua.
Faba purgatrix minor cum Siliqua.
Faba purgatrix altera cum Siliqua.
Lobus atri coloris.
Phaseolus Brasilianus.
Phaseolus Echinatus.
Phaseoli alia varia genera numero 10.
Balsami fructus Peruuianus.
Balsamus alter.
Castanea purgatrix.
Varij fructus peregrini à me ignoti, & quod sciam non descripti numero 15.
Nux faufel.
Nux ex Guinea.
Areca fructus.
Guaiaci fructus.
Fructus lapideus.
Draco fructus.
Ginge fructus.
Iorba fructus.
Auellana purgatrix.
Auellana Indica.
Nux Indica, seu Coccos, aut palma Elephantis.
Nucula Indica.
Acaious.
Sperula Saponaria.
Siliqua Thamarindorum.
Berethinus fructus.
Ricinus Americanus.
Nux methel peregrina pentagonos.
Nux Methel siue Stramonium.
Datura Turcarum.
Haïri fructus.
Cohine fructus.
Maracas fructus.
Haouai maior.
Haouai minor.
Guanabanus Scaligeri, vel Boabat Clusii.
Fructus peregrinus aut palma pinus conifera.
Mungo Serapionis.
Fagara Auicennæ.
Pepitas del Peru.
Piper Aethiopicum Matheoli.
Buna fructus.
Bdelij fructus.
Comarum aut Barucæ fructus peregrinus Clusii.
Conuoluulus peregrinus.
Mehembethene.
Anacardus.
Nux moschata cum Macere.
Nux moscatha mas.
Rosa Hierecotica.
Musa Matheoli.
Gehup Theueti.
Duriones.
Cuciophoron Matheoli.

Ambara Acostæ.
Caramei Acostæ.
Orukoria.
Manobis Indorum, vel fructus sub terra nascens.
Iamgomas.
Brindones
Ceratia siliqua.
Cardamomum maius in siliqua.
Medium in siliqua.
Minus in siliqua.
Gossipij fructus.
Gossipium alterum.
Gri Gri fructus è Guinea.
Cedrus montis Libani
Oxicedrus Phœniceus.
Echinomelocactos, siue melo carduus echinatus.
Maïs Americorum.
Therebinthi fructus corniculatus.
Lentisci fructus.
Colocinthis piriformis.
Glans Kermes.
Glans Suberis.
Glans Serris.
Beruca.
Panis ex arbore farinifera, nomine Cassaui vel Yucca.
Alij fructus exotici à me ignoti, num. 20.

Ligna.

Lignum Aloes verum siue Agallocum.
Lignum Aloes alterum.
Sasafras Monardis.
Sasafras altera.
Lignum Canellæ.
Lignum Colubrinum.
Lignum Nephreticum.
Lignum Indicum.
Lignum de Hierico.
Lignum Moluquense.
Lignum Becuca.
Lignum Orobotam.
Lignum Berifere.
Lignum futet.
Lignum exoticum anonymos.
Balsamum verum.
Zilobalsamum officinarum.
Lignum violaceum.
Lignum Rhodion.
Sandali 3. genera.
Aspalatum verum.
Aspalatum alterum.

Cortices.

Cortex Vuinteranus.
Cinamomum verum.
Macer Dioscoridis.
Canella alba noui orbis.
Costus corticosior.
Taphsia.
Turbith Hispanicum.
Turbith officinarum.
Cortex Thuris.
Cortex arboris Beni oini cum gummi.
Cortex Animæ arboris cum gummi.
Cortex Guaici
Calamus aromaticus.
Cortex Bugiæ.
Variæ aliæ cortices ignotæ.

Flores.

Citinus flos maior.
Epithimum Græcorum.
Epithimum Arabum.
Nardus Indica cum flore.
Nardus Italica.
Nardus Celtica.
Saliunca.
Nacis.
Schænanthum.
Rosa Hiericotica Leoniceri

Radices.

Drakena.
Contra hierua.
Costus facie sambuci
Costus arabicus.
Costus facie Gingiberis.
Costus Moluquensis.

Costus albus & dulcis.
Agriocinara.
Galenga maior.
Galenga minor.
Mechoacam.
Rhaponticum verum.
Zedoaria.
Zurumbeth Serapionis.
Ialap.
Iacritatipam.
Variæ aliæ radices, numero. 10.

Gummi.

Animé flauum.
Anime Luteum.
Animé album.
Copaayna.
Copal.
Caragna.
Thacamahaca.
Gummi Cedri Libani.
Resina odorata de capo viridi.
Thimiama vel storax rubra.
Gummi Guaiacum.
Gummi odoriferum.
Succinum Luteum.
Succinum album.
Bdellium suo surculo hærens.
Lacca cum suis baccillis.
Resina abiegna Indica.
Gummi alia varia numero 20.

Varia fossilia.

Sulphur fossile.
Sulphur cum mina.
Sulphur viuum.
Sulphur lutem natiuum.
Sulphur candidum.
Sulphur Cinereum.
Sulphur Cnitense.
Sulphuris natiui 7. *species.*
Calcithis.
Melanteria.
Sori.
Misi.
Vitriolum Romanum.
Vitriolum Cyprinum.
Vitriolum album natiuum.
Vitriolum ceruleum elegans.
Rocca aluminis.
Alumen fossile.
Alumen placodes.
Alumen Zaccharinum factitium.
Alumen candidum purum.
Alumen rubrum.
Lapis Amianthus.
Speculum Asini.
Alumen Catinum
Alumen Scissile.
Alumen plumæ.
Lapidis specularis 3. *genera.*
Asbestes vel alumen ex quo fit tela, quæ igne non deperit.
Talcum Aegyptum.
Talci alia quatuor genera.
Bolus Armenus verus.
Boli Blasiensis variæ species.
Bolus candidus.
Bolus luteus.
Bolus subniger.
Bolus Boëmicus rubeus.
Bolus Panonicus.
Boli varia genera numero 8.
Terra Lemnia sigillata.
Terræ Sigillatæ variæ & diuersæ species numero 15.
Vas rubeum terræ sigillatæ.
Vas album terræ sigillatæ.
Vas subnigrum terræ sigillatæ.
Vas rubeum deauratum terræ sigillatæ.
Terra sancti Pauli.
Lapis calaminaris.
Lapis calaminaris alter.
Lapidis sanguinalis 3. *genera.*
Terra arenosa quæ conchas duratas in se continet.
Terræ alia varia genera num. 12.
Lacca pictorum numero 8.

Azur Pictorum ſpecies 7.
Macicot ſpecies quatuor.
Ocre de ruts.
Terra Vmbra.
Amoclisos lapis.
Auripigmenti ſpecies 3.
Varij alij colores pictorum numero 30.

Lapides.

Poma lapidea.
Pirorum lapideorum quatuor ſpecies
Ficus lapidea.
Pecten lapideus.
Stires lapideæ.
Conchæ ſtriatæ lapideæ.
Coclea lapidea.
Pecten lapideus.
Lapis Coclites.
Stoatites.
Lapis Azimites.
Ouum anguinum petreum
Lapis ſtellam marinam referens.
Lapis ex ombriorum genere.
Lapis Ammonites oua piſcium referens.
Lapis fulguris.
Lapis quem pertuſis labiis Indi inſerunt
Conchæ variæ petrefactæ num. 6.
Lapides Serpentes referentes num. 4
Lapides varij admirabiles numero 8.
Lapis ſtellatus.
Stellatus aſter.
Aſterias.
Moroctos.
Lapis nephreticus.
Lapis nephreticus alter.
Actites varia genera & variæ differentiæ numero 8.
Radix eringij ferrefacti.
Radices petrææ numero 6.
Lapis Iudaicus numero 4.
Lapis Lincis numero 4.
Lapis Selenites.
Gloſſopetra maior.
Gloſſopetra minor.
Gloſſopetræ quatuor aliæ ſpecies.
Marmoris ſpecies 6.
Iaſpidis ſpecies 5.
Matris Smaragdorum, ſpecies quatuor.
Lapides Bufonij vulgò Grapodines, numero ſpecies 6.
Ebur foſſile.
Ebur foſſile alterum.
Lapis ophtalmites maior.
Lapis opthalmites minor.
Fungus petrefactus Nili maius
Fungilli petrefacti 4. genera
Dens foſſilis.
Fungus ſaxeus minor.
Lapis cryſolytes.
Cor petreum.
Bezoar Orientalis.
Bezoar Occidentalis.
Ligna petrefacta num. 8.
Tragema petrea di Tiuoli.
Tragema Turonenſis.
Criſtallum purum.
Rupes Criſtalli ponderis libr. 3.
Criſtallum rubrum.
Ambaræ 2. ſpecies.
Lapides varij à me ignoti numerō 20.
Rupes Ametiſti ponderis lib. 8.
Rupes aluminis ponderis lib. 2.

Ex Mari.

Corallus rubeus arbor.
Corallus rubeus maculatus.
Corallus albus arbor.
Corallus niger.
Corallus ſubcinereus.
Anthipatri 6. ſpecies.
Alcionum verum.
Alcionum fungi ſimile.
Spongea arborea.
Adarces.
Pila marina vitulina.
Pila bouina
Pila vitulina.
Pila agnina.

Fabago purpurea sive mellicero, & alia varia à me ignota num. 12.
Frutex marinus elegantissimus, planta saxea.
Quercus marina Theophrasti.
Algæ variæ species, num. 6.

Conchæ.

Pectunculus candidus.
Pecten rubeus.
Pecten ceruleus.
Pecten niger.
Pecten maior.
Pecten minor.
Lepus mas.
Lepus fœmina.
Auricula maris.
Chama læuis
Chama aspera.
Tellinæ variæ.
Conchæ striatæ 3. species.
Concha echinata.
Mater vnionum.
Concha margaritifera.
Concha depressa.
Concha cælata.
Vmbilicus marinus.
Concha chelondroides maculis rubris.
Concha chelindroides maculis nigris.
Trochus.
Trochi varij species 4.
Turbo penta-dactilos.
Turbo tessera-dactilos.
Turbines tuberosi, longi, leues, acutiores, obtusi, virgati, & scabri.
Turbines varij inter spongias viuentes numero, 12.
Ostrea margaritifera.
Buccina maior.
Buccina minor.
Buccinæ variæ.
Concha venerea prima.
Concha Venerea secunda.
Concha venerea tertia.
Concha venerea quarta.
Concha venerea quinta.
Concha Venerea sexta.
Solene mas.
Solene fœmina.
Nerita Æliani.
Dentalis.
Entalis.
Vnguis odoratus.
Blacta Bizantia.
Chamæ-Glycimerides.
Chama aspera & nigra.
Concha imbricata.
Concha longa.
Concha corallina
Concha rugata.
Conchulæ variæ, numero 3.
Concha romboides.
Balanus vterque.
Concha fasciata.
Concha nigra echinata.
Pholade.
Pinna magna rubra.
Pinna alba.
Pinna purpurea.
Purpura turbinata.
Purpuræ variæ 4. species.
Murex marmoreus.
Murex triangularis.
Murex lacteus.
Murex coracoides.
Muricis variæ 4. species.
Concha aphorraide.
Buccinum magnum.
Buccinum minus.
Buccinum paruum.
Buccini parui 5. species.
Buccinum striatum.
Turbo angulatus.
Turbo muricatus.
Concha echionofera.
Vmbilicus Veneris.
Vmbilici variæ species, num. 5.
Concha vmbilicata rubra, nigra, & purpurea.

Concha rugosa maxima vmbilicata.
Concha Olearia.
Concha vmbilicata ex mari rubro.
Concha Amygdaloides Anatifera, aliàs Crauant.

Mineralia.

Mina auri.
Mina argenti.
Mina plumbi.
Mina stagni.
Mina cupri.
Mina mercurij vel Cinabaris Dioscoridis.
Minæ ferri 8. species.
Mina stibij.
Stibium fossile.
Pyritis siue Marcaciæ 8. species variæ.
Globulus naturalis ex Marcassitis.
Pompholix vera.
Thuthiæ 2. species.
Flos æris Cupri.
Flos æris alter.
Magnes vulgaris.
Magnes albus.
Et varia alia metalla numero 22.

Pisces & varia animalia exotica.

Draco.
Sol marinus.
Luna marina.
Stella marina læuis.
Stella marina pectinata.
Maxilla Ceti.
Maxilla Elephantis.
Maxilla Lamiæ.
Maxilla Castorei.
Oculus Ceti ponderis lib. 8.
Caput Ceti parui.
Crauant auis.
Penna maris.
Orbis.
Orbis echinatus.
Orbis longus.
Orbis muricatus.
Orbis alter longus.
Accipenser.
Lacertus Indicus.
Iauanas.
Tiburon.
Lacertus peregrinus
Lacerti varij quatuor pedibus longi.
Touoüs.
Crocodilus maior, mas.
Crocodilus fæmina.
Crocodilus minor.
Crocodilus minimus.
Ouum Crocodili.
Vranoscopos.
Silurus.
Rana piscatrix.
Salamandra.
Bufo marinus.
Vtelif piscis.
Pistris piscis.
Tatou mas.
Tatou fæmina.
Tatou alterum genus.
Cauda Castorei.
Squatina.
Gladius piscis.
Remora.
Vulpis marinæ caput.
Centrina.
Cauda Raïæ Falloniæ quatuor pedes longa.
Acus Aristotelis prima.
Acus Aristotelis secunda.
Acus Aristolelis tertia.
Ortodixus.
Rostrum corui marini.
Hippocampus mas.
Hippocampus fæmina.
Cameleon mas.

Cameleon fœmina.
Vespertilio maris.
Cancer Molucanus.
Diaboli marini caput.
Echinus marinus.
Echinus piscis Theueti.
Echinus marinus.
Histrix.
Echini varij.
Ostratio Nili vel piscis triangularis.
Anas Arctica.
Caput Galli cornuti.
Toucan ex America.
Toucan rostri nigri pedis vnius longi.
Crauant seu Auis ex concha Anatife-ra
Astachus maior.
Astachus minor.
Phœnicopterus.
Cancer Villosus.
Cancelli varij.
Cauda Rinocerotis.
Costa Ceti magni.
Costa parui Ceti.
Oua Chamelostrutij.
Caput & cornu Rupi capræ.
Cornus cerris.
Caput & cornu Gazette.
Dens Hyppopotami varij.
Caput Hippopotami.
Dens Apri piscis.
Dens & maxilla Castorei.
Dens Elephantis marinæ
Testudo maxima maris.
Testudo elegans è Canada.
Testudines variæ.
Canna Zaccarina.
Papirus Nilotica.
Papirus seu farcta altera.
Folium papiri, è Chinna.
Librum Impressionis Chinæ.
Caprimulgus.
Pes Alce.

Auis paradisi mas.
Auis paradisi fœmina.
Puellæ sceletos bino capite, duobus vtrinque brachijs, coxis ac cruribus in vnico corpore.
Agnus monoculus.
Columbulus biceps.
Pulli 4. pedibus.
Embrion.
Felis octipes.
Speculum concauum.
Varia alia specula.
Conspicilia varia.
Prisme seu lapis Iris.
Iaculi Indi 2. spes.
Baltheus seu cingulum ex frustis conchæ venereæ.
Monile seu cathena ex eisdem.
Pileolus herbaceus.
Pileolus ex variis plumis.
Fasciolæ ex fructu Auoay Indico.
Vestes ex plumis variis.
Frontalia ex eisdem plumis.
Clipeus indicus.
Pugio seu sica Indica.
Sica Americana altera.
Claua Indica ex Ebeno.
Claua altera ex ligno Orobotan.
Vespertilio 3. pedum longitudinis in magna Pyramide Aegypti repertus.
Vrna antiqua, in qua sunt cineres & ossa cadaueris cremati ritu antiquo.
Cimba Canoe dicta 18. pedibus longa ex vnico cortice arboris Indiæ Ceiuas nomine.
Martis ac Veneris celatæ imagines
Iudicium Paridis ex cera.
Variarum plantarum exoticarum & indigenarum tria circiter millia desiccata 15. Libris inclusa.
Arcula in qua variæ & diuersæ essentiæ, numero. C.
Figuræ ex formis Æneis, 3500.

Serpens 15. pedum longitudinis, variis maculis ſtellatus ad figuram fructus Ananas.

Tres alij ſerpentes Indici vi. pedibus longi, variis notis ac guttis fulgentibus reſperſi ſquamiſque verſicoloribus contecti.

Colliculus ſcrupeus factitius ex Conchis ceteriſque id genus, ex quo fons placidè erumpit

Coliculus ſcrupeus minor

Fons ſtagni, ex quo aqua erumpit.

Vaſcula varia.

Aſtrolabium marinum.

Vas nucis Elephantis.

Vitulus marinus.

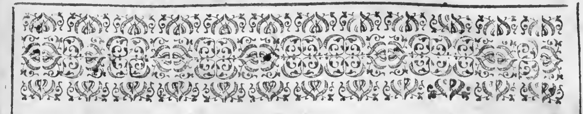
Lupus marinus.

Caſtor animal.

Indi Americani victis & ſuperatis hoſtibus conficiunt Torques ex eorum dentibus & quo plures debellauerunt maiorem inde gloriam captant, & præ cæteris ad res bellicas gerendas, eliguntur & admittuntur.

FINIS.





SYNOPSIS


PLANTARVM

indigenarum & exoticarum, cum variis illarum Nominibus, & Ethymologiis.

AVCTORE

PAVLO CONTENTO, IACOBI FILIO
Pharmacopæo Pictauiensi.

ABies, quòd in Cœlum abeat, vel ab abeundo, abit enim cito in igne dum comburitur.
Piscea, Dodonei.
ἐλάτη, *Græcè.*
Sapin Gall.

Absynthium, quoniam nullum animal ob eximiam amaritudinem eam herbam attingit.
Absynthium ponticum à Ponto in quo pecora pinguescunt illo, & propterea sine felle reperiuntur.
Absynthium Romanum, tenui-folium Dodonei.
Absynthium Tridentinum.
Absynthium Sardanium.
Galacium Dioscoridis.
Absynthium Austriacum tenui-folium.
Absynthium Italicum Plinij.
Abrotonon minus Tragi.
Abrotonon candidum Cordi.
Aluine, ab amaro sapore vt Aloës.

Absynthiũ Seriphiũ marinum, Matheoli.
Absynthium Nabatheion Auicennæ.

Absynthium Vulgare.
Absynthium latifolium Dodonei.
Absynthium rusticum Apul.
Absynthium bathypicron.
Du fort, Gall.

Absynthium arborescens Dodonei.
Abrotonon Montanum Plinij.
Santolina perperam.

Absynthium Seriphium Dod.
Absynthium Santonicum.

Abrotonum mas Matheoli dictum quòd difficilem spiret halitum, vel quòd conspectu tenerum, molle & delicatum appareat.
Abrotonum odoratum
Theliptorium.
Camphorata agrestis,
Herba Lumbrineca, quòd vermes enecet.

Abrotonon inodorum.
Absynthium insipidum Dodonei.

Seriphium femina Gesneri.
Abrotonon Latifolium.

Abrotonon *femina Mathcoli.*
Chamæ-cyparissus Fuschii.
Cyparissus Hortulana.
Santolina prima Dodonei.
Santonicum minus Diosc.
Gall. Aurocsne *cotonnée.*

Abrotonum *graue olens.*
Vnguentaria.

Acanthus, *quasi sine spina.*
Brāca vrsina, quia eius folia cum anterioribus vrsorū pedibus similitudinē habent
Melanphillum, à nigris foliis.
Herba rutinalis.
Chamæ-platanus.
Platanella.
Herpacantha.
Herba Toparia.
Pæderotis.

Leucacantha.
Acanthium Mathe.
Marmoraria.

Acanthus Syluestris.

Acanthium Matheoli.

Acer Montanum.
Platano aquatico.
Pie d'occa.
Herable.
Pied d'oye.

Acer, quod in monte proueniat.
Acer alterum Monspeliacum.
Carpinus.
Cherpe.

Ascyron, quòd maiora habeat quàm hypericum folia.
Hyperici primum genus.
Androsemon Matheoli.
Foin dur.
Androsæmon 2. Dodonei, dicta quòd aut floribus aut coma tritis, hominis sanguinem referat
Siciliana.
Clymenum Italorum.
Dionysias.
Mattefelon. Gall: Toute saine.

Adianthum album, dictum quod non madefiat etiam si mergatur.
Capillus Veneris, quod tingat capillos, eosque crispos & densos faciat vel dicitur à ramulis qui capillorū instar tenues sunt.
Filicula asellorum.
Onopterium minus.
Callitricum.
Cheueux de Venus.

Adianthum nigrum vulgare.
Terræ Capillus.
Supercilium terræ.
Circinalis.
Ebenotricon.
Crinita.

Adianthum genus alterum.
Filix saxatilis Tragi.
Aconitum racemosum.
Napellus racemosus Dodonei.
Christophoriana, Dod.
Napellus Leucanthemos.
Aeteca Plinij.

Aconitum Lycoctonum paruum Dodo. quoniam in nudis cautibus, quas Aconas vocant, nascatur.
Λυκόκτονον, *id est Lupos necans.*
Aconitum facie napelli.
Thora Italica Clusii.

Aconitum Lycoctonum flore Delphini.
Lycoctonum paruum Ceruleum Dodonei.

Aconitũ luteum Ponticũ folio Platani.
Napellus luteus officinarum.

Aconitum Pardaliences alterum, quòd pantheras enecat.

Aconitum tertium Math.

Aconitum Lycoctonum hyemale Belgarum minus luteum.
Aconitum batrachoides.
Aconitum luteum minus Dodonei.
Aconitum Theophrasti.

Anthora Valdensium.
Aconitum primum Diosc.
Lunaria quorumdam.
Aconitum pardalienses.
Limeum Plinij & quorumdam.
Venenum ceruicarium.
Pseudo-Aconitum pardaliences Math.

Anthora quasi dicta Antithora vel Antiphthora quod Thoræ aduersetur, & ei sit Alexipharmacum.
Zedoaria Auicennæ.
Napellus, Mosis.

Accipitrina.
Thalictrum Dodo.
Sophia Chirurgorum.
Eruca geratina Italorum.
Seriphium perperam Germanorum Tragi, Fuschij, & Cordi, Gal. l'Accoise.

Agnus Castus Græcè, λύγος quod castum & pudicum sit dictus, quoniam matronæ in Thesmophoriis Atheniensiũ castitatem custodiẽtes, his folijs cubitus sibi sternebant.
Vitex à vitilium vsu nomen traxit vel à vite ceu vino quod eius semen quendam vini saporem habet.
λύγος dicitur.
Eleagnum Theophrasti.
Salix armerica. quòd folia salicis habeat similia.
Thesmiphoria.
Piper Eunuchorum.
Arbor Castus, quod castas faciat mulieres, quia venereos prohibet appetitus.
Piper agreste, ob similitudinem quam habet cum pipere.
Arbor Abrahami.
Salix Alexandrina.
ἄγνος.

Acorus palustris à vi medendi oculorum aciei caliginosæ nomen hausit
Pseudo Acorus.
Acorus verus exoticus
Calamus aromaticus.

Æthiopis. Αἰθίοπις, quòd ea amnes ac stagna siccentur coniectu, tactu clausa omnia aperiantur.
Meloides.
Merois.
Cotonaria Monspeliensis.

Ageratum, quasi non senescens, quia flos eius non marcessit nec senescit.
Eupatorium Mesuæ, ab Eupatore rege dicta.
Balsamita minor Dodo.
Mentha Corymbifera minor Cordi.
Costus minor hortensis Gesneri.
Agrimonia.
Eupatorium Diosc.
Herba Giula Italorum.

Ageratum rubrum.

Aizoides militaris.

Sedum aquatile.
Sedum stratiotes.
Potamium Dodon.
Cancrychela, vel cancrycella potiùs.

Aizoum maius, quòd amatoribus conueniat.
Græcè Α'εἰζωον.

Aizoum æmathodes.
Vitalis.
Semperuiuum minus Dodon. quia folia perpetuo virent.
Sedum minimum arborescens Dod.

Aizoum serratum Dodo.
Sedum minimum tertium.

Alcea Pentaphyllea, Pentaphyllon rubrum Canabis siluestris.
Alcea viminea, à robore dicitur quòd fortiter dissenteriis & ruptis medeatur.

Alcea tenuifolia Crispa.
Herba Diui Simeonis.
Alcea Matheoli.

Alcea Villosa.

Alypum Penæ: idest indolens siue expers doloris remedium, vel quòd secus mare oriatur.
Empetrum phacoides.
Herba terribilis Narbonensis.
Ptarmica 3. quorundam.
Hypoglossum valentinum Clusii.
Calcifraga Dioscor.

Alypum montis Ceti.

Alecterolophos.
Crista Galli.
Mimmularis Dodon.
Phthirion, φθίειλον.

Pedicularis.

Alsine minima Dodon. quòd Vmbrosa loca & nemorosa amet.

Alsine Hederacea aquatica.

Alsine media Fuschij.
Alsine Hederula.
Lapago Plinij.
Morsus Gallinæ.
Euphrasia 4. Tragi.
Auricula muris μυὸσώτὶς *Morgeline.*

Alsine foliis Trissaginis.
Alsine spuria altera Dodo.
Antirrinum alterum Cisalpinum.

Alsine altera.
Morsus Gallinæ 3. Tragi.

Alsine verna. Verna minima.

Alsine verna maior.

Alsine aquatica.

Alsine petrea minima.
Paronychia altera Matheol.

Alsine Linifolio.

Alsine Clusii.
Cucualus Plinij.
Ocymoides repens.
Alsine repens.

Alsine Corniculata.

Alsine altera.

Alsine altera minima.

Alchimilla, quòd Alchimistarum præco-

niis celebrata sit.
Stellaria, à foliorũ expansorum & florum figura.
Leontopodium, à foliis instar pedis leonis, latis & rotundis.
Pata Leonis.
Drosium Cordi.
Phiadum.
Drosera.
Sanicula maior.
Planta Leonis.

Alaternus.
Celastrus mas Theop.
Phylica Theop.
Spina Ceruina.

Althæa, quòd in altum crescat, vel potius ab ἀλθαίνειν quod mederi significat.
Vel ἀρισαλθαία Græcè.
Abutilon, Auicennæ.
Althæa flore Luteo Theop.
Bismalua, quia virtutes duplo maiores quàm Malua habeat.
Hybiscus.
Maluauiscus, quasi viscida & glutinosa radix & semen.
Olus Iudaicum.
Roza zameni.
Guimaulue, quòd sit glutinosa.

Althæa fruticans flore rubro.
Althæa montis Olbiæ.
Althæa fruticans flore albo.

Allium Vrsinum.
Allium Syluestre Tragi.
ὀφιοσκόροδον.

Allium vulgare quòd exiliendo crescat.
Gal. Ail.
Græ. σκόροδον, quòd odore suo olfacientium nares offendat.

Alyssum Dodon, quòd rabiem canum defendat.
Alyssum Diosc. putatum.
Lunaria minor.

Ameos;
Cuminum regium Hyppocratis.
Ammi Creticum.
Cuminum satiuum Tragi.

Atractylis. quòd ea antiquæ mulieres pro fuso vterentur. Fusum agreste.

Amaranthus tricolor, à viridi, luteo & purpureo colore in folijs.
Blitum maculosum Dod.
Belueder Italorum.
Papagalli, ab alarum Psitacorum colore sic nominata Geomphrena.
Theombrothon Persarum apud Plinium. Græcè θεομβρόθον.
Herba mirabilis, ob excellentem, & admirandi coloris varietatem in foliis.
Herba de la marauiglia.

Amaranthus holocericeus Hispanicus.

Amaranthus vulgaris ab immortalitate nomen trahens, vel quòd non putrescat: quia hæc planta vel recens, vel exsiccata colorem flammeum perpetuò seruat.
Blitum rubrum supinum.
Flos amoris; flos florum, quòd amantes hyemali tempore corollos hæc herba exsiccata, aqua madefacta quasi rediuiua facta conficiunt.
Gall. Passe-velous.

Amaranthus rubeus elegans Hispanicus.

Antriscus.

Angelica vera à diuinis & immensis aduersus grauissimos morbos & venena

facultatibus sic dicta.
Smyrnium Cordi.

Angelica syluestris.
Phellandryum Plinij.
φελλάνδρον.

Auricula muris.
Myositis id est muris auricula.
Echium scorpioides: echium propter foliorum formam: scorpioides eo quòd ramulos floribus onustos caudarum scorpionum instar contorqueant.
Anagalis flore rubro mas
Morsus Gallinæ, quòd gallinis & auiculis cibo grata sit.
Morgeline.
Mourron.

Anagallis, *quòd vim in limine vestibuli suspensa contra maleficiorũ introitum pollere credita sit.*

Anagallis *flore venusto.*

Anagallis *aquatica Dodo.*

Anagallis *altera aquatica Lobellij.*

Agnagallis *Scorpioides aquatica altera 4. species.*

Anisum, quòd remittit & laxat tentiones flatulentas internas, & externas.
Cyminum dulce, Anis.
Fœniculum Romanum.

Alleluya, *quòd floreat dum ab Ecclesiasticis cantatur Alleluya.*
Trifolium acetosum.
Agnus Dei.
Panis cuculi quia hæc plantâ viscitur cucutus.
Acedula.

Acetosella.
Acetosa Leporina. Gal. pain de Cocu.
Oxalis trifolia.
Oxis Plinii.
Oxytriphllum quasi acutum trifolium.
Trifolium Leporinum.

Adonis.
Anemone syluestris Tragi.
Anthemis.
Eranthemum.

Arthanita *folio orbiculato.*
χυκλάμινος *à circulo, qui Græcis* κύκλος *dicitur.*
Cyclamen, ab orbe dicta, quia radix est rotunda.
Ichtiocteron. quod ea pisces enecentur.
Gall. pain de Pourceau.
Malum terræ.
Orbicularis Apulei.
Panis porcinus.
Panis Fauni.
Pomum terræ.
Rapum porcinum, Apul.
Rapum terræ.

Arthanita *folio Hederæ.*
συοφαωυλλον.

Arthanita altera.

Androsaces, *Mathe. ab vrina hydropicorum, vel aquis educendis.*
Androsaces *altera Math.*
Hydrosacte, quia non nisi in aquis crescat.

Ambrosia, *id est deenũ cibus vel quòd qui eam ederint immortales euadant.*
Botris, à semine quod ramulis racematim adnascitur.

Anagyris.
Cytisus secundus Theoph.

Egelo Dod.
Laburnum Plinii.

Anagiris altera fœtida dicitur quòd extrita teterrimum emittit odorem.
Anagiris Diosc.
Anagiris vera Clusii.
Trifolia arbor 5. Cordi.
Faba inuersa Tragi.
Lignum fœtidum.

Anchusa 1. *Matheoli.*
Alcibiadon, quòd spinosum, latum, & nigrum folium habeat, vel à colore quia radix floridum habet colorem.
Alkanna officinis.
Buglossa rubra.
Gal. Orcannette.

Anchusa lutea Dalechampij.
Anchusa leprosaria herbario.

Anthypates hirsutum.
Corallum folliatum.
Sambeggia Ponæ.

Anonymos quasi à non habendo nomen.
Anonymos surrecta.
Anthillis montana. Dalechampi.

A*nonymos repens Lini folio.*

Anthyllis valentina Clusii, à florescendo quasi florida vel à flosculorum elegantium copia.
Anthyllis marina prior. Lentifolia peplios effigie.
Molugo vulgarior herbariorum.
Gallium album Dalesch.
A*nthyllis. prior Nrbon.*

Anthyllis. Narbonensium camæcissæ facie.
Anthyllis altera Italorùm Lobellij.

Passerina.

A*ntirrhynum rubrum maius dictũ à narium vituli similitudine quam semen refert.*

Antirrhynum flore albo.

Antirrhynum flore luteo.
Cynocephalos.
Canis Cerebrum.
Caput vituli.
Herba Cinimina.

Antirrhynum syluestre.
Caput Simiæ.
Phytheuma Dioscor.

Antirrhynum syluestre alterum rubrum.
Orontium.

A*phyllanthes planta quæ circa radicem folia fundit.*

Aphyllanthes Lini folio.

Aphyllantes altera

Apium hortense.
Selinum, quòd paludosis gaudeat locis, & in iis enatum lætius exurgat.
Petroselinum.
Persil.

A*pium paludanum* ἐλεοσέλινον.
Apium.
Oreoselinum.
A*che.*

Apocynum rectum, quòd esu canes interficiat.
Brassica Canina. κυνοκράμβη. *Cynomoron.*
Canicidia.

Hyppomanes, quòd si equi ederint in furorem agantur.

Apocynum repens.
Periploca serpens.
Cynomoron Diosc. κυνομόρειον.

Apios, quòd radicis extremum in pyri figuram turbinetur.
Ischas id est ficus scilicet à radicis effigie.
Rhap hanus siluestris.
Pyraria.

Aquilegia.
Colombina.
Δίος ἄνθος. *Id est Iouis flos, quasi diis grata propter eius elegantiam & pulchritudinem.*

Aquilegiæ variæ species octo.

Aquilegia degener cerulea, alba, rubra, & purpurea.

Azadarach Auicennæ.
Zizippa Candida Monsp.
Capadocia Plinij, & Italorũ perperàm.
Sicomorus Venetorum.

Arbor Iudæ
Acacia ab acu, vnde Acacia quasi acuta
Acacia prima Math. Guainier.
Cerris Theoph. Ceratoria, Corrobia.

Acacia Aegyptia.
Spina Aegyptiaca.

Arbor vitæ ob odoris vehementiam.
Cedrus Lycia.
Cedrus Atlantica Plinij, & Math.
Thuia 3. genus Theophr. θυὰ.

Arbutus.
Comarum, Gall. Arbousier.

Epimelis Galeno perperam.
Olonnois.
Vnedo, quòd tantum vnum pomum eius edendo sufficiat.

Argentina ab argenteo colore dicta.
Potentilla ab eximiis viribus quibus pollet.
Anserina Tragi. quòd Anseres huius herbæ foliis in cibo delectentur.
Argentine, ou pied d'Oye.
Agrimonia aquatica.
Agrimonia alba syluestris, à foliorum similitudine.
Inguinaria Plinij.
Pes Anserinus.
Tanacetum syluestre.
Tanacetum pratense.

Argemone, capitulo rotundo, quòd argema & nubeculas oculorum dissipet.
Rosa frumenti Tragi.

Argemone capitulo longiore.

Aristolochia longa vera mas, quòd remoratos menses hærentes secundis, & reliquias omnes à partu expellat, & salubris sit parturientibus.
Dactilytes. Gal. Sarrazine.

Aristolochia rotunda fœmina.
Malum scorditis.
Malum floricum.
Melocarpum.
Terræ malum Apulei.

Aristolochia Clematis.
Aristolochia Sarracenica. Dodo.
Sarmentaria.

Aria Theophrasti.

Armerius maior.

Armerij varia genera octo.

Adonis flore albo & rubro.

Anetum, quia appetentiam cibi excitat. dictum.
Absynthium dulce.
Escarlatte.

Arum ægyptium. Math.
Colocasia Plinij.
Cyamos.
Faba Pontica Diosc.
Faba Ægyptia.
Lilium ægyptum Herodoti.
Manzizanion Ætij.
Feue d'Egypte.

Arum officinarum.
Iarus.
Barba Arum.
Pes vituli quòd folium vestigij Bubuli effigiem præbeat.
Serpentaria minor, quòd videatur esse serpens minor.
Lup planum Cordi.
Lup crispum.
Dragontea quòd dracunculum æmuletur.
Virile Sacerdotis.
Vit de Prestre.
Pied de Veau.

Arum flore albo.

Arisarum latifolium Clusii.
Α'ρίσαρον.

Arisarum angusti-folium.

Artemisia, vulgaris ab Artemisia Mausoli regis vxore quæ, sibi hanc herbam adoptauit.
Anactoria.
Herba Dianæ, quòd priuatim fœminarũ malis quibus Diana præest medeatur.
Mater herbarum.
Parthenion Apulei, quòd hæc herba priuatim fœminis seruiat.
Virginalis, quòd virgo Dea illi nomen dederit.

Artemisia marina.

Artemisia tertia.
Herba sancti Iacobi.
Senecio Maior Matheoli.

Ambrosia, à veteribus deorum cibus, vel quòd qui eam ederint immortale euadant vel quod eius in cibis vsus Longæuo faciat homines.
Botrys sic dicta à semine quod racematim ramis adnascitur.

Asarum sic dictum quòd in ornatum non veniat nec coronis, nec sertis adaptetur propter odorem iniucundum.
Nardus siluestris.
Nardus rustica, Auricula humana belgarunt.
Asara bacara.
Vulgago.
Cabaret.

Asclepias, ab inuentore Asclepio medico.
Hæderalis Ruellij, à foliorũ hædere similitudine, Gall. Dompte-venin.
Hyrundinaria Tragi, à siliquis quas producit quæ dehiscentes plumosum semen ostendunt quod Hyrundinis effigiem refert.
Vincetoxicum, quòd illi insignis, aduersus venena vis insit.
Cissophyllon.

Asclepias repens flore nigro.

Asparagus satiuus, quòd cauliculos prodat è terra præcipuos, eosque prima germinatione habeat.

Asparagus Monspeliaca.

Asparagus syluestris Matheoli.
Corruda.

Asperula Cerulea.
Alysson Plinij.
ἄλυσον vel ἄλυασον.
Epatica Stellata.

Asperula altera.
Herba stellaris.
Spergula odorata.
Muguet.

Apparine quòd vestibus hæreat.
Asperugo Plinij.
Lappa minor.
Omphalocarpos.
Philanthropos, amicus hominis.
Rebulus. Gall. Rieble.

Asphodellus nemorosus albus.
Albucus.
Bernardi testiculus.
Hastula regia. quòd dum floret prorsus sceptri regij effigiem referat.
Hache Royalle.
Du Nu.

Asphodellus Luteus.

Asphodellus Bulbosus Galeni.

Aster Atticus supinus Matheoli à foliorũ in floribus figura, stellæ modo quàm græci ἀστέρα dicunt radiatorum nomen traxit.
Asterium.
Bubonium, quod bubonum remedium excellens sit.
Hyophtalmum apulei.
Impia.
Inguinalis.
Oculus Christi, à figura orbiculata & aspectu iucundo. Estoillée.

Aster *Atticus* Matheoli *maior.*

Aster *Atticus minor.*

Aster *Conizoides Gesneri.*

Aster *Atticus supinus Clusii.*

Aster *humi iacens Clusii.*

Aster *Atticus* Angustifolius.

Aster *Atticus* Italorum.

Aster *Atticus Conizoides, alterum genus.*

Atriplex, *quòd statim in amplitudinem adolescat, siquidem octauo die à satu prosilit, confestimque incremento proficere conspicitur.*
Polyspermon Cassiani.
Aureum *olus.*
Blitum syluestre Matthe.
Chrisolacanon id est aureum olus, quòd eius folia flauescant quando festinat ad semen.
Arroches.

Atriplex *coccinea Baccifera.*

Atriplex *satiua. Bonne Dame.*

Atriplex *altera.*

Atriplex *folio polygoni.*

Atriplex *repens folio polygoni.*

Atriplex Syluestris 3. Math
Pes Anserinus.
Blitium 4. Tragi. βλήττον

Acus Pastoris.
Alipum Vrbani ἄλυπον.
Cratheogonon *Penæ.*
Pecten veneris.

Scandix.
Alliaria Matheoli *quod folia eius trita ingratũ ac plane alliatũ odorẽ referant.*
Alecterolophos Plinii.
Pes Asini.

Allium quod exhibendo crescat.
Gall. Ail.

Agrimonia.
Eupatorium ab Eupatore rege qui illud primus inuenit, vel quod iecori potissimum medeatur.

Athanasia vulgaris ab immortalitate quia perpetuos valẽtes reddit ægrotos.
Arthemesia Traganthea Apulei.
Tanaceutum.

Athanasia crispa Anglica.
Arthemesia Anglica satiua.
Tanacetum Crispum.

Auricula vrsi Tragi: à forma foliorum dicitur.

Auricula vrsi flore purpureo.
Arthritica lunaria Gesneri.
Britannica Anguillare. *Paralitica alpina*
Primaueris platiphyllos Math.
Sanicula Penæ & Lobellii.
Oreille d'Ours.

Auricula vrsi Myconi.
Auricula vrsi flore variegato.

Auricula vrsi flore pallido.

Auricula vrsi flore luteo.

Auricula vrsi flore violaceo.

Alga, quod natet in aqua & supernatet
Alga maxima Platiphyllos.
Alga marina iuncea.
Fucus Marinus.
Brion.

Aloë quod procul à mari & maritimis locis nascatur, Gall: Perroquet. à foliorum virore.
Semperuiuum amarum.
Semperuiuum marinum. Dodo.
Linum Indicum Clusii.

Anonis non à iuuando, nàm nullo iuuamine pollet, imò aratoribus maximè nocet.

Resta bouis, quod in opere arentes boues sistat.
Remora aratri, quod altis & duris radicibus in agris aratrum remoretur.
Acutella, *quod sine spinis ingredientium pedes pungat Gall.* Areste-beuf.

Ononis quod asinos sese terentes ad illam scabientesque iuuet.
Amaracus dictus ab Amaraco Cynaræ regis Cypri puero, qui quasi lapsus dum ferret vnguenta fregit alabastrum, deinde cùm nimio dolore contabuisset, versus est in sampsucum

B.

Baccharis Monspeliensium, propter eximiam fragrantiæ gratiam in radice cinamomum redolente.
Coniza maior Matheoli.
Coniza helenites Cordi.

Balsamina fœmina Persici folio.
Balsamina Amigdaloides Gesneri.

Balsamina mas Cucumerina punicea, quod ex pomis eius immaturis fit balsamum præstantissimum cum oleo immixtis.
Charentia Dodonei.
Momordica.
Viticella.
Balsamina prima Tragi.
Balsamina quinta Fuschij.
Pomum Hyerosolimitanum.
Cucumis Puniceus Cordi.
Pomum mirabile.
Pommes de merueilles.

Balsamum Alpinum Gesneri.
Rosa Alpina.
Nerium Alpinum.
Cneorum Matheoli.
Ledum Alpinum.
Euorymos Theophrasti.

Balsamina altera.
Du baume.

Balsamitha.
Calamantha aquatica. Math.
Polycnemon Lobellij.
Pulegium agreste officinarum.

Basilicum id est regium, Gr. βασίλικον. *quod ob præstantem odorem basilica id est regia domo dignum sit.*
Ocimum ὤκιμον *à nascendi celeritate dictum videtur, quia à satu tertio statim die erumpit.*
Herba regia.
Balsamus Polonicus.
Muscus Regius.
Gall. Basilic.

Barba Capræ Κόμη *à florum figura, quæ barbam caprinam aliquo modo refert.*
Regina prati. Dodo.
Capri herba.
Rhodere Plinij similis.
Potentilla Anguillaræ.
Pycnemon.
Barbe de Cheure.

Melandrium Plinii.
Cristophanaria Italica.
Brassica à præsecando dicta quod eius scapus minutatim præsecetur.
Crambe.
Caulis.
Des choux.

Brassica marina, Κράμβη θαλάσσινα
Soldanella.
Halmyris, quod in maritimis præcipuè locis prouenit.
Crambe Thalassia.

Brassica monospermos.

Brassica perfoliata.

Barbarea.
Scopa regia.
Syderitis.
Pseudobunium.

Bellis maior Tragi.
Consolida media vulnerariorum.

Bellis quod funestæ illæ Beli Danai Regis filiæ quinquaginta, quæ totidem nuptæ maritis, eos quælibet suum iugularunt.
Primaueris syluestris Tragi.
Marguerites. Quia multi visuntur vna gregatim & belluli.

Bardana, vel Dardana à natali solo

dicta.

dicta.
Xanthium quòd flauos faciat capillos.

Bardana.
Xanthium.
Strumaria.
Lappa inuersa.
Gratteron.

Bardana maior.
Personata, quòd ea in Theatris pro persona vterentur ne agnoscerentur.
Lappa maior.
Arction, propter similitudinem quam cum villosis hirtisque vrsorum capitibus comglomeratæ echinatæque lappæ habent.
Arcion Diosc.
Prosopis.

Betonica maxima rara.

Betonica officinarum.
K*estrum à floribus spicatis & mucronatis, etiam propter remediorum copiam & varietatem.*
Psychotrophon, quoniam in locis humidis reperitur.
Lingua bubuli
Vetonica quorundam Hispanorum.
Serratula Italica.
Betoine.

Betonica aquatica Septentrionalium.
Herba S. Anthonij.
Clymenum Diosc. κλυμϑύον.
Ocymastrum alterum, Tragi.
Galeopsis,
Scrophularia Dodo. altera.
Clymenum Turneri.
Sesamoides forte Solymano.
Terpentaria.

Been magnum rubrum.

Been album.

Bulbo Castaneus à radicis figura bulbosa & sapore castaneas exprimente nomen habet.
Bunium Dodo.
Βύνιον.
Nucula terrestris.
Oenanthe Matheoli perperàm.
Coque-cigrue.

Bunion, quòd eius radix in amplitudinem excrescat.
Bunias syluestris
Βύνιας.
Papus syluestris.

Berberis.
Spina acida.
Oxyacantha Dodon.
Ὀξυάκανθα.
A*myrberis* A*uicennæ.*
Spina sancta quorumdam.
Ἱεράκανθα.
Crespinus.
Spina appendix, Plinij, quoniam baccæ punicei coloris in ea appendices vocantur.
Rhamnus Bauaricus.
Gall. Espine vinette, quod spinis armatus sit & acetosæ saporem referat.
Vinatier.
Cortex radicis vocatur Cortex Bugiæ.

Blattaria, à colligendis in se blattis, flore purpureo.

Blattaria flore ferrugineo.

Blattaria cerulea.

Blattaria flore luteo Plinij.
Chrysogonon Diosc.
Χρυσόγονον.

Blattaria flore albo.

Blitum, βλῆτον maius quasi iners & fatuum, propter inertiam & vilitatem, vel ob insulsum fatuumque saporem abijciendum.
Amaranthus maior paniculosis, spicatis, ceruleis, & purpureis floribus.

Blitum Indicum.

Bonus Henricus.
χρυσολάχανον, id est aureum olus.
Chrysolachanum.
Tota bona, ob excellentem virtutem.
Rumicis 3. genus Fuschij & 2. Turneri.
Herbe de Cherpentier.

Ballote crispa, βαλλωτὴ.
Prassium fœtidum, ab odore graui, & fœtore.
Marrubium nigrum, græ. μελανώσιον.

Buglossum angusti-folium campestre.
Anchusa Alcybiadon Dodonei.
Circium, κίρκαιον vel κίρσιον, Italicum Fuschij.
Buglossa Italica Tragi.

Buglosum Hortense latifolium.
Βούγλωσσον quòd linguas bubulas imitetur.
Borrago.
Euphrosinon, εὐφρόσυνον, quòd in vinũ coniecta animi voluptates augeat.
Nepentes.
Buglossum legitimum.
Lycopsis veterum Anguillare.
Cirsium perperàm.
Κίρσιον.
Almara Auicennæ.
Buglossa Vrbana Cordi.
Lingua Bouis.

Corago quasi baillant courage.
Langue de bœuf.
Bourroche.

Buglossum flore albo.

Buglossum Echioides luteum, Hieracio cognatum.
Hieracium capitibus cardui Benedicti.
Hieracium Echioides luteum.
Græcè ἱεράκιον.

Borrago Hispanica.
Buglossum semper virens.
Buglossa vulgaris Dodonei.
Borrago hyemalis.

Bugla flore ceruleo.
Consolida media Fuschij & Matheoli.
Bugula Dodo.
Laurentina.
Morendola.
Herba sacra Cordi.
Arthritica Pandectarum.
Σύμφολον.

Bugla flore phœniceo.

Bugla flore albo.

Bugla siluestris minor.

Bryonia, βρυωνία, id est pullulo atque exalto, quòd in vicinos frutices scandens se extollat atque latè pullulet.
Vitis alba Ἄμπελος λευκὴ, sic dicta à qualitate sua, quod eius radix contrita & corporibus fricata tenuiorem & candidiorem reddat cutim.
Madon Plinii.
Alphesera Arabum.
Ophiostaphilon.
Ampelo-leuce.

Viticella Math. Siluatici.
ἐλαιόφυλλον.
Rorastrum.
Psilothrum.
Vua Thaminia Apulei.
Dentaria.
Couleurée.
Du parc.

Buphthalmum Math.
Oculus Bouis, quòd eum referat.
Chamemelum Chrysanthemum, Fuschij.
Aster Atticus Cordi.
Anthemis Chrysanthemum Herbar.
Melandrium Plinij.

Buphthalmum Valentinum.
Chrysanthemum tenui-folium, Narbonense.

Bupleuron lati-folium, ad formma costæ bouis.
Isophyllon Cordi.

Bupleuron minus angusti-folium.
Βούπλευρον.
Herba vulneraria Tragi.
Elaphoboscum.
Ἐλαφόβοσκον.
Gratia Dei.

Bupleuron alterum lati-folium Penæ.

Bursa pastoris.
Tabouret.

Bursa pastoris altera, sic dicta à Theculis siue folliculis semen concludentibus, Marsupioli siue crumenæ aut cordis effigiem referentibus.

Bursa pastoris Tragi.

Bruscus, quia eius folia rudiora sunt & rigentia mucrone aculeata.
Oxymyrsine.
Ὀξυμυρσίνη.
Scopa regia.
Βούνιον.
Carpesium Galeni.
Myrthus acutus.
Myrthacantha.
Μιρθάκανθα.
Genitura Herculis.
Spina murina.
Myrthus sacer.
Ἱερόμυρθος.
Spina vespertilionis.
Gall. Freslon.

Bruscus maior.
Myrthus sylueſtris.
Græc. Μυρσίνη ἄγρια.

Bistorta, quòd radice sit serpentis iacentis modo in se contracta & intorta.
Been rubrum Arabum.
Britannica Diosc.
Colubrina rubra Tragi.
Limonium Diosc. & Gesneri.
Λειμώνιον.
Serpentaria fœmina rubra, quòd vbi primùm è terra erumpit linguæ serpentis tenui pelle vestitæ formam obtinet.

Beta.
σεῦτλον.
Τεῦτλον.
Sicla quasi Sicula.
Τεῦτλίς.
Gall. Iottes. Ioutes,
Porcaux, Poirée.

Berula.
Lauer, quòd stagnantibus aquis enatum semper elui gaudeat.
Σίον & σεῖον.

Sisymbrium.
Σισύμβριον.

Bourguespine.
Græcè Ῥάμνος.

Botrys, à semine quod racematim ramulis adnascitur.
Herba Hierusalem.
Piment.

Bryon.
Muscus arborum.
Hypnum & Sphagnon Ætij.
Vsnea.

C.

Cakile *Serapionis.*
Eruca marina.

Cassia Poëtica Monspeliaca Theophrasti.

Calamintha Italica maior, quasi vel bona, vel vtilis mentha, quia odore suo serpentes fugat.
Calamintha Montana præstantior
Καλαμίνθη

Calamintha officinarum.
Calaminthæ primum genus Fuschij.
Pulegium agreste.
Nepeta.

Calamentum aquaticum.

Calamentum alterum folio nodoso.

Campanula cerulea, à floris similitudine nomen traxit, qui Campanam planè representat.
Campanula media.
Phyteuma Matheoli.

Phyteuma quorundam, & Dalesch.
Græcè Φύτευμα.
Ceruicaria, quòd oris, ceruicis, fauciumque malis mirificè, conferat.

Campanula rotundi-folia.
Campanula syluestris, minor Dodo.
Rapunculus syluestris minor Tragi.
Cantabrica Plinij &, Anguillaræ.

Campanula Aruensis minima.

Campanula lini-folia.

Campanula 3. Dodo.

Campanula minor syluestris.

Campanula flore albo.

Knaud *Dodonei.*
Knauuel Dodon.
Polygonum montanum.

Carobia.
Ceration.
Κεράτιον, *à Corniculi similitudine.*
Siliqua græca, Siliqua cornuta, quia semen fert in Siliqua leguminum modo.
Panis S. Ioannis.
Zilocerata.
Carouges.

Chamæpeuce Monspeliaca.

Carui, à Caria regione in qua laudatissimum.
Cuminum Germanicum.
Carrottes.

Canna Indica.
Gladiolus Indicus.

Capparis vera.
Crimon.
Mala Corni.
Olophyton.
Ophiostaphylon.
Vua vulpina.
Capres.

Capparis Leguminosa.
Fabago Belgarum.
Pepleos Lutetianorum.

Cardiaca, quòd cordis affectibus medeatur
Herba pectoralis.
Agripalma, quòd habeat formam illius plantæ vulgo palma Christi
Syderitis Herculea Dodon. Græcè, σιδηρῖτις, σιδήριον, ἡρακλειον.
Lycopus Fuschij.
Herbe de la poictrine.

Carthamus, à purgandi facultate.
Cnicus satiuus Theop.
Crocus *hortensis, à colore floris quo in officinis vtuntur.*
Crocus *sarracenicus.*
Crocus indigenorum.
Atractilis syluestris. Theop. Plinij & Dodon.
Saffran sauuage.

Cardamina maior, quòd caput domet, nam arcem mentis obsidens sua ferit acrimonia, & ignea vi præditum caput tentat.
Sisymbrium 2.
σισύμβριον.
Flos Cuculi *Dodon.*
Nasturtium pratense Tragi: nomen accepit à narium tormento teste Plinio: nam odore & seminis acrimonia sternutamenta prouocat.
Iberis Fuschij.
Nasturtium agreste Fuschij.

Cardamina alterum genus Diosc. quod gustu cardamum id est nasturtium representat.

Cardamina minor.

Cardamina minima.

Cyperus dicitur à radicis effigie, quæ pixidulam aut poculum pusillum, vasculumue imitatur.
Souchet.

Cannabis syluestris.
Syderitis Heraclea Math.

Crocodilium Herbariorum.

Cuminum sic dictum, quòd maledictis satum vberrime luxuriet.
Cyminum.

Coclearia, *à foliorum caua rotunditate coclearis cõnexam intimamque superficiem exprimente.*

Carduus Bulbosus, Monspel. Penæ.

Carduncellus Monspel.

Carduus Polyacanthos.

Cameleon niger Math.

Carduncellus.
Cyanus aspera.

Carduus *sphærecephalus maior & minor.*

Carduus stellatus.
Calcitrapa.
Chausse-trappe.

Carduus Pineus Penæ.

Iacea pinea montana Monsp.
Iacea Narbonensis.

Carduus Onopixus Guillandinæ.

Carduus Ritro flore ceruleo.

Carduus spinosissimus vulgaris.
Polyacanthos Theoph.

Carduus Solstitialis.
Calcitrapa Neapolitana.
Spina solstitialis.

Carduus Stellatus.

Carduus Atractilis.

Carduus Onopixus.

Carduus scolymos Theop.
Heryngiũ Vegetij, Clusii, & Anguillaræ.

Carduus Pratensis.
Cirsium.

Carduus beatæ Mariæ.
Crocodilium.
Ritro Theop.
Spina peregrina Fuschij.
Chameleon niger.
Chameleon verus, Tragi.
Spina alba Math.
Echynopus.
Sylibum.

Carduus Benedictus, ob insignes virtutes.
Atractilis altera species Fuschij.
Carduus sylvestris secundus Theop.
Atractilis Hirsuta.
Carduus sanctus.
Chardon Benist.

Cirsium Diosc. dictũ quòd varices sanet.

Cirsium Math.

Carduus Acanthus Illiricus.
Chameleon niger alter.

Carduus acarna humilis quorundam.
Picomos Cretæ Salonensis.

Carduus acaulis.
Chamæleon exiguus Tragi.

Chamæleon albus, à foliorum varietate dicitur.
Carduus Suarius, quòd sues si in polenta exhibeatur perimat.
Carlina quasi Carolina, quòd credat vulgus hanc herbam à Carolo Magno regi olim ab angelo demonstratam fuisse ad propulsandam ab exercitu suo pestem tanquàm antidotum præstantissimum omnium.

Carduus ferox.
Phœnix Leo.

Carduus acarna Theop. & Anguillaræ.

Carduus acarna Valerandi altera.

Carduus Tragagantha.
Spina Hirci.
Espine de Bouc.

Cnicus flore ceruleo.

Caucalis.

Caltha Vergilij, à Calatho qui Cassillus teste Seruio poculum & calix est.
Heliotropium.
Calendula, quòd singulis ferè mensium calendis floreat.
Solisequium, quòd sub vesperam flos contrahatur.
Clithia.

Verrucaria, quòd sanet verrucas.
Soulcy.
Fior d'ogni meze.

Calendula *proliflora.*
Πολύανθος.

Cauda *Muris.*
Myosuros.

Centaurium *maius.*
Rhaponticum forte Tragi.
Rhaponticum officinarum forte.
Panaces quartum Theop. & Plinii.

Centaurium *minus rubrum, à Chirone Centauro Herculis sagitta vulneratо.*
Libadion Plinii.
Panaces Leptophyllum Theop.
Fel terræ, ob eximiam eius amaritudinem.
Febrifuga, quòd febribus medeatur.
Lymnesium.
Λυμνήσιον, *quòd secundum aquarum scatebras ac paludes nascatur.*

Centaureum *luteum.*
Flos coccineus.

Centaureum *album.*

Cepea.

Cedrus *Phenicia Math.*
Cade.

Cerinthe *maior, quòd ceram redoleat.*
Memitha.

Cerinthe *minor.*

Cusuta*, quòd lino maximè sese obuoluat*
Ἐπίθυμον.
Cassuta.
Podagra lini.
Angina lini quòd quasi compedibus, id cui insiderit illiget.

Cynocrambe.
συνοκράμβη.
Brassica canina.
Chou de chien.

Chamædris *arborescens.*
Teucrium Fuschii, à Teucrio Troiano inuentore.
Chamædris assurgens.
Chamædris recta.

Chamædris *capitulo lanuginoso.*

Chamædris *foliis laciniatis.*
Chamepithis altera.
Chamepithis tertia Dodo.
Chamæcyparissus agrestis Tragi.
Chamædrys fæmina Fuschii & Cordi.

Chamædris *vulgaris, quòd sit humilis quercus.*
Serratula minor.
Chamædis repens Dodonei.
Quercula minor.
Trixago.
Trissago.
Chamædrops.
Lynodrys.

Chamædrys *Boëtica.*

Chamædrys *montana.*
Chamædrys tertia Clusii.
Herba Cerui Gesneri.

Chamædroides *maius.*
Teucrium pratense maius.
Morsus mulierum.

Chamædroides *minus flore ceruleo.*
Teucrium minus.

Gall. Germandrée.

Camomilla vulgaris, dicta quòd malum aut pomum redoleat.
Anthemis.
Malum humile.
λευφκάνθεμος.
Flos campestris.
Coma aurea.
Camomille.

Camomilla tota alba flore multiplici.

Camomilla aquatica.

Chamæpitis vera, quòd sit breuis & humilis picea.

Chamæpitis 3. Fuschij & Tragi. quòd prodest artheticis.
Yua arthetica officinarum,
Aiuga propter abortus, vel quòd ad educanda ea quæ in vtero sint, excitare solet.
Peristerana Crateue & Anguill.
Thus terræ Plinij.
Herba apoplectica.

Chamæspartum.
Genista sagittalis pannonica.

Chamæspartum alterum.

Condrilla rara Penæ.

Condrilla Incana.

Condrilla viminea Penæ.

Condrilla cerulea.

Condrilla Cretica rara.

Colocynthis pyri forma.

Colocynthis.

Cicuta maxima Brancionis.
ἀβίολος.
Tapsia 3. salmatisensium Clusii.
Conium, quòd hominem interficiat si intra corpus sumatur, vnde & Socrate dictum est.
Sorbitio tollit quem dira cicutæ.
Amaurasis.
Ciguë.
Cathecomonium.

Cistus mas, dicitur fortasse quòd eius species hederæ foliis rotundis sit.

Cistus fœmina.

Cistus folio saluiæ.

Cistus folio sampsuci.

Cistus folio Thimi.

Cistus Nemorosus.

Cistus maritima flore albo fœmina.

Cistus Populea fronde.

Cistus folio Hysopi.

Cistus Ladanifera.

Cistus annuus.

Cistus ledon. folio Rorismarini.
Rosmarinum Boemicum Math.
Ledum silesiacum Clusii.
Camæpeucen Cordi.

Cistus humilis.
Gratia Dei.

Panax chyronium minus.

Cistus folio Halimi.

Clinopodium, *quòd flores ex interuallis lecti pedum speciem præbeant.*
Acinos.
Eleonicium,
Origanum minus Tragi.
Bethonica Pauli quorundam
Zopyrum Plinij.

Clinopodium alterum.
Lectipes.
Pied de Chalit.

Clareta *Ruellij.*

Clematis maxima flore purpureo.

Poligonoides.
Clematis Daphnoides, à folijs lauri.
Clematis myrsinoides, à surcularum sobole sarmentosa.
Vinca peruinca, quòd humi serpat & se in modum funiculi porrigat, vicina quæque vinciens.
Vnicordia.
Camædaphne Plinij.
Parua laurus.
Palma virginea.
Corona *virginea.*
Gall. Peruanche.

Clematis flore ceruleo multiplici.

Clematis flore albo.

Clematis Boëtica.
Flammula Dodonei, dicta quòd non secus ac flamma cuti appressa vesicas, crustas vlceráque inurat.

Clematis altera Boëtica.

Pothos Theoph.

Clematis 3. Matheoli.
Viburnum.
Vitis syluestris Dalesch.
Atracine Theoph.
Viorne.

Clematis vrens.
Flammula.

Clematis vrens surrecta.

Capsicum longum.
Siliquastrum Plinij, à Siliquis nimirum magnis.
Piper Indicum.
Poiure de Guinée.

Capsicum rotundum, quòd semen comestum mordeat, imò adurat.

Ce*rasus auium racemosus.*

Ce*rasus flore multiplici.*

Ca*mæcerasus.*

C*hamelea Tricocos.*
Humilis Olea.
Mezereon Arabum.
Oliuella.
Oleago, dicta est ob eam, quam cum Olea sortita est similitudinem.
Chamelea Dodon.

Chamelea Alpina.

C*hrysanthemum littoreum.*
Aster Atticus marinus.

C*rithmum primum Math.*
Empetrum.
Fæniculum marinum.
Batis.

Batris, *Plinij.*
Cretamis.
Petroselinum marinum.
Criste marine.

Crithmum 3. Math.

Circium, Circion, quòd sanet verrucas.
Spina mollis.

Cytisus à Cythno Insula, in qua repertus est.
Medica marina.

Cytisus alter.

Cytisus Lusitanus.

Cytisus Hispanicus.

Cytisus legitimus Maranthæ.

Cyprus mas.
Κύπρος.

Cyprus fœmina.
Φιλυρέα.

Colutea Scorpioides, à Scorpionis figuram caude referens.

Colutea.
Baguenaudier.

Cuminum sylvestre Math.
Hipecoum leguminosum.

Coclearia maior, à foliorum caua rotunditate coclearis formam exprimente.

Coclearia minor.

Circea Dalesch. & Parisiensium.
Herba Diui Stephani.

Lappa sylvestris Tragi.
Ocimastrum verrucarium.

Corruda Hispanica, quòd vbi adoleuerit facilè courrat.

Coccigria *Theop.*
Cotine Math. & Plinij.
Cotine Moriaria Dodonei.
Rhus Allobrogon.
Chrysophyllon priscorum.
Gall. Fustet.

Cortusa Matheoli, ab inuentore Cortuso.
Gariophillata Veronensium flore Saniculæ Vrsinæ.

Consolida regalis, flore cæruleo.
Flos regius Dodon.
Calcatripa Cordi.
Delphinium alterum Diosc.
Buccinus Romanorum.
Cuminum sylvestre,
Calcaris flos.
Esperon de Cheualier.

Consolida altera flore albo.

Consolidæ variæ & diuersorum colorum, flore simplici & multiplici, num. 15.

Conyza Helenites, quòd culices, suo lentore capiat.
Κονύζα vel κονυζα.
Mollita incana.

Conyza media.
Psyllium Cordi.
Κυνοκεφάλιον.

Conyza minor vera.
Herba sancti Rochi.

Coniza media altera.

Pulicaria, à pulicibus necandis dicta.

Coronopus ſylueſtris.
Serpentina.

Coronopus Hortenſis, quòd cornicis pedem effigie repreſentet.
Pes Corui,
Cornu Cerui à foliorum forma.

Coronopus repens Ruellij.

Coralina.
Muſcus marinus.
Brion.
Thalaſſion.

Coriandrum, à fœtore foliorum & caulium eius cimices redolentium.
Corion.

Coris Monſpeliaca.
Symphytum petreum.

Coris flore albo.

Caprifolium Italicum Dodon.
Periclimenum perfoliatum.
Pixacantha ſaluatica.

Caprifolium vulgare, quòd capræ eius folio delectentur.
Volucrum maius.
Matriſylua, à natali ſolo vbi ſponte prouenit.
Lilium inter ſpinas.
περικλύμενον.
Periclymenum repens.
Licium & Pyxacantha Math.
Πυξάκανθα.

Cotula fœtida.
Camomilla fœtida.
Camomilla canina.
Anethum caninum.

Herba virginea.
Parthenium verum.
Buffonaria.
Cynanthimis.

Cotula non fœtida.

Cotula marina.

Cyanus maior flore purpureo.

Cyanus flore albo.

Cyanus flore purpureo.

Cyanus vulgaris, à Cyaneo ceruleo colore nomen accepit.
Flos frumentorum.
Baptiſecula Tragi, quoniam ſecantibus & metentibus officiat, retuſa occurſu eius falce.
Papauer Herculeum, Dioſc. & Theop.
Du Boufoin.
Du Bleuuet, *propter ſummitates ceruleas.*
Græcè κυανός.

Cyanus repens.
Ptarmica Auſtriaca.

Cyanus Montanus.

Cymbalaria, quæ in caput ſaliens, crura tenet ſurrecta.

Cynogloſſum vulgare.
Κυνόγλωσσον, *à foliorum linguæ canis forma.*
Lingua canis.
Langue de chien.

Cynogloſſum Narbonenſe.

Cneoron nigrum Miconi.

Cathanenſe, quòd cogat ad amorem.

Cucubalus minor Plinij.
Cucubalum quasi maleficum.
Strignon ob foliorum cum Solano similitudinem.
Pseudo-capsicum Dodon.
Ocimoides repens.
Lucæ Chini.
Solanum hortense putatum.
Cyclaminus altera Diosc.
Alsine repens.

Cruciata, ad crucis formam.
Gallium secundum Tragi.
Crucialis Cisalpina.
Asterias.
Croisette.

Coychorus Dalesch.
Pulmonaria aurea Tragi.

Camænerion Gesneri.
Onagra Diosc.

Crateogonon, quòd viri & fœminæ semini dominetur.
Parietaria syluestris Tragi.
Melampyron alterum.

Campanula la Zusa folio rotundo.

Campanula altera folio Volubilis.

Campanula folio Hederaceo.
Conuoluulus Azureus, dictus quòd crebra reuolutione vicinos frutices & herbas implicet.
Helxine cissam-pelos.

Conuoluulus quòd florem Voluulo, siue conuoluulo, siue volubili similem proferat.
Conuoluulus spicæ facie.

Conuoluulus minor flore violaceo.

Chelidonium, quod hanc primum inuenerit hirundo, vel quod harum aduentu floreant, dicessuque maneant.
Hirundinaria.
Phylomedium.
Virga tinctoris Auicennæ.
Radix pandionia.
Cucurma Scrapionis.
Esclaire.

Costus Hortensis.
Menta Sarracenica.
Mentha Græca Math.
Balsamitha maior Dodon.
Mentha corimbifera Cordi.
Alisma.
Lepidium Diosc.
Herba Diuæ Mariæ.
Lassulata.
Le Coq.

Costus Montanus.

Christa Galli.
Alecterolophos.
Mimmulo.
Pedicularis lutea Tragi.

Cyperus.
Κύπειρος, *à radicis effigie quæ pyxidulã aut vasculum pusillum imitatur.*
Erysisceptrum.
Iuncus angularis.
Gall. souchet.

Cyperus rotundus.
Cyperus Babylonicus.

Ceterach.
Scolopendria.
Asplenon, quòd splenen iuuet.
Hemionium.
Calcifraga Scribonij.

Scolopendria vera minor.
Herbe au Chancre.

Consolida Sarracenica, à coniungendis siue claudendis vulnerum labiis.
Herba fortis.
Consoulde.

Colchicum, à Colchide veneni ferace in qua nascitur.
Ephemerum, quòd vno die sumptum interficiat, vel quòd die vno flos eius confestim marcescat.

Camphorata ob similem Caphuræ odorem quem trita vibrat.
Selago contra omnem perniciem habendam prodidere Galli & Druidæ, & contra omnia oculorum vitia fumum eius prodesse.
Muscus terræ Tragi.
Eruca Plinij.
Chamæpeuce quorundam.
Sabina sylu. Tragi.

D.

Draco arbor.
Sang de Dragon.
Cinabaris Diosc.

Digitalis purpurea, quòd flores digiti formam exprimant.
Campanula syluestris Tragi.
Nola syluestris.
Doigtier.

Digitalis lutea.

Digitalis alba.

Digitalis ferruginea.

Dipsacum.
Διψακὸν, à remedio sitis, vel quòd concauo alarum suarum rorem vel imbrem concipiat.
Galedron Plinii.
Onocardium, id est, Asini corculum, quòd id animal magna cibi huius capiatur voluptate.
Virga pastoris, ob longas virgas & rectas.
Lactuca asini.
Semper sitiens.
Labrum Veneris, à carinato foliorum habitu.
Carduus fullonum, à noto illorum vsu ad pannos expolliendos.
Lupi pecten.
Chardon a foullon, & a bonettier.

Delphinium Diosc.

Dorycnium Dalesch. Monsp. sic dictum fortasse quòd cuspides telorum inficere illo mos esset.

Dorycnium congener.
Trifolium Hemorroidale.

Damasonium notum Dodonei.
Helleborine ferruginea.
Calceolus Mariæ Dodon.
Crepida sacerdotis.
Alisma quorundam.
Lonchytis prima cuidam docto viro ait Clusius.
Cosmosandalo Pausaniæ.

Damasonium stellatum.
Alisma pusillum angusti-folium & muricatum Lobellij.
Plantago aquatica minor.
Fistula pastoralis.

Doronicum Romanum.
Aconitum Pardalienses.

Dorea Narbonensis.
Chiron Theophrasti.
Pharnaceum Plinii.

Dictamum falsum.
Δίκταμον, *quasi* τίκλαμον, *vel* ἀπὸ τοῦ δίκειν *quòd est iaculari.*
Pseudo-dictamum floribus verticiliatis.

Dictamum Creticum verum.
Δίκλαμος, *dictus ab vna Cretensis montis portiuncula quam Idæ Dictæam vocant.*
Pulegium Martis
Doris Ætij.
Arthemedion Apulei.

Dentillaria Rondelletij Narbon.
Lepidium Æginetæ putatum.
Molybdena Plinii.

Dentillaria Alabastrites, à radicis forma & colore nominatur.
Coralloides Cordi.

Dentaria Heptaphyllon.
Viola Dentaria altera Dodon.

Dentaria Math.

Draba.
Δράβη.
Arabis.
Nasturtium Babylonicum vel Orientale.

Draba clauata.

Datura Turcharum.
Solanum spinosum.
Lycopersicum Galleni.
Hyosciamus peruuianus Cordi.
Nux Methel altera.
Malum spinosum.
Paracoccalon, id est nux grauans, siue torporem & somnum inducens.
Corona regia.

Daucus verus.

Daucus syluestris.
Βρύον.

Daucus alter.

Dens Leonis.
Aphaca Theoph.
Seris vrinaria.
Herba vrinaria.
Seris somnifera.
Caput Monachi.
Taraxacon.
Gall. Pissenlit.

Dragontea, dicta à collo Draconis vario, siue à cauda quæ illi subrutila est, & Draconis intorti modo inuoluta.
Serpentaria maior.
Colubrina.
Δρακόντιον.
Collum Draconis.
Luph crispum.
Luph planum.

Dryopteris candida Dodon.
Adiantum album Penæ.

E.

Echium, quòd ictus Viperæ sanet, vel quòd eius semina Viperinis capitibus simillima sint.
Buglossum syuestre.
Anchusa 3. species Dodon.
Cynoglossum Tragi.
Cynoglossum officinarum Fuschij.
Lycopsis Diosc.
Herba Hircina.
Alcibiodium, ab Alcibio inuentore.

Echij varia genera.

Elatine Math.

Enula campana, ab Helenæ lachrymis è quibus natam esse fabulantur, & qui radicem eius comederit, omnium dolorum obliuiscetur.
Panax Chironium Anguilla.
Helenæ lachryma.
Hamileto.
Verbascum Hydeus.

Euonymos.
Fusaria.
Eleaphoboscum.
Falouze.
Fusain.

Ebulus.
Sambucus humilis.
Chamæactæ.
Hieble.

Elychryson, quòd in locis aquosis & palustribus proueniat, vel quòd ad solis repercussum aurea luce flores huius plantæ fulgarent.
Steæchas citrina.

Elychryson Lutetianum.
Flos aureus.
Coma aurea.
Chrysanthemon.

Euphrasia, quòd oculorum caligines discutiat.
Euphrosine.
Herba ocularis.
Ophthalmita.
Odontitos.
Herba lucida.
Herba Ophthalmites.

Euphrasia secunda Dodonei & Lobellij.

Euphrasia altera.

Euphrasia altera 3.
Crateogonum Lobellij.

Elaphoboscum.
Gratia Dei herba.
Oculus Cerui.
Pabulum Cerui.
Ophioctonon, quòd ea cerui se arment aduersus serpentes, vel quòd eo pabulo ceruos resistere serpentibus fama est.
Gall. de la Falouze.

Eringium planum Mutoni.

Eringium marinum.
Dryphis Theop.
Acanos Plinii.
Eringium Vegetii.

Eringium 4.
Crithmum 4. Math.
Critamis agrestis Tragi.

Eringium campestre, ex rei natura nomen contraxit à ructu, quòd si capræ quæ morsu surculum Eringii præciderint vel deglutiuerint, cunctum gregem pone sequentem quasi stupore attonitum, sistunt donec Eringium ructu reiecerint.
Centum capita, scilicet quòd infinità capita in stellas ducta habeat.
Secacul.
Gall. Panicault.
Eringe.
Chardon à cent testes.

Eupatorium mas, ab Eupatore rege qui eam primus inuenit.
Herba sancti Rumigondis.
Eupatoriũ Canabinum, à folijs canabinis

Corix.

Gingidium, quòd luxuriosa foliorum fœcunditate virescat.
Cerefolium.
Chærephyllon.
Salemaigne.
Cerfueil.

Globularia.
Phyllanthes 2. Dodon.
Bellis cerulea.

Geranium, à gruini pedis & capitis similitudine.
Myrrhida Plinii.
Rostrum Ciconiæ.
Geranium 7. gruinum Dodon.
Geranium primum Fuschij & tertium Math.

Geranium Robertianum, quartum genus Math.
Sideritis 3. Diosc. & Dodon.
Robertiana herba Ruellij.
Gratia Dei Tragi.
Ruberta Italis, à rubente caule.
Bec de grüe.

Geranium.
μαλαχόειδες.
Pes Columbinus.

Geranium odoratum & moscatum.

Geranium Batrachoides Dodon.
Gratia Dei Germanorum.

Geranium fuscum.
Geranium montanum Dodon.
Geranium maculatum.

Geranium Creticum annuum.
Geranium æmatodes.
Ἀιμάτωδες.

Geranium flore ceruleo.
Ranunculus ceruleus Dod.

Geranium alterum flore albo.
Pes Columbinus Diosc.
Geranium 2. Math.

Geranium saxatile.
Πέτρειον.
Pes Cerui.

Geraninm tuberosum Dodon.
Gruinalis.
Rostrum Ciconiæ.
Acus pastoris.

Geranium non scriptum.

Geranium montanum.

Gallium odoratum, quod inspissandi & coagulandi lactem vim habet.
Asperula odorata.
Alyssos Plinij.
Cordialis.
Stellaria.
Hepatica stellata.
Matrisylua Tragi.
Du Galiot.

Gallium minus.

Gallium minimum.

Gallium aquaticum flore albo.

Gallium luteum Math.
Molugo.

Gallium Pratense.

Gallium.
Rubia syluestris quorundam.

Pytyusa sexta Diosc.
Sesamoides minus Guillandini.

Esula maior.
Turbith adulterinum.

Erica Iuniperi folio.

Erica scoparia.

Erica vulgaris.
Bruiere Gall.

Elichryson.
Eliochryson.
Amaranthus luteus.

F.

Folium Indum.
Malabathrum.
μαλάβαθρον.
Tamalabatra Garciæ & Clusii.

Flos Constantinopolitanus.
Flos Constantinopolitanus flore multiplici.
Adonis.
Ἄδωνες.

Flos Constantinopolitanus flore albo.

Philandrion.
Φιλάνδριον.
Rutha pratensis.
Rhabarbarum pratense.
Piganon Dodonei.

Flos Africanus maior.
Tagetes.
Caltha Africana Gesneri.
Othonna lacunæ.
Ὀθόννη, ὄθοννα.

Ocilletz d'Inde.

Flos Africanus minor.
Othonna minor.

Flos Africanus maior flore simplici.

Frangule Math.
La Bourdaine.

Fraxinus Indicus.

Fraxinus vulgaris.
Lingua auis.
Ornithoglossum.
Ὀρνιθόγλωσσον.
Fresne.

Fraxinella Cordi.
Tragium Diosc.
Diptamum album officin.
Peonia mas, olim à Dodon. in Iconibus.

Ferulgo, ferula à ferendo dicta quòd illius scapi pedamenta fruticibus, & senibus baculi ac scipiones essent.

Ferula galbanifera.

Fumaria.
Capnos.
Cerefolium.
Pastus Columbarum.
Gerantopogum.
Columbinum.
Fumus terræ, quòd succus eius herbæ oculis inditus velut fumus mordicet, & lachrymas moueat.
Fume-terre.

Fumaria altera flore albo.

Fumaria lutea.

Fumaria *bulbosa purpurea.*
Aristolochia rotunda offic. olim.
Pistolochia quorundam.
Leontopetalon.
Capnos *Chelidonia.*
Radix caua.

F*umaria alba altera Dodon.*
Fumaria coridalis.
Capnos alba lati-folia.

Fagus.
Ornus *Pendectarij.*
Fouteau.

Filix maior.
Θηλύπτερις..
Pterion à græcis dicitur ab alis auium quarum speciem in ramulis disposita eius folia referunt.
Feuchere ou Fougere.

Filix minor,
Πτέρις.

Filix *minima.*
Dryopteris.
Daspiclonon.
Bletus Nicandri.
Pteris, πτέρις.

Flammula Dodon. dicta quòd non secus ac flamma cuti appressa vesicas crustas vlceráque inurat.

F*arfara.*
F*arfugium.*
F*arfarella.*
Herba Diui Quirini.
Chamæleuce.
Populus pumila.
Populago.

Aphillanthes Theop.
Filius *ante patrem.*
C*helidonium maius.*
Tussilago aquatica.
C*altha palustris.*

Fœniculum, quòd satum cum fœnore semen reddat.
Marathron, à marcescendo, quòd eius emarcidi & arentis multus sit vsus ad condienda plurima.
F*œniculum, id est quasi fœnum.*

F*ragaria, à fragro, id est odorem reddo, dicta.*
F*raisier.*

F*ilipendula, à numerosis & rotundis in radice capitibus, quæ velut ex filo quodam pendêre videntur.*
Saxifragia rubra.
Oenanthe quasi flos vinosus, vel quòd cum vite floreat.

G.

Gramen pennatum Dalesch.

Gramen iunceum maritimum.
Gramen Polyanthemum maius.

Gramen leucanthemon Dalesch.
Græcè Λευκάνθεμον.

Gramen agrorum.
Gramen ventispica.

Gramen paniculosum.
Phalaroides.
Hordeum murinum.
Lolium rubrum.

Gramen exile durius.
Gramen anthoxanthon Dalesch.

Gramen murorum Dalesch.
Gramen Zelampelinum.
Cisampelinum Narbonense.

Gramen calamagroſtis.
Lolium.
Ζιζάνιον.
Triticum temulentum, ab inebriando quòd admixtum pani, vini modo temulentiam concitet.

Gramen variegatum maius.

Gramen variegatum minus.
Gramen ſtriatum.
Agroſtis.
Ἄγρωστις.
Gramen ſulcatum.
Gall. Liurées.

Gramen phalaroides.
Φαλαροειδές.
Gramen paniculoſum.
Heragroſtis.
αἰγίλωψ ἄγρωστις.
Gramen pratenſe 6. Dodon.
Gramen Cluſii.
Gall. Amourettes.

Gramen ægilops.
Bromos ſterilis.
Lolium primum Tragi.
Auena ſterilis.
Auoine folle.

Bromos ſterilis altera.
Feſtuca altera Dodonei.

Gramen hordeaceum.
Holcus Plinii, & Anguillaræ.
Hordeum ſpontaneum, ſpurium.
Ariſtidis.
Hordeum murinum alterum.

Gramen minimum Daleſch.

Gramen minimum alterum.

Gramen pratenſe.

Gramen mannæ eſculentum.
Gramen mannæ primum Dodonei.
Capriola.

Gramen Iſchæmon vulgare, à ſiſtendo ſanguine nomen inuenit.
Canaria Plinij.
Crus Galli Apulei, cuius cacumen inſtar pedis Galli diuiditur.
Dactylon Plinij.
Scorpius Tragi.

Gramen Amourettes.

Calamagroſtis Dodonei.

Calamagroſtis alter.

Gramen Alopecuroides minus alterum.

Gramen Alopecuroides maritimum.

Gramen ſorgi effigie.

Gramen pratenſe alterum.

Gramen panici effigie.
Gramen ſimplici ſpica.

Gramen calamagroſtis maritima.

Gramen paluſtre maius.

Gramen paluſtre minus.

Gramen paluſtre mininum.

Gramen vulgare, quòd geniculatis inter

nodijs mirificè serpat, vel à gradiendo, vel à gignendi fœcunditate.
Canaria, *quasi à canibus inuenta.*
Vigoron, quòd vigeat, & in agris immortale sit.
Agrostis, *quòd in agro consistat.*
Gramen caninum supinum.
Gramen officinarum.
Gramen vsuarium.
Dent de Chien.

Gramen Tiphinum.

Gramen pratense 7. Dodon.

Gramen leucanthemum Dodon.
Holostium Ruellij & Lacunæ.
Euphrasia gramen Tragi.
Gramen alterum Math.
Chamæcissos Oribasii.
Cratæogonon Dodon. in Historia stirpiũ.

Gramen Alopecouroides maius.

Gramen ἀλωπεκουροειδὲς *maius.*

Gramen ἀλωπεκουροειδὲς *alterum maius.*

Gramen pratense alterum.

Gramen maius aquaticum.

Gramen Cyperoides maius.

Gramen calamagrostis Tragi.

Gramen Cyperoides minus.

Gramen minimum marinum.

Gramen aristis circumuallatum.
Gramen aquaticũ primum panici effigie.

Gramen palustre echinatum.

Gramen Trigliochin.

Gramen Holostium, id est molle, quòd nihil duri in se habeat.

Gramen nodosum Dalesch.

Gramen Iunceum spicatum.

Gramen Bombicinum.
Iuncus bombicinus.
Linum pratense.

Gramen rubrum.

Graminum 6. varia genera.

Gramen Parnassi.
Hepatica alba. 5. Cordi.
Enneadynanois Polonis teste Gesnero.
Gramen hæderaceum.
Gramen monophyllum.
Flos Hepaticus.

Arundo valatoria.
Pracmites Diosc.

Iuncus aquaticus maximus.

Iuncus leuis vulgaris.
Panicula sparsa.

Holostium Matheoli maius.

Holostium minus.
Ὁλόστεον.

Plantago aquatica humilis angusti-folia.

Plantago aquatica lati-folia.

Eupatorium Septentrionale.
Pseudo-Eupatorium fœmina Dodon. & Dalesch.

Eupatorium Auicennæ.
Eupatorium vulgare Dodon. & Fuschij.
Cannabina.
Terzola.

Equisetum marinum.
Tragus.
Scorpio maritimus Dalesch.
Vua marina.
Hyppuris.
Ephedra.
Croton Nicandri.
Polygonum 4. maius Plinij.
Androsaces Bellonio.
Tragum Diosc.

Equisetum primum Math.
Anabasis, quòd arbores scandat.
Hyppuris.
Ephydron, quòd vdis & madentibus locis gaudeat.
Cauda equi, quòd folia setis equinis respondeant.

Equisetum 2. Math.

Equisetum 3. Math.

Equisetum 4. syluestre. Math.
Hippuris minor.
Gall. Queüe de Cheual.
La presle.

Equisetum junceum.

Equisetum 1. Dodon.
Asspargus.

Erysimum, à multiplici foliorum sectione, & quòd ob suam caliditatem maxima trahendi facultate præditum sit.
Irio ab irruendo, quòd igneo & feruido sapore irruat gustum.

Sinapi syluestre, quòd ob suam caliditatem maxima trahendi facultate præditum sit.

Epimedium Diosc.
Epipetron Plinij.
Epimetrum.

Eruca Lutea, ab Erodendo, nam bestiolas omnes innascentes corpori conficit.
Roquette.
Ε'ύζομον.

Eruca altera.

Erucæ aquaticæ varietates.

Eruca peregrina.
Phyteuma syluestre Parisiorum.

Eruca peregrina altera.
Reseda Plinij.

Epipactis.
Astrantia nigra fœmina.
Helleborus niger Diosc. & Dodon.
Sanicula fœmina Fuschij.
Imperatoria nigra.

Epipactis altera.
Astrantia nigra minima.
Veratri veri nigri species vera, ex monte Pilati. Nullus quòd sciam descripsit.

Erythrodanum marinum Dalesch.

Esula rara Penæ è Lio Venetorum.

Gallium asperula Dodon.

Galiopsis lutea.
Γαλίοψις.
Vrtica lutea 6. Tragi.

Galiopsis fœtida, quòd mustellæ aspectum flores referant capitibus præcipuè.
Lamium Anguillaræ.
Heraclea Plinii.

Galiopsis rubra.

Galiopsis Panonnica.

Glaux Diosc. exigua maritima.

Glaux vulgaris.
Γλαὺξ *vel* γλὰξ.
Fœnum græcum syluestre 1. Tragi.
Polygalon Cordi.
Glycyrriza syluestris Gesneri.
Γλυκύῤῥιζα.
Argalicum, vnde Argalisse.

Glastum.
Isatis syluestris.
Pastel.
Le Guesde.

Geum Alpinum.
Γεύων, *id est iustum præbens.*
Sanicula guttata.
Sanicula montana prima Clusii.

Garyophyllata montana.
Γαρυόφυλλατα.

Garyophyllus Indicus.
Tanacetum Peruuianum.
Othonna.
Tagetes.
Flos Africanus.
Caltha Africana.
Flos Indicus.
Oeilletz d'Inde.

Garyophyllata, ab odoris suauitate quã radices de se præbent.
Sanamunda, ob excellentes virtutes.
Herba benedicta, ab insigni eius efficacia.
Nardus rustica.
Geum Plinii.
Lagophthalmum.
Oculus leporis.

Galega.
Rutha capraria.
Fœnum græcum syluestre.
Glaux.
Herba Gallica.
Polemonium.

Gnaphalium Americanum, quòd foliis eius mollibus & candidis pro tomento vterentur.
Gnaphalium marinum Dalesch.
Gnaphalium tomentosum, quasi fullonũ herba.
Bombax humilis.
Chamæzelon Plinii.
Centumcularis, quòd Centonibus cum tomento maxima sit cognatio.
Impia.
Centum-oculum.

Gnaphalium alterum marinum.
Ἡλιόχρυσος. *Tragi.*

Gnaphalium medium.
Filago.

Gnaphalium minus repens.

Gnaphalium alterum.

Gnaphalium vulgare.
Cotonnaria.

Gratia Dei flore albo.
Flos Solis.
Cistus humilis.
Chrysocomen, scilicet in cuius floribus luteus siue aureus relucet.
Helianthemum.
Ἡλιάνθεμον.
Panax Chironium.
Hysopus Nemorensis. Dodo.
Helenium verum Crateuæ.

Gratia Dei flore luteo.

Gentiana à Rege Gentio Illiorum rege.
Aloë Gallica, ob radicem multum amarum.
Cyminalis Apulei.

Gentianella Heluetij.
Gentianella verna minor.
Gentiana 4. species Tragi.
Petimbourse vel Metimbourse.

Gentianella minor.

Gentianella minima

Glycyrrhisa trifolia.

Glycyrrhisa vulgaris.
Dulcis radix, quòd sitim in ore retenta arceat.
Herba Scytica.
Enthiglyssa Theoph.
Ergalisse.

Genistella tinctoria maior.
Genistella infectoria.
Genestrolle, ex qua fit le Squidegrain.

Genistella tinctoria minor.

Genista vulgaris, quòd fortasse genu modo flexilis adnexus sit, & ligandis vitibus idonea, vel quia genubus medetur dolentibus, vel quòd virgas generet plurimas.
Spartum.
Σπάρτιον.
Genest.

Genista Hispanica.

Genista flore albo.

Genista spinosa maior.
Scorpius alter.
Ajonc.

Genista aculeata minor.

Genista aculeata minima.

Genistella montana.
Genista angulosa Cordi.
Chamæspartum *Tragi.*

Guajacum Patauinum.
Lotus vera Theop.
Lotus Africana *altera Math.*
Hermolinum Cesalpini.

Gratiola, siue gratia Dei nomen habet propter singulares virtutes in se manentes.
Eupatorium Mesuæ.
Hysopus Pratensis.
Aurina, valens aurum.
Lymnesium, quòd contra palludes nascatur.
Centaurides Cordi.
Gratia Dei, per excellentiam & maximam virtutem.
Papauer spumeum Diosc.

Goſſypium.
Bombax.
Xylon.
Gall. Cotton.

Gallitricum.
Horminum.
Ὅρμινον.
Tota bona.
Orualle, id eſt aurum valens.
Saulge d'outre mer.

H.

Heliotropium Dodonei verum.
Tricocos Plinij.
Heliotropium paruum Dioſc.
Torneſol.

Heliotropium Math. id eſt ſol ſequens.
Herba Cancri Dodon.
Verrucaria Scorpioides.
Seſamon agrion Apulei.

Herba viua Acoſtæ.

Halimus, ſine fames, & quòd in maritimis proueniat.
Portulaca marina.

Helleborus niger Math. 3. quod cibum corporis excipiat.
Græcè ἑλλέβορος.

Helleborus nigèr 2. Dodon.

Helleborus 2. alter Dodo.
Helleborus niger Hortenſis.
Pſeudo-helleborus niger Fuſchii.
Conſiligo quorundam.

Helleborus verus Theop. flore rubello.
Helleborus verus niger Math.
Veratrum 1. *Dodon. quòd vertat mentem.*
Napellus Auicennæ & Guillandini.

Melampodium, à Melampode quodam qui in diuinationibus ea vtebatur, vel Melampo inuentore, vel quod ipſe Melampus caprarum paſtor, Proeti filias furore correptas eo purgaſſe ac ſanaſſe creditur.
Entomium Plinij.
Ectonij Hippocratis.
Polychryſon.
Melanorizon.
Proction.
Luparia.

Helleborus niger adulterinus.
Seſamoides magnum Cordi.
Conſiligo Ruellii.
Veratrum nigrum 3. Math.
Du Cru.

Helleborus niger ferulaceus.
Buphthalmum Dioſc. Dodon. & Anguillaræ.
Conſiligo Math.
Seſamoides Geſneri.

Helleborus albus.
Veratrum album.

Helleborine.
Ἑλλεβορίνη.
Hepipactis recentiorum.
Diapenſia.
Aliſma quorundam Cordo, ſed malè.

Herba venti Rondelletii.
Parietaria Cordi.
Sideritis genus Daleſch.
Verbaſci ſylueſtris ſpecies.
Othonna.
ὀθόννη.

Herba Craſſula.

Faba

Faba inuersa.
Thelephium.
Faba crassa, ob foliorum similitudinem quam cum Faba habet.

Hædera, quòd hæreat vel potiùs quòd edita petat, vel quia ea quibus adhæserit edat:
Gall. Lierre.

Hædera terrestris, quasi humi repens.
Chamæcissus.
Corona terræ.
Chamæleon Cordi.
Malacocissos, id est mollis hædera.
Herba Diui Ioannis.
Gall. du Bon-homme.

Halicacabum peregrinum.
Vessicaria repens.
Cor Indicum.

Halicacabum officinarum.
Cerasa Iudæorum.
Cerasa vesicaria.
Cerasa terræ.
Alquequenges.

Herba Paris.
Vua versa.
Sigillum Veneris.
Solanum tetraphyllon.
Vua vulpina.
Aconitum Pardalienses Fusch.
Crux Christi.
Aconitum salutiferum.
Monoccos.
Gall. Raisin de Renard.

Hypecoum forte Math.
ὑπήκωον.
Alcea Veneta.

Hypecoum leguminosum Clusii.

Cuminum syluestre Math.

Herba Trinitatis flore violaceo, à foliorum figura nominata est.
Hepatica nobilis, quòd hepaticos iuuet.
Trifolium violaceum.
Trinitas.
Gall. La Trinité.

Herba Trinitatis flore purpureo.

Herba Trinitatis flore rubro.

Herba Trinitatis flore albo.

Herba Trinitatis flore multiplici.

Herniaria.
Mille grana Cordi.
Herba Turca.
Licontripon.
Empetrum Tragi.
Herniola.
Poligonum minus Math.
La Turquette.

Hepatica arborea.
Bryon.
Gall. Mousse.

Hepatica officinarum.
Hepatica saxatilis.
Hepatica fontana.
Impetiginaria petrea.
Λειχὴν.
Lichen.
Lichen, quòd saxis familiaris sit, eis semper adhærens, vel quòd contra Lichenas remediis omnibus anteponitur.

Hypericum.
Perfoliata.
Χαμαίπιτυς.
Chamæpitis ab odore seminis resinaceo.
Fuga Dæmonum.

Androsæmon minus, ob florem qui digitis contritus sanguineum emittit liquorem.
Ascyron.
Ἀσκυροειδές.
Cyminella.
Ruta Solis perforata.
Ruta syluestris.
Hypericoides.
Androsæmoides.
Ἀνδροσαιμόειδες.
Corion.
Κόριον.
Κόρις.
Mille-foramina.
Perforata, quòd folia Soli obuersa innumeris foraminibus scatere videantur.
Mille-pertuis.

Hypericum tomentosum.
Hipericum supinum Clusii.

Hysopus.
Hysope.

Hieracium.
Ἱεράκιον, *quòd accipitres id scalpent, vel quòd ex oculis eius succo tinctis obscuritatem cum doloris sensu discutiat.*

Hieracium flore coccineo.

Hieracium *marinum.*

Hieracium minus.
Aphargia Dalesch.
Hieracium 1. *Dodon.*

Hieracium minus præmorsa radice.

Hieracium maius.

Hieracium falcatum Narbonense.

Hieracium facie hedypnoidis.

Hieracium macracaulon Dalesch.
Conniza *helenites.*

Hieracium Allobrogum.

Hieracium luteum pratense.

Hieracium lunatum.

Hieracium minus.

Hieracium alterum.

Hippophaës, quòd forte accommodata sit equorum naturæ.

Hippolapathum i. *Magnum lapathum.*
La parelle.
Patience.

K.

K*ali.*
Soda.
C*inis humus.*
Salicor, herba ex qua fit alumen catinū.

K*ali geniculatum.*
Salicorne.

K*ali minus.*

K*ali Sedi medii folio.*

K*ali spinosum.*
K*ali alterum.*

I.

Iacea lutea.

Iacea recta.
Trinitas.
Viola Tricolor.
Pensee.

Iuiubus.

Parthenium.
Anthemis.
Espargoute.

Matricaria vulgaris, quòd vteri quem matricem vocant morbis medeatur.
Arthemisia *Traganti.*
Amarella plærísque à sapore amaro.
Arthemisia tenui-folia Fuschij.
Solis oculus.
Virginalis, quòd morbis mulierum vterinis valeat.
Pseudo-parthenium.
Herba vterina.

Melampyrum, id est triticum nigrum.
Triticum vaccinum aut bouinum, quia Vaccis & Bobus pabulo gratum & innoxium.
Parieataria syluestris 3. Clusii.
Parietaria purpurescente coma.
Alopecuros Plinii.
Pabulum vaccinum.
Stelephuros Plinii.

Melanthium Damascenum Dodon.
Nigella Romana nigra fæmina, à colore sic dicta.
Hyssopiron Math.
Cu*minum sylueftre* Cordi.
N*ielle Romaine.*

Melanthium flore multiplici.
Nigella cerulea flore multiplici.
Gi*th, à nigredine seminis nomen traxit.*

Melanthium syluestre.
Nigella Tragi.

Melanthium citrinum.
N*igella citrina.*
Salus andria.
Melanthium album flore multipl.
Melanthium 3. Fuschij.
N*igella alba flore multiplici.*

Melilotus flore albo.

Melilotus coronaria.
μελίλωτος.
Lotus Vrbana.
Trifolium corniculatum.
Melilotus Serapionis.
Melilotus Auicennæ.
Trifolium Vrsinum.
Lotus Lybica.
Saxifragia lutea.
Serratula campana.
Corona regia, quòd flos eius coronamentis dicatus sit, quia ex ea antiquitùs coronæ & serta factitata sunt, vel quòd luteis floribus supernè coronetur.
Lotus mellea.
Herba leporina.
Muschus rusticorum.
Trifolium acutum.
Fænu-græcum agreste.
Sertula campana Celsi.
Melilot.

Meum verum Dodon.
Meum A*thamanticum.*
Daucus Creticus F*usch.*
Imperatrix Apulei.
Anethum Vrsinum.
Anethum tortuosum quorundam.
F*æniculum porcinum.*
Libanotides species Cordi.
Anethum agreste.

Meum falsum.
A*nethum tortuosum.*
Meum 2. *Math.*

Melissa vera 2. *Tragi.*
A*piastrum, quòd eius flore apri mirè gaudeant.*

Iacea montana incana minima Narbonensis.

Iacea nigra.

Iacea pinea.

Iacea pinea altera.

Iacobea.
Cineraria.
Senescio maritima.

Keiri flore multiplici.

Keiri flore simplici.
Giroffleé iaune.
Iacea lutea.

Kermes.
Coccum infectorium.
Ilex Coccifera.
Coccos baphicos.
Aqui-folia Theoph.
Vermillon.
Escarlatte.

Kermes alterum lati-folium.

L.

Lagopodium flore luteo.
Λαγωπόδιον.

Lagopus vulgaris Math. id est triticum leporinum.
Trifolium humile.
Λαγώπους..
Leporis cuminum.
Alopecuros.

Lagopus minor primus Tragi.
Pes leporinus.
Lotus campestris Tragi.
Pied de lieure.

Lagopus elegans folio trifolii Pratensis.

Lagopus angusti-folio.

Lithospermum arundinaceum.
Lachryma Iob.
Lachryma Christi.
Dryospiros Plinij.
Staphylodendron Plinij.

Lactuca vulgaris, quòd lactis àbundantia exuberet.
Thridax.
Θρίδαξ.

Lactuca syluestris.
Thridax agria.
Carduus hepaticus.

Lactuca folio quercus.

Lauendula non florens.

Lauendula multifido flore.
Lauendula Hispanica Clusii.

Lauendula flore albo.

Lauendula vulgaris, quòd balneis & hominum lauacris expetatur.
Pseudo-nardus.
Stoechas Arabica Mesuæ.
Spica siliginis Mutoni.
Spica Tragi.
Spica Romana.
Lauende.
Aspic.

Laureola, à foliis lauri.
Dapnoides.
Cneoron nigrum Theop.
Pelasgum Plinij.
Enpetalon.

Piper montanum.
Herba Catholica.
Herba faciens viduas.
Hydragogon.
Herba rapiens vitam.
Leo terræ.
Oliuella.
Laurette Gall.

Lauro-cerasus.
Laurier cerise.

Laurus vulgaris.
Δάφνη.
Laurus à laude est enim laudis ac honoris symbolum.
Laurier.

Laurus Alexandrina.
Hypoglosson.
ὑπόγλωσσον.
Bonifacia.
Bislingua.
Vuularia.
Daphne Samotracia.
Laurago Apulei.
Epiphyllocarpon, quòd fructum super foliis ferat.
Ἐπιφυλλόκαρπον.
Lingua pagana.
Lingua equi.
Λαρποφολον.

Lemna palustris.
Tetraphyllon.
Τετράφυλλον.
Treffle à 4. fueilles.

Lens, non solùm quòd lenes & mites efficiat ea vescentes secundum Plinium, sed etiã quòd eius succus qui crassus & prauus est lentè & tardè commeat.
Lentille.

Lentiscus, quòd lentore quodam folia lentescant.
Mastix officinarum.

Lentiscus cum semine & cornicibus.

Lentiscus lati-folius ex hortis Ioannis Robini.

Lepidium Pauli & Plinij, ab eo quòd lepidas & maculas in facie detergat atque repurget, vel quòd cuti impositũ, tam validè exulcerat, vt à cutè, λεπίδες, id est, squamæ pellantur vt cecinit.

Columella.

Deiectura quidem frõti data signa fucorũ,
Vimque suam idcirco profitetur nomine Graio.

Piperitis.
Hydropiper.
Passerage.
Poiure d'eau.

Lepidium alterum.
Flos cuculi.

Lycium.
Pyxacantha.
Πυξάκανθα.

Leuisticum.
Smyrnium Diosc.
Hipposelinum malè.
Fastipitium Guillandini.
Ligusticum Tragi.
Lacerpitium adulterinum.

Lilac flore albo.
Syringa Italica.
Ostris Theop. quòd hordei grano fructus eius similis sit.

Lilac Math. quòd ramuli exempta medulla fistulo sint.

Siri ngua cerulea Lusitanica.
Been malè.

Lilium conuallium.
Callionimos Gesneri.
Cacalia Diosc.
Ephemeron non lethale.
Muguet.

Αει'λιον.
Lilium commune.

Lilium conuallium flore rubello.

Laserpitium.
Leuisticum Germanicum.

Laserpitium Penæ & Lobellij.
Silphium.

Limonium elegans.
Λειμώνιον.

Limonium marinum, quòd in palustribus pratis nascatur.
Been rubrum Cordi.

Limonium alterum marinum.

Limonium minus.
Limonium Narbonense.
Limonium oleæ simile folio.

Limonium minimum Monspeliense.

Linaria maior lutea, quòd caule & foliis linum referat.
Osiris.

Linaria Dodonei.
Osiris.
Linum beatæ Mariæ.
Vrinaria, à vi diuritica dicta.
Chrisocoma Gesneri.

Herba Studiosorum.

Linaria flaua syluestris.
Linaria minima aruorum.

Linaria aurea Tragi.
Hysopus vmbellifera Diosc. & Gesneri.
Osiris Austriaca Clusii.
Helichryson angusti-folium.
Chrysocome Diosc.
Chrysites Aristotelis.

Linum syluestre.

Linum syluestre tenui-folium.

Linum luteum Narbonense.
Ltnum syluestre Dodon.

Linum syluestre pusillum luteum.
Chamælinum syluestre.

Lamium à florum figura veluti cucullo laruatam lamiam repræsentante.
Vrtica mortua iners, & mortua nominata est, quòd foliis sit non mordacibus neque pungentibus.

Lunaria maior, ad formam lunæ.
Bolbonach, à radicibus bulbosis.
Viola matronalis Theop. quòd eam matronæ colere soleant.
Alyssos Plinii.
Viola peregrina.
Viola lati-folia Dodon.
Tlaspi alterum Crateuæ.
Sinapi Creticum.
Argentea, quòd habeat silicas argenteas & ad formam nummi.
Raphanus syluestris.
Du Satain blanc.

Lunaria borrusa.
Lunaria folio longiore.

Lunaria minor, à foliis lunæ crescentis.
Sferra cauallo.
Seruridaca minor, ab effectu dicta, quòd equi qui diu plantam hanc virentem calcauerint ferreis soleis exuantur.
Lunaria botrytes.

Leucoium flore purpureo.
Viola purpurea.
Viola matronalis Fuschij.
Hesperis Plinii.
Girofflee.

Leucoium rubrum, candidum, purpur. & violaceum, flore multiplici.

Leucoium maritimum.

Leucoium minimum Creticum.

Leucoium minus marinum.
Keiri maritimum minus.

Leucoium moscatum album & rubrum

Lupinus satiuus, sic dictus quòd sicut lupus terram appetit, & in fame terra vescitur, ita lupinus tellurem, vt ait Plinius.
Faba amara.
Colcassion.

Lupinus syluestris flore luteo.

Lupinus flore ceruleo & fructu nigro.

Lingua Plinij.
Flammula Dodonei.

Ligustrum, à ligando propter ligantem & adstringentem vim foliorũ.
Vaccina Vitruuij.
Phyllyrea.
Throësne, à teneritate virgarum quæ graciles & flexiles sunt.

Ligusticum nomen à Liguria dictum, quæ ea planta sic olim abundabat, vt eius semine pro pipere vteretur.
Leuisticum.
Hipposelinum Math.
Liuesche.

Lupulus salictarius.
Βρύον.
Lupulus reptitius.
Volubilis magna.
Vitis Septentrionalium.
Volubilis 4. species Mesuæ.
Bruscandulla, quòd salices & arbusta omnia subeat & transcendat.
Gall. Oubelon.

Libanotis, quia thuris odorem habet.
Rorismarinus.
Anthos *per excellentiam suam inter flores.*
Romarin.
Lysimachia maior à Lysimacho rege inuentore, vel à dissoluendo dissidentiam pugnarum: vis tanta herbæ vt iumẽtis discordantibus imposita iugo asperitatem cohibeat.
Eupatorium quorundam.
Lysimachia purpurea.
Chasse-vosse.

Lysimachia Galericulata *Lobell.*
Tertianaria.
Euphrasia cerulea 3. Tragi.

Lysimachia siliquosa.
Filius ante patrem.
Pseudo-lysimachia purpurea maior.
Salicaria prima Tragi.
Buccinium Diosc. & Dalesch.

Lysimachia siliquosa altera viminea.

Lysimachia angusti-folia.

Chamænerium Gesneri.
Pseudo-lysimachia purpurea minor. Dod.
Buccinium Diosc.

Lysimachia lutea Math.
Salicaria 1. Tragi.
Lysimachium legitimum Dodon.

Lysimachia Pliniana.

Lysimachia non scripta.

Lysimachia peregrina flore amplo, luteo, incognita.

Ladanum segetum.
Tetrabit angusti-folium.

Lycopsis.
Anchusa 4. Galeni.

Lappa agrestis Tragi.
Caucalis altera.
Seseli Aegyptiorum.
Pes Gallinaceus.
Lappa vulgaris, ab inanire & vacuare dicta, quia omnium lapathi foliis decoctis aluus mollitur.
Rumex.
Parelle.
Patience.

Lappa boaria, quòd huius fructus vestibus adhæreat vt apparines.
Caucalis Hispanica.
Caucalis flore latiore rubro.
Myrrhis asinorum.

Lappa aquatica.
Hyppolapathum, ab equi & animantis magnitudine.

Lapathum repens.

Lapathum minimum.

Lappa altera aquatica folio Parrietariæ.

Lenchitis, *à seminis triangula figura cuspidi* Lanceolæue *mucroni simili.*
Lotus *celtis.*
Λώτος.
Micacoulier.

Lotus *siliquosa flore luteo.*

Lotus *siliquosa flore rubro.*
Lotus *pulcherrima.*
Sandalina.
Tetragonolobus.

Lotus *trifolia Pratensis siliquosa Penæ.*

Lathyris.
Λάθυρης, *vel* Λαθυρὴς.
Esula vulpina.
Cathaputia *minor, quòd grana sumpta in Cathapotiis purgandi vim habent.*
Kerua minor.
Espurge.

Lychnis flore rubro.
Λυχνὶς, *quòd tomentosis earum foliis veteres ad lucernarum vsum pro ellychniis vtebantur.*
Lychnis coronaria.
Rosa Plinii malè.
Corimbe Columellæ.
Rosa marina Tragi.
Lucernula Gazæ.

Lychnis flore albo.
Oculus bouis.
Oeil de beuf.

Lychnis rubra flore multiplici.

Lychnis Anglica flore rubro multiplici.
Iacea Pauonica.

Lychnis syluestris.
Ocimoides quasi
ὀκνοειδής.

Lychnis Anglica flore albo, multiplici.
Iacea anglica flore albo multipl.

Lampsana vulgaris, quòd foliorum mollitie caduca decubituue in humum eam lambere videatur.

Lampsana altera flore albicante.

Lolium quasi oculos lædens vnde
Ouidius.
Vt careant loliis oculos viciantibus agri.
Lædit quoque caput propter stuporem & temulentiam qua egitantibus parit

---

M.

Maiorana.
Κυήκιον·
Sampsuchus·
Σάμψυχον·
Amaracus Æginetæ.
Mariolaine.

Maiorana minor.

Marum, nomen à regi Thraciæ cui nomen Maron *esset vel ab* Amaraco *cum amaraci species videatur.*
Mastıchina herba.
Helennium odorum Theop.
Clinopodium *Diosc. & Dodon.*
Lectipes.
Ocimoides.
Zopiron.
Cleonicum.
Sampsucum Diosc. & Theoph.
Mastic vulgò.

Marubium album.
Prasium officinarum.
Πρᾴσιον.
Chamælopodium.
Lynostrophon.
Marrochemin.
Balote.
Βαλοτή.

Marrubium palustre.
Syderitis 2. Math.
Herba Ægyptia.

Marrubium Creticum folio latiore.

Marrubium Creticum Penæ.

Musa Serapionis,
Pacouera Theucti.

Mandragorra mas, quòd ad mandras pecorum aliasquæ speluncas proueniat.
Anthropomorphon, ab humana forma radix licet modo supposititio repręsentet eam.
Malus Canina.
Malum terræ, quòd mala proferat non in altum vti reliquæ arbores.
Anthimelum.
Κιρκαίον.
Κάμμαρον.
Circea, quòd philtris credatur vel amatoria radix conducere.
Columella.
Quamuis semi-hominis vesano gramine fœta.
Mandragorra pariat flores, mœstámque cicutam.

Mandragorra fœmina nigra.
Θριδάκιας.

Matricaria.

Lotus 2. Polibij.
Ziziphus.
Crategue forte Theop.
Paliurus Africana Theop.
Lotus Pharidis Insulæ Theop.
Pruna pectoralia rubra.
Poma serica.
Guindola Galliæ Narbonensis.
Gall. Iuiubes, & Iuiubier.

If, Taxus.
Milos Theop.
Smilax Diosc.
Tamariscus officin. olim perperam.
Thymium Pauli Æginetæ.

Iosciamus niger, quasi Faba Suilla quòd apri huius herbæ pastu resoluentur & conuellantur.
Apollinaris Arabum.
Faba Suilla.
Symphoniacum Apulei.
Dens caballinus Math. syluatici.
Dythyrambium Apulei.
Faba Iouis.
Altercangeum Arabum.
Herba Calicularis.
Phytonium.
Herbe aux teignes.

Imperatoria Africana, ob raras & præstantes facultates sic dicta.
Laser Gallicum.
Ostrutium.
Astrantia Dodonei.
Lacerpitium Fuschij.
Smyrnium Tragi.
Magistrantia.
Ligusticum Anguillaræ.
Struthium Cordi.
Imperatoire.

Isatis.
Herba lutea.
Ruellij lutea.
Luteola Penæ, ab effectu nuncupata.
Struthium.
La Gaude.

Iberis, ab Iberia regione nomen inuenit.
Lepidium Matheo. id est syluestre nasturtium.
Erisimum Diosc.
Cardaminem, quia odorem saporem & figuram Cardami, Hoc est nasturtii habet.
Verucna fœmina.
Nasitor.

Irio.
Erisimum Theop.
Velar.
Tourterelle Gallis.

Iuncus odoratus Sij genus Dodon. à iungendo dicitur.

Iuncus clauatus Dalesch.

Iuncus floridus aquaticus.

Iacca, Indiæ Orientalis planta ex cuius radice Indi farinam faciunt.
Hyurca Americana.

Ielseminum.
Apiarium, quòd apes eius floribus plurimum delectentur.
Zambacus.
Iasmin.
Iasme dicta quasi medicatus odor.
Iosme, quasi violæ odor.

Ielsemium Cathaloniæ.

Iuniperus, quòd nouellos & iuniores fructus pariat, vel quòd eius odorem omnia reptilia auersentur.
Genieure.

395

Melissophyllum.
Citrinella.
Mellitis Plinij.
Citrago ob odorem mali Citrei.
Melli-folium.
Balsamintha Hortulana.
Herba pigmentaria.

Melissa Moldauiqua.

Melissa Constantinopolitana.
Moluca.

Moluca spinosa Dodonei.
Melissa aspera Siriaca.
Melica.

Melissa Fuschij.
Ophyllum.
Lamium Plinij.
Lamium Panonicum primum Clusii.
Melissa Tragi.

Mentha vulgaris.
Μίνθη, quòd suauem spiret odorem, vel quòd odore suo mentem capiat, aut quòd grato odore mentem præcurrat.
Mentha officinarum.
Hediosmos Apulei.

Mentha Cardiaca.
Mentha Romana.
Mentha 4. Dodonei.
Mentha 2. Math.
Saluia Romana.
Herba S. Mariæ.
Mentha spicata.

Mentha 3. Dodonei.
Mentha Sarracenica.
Mentha rubra.
Sisymbrium Tragi.

Mentastrum.
Mentha alba officinarum.
Mentha equina.
Nepeta aquatica Tragi.
Hedyosmos agrios.

Mentha lutea maculata.

Mentha alba maculata.

Mentha rubra.

Morsus Diaboli, quòd à Diabolo succisus sit in radice vel submorsus.
Succisa.
Radix præmorsa.
Pygnocomon Diosc.
Πυκνόκομον.
Morsus equi.

Myriophyllon.
Maratri-folium palustre.
Viola palustris.

Muscus arborum, nihil aliud quàm foliola minutiùs & profundiùs incisa nascentia & pendentia ex arboribus, sine radice, sine flore, & sine semine: in Cedro, Quercu, & Populis nascitur.
Lanugo arborum.
Bryon.
Gall. Mousse.

Muscus aquaticus.
Tribulus aquaticus minor.
Muscus stellatus.

Muscus quercinus.
Vsnea.
Splachnon.

Muscus terrestris Lusitanicus.

Mille-follium rubrum.

Mille-folium purpureum. Dodon.

Mille-folium vulgare album, à foliorum multitudine.
Stratiotes, quòd vulnera ferro facta sanet.
Militaris.
Chiliophyllon.
Achillea Dodonei, quòd eam Achylles Chironis discipulus inuenerit.
Supercilium Veneris.
Sideritis Diosc.
Mille-fueille.

Mala aurea, ab auro tum à corticis colore qui auro similis est: tùm ab vtilitate & excellentia eiusdem corticis qui ventriculo perutilis est.
Mala *arantia.*
Oranges.

Mezereon Germanicum.
Chamælea Germana.
Laurus pusilla:
Cneorum Theop.
Chamædaphne Diosc.
Laureola folio deciduo.

Mercurialis, à Mercurio *inuenta.*
Lynosostis.
Testiculata.
Herba Mercurij.
Atriplex Canina.
Pabulum Mercurij.
Virginalis.
Mercuriale *Gall.*
Marcoua.

Muscipula.
Armoria altera.
Armerius flos 4. Dodonei.
Lychnis syluestris 2. Clusii.
Viscaria.
Flos Constantinopolitanus *minor Gesneri.*

Muscipula altera.
Papauer spumeum.
Sesamoides magnum salamanticum Clusij.

Myagrum.
Chameline.
Pseudomiagrum.
Ψευδομυάγρον.

Myagri 3. *aliæ species.*

Myrrhis maior, quòd luxuriosè foliorum fæcunditate virescat.
Seseli Peloponense Anguill.
Smirnium Plinij.
Cicutaria, quòd cicutæ simillima sit.

Myrrhis altera minor.
Daucoides minor Cordi.

Myrrhis asinorum.
Lappa Boaria.

Myrtus lati-folia, à Myrsine *Atheniensi puella amica Palladis.*
Vitis Idea *Theoph.*
Vaccinium.
Coniugalis.

Myrthus Tarentina.
Myrtus angusti-folia.
Mirtus prior Dodon.
Allas *Arabum.*
Myrthe.

Myrtus *Tarentina lati-folia.*

Myrtus *Brabantica.*

Myrtus cum fructu & floribus.

Malua *vulgaris, à molliendo aluo nomen traxit.*

Malache.
μαλαχή.
Herba Syriaca.
Lien Capræ.
Maulue.

Malua arborea variegata.

Malua arborea flore albo & rubro.

Malua crispa Dodonei.
Malua Romana.

Malua tenui-folia
Herba diui Simeonis.

Malua perigrina arborescens.
Ketmi Arabum.

Myagrum magnum.

Milium Solis majus primum Tragi.
Lithospermum rectum, quod semina tanquam calculos ferat rotunditate & candore Margaritarum duricie.
Ægonicum.
Lapis Leoninus.
Milium Marinum.
Leontium.
Diosporon.
Heracleos.
Gremil.
Semence de Pierre.

Milium vulgare à mille quod radicem habeat numerosam, & multiplici culmo fruticet, vel quasi milesimum granum ferat.
Millet.

Milium Solis repens.
Lithospermum repens.

Milium Solis semine Buglossi.
Anchusa degener.

Milium Solis nigrum minus, Dalesc.
Milium Solis primum Tragi.
Lithospermum syluestre.

Milium Solis Arundinaceum.
Lachryma Iob, quòd rotunditate & nitido splendeteq; læuore ex oculis manantes lacrymas vtcumque imitetur.
Lithospermum Arundinaceum.

Milium Solis Anchusæ facie.

Medica Marina.

N.

Napellus, à figura Napi in radice apparentis vocatur.

Napelli facie Aconiti.

Nardus spica, à Naardo vrbe Syriaca Euphrati contermina.
Nardus Indica.

Nardus Indica cum flore.

Nardus Celtica.

Nardus Celtica altera.
Plantago Alpina.
Chrysantemon Dodon. latifolium.
Alisma Math.
Caltha Alpina Gesneri.
Nardus Alpina Clusij.

Nardus Montana.
Nardus Celtica altera.

Nasturcium Indicum folio rotundo.
La Capucine.

Nasturcium vulgare, quòd nasum torqueat.

Nasturtij varia genera quatuor

Nasturtium flos cuculi.

Natrix Plinij.
Anonis spinosa (non à iuuando dicta, imò quòd nullam vtilitatẽ præbeat.

Nepeta.
Herba Cataria
Mentha Cati.
Felicula.
Herba Catonis.
Herbe au Chat.

Nepeta Spicata.
Nepeta Syriaca.

Nenuphar officinarum.
Nymphæa, quòd aquosa amet loca.
Alga Palustris.
Papauer Palustre.
Clauus Veneris.
Digitus Veneris.
Mater aerculiana Apulei,
Lilium Palustre:
Rosa Palustris.
Du volet d'eau.

Nenuphar flore luteo.
Morsus ranæ.

Necotiana Indica major.
Petum.
Buglossum Antarticum
Tabacum majus, ab insula quadam eius nominis in qua frequentissimum reperitur.
Symphiton Indicum.
Sana sancta, ob admirandas eius virtutes.
Herba Reginæ, à Ioanne Nicot qui eam primus Reginæ matri Franciæ detulit.

Necotiana minor.
Hyosciamus niger Math.
Hyosciamus flore luteo Dalesch.
Hyosciamus Peruuianus.

Necotiana major Hortensis.

Nidus auis.
Coagulum terræ Plinij.
Satyrion nonum Tragi.

Nerion.
Chamædaphne.
Rododendron.
Rosago.
Laurier rose.

Nux Iuglans, à nocendo quòd vmbra istius arboris grauis & capiti humano noxia & insalubris, fructus itidem eius difficilis concoctu stomacho inutilis & biliosis nocet, ac capitis dolorem infert.
Noix.

Nux Auellana Leptocarya, Noisilles ou Noisettes, à nocendo; nam capitis dolorem faciunt & inflammationem ventriculi.

Nummularia à foliorum circinnata rotunditate nummi speciem referente.
Centi-morbia à mirifica vi & facultate.
Hirudinaria, quòd passim terræ Hirudinis instar affixa sit.
Eristedanum Theop.
Dinetaria.
Serpentina minor, quia compertum sit serpentes hac herba, si vulnerentur sibi mederi.
La Monoyere.

O.

Oxalis maxima Affricana.

Oxalis altera Affricana.

Oxalis rotunda.
Acetosa rotunda.

Oxalis vulgaris.
Vinette.

Oxalis syluestris.
Acetosa syluestris.
Acetosa minima.
Oxalis ouina.
Oxalis tenui-folia sinuata.
Veruecina.
Oseille.
Vinette sauuage.

Acetosella.

Ορνιτοπόδιον.
Polygala Dioscor.

Onagra.
Oenochera, data in vino meliores hilarioresque mores reddit.

Ophris.
Biphyllon.

Oenanthe cicutæ facie, quòd cum vino floreat, vel flos vinosus.

Oenanthe aquatica.
Iuncus odoratus Dodon. aquaticus.

Oenanthe quarta Matheoli, & Dodon.
Silaus Plinij folio Apij palustris.

Osmonda regalis.
Filix lati-folia Clusij
Filicastrum.
Filix palustris.

Onobrichis leguminosa.
Aphaca Dodo.

Onobrichis, ab asini ruditu nomen accepit, vel asini delicium.
Campanula aruensis minima Dodo.
Viola penthagonia.

Orobanche Math. altera.
Herba lupa, quòd eruum & cicer circumligando senecet, strangulétque legumina inter quæ nascitur.
Cauda di leone.
Cynomorium, ad canini genitalis formam.
Herba leonina.
Hemoderon Theoph.
Chrysocamen Theoph.

Orobenche leguminosa.

Oculus Christi.
Aster luteus.
Bellis lutea.

Ocymoides, quòd folijs ocymi similia folia habeat.
Iacia alba.
Ocimastrum.
Basilic sauuage.

Odontitis purpurea Plinij.
Vetonica syluestris Dodon.
Flos cuculi Tragi.
Superba Austriaca.

Ophioglosson.
Οφιόγλωσσον.
Lingula Plinij.
Encophyllon.
Ἐνεάφυλλον.
Lingua serpentina.
Lingua vulneraria.
Lancea Christi.
Lucciola.
Argentina pratensis.
Lingua Plinij, ex qua fit elegans balsamum.
Aulcune vulgò.

Orminum; quòd venerem exstimulet.
Galitricum.
Orualla
Tota Bona.
Basilicum Dæmoniacum.
Geminalis agrestis.
Centrum Galli.
Spacellus verus Theop.
Sclarea.
Saluia Syluestris Tragi.
Saluia Romana.
Saulge d'outre-Mer.
Toute bonne.

Orminum Syluestre Fuschij.

Orminum flore albo.
Sclarea flore albo.

Origanum, vulgare quòd montibus gaudeat.
Onitis major.
Pulegium rubrum.
Hysopum Dioscor.
Cilicium Anguillaræ.
Heracleticum Apulei.
Origanum Panaceum.
Corona Bubuli.
Marjolaine Sauuage.

Origanum Monspel.
Tragoriganum Dalesch. id est hircinum Origanum, quòd pabulo gratum sit, vel quòd hircum fœtcat.

Origanum alterum Dodonei.
Tragoriganum Cretense.
Olea vera, hoc est læue & lubricum.
Oliuier, quòd eius oleum sit viride.

Olea Syluestris.
Oleaster.
Olea Boëmica.
Ziziphus Capadocia.
Ziziphus alba Bellonij.
Eleagnus Matheoli.
Iouis Barba Plinij.
Salix Americana.

P.

Polycarpum Cassiani, à seminum magna copia.
Polygonum species.

Panax Theop.

Panax Heracleum.

Apium Hortense.
Selinon quasi lunaceum.
Petro ab illo affectu formidando dictum quam accersit esu.
Persil.

Petro Macedonicum verum.

Pedicularis ab effectu nomen habet: si enim à pecoribus inter cætera pabula deuorata sit, pediculorum ingentem copiam procreat.
Fistularia Dodonei, quòd ad Fistulas & sinuosa vlcera vtilis sit.
Crista Galli altera.
Mimmulo Herba similis.
Phthyrion.
Alecterolophos Tragi.
Stelophuros Plinij.

Pyrola à Pyri folio sic dicta.
Limonium Cordi.
Limonium Syluestre Tragi.
Consolida Pyrifolia.
Apiophyllon.

Pyrus, non solum à Pyramidis similitudine, sed etiam à Πυρ cuius flamma è lato in acutum desinit.

Pistachia vera.

Fiſtici Officinarum.
Therebintus Indica Theoph.
Piſtaches.
Piſtatia Nicandri, quæ aduerſus ſerpentes valere dicit.

Piſtachia Germanica,
Staphylodendron.
Sambucus valida Geſneri.
Nux veſicaria Tragi & Dodonei.
Follicularis.

Polycaria.

Pimpinella, à foliorum binis ordinibus pennatim ſiue plumatim digeſtis nominata.
Saxifragia minor.
Sanguiſorba.

Pes Anſerinus, à foliorum figura quæ in ambitu ita lacinata ſunt vt pedis Anſerini formam repræſentent.
Atriplex Sylueſtris tertium Math.
Blitum quartum Tragi.
Mors Porcorum Fuſchij.

Polygonon fœmina Math.

Polygonon marinū primum Daleſch.

Polygonum Argenteum.

Polygonum.
Πολύγονον, *vel* Πολυγόνων. *à multis geniculis quibus nodoſa eſt.*
Proſerpinaca, à ſerpendo dicta.
Herba Sancti Innocentij.
Sanguinaria, quòd ſanguinem ſiſtat.
Polycarpum, à ſeminis multitudine.
Vnguis muris.
Scorpinata.
Lingua paſſerina.
Seminaris.
Geniculata.

Miſerere viuium.
Corrigiola.
Multinodia.
Gramen Porcinum.
Heliobothane Aetij.
Centinodia.
Renouée.
Sanguine.
Herbe de Sainct Innocent.

Polygonon fœmina aquatica ſemine vidua.
Sanguinalis Aquatica fœmina.

Piloſella major Math. à copioſis pilis, quibus tum cauliculi, tum folia veſtiuntur.
Auricula muris.

Piloſella minor Fuſchij.

Piloſella hirſuta.
Piloſelle.

Pes Cati.
Pied de Chat.
Piloſella minor Dodo.
Leontopodion Dioſc.
Lagopus flore purpuraſcente Tragi.

Pentaphyllon rectum flore luteo.
Quinque-folium rectum.
Manus Martis Apulei.
Vnguis Ibis.

Pentaphyllum rectum flore albo.

Pentaphyllum vulgare.
Πεντάφυλλον.
Quinque-folium Officinarum.
Pentapetes.
Πεντάπετες.
ChamæZelon.

Pentaphyllum argenteum.

Pentaphyllum minus luteum.

Pentaphyllum minimum.

Pentaphyllum petrosinum Alpinum.
Quinque-folium minus Camærarij.
Heptaphyllon Clusij.

Paliurus.
Rhamnus tertius Math.
Rhamnus quintus Diosc.
Iujuba Syluestris Cisalpina.
Paliurus prima Anguillaræ.
Aruagas Galliæ Narbonensis.
Paliurus Affricana.
Aquifolium.
Houx.

Parietaria, quòd muros & parietes natales locos sibi fecerit.
Helxine, ab aspero semine quod tenaci nexu vestibus adhæret.
Perdicium, quòd perdices ea vescãtur.
Clybodium.
Clybatis Nicandri.
Vrseolaris.
Herba muralis.
Herba vitriaria.
Herba perdicalis.
Herba venti.
Parietoire.
Ἀμοργίνη.
Παρθένιον.
Ἑλξίνη.

Panax Heracleum valens aduersus omnes morbos.
Panax Asclepium.
Spondylium alterum Diosc.
Σπονδύλιον.
Panax folio olusatri.

Polemonia Monspel. quasi in bellis vtilem dicas.
Rutha Trifolia Baccifera.
Chiliodynamis, id est mille viribus prædita.
Trifolium fructicans.
Polemonium perperàm.
Phylætærea.

Iasminum luteum.

Paronichia folio Alcinæ.
Paronichia vulgaris Dodon.

Paronichia folio Rutæ, ob quandam foliorum similitudinẽ cum Rutha.
Alcine petrea rubra.
Saluia vita.

Prunella.
Prunelle.
Herbe au Charpentier.

Prunella.
Herba Diui Anthonij.
Symphytum Petreum minus.
Consolida minor Matheoli.

Prunella Angusti-folia.

Prunella altera, inciso folio, flore albo.

Persicaria non maculata, à foliorum persici forma.
Hydropiper aquaticum à loco & sapore nomen habet.
Crateogonon Cordi.
Persicaria fœmina Fuschij.
Piper Caninum.
Pauonaria.
Polycreston Hyppocratis.
Persicaire.

Persicaria maculata.
Plombago Plinij qnorundam.

Persicaria Angusti-folia purpurea.

Persicaria Lati-folia purpurea.

Persicaria lati-folia alba maculata.

Philyrea lati-folia.
Φιλυρέα.
Κυπρος.
Cyprus.

Philyrea angusti-folia.

Petasites, à petaso quòd eius folio caput operiri possit.
Tussilago maior Matheo.
Personnata Plinij.
Galerita.
Herbe aux teigneux.

Papauer spumeum Dioscorid. quòd totum sit spumeum.
Μήκων ἀφρώδης.
Ocymastrum alterum.
Been album Monsp.
Polemonium Dodonei.
Herba trinica.
Polygonatum Tragi.
Melandrium Plinij.
Aphrodes.

Papauer: satiuum ferũt Cererem non ad cibum sed ad leuandum somno pro amissa filia dolorem, Papa vere vsam fuisse, & in luctus fortunæque suæ memoriam mortalibus id ostendisse.
Vnde Virgilius.
Vrunt Lethæo perfusa papauera somno.

Papauer corniculatum, flore Phœniceo.

Papauer cornutum flore luteo.
Papauer cornutum marinum.

Papauer cornutum flore violaceo.
Anemone Narbonensis.

Papauer flore ceruleo.

Papauer rubrum Officinarum.
Rhoeas erraticum, quòd flos lenissima aura agitatus fluat: vel fluidum Papauer.
Rosa aruensis.
Papauer Caninum.
Coqueliquoc.
Ponceau.
Papauer Syluestre.

Papauer spinosum.
Fico de l'inferno.

Papaueris varia genera, & floribus varijs numero X.

Pulsatilla, quòd huius comosi & tremuli seniorum pappi huc atque illuc vel leuissimo quoque flatu pultentur.
Anemone Syluestris Tragi.
Herba venti Tragi.
Apium risus.
Cocquelourdes.

Pulsatilla altera flore rubescente.

Pulsatilla flore albo.

Pseudomelanthium Syluestre.
Nigelastrum Dodon.
Lolium Mutoni.
Lichnides segetum Tragi.
Gith, à nigredine seminis nomẽ traxit.
Melanthium verum.
Lichnis aruensis.
Ἄρτεμον.
Githago.
Nielle Sauuage.

Phyllitis, quasi foliosam dicas.
Lingua ceruina.

Perfoliata Dodonei, quòd ſingula folia caulis penetret.
Seſeli Creticum Dioſc. & Ciſalpini.

Perfoliata minor altera, folio vmbilicato.

Populus nigra.
Tremula.
Ægirus.
Peuplier noir.
Tremble.

Populus alba lati-folia.
Arbor Alcidis.

Populus alba minoribus folijs.

Populus Lybica.
Peuplier de la Guinée.

Pyramidalis Lutetiana.
Campanula lacteſcens.

Pſylium rectum, ſic dictum quòd ſi virens domum importetur, pulices in ea gigni non ſinat.
Pulicaria, quòd eius ſemen pulici ſimile ſit.
Cynocephalion.
Cynoidis.
Herbe aux puces.

Pſylium ſemper virens.
Pſylium Plinianum repens

Pulegium regale & vulgare.
Blecon, quòd guſtatum à pecore cùm floret palatum concitet, vel quòd incitet oues ad balandum.
Pouliot.

Pulegium Ceruinum anguſti-folium Monſpel.

Polium fœmina.
Πόλιον.

Polium Montanum.
Πόλιον, *ſic dictum à canitie caníſue capillamentis & tomento hirſuto quæ non modo capitula corymbacea, ſed etiam vniuerſam plantam incanam reddunt, perinde ac Gnaphalium.*

Polium tenui-folium Dodon.

Polium minimum montanum.

Polium ſaxatile.

Polium alterum montanũ minimum.

Polium montanum luteum.
Sideritis Monſpeliaca.
Scordioides Penæ.

Phyllon Thelygonon Matheo. & Theoph. ideſt fœmini-parum.

Phyllon arrenogonõ, ideſt mari-parũ.

Poma amoris.
Poma, mala: à malo ſiue peccato deriuari videntur: inde verſiculus ille prouerbialis.
Mala, Mali, Malo, Mala tulit omnia mundo.

Periclymenum, quòd circumuoluendo ad ſe vicinas arbores aut frutices vocet.
Capri-folium Germanicum.
Volucrum maius.
Vinceboſcum, quòd vicinas plantas vinciat.
Lilium Caprinum.
Matriſilua Scribonij Largi.
Lilium inter ſpinas.
Pileus Veneris.

Periclymenon tertium Dodon.
Xyloſtium.
Periclymenon Allobrogon.

Polygala purpurea, quòd pota lactis abundantiam faciat.
Onobrichis vera Diosc.
Theseum Anguillaræ.
Flos Ambarualis Dodonei.

Polygala flore ceruleo.

Polygala flore albo.

Ptarmica folio Targonis.
Sternutatoria, quòd suo acri odore sternutamẽtum excitet.
Tanacetum acutum album Tragi.
Pyrethrũ album syluestre quorundam.
Drago syluestris.
Ptarmica Dodonej.
Herbe à esternuer.

Pirethrum verum dictum quod vim habeat causticam & igneum saporem, vel ab igne, quòd radix eius ignea vi ferueat, & saliuam prouocet.
Pes Alexandrinus.
Saliuaris.

Ptarmica Austriaca.

Passerina.
Chrysocome altera Mutoni.

Polypodiũ à radice, quæ πολυπόδων *modo Cirrhos obtinet.*
Dryopteris.
Filicula à foliorum cum filice similitudine.

Πίτυς.
Pinus.
Pin.

Pinaster.
Idea Theop.
Pinus Syluestris.

Picea.
Gall. Pesse.

Potamogetõ, quasi vicina fluminibus, vel ob caulem, quem ex se emittit floribus & semine Spicatum.
Stachites, id est Spicata.
Fontalis.
Espy d'Eau.

Potamogetom secundum Dalesch.

Polyphrennum.

Phalaris.
Lolium septimum genus Tragi.

Pulmonaria maculosa, quia pulmonis vitio laborantibus præsens est remedium, vel quòd huius folijs plurimæ maculæ, albæ, latæ asperse sint, dicta.
Symphitum maculosum Dodonei.
Symphitum Syluestre Cordi.
Myositis Diosc.
Pulmonaire.

Pulmonaria Arborea
Impetiginaria Arborea.
Lichen Arborum.

Pulmonaria flore albo.

Pulmonaria Gallorum.
Auricula vrsi Tragi.

Peonia mas ab inuentore Peone Medico peritissimo.
Glysicide.
Casta radix.
Rosa Fatuina Apulei.
Rosa Asinina.
Rosa Sancti Georgij.
Dactyli Idea.
Peone ou Piuoine.

Peonia fœmina.

Peonia promiscua.

Peonia flore rubro pleno.

Peonia alba flore pleno.

Peonia ocranthemos.

Peonia alba flore simplici.

Primula veris, quòd primo vere floreat.
Herba sancti Petri.
Paralytica.
Brachæ cuculi.
Paralysis.
Verbascum inodorum Fuschij.
Arthetica.
Primeuere.
Le Coqu.

Primula veris, altero alteri innato.

Primula veris flore pleno multiplici.

Primula veris flore subuiridi.

Primula veris Pratensis.
Dodecatheon Plinij.

Primula veris minor Dodonei.
Syluarum Primula.

Primula veris Anglica, polyanthos.

Primula veris flore rubro.
Sanicula Alpina minor.

Polytricon.
Tricomanes.
Gallitricum, quod Capillitium augeat
Saxifragum Apulei.

Polythricum minus primum.

Polythricum minus secundum Apulei

Peucedanum.
πευκέδανον.
Sison agrium.
Pinastellum.
Cauda Porcina.
Herba Sulphurata.
Herba Thurum.
Fœniculum Porcinum.
Queuë de Pourceau.

Panicum à pane: rusticorum siquidem panis est qui eius farinam non aliter quàm tritici, lacti incoquunt & mandunt.

Portulaca.
Andracne.
Porcellana.
Pipou.
Poupier.

Portulaca marina.
Alimus.
Alimum.
Atriplex marina.

Pastinaca Syluestris, à pascendo dicta
Daucus Syluestris.
Staphylina, à radicis scapo Brioniæ.

Pistolochia.
Polyrhisos Monspeliaca.

Palma Christi, ob manus humanæ formam quam habet in folijs.
Kerua maior.
Cataputia maior.
Geranium regium Mesuæ.
Ricinus.
Croton, quòd semen vermiculum referat qui canibus hæret, vulgò Tiquam.

Thrixis
Sesamum Syluestre Plinij.
Pentadactylon.
Ficus Acherontis.
Manus Christi.
Custos horti.
Herba Talparia.
Herbe aux Taulpes.

Plantago major vulgaris, à planta ducto nomine.
Heptaneuron.
Polyneuron, à similitudine neruorum quibus quasi costis in dorso per longitudinem folia distincta sunt.
Heptapleuron.
Plantain.

Plantago major angusti folia.

Plantago minor angusti folia.

Plantago Arnoglosson.

Plantago folio rotundo.

Plantago Lanceolata.

Plantago Rosea.

Plantago Angusti folia minima.

Plantago Aquatica major.

Plantago Aquatica minor.

Plantago maritima.

Pinguicula Clusij.
Cuculata.

Platanus, à foliorum latitudine.
Plane.

Phalangion, quod demorsis à Phalangijs auxilietur.

Phyteuma, quòd ad amorem gignendáq; prolem aptum sit, vel rei amatoriæ conuenire nonnulli scribant.

R

Ranunculus Illiricus.
Apium risus.
Gelotophyllos Plinij.

Ranunculus aruorum, echinatus.
Ranunculus aruorum Syluestris.

Ranunculus Bulbosus.
Batrachium Apulei.
Rapüm Diuj Anthonij

Ranunculus flammeus Aquaticus.
Ægoletron Plinij.
Ranunculus Lanceatus minor.
Lanceolata Aquatica.

Ranunculus Aquaticus.
Millefolium Marathriphyllon tertium flore & semine Ranunculi aquatici.
Ranunculus Hepaticæ folio.

Ranunculus Aquaticus alter facie Hepaticæ.
Hepatica Aquatica.
Polyanthemon Aquatile.
Hepatica alba.
Viola palustris.

Ranunculus Polyanthos.
Ranunculus Auricomus.
Ranunculus Syluestris 2. Dodon.
Gall. Grenüoillettes.

Ranunculus Anglicus polyanthos.
Ranunculus tuberosus polyanthos maior.

Ranunculus pratẽsis surrectis cauliculis.

Ranunculus gramineus.
Ranunculus minor Phœniceus.

Ranunculus herbido Hederaceus.

Ranunculus albus flore ſimplici.
Aconitum tertium Math.

Ranunculus Tripolitanus.
Ranunculus ſanguineus.

Ranunculus niueus polyanthos.

Ranunculus folio Taliƈtri.

Ranunculus lati-folius flore Narciſſi.
Ranunculus Pyreneus, flore albo.

Ranunculus vulgaris.
Vatrachion, quòd limitibus humidis opaciſque ranarum more lætetur, aut quòd aquis vbi ranæ degunt potiſſimùm gaudeat, aut quia inter eius frutices ranæ frequenter inueniantur.

Rhaponticum folio Enulæ Campanæ.
Rhaponticum folio Centaurij majoris.
Rhaued Turcicum, Meſuæ.

Rhabarbarum verum.

Rhabarbárum folio rotundo.
Hippolapathon rotundum.

Rhamnus primus Matheoli.

Rhamnus quartus Math.

Rhamnus ſecundus Dodoneei, & primus Penæ.

Rapunculus Alopecuroides majus Dodon.
Rapunculus major nemoroſus.

Rapunculus Aphyllantes.
Rapunculum paruum.
Pes locuſtæ Auicennæ.
Rapum ſilueſtre.
Rapunculus vulgaris.
Reſponce
Reſponcilia.

Reſeda Plinij à doloribus ſedendis diƈta
Pycnomon Anguillaræ.
Anthirrynum Tragi
Phyteuma quorumdam.
Eruca peregrina.

Rhus obſoniorum, quòd multum ad condienda obſonia valeat.
Rhus Coriariorum.
Sumach culinaris.

Rhus ſylueſtris Myrti folio.
Rhus Plinij, ſpecies altera.

Rhus virginale.
Sumach ſterilis.

Raphanus ruſticanus lapathi folio.
Tlaſpi Indicum.
Sinapi Indicum.
Armoriaca Tragi.
Raphanus ſylueſtris Fuſch.

Raphanus aquaticus, quaſi radix perſpicua.

Raphanus vulgaris, à citò apparendo nomen habet: nam tertio die à ſatu apparet.
Radicula Celſi.
Gall. Reffort.

Rubus vulgaris.
Βάτος.
Ideus ſpinoſus.

Cinos batos.
Cynorrhodos.
Sentis canis.
Cynacantha.
Rubus canis.
Rose de chien.
Esglantier.
Ronce.

Rubus Ideus.
Framboisier.

Ros Solis maior, à mirabili natura nomen adepta, quantumuis diu Sol feruidiùs æstate eam illustret, eius tamen folia semper rore & humiditate madent.
Rorida.
Drosion recentiorum.
Salsirola Cordi.
Rosee du Soleil.

Ros Solis minor.

Rosa Hierocotica.
Amomum Diosc.
Amomum Plinii.
Rose de Hierico.

Rubia maior.
Rubia tinctorum, à rubore radicis qua lanæ & coria tinguntur.
Erythrodanum.
Ἐρυθρέδανον.
Alcanna.
Lappa rubea.
Petalon.
Garence.

Rubia minor.

Rubia minima.

Rosa rùbra, quòd largũ odoris effluuium emittat.

Rhodia radix, quòd eius radix contrita rosas redoleat.

Rosa pomifera.

Rosa Cinamomea.

Rosa centi-folia.

Rosa vulgaris alba.

Rosa moscatellina simplici flore.

Rôsa moscatellina flore duplici.

Rosa lutea.

Rosa canina.
Bedegar.
Spongiola.

Ribes.
Gossularia.
Vua crispa, ab intortis & veluti crispis foliis & acinis quos producit.
Groiselles.

Ribes Arabum fructu rubro.
Poterium Diosc.
Grossularia trans-marina.
Ceanotus leuis.
Groiselles rouges.

Ribes fructu nigro.
Grossularia nigra.
Piperella.
Cassis.

Rorismarinus coronarius.
Libanotis, quòd odorem thuris redoleat.
Anthos.
Herba saluiaris.
Dendrolibanum.
Icteritis Apulei.
Corona montana.

Romarin.

Ruta vulgaris.
Peganon.
Πήγανον, à viribus nominatum est, & facultate sua quòd siccitate & calore coagulet & condenset semen.
Ruta hortensis graue-olens.
Eryphion Apulei.
Rhuë.

Ruta syluestris.
Ruta minima.

Ruta syluestris altera.

Ruta canina.
Herba S. Anthonij Lobellij.
Scrophularia 3. Dodonei.
Galeopsis.

Ruta harmola.
Harmola Syriaca.
Harmola Dodon.
Ruta syluestris altera Math.
Moly Galatiæ.
Harmel Arabum.
Moly Cappadociæ.
Besasa Syrorum.

Sabina Baccifera maior.
Cedrus Phœnicea Plinij & Theoph.
Thuia Massiliensium.
Cedrus Lycia Bellonij.
Oxy-cedrus.

Sabina Baccifera atro-cerulea.

Sabina altera fructu rubro.

Sabina vulgaris, à regione in qua nata est dicta, vel quòd sanguinem moueat & eliciat per vrinas.
Barathrum.
Sauinier.
Seigne-nez.

Sagittaria, à foliorum forma tricuspidi supernè in vnam, infernè in duas desinentium nomen habet.
Phleos mas.
Stoebe Theop. angusti-folia.
Pistana Magonis.
Lingua serpentis.

Sparganium, quòd habeat folium simile his cingulis quibus in cunis infantes ligamus.
Phlos fœmina.
Platanaria.
Butomon.
Βούτομον.

Sparganium alterum.

Saponaria.
στρούθιον, ab extergendi potestate, qua saponis ritu pannos eluit purgátque.
Struthion, quòd venerem stimulet, vel à foliis quibus inuitantur passeres.
Alysma Diosc.
Lanaria.
Radicula.
Herba fullonum.

Saponaria rara, ex Domino Robino Regis Francorum Herbario.

Schœnanthum.
Pàbulum camelorum.
Iuncus odoratus.
Flos junci.

Saluia maior rubra.

Saluia alba maculata.

Saluia lutea maculata.

Saluia vulgaris maior, quasi salutaris ad multa, præsertim ad fœcunditatem.
Cor saluium.
Lilifagus.
Lingua humana.
Salutaris.
Elelisphacon Apulei.
Ἐλελίσφακον.

Saluia.
Ambrosia Deorum.
Salutaris.
Gall. Sauge.

Saluia minuta.

Saluia Bosca.
Scordium alterum. Plinij.
Saluia agrestis Tragi.
Spacellus Dodon. & Theoph.
Scordonia 5. Cordi.

Sanicula, quòd vulnera sanet.
Diapensia.
Sideritis 3. Diosc.
Sanicula penthaphyllea.
Sanicula vitiginea.
Ferraria minor.
Astrantia nigra Cordi.
Sanicle vulgò.

Sanicula guttata.
Geum Alpinum, *folio hæderæ.*
Sanicula montana prima Clusii.
Sanicula Alpina Gesneri.
Garyophyllata guttata montana.

Spirca Theop.
Viburnum Virgilij creditum.
Lantana Dodon.
Gall. Viorne.

Sambucus vulgaris, ab authore Sambuce, vel Sambuco musicæ instrumento.
Suseau.
Acte.
Du seu ou su.

Sambucus palustris.
Ropho-acte.

Sambucus rosea.
Rosier de Geldres.

Sambucus fructu rubro.
Traupalus Theop.

Sambucus foliis laciniatis.

Sambucus racemosus.

Scolopendria.
Lingua ceruina.
Phyllitis.

Sanguis Draconis.
Lapathum sanguineum.

Sasafras folium.

Sinapi magnum Creticum.
Moutarde.

Sinapi vulgare.

Sinapi alterum.

Sinapi murorum.

Saxifragia maior, sic dicta à mirifica in comminuendis frangens disque calculis vi & efficacia.
Pimpinella Math.
Empetron, quòd in Saxis *proueniat.*
Sangue-sorba.

Saxifragia minor.

Scolopendrion Apulei.
Rompe-pierre.

Saxifraga alba Chelonides.
Saxifraga 4. Math.

Saxifraga Anglica *Penæ.*
Perce-pier Anglorum.

Synanchica, quòd ad anginas vtilissima sumpta & admota sit.
Iuncaria salmatensis Clusii.

Scabiosa sphærica.

Scabiosa maior Alpina.

Scabiosa altera montana.

Scabiosa vulgaris officinarum, quòd scabiei medeatur.
Herba apostematica.
Psora Aëtij.
Scabieuse.

Scabiosa altera.
Iacea maior.
Scabiosa Alpina minor.

Scabiosa Sicula arborescens.

Seratula Math. *à foliis minutim serratis nomen accipit.*

Symphytum magnum Dodonei, dictum ab egregia eius constringendi vi.
Consolida maior flore albo.
Alus Gallica.
Solidago.
Pyctereon,
Inula rustica Scribonii Largi.
Osteocolon.
Strignon.

Consoulde.
Eaulne.
Oreille d'asne.

Symphytum alterum flore rubro.

Symphytum petrėum.
Prunella altera Dodon.

Symphytum tuberosum.

Sideritis alba 1. *sic dicta à ferro quasi ferruminatrix, quòd vulneribus ferro factis perutilis sit, vel quòd glutinandis vulneribus apta sit.*

Sideritis alba 2.

Sideritis rubra.

Sideritis altera rubra.
Heracleum Penæ.

Scamonium marinum Monspeliense.

Scamonea, sic dicta ἀπὸ τοῦ σκάπτειν, *id est à fodienda & cauanda radice vnde liquor colligitur.*
Dacrydion.
Diacrydion.

Scamoniorum Monspeliensium *varietates.*

Serpentaria maior.

Sium Crateuæ.
Sium maius Dodon.

Sium alterum.

Sium verum Math.
Apium palustre.

Sisum Roberti.

Siser primum Math.
Cheruis.

Scorzomera Hispanica.
Scurzo viperam Hispani vocant.

Scorzonnera Boëmica.

Scorzonnera Germanica.
V*iperina, sic dicta quòd contra venena viperarum, ac serpentum efficax habeatur.*

Scorpioides folio portulacæ, quòd semen habeat ad similitudinem caudæ Scorpionis, vel quòd Scorpionum ictibus præsentaneo sit auxilio.
Telephium Anguillaræ.

Scorpioides folio Beupleuri.

Scorpioides Diosc.

Scorpioides.
Myrsiru.

Scorpioides Parisiorum.

Scorpius Plinij.

Scordium *officinarum, quia folia eius affricta allii odorem referunt.*
Trissago palustris.
Sanguis milui.
Chamædris *aquatica.*
Midridation.
Alliaria.
Theriaca rusticorum.

Scordium Creticum.

Scrophularia *maior, quòd strumas quas scrophulas vocant curet.*

Mille-morbia.
Ficaria.
Castrangula.
Ferraria.
Galeopsis Fuschij.
Ocymastrum Tragi.

Scrophularia minor.
Chelidonium *minus.*
Melacocissus *minor* Fuschij.
Amellis Virgilij Cordo *in Diosc.*

Scrophularia maior flore multiplici.

Scrophularia maior aquatica.
Chelidonium *maius.*
Tussilago aquatica.
Caltha *palustris.*
Populago.
Caltha Virgilii Tragi.
Tussilago altera Math.

Stella leguminosa.

Spuria.
Spergula Dodon.

Sesamoides minus Math. à seminis similitudine.
Catanances quorundam.
Condrilla 3. *Dodon.*

Serpillum, à serpendo dicta, quoniam si eius particula terram attingat inibi radices dimittit.
Ἕρπυλλον.
Saxifragia Dodon.
Pulegium montanum plærisque.
Serpollet.

Seseli Æytopicum frutex.
Seseli legitimum Dodon.

Seseli Ætyopicum herba.

Seseli Peloponense.
Tapsia lati-folia Clusii.

Seseli Creticum.
Tordillium maius.
Τορδύλλιον.

Seseli Peloponense facie Cicutæ.

Seseli Peloponense alterum.
Siler montanum.
Platiciminum.

Seseli Massiliense.

Seseli pratense.
Σέσελι.
Siler alterum pratense.

Seseli Ætyopicum herba.
Libanotis Theoph.
Daucus 2. Fuschij.
Seseli 3. Tragi.
Ligusticum minus Cisalpinum.

Senecio fœtens.

Senecio maior.
Iacobea montana.
Cineraria maritima.
Arthemesia marina.
Chrysoginium Anguillaræ.
Erigeron, quòd flores eius capillorum ritu vere canescant.

Senecio vulgaris, quòd temporibus veris senescat ideóque.
Græcis Ἠρίγερον.
Seneçon.

Smilax leuis à ligandis plantis quibus adnascitur.
Malocissus Damocratis & Anguillaræ.

Conuoluulus maior Plinij.
Liseron.
Liset.

Smilax aspera, propter sarmenta rubi modo aculeata, dicta.
Smilax facie salsæ-parillæ.
Zarzaparilla, quasi rubum viticulam nam Hispanis parra vitis dicitur, & parilla viticula, & Zara rubus: vnde rubus viticulosus, est Zarza-parilla.

Sigillum beatæ Mariæ.
Vitis nigra.
Seau de Nostre Dame.

Sigillum Salomonis, à vestigiis pluribus in radice sigilli instar impressis.
Polygonatum, quòd radix frequentibus geniculorum nodis tumeat.
Geniculata.
Scala cœli.
Genoüillet.
Seau de Salomon.

Smirnium Creticum, quòd semini idem sit odor qui Myrrhæ.

Smyrnium alterum.

Stratiotes Patauina.

Sonchus leuis angusti-folia, eo quòd salubrem fundat succum, ἀπὸ τοῦ σῶον χέειν.
Lactuca leporina, quòd cùm Leporem anim° deficit æstu, hac sibi soleat mederi.
Lactucilla.
Rostrum porcinum.
Palatum leporis.
Sonchus lanatus, à candore & mollitie ad tactum manus suaui, in tota plãta, præsertim in capitulis florem promentibus.

Cicerbita.
Laitteron, à lactis copia nominatur.

Sonchus leuis lati-folia.
Laitteron.

Sonchus aspera.

Sonchus Dendroides Dalesch.

Securidaca arborescens.
Colutea Scorpioides siliquosa.

Solanum arborescens.
Strychnodendron.
Amomum Plinij.

Solanum Ægyptium.

Solanum Mexicanum.
Solanum tricolor.
Flos noctis.
Iasminum rubrum Dalesch.
Chausses de Suisses.

Solanum vulgare.
στρύχνον.
Solatrum 3. Tragi.
Vua lupina.
Strumum Marcelli.
Morelle.

Solanum somniferum.
Solanum lethale Dodon.
Solanum hortense Tragi.
Bella dona Italorum.
Mandragora Theoph.

Solanum lignosum.
Vitis nigra.
Amara dulcis.
Solanum nigrum.
Dulcamara.

Γλυκόπικρον.
Circea.
Cyclaminus altera Diosc.
Siliquastrum Plinij.
Melotron Theoph.

Solanum tuberosum.
Papas Peruuianorum, quasi ruapa, quòd è terra eruatur.
Arachiana Theoph.
Treffles du Peru.

Spondilium verum.
Σφονδύλιον, σπονδύλιον, *nomen habet à vertebris vel verticillis fusorum qui spondili dicuntur.*
Achanthus Germanorum.
Herba rutinalis.

Spondilium pratense.

Spondilium Creticum.

Stachis fœtida Diosc.
Scordotis Plinii.
Marubium agreste Tragi.
Pseudo-stachis Math.
Saluia agrestis Cæsalpina.

Stachis vera, quòd verticato florum ambitu, & vibicibus spicam cùm caule cingentibus coronetur.

Staphis-agria.
Σταφὶς-ἄγρια, *id est vitis syluestris.*
Pedicularis, quòd oleo inuncta pediculos necet.
Viti-folia.
Passula montana.
Pituitaria, quòd commanducata cum fœnore multam pituitam trahat.
Vua syluestris.
Piper montanum.

Phtiroctinon.
Caput purgium.
Mort aux poulx.

Staphilodendron Plinij.
Pistachia Germanica.
Nux vesicaria Dodonei & Tragi.

Statice, quòd sanguinem sistat.
Caryophillus montanus alter.
Cathanense genus alterum Parisiorum.

Suber.
Φελλος.
Liege, à leuitate quòd semper altum petat.
Stoechas Arabica, à Stoecadibus insulis in mari Iberico dicta est.
Alcibiadium.

Stoechas Citrina inodora Penæ.
Amaranthus luteus Fusch.
Tinearia.

Stoechas marina altera.
Stoechas citrina minor.

Storax arbor.
Nez coppe.

Salix Africana, à celeritate quòd ea celeritate crescat, vt salire videatur, vel à Salo nomen desumpsit illa quæ marina est.

Salix aquatica.

Stellaria aquatica.

Sysymbrium, quia ab eleganti corollarum formula non declinauit, vel blando sui odoris oblectamento in solo inculto nascitur.
Συσύμβριον.

Mentha aquatica.
Balsamina.
Corona Veneris.

Satureia, à saturando dicta, alii à Satyris deriuant quòd Satyrorum marcessentes coitus stimulet.
Timbra.
Sariette.

Sorbus torminalis.

Sorbus, à figura orbiculari fructus, vel à sorbendo.
Cormier, ou Cormenier.

Senna, dicta quasi sana planta: enim hæc ad sanitatem apprimè vtilis est.

T.

Thamaris.
Myrica syluestris Clusii.
Bryaria.

Tripolium vulgare lati-folium, dictum quòd eius flos ter die mutetur.

Tripolium alterum.

Tripolium angusti-folium maius.

Tripolium angusti-folium minus.

Tartonraire Massiliensium.
Sesamoides maius Scalig.

Therebintus.
Cornu Capræ.

Trasi Veronensium.
Cyperus esculentus.
Dulcichinum Guilland.
Cyperus dulcis Theoph.
Orobus Panonicus 2. Clusii.
Auellana terrestris.

Thlaspi Cappadocium, à semine quòd lenticulæ sit effigie.
Capsella.
Scandulaceum.
Thlaspi vmbellatum folio Iberidis.
Dryopteron Plinij.
Draba Dodon.
Thlaspi 4. Math.

Thlaspi vulgatissimum.
Θλάσπι.
Thlaspi vaccariæ folio.
Turritis.

Thlaspi album supinum.
Thlaspi Diosc. folio Camælinæ.

Thlaspi fruticosum luteum.

Thlaspi album campestre.

Thlaspi verum.

Thlaspi minus.

Thlaspi minimum.

Thlaspi incanum.

Thlaspi lunatum.

Thymelea, dicta quasi Tithymelea ex Tithymali & oleæ mixta facie.
Granum gnidium.
Coccum gnidium.

Talictrum Cordo tenui-folium, dictum fortè quòd dum germina protrudit eleganter ivireat.
Hypecoum Diosc.
Phelandrium Plinij.
Talictrum minus Dodon.

Tithymalus Amigdaloides, à succo lacteo quo turgent species omnes, nomen inditum, vel Tithoimalis mammam virosam.
Caracias prima Dodon.

Tithymalus Caracias, quòd vallis muniendis aptus sit.

Tithymalus Myrcinites, à foliis Myrti.
Carytes, quòd fructum fert paruis nucibus similem.
Miraria Gazæ.

Tithymalus Paralius Dodonei, in locis maritimis nascens.
Lactuca marina Celsi.
Lactuca capraria.
Herbe au laict.

Tithymalus Helioscopus Dodonei, quòd eius coma ad Solis cursum circumagatur.

Tithymalus arborescens, à ramorum copia.

Tithymalus platyphyllos.
Πλατύφυλλος, *à foliorum latitudine Vrbani.*

Tithymalus lephtophyllos Math.
Λεπτόφυλλος.
Esula minor Tragi.

Tithymalus serratus.

Tithymalus Ciparissias, à foliis Cypressi.

Tithymalus tuberosus, à radice tuberosa.
Apios Math.

Peplus Penæ, quòd ramulorum ambitu & quasi rotundo amictu velū efformet.

Pityusa Math. quòd picta folia referat.

Thapsia, *quòd in* Thapso *insula primũ inuenta sit.*

Peplios.
Ezula rotunda.

Trachelium *medium, quòd in colli affectibus commendetur.*
Ceruicaria, *quòd oris & ceruicis fauciúmque morbis mirificè conferat.*
Arcangelica *Fuschij.*
Campanula *Fuschij.*
Vuularia ab vua.
Trachelium minus.

Trachelium *maius flore albo.*

Tragopogon *flore rubro.*
Hierospogon.
Barba Sacerdotis.

Tormentilla, *quia tormentum cruciatumue dentium sæuissimum placat.*
Heptaphyllon, à septenario foliorum numero.

Tormentilla *flore albo.*

Tribulus *terrestris.*
Abroios Hispanis.

Tribulus *aquaticus, nomen à triplici cuspide habet, ad cuius formam factæ sunt machinulæ ferreæ tetragona forma.*
Nux aquatica.
Castanea *palustris.*
Macres.
Trifolium *asphaltites, ab odore.*
Trifolium *bituminosum.*
Trifolium *Auicennæ.*
Trifolium *resinosum.*

Trifolium *hemorroidale, quòd sanet hemorroidas.*
Dorycnium congener.

Tribulus *marinus.*
Pastinaca marina.
Hippophaeston.

Medica cochleata.
Medica Anglica.

T*apsia, quòd in* Thapso *insula primùm inuenta fuit.*
Trifolium *odoratum, quòd singulis germinationibus terna exeant folia.*
Andaquoquæ, quòd singulis diebus septies odorem suum habeat, & toties amittat quandiu in horto creuerit.

Trifolium luteum minus.

Trifolium *nemorosum.*
Fragaria *minima vesca.*

Trifolium *spinosum.*
Medica *perperàm.*

Trifolium *echinatum.*

Trifolium *pratense.*

Trifolium *palustre.*
Trifolium *castorei.*
Menianthes palustris.
Isopiron.

Trifolium *Hispanicum.*
Melilotus *odoratus Hispan.*

Trissago.
Trissaginis alsine folio.

Tragon *Math.*
Briphis Gullan.

Thymum.
Serpillum Romanum.
Herba Thymina.
Thym.

Teucrium, quòd Teucer eius inuentor sit.

Thymum angusti-folium.

Tussilago maior, quòd tussi medeatur.
Vngula caballina.
Bechion, quòd tusses & ortohopnoeas iuuet.
Populago.
Farfara, propter similitudinem cum populo albo.
Chamæleuce Plinii.
Pas de poulain.

Typhium Theoph. quòd ante foliorum & caulium ortum floreat.

Tussilago Alpina 2. Clusii.
Tussilago montana minima.

Tilia fœmina Theoph.
Platanus Diosc.
Philyra, quòd in tenues assulas & philyras discerpatur.
Teil ou Tilleul.

Tilia mas.

Tragacantha.
Spina hirci.

Tunica.
Odontidis flos.

Tunica altera aruorum minima.

Tricomanes, à vi sua quòd rara cute fluentem capillũ explet, & subnasci facit.
Callophyllos Hippocratis.
Tricopes Apulei.
Barba Herculis.
Callitricon.

Tetragonon.
Tetragonea.
Fusaria, quòd ex ea optimè fusi fiant.
Coüillon de Prestre, bois à faire lardoueres, quòd ex ea culinæ transfigẽdis lardo carnibus verucula faciãt.

Telephium, quòd vlceribus malignis & deploratis quibus Telephus Mysiæ Rex ab Achille vulneratus sanauit.
Fabaria, à foliorum Fabæ similitudine.

Typha.
Massa: dicta à similitudine clauæ argenteæ vel aureæ quæ ante magistratus gestatur.

V.

Vacaria quòd eam libenter vaccæ depascantur.
Condurdum Plinii.

Vaccaria Lobellij.

Valeriana rubra.
Ocymastrum valerianthos.
Polemonium.

Valeriana flore albo.
Polemonium album.

Valeriana vulgaris maior, à multis quibus valet facultatibus.
Phu maius hortense Dodon.
Nardus Cretica Plinij.
Marinella.
Maturella.
Amenthina.
Valentina.
Genicularis maior.
Herba Benedicta.
Therdina Theoph.
Herba Diuæ Mariæ Magdalenæ.
Herba Diui Georgij.
Herba Imperatoris.
Georgiana.
Cataria.

Herbe au chat.

Valeriana græca Dodon.
Myosotis plærisque.

Valeriana aquatica.
Valeriana, ex qua fit aqua sacra valens ad Epilepsiam.

Valeriana minor surrecta.

Valeriana minima.
Phu minimum.
Olus album.
Bupleuron Cisalpinum.
Lactuca agnina.
Queüe à l'Euesque.

Valeriana montana Clusii.
Valeriana lati-folia, & rotundi-folia.

Verbascum vulgare.
Phlomos.
Lychnitis.
Herba lucerna.
Tapsus barbatus.
Candelaria.
Candela Regis Clusio.
Lanaria.
Luminaria, dicta quòd ex planta Ellychniis vti possumus.
Pisnitis Apulei.
Boüillon blanc.

Verbascum album.

Verbascum 1. *Penæ salui-folium.*

Verbascum erucæ folio Penæ.

Verbascum lychnitis angusti-folium.

Verbena, quòd ea verrendis Iouis aris vterentur.
Herba sacra, quòd in expiationibus ad amuleta perutilis sit.
Peristeron, quòd columbæ in ea libenter versentur.
Hierabothane.
Sacra recta.
Columbina supina.
Lustrago Apulei.
Persephonion Apulei.
Herba sagminalis.
Columbaria.
Herba Veneris.
Lacryma Iunonis.
Verueine.

Vermicularis.
Cauda muris.
Crassula minor offic.
Digitellus.

Vermicularis arborescens.
Aizoon marinum maius.

Vermicularis maior.
Vitalis.
Semperuiuum.
Sedum maius.
Barba Iouis.
Cotyledon alterum Diosc.
Ioubarbe.
Bourbon.

Herba Crassula.
Thelephium semper virens, sic dictum quòd vulneribus medeatur.
Faba inuersa.
Herbe grasse.

Vermicularis media.
Sedum medium.
Semperuiuum minus.

Verrucaria Vrbani.

Verrucaria altera.

Veronica mas, propter mirificam facultatem vlcera ac vulnera sanãdi dicta.

Veronica fœmina.

Veronica recta Herbariorum.

Veronica minor serpilli folio.

Veronica recta maior.

Veronica recta minor.

Veronica minima.

Viola Mariana, à diuæ Virginis Mariæ nomine propter pulchritudinem floris confictο dicta.
Medium *Diosc.*
Mariette.
Violette de Marie.

Viola alba.

Viola cerulea, à Nympha quadam Ioniæ quæ eius florem prima dicauit, vel quòd Io in vaccam à Ioue mutata esset, florem illum pabulo Boum protulerit.
I'ov.
Melania.
Viola muraria.
Viola quadragesimalis.
Violette de Feburier.

Viola flammea.
Phlox Theoph.
Viola tricolor.
Trinitas.
Pensee.

Viola syluestris surrecta.

Viola surrecta.
Mater violarum Dalesch.

Viola Autumnalis altera.
Gentianella.

Viola Calathiana.
Viola Autumnalis.
Pneumonanthe Cordi.
Campanula pratensis.
Thilacitis.
Calathiana verna.
Pettimborsa vel Mettimborsa, quòd tot viribus polleat, vt non aliter quàm gemma crumenis sit asseruanda, vel quòd tot viribus præstet vt ex eius vsu medici auri & argenti copiam in crumenis reportent.

Vlmaria.
Regina prati.
Royne des prez.

Virga sanguinea.
Rhamnus catharticus.
Spino merlo.
Bourguespine.
Nerprun.
Verd de vescie.

Virga aurea, à forma & floris colore luteo nomen habet.
Panax Chironium.
Cunilago.

Visnaga Math.
Gingidium Anguillaræ.
Gingidium Syriacum Cordi.
Gingidium alterum Dodon.

Vrtica ab vrendo, quòd pruritum pustulásque ignitis similes excitet.

Vrtica græca.
Vrtica mortua, quòd foliis non mordentibus sit.

Vrtica altera.
Ortie Grueſche.

Vince-toxicum.
Arundinaria.
Aſclepias.
Dompte-uenin.

Aſclepias flore nigro.

Vuluaria Tragi, quia viroſum illum odorem refert.
Olida Lobellij.
Garoſmam Cordo.
Garum fœtidum.
Atriplex fœtida ſylueſtris.
Coroſmus Dodo.
Atriplex canina, quia eam ex vrina canum naſci putant.

Vmbilicus Veneris.
Cotyledon.
Κοτύλεδον, *à figuræ folii acetabuli ſimilitudine nomen accepit.*
Scatum cœli.
Acetabulum.
Onobleton Hypocratis & Anguillaræ.
Gall. Nombril de Venus.

Vmbilicus Veneris minor.
Cotyledon alterum Dodo.
Aizoum ſerratum Cordi.

Vmbilicus aquaticus.
Cotyledon acre Septentrional.
Cotyledon paluſtre Dodon.
Calitrica Plinij.

Volubilis.
Helxine.
Ciſſampelos.
Conuoluulus, quòd crebra reuolutione vicinos frutices & herbas impleat.

Vitis nigra, dicta eſt ab acinis radicèque nigris & quòd vitis ſimilitudinẽ habeat
Sigillum beatæ Mariæ.

De Plantis Leguminoſis.

Aſtragalus, quòd radicem craſſum & aſtragalo oſſi ſimilem habeat.
Eruum ſylueſtre.
Glycyrrhiza ſiliquoſa Geſneri.
Orobus 2. Cluſii.

Orobanche legumen.
Aphaca.

Caput Gallinaceum.
Polygala vera Daleſch.
Onobrichis Dodon.
Sain-foin.

Aracus maior.

Cracca, primum genus.

Vicia à viciendo, quòd vt vitis capreolas habeat, quibus ſursùm ſerpat.

Cracca, ſecundum genus.

Aracus flore luteo.

Coronilla 1. maior.

Coronilla minor.
Colutea minima.
Polygala valentina 1. Cluſii & Dodon.

Coronilla altera.

Trifolium corniculatum.
Lotus ſatiua Math.

Lotus ſilicoſa rubra.
Sandalina.
Anthyllis clauiculata.
Ἄνθυλλις.

Hedyſarum clypeatum.

Elenınium Ægyptium.
Onobrıchis altera Dodon.

Hedyſarum primum Math.
Securıdaca maior Math.

Hedyſarum alterutrum Dodon.

Anthyllis prior.

Anthyllıs lentı ſimilis Dodon.

Ornithopodium maius.

Ornithopodium minus.

Natrix *Plinii.*

Natrix lutea ſpinoſa.
Ononis parua ſpinoſa, quòd aſini ſeſe terentes ad ıllam ſcabientéſque iuuet dıcta, vel quòd in ea ſeſe volontates ſpinis eius dorſum libenter affricent & ſcabrant.
Anonis.
Reſta bouis.
Areſte bœuf.
Ononis altera flore rubro.

Anonis flore albo.

Secale, à ſerendo & ſecando: ſeritur enim vt ſecetur, vel à ſequendo & ſecundo, quòd poſt triticum ſequatur & ſecundum locum obtineat, ac etiam quòd ex eo panis ſecundus conficiatur.

Bona maior Dodon.

Bona minor Dodo.

Frumentum, *non ſolùm à fruendo vel veſcendo, ſed etiam quòd ſit quaſi vitæ fomentum.*

T*riticum, à terendo: ſeminatur enim vt teratur, & ex eo panis conficiatur.*
Froment.

Lens, quaſi lenis, id eſt dulce.
Lenticula.
Lentilles.

Eruum.
Orobus.
Ers.

Eruum ſylueſtre Dodon.

C*icer arietinum, à ciendo quòd vrinam cieat.*
Cicera.
Poix chiches.

Lathyrus ſylueſtris Dodonei.
Cicercula ſylueſtrıs.
Clymenon Math.
Eruum ſatiuum Cordi.
Pıſum Græcorum Tragi.

Lathyrus minor Tragi.

Lathyrus minima.

Lathyrus anguſti-folia, gramineo folio.

Lathyrus Italica.

Glaux.
Chamæbalanus.

Helxine.
C*iſſampelos facie Attriplicis.*

Anthyllis leguminoſa Belgarum.
Lagopodium luteum.
Lotus lati-folia Dodonei.

Lagopodium flore luteo minus.

Lagopodium luteum minimum.

Phalaris.

Triticum Turcicum.

Frumentum Sarracenicum.
Heryſimon Theoph.
Irio Plinij.

Milium Americanum.
Maïs.

Milium Italicum.
Sorgo.

Milium vulgare.
Mil.

Phaſeolus vulgaris.

Phaſeoli varia genera fructu & colore.

Sorgo.

Piſa 3. genera.

Fænu-græcum.
Buceros.
Agoceros.
Trifolium Græcorum.
Solicula.
Fenu-grec.

Orobus.
Eruum Math.
Mochus.
Cicer ſatiuum Dodon.

Ignota planta leguminoſa.

Panicum à paniculis in quibus ſemen eſt.

De Plantis Bulboſis & Tuberoſis.

Corona Imperialis.

Corona Imperialis altera, duabus coronis ornata.

Lilium Perſicum.

Lilium album vulgare.
Λείριον.
Roſa Iunonis, è Iunonis lacte nata dum Herculis dormientis vteribus admota, mox poſt ſuctum digreſſo latè fluxit, quòd in cælo perfuſum eſt lacteā efficit viam: quòd humi ſparſum liliū lacteo flore nitens creauit.

Lilium album Biſantinum.

Lilium rubrum ſylueſtre.

Lilium præcox rubrum.

Lilium cruentum ſerotinum.

Lilium Bulbos gerens in caule.

Hemerocalis Math.

Hemerocalis Dodon.
Lilium non bulboſum.
Beau d'vn iour.

Martagon Math.

Martagon Alpinum flore luteo.
Hemerocalis Valentina.

Martagon Pomponio.

Martagon Calcedonicum multos ferens flores.

Martagon flore albo.

Lilium polyrhiſum Miconi.
Phalangium quorumdam.

Iris domeſtica vulgaris, dicta ab arcu, tum etiam à foliorū ſimilitudine, quæ flammæ linguas referunt.
Conſecratrix.

Iris flore albo.
Iris ſylueſtris Math.

Iris biflora Cluſii.

Chamæiris lati-folia.
Iris Lobellij.

Iris biflora altera.
Iris Luſitanica.

Iris polyanthos Lobellij.

Iris bulboſa tota cerulea.

Iris bulboſa tota lutea.

Iris bulbosa tota alba.

Iris bulbosa alba, cerulea, & lutea.

Iris cerulea variegata.

Iris alba variegata.

Iris lutea variegata.

Iris Dalmatica.

Iris tuberosa lutea variegata.

Iris aquatica.
Acorus palustris.
Sandix Nautica.
Aphrodisias Apulei.
Piper apium.
Venerea.
Nautica radix.
Singentina.
Glaieul de riuiere.

Iris tuberosa flore subuiridi.
Hermodactylus Math.

Iris bulbosa cerulea, amplo flore.
Sysyrinchium minus Clusii.

Sysyrinchium medium.

Sysyrinchium minus luteum.

Gladiolus Math. quòd formam gladij habeat.
Spatha segetalis.
Espee des bleds.
Xiphis.
Ξίφις.
Ξίφιον, *ob folii similitudinem, quasi rasorium cultrum.*
Ἀνακτόρειον.

Gladiolus Italicus binis florum ordinibus cinctus.

Gladiolus flore albo.

Gladiolus subpallidus rubens.

Gladiolus carneus.

Spatula fœtida, ob odoris grauitatem.

Fritillaria vulgaris.
Meleagris, à Meleagridis auis plumis, quas varietate & dispositione & macularum magnitudine refert.

Fritillaria rubra, variegata montana.

Fritillaria Alpina.

Fritillaria alba.

Fritillaria alba polyanthos.

Fritillaria flore subuiridi.

Fritillaria lutea.

Narcissus vulgaris flore luteo, dicitur à sopore & torpore quòd eius odor si diutiùs naso admoueatur, tandem mentis torporem inducat, vel à Narce quòd neruis inimicus sit, & caput grauet.

Narcissus minor serotinus.

Narcissus Hispanicus maior.

Narcißus montanus minor.

Narcissus montanus maior iunci-folius.

Narcissus polyanthos luteus ampliori calice.

Narcissus luteus multiplex minor Dodo.	*Hyacinthus rubellus.*
Narcissus totus luteus polyanthos.	*Hyacinthus albus.*
Narcissus medio-luteus polyanthos.	*Hyacinthus Orientalis verus albus.*
Narcissus medio-luteus maximus.	*Hyacinthus purpureus.*
Narcissus albus flore multipl.	*Hyacinthus albus Orientalis alter.*
Narcissus albus flore simplici.	*Hyacinthus Anglicus alter.*
Narcissus luteus Autumnalis.	*Hyacinthus non scriptus Dodon.*
Donax minor flore subflauo.	*Hyacinthus alter non scriptus.*
Narcissus iunci-folius luteus maior.	*Hyacinthus Orientalis suaue rubens.*
Narcissus albus ampliori calice.	*Hyacinthus Orientalis græcus Lobellij.*
Narcissus è Camphor.	*Hyacinthus Orientalis maior polyanthos.*
Narcissus Calcedonicus.	*Hyacinthus cineritius.*
Narcissus iunci-folius ampliori calice.	*Hyacinthus Orientalis minor.*
Narcissus iunci-folius minori calice.	*Hyacinthus Hispanicus flore albo.*
Narcissus iunci-folius minimus.	*Hyacinthus violaceus.*
Narcissus iunci-folius flore albo.	*Hyacinthus comosus albus syluestris.*
Narcissus iunci-folius flore multipl.	*Hyacinthus comosus ceruleus.*
Narcissus Pancratinus.	*Bulbus syluestris.* *Squilla syluestris.*
Narcissus 6. Math. *Leufcoium triphyllon.* *Bulbus vomitorius.*	*Hyacinthus comosus minor.* *Bulbus Plinij.*
Narcissus 7. Math. *Leufcoium.* *Oxophyllum.*	*Hyacinthus Autumnalis.* *Tiphium Theoph.*
Leufcoium Autumnale.	*Hyacinthus Germanicus.*
Hyacinthus ceruleus præcox.	

Stellarius maior.

Hyacinthus German.
Stellaris maior folius lilij albi.

Hyacinthus German. minor.

Hyacinthus stellaris Autumnalis.

Hyacinthus Peruuianus flore ceruleo.

Hyacinthus Peruuianus flore albo.

Bulbus hexiophorus cum flore.

Dipcadi Chalcedonicum.
Bulbus vomitorius.

Dipcadi Chalcedonicum Lobellij.

Dipcadi purpureum.

Hyacinthus comosus purpureus.

Dipcadi ceruleum minus.

Dipcadi flore albo minor.

Satyrium vulgare, sic dictum, quòd Satyri Dij syluestres colludentes Nymphis per syluas, & antra ad firmiorem Venerem herbam hanc inuenerint.
Dens Caninus.

Satyrium Erithroneum Dalesch.
Pseudo-hermodactilus Math.

Orchis saurodes.
Seucophora.
Testiculus Hircinus vulgaris.

Orchis 1. species Dodon.

Orchis 2. species Dodon.

Orchis serapias Dodon.

Orchis mellitias Gemmæ.

Serapias flore candido.

Satyrium castratum Gemmæ.

Orchis Batracoides Gemmæ.

Orchis hermatroditica Gemmæ.
Serapias minor rubens.

Cinosorchis conophea.

Serapias fæmina pratensis.
Satyrum Basilicum.
Palma Christi.

Bulbus Eriphorus, id est lanam ferens.

Orchis odoratus.
Satyrium Triphyllon.

Ornithogalon maius, propter lacteum colorem qui in flore nitet.

Ornithogalon minus.

Ornithogalon luteum Lobellij.
Bulbus vomitorius Dodon.

Ornithogalon spicatum.

Ornithogalon Hispanicum spicatum.

Ornithogalon Zelandicum maius spicatum.

Ornithogalon maximum Miconi.

Folium Moly pedis vnius.

Moly album, quòd contra Circes venefici a Vlyssem Mercurius armauit, vel ab amoliendis morbis.

Moly rubrum.

Moly subflauum.

Moly purpureum montanum.

Moly zibethinum.

Moly montanum albicans.

Crocus satiuus, à Croco iuuene qui propter amorem Smilacis virginis in florem sui nominis mutatus est, quod testatur Ouidius:

Et Crocon in paruos versum cum Smilace flores.

Saffran.

Zaffarono.

Crocus vernus Moesiacus.

Crocus vernus flore luteo.

Crocus albus vernus variegatus.

Crocus montanus Autumnalis maior.

Crocus vernus flore purpureo.

Crocus Autumnalis variegatus.

Crocus Autumnalis albus.

Crocus montanus violaceus.

Crocus Autumnalis flore albo, altero alteri innato.

Crocus montanus minor.

Crocus montanus ceruleus.

Crocus montanus variegatus.

Crocus aureus variegatus:

Colchicum vulgare, à Colchide solo dictum.

Ephemerum, quòd die sumptum interimit.

Colchicum album flore multiplici.

Colchicum Anglicum flore violaceo.

Colchicum Anglicum album.

Tulipa sic dicta, quòd Dalmatæ & Turcæ vocant pileum seu amiculum capitis, quod gestare solent, quòd ei inuersi flores isti aperti similes sint effigie.

Tuliparum varia genera numero centum.

Anemones varia genera numero 40.

Auricula Vrsi Myconi, quòd sicut Vrsus crassos habet pilos in aure, sic hæc planta habet folia.

Scilla ab ariditate dicta esse putatur quòd in sabuletis maritimis Sole torridis oriatur.

Cepa marina.

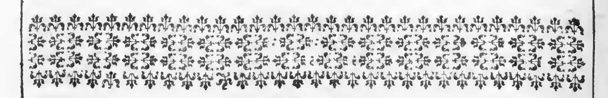
Oignon marin.

Pancratium, à vincendis & profligandis morbis omnibus nominasse videntur.

FINIS.

ILLVSTRIVM VIRORVM nomina quorum collatis Symbolis, liberaliter instructum, auctum, ornatum, ac locupletatum est Gazophyllacium nostrum.

Dominus du Mont Præfectus nouæ Franciæ.
D. Descoieux Nobilis.
D. du Ligneron Nobilis.
D. Le Venier, Cantor & Canonicus S. Andreæ Burdigalensis.
D. Balduinus, Cantor Diui Gatiani Turonensis.
D. Moreau Decanus Ecclesiæ Pictauensis.
D. Tillier, Decanus Ecclesiæ Picta.
D. Milon, Doctor Medicus Regius Picta.
D. Le Coq, Decanus & Medicus Regius.
D. Cytesius, Doctor Medicus Picta.
D. Rabault, Doctor Medicus Picta.
D. de Raffou, Doctor Medicus Picta. gener.
D. Pidoux, Doctor Medicus Picta.
D. Carré. Doctor Medicus Picta. gener.
D. de Beziers, D. Medicus Rupellanensis.
D. Superuille, Doctor Medicus Rupel.
D. George, Doctor Medicus Rupel.
D. du Sin, Pharmacopola Rupel.
D. Mouchaud, Pharmacopola Rupel.
D. Morisseau, Pharmacopola Rupel.
D. Veyrel, Pharmacopola Santonensis.
D. de Missy, Pharmacopola Broagensis.
D. Robinus Botanicus Regius Parisiensis.
D. Naudin, Chyrurgus Parisiensis.



SONNET.

Aux Bien-facteurs.



IE ferois trop ingrat ſi ie faiſois ſilence,
Et ſi mal aduiſé la faueur ie taiſois,
De ceux qui de bon cœur m'ont de diuers endroits
Departy largement de leur munificence.
Ce que rendre ie puis à ceſte bien-vueillance,
C'eſt de les faire voir au liure que tu vois.
Aux François, Allemands, Anglois, & Eſcoſſois,
Et autres Nations qui voyagent en France.
Ce n'eſt les contenter les payant de ſi peu,
Mais l'extreme deſir que i'ay de tout temps eu,
D'eterniſer vn iour leur beau nom par la France.
Faict que ce ſeul tableau ou leur nom eſt eſcrit,
Sera teſmoin certain, auquel mon cœur ſoubſcrit,
Qu'ils ſont touſiours logez dedans ma ſouuenance.

Du Don de Dieu ie ſuis CONTANT.

FIN.

Qdo Iussa Iouis

LE IARDIN, ET CABINET POETIQVE DE PAVL CONTANT

APOTICAIRE DE POICTIERS

A Tres haut et trespuissant Monseigneur, Maximilian de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, Cheualier, Marquis de Rosny, Conser du Roy en ses Conseils Destat et priué, grand Me et Capne gnal. De son artillerie, grand Voyer, et super Intendant des Finãces De Frãce, Gouuerne Et Lieutenant gnãl pour sa Mate en poictou

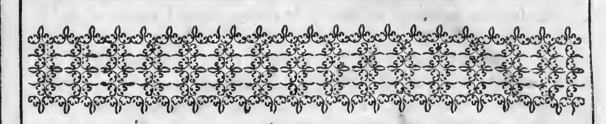
A POICTIERS

Par Anthoine Mesnier, Imprimeur ordre Du Roy

DV DON DE DIEV IE SVIS CONTANT

1628





A TRES HAVT ET TRES PVISSANT, MONSEIGNEVR MAXIMILIAN DE BETHVNE, DVC DE SVLLY, PAIR DE FRANCE, CHEVALIER, MARQVIS DE ROSNY,

Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & priué, Grand Maistre & Capitaine General de son Artillerie, Grand Voyer, & Superintendant des Finances de France, Gouuerneur & Lieutenant General pour sa Maiesté en Poictou.



MONSEIGNEVR,

C'est vn riche & subtil discours entre les Philosophes, asçauoir si la curiosité doibt faire nombre entre les vertus ou les vices : sur vn si haut & si graue subject, il y a entr'eux vn grand concert, dont les opinions sont diuerses, & plaisent diuersement. La seule curiosité me semble vertueuse & loüable, laquelle s'exerçant en ce qui est honneste est vtile à tous nuisible à nul, & agreable à celuy qui en vse. Ainsi ie ne puis suiure l'imagination de ceux, qui ont tousiours l'esprit errant & vagabond, à qui les conceptions sont des monstres & Chymeres, obiects trop familiers aux esprits phrenetiques & malades. Mais la curiosité qui m'a fait dresser ce Iardin & Cabinet Poëtique (ains plustost vn recueil de plusieurs singularitez recherchées en la plus grande partie de l'vniuers) soit de fleurs, fueilles, fruicts, semences, racines, bois, escorces, sucs, larmes, gommes, resines, pierres, fossiles, mineraux, metaux, animaux, oyseaux, poissons, conches, concrements, excrements, & increments de la terre, n'a esté que pour vous les consacrer. Que si vos yeux s'abaissent tant d'y donner quelque œillade, leur rareté en sera d'autant plus releuée, puis que la vertu & l'honneur vous ont placé au Ciel de la France en vn lieu sur-eminant, pour loyer de vos merites. Receuez (MOMSEIGNEVR) ce present, bien que petit, & que vous soyez vn Ocean de merueilles, vn Ciel estoillé de toutes les vertus Chrestiennes & morales, vne terre

fertile des plus delicieux fruicts de la vertu, & de l'honneur, Soleil qui animez le Seminaire des plus nobles & releuez esprits de ce temps, Cabinet fauory des graces de sa Majesté, dans lequel elle contemple comme en vn miroir les diuins effets des plus dignes esprits de son Royaume. De vous discourir de la vertu des plantes, de la nature & proprieté de toutes ces choses, & autres non moins admirables qu'à tout moment ceste nature curieusement produit, ce seroit d'vne plume sacrilege prophaner les escrits de tant d'excellents Autheurs anciens & modernes, qui ont choisi ce subiect pour vn theatre propre à manifester leur suffisance inimitable. Agreez donc par vostre benigne & fauorable grandeur ce Iardin & Cabinet Poëtique pour essays & deuanciers d'vn plus solide labeur. Que si ie cognois qu'il vous soit agreable, ie me propose de vous en faire voir toute la suitte: & si l'œuure n'en est assez parfaict pour le iuger digne de vos perfections, excusés l'ourier qui n'a le temps aussi fauorable que le subiect le merite: pardonnez à la temerité de l'Autheur, veu qu'il se deuoit traicter par vn esprit plus capable & plus chery des Graces, & des Muses. Ne le desdaignez pourtant, MONSEIGNEVR, à l'imitation du Soleil, qui depart ses influences aussi bien sur le bas Soucys que sur les Cedres du Liban. Vostre singuliere humanité enuers ceux qui donnent leur loisir au public m'a enflé le courage pour donner au iour soubs les fauorables auspices de vostre nom heroïque ses fruicts, que mes veilles, frais, & labeurs, ont puissé en diuers mondes, auec esperance d'en tirer d'autres à l'aduenir, qui ne vous donneront moins de plaisir & de contentement que ceux-cy, pour les prosterner aux pieds de vostre Grandeur auec mon tres-humble seruice, les accompaignans de ces vœux religieux ausquels i'estime tous les François estre esgallement tenus; Qu'il plaise à Dieu.

MONSEIGNEVR,

Vous conseruer longuement pour le seruice de sa Majesté tres-Chrestienne, & de sa tres-heureuse posterité.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

PAVL CONTANT.

A LVY MESME.

SONNET.



E n'eſt point pour luſtrer en vous ce qu'icy bas
Chacun void, touche, honore, y reuere, & admire;
Que i'eſtalle à vos yeux Soleils de cet Empire
Les curioſitez de mes ieunes eſbats.
Mais pouſſé d'vne ardeur qui vous ſuit pas à pas,
Qui cherit vos vertus, qui ſeulement aſpire
A vous faire iuger, que vous ſeul ie reſpire:
Ie rends commun à tous ce qui ne l'eſtoit pas.
Les biens dont la Nature embelliſt ce grand Monde,
Que la terre en partie, & les profonds de l'onde
Recellent aux humains dedans leur centre creux,
Comme vos tenanciers, icy ſont leurs hommages
Deſireux de pouuoir eſmouuoir les courages
Pour porter voſtre nom iuſqu'au throſne des Dieux,

Du Don de Dieu ie ſuis CONTANT.

A LVY MESME.

SONNET.



Es eſprits curieux qui verront cet ouurage,
Admireront ſes traits, & ſon tiſſu diuers,
Repreſentans au vif tout ce qu'en l'vniuers
Les Elements out eu de rare en leur partage.
Mais ils doiuent encor admirer le courage
De l'ouurier, & ſon art, qui pour rendre ſes vers
De Lauriers triomphans, & de Palmes couuers,
Oze les conſacrer au Soleil de noſtre aage.
SOLEIL, *dont les rayons fauoriſez de Mars*
Tiennent le Ciel ſerain par leurs brillans regards,
Illuſtrent noſtre France, & la comblent de gloire.
GRAND SOLEIL, *cet Icare a voulu eſprouuer*
Ta grace & ton pouuoir: Si tu veux l'eſleuer,
Son vol le portera au temple de memoire.

Y. DE B. Sr. DE LA CLYELLE.

AD PAVLVM CONTENTVM.

NAM quæ te virtus animi, quæ tanta cupido
Impulit, aut pulchræ laudis honestus amor,
Vt si quid rarum procul hinc, mirabile
Si quid Colligat ignotis nauita litoribus,
Protinus id studeas nullo non quærere sumptu,
Totque tuam spoliis condecorare domum?
Fallor, an hoc magni Genius facit ille BETHVNI,
Cuius ab auspiciis omnia læta fluunt?
Scilicet hic ille est, duce quo nunc aurea floret
Gallia vicinis inuidiosa locis.
Nunc ardent Gallorum animi, nunc sidera quisque
Cogitat, atque humili se quoque tollit humo.
Iure igitur talem legisti, Paule, patronum,
Otia vel solus qui facit ista tibi.
Nimirum vt fausto cui iam dedit omine vitam
Ipse suo tutum nomine seruet opus.

SCÆVOLA SAMMARTHANVS.

AD PAVLVM CONTENTVM EPIGRAMMA.

QOD dicam sine fraude tuæ dulcissime famæ,
Non hoc martis opus crediderim esse tui
Lemniscos ludens conchili murice Pallas
Texuit, ipse sua legit Apollo manu,
Corycio Musæ crocino tinxêre, bonùsque
Quinta parte sui nectaris vnxit Amor.

AQVILIVS.

AD EVNDEM.

QVæ pelago, quæ nata solo, quæ fusa per auras
CONTENTVS capsis continet hisque libris,

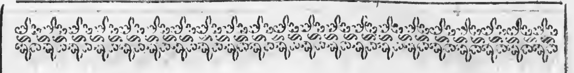
PASCH. le COQ. Med. Doct. Pict.

P. Contantio Pharmaceutæ peritissimo.

EPIGRAMMA.

HÆc ego tam vario miratus picta colore
Serta, nec vllius disperiisse decus:
Nunc tandem agnosco Phœbæo numine plena
Pectora, quæ formam quæque dedere modos:
Vnde tibi assurgunt virides in tempora Lauri,
Quæ te Pieris vatibus annumerant.
Fotunate parens, cui tantùm verna corona
Victura æterno tempore serta parit.

F. CITESIVS D. M.



DE ADMIRANDIS A P. CONTENTO EX VTROQVE ORBE CONGESTIS, VETERIS Romæ, Querela: In Galliæ laudem.

CErneret hæc magnis cùm Roma superba triumphis,
 Ingemuit tortis inuida pollicibus.
Fatorum dubiam toties pertæsaque legem,
 Protulit in patrios impia verba Deos.
Quid mihi confectis tot profuit inclyta bellis
 Regna premi, aut vrbeis me dominante capi?
Anne ego tam duros potui perferre labores,
 Miranda vt populis vndique congererem?
En nouus orbis adest, mira omnia; prô dolor! inquit.
 Vincimur, ac tandem gloria nostra perit.
Ah pereámque (precor) quando vnica gaza triumphis
 Ditior hæc, pompis nobiliórque meis.
Hæc capite obnupto tacitum confessa pudorem
 Detestata suos fuderat ante Lares.
Tum patria excedens, numquam reditura petiuit
 Externo volitans mœsta sub axe fugam.
Gallia! quæsitum meritis nunc sume decorem;
 Altius & stellis exere digna caput.
Candida iam spargens manibus tibi lilia plenis
 Totus iô Pæan concinit orbis ouans.
Ante inuicta tibi nam cedit Martia Roma,
 Atque triumphatus Indus vterque subest.

I. MORELLVS, Off. Pict.

DE CONTANTI SPECTATISSIMI VIRI PANDOCHIO.

NOn est, semotas sapiens quòd tendat ad oras.
 Panditur hîc, mundi machina quicquid habet.

NATH. DE RONDEAV, Offic. Turon.

AD EVNDEM.

OMnia grata oculis Contanti armaria pandunt.
 Hæc lustrando oculis sic animum refice.

IO. LE GEAY, Doct. Theol.



SVR LE IARDIN ET CABINET POETIQVE DE M. CONTANT.

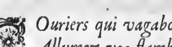
SONNET.

POictiers c'est à ce coup que ta gloire esclatante
Vole sans parangon sous l'escharpe des Cieux.
C'est à ce coup Poictiers que ton los precieux
Florist, germe, & produit ce beau, dont tout s'enchante.
CONTANT que la vertu heureusement contente,
A qui Phœbus concede & sa Lyre & son mieux,
Plus dur qu'en fer, qu'en bronze, engraue industrieux
Ton nom riche d'honneur sur la riue naissante.
Ainsi qui voudra veoir le meslange des eaux,
Les portraicts differents de mille & mille oyseaux,
Et le tout plus parfaict de la terre feconde;
Qu'il calle sur ton Clain sa voile & son desir:
Car tu peux dans ton sein luy monstrer à plaisir,
Les merueilles du Ciel, de la Terre & de l'Onde.

BERNIER DE LA BROVSSE.

AV MESME.

SONNET.



COuriers qui vagabonds voltigez en tous lieux
Allumez vos flambeaux, allez parmy le monde,
Volez parmy les airs, nauigez dessus l'onde
Annoncez de CONTANT les amas curieux.
Allez, chantez par tout le thresor precieux
Le rare Cabinet de CONTANT qui seconde
Tous les obiects plus beaux de la machine ronde,
Merueille de ce temps le plaisir de nos yeux.
Annoncez que la France à cet heure peut dire
Qu'vn de ses nourrissons par le son de sa Lyre
Peut rauir nos esprits voyant son Cabinet.
Pour moy mon cher CONTANT à tes vers ie dedie
Dis-ie à ton Cabinet ce que pourra ma vie
En son temps recouurer digne de ton subiect.

SAMVEL VEYREL Apoticaire de Xainctes

A LVY MESME.

SONNET EN DIALOGVE.

QVelle saincte fureur peut animer ces vers?
Quel esprit esleué d'vne graue faconde,
Peut chanter, & montrer de Nature feconde
Les graces, les effects, dissemblables, diuers?
Qui a icy rangé du bout de l'vniuers
Les thresors plus exquis? qui a d'vn autre monde
La nature étallé, à nulle autre seconde?
Quel front peut meriter ces Lauriers tousiours verds?
C'est vn esprit chery des filles de memoire,
Esprit qui a fondé sa plus illustre gloire,
Aux precieux secrets eloignez de nos yeux.
CONTANT esprit diuin, qui nos esprits contente,
Poëte curieux il faut que l'on te vente
Le mignon d'Apollon, des hommes, & des Dieux.

DE LA MONTAIGNE.

A LVY MESME.

SONNET.

IL est bien mal-aisé que ma plume ignorante,
Et ma main qui ne sçait que broyer les couleurs,
Donnent vn plus beau lustre aux monstres, & aux fleurs
Que par toy la nature vne autrefois enfante.
Quand ces diuers portraicts, à mes sens ie presente,
Ou tu confis l'esmail des celestes douceurs,
I'ay honte d'aprocher mes rustiques fureurs
Des subiects que ta Muse en ce recueil nous chante.
Il faudroit estre cher au prophete troupeau,
Et auoir comme toy beu sur le sainct coupeau
D'où pour tes raretez tant d'honneurs tu recueilles.
Mon vers manque d'esclat pour l'oposer aux vers
Qui brillants te feront luire par l'vniuers,
Tes riches Diamants n'ont besoing de mes fueilles.

LA GASTINALIERE MADRONNET.

AV MESME.

VOicy le racourcy du magaZin du monde,
La merueille qui tient en alarme les yeux:
Icy du feu, de l'air, de la terre, & de l'onde,
Se trouue au petit pied ce qu'il y a de mieux.
Fondique de thresors, abysme de richesse,
Source de rareteZ, obiect des beaux esprits.
Tout ce que l'vniuers contient en sa largesse
Tu reçois en ton peu, où le tout est compris.
Que tu te sens content te contentant toy mesme,
CONTANT, qui en si peu ce Chaos as vni,
Que tu es glorieux en ton labeur extreme
D'auoir en ce fini, r'assemblé l'infini!
Or poursui bien-heureux & bien-heureux encore
D'auoir bien rencontré pour offrir tes labeurs:
Car ce grand DE SVLLY qui ton labeur honore
Promet par sa faueur d'agrandir tes honneurs.

BEROALDE DE VERVILLE Medecin.

AV MESME

EPitomes du monde, abregé des merueilles
Vos reputations tirent par les oreilles
Les cœurs que vos beauteZ attirent par les yeux.
Mais vos loüanges sont encores trop petites,
Car pour loüer asseZ tant de rares merites
Il se faudroit seruir du langage des Cieux.
Comme vn grand Philosophe auecques sa science
Des plus terrestres corps tire la quinte-essence;
CONTANT a retiré des plus estranges lieux
Pour nous parfaire ainsi les plus parfaictes choses:
Et dans son Cabinet les a si bien encloses
Qu'au monde on ne peut voir rien de plus precieux.
Mais qui sera trouué digne de plus de gloire
De Contant ou de vous qui faictes sa memoire
Viure, ne trouuant fin qu'auecques l'vniuers?
I'exalteray CONTANT iusqu'au Ciel Empirée:
Et vous pour affermir sa gloire desirée
PuissieZ vous pour iamais viure dedans mes vers.

FRAPIER CHANOINE.



AV MESME.

LE destin pour te rendre autant
D'effect comme de nom CONTANT,
Despoüille l'air, la terre, & l'onde;
Qui pourroit n'estre point content
Possedant le plus beau du monde?

I. MOREAV

AV MESME.

RIen ne pourra iamais alterer mon courage,
Par l'enuie ou le temps; car ie seray constant
Pour tousiours admirer cest admirable ouurage,
Aimer & honorer le curieux CONTANT.

DENIS BAVDVIN Chantre de S. Gatien de Tours.

AV MESME.

IE ne veux desormais plus voguer dessus l'onde
Pour voir & rechercher de nature les faicts;
Puis que ton Cabinet, les merueilles du monde,
Rend vn chascun content par tes vers & portraicts.

F. ARNAVDET Chirurgien.

ODE
DE LA PHARMATIE.
A MONSIEVR DV SIN
APOTICAIRE DE LA ROCHELLE.

COnsiderant la vie humaine,
Et la voyant de maux si pleine,
Ie dis celuy bien fortuné,
Lequel ne void ceste lumiere,
Mais qui reçoit de la mort fiere
Le coup premier que d'estre né.

Oisiue n'est iamais la barque
Du viel Charon, veu que la Parque
Sille nos yeux de toutes parts:
Et auant le temps nous assomme,
Prenant aussi tost le ieune homme
Que les froids & tremblans vieillards.

Quand l'audacieux Promethée
Eut du Ciel la flamme emportée,
Iupin si fort se courrouça,
Que de son hault throsne celeste
De contagion & de peste
Tout ce monde il ensemença.

Qui n'ont depuis quitté la terre,
Faisant continuelle guerre
Aux pauures & chetifs humains;
Ainsi nostre incertaine vie
Incessamment est poursuiuie
De cent mille maux inhumains.

Mais ie suis bien fol de me plaindre
Veu que tout mal se peut esteindre
Ou alentir par le secours,
Que le Pharmacien nous donne:
Car il remet en santé bonne
Ceux la qui ont vers luy recours.

Assez vrayment on ne te prise
O Pharmacie, qui transmise
Fus du Ciel Ætheré ça bas,
Quand Iupin le haut-tonnant pere
Ayant digeré sa colere
Voulut retarder nos trespas.

Tu es la garde seure & ferme
De tout homme: veu que le terme
De ses brefs iours vas alongeant.
Tu remets es membres la force
Qu'vne langueur perdre s'efforce,
Et les vas sans cesse rongeant.

Sans toy heureuse Pharmacie,
Au tombeau cherroit nostre vie,
Comme elle fit premierement:
Sans toy encor toute la race
Des hommes en bien peu d'espace
Se periroit totalement.

Combien que la Cruelle fille
Lachesis, qui nos destins fille
A la fin de son œuure soit;
Tu fais qu'Atropos sa sœur pale,
Pour couper la trame fatale
D'elle aprocher ne s'oseroit.

Iadis le pudic Hippolite
Esteint par vne mort subite,
Tu fis au monde reuenir:
Iadis encore la Colchide
Fit la grand' vieillesse Aesonide
Ieune & gaillarde deuenir.

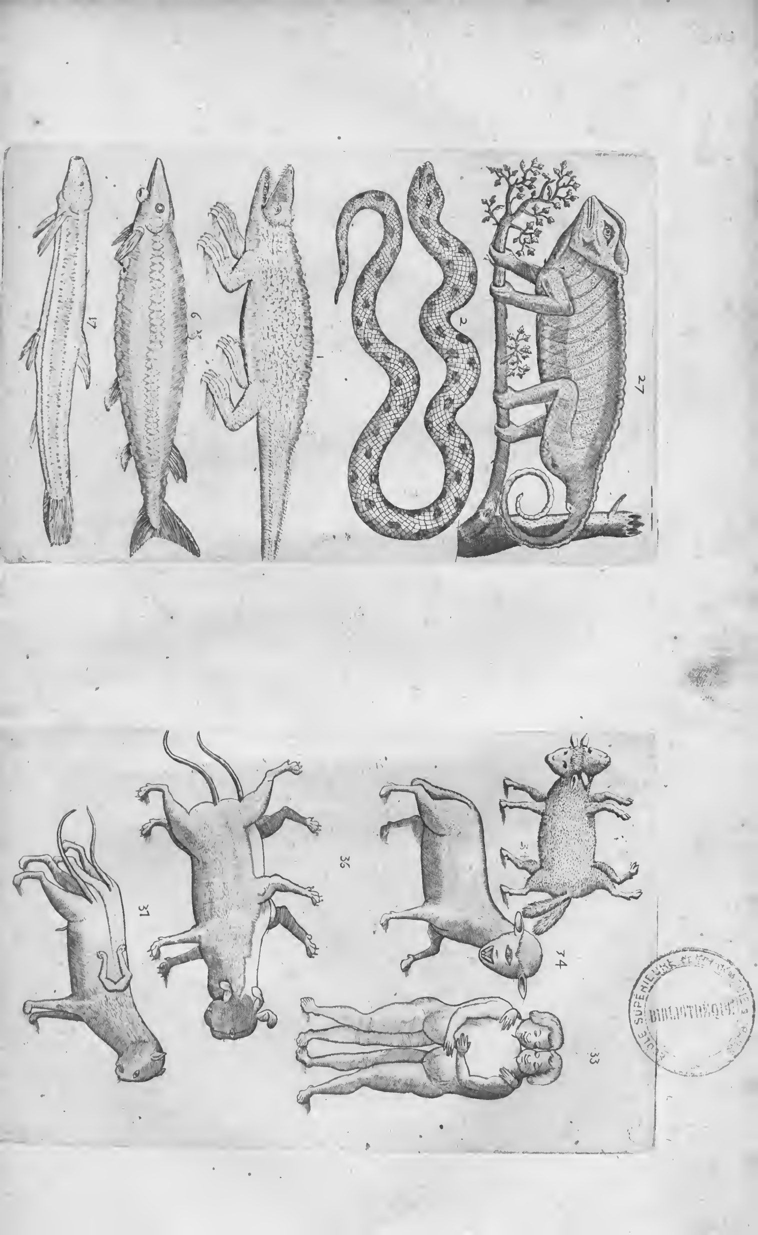
Ainsi que durant la nuict brune
Au Ciel on void luire la Lune
Entre tous les autres flambeaux:
Ainsi entre toutes sciences
Reluire on void tes excellences
Escrites en maints liures beaux.

Or plusieurs esprits s'esuertuent,
Et au labeur presque se tuent,
Pour comprendre tes beaux secrets
Mais mon du Sin toute sa vie
T'a si heureusement suyuie
Que familiere tu luy es.

Tu luy es donc si familiere,
Que tout ainsi qu'és la premiere
Entre les arts plus renommez;
Il faut du Sin que ie te nomme
De ce siecle le premier homme
Des Pharmaciens estimez.

Du don de Dieu ie suis CONTANT.


Paul Contant.
Du don de Dieu Je suis contant.



18 20 19 19

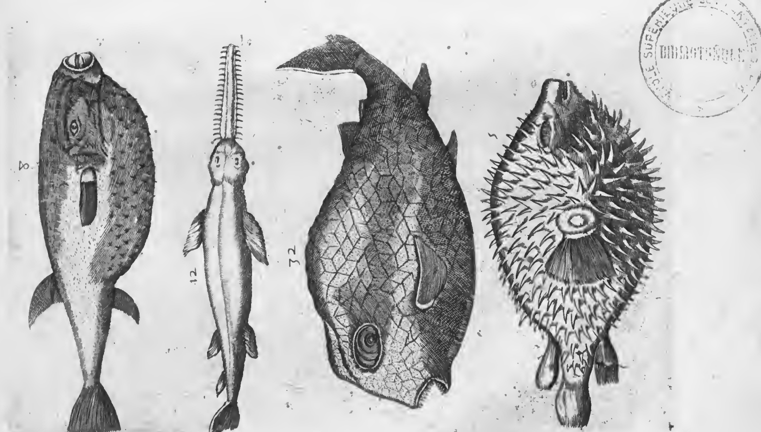
10 9

39 14

11

3

13



41

42

43

40

1

33

16

15

8

29

31

30

4

24





LE IARDIN ET CABINET POETIQVE, DE PAVL CONTANT,

APOTICAIRE DE POICTIERS.



E chante les beautez de la terre nouuelle
Les Esmaux printaniers de sa robe plus belle,
Ie chante les vertus des plus mignardes fleurs
Que l'Aube au teint vermeil enfante de ses pleurs;
Ie chante vn beau Iardin qui ne craint la froidure
Des gelez Aquilons, le temps ni son iniure;
Mais qui tout verd, tout guay, tout riant, & tout beau,
S'eternize en mes vers en despit du tombeau.
O toy qui sans repos sur nos chefs fais ta ronde,
Phœbus à l'arc doré qui ce grand Tout feconde!
Darde tes raiz brillants sur son front gracieux
Et le rends immortel soubs la face des Cieux.
Donne moy que mon Luth entonne sa merueille
Depuis Fez iusqu'au bord où ton char se reueille,
Et que du Nil bourbeux au Rhodope glacé
Son nom soit fleurissant d'âge en âge placé.
Garde ses belles fleurs de la touche poignante
Des Aspics, des Tahons, & de la main nuisante
Des Thelins, qui au lieu d'vn miel delicieux,
En feroient vn venin par trop pernicieux.
Mais chantant ce Iardin si parfaict & si graue
I'estalle à l'Vniuers tout ce qu'à de plus braue
La Terre dans son flanc, Neptune soubs les eaux,
L'Air dedans la rondeur de ses moites cerceaux;
Et reduit en vn bloc, par art, science, & cure
I'en fais vn Cabinet qui passe la nature.
„ Cabinet que voyant l'on ne peut exprimer,
„ Cabinet qu'exprimant l'on ne peut estimer;
Tant la recherche est grande, & qui en son enfance
Aniourd'huy se faict voir vn nouueau monde en France!

Qui façonné par moy de recueils tous diuers
Descouure les thresors de ce grand vniuers.
C'a donc que ie te baise? ô bouche toute pleine
De Serpolet, de Thim, d'Aspic, de Marjollaine,
D'Anet, de Basilic, d'Yssope, & de Iasmin,
De Lys, & de Soucis, d'odorant Romarin,
De Mirthes Paphiens, & d'œillets, & de Roses,
De beaux Passe-Veloux, de double Passe-Roses
Qui produits en tout temps tant de rares couleurs,
Tant de Simples plaisants, tant de sortes de fleurs,
Que le Ciel n'a point tant de brillantes Estoilles,
La Terre tant de grains, ny la mer tant de voiles,
Ny le fonds des ruisseaux tant de sablons mouuants,
Que dans toy nous voyons renaistre tous les ans
De differentes fleurs, salutairement pleines
Des odorants parfums des terres Sabéennes,
Que la riche nature agençe de sa main
Fauorable nourriçe à tout le genre humain!
Car cest œil qui tout void, qui tous les iours visite
Le feu, L'air, & la Terre, & qui dans l'Amphitrite,
Trempe ses blonds cheueux, ne void rien de si beau
Du matin iusqu'au soir, que ce Iardin nouueau;
Sur lequel au printemps les mousches mesnageres
D'vn suc chargent leur dos, & leurs aisles legeres,
Puis par vne faueur que leur à faict le Ciel,
Miracle! elles en font & la cire & le miel,
Miracle tout parfaict, car la sage nature
Ne produict rien plus rare en toute creature.
Fleur sacrée à Venus qui des l'Aube du iour
Iusques à l'Occident, ne chantes que d'amour,
Conuoque ce troupeau: que ta plante amoureuse
Aymée de Cypris Deésse gracieuse
Commande à ce ballet, fay qu'auiourd'huy tu sois
L'honneur des monts, des prez, des valons, & des bois
Que ce iourd'huy tu sois assistée de sorte,
Que chasque fueille & fleur reuerence te porte:
Et que du beau Printemps les estrangeres fleurs
Soient conduites par toy au comble des honneurs.
Bon iour, bon iour, Dieu vous gard' chere troupe,
Qui le printemps aymé nous ameines en crouppe,
Qui malgré les Autans ne laissez de paroir,
Qui dans les froids glaçons faictes qu'on vous peut voir
Toutes ouuertes d'or; vous soyez bien venuës,
Comme aussi celles la qui de vous sont tenuës,

Et qui vont ressemblant vos fueilles & vos fleurs,
Vostre vertu puissante, & vos viues couleurs.
Sois aussi de la trouppe, ô toy qui as la fueille
Et qui portes le nom de la mouuante oreille
Du ieusneur animal, qui quatre fois dix iours
D'vn sommeil Morphean vas terminant le cours
Dans ta grotte escartée, animal foible veuë
Sur l'eschine duquel la ieunesse esperduë,
N'a pas si tost monté que la tremblante peur
Ne soit au mesme instant banie de son cœur:
Ne cache tes beautez tes beautez nompareilles,
Car les monts tousiours verds n'en font voir de plus belles
Helas! combien de fois passant les monts toffus
Des costaux Sauoyards, & des tertres bossus,
Des vallons resonnants, ay-ie par grand' largesse
Recueilly le plus beau de ta plaisante tresse
Cueilly, non pas cueilly: car en ta quantité
Diuerse, mon esprit estoit precipité:
Si que ne pouuant pas pour la grande distance
Les pouuoir transporter és lieux de ma naissance,
Forcené de despit de voir tant de beautez
Et d'estoc, & de taille és lieux precipitez,
Ie rompois ie brisois, or la iaune, or la blanche,
Ores la purpurée, & mon estoc qui tranche
Faisoit de tous costez vn carnage piteux
Des plantes qu'auiourd'huy desirent tant mes yeux,
Et conduit par ma main espanchoit à merueilles
Or deça, or de là ces Vrsines oreilles.
Fay donc que l'on te voye, afin qu'en sa saison
Chasque chose soit ditte ensuiure la raison.
Car tout doit icy bas l'vn apres l'autre viure,
Le Printemps doit l'Hyuer, l'Automne l'Esté suiure,
L'Esté suit le Printemps, l'Hyuer l'Automne suit,
La nuict suit le clair iour, le iour l'obscure nuict.
Et toy celeste fleur toutte mignardelette,
Toy printaniere fleur, flairante Viollette,
Symbole des amours ah! ie voy que tu veux
De l'esmaillé iardin anneler les cheueux,
De ta celeste fleur, dont la beauté i'admire,
Ie baise autant de fois que Flore son zephire.
Car tant de doux baisers dans mes membres mi-morts
Font rentrer la santé qui en estoit dehors.
Ton iaune chef penchant qui ne craint la froidure
Du venteux Scythien, dont la verte coeffure

Apparoist au milieu de tant de froids glaçons,
Et monstre son poil d'or dans les laineux floccons
D'vn Parterre blanchy : Suy toy qui de toy mesme
Te rendis amoureux , dont en fin la mort blesme
Mit fin à tes amours : monstre nous ton plus beau,
Et de grace sois chef du trois fois dix troupeau,
Que porte ton beau nom , dont les fleurs blanchissantes,
Des iaunes de beaucoup ne sont pas differentes.
Et toy Amyclean qui ieune & tendrelet *
Ne sçeus onq' preuenir la cheute du pallet,
Quand le grand Cynthien dans le champ de Mercure
Perçoit presque les Cieux de mainte pierre dure:
Sérenne toy le front , & te plains qu'à grand tort
Le doux Zephire , & luy aduancerent ta mort.
Las pauure tu mourus en l'Auril de ton âge,
Rendant au noir Pluton ton ame pour hommage!
Car le disque eslancé du hault d'Olimpe en bas
Tombant dessus ton chef , te donna le trespas:
Dont les ondes de sang à flots-flots découlantes
Firent germer soudain mille fleurs excellentes;
Qui retiennent ton nom , de qui le pouuoir beau
Ne se void en vigueur qu'au doux Printemps nouueau,
I'idolatre en ta fleur la couleur azurée,
Et ton pers , & ton blanc , ta grace desirée,
Et de celles encor' , qui diuerses ont pris,
Par leur forme & couleur , ton nom de si haut prix.
Printaniere beauté dont la fueille ternaire
Du trois fois Tout-puissant nous sert de formulaire;
Indiuiduë en soy dés sa natiuité, *
Pour ce subiect nommée herbe à la Trinité,
Hardie monstre toy , & de ta beauté rare
Aux esprits curieux en rien ne sois auare.
Honneur des bois touffus des Coustaux Sauoyards,
Que i'ay veu maintes-fois garny de toutes parts;
Quand vn libre vouloir m'enfloit d'aller voir Rome,
Rome de l'vniuers le chef (tout ainsi comme
Sur les pointus buissons s'esleue le Cypres:)
Ainsi ce beau desir qui me poussoit de pres
D'aller voir le plus beau qui soit en ce grand monde,
Me faisoit trauerser , or' la terre , ores l'onde.
Nonobstant mon esprit desireux de pouuoir
Des Simples rencontrer tous les plus beaux à voir :
Or deça , or de là soubs le faix de ma charge
Ie regardois tantost , or' dans vn autre large,

Or ſur vn tertre verd, ores dans vn buiſſon:
Or en vne campaigne, or dans vne cloiſon,
Que nature à baſty, ores dans vn lieu ſombre
Où iamais le Soleil n'a faict paroiſtre d'ombre:
Or en vn creux vallon, ores dans vn rocher,
Or en vn lieu affreux d'où n'oſois approcher:
Ie voyois mille fleurs, mille fleurs que nature
Riche à faict pour orner les traicts de ſa facture.
Car tantoſt d'vn coſté la printaniere fleur
De l'herbe Trinitaire à la blanche couleur,
Paroiſſoit à mes yeux: & tantoſt l'azurée,
Tantoſt celle qui à la fleur rouge pourprée:
Si que de tous coſtez ie ne pouuois rien voir,
Que plantes dont les fleurs eſtoient belles à voir:
Dont ie faiſois recueil afin que ma ieuneſſe
Donnaſt vn iour plaiſir à ma blanche vieilleſſe,
Si le vouloir de Dieu permettoit à mes iours
Par ſa ſaincte bonté de prolonger leur cours:
Recueil qui du depuis à pris telle croiſſance,
Qu'il ſe void auiourd'huy comme par excellence,
Des plus doctes eſprits que la France produit,
Dont des Simples diuers la cognoiſſance duit.
Mais quelles celles-cy dont les couleurs diuerſes,
Riches de cent beautez, des magnifiques Perſes
Nous font voir les Turbans? dont les fronts affétez
Monſtrent ie ne ſçay quoy remply de maieſtez
C'a, ça monſtrez vous donc hauſſés vos riches creſtes
Et nous faictes paroir les beautez de vos teſtes.
Car on admire en vous mille belles couleurs,
Brillantes à l'enuy dans le iour de vos fleurs.
Fleurs au nombre infiny, qui belles & aymables
Rempliſſés mon Iardin de couleurs variables,
Fleurs dignes d'enrichir d'vn inuincible Roy
Les iardins ſomptueux, apres qu'vn deſarroy
D'vn peuple mutiné ſoubs quelque faux pretexte,
A voulu de ſon Roy deſcouronner la teſte,
Qui ſe voyant vainqueur paiſible en ſes Eſtats
Recherche les moyens, hors des ſanglants combats
Le plus ſouuent qu'il peut d'vne ame curieuſe,
Le plaiſir d'admirer de l'Inde precieuſe
Les Simples non encor dans nos iardins venus,
Et ceux qui ne ſont pas du vulgaire cognus,
Ains des chers nourriſſons du diuin d'Epidaure
Pidoux, la Vau, Milon, le Coq, Citoys encore,

Et Rabaut, & Rafou, Demayré que mes vers
Veulent faire voler, par ce vaste vniuers.
Et donques mon Phœbus, Phœbus au clair visage
Pour les chanter tous huict enfle moy le courage?
Pousse des doigts ma Lire ô Delien sonneur
Inspire en mon esprit vne saincte fureur?
Que ce docte Pidoux, ce Phœnix de la France
Brille comm' vn Soleil sur ma douce cadence;
Que l'amas glorieux du docte, & grand sçauoir
Qui l'a faict icy bas comme vn miracle voir,
Le fasse auec l'amas de tout l'honneur du monde
Triompher eternel soubs la Cambrure ronde:
Grand d'esprit, grand de corps, d'honneur, & de moyens,
De vertus, & de nom, parmy ces citoyens.
La Vau suiuoit apres dont la teste chenüe
Releuoit son sçauoir sur la plus haute nüe
Du manoir Aetheré, promettant que tousiours
D'honneur & de moyens s'emperleroient ses iours
De faict, l'heureux destin qui borna sa carriere,
Ne le cognust iamais sans ceste grand lumiere,
Ains l'an Climacteric de son cours glorieux
Auecques luy le fit nouueau bourgeois des cieux,
Bourgeois vrayment diuin, qui dans le ciel de gloire
Va mort, eternisant pour iamais sa memoire.
„Car il nous faut mourir, & tout ce qui est né,
„Par l'ordre de nature est à mort ordonné.
Mais voicy ce Milon ornement de la terre
Qui tient les beaux secrets de tout ce grand Parterre,
Et qui docte, & expert, eslance industrieux
Son nom comme immortel plein de gloire en tous lieux.
Et toy Coq qui volant depuis l'Est iusqu'au Gange
Fais entendre à bon droict le bruict de ta loüange:
Ie te saluë heureux, ie te saluë encor',
Simpliste sans esgal, grand Chiron, grand Nestor,
Qui sçays tout, qui fais tout, & qui laisse derriere
Tous ceux qui auec toy suiuent mesme carriere.
Resueille mes esprits de ton chant gracieux
Et distille en mon cœur ton sçauoir curieux,
Afin qu'auec ce bien la crainte me deliure
Du soucy qui me poingt de faire voir mon liure,
Enfanté saintement sur le sainct Helicon,
Qu'a logé dans mon cœur ta sçauante leçon.
Et toy mon cher Citoys, dont la docte ieunesse
Promet mille Printemps, à ta blanche vieillesse,

Qui de tes raiz feconds, comme vn Soleil naissant,
L'ignorance & l'erreur loing de toy vas chassant,
Asseurant au futur qu'à l'esgal de ton âge,
Croistra ton bel esprit, ton los, & ton courage:
Permets que ie te chante, & que dans l'vniuers
I'enuoye ton renom sur l'aile de mes vers.
Mais quels astres nouueaux brillonnent sur ma Lyre?
Qu'elle voix d'Apollon me rauit & attire?
Trois ieunes Medecins honneur de l'Vniuers,
Reluiront maintenant dans le champ de mes vers:
Ce sont Rabaut, Rafou, & Demayré encore
Qui comme vn bel œillet (l'honneur du sein de Flore)
Enuoyent dans ce Tout, par vn alme pouuoir,
L'odeur de leurs vertus & de leur grand sçauoir:
Et en despit de l'âge enseignent la structure
Des plus rares secrets de toute la Nature:
Ne trouuant rien ça bas si hautement escrit,
Qui ne soit trop facile à leur diuin esprit.
Quand à toy mon Robin, que cherement i'honnore,
Amy seul instrument, qui fais que ma Muse, ore
S'esueille auant le temps: amy de qui ie tiens
Tant de sortes de fleurs: prens comme d'vn des tiens
En gré ces foibles Vers: non pas qu'en eux ie chante
Ce que doit meriter ta vertu renaissante:
Ains pour gages d'vn cœur du tout voüé pour toy,
Et qui mesme est plus tien qu'il ne peut-estre à soy.
Herboriste fameux du plus puissant Monarque
Qui ait onques passé la Charontide Barque,
Autre Anazerbéen d'vn chacun estimé,
Comme estant d'Apollon le fils le plus aymé,
Supplée à mon deffaut Robin? fay que ma Muse
En vn si beau chemin à chanter ne refuse
Les plus rares beautez, que le Ciel nous fait voir,
Dessoubs son clair manteau du matin iusqu'au soir.
Car toutes les couleurs qui dans la mer se voyent,
Qui dans l'air, dans la terre, & aux Cieux se d'esployent,
Dans le nombre infiny de ses superbes fleurs,
De ce vaste Vniuers se voyent les couleurs.
Tairay-ie mon Veyrel, que i'ayme & que i'honore
Tout autant que zephir sçauroit aymer sa Flore,
Qui sainctement poussé m'a d'vn don gratuit
Donné tout ce qui plus de cher & rare luit
Dedans mon Cabinet, m'ayant (chose incroyable)
Faict des presans qui sont de prix inestimable:

Veyrel croy que ton nom, en memoire sera,
Et qu'à Xainctes tousiours ton renom florira.
Quelle est ceste beauté folastrement superbe,
Qui d'vn pied glorieux foule la plus basse herbe;
Faschée de se voir, en ses riches habits,
Compagne d'auortons trop foibles & petits?
Mais quel est son beau nom? sa maiesté Royalle
Me semble le Lalé Coronne Imperialle.
Coronne qui iadis as le peuple François
Conduit douze cens ans soubs tes Saliques Loix;
Ores qu'vn temps brouillé faict que morte on te pense,
La France & les François tombent en decadence,
Mais l'vn & l'autre prend auiourd'huy sa verdeur,
Son pourpre, son Azur, son Or, & sa candeur.
Car Iupin qui soustient de sa dextre diuine,
Auec le ciel cambré ceste basse machine;
Ennuyé de nous voir au comble des malheurs
Par ceste heureuse fleur rend arides nos pleurs,
Calme cest Ocean de discordes ciuiles,
D'Oliue & de Laurier ensemence nos villes,
Sterile nos esprits des furieux flambeaux
Qui dans nostre pur sang allumoient tant de maux:
Et pour le tesmoigner à la race future,
De ceste belle fleur nous apprend la culture:
Et le Symbole vray qu'il obtient glorieux,
Auecques les François, le cher soucy des Dieux,
Et du siege honoré où HENRY *grand Monarque*
Se sied malgré l'effort du Ciel & de la Parque.
Car par ton tige droit ô precieux Lalé
Nostre Dauphin nous est richement estalé.
Dans ce rond Vniuers, & le suc qui t'anime
De ses deux Freres chers, du Sceptre de Solime
Egale la grandeur: Princes qui valeureux
Promettent qu'ils seront en leurs regnes heureux.
Puis l'esclat argentin de ses six perles fines,
Portera le relief de ses Princes insines
Condé, Conty, Soyssons, Mont-pensier, & tous ceux
Qui du sang des Bourbons ont le nom glorieux:
Perles qui vont ornant les trois filles de France,
De Thyares futurs par la saincte alliance
Des Princes estrangers, qui rendront immortels
Par ce sacré lien nos iours & nos autels:
Puis ces trois rancs qui font le triple Diademe,
Sont la France, Nauarre, & l'Empire supréme

Que la vertu du Roy se promet d'acquerir
A son aymé Dauphin auant que de mourir.
Heureuse France alors quand tu verras ton Prince
Qui de trois ne fera qu'vne seule Prouince
Triompher glorieux, ayant dessoubs sa main
Reduit France, Nauarre, & l'Empire Romain,
Et la belle saison que renaist ceste plante
Nous faict voir du Printemps la vigueur renaissante,
Nous faict voir & sçauoir que soubs le Roy tousiours
En paix & vnion se couleront nos iours:
Et que ces riches fleurs malgré les forts orages
Produiront des Printemps en tout temps & tous âges:
Qu'elles seront tousiours vn plaisant souuenir
Aux François naturels des siecles à venir.
Et puis ces belles fleurs qui ont leur robe peinte
De la riche couleur D'Adon & d'Hyacinthe:
Tesmoignent que tousiours la Iustice aura lieu
En son habit pourpré l'image de son Dieu:
Imployable aux assauts de Dis, & de Fortune:
Roide contre le choq de l'orageux Neptune:
Vsant tres-iustement de ses armes, qui font
A l'vn baisser le chef, à l'autre hausser le front.
Et ce gros tige rond qui soustient cest ouurage
Est la Foy, l'Equité, l'Honneur, & le Courage,
La Pieté, l'Amour, l'Innocence, & le Roy,
Qui tousiours maintiendront le tout en bon arroy.
He! tairay-ie oublieux? ou laisseray-ie arriere
Ces six fueilles qui font ceste fleur toute entiere?
Qui font haut resonner par accords tous diuers
La Françoise Coronne en ce vaste vniuers:
Desquelles cinq nous font fuir la couleur blesme
Par le ton martial des Herauts d'Angoulesme,
De Champaigne, Guyenne, Orleans, d'Alançon
Et qui font retentir par leur deffiant son
La grandeur, la vertu, la proüesse, & vaillance
*D'*HENRY *quatriesme Roy de Nauarre & de France*
Et la sixiesme fueille esleue iusqu'aux Cieux
La France & les François d'vn renom glorieux,
Puis ces bras longs pointus, dont le verd de la teste
Esleue contremont, son honneur manifeste,
Represente les Preux de France; qui tousiours
Verdiront pour son bien sans limiter leurs iours
Ces Preux qui ont poussé iusques dedans l'Asie
Leur gloire de grandeur, & de vertu suiuie,

Qui ont faict d'autre-fois au Grec & au Latin
Ressentir les effects de leur puissante main:
Princes, Pairs, Ducs sans pair indomptables gendarmes
Braues & genereux, enfans aisnez des armes:
Quoy l'oignon qui produit ceste diuine fleur,
Qui n'a ça bas d'esgalle en lustre & en valeur
Restera-il ? nenny : ains sa forme Spherique
Nous representera auec la loy Salique
La Françoise Coronne, & nostre France encor,
Graue, riche, abondante en peuples & en or :
Communicable à nul qu'aux Princes qui en France
Du sacré sang des Rois honorent leur naissance,
Celeste, indiuisible, ayant comme les Cieux
La forme & la grandeur d'vn contour spacieux:
Vn grand Roy pour Soleil, vne Royne pour Lune:
Des peuples pour flambeaux (hostes de la nuict brune)
Et pour ses Poles clairs deux beaux Sceptres qui ont
L'espoir de l'Vniuers engraué sur le front.
Puis de ce rare oignon trois tendres pellicules
Naissent qui sont sans nœuds, sans ride, & sans macules
Des François genereux figurent sans debat
L'Eglise, la Noblesse, auec le tiers Estat:
Eglise tres-Chrestienne, Orthodoxe, & diuine,
Noblesse braue, adextre, inuincible, & benigne,
Estat incomparable, auquel l'antique nom
Du Latin policé quitte son beau renom :
A qui tout l'Vniuers cede de bien-vueillance,
Comme au fils mieux aymé de la toute puissance:
Estat qui entretiens des Princes & des Roys
Les Edicts trompetez des plus seueres loix.
Et ce qui rend encor ceste racine belle,
C'est la iuste rondeur que nous voyons en elle:
Car rien n'est plus aymé au monde que le rond,
Les Poëtes par honneur se guirlandent le front
De tortis Delphiens : le Printemps se coronne
De fleurs, Ceres d'espics, & de grappes l'Automne :
Le Ciel est tousiours rond, la mer semble par tout
Estre ronde, & la terre est en tout & sur tout
Ronde, & le blond Phœbus lors que clair il rayonne,
Semble auoir sur son chef vne ronde Coronne
D'or fin resplandissant, & la Lune à nos yeux
Nous faict voir sur son rond vn tortis precieux,
De diuerses couleurs, qui son chef enuironne
(Signe de sa grandeur) d'vne riche Coronne.

Les Estoilles d'enhaut brillantes de leurs feux
Lançent des raiz tous ronds à nos clair-voyans yeux;
Le front, & les sourcils, les yeux, & les oreilles,
La bouche, le menton, & les ioües vermeilles,
Les Cypriens tetons rehaussez contremont,
Le ventre rebondy ont la forme d'vn rond:
Et ce que ie ne veux nommer, d'où sort le monde
D'vn & d'autre costé à la forme my-ronde.
Bref rien n'est trouué beau ça bas s'il n'a du rond,
Et ceux qui du Seigneur les commandemens font
Ont l'ame toute ronde : & bref en la nature
Tout doit auoir du rond quelque forme où figure.
Ie te salüe donc beau Simple precieux
Coronne imperialle amie de ces lieux,
Qui as quitté pour nous le haut thrône du Mede,
Du Persan, de l'Ebreu, du Bactre, du Suéde,
Des Grecs, & des Romains, & des peuples qui ont
Vers la Syrthe d'Amon tourné le ridé front:
Puisse-tu pour iamais ô Symbole agreable,
Tenir & figurer nostre Estat venerable,
Puissant & vnanime auec telle vigueur
Qu'il ait tousiours ton verd, ta force, & ta couleur,
Et que malgré les ans sa gloire presque morte
A la gloire de Dieu se donne & se rapporte.
Mais d'où vient ceste-cy? mais qu'elle nouueauté
L'incite de venir nous monstrer sa beauté?
Quel postillon d'Aeole, hé! quelle mer flottante
Pousse iusqu'à nos yeux vne si rare plante?
Quelle enuye t'a pris de passer tant de mers
Pour te faire cognoistre aux peuples estrangers?
Te mettre à la mercy des ondes bleuës-perses,
Quitter de ton Sophy les prouinces diuerses?
Ha! belle ie t'excuse, & t'excusant, ie dis
Que la beauté t'a faict delaisser ton pays:
Car tout ce qui est beau soubs la machine ronde
Ne naissant qu'en vn lieu se doibt à tout le Monde,
Libre communiquer, que si l'on laissoit l'or
Les riches diamants, & les rubis encor
Dedans le centre creux des entrailles du monde,
L'on ne verroit point tant de vaisseaux dessus l'onde
Tant de voiles au vent, tant d'hommes qui tousiours
Sur l'ondoyante mer exposent leurs beaux iours:
On ne rechercheroit l'Asie, ny l'Afrique,
Ny la feconde Europe, encor' moins l'Amerique:

Car tout cela qui n'aist en vn lieu de plus beau
Viuant, ne le voyant nous seroit vn Tombeau:
Et comme tout ce Tout ne produict toutes choses,
Qu'en vn mesme climat nous ne voyons encloses
Tout ce que l'Vniuers contient en sa grandeur:
L'Eternel qui tousiours desire sa faueur
Aux hommes departir, donne aux vns la cheuance
De l'or, & de l'argent, aux autres l'abondance
Des froments, & des vins: & en d'autres climats
Ne donne rien que neige, & que glace & frimats:
Aux autres des parfums, des bois chers, des espices,
Des sucres, & des fruicts exquis pleins de delices,
Des peaux pour les couurir, des huiles, des poissons,
De la cire, & du miel: bref du grand Dieu les dons
En tous temps & tous lieux sont tousiours admirables:
Et en toutes saisons de bon cœur receuables:
Car Dieu ne donne rien aux hommes d'icy bas
Qui ne soit pour leur bien, & salubre repas.
Ie te reuere donc, ô des belles la belle,
Qui pour nous venir voir, ta maison paternelle
As librement quitté, croy belle qu'au plus beau
Et lieu plus eminent de mon Iardin nouueau
Ie te donneray place, & pres de la Coronne
Des à present ie veux que place l'on te donne.
Et l'autre qui te suit de son pas mesuré:
Semble seule embellir ce Iardin azuré:
Semble seule effaçer de sa riche apparence,
Tout ce qui n'aist autour de sa chere presence:
Semble seule effaçer les plus riches beautez
Des Simples tout autour de mon Iardin plantez:
Tout ainsi que Phœbus des raiz de sa lumiere,
Effaçe la clarté de la brune courriere,
Premiere de son rang du Parterre l'honneur,
Du doux-flairant Iardin, dont l'estrangere fleur
Semble le bras François tout rouge du carnage
Du sang concitoien, lors que remply de rage
Abandonnant son Prince & delaissant sa Foy
Il se rendit subiet d'vne estrangere Loy;
Pour chetif demeurer tout le temps de sa vie
Esclaue soubs le ioug du Roy de Cantabrie
C'est l'vnique beauté, c'est cette vnique fleur
Dite le beau d'vn iour, qui parfaicte en couleur
Merite que l'on fasse en sa louange vn Hymne
Qui trompette son nom de Calix à la Chine.

Et toy grosse d'honneur, richesse d'vn bouquet,
Dont la racine porte vn merueilleux effet
A ceux qui trauaillez d'vne incurable peine
Tombent du mal, duquel le vaillant fils d'Alcmene
Fut iadis surmonté: toy belle dont la fleur
Simple & double se void, dont la viue couleur
Semble vn glaiue vainqueur qui sort de la bataille,
Apres auoir donné & d'estoc & de taille
Vn milion de coups: sans qu'vn seul ait trouué
Lieu qui peust resister au tranchant esprouué.
Ouure ton rouge sein? que ta fleur pauotée,
Parée richement ne soit point deiettée:
Et ne fais point refus de faire voir ton beau
Soubs le brillant aspect du iournalier flambeau.
Et toy blanche sa sœur dont les beautez exquises
Ne sont moindres d'honneur ny de vertus requises
Tres-rare en tes effects: & qui n'as point encor
Faict voir en ce Iardin ton florissant thresor.
Thresor qui ne vaut moins que la riche abondance
Du Lydien Pactol, de Crœsus la cheuance.
Car i'ayme mieux ta fleur, lors qu'elle est de saison
Que du Thessalien la Colchique toison.
Mais qu'elles celles-cy? dont les pas lents & graues,
Superbes au marcher rendent mes sens esclaues
De leurs perfections? & dont les riches fleurs
Me font voir en vn bloc mille belles couleurs?
C'a ça ie vous cognoy, ça ça venés mignardes:
Receuez de bon cœur ces caresses gaillardes,
Telles que vos beautez meritent: Car sans vous,
Nous n'aurions rien de beau, nous n'aurions rien de doux
Venez premierement vous riche à larges fueilles,
Dont la verdastre fleur double de mille fueilles,
Tachetée du ius du Pourpre precieux:
Qui iadis coloroit de nos Roys demy-Dieux,
Les habits triomphants: Toy double Coccinée,
Qui portes la couleur du teint de la Mer-née
Toute mignardelette, & toy blanche où és tu?
Vien, vien approche toy, desploye ta vertu,
Ores que l'escadron de ta bande gaillarde
Se serene le front comme pour l'auant-garde,
A tant de raretez, qui te suiuent de pres,
Comme sur les buissons s'esleuent les Cypres.
Toy iaune, toy celeste, & toy belle azurée,
Et toy estroitte fueille, à la fleur empourprée:

Marche en rang, ne crains point : car certes tu auras
De l'honneur, quand au nom de toutes tu diras.
Pour contenter vos yeux, pour resiouir vos ames,
Pour orner les bouquets des plus accortes Dames:
Ce grand (Disie premier) qui nous à descouuers,
Et qui pour nous trouuer de ce grand Vniuers
A faict presque le tour : nous ayant de Bisance:
D'Espaigne & Portugal prises des nostre enfance,
Pour esclaues nous voir reuerdir chacun an,
Du Printemps desiré, dans le flandrois Leidan:
Honneur qui ne reçoit soubs ceste riche voûte,
Pris qui puisse esgaller ceste richesse toute.
C'est ce grand de Lecluse, à qui nostre pouuoir
A esté descouuert comme bien pouuez voir
En tant de ses labeurs : dont la docte sçience
A faict que tout le monde en ait eu cognoissance:
Car non content d'auoir de nous tout le plaisir
Qu'il pouuuoit souhaitter d'vn loüable desir,
Premier nous fit paroistre aux Iardins des grands Princes,
Et despuis transporter en cent mille Prouinces:
De sorte que chascun ores desire auoir,
Le bien tant seulement que de nous pouuoir voir.
Attendant qu'vn Hymen d'vne bonne semence
Face multiplier le rare en abondance:
Et de ce doux Hymen, de ce Nopcier heureux,
Le mesme de Lecluse à ceux qu'il ayme mieux,
Non chiche à departy par tous les coins de France,
Les enfans procreez de si rare semence:
Aux lieux à tout le moins, qui pour leur grand sçauoir,
Ont tous seuls merité le bien de nous auoir:
Et nous faisant passer par incertaine voye,
A l'hazard à Poictiers, en paquets nous enuoye,
A ce grand Coq fameux l'honneur de nostre temps.
Ce Coq qui reuerdit comme l'herbe au Printemps:
Ce Coq qui fust de nous l'auant-coureur fidele,
Tout ainsi que le Coq, dont la ba-batante aisle
Nous presagist l'honneur de l'Orizon vouté,
Lors que son chant nous faict certains de sa clarté.
Ainsi ce docte Coq, de qui la renommée
En Flandre, en Allemagne, en Itale est semée,
Or chery dans Poictiers, Epidaure Gaulois,
Premier nous à reçeux du bas pays Flandrois:
Estant digne d'auoir de nous la cognoissance
Et le bien de iouyr de si chere cheuance.

Qui ioyeux nous reçeut, & cogneut estre aymé,
De ce grand Clusius en ce monde estimé;
Et en faueur de luy nous loge & nous retire,
Et d'vn parfaict amour le Printemps il desire,
Pour voir nos riches fleurs, pour s'esgayer en nous
Et dans l'amer du temps reçeuoir vn temps doux.
Ie descrirois icy les diuerses especes
De ces plantes qui ont des couleurs si diuerses,
Mais la nature à qui plaist la varieté
Operante tousiours n'a iamais limité,
Ses effects merueilleux : ains tousiours elle opere
Par accidens diuers tant elle est sage mere.
Car premier que le soing rongeard & curieux.
Des Simples estrangers eust dessillé nos yeux,
Eust d'vn fecond amas des beautez de ce monde
Faict voir qu'il n'y a rien en l'air, feu, terre, & l'onde,
De plus rare & plus beau que les varietez,
Des Simples que l'on void venir de tous costés;
Nous n'auions rien de beau, & pour toutes nos plantes.
La Mandragore estoit des plus resplandissantes;
L'Angelique tenoit vne place de prix:
L'Imperatoire aussi vn autre rang exquis:
Le Doronic Romain, le Napel mortifere,
Le Raisin de Renard, & le tuë-Panthere,
L'Asphodel, l'Asarum, le Lychnis rouge & blanc.
Et ce qui paroissoit de plus rare & plus franc,
Et qui auoit en soy vne marque plus noble,
C'estoit nostre Adonis fleur de Constantinople.
Bref nous auions fort peu, & ce peu toutesfois
Comme Aymant à tiré (Lecteur) ce que tu vois
De rare & merueilleux, ce qu'auiourd'huy les Princes,
Ce que les Magistrats, que les chefs des Prouinces
Que le vulgaire mesme auec vn si grand soing
Enuoye rechercher & de pres & de loing.
Car en mes ieunes ans nous n'auions cognoissance
Que des Simples qui sont auiourd'huy par la France,
Sans estime & sans prix, & nous n'auions encor'
Les Coronnes en main, ny le riche thresor
Des Indes recouuré, & des Espaignes belles,
Oeilladé la beauté des plantes plus nouuelles.
Nous n'auions de Bizance encore descouuert,
Les Tulipes sans fin, & le Simpliste expert
En ce temps n'auoit veu plante dont l'excellence
Meritast qu'on en fist estime par la France.

Mais ce ver non mourant qui tousiours va croissant,
Qui de iour qui de nuict d'humeur nous va paissant,
Qui entraue nos sens, qui loge dans nos veines
Mille boüillants desirs, qui de pensées vaines
Repaist l'Esprit confus, qui faict traçer les monts,
Et passer à pied sec mille goufres profonds,
Trauerser le Peru & des Indes perleuses
Passer & repasser les voyes perilleuses:
Qui a faict trauerser mille mondes nouueaux
Pour trouuer escartez les Simples les plus beaux:
A tant & tant gaigné sur les ames plus belles
Qu'il leur a faict aymer les plantes immortelles,
Afin qu'apres leur mort ils emportent aux Cieux
D'honneur & de vertu ce renom glorieux.
C'est à vous Monseigneur c'est à vous que i'adresse
Ces petits auortons des filles de Permesse,
Qui formez promptement comme vne boufle d'eau
Seroient plustost plongez que naiz soubs le Tombeau,
Si de vostre grandeur la bonté coustumiere
Comme vn Phare brillant ne leur donnoit lumiere,
Pour soubs le sauf-conduit de son heureux renom
Porter de l'Est au Sud de BETHVNE *le nom;*
Nom que pour bien chanter faudroit vn Saincte Marthe,
Vn Ronsard, vn Bartas, ou cil qui sur la Sarte
Pousse son sainct Cothurne, employans curieux
Leurs diuines fureurs, pour porter dans les Cieux
Ce beau nom qui reçoit la mesme cognoissance
Es pays estrangers, qu'au Royaume de France.
Pour moy ie ne le puis soit que ie sois tancé
Reculé de ma Muse, ou par elle auancé:
Bien que i'aye senty les poignantes trenchées
Qui les femmes saisit auant qu'estre accouchées
En composant ces vers: mais quelque iour viendra
Qu'à mes veux Apollon fauorable sera.
Car maintenant ceux cy enfantez par contraincte
Ne sont point inspirez de sa fureur tres-saincte:
C'est pourquoy l'on dira que i'ay trop entrepris,
D'appendre à vos genoux ces presans de vil pris.
Car pour donner aux grands des presens qui meritent,
Il les faut bien choisir, & leurs grandeurs incitent
Chascun à qui mieux mieux: que si les Roys puissants
Ne reçeuoient iamais de dons & des presens,
Que de ceux qui comme eux portent dedans la dextre,
Et sur leur chef sacré la Coronne & le Sceptre:

On ne verroit iamais leurs faicts enregistrez:
A leurs futurs nepueux ne seroient point monstrez
Leurs actes genereux, & leur vie descrite
Ne seroit comme-elle est si hautement escrite.
On ne verroit leurs noms immortels comme on void,
Et sur l'aisle du temps leur vertu ne courroit.
Que si l'Aueugle Grec sur sa Lyre ancienne
N'eust chanté les progrez de la guerre Troyenne,
Si du vaillant Achille, & si d'Aiax encor,
D'Vlisse, Agamemnon, de Tydide, & d'Hector,
Il n'eust dans ses accords tonné la renommée,
Leur grandeur, leur vertu n'eust esté que fumée.
„ Les petits font les grands viure par leurs escrits,
„ Les grands pour leur vertu, honorent les petits.
Ainsi du Mantoüan la Lyre bien montée,
Sonna du fils d'Anchise, & la force indomptée,
Et les armes de Turne, & monstra aux humains
Mille faicts triomphans accomplis par leurs mains.
Et tant de verds Lauries moissonnez dans l'Elide,
Et dans le tour sacré du poudreux Olimpide,
Ramperoient sans vigueur atterrez du destin
Sans les vers graue-doux du grand Chantre Thebain.
Que si i'ay donc osé trop remply d'hardiesse
Vous consacrer ces vers sans craindre leur foiblesse;
Vostre bon naturel, vostre accueil plus qu'humain
Leur sera s'il vous plaist bon pere & seur Parrain,
Excusant au parsus ma Muse qui n'aspire
A autre but sinon qu'à chanter & descrire
Les fleurs de mon Iardin, & de mon Cabinet
Les plus rares beautez que mon trauail y met.
Iardin & Cabinet de Poictiers les merueilles
Que ie donne à vos yeux & pousse à vos oreilles,
Que ie mets en vos mains, & par mesme bon-heur
Ie vous en fais patron (nostre aymé Gouuerneur)
Comme au grand Mecenas dont la faueur benigne
S'acquiert mille vertus soubs la ronde Machine.
A qui tant de Lauriers sur la teste l'on void,
Tant d'Oliuiers que plus mettre l'on n'en sçauroit.
Et l'estranger qui void qu'vne main amiable
A reçeu ce present d'vn cœur fort agreable,
Qu'vn grand à bien daigné d'vn fauorable accueil
Regarder de bon œil vn si foible recueil:
Comme vn Asile seur vous fera recognoistre
Iusqu'aux lieux où l'on void Phœbus mourir & naistre,

Bien que vostre vertu soit cognuë par tout:
Et que les quatre coings d'vn bout à l'autre bout,
Ne recognoissent rien plus digne pour la France
Que vostre œil Lyncean remply de prouidence.
Prenez donc ce present bien que petit, mais tel
Qu'au iour soubs vostre nom il peut estre immortel;
Voire passer hardy la riue d'oubliance,
Et les pays qui sont de l'Austre iusqu'en France,
Et du fleuue Espaignol au beau sable honoré
Iusqu'au monde où Phœbus naist tout rouge-doré.
Alors du Padoüan les Iardins admirables,
Alors de Leyden les plantes desirables:
Alors de Mont-pellier les Simples gros d'honneur
Luy cederont de gré & le feront vainqueur.
Et les monstres diuers que la mere Nature,
Par le rond vniuers engendre à l'auanture,
Recueillis en vn bloc de mille & mille lieux,
Porteront sa grandeur au Palais des grands Dieux:
Et Poictiers qui contient ceste merueille insine
Iointe à ses facultez, les Loix, la Medecine,
Plus que les hauts Palais du grand Laomedon
En triplera sa gloire & son antique nom,
Muses secourez moy? Permettez que ma plume
D'vn discours plus hautain s'ensle que de coustume,
Qu'effronement ie puisse (& ce sans palier)
Dire que Poictiers est autant que Mont-Pellier.
Ie ne veux t'offencer Mont-Pellier, ie t'honore
Comme le lieu sacré du diuin d'Epidaure:
Mais si de mon pays i'estime le seiour,
Si ie dy qu'on ne void despuis l'aube du iour
Iusqu'au Soleil couchant, ville dont le merite,
Soit plus recommandé, ville qui plus incite
Les doctes de ce temps, pour trouuer à propos
Des hommes pour donner à leurs esprits repos,
Voudrois-tu t'offencer, si pour la medecine
Apres Paris, & toy Poictiers est la plus digne?
Voudrois-tu contre moy qui m'excuse estriuer,
Voudrois-tu pour cela de ton bien me priuer?
Non, ie m'asseure tant en ta bonté loyalle
Que tu auras à gré Poictiers pour corriualle,
Poictiers qui te reuere & qui te porte honneur,
Pour autant que chez toy le pere fredonneur
Faict tousiours sa demeure, & où comme en franchise
Son sainct Temple à basty le grand pasteur d'Amphryse.

Mais pense ie te prie, & prens bien garde à toy,
Qu'il ne se lasse vn iour de demeurer chez toy.
Ces iours passant icy, il me dit, (ie te iure)
(De cela sçay-ie bien que ie ne suis pariure)
Ie iure par le Styx, par l'Acheron affreux,
Par les sombres manoirs des Enfers tenebreux,
Si iamais Mont-pellier occasion me donne
Et si de ma fureur tost il ne me destourne,
I'effaçeray son nom de mes plus saincts cayers
Et le transporteray chez toy mon cher Poictiers.
Poictiers que ie cognoy de ma faueur tres-digne,
Et qui seul maintenant m'eschauffes la poitrine
Pour te vouloir du bien. Si doncques ce grand Dieu
Vouloit comme il le peut transporter en ce lieu,
Ce qui aux nations loingtaines & estranges
Te faict tant admirer, & donner des loüanges:
Qui pourroit l'empescher s'il l'auoit arresté
Que son decret ne fust encontre toy ietté?
Les Empires puissants, les grandes Monarchies
Sentirent de son bras les forces ennemies,
Alors qu'il trasporta le grand Assyrien
Au Medois, le Medois au Sophy Persien,
Et le Perse au grand Roy de la fertile plaine
De l'Emathie, & puis à la grandeur Romaine,
Puis l'Empire Romain à l'Empire Gregeois,
Et l'Empire des Grecs à celuy des François.
Bref soubs le Ciel vouté il n'y a iour, ny heure,
An, ny mois, ny saison, qui nostre estat asseure,
„ Car rien n'est asseuré & la fatalle mort
„ Prend le grand, le petit, le debile, & le fort:
„ Les Royaumes ne sont à la grandeur celeste
„ Non plus que d'vn berger la petite casette.
Ne sois donc Mont-pellier choleré contre moy
Si ie dis que tu as la faueur d'vn grand Roy,
L'appuy d'vn grand Monarque, en qui luist à merueilles
Des graces, des vertus, des bontez nompareilles.
C'est vn bon Mæcenas, car ce Mæcene peut
Tout seul plus que tous ceux qu'onc la France conçeut.
Et qui à sa faueur, sa grandeur liberale
Luy faict sentir des fruicts de sa bonté Royalle.
Que si ceste grandeur, si ce Soleil François
Nous vouloit despartir de ces libres octrois,
Si son plaisir estoit d'auoir pour agreable
De donner à Poictiers vn pouuoir tout semblable

A celuy que tu as, elle recognoistroit
Que Poictiers en honneur moindre ne paroistroit.
Car que nous reste-il? des enfans d'Epidaure,
(Merueilles de ce temps!) Poictiers reuerdist ore:
Et des Pharmaciens vne troupe qu'on croit
Qu'en la France de tels trouuer on ne sçauroit:
Ie ne les veux vanter, ie ne veux que ma Muse
A chanter leurs vertus curieuse s'amuse,
Leur reputation espanduë par tout
Les faict cognoistre assez d'vn Monde à l'autre bout,
Et leur gloire fameuse engrauée en mon liure
Immortels les fera apres leurs cendres viure,
Et tels Pharmaciens doiuent sans contredits
Emporter le renom sur ceux du temps iadis.
Faictes donc (Monseigneur) que vostre bien-vueillance
Fasse voir à chascun qu'elle est vostre puissance?
Que Poictiers comme chef & principal sejour
Du Poictou, de l'honneur, des Muses, de l'Amour,
Ressente à l'aduenir du Roy les biens propices
Soubs les iours fortunez de ses heureux auspices.
Et que par vous il soit tellement incité
Qu'à nous faire du bien il ait la volonté.
Puis apres ie diray (& le tout sans iactance)
Que les Simples nous sont en tres-grande abondance,
Que nous auons des fleurs en si grand' quantité
Qu'ailleurs ne s'en void point telle varieté,
Nos Iardins sont remplis de belles rares plantes,
De vertus, de beautez, de couleurs differentes.
Bref ie ne pense point qu'en ce tour spacieux
On peust rien voir plus beau, plus rare, & gracieux.
Que si de nos Iardins les beautez ne sont telles,
C'est sans artiste soin, elles sont naturelles,
Du Roy la bien-vueillance au vostre on voit paroir,
Et la simplicité aux nostres on peut voir.
Et quelque soing qu'ayez à gouuerner vos plantes,
Les nostres paroistront tousiours plus excellentes,
Car sans art nos Iardins en tout temps se font voir
Garnis de belles fleur agreables à voir,
Tesmoing cest abregé du Monde les merueilles,
Ce magazin de fleurs, & plantes nompareilles
Du curieux PERNAN *qui en toute saison*
Fait trouuer vn Printemps au iour de sa maison:
Chez qui l'Hyuer, l'Esté, le Printemps, & l'Automne,
De diuerses couleurs le Iardin se coronne;

Qui d'Arbuſtes diuers , d'arbres , & d'arbriſſeaux,
De bulbes differents les plus rares & beaux,
A telle quantité ; qui des plantes fibreuſes,
Qui des plantes qui ont racines tubereuſes,
En ſes quatre quartiers loge ſi proprement
Qu'à les voir l'on diroit que l'on void clairement,
Le bizarré contour de la vermeille Aurore,
Alors qu'à ſon leuer le Monde elle redore.
Ie ne veux m'amuſer à deſcrire en ce lieu
Les Iardins où ſouuent Apollon ce grand Dieu
Va ioyeux s'exercer auec ſa troupe entiere
Qui ſont les verds boſquets du ſçauant BOVCHETIERE,
Du Iardin plus fameux qui eſt, fut, & ſera,
Memorial ſans fin du ſieur du Puy-terra.
Ce n'eſt la que ie veux que ma muſe s'arreſte,
Ie veux bien l'eſleuer deſſus vn plus haut feſte,
Ie veux preſentement qu'auec la trompe en main
Elle paſſe hardiment ce grand deſtroit Thebain.
Qu'elle paſſe les mers & qu'aux terres loingtaines
Elle chante de Dieu les bontés ſoueraines.
Qu'elle chante vn threſor , & que ſon fredon net
A tous faſſe ſçauoir de mon cher Cabinet,
Les recueils differens , que i'ay des ma ieuneſſe
Auarement cherchez pluſtoſt que la richeſſe,
Cabinet qui en toy contiens tout le plus beau,
Et qui loge à l'enuy comme dans vn tableau,
Richement reuelé des quatre coings du Monde
Ce qui vit dedans l'air , dans le feu, terre, & l'onde,
Cabinet qui n'eſt point de marbre Parien
Garny, ny des threſors du riche Phrygien,
Mais qui tel que tu es vas paßant en loüange
Et le Tigre , & le Nil , & l'Euphrate,& le Gange.
Mais c'eſt trop t'eſgarer : ſus, ſus ma Muſe il faut
Redonner à nos fleurs ce reſueillant aßault!
Sus reſueillez vous donc ? vous ô teſtes pointuës,
Qui remplies d'orgueil perçez les hautes nuës,
Irritées ie croy ? & triſtes au Soleil,
Nous reßemblez monſtrer voſtre cholere à l'œil,
Ialouſes de l'honneur : Car la beauté merite
Loüange qui ne ſoit trop vile, & trop petite.
Ceßés mignardes donc , ceßez vos iuſtes pleurs,
N'offencez vos beautez par vos triſtes douleurs.
Ce n'eſt point par oubly ſi ie vous ay laißées
Ce n'eſt point par deſdain ſi vous n'eſtes poſées

Au plus beau de ce lieu : Mais chacun doit auoir
Lieu sçelon son merite, & sçelon son pouuoir.
Toy qui semble le pied de l'oyseau d'Erycine,
Pourquoy t'offences tu? veu mesme que Cyprine
Grande, aymée des Dieux, la mere des viuants
Ne s'offence si tost : Toy des oyseaux ioüants
Dedans l'air baloyé, le prodigue exemplaire
De l'humble charité du fils enuers le Pere,
Pourquoy s'arme ton bec? ô quiconque tu sois
Qui du veillant troupeau qui forme vn Y Gregeois,
Portes le bec pointu, de si superbe audace
N'ensanglante les tiens au milieu de la place.
Ains sage & bien appris au milieu du troupeau.
Qui suit ta maiesté, monstre nous ton plus beau,
Comme aussi fais nous voir des autres les especes,
Dont les fleurs rouges sont, fusques, pourprines, perses.
Quoy, ie pense sortir du combat d'vn costé,
Et soudain ie me voy par vn autre acosté?
Ah! pauurettes cessez, que vos voix coaxantes,
Ne soyent à mon discours aucunement nuisantes:
N'empruntez ceste voix, contentez vous du nom,
,, Assez acquiert celuy qui a vogue & renom.
Vous estes en estime, on faict de vous grand feste,
O belles qui portez le surnom de la beste
Prophete du printemps : puis les rares vertus
Qui vont suiuant de pres vos corps de vert vestus,
Meritent que l'on face à vostre grande suitte
Vn hymne triomphal, plein de vostre merite
Car trois fois douze fleurs, ou plus encore sont
Ce Iardin glorieux des beautez qu'elles ont
Bon Dieu! quel escadron, quelle turbe mutine
Est-ce qu'icy i'entends? & qui droit s'achemine
A moy d'vn pas hardy, & qui pousse au deuant
(Signe de sa grandeur) vn ie ne sçay quel vent?
Vent supernaturel, vent qui de la Salée.
Aporte auecque soy la senteur desrobée!
Tout beau belles tout beau, patientez vn peu
Car ie vous garde bien l'honneur qui vous est deu.
Croyez que vous serez, en ce verd edifice,
Celles qui rendront beau l'oeilladé frontispice,
Ne pouuant presumer que soubs le Ciel astreux
Il se puisse rien voir de plus rare à nos yeux.
Toy grosse de parfums, de qui la fueille semble
De l'arbre d'Hercules la tousiours fueille-tremble

Lequel ayant vaincu l'hydeux abbayant chien
Pour memoire à iamais, braue Tyrinthien,
Glorieux d'auoir faict si loüable conqueste
De ton rameau larmeux se coronna la teste.
De la façon qu'on void de chesne enuironné
Iupiter; & Phœbus du tousiours verd Daphné:
Minerue d'Oliuier brauement entourée,
Pluton de noir Cypres, de Myrthe Cytherée,
Le Prince des Amours de Rose au teint vermeil,
Bachus de Lierre verd, puissant dompte-sommeil;
Pan le dieu chéure-pied de Pin orner sa tresse,
Cybelle de Sapins, Neptune de la Pesse,
Iunon de Lys tres-blancs, & nostre grand Heros
De ce Peuplier pleurant, arbre remply de los:
Arbre riche, arbre beau, arbre pieux, sincere,
Arbre qui vit d'ennuy, pour la mort de son frere:
Arbre qui va iettant dans l'Eridan cornu
La gomme que ses flots donnent pour reuenu
Aux contandins du pays, & aux terres voisines,
Quand enflé furieux par fois il se mutine.
Que le Soleil apres de ses bruslants rayons
Durcit pour transporter en mille nations:
Dont les Dames du lieu pour paroistre plus belles,
En parent richement leurs poictrines iumelles,
Leurs cols, leurs bras mignons, & leurs doigts amoureux,
L'Orfebure sa boutique, & le marchant heureux
Son vaisseau voyageant du Po iusqu'en la France,
Et aux lieux où il croit agrandir sa cheuance.
Toy masle Sauge fueille, & toy femelle aussi,
Pourquoy n'esteignez vous mon eternel soucy
Par vostre belle fleur? vostre incarnate Rose,
Qui vermeille obscurcist de l'Aurore declose
Les habits emperlez, quand son vieillard grison
Dort paresseusement dessus nostre Orizon.
Toy qui sembles de fueille à ceste herbe sublime,
L'herbe deschasse-faim, la mariniere Halyme:
Approche librement, toy belle qui du Thim
Porte la fueille aussi: Toy qui du Rosmarin,
Toy qui de la Lauande, & vous trois qui du Saule,
Du Myrthe, & Mariolaine, auez la fueille, & caule,
N'vsez point de desdain, ains toutes librement
Venez nous faire voir vostre beau parement.
Toutes ie vous semonds par l'apparance extreme
D'où belles vous iugez qu'ardamment ie vous ayme:

Belles si le Soleil nous faict rien voir de beau
De son bers radieux iusques à son tombeau.
Car l'Eternel ouurier n'a d'vne vertu seulle
Honoré vostre espece, ains dessus vostre fueille
Il fait pleuuoir vn Ros, dont le barbu menton
Des chevres & des boucs, se charge ce dit-on,
Lors qu'ils broütent gloutons les gras-gluans fueillages
De vos tendres iettons, aymez sur tous herbages;
Quand costoyants au tour, leur long-poil blanc-barbu
De ceste riche humeur se trouue tout imbu.
Quel plus rare plaisir de voir par les campaignes
Dix mille boucs lascifs auecques leurs compaignes
Folastrement broutans? & des fueilles & fleurs
Sur leur poil largement remporter les liqueurs
A leurs Maistres qui n'ont pour leur vie autre attente
Qu'à r'amasser en vn ceste liqueur gluante,
Pour la vendre en apres au Cretois opulent,
A l'Esclauon, ou bien au Cyprien marchant,
Où à celuy qui vient des terres estrangeres,
Pour enleuer ce suc & autres drogues cheres,
Que la vineuse Cypre heureusement produict
Soubs le climat germeux de son tres-grand circuit.
Rares riches, pour qui tant de grands personnages
Ont employé chantant vne part de leurs âges,
Pour qui ma Muse encor veut chanter ceste fois.
Belle qui emportez des prez, monts, & des bois.
Le renom le plus grand : doncques Clio, Thalie,
Terpsichore, Eraton, Calliope, Vranie,
Euterpe, Melpomene, & Polymnie encor,
Toutes neuf accourez pour chanter vn thresor?
Non pas du Phrygien, d'vn Crœse où bien d'vn Daire?
Mais l'vnique beauté sur qui Phœbus esclaire;
Et sur qui plus il faict largement apparoir
Les celestes vertus de son diuin pouuoir,
En faisant que tant plus son feu bruslant rayonne
Tant plus ceste liqueur liberal il nous donne:
„ Present qui n'est petit : Car le present d'vn Dieu
„ Est agreable à tous en tout temps, & tout lieu.
Et outre il croist au pied de vostre caule, vn germe,
Dont il se faict vn suc, d'vne vertu tres-ferme;
Qui seché au Soleil, & par soing espuré,
Aporte à plusieurs maux vn remede asseuré.
Voila comme vos fleurs, fueilles, & sur-racines,
Seules ne sont pour nous mises en medecines:

Ains le tout nous est beau, tout est exquis en vous,
Et rien n'en sort, qui n'ait effect vtile à tous.
Icy la verte-blanche & Solaire fleurette,
Qui du Grec en François laict d'oyseau s'interprette,
Marche d'vn large front & d'vn orgueilleux pas,
Sept compagnes de loing cheminent sans compas,
Ne voulant point ceder leur nombre septenaire,
A vn nombre plus grand, bien que Sexagenaire.
Sexagenaire troupe honneur des riches prez,
Honneur des monts, des bois, des valons diaprez,
Des hommes esmaslez, rare; riche remede,
Remede pour Venus, qui tous autres precede,
Et qui portez le nom des Faunes esuantez,
Et qui du Redempteur la main representez;
Qui du chien masle encor portez en la racine,
Les dents, & les tesmoings, propres en medecine,
Dont maints glacez amants, & maints vieux amoureux
Vsent pour engendrer plus de chaleur en eux:
Pour au doux ieu d'Amour auoir plus de puissance
De fournir au deffaut de leur rare semence.
He! quelle est ceste-cy qui semble auoir en main
Vn Sceptre Imperial, honneur du genre humain,
Qui superbe en ses pas meine pour son escorte
Suitte de deux fois trois de sa semblable sorte.
Vous qui belles semblez & qui portez le nom
Du flambeau de la nuict, qui auez le renom
D'vn blanc-luisant satin, dont maintes Damoiselles
Decorent par honneur leurs poictrines iumelles.
Cyllenien aislé, pere des bons esprits,
Admirable inuenteur de ceste herbe de prix.
Plante qui prends des dieux le nom par excellence
Plus que toutes estant remplie de puissance,
Qui du Poëte Grec aueugle as le surnom:
Dont la racine semble au cuisinier oignon:
Qui pour exorciser as des vertus habiles,
Et aux enchantemens des moyens fort vtiles,
Qui font que les Sorciers par accidents diuers
Font des miracles grands par ce grand vniuers.
Vous Letheanes fleurs dont les teste coupées.
Rendent vn laict tout plein des effects des Morphées,
De dormirs eternels, si le suc espuré
D'Antidotes certains n'est tres-bien preparé.
Et toy belle l'honneur de la campaigne aride
Du bourg de Martigny, belle Sesamoïde,

Petite, que le ſoing grandement curieux.
Du docte L'AGVILLIER *à faict voir à nos yeux,*
Faict prendre à belle mains, faict arracher de terre
Pour les planter apres en ſon riche Parterre
Pour lequel nous deuons d'vne commune voix
Inuoqher Apollon, pour que ſes minces doigts
Tonnent à ſa loüange vn Hymne poëtique
Sur ſon luth reſonnant d'vn beau mode Dorique:
Les Muſes cependant de ſouëfues odeurs
De Roſes, & Baccar luy coronnent de fleurs
Son chef, & que touſiours au bord des riues molles,
D'vn burin eternel ſur eſcorçe des Saules
L'on engraue ſon nom, qu'à la poſterité
Par nos futurs nepueux DEPERNAN, *ſoit chanté,*
Vous qui portez le nom de ce Roy d'Illirie,
Gentie ſurnommé: Vous dont la fleur cherie
D'vn aſtre flamboyant qui bluette ſemblez,
Voſtre trezeine troupe à ce bal aſſemblez,
Pour aporter du luſtre, & pour donner lumiere
A ce Iardin l'honneur de ceſte prime-vere?
Mais qui ſont celles-cy, qui pleines de venin,
(Belles pourtant de fleurs) ſe mettent en chemin?
Et faſchées s'en vont à la teſte baiſſée,
Prendre de ce Iardin la place mieux gencée;
Royne folle d'Amour, qui pour le fils d'Eſon
Endormis le Dragon, pour auoir la toiſon,
De l'or Pactolean; Royne qui ſçeut bien faire
Pour agreér au fils, raieunir le vieil pere:
Et qui traiſtre à la fin oſa bien attenter
Trop indiſcretement, de tes yeux s'abſenter:
Ton Royaume a donné à ces bulbeuſes plantes
Le nom, dont les vertus ſont beaucoup differantes.
Vous qui belles ſemblez à l'enazé muſeau
Du cornu port-Europe, alors qu'au bord de l'eau
Il bondit au Printemps, en vne verte prée
Quand libre exempt du ioug muglant il ſe recrée.
Toy dont la feuille ſert, & qui portes le nom
De l'effect, pour lequel tu as vogue & renom:
Fueilles porte-coton, porte-fil porte-lainé,
Brulante & eſclairante, en vne lampe pleine
D'huile, ainſi que feroit le filet eſtillé,
Ou le Malthois coton par la femme filé:
Comparois hardiment, que ta fleur rougiſſante
D'honnorer ce Iardin ne ſoit point refuſante?

Fay marcher apres toy d'vn signal, pour la voix,
Ta suitte qui parfaict nombre douze fois trois.

47. *Vous belles qui semblez aux griffes tres-pointuës*
De l'Aigle imperial, hautaine dans les nuës,
Dont vous portez le nom monstrez vostre valeur?
Belles, qui de la mere à nostre Redempteur,
Portez des Guans le nom; faites que vos especes
Comparoissent icy en leurs robes diuerses:
Car sans vous nous n'aurions le moyen de rien voir
De ce qui beau se peut dire en ce bas terroir.

48. *Toy belle qui fais voir dans ta fleur l'excellence*
Des diuerses couleurs de l'Arc de l'alliance:
Monstre nous ton plus beau, & semonds librement
Le bulbeux iaune-fleur, à paroir promptement,
Assisté du bulbeux à la fleur cerulée;
Du bulbeux dont la fleur est de bleu variée,
Du deux fois florissant, & du grand Dalmatic,
Du Susianien, du blaffard Illiric,
Et les autres restans, fay marcher de vitesse
Pour en ce beau iardin estaler leur richesse,
Car trois fois dix & plus, d'vn front bouffi d'orgueil,
S'ouurent en cette place au leuer du Soleil.

49. *Et toy blanche du laict escoulé par fortune*
Du tetin de la fille au pere de Neptune,
Femme & sœur de Iuppin Emperiere de l'air
Qui commande en la terre & dans l'ondeuse mer,
Auec tout le scadron de ta bande amyable
Assiste à cest amas de ta grace agreable.

Vous Orangées fleurs qui fleurissez si tard.
Vous flammeux qui portez dans vos habits à part
Le bulble semencier, qui semé represente
En sa perfection toute la mesme plante.
Vous rouges bien aimez, mon desir printanier,
Qui mes soucis cuisans me faictes oublier,
Lors que i'admire en vous tant de graces infuses,
Tant de rares proiects, tant de graces confuses,
Tant de varietez, dignes cent & cent fois
D'enrichir les Iardins des Princes & des Roys:
Ornez mon beau IARDIN, belles fleurs d'excellence,
Rien de beau ne se void que par vostre presence.

50. *Toy superbe croisé, dont la fleur, le Turban*
Semble du Persien, ou du Turc Othoman,
De cette belle escadre ayes soin ie te prie,
Et de te faire voir vn long temps ne t'ennuye.

51. *Toy qui porte le nom de cest oyseau Royal*
Dont la parlante voix, d'vn discours iouial
Esioüist du passant, renfermé dans sa cage,
L'humeur melancolic qui son cerueau rauage:
Quand d'esclatante voix il se nomme tout haut
Le cher mignon du Roy, à qui donner il faut
Le friand desiuner, & folastre babille
Et raconte aux passants les secrets de la ville.
Mes yeux ieunes ont veu & mille & mille fois
Dedans Rome au palais d'vn Cardinal François,
Vn de ces animaux, dont l'affeté langage.
Artistement apris par vn frequent vsage,
Raportoit proprement d'vn disert Orateur
Les doux-graues discours: Car d'vn propos flateur,
Tantost il entonnoit de Petrarque la Laure:
Et tantost de sa voix il allumoit encore
Les feux Gregeois esteints: Et tantost en Latin,
Il disoit quelques vers: puis quand son auertin
Le prenoit, il chantoit tantost vn Vau-de-ville,
Tantost vne Pauane, or d'vne voix pupille
Contrefaisoit l'enfant: puis en discours diuers
Il amusoit le peuple, or, en prose, or, en vers.
Si que le Ciel qui void tous les thresors du monde,
Ne voyoit rien plus beau sur la terre & dans l'onde.
Ie te saluë aussi toy feüille qui produicts,
Par toy seule racine, & fleurs, feüilles & fruicts:
Fruicts du fruict du Figuier ayant la resemblance,
Mais non le goust si bon, ny si plain d'excellence:
Qui rare te fais voir & te fais admirer
Dans le riche pourpris du Romain, Bel-veder,
Où mainte & mainte fois i'ay senty arrestée,
En admiration ma ieunesse escartée:
Regardant par merueille en vne feüille, tant
De feüilles, qui s'alloyent l'vne sur l'autre entant.
C'est toy cher MORICEAV, *c'est toy fils de Permesse*
Qui me fais posseder vne telle richesse,
C'est de toy que ie tiens vn si riche thresor,
Que ie n'estime moins que les perles, & l'or
De l'Inde precieuse: & que cent fois encore
Ce que void ce grand œil qui le monde redore:
Ce sont de tes bien faicts Moriceau: mais croy moy
Qu'vn iour i'entonneray ton beau renom: mais quoy?
En vn subiect si beau faut-il que ie m'arreste?
Non; il ne le faut pas: Muses tost qu'on m'apreste

D'vn doucereux Nectar vn hanap Pithyen
Pour grimper plus dispos au mont Permessien:
Où glouton ie boiray à longs-traicts & sans peine
Des boüillons Ambrosins de la source Hypocrene,
Pour chanter à iamais enyuré de vostre eau
Les singularitez que i'ay de Moriceau;
Que l'on void auiourd'huy paroistre par merueilles
Dedans mon Cabinet plein de choses nouuelles;
Que l'Inde, le Peru, que le Nil, que le Nord,
Ont ietté par faueur sur le bigarré bord
Du Clain profond ruisseau: où la faueur diuine
M'a faict en cest endroit fauorable Lucine.
1. *Toy pleureux Crocodil qui as daigné quitter* Crocodil.
Ton Gosen serpentant, pour venir visiter
Le Poictou qui chez soy ne void mourir ny naistre
Reptile si puissant, le premier, viens paroistre
Dedans mon Cabinet? indigne toutesfois
D'estre ton gardien. 2. *Toy quiconque tu sois* Serpent.
Qui ressemble à te voir le monstre que Regule
Attaqua viuement, quand le gros de Romule
Intimidé dressa tant de sortes d'engins,
Qu'il en eust ruiné l'Empire des Romains,
S'il eust voulu tourner ses armes homicides
Ennemy du repos (comme nos parricides)
Vers son pays natal: monstre icy ta longueur
De plus de treize pieds; & ta ronde grosseur
A tous ceux qui diront, ô comment la puissance
Du trois fois Tout-puissant à peu donner naissance
A vn si gros, si long, si furieux serpent
Sur le ventre en la terre, & sous l'onde rampant!
Et dis à haute voix (au moins si la parolle
Te vient: mais en cecy ie sers de protocole,)
Faictes à Moriceau, humble remerciment
Car par luy vous auez l'heureux contentement
De me voir en ce lieu, ayant quitté mon maistre
L'Apollon Rochelois! pour me faire paroistre
Dedans le Cabinet de Contant, qui chez soy
A dequoy contenter l'esprit mesme d'vn Roy.
Ce n'est pour me vanter: Car de soy la vantance
Reiaillit contre nous: Mais ie puis sans iactance
Malgré mes enuieux à present faire voir
Les plus rares beautez qu'ores on peut auoir.
Ie sçay bien que plusieurs soit d'amour soit d'enuie

Vont disant hé! CONTANT tu consume ta vie
A cercher curieux de la terre & des mers,
De l'air mesme & du feu, les animaux diuers.
Il est vray; croy pourtant, toy qui te veux enquerre
Des actions d'autruy, que ce soing ne m'atterre,
Ni ne me faict quitter par vaines passions
De mon Estat chery les occupations.
Ains seruant au public ainsi que Dieu l'ordonne
De mon Art tres-soigneux, quelquesfois ie me donne
Vne heure de relasche; & par fois au matin
Ie visite les fleurs de mon petit Iardin:
Petit en sa grandeur, mais bien grand en la chose
Que la terre en son sein tient cherement enclose.
Tantost pour esueiller mon esprit curieux
Ie sors à la campaigne, où ie cherche les lieux
Propres pour contenter le subiect qui me meine,
En recueillant les fleurs naissantes par la pleine:
Dont i'ay faict vn amas, si grand qu'à peine l'œil
Peut voir en mille endroicts vn plus riche recueil.
Bref mon ambition n'est d'estre Roy ny Prince,
Iuge, ny Magistrat, ny chef de la Prouince,
Ie ne veux point qu'on die, hayssant ce qu'on peut:
CONTANT *a de grands biens: car cela ne m'esmeut:*
Et ma professïon honneste ne me donne
Les moyens terriens, mais la riche Coronne
De l'immortalité: Et le bien ne faict pas
L'homme heureux, mais oüy bien, les œuures du trespas.
Si doncques la faueur de la toutepuißance
Quelquesfois me faict voir les doctes de la France,
Ie ne suis point si peu d'entendement pourueu
Que ie n'aduoüe assez cela ne m'estre deu:
Et si les Princes grands des terres Germaniques,
Et si des Electeurs les parents magnifiques
Honorent mon seiour; ie n'en suis glorieux:
Ains contentant en tout leurs esprits curieux
De mon rare recueil, selon ma suffisance
I'en donne librement à tous la cognoissance:
Car sçachant quelque chose & ne le dire pas
C'est estre trop ingrat, du sçauoir que tu as.
Toüous. 3. *Le reptile Toüous est de la compagnée,*
Et l'Iuanas encor; & la pointe acerée
Aiguille de mer. Tiburon. 4.5. *De l'Aiguille de mer: le furieux Tiburon*
Y preside: Et d'honneur le marin Herisson

De ses pointes armé, dont les viues pointures
Des viperes en rien ne cedent aux morsures.
L'Arondelle de mer : & l'Vletif denté;
6. La Squatine : & encor le Creac haut-vanté. Squatine. Creac.
7. Et le subtil Dragon l'ennemy de Nature, Dragon.
Qui sans cesse & sans fin l'humaine creature
Tasche de renuerser par mille efforts diuers
Soit de iour, soit de nuict dans ce vaste Vniuers.
Qui tascha d'acabler celuy que la puissance
Diuine, auoit logé dans l'Eden d'innocence,
Apres que du limon son inuisible main
L'eut fait Prince absolu de tout le genre humain;
L'eut creé, non conçeu, sans Pere, Ayeul, ni Mere,
Sans Oncle, sans Cousin, sans Tante, Sœur, ni Frere.
Ce fut toy faux Dragon insecte veneneux
Qui le fis tresbucher dans l'Orque tenebreux;
Apres que du grand Dieu la haulte prescience
Luy eust dict, voy ce bois? C'EST L'ARBRE DE SCIENCE:
Ne mange de son fruict; car des ce triste iour
Des Palus Stygieux s'ouurira le seiour:
La mort parmi les champs tournoyant vagabonde
Tranchera de sa faux tout ce qui vit au monde.
Mais disons maintenant de ta subtilité
L'histoire malheureuse à la posterité.
A peine le grand œil du Roy de la Nature
Eut contemplé d'Adam l'admirable structure,
Admiré sa beauté, ses yeux, son front hautain
Sa bouche, son discours, ses bras nerueux, sa main:
Qu'il voulut pour dompter l'effort des destinées
L'armer de l'instrument de mille races nées.
Si bien que luy donnant quelque iour à propos
Vn sommeil chasse-ennuy, sans troubler son repos
Tira de ses costez vn corps, tout saint, tout sage,
Tout vierge, tout aymable, & si clair de visage,
Qu'esueillé le voyant si parfaictement beau
L'embrasse, le cherit comme vn ayde nouueau:
Et d'vn esprit rempli de saincte Prophetie
Dict: à ce coup voicy la vie de ma vie:
Voicy l'os de mes os, & la chair de ma chair,
Digne ouurage du Ciel qu'à iamais i'auray cher!
O belle & douce fleur! Eue ma doulce enuie
Accepte mon amour pour le cours de ta vie.
A ces mots si mignards, nostre mere receut
Tant de baisers muets que rauie elle en fut,

Et ſuçant ce doux miel de ſa léure pourprine
Sent ſes meſmes deſirs, à luy ſeul ſe conſine,
Humble & chere moitié. Quand l'Eternel paſſant
Dict, Adam, ô Adam, de tout arbre croiſſant
Dedans ce Paradis, ie te donne l'vſance
Fors de ceſt arbre icy? C'EST L'ARBRE DE SCIENCE:
Te iurant de par moy, que ſi quelque deſir
De gouſter de ſon fruict vient ton ame ſaiſir,
Tu n'en auras mangé ſi peu, qu'à la meſme heure
La Parque aura chez toy pour iamais ſa demeure,
Et de vaiſſeau creé par ma dextre immortel
Tu ſeras pauure, eſclaue, imparfaict, & mortel.
Il eut dict: & ſoudain les laiſſe, & ſe retire:
Toy Dragon cependant à la femme vins dire
Pauure que penſes tu, quoy? ne vois-tu pas bien
Que Dieu, Dieu ne veut pas que connoiſſant le BIEN
Tu ſois ſemblable à luy? ce n'eſt que par enuie
Qu'il deffend de manger de ce doux fruict de vie?
Car ſi vous en auiez gouſté, tout auſſi toſt
Vous ſeriez comme Dieux & dans l'Olympe haut
Comme luy vous auriez vne place immortelle,
Ioüyſſants eternels d'vne gloire eternelle.
A ces mots doux-trompeurs, elle empoigne du fruit
A ſa chere moitié ſuccinctement deſduit
Ce que contre l'arreſt de la ſaincte ordonnance
Ta voix luy conſeilloit ſous l'humaine apparence.
Mange, mange ô mon cœur, ma vie, & mon ſoucy
De ce fruict deffendu ſur tous les fruicts d'icy?
Qu'il eſt beau, qu'il eſt doux, ô qu'il eſt agreable!
Si i'en mange, ô m'amour feras-tu le ſemblable?
Adonc Adam forcé du ſort iniurieux
Et vaincu des attraits de ces mots ſpecieux:
Prend le fruict oſte-vie, & pour plaire à ſa femme
Plus qu'au Saint-d'Iſraël auec ſes dents l'entame:
Mais ce couple deçeu n'en eut ſi toſt maſché
Qu'il ſentit dedans ſoy les coups de ſon peché;
L'vn & l'autre voyant leur corps nuds, miſerables
Dignes de mille morts les plus eſpouuentables:
Craintifs vont dans les boys, & pour leur chair cacher
Leur main ſçait d'vn Figuier les fueilles attacher
Proprement l'vne à l'autre: & mains ingenieuſes
S'en voiler dextrement leurs parties honteuſes.
Du grand Dieu cependant la loin-tonnante voix
Appelle Adam, Adam, mucé dedans les bois

Où es-tu ? parle à moy ? responds ô detestable?
Pourquoy te caches-tu? donc tu te sens coulpable
De quelque grand forfait? Ah ! Seigneur (dit Adam)
I'ay mangé de ce fruict interdit, à mon dam,
Ma femme ma compaigne auec la vehemence
De ses sucrez discours à brisé ma constance;
A forcé mon dessein, à flestry mon honneur,
M'en a mis dans la main. C'est pourquoy, MONSEIGNEUR
Voyant ma nudité, honteux deuant ta face
Ie me cache, & pourtant ie ne puis trouuer place,
Que l'horreur du delict, commis encontre toy
Ne me face fremir MONSEIGNEUR *& mon Roy!*
Femme pourquoy as-tu commis si lourde faute
(Dit alors du grand Dieu la Maiesté tres-haute ?)
Seigneur le feint parler du Serpent seducteur
Sous cest arbre (dit-elle) enfanta ce mal-heur.
Meschans, qu'auez vous fait ? Toy homme en recompense
Du mal qu'as perpetré par desobeissance,
Du labeur de tes mains tu nourriras ton corps,
Car la terre de soy ne produira rien fors
Que ronces, que chardons, qu'espines tres-poignantes
Au lieu des fruicts naissants des arbres & des plantes.
Toy femme desormais, quand enceinte seras
En douleurs & trauaux tes fils enfanteras.
Et toy cruel Serpent ramperas contre terre :
Entre la femme & toy ie mettray forte guerre,
Guerre entre sa semence & ta semence aussi;
Elle t'écrasera ton orgueilleux sourcy,
Et contre son talon gauchira ta cautele.
Ainsi dit le grand Dieu : & ce couple infidelle
Fut chassé pour iamais du verger gracieux
Par le glaiue flambant d'vn Cherubin des Cieux.
Tout beau Muse, tout beau destandons le cordage
Calons voyle à propos, iettons l'Anchre au riuage.
C'est assez sillonné ce Neptune profond,
Encor qu'vn beau dessein nous serene le front:
L'effort du vent ialoux qui le gonfle en sa rage
Nous menasse à tous coups d'vn perilleux naufrage.
Mon Dragon seul motif de ce sacré discours
Doit icy limiter la force de son cours.
Que si sa rareté quelque chose merite,
Disons le brefuement : son seul portraict incite
Les esprits plus grossiers à contempler sans fin
Les merueilleux effects du grand Dieu souuerain,

Sa corne sur son chef profondement entée
Plus rare qu'onc ne fut la corne d'Amalthée,
Ses ailerons, ses pieds : bref tout son corps entier
Entre les corps rampans porte le front altier.

Orbis. 8. Ces ronds-globeux poissons ces poissons qui dans l'onde
Portent le nom qu'on donne à la machine ronde.

Vranoscope. 9. Et celuy qui tousiours contemple curieux
Du Ciel haut esleué le plancher radieux.

Toucam. 10. Et cest oyseau qui a vn gros bec si difforme
A la comparaison de la petite forme
De son corps enrichy de si belles couleurs;
Que le Printemps ne peut de ses bizarres fleurs
A nostre œil curieux estalant ses merueilles,
Nous en faire admirer de plus riches & belles.
Bref ce petit oyseau est sur tous estimé
Pour son bec, pour son corps richement emplumé.

Canoé. 11. Toy leger Canoé, qui sur les ondes perses
Comme vn trait descoché, les grands costes trauerses,
Qui conduit dextrement sans Voyle, ny Timon,
Sans Antenne, sans Mas, sans Poupe, n'Auiron,
Par l'expert Indien, sans crainte du naufrage
Tout seul bien asseuré dans le fort de l'orage
De l'ondeuse Tethis, chasse en mille façons
De l'irrité Neptun les monstrueux poissons:
Et qui lassé de faire en vn lieu sa demeure
Te chargeant sur son dos cherche place meilleure,
N'ayant point de pays qui le peust obliger
Ni sa famille aussi pour tousiours s'y loger.
Et comme nous voyons les vistes Arondelles
Qui trauersent les mers cherchant les saisons belles,
Pour trouuer en tous lieux les desirez Printemps:
Ainsi ces Indiens chargent en certain temps
Leurs femmes, leurs enfants, & dans leurs Barques vistes
Passent en vn moment les pleines Amphytrites

Vletif. 12. Puis ce rare Vletif qui porte dans son front
Ainsi que la Licorne vn estoc qui desrompt
Sans pitié ny mercy, des troupes escaillées
Les milles legions sous les ondes sallées:
Semblable au roide-bras, qui au fort du combat,
Or la teste, or l'espaule, or tout le corps abat
De son fier ennemy, & qui brauache appelle
Les plus hardis Soldats de l'armée rebelle:
Luy furieux decoupe, & en vn tourne-main
Fait voir plus d'ennemis terrassez par sa main,

Qu'vn entier escadron au plus fort d'vne guerre
N'en sçauroit en vn iour bouleuerser par terre.
13 *C'est aceré couteau, c'est Espadon de mer,* Xiphis.
Qui peut d'vn coup d'estoc perçer en plaine mer
Des voyageurs la Nef, & qui tousiours faict guerre
Aux animaux muets de son droict Cymeterre.
14 *Ce Lezard estranger qui porte & à propos* Lezard cresté.
Mille traicts mols-pointus pour l'honneur de son dos,
Et qui monstre outre-plus soubs sa gorge vne creste
Ressemblant celle là qu'à le Coq sur la teste.
Tant d'autres animaux qui rares se font voir
A ceux qui ont desir de les faire valoir,
Honorent le séiour d'vne grace gentille.
15 *Du cuirassé Tatou : & de son Armadille.* Armadille. Tatou.
16 *Armadille l'honneur de l'esmaillé troupeau,*
D'escailles tout couuert au lieu de tendre peau,
En ta creation sur tous le plus estrange,
Pour tes rares beautez seul digne de loüange.
Car quel chef conduisant vne armée pourroit
S'armer plus dextrement (quand mesme il le voudroit?)
Quel chef dont la valeur d'vne armée bien ioincte
Ayant reçeu l'honneur de la premiere poincte,
Qui void, & qui cognoist, & qui ia tout certain
La cruelle Atropos luy lancer de sa main
Le dard enuenimé, & qui n'attend que l'heure
Du coup qui luy dira, sus il faut que tu meure,
Se pourroit mieux armer? Car soit qu'il ait l'Armet
En teste, & sur son dos le luisant Corselet,
Des brasards, des cuissards, & les mains gantellées,
Garnies dextrement de pieces escaillées,
Que son corps soit par tout couuert de fer mouuant,
Et qu'ainsi bien armé ne craigne le deuant,
Ains chef bien aguerry auecques sa rondache
Attaque viuement l'ennemy qui brauache:
Ceste armeure n'est rien, ceste armeure n'est point
Digne d'estre esgallée à celle qui le ioint,
D'vn naturel ressort, & qui tousiours est preste
De soustenir le choc de l'ennemie beste.
Le Stinc venerien : le Remore petit Remore.
Qui des vents irritez ne craint point le despit,
Quand son foible museau sur la Nef agitée
Des perilleux efforts de la mer irritée
S'attache viuement : que tous les Aquilons
Que tous les vents en vn furieux & felons

S'arment pleins de despit, que toute la machine
Pour esbranler la nef & desplacer s'obstine,
Rien, rien, le Tout-puissant qui de telle vertu
La Remore à rempli ne peut estre abbatu:
Ains ferme restera iusqu'à ce que son mousle
Fiché contre la nef, des vents l'effort ne trouble.

Chauue-souris.

18 *Le Loup, le Chien de mer, la grand' Chauue-souris*
De laquelle se faict des discours pleins de ris,
Vn fidelle Escriuain dont la plume autentique
A faict voir aux François l'autre France Antartique,
Nous contant des pays estranges & loingtains,
Les façons & les meurs, & des Americains
Les plus rares beautez, nous raconte vne histoire
Aussi belle à sçauoir que difficille à croire:
Dont l'on pourroit douter, si de plusieurs esprits
Sur ce mesme subject nous n'auions des escrits.
Mais la fidelité de ce grand personnage
Rend d'icelle en tous lieux asseuré tesmoignage,
Comme autheur oculaire, ayant veu de son œil
Le clair sang ruisseler de son plus gros orteil.
L'Americain dormant en sa natalle terre
Dans son lict de cotton esleué de la terre,
Pour crainte des serpents hideux & vagabonds,
Qui sont en ces Pays aux hommes furibonds,
Et qui pour empescher leur cuisante morsure
De s'esleuer tels licts à eu le soing & cure:
Bien souuent encourroit d'vn Carybde mortel
Le danger eminent dedans son propre hostel.
Si Dieu n'auoit donné (par sa toute puissance)
A ce fier animal de ne faire nuisance
A l'homme sommeillant, quand son pied quelque fois
Nud sort hors de son lict s'approchant à pieds cois,
Le mord si doucement au gros orteil que l'homme
N'en sentira iamais la morsure en son somme:
Mais estant resueillé, le matin tout son lict
Se trouue plein de sang, comme si au conflict
Il s'estoit rencontré d'vne fiere bataille,
Où sans se recognoistre & d'estoc & de taille
On frappe l'ennemy, qui souuent ne croit pas
Estre blecé, bien moins estre pres du trespas.
Ainsi celuy voyant de sang sa couche pleine
Et triste ne sçachant ceste cause soudaine
S'estonne: mais alors son voisin qui le sçait
En se moquant de luy, luy raconte le faict,

Et luy montrant à l'œil la cause de sa plainte
Luy fait quitter l'effroy dont son ame est ateinte:
Qui fait que l'vn & l'autre en liesse & en ris
Discourent à plaisir de ces Chauues-souris;
Et l'vn deux pour tromper & le temps & pour rire
Soudain pour s'esioüir ceste histoire va dire.
Vn iour que le Soleil auoit de toutes parts
Sur la terre eslancé ses flamboyants regards,
Qu'vn chascun auoit mis la main à la besoigne,
Que l'vn à vn estat l'autre à vn autre soigne,
Qu'vn chascun aspiroit de son artiste main
Gaigner en trauaillant pour viure au lendemain.
Le seruiteur d'vn Moine enchargé de son maistre
D'aller diligemment en quelque lieu pour estre
De retour promptement, obeissant soudain
Se met aligrement à tracer le chemin,
Pour n'estre dit de ceux qui n'ont point de vergongne
De n'effectüer pas la charge qu'on leur donne.
Mais estant de retour vne fieure le prit
Ses membres sont tremblans, son visage pallit,
On le void deffaillant, son haleine occupée
D'vn Empiemme vray se void preoccupée:
Le vermillon desia luy a le rond pommeau
De la ioüe entourné d'vn l'ethean pinceau.
Bref on ne void en luy aucun signe qui donne
Esperance de bien pour sauuer sa personne.
Là le Chirurgien pour au sang air donner,
Met sa lancette en main, afin de le saigner:
Mais comme tout estoit en peril & en doute,
De la veine de sang ne sort aucune goutte.
Le voila donc laissé, comme celuy qui est
De desloger d'icy à la mesme heure prest:
Des-ja le Confesseur en consolant son ame
Du tout-puissant pour luy l'assistance reclame:
L'asseure qu'auiourd'huy dedans son Paradis,
Il sera ioüyssant des biens qu'il a promis
A tous ceux qui auront en luy pleine croyance,
Pouuant les deliurer de mortelle soufrance;
Or en ce desespoir vne Chauue-souris
Se coula dans son lict, & d'vn remede exquis
Soulagea le malade ouurant la Maleole
Veine pres du talon, & saoule s'en reuole
Ayant humé du sang pour sa necessité,
Et pour remettre aussi le malade en santé.

Voila comment celuy qui toutes choses donne
Contre l'espoir humain la santé nous redonne.

Chancre Molucan.

19. Le Chancre Molucan de tous le plus parfaict
Et le plus merueilleux que la nature à faict,
Suit la Chauue-souris: puis le fruict admirable

Melon espineux.

20. De l'espineux Melon, dont l'escorce est semblable
Aux aiguilles qu'on void sur le Porc frissonnant
Qui de dards tres-pointus est tousiours foisonnant.

Diable de mer.

21. Bon Dieu! quel cetuy-cy qui dedans l'Amphitrite
Horrible se fait voir entre vn amas d'eslite
De poissons escaillez & qui fait furieux
De crainte aux plus hardis surhausser les cheueux?
C'est le Diable de mer: c'est cet horrible Monstre:
Dont icy la figure, ô Lecteur, ie te monstre:
L'ennemy capital des hommes, & des Dieux:
Vat'en, retire toy dans l'Orque Stygieux:
Que plus tu ne sois veu, que plus plus sur la terre
On ne sente à iamais ta frauduleuse guerre:
Que Dieu te chasse loing, que Dieu propice & doux
T'oste le droit qu'Adam fit couler dessus nous.

Soleil de mer.

22. Et ce Soleil de mer qui se veut dedans l'onde
Faire estimer autant que le Soleil du monde.

Estoille de mer.

23. Ces estoiles qui font au Soleil chasque iour
Par attraits affetez la recherche & l'amour.

Poisson qui à quatre cent dents.

24. Puis ce poisson qui à dans sa gueule rangées
Vingt fois dix dents & plus, proprement arrangées:
Animal monstrueux, qui dans l'ondeuse mer
Tant il est furieux se fait fort estimer.

Grenoüille pescheresse

25. Mais quel est cestuy-cy quelle horrible Chymere?
Quel estranger poisson nous iette la mer fiere?
Quel enorme regard, mais quel poisson gourmand?
Il ressemble à le voir que l'ondeux element
N'a point dequoy remplir sa grand gueule beante
De viures suffisants, & la rendre contente.
Tais-toy, tais-toy i'ay bien de ton viure ordonné
Ayant ton feint repas en ce lieu façonné;
Ne t'enquiers point comment, & ny par quelle adresse
Tu te pourras nourrir Grenoüille pescheresse:
Ton esprit inuentif qui t'a donné ce nom
Te fera bien trouuer le viure qui t'est bon.

Renard de mer.

26. Cauteleux animal qui tousiours fais la guerre
En la mer comme faict le Renard sur la terre,
Qui trompeur & subtil sentant que l'hameçon
Picque d'vn coup mortel ton tendre gauion

Auallant le cordeau iusqu'à la ligne sapes,
Et ainsi finement du pescheur tu eschapes;
Aux hommes aprenant sans iamais s'affliger
Comme il faut euiter vn apparent danger.

27. *Viens aussi librement, ô toy qui tout estrange* Chameleõ.
Selon l'obiect presant de couleur soudain change?
Qui timides reçois les diuerses couleurs
Accidents tres-certains de tes foibles humeurs.

28. *Que l'Hypocampe aussi sans crainte s'achemine,* Hypocampe.
Qu'il paroisse hardiment, mais qu'il ne se mutine;
Car les petits tousiours ont le cœur fort hautain,
Et plus que les grands sont d'vn courage mutin:
Animal que sur tous les autres i'ayme & prise,
Que de mes propres mains vn iour dedans Venise
Me promenant, ie pris tout de son long couché
Dans le trou vermoulu d'vn Gondole caché.

29. *Toy poisson tout couuert de piquantes sagettes* Porc Espi Marin.
Qui tes traits afilez, en ton courroux reiettes
Comme le Porc-espy, eslançeant furieux
Tes dards enuenimez à l'encontre de ceux,
Qui fols ont comploté ta ruine prochaine,
Les enuoyant guéer dans l'onde Stygienne,
Que tu es merueilleux! hé que nature a bien
Pour tousiours conseruer le cher ouurage sien:
Doüé ton petit corps d'vne viue pointure
Pour aux autres poissons ne seruir de pasture!

30. *Quel cestuy-cy qui a sous les ondeux essors* Orbis pointu.
De pointes tout couuert son trop debile corps?
Qui vit en pleine mer auec toute asseurance
De la dent ennemie & de la violance
De ses concitoyens, estant de toutes pars
De chausse-trapes plein piquantes comme dards:
Qui font qu'au beau milieu de la troupe marine
De tous ses ennemis sans frayeur il chemine:
Et lesquels n'oseroyent que de loing l'approcher
Tant & tant ils ont peur de sa piquante chair.

31. *Merueilleux en grandeur, qui peux dessous ta Targe* Tortue de mer.
Courir vne maison mediocrement large,
Qui sers à l'Indien pour voguer dessus l'eau
De Nauire, d'Esquif, de Chalupe, & Bateau.

32. *Admirable poisson miracle de nature!* Poisson Triangulaire.
Couuert non pas d'escaille, ains d'vne peau tres-dure,
Triangle merueilleux: (qui le plus riche traict
Que le peintre sçauroit aux filles pour portraict

Donner, pour dextrement ſuiure la belle traçe
D'vn œuure eſlabouré que le crayon compaſſe)
Portes auecques toy? car ton beau corps reçoit
Des traits ſi bien formez, que celuy qui les void,
Ne peut rien qu'admirer & l'ouurier, & l'ouurage
Qui t'a faict & qu'on void en ton petit corſage.

Enfant monſtrueux. Aigneau Monocule. Pigeon double teſte. Chien mõſtrueux Chat mõſtrueux. Aigneau mõſtrueux

33.34. Le monſtrueux enfant: le Monocule Aigneau:
35.36. Le Pigeon double-teſte; & le Chien rare-beau
Que l'on doibt admirer ayant (grandes merueilles!)
Huict pieds, vn chef, vn œil, deux queües, quatre oreilles.
37. Puis ce rare Chaton que la nature à faict,
Que de ſes propres mains elle meſme a parfaict,
A qui elle a donné pour monſtrer ſes merueilles
Huict pieds, vn chef, deux yeux, deux queües, deux oreilles
∴ Et cet autre agnelet auſſi rare que beau
(Si beau ſe doibt nommer, vn monſtre ſi noueau)
A qui nature a faict pour monſtrer ſes merueilles
Huict pieds, trois yeux, vn chef, deux queües, quatre oreilles
Icy ie pourrois-bien afin de contenter
Ta curieuſe oreille (ô Lecteur) reciter
De ces monſtres diuers la naiſſance diuerſe,
Pourquoy plus, pourquoy moins? mais la nature dreſſe
Soit au pur ou impur, ſoit au beau ſoit au laid
Des corps mixtes formez vn different portraict.
C'eſt la feconde humeur qui l'eſpece conſerue.
Que tantoſt plus ou moins la nature reſerue,
Que ſi la quantité de ce germe fecond
Manque, pour compoſer ce Microcoſme rond,
Vn enfant ſe verra ô merueille profonde!
Qui viendra mutilé voir la clarté du monde
Soit de pieds ſoit de mains: meſmement on à veu

Enfant ſans teſte. Fille ſans bras.

Vn enfant qui ſans teſte eſt au monde venu
Et depuis peu de iours vne fillette nüe
Belle en perfection dedans Poictiers s'eſt veüe
Sans bras n'ayant qu'vn pied; dont le diſcours Flamand,
Italien, François, Anglois, & Allemand,
Donnoit tant de couleur à ſa grace gentille
Qu'on l'admiroit en tout comme vne entiere fille:
Et alors que ſon corps ſe couuroit d'vn manteau
Tout ce qui paroiſſoit en elle eſtoit tres beau
Ses yeux eſtoient fort doux, & ſa bouche petite,
Ses cheueux friſotez; d'vne façon deſpite
Se contournoit le front, & retenant ſon ris
Faiſoit voir la beauté de ſes voutez ſourcils

Et de ſon pied tantoſt tiſſoit de beaux ouurages
Filoit, couſoit, faiſoit tous les autres meſnages.
Bref ceſt eſprit gentil pour l'aage & pour l'attraict
Dans vn corps ſi difforme eſtoit trouué parfaict
Et en ce meſme temps & durant la MAIRIE
Du Sieur de TRAVARZAY *honneur de ſa patrie*
Le chef de la Iuſtice, inſtrument de vertu,
Qui comme vn braue Hercule à touſiours combatu
Les vices trop frequens dans ce ſiecle où nous ſommes
Par la corruption inconſtante des hommes
Qui tient le Mas en main & qui Phare reluit
Dans Poictiers tout ainſi que Phebé dans la nuict
Paſſa par ceſte ville vn certain perſonnage
De trente ou quarante ans qui auoit le viſage
Grand, long, barbu, rouſſeau, & au reſte en effaict
On l'euſt pris à cheual pour vn homme parfaict.
Il n'auoit que le haut & peu pres la ceinture
Le reſte de ſon corps auoit ronde figure,
Sans cuiſſe, ſans genoux, ſans iambes, & ſans pieds:
Cependant il tenoit nos yeux ſi bien liez
Aux ſaults que ſans repos il faiſoit ſur la table
Que cela le rendoit du tout eſmerueillable.
Il n'auoit rien qu'vn bras & qu'vn petit mougnon
Qui ſecondoit de pres ſon entier compagnon;
Et montant comme vn Chat d'vne viteſſe iſnelle
Les rolons aſſeuré d'vne bien grande eſchelle;
Donnoit telle frayeur en le voyant ſi haut
Qu'on croioit à tous coups luy voir prendre le ſault.
Mais ainſi qu'vn garrot qu'vn fort archer deſcoche,
Il deſcendoit à bas auec ſon mougnon croche:
Puis ſautant en la place il accordoit au ſon
De quelque air frais apris, ſon plaiſant Violon
Ioüoit quelque Pauane ou quelque Milanoiſe,
Quelque Bourrée, ou bien quelque Volte françoiſe.
Et pour le dernier mets, d'vne aiguille montroit
A coudre & à broder à qui le deſiroit.
Cela ſont des effects de l'ouurier admirable
Pour rendre à ſes enfans ſon nom plus redoutable
Ce ſont effects du peu de l'humeur contenu
Que la creuſe matrice en elle a retenu.
Au contraire l'on void quand la ſemence abonde,
Dans les vaſes feconds de la matrice ronde,
Que ceſte quantité mixte confuſement
Dans l'amary germeux forme en vn ſeul moment

Vn corps ou bien plusieurs : car la nature bonne,
Pour vn grain, non vn grain ains vn milier nous donne:
Si que ceste semence estant en quantité
Gloutonnement receüe en ce lieu decreté:
Il s'en faict non vn corps mais souuent deux ensemble :
D'imparfaicte semence alors vn corps s'assemble
Tout seul, dont il aduient qu'vn corps (cas monstrueux)
Se void de bras , de pieds , d'oreilles, teste , d'yeux,
Doubler, & quelquefois la matiere estant moindre
Deux testes en vn corps seules se viennent ioindre.
Quatre mains en deux bras & (cas prodigieux :)
Vn œil tant seulement en vn corps pour quatre yeux,
Tesmoing ce rare Chien de huict pieds quatre oreilles,
Qui n'a qu'vn œil au front (merueille des merueilles,)
Monstre que ma donné la liberale main
Du sieur de la BOESSIERE *Archite Poiteuin*
Timanthe sans esgal, dont la dextre sçauante
Faict tout ce que nature à nostre œil represente.
Et cet Aigneau qui a dans le milieu du front
Comme vn autre Cyclope vn œil grand, large, rond.
Quelle sçience humaine hé ! quel grand Hypocrate,
Quel docte Galien, quel fameux Theophraste,
Mais quel Stagyrien, quel Pline, quel Fernel,
Quel Oribase encor , quel Aëce, quel Ruel,
Voudroit sur ce subiect de sa plume tonnante ,
De ces Monstres monstrer la cause menaçeante?
Ie sçay que par raisons tres-valables on peut
De ces corps imparfaicts raisonner si l'on veut :
Mais quoy? quelle raison simplement naturelle
Peut comprendre en son sens la raison supernelle?
Car tous ces grands deffauts ou du trop ou du peu
Sont signes quelquesfois que Dieu nostre grand Dieu
Veut par là faire voir aux Peres & aux Meres,
Aux Oncles, aux Cousins, aux Tantes, Sœurs, & Freres,
Que l'enfant mutilé n'est par cas fortuit
Dans la mere conçeu, ains cela nous instruict
Par là il nous faict voir, il faict par là cognoistre,
Qu'il faut sur tous les noms son sainct nom recognoistre :
Et le recognoissant pour Pere IMMANVEL
Que seul il a sur nous tout pouuoir actuel :
Qu'il faict tout , qu'il peut tout, que la machine ronde
Iamais ne feut, ny n'est, ny ne sera feconde,
Que par luy, non pour luy, non pour luy, mais pour nous
Tant il est Pere bon, clement , paisible, & doux :

Car tout cela que l'air en ſon vuide ſupporte ,
Tout cela que la mer dans ſon creux ventre porte,
Tout cela que les monts , les valons, & les prez
Tiennent dans le contour de leurs clos emmurez ;
Tous les threſors enclos dans les creuſes montagnes:
Bref tout cela qui croiſt dans les graſſes campagnes
Sont à l'homme tout ſeul ; & Dieu pour tant de bien
De nous il ne requiert , de nous il ne veut rien
Qu'vn cœur tout penitent,qu'vn cœur d'obeiſſance,
Qu'vn cœur humble,vn cœur doux plein de ſa cognoiſſance.
Recognoiſſons le donc & ces Monſtres diuers
Naiſſans confuſément par ce grand vniuers
Ne paroiſtront iamais , & les races fecondes
Ne verront dans leurs licts des choſes ſi immondes.
38. *Or ie ne ſuis encor des animaux de mer* Salamandre.
Seulement enrichy ; mais de ceux la de l'air :
De ceux qui vont rampant, & qui dans le feu meſme
Tiennent leur garniſon, dont la froideur extrême
Amortit la chaleur des braſiers plus ardants ,
Quand pour en faire eſpreuue on les iette dedans :
Les fruicts que le Perou produit auec merueilles
Ie tiens abondamment : Et les Conches tres-belles,
Que la mer iette à bord apres le dur treſpas
Des hoſtes caſaniers qu'elle tient en ſes bras.
39. *Ce fruict Americain que la gent Idolatre*
Adore comme vn Dieu,d'or, d'argent,ou de plaſtre Maracas
Par ſuperſtition ! que la brutale main
Du Caribe cruel faict d'vn bruict ſi hautain
Reſonner lors qu'il met dans ces fruicts de merites
Du mil de ſon pays , ou des pierres petites,
Atourez tout autour des plumages plus beaux
Du Toucan , de l'Arat , & des autres oyſeaux
Les plus rares qui ſoyent ; & parez de la ſorte,
Miniſtres de Sathan s'en vont de porte en porte,
De village en village, & autour des maiſons
Ce fruict ainſi paré ils plantent à foiſons,
Auec commandement aux peres des familles
De donner ſans delay toutes choſes vtiles
Pour les alimenter : Car Maracas ce fruict ,
Eſt vn Dieu qui repaiſt tant ſeulement de nuict.
40. *Ce Flambant flamboyant ce grand Phœnicoptere* Phœnicoptere.
C'eſt admirable oyſeau que tout oyſeau reuere,
Qui comme vn beau Phœnix eſt des autres ſuiuy
De dix mille façons voletans à l'enuy

De ſon corps admiré: tant la ialouſe enuie
De ioüir d'vn tel bien tient leur ame aſſeruie:
Et tant ils ont à gré de receuoir l'honneur
D'approcher ſon beau corps & ſa rouge couleur,
Se mirer en ſes yeux, & dans ſes plumes belles
Contempler curieux ſes beautez naturelles:
Le ſuiure tout par tout, voltiger en tous lieux
Ou l'enuye le prend de voler ſous les Cieux.
Ie te rends CATELAN *mille & dix mille graces*
Du bien que ſans ſubiect ſans fin tu me pourchaſſes,
Bien non point merité, car tel preſent de toy
Seul pouuoit contenter la veüe d'vn grand Roy:
Mais puis que ta bonté de ce bien m'a faict maiſtre
Ie veux ton nom fameux par tout faire pareſtre:
Gros d'honneur, gros de los, & des Pharmaciens
De Mont-pellier brauer les honneurs anciens.
Ie veux mon Catelan que tout homme cognoiße
Combien Poictiers par toy a receu d'alegreſſe,
Contemplant cet oyſeau admiré d'vn chaſcun
Et par ſes raretez eſtimé plus qu'aucun:
Grand de pieds, grand de col, dont les flambantes aiſles
En couleur vont paſſant les flammes naturelles:
Dont le bec monſtrueux à nul autre pareil
Rauit auec l'eſprit la puiſſance de l'œil:
Que ſi de ceſt oyſeau l'hiſtoire n'eſt menſonge;
Pour boire, tout ſon corps dans la riüiere il plonge:
Puis ouurant ſon gros bec, il iette auidement
Dans ſon ventre alteré ceſt humide element:
Façon du tout contraire aux oyſeaux aquatiques
Qui mettent dans les flots leurs longs cols fameliques.
Bref ceſt oyſeau ſans pair en tout temps & ſaiſon,
Rauit des curieux la ſçauante raiſon.
Mais entre les Oyſeaux qui viuent deſſus l'onde
Qui volent dans les airs, qui decorent le monde,
Qui courent peu volants, & de ceux-là qui font
Leur ſeiour eternel dans l'Ocean profond.
Et ceux qui merueilleux naiſſent (ô quel miracle!)
Ainſi que les Crauants, ou l'Eſcoſſois Barnacle
Enfans prodigieux d'vn bois tout corrompu
D'vn Nauire guerrier par le temps tout rompu,
Eſchoüé ſur le bord tout pourry de vieilleſſe:
Rien rien de tout cela n'eſt égal en richeſſe,
En renom, en beauté, de ceux icy qui ont
Des autres tout l'honneur empraint deſſus le front:

De ces deux rares beaux à nos yeux tous estranges
Et tirez à grands frais des pays plus estranges.
De Gvron *vertueux, remply d'heur & d'honneur,*
Qui curieux as faict ceste rare faueur
A Poictiers de monstrer en cinq belles iournées
Les oyseaux les plus beaux des terres fortunées,
Fortunées vrayment, car quelque part que soit
Où l'œil humain viuant tels oyseaux aperçoit,
C'est vn lieu fortuné: & la terre maudite
D'animaux si parfaicts est du tout esconduitte:
Ne voulant l'Eternel qu'vn pays incognu
De si rares beautez en soit le contenu:
Les deserts ne sont pleins que d'Aspics, de Viperes,
De Serpens furieux, de Tigres, de Pantheres,
De Lyons rugissants, d'Onces, d'Ours, de Dragons,
Et d'autres qui tous sont aux hommes furibons.
Ce ne sont que venins des animaux qui gistent
Es pays incognus où les hommes n'habitent:
Cerastes, Basilics, lancent de toutes parts
Leur venin par la bouche & par leurs yeux agards:
Bref l'homme seul cognoist les lieux que la puissance
Diuine, a de sa main beny des son enfance:
Car dés le premier iour sa supreme bonté
A donné à chaçun son lieu tout arresté.
Mais où naissent ceux-cy? c'est vn air chasse-peste,
C'est vn air plain de miel & de Manne celeste,
C'est la mesme douceur; bref c'est le Paradis
Où Dieu de son bon gré logea l'homme iadis.
41. 42. *Parangon le plus beau de la troupe volante* *Ganga. Caraca.*
Seul portraict sur lequel tout esprit se contente,
Qui portes sur ton chef comme vn braue Docteur
Vn gros floccon doré signe de ta valeur,
Que de beautez en toy! que de rares merueilles!
Que de couleurs on void sur ton chef dos & ailes!
Que tes yeux sont dorez, que ce riche veloux
Tout l'honneur de ton bec est d'vn noir poly-doux!
Mais de quelle couleur non point encore veüe
Entre tous les oyseaux as tu teinte ta queüe?
Nul Tanné plus luysant sous le Ciel ne se faict
Plus rare, plus poly, plus riche, & plus parfaict,
Que ce rouge est vermeil, l'honneur de ton visage
(Si entre les oyseaux tel mot est en vsage)
Que ton port est hautain, que braue ton marcher,
Que ta nature est douce à qui te veut toucher!

Qui roües ton floccon autour de ta femelle,
Qui n'est pas comme toy si parfaictement belle,
Mais ainsi que tu as dessus ton chef l'honneur
Et la marque d'vn Roy ou d'vn puissant Seigneur :
Elle a de son costé vers l'echine pendante,
Au lieu de Chapperon de couleur blanchissante
Vne queüe , qui rend son los plus precieux
Et la faict estimer excellente à nos yeux.
Mais ces yeux touts de feu, dont les viues prunelles
Lancent confusement mille & mille chandelles
A son Ganga chery alors qu'elle cognoist
Qu'amour pour son subiect le touche & le deçoit.
Compa-raison. *De pareille façon qu'vne ieune fillette,*
Eslance les rayons de sa flamme secrette
Dans les yeux de l'amant qui ne vit qu'en ses feux,
Et faict en la voyant son Paradis heureux.
Dont Caracca sans pair excellente en corsage,
En couleur,en façon ,en port & en plumage;
Et toy Ganga l'obiect des plus rares esprits
Honorez maintenant mon Cabinet de prix.
Manu-codiate. 43. *Toy suy ce couple heureux , toy glorieux Mamuque*
Bourgeois de Paradis hoste du clair Moluque,
Oyseau miraculeux , qui vis alegrement
Dans l'air (comme l'on dict) sans aucun aliment:
De qui mille escriuains plus grands que veritables
Ont laißé par escript plusieurs gentiles fables:
Mais mon Luth resueillé en vn siecle meilleur
Sonnera plus au vray ta gloire & ta valeur;
Il dira que volant auec ceux de ta sorte
Quel honneur , quel amour à tes amis tu porte,
Lors que d'vn cœur hardy sans craindre le danger
Vers l'ondoyant gazoüil d'vn ruisseau passager
Tu marches le premier,où bien souuent l'eau claire
Te faict sentir l'effort d'vn poison mortifere :
Quel deüil entre vous tous ô charitable oyseau!
Il s'en faict à l'instant sur ton triste tombeau.
Ie ne tairay non plus la maniere excellente
Comment se compartit vostre troupe volante
Pour esquiuer l'aguet du traistre empoisonneur;
Comment vous deleguez quelqu'vn de vostre chœur
Pour gouster du cristal; lequel sain vous conuie
D'en boire asseurement sans crainte de la vie,
Appuyez sur l'essay qu'il en a desia faict
O grande prouidence! ô amour tres-parfaict!

Icy vous rougirez espris gonflez de rage
Qui des vostres sans fin, poignez l'heur & l'ouurage:
Qui au lieu de gouster des premiers les ruisseaux
Du Parnasse, où ie tends leur bouchez ses couppeaux;
Les empeschez de boire, & d'vne audace grande
Piquez à tous propos vn des chefs de la bande;
Iettez contre le Ciel vostre excrement baueux
Qui reiaillit sur vous bien plustost que sur eux:
Ces pauures animaux que les plus beaux vsages
De la docte raison ne sçauroyent rendre sages,
L'vn & l'autre enchaisnez d'vn mutuel accord
Ne sentent en leurs iours entr'eux le noir discord:
Ains charitables, doux, benings, pleins de prudence,
Exercent mieux que vous l'humaine bien-vueillance.
Cessez donc enuieux: vostre fiel funereux
Ne sçauroit alterer mon estre bien-heureux.
Le Ciel malgré l'orgueil de vostre Muse noire
Plantera mon Iardin dans le Temple de gloire.
Mon Cabinet remply du beau de l'Vniuers
Immortel durera dans le son de mes vers,
Vers puisez dans le sein des ondes d'Hippocrene,
Qu'a sourcez en mon cœur la Lyre Amphrisiene,
Ainçois ma belle humeur où mon sort curieux
Qui pour estre trop haut vous esbloüit les yeux.
Et toy qui que tu sois, ô Corbeau qui croace
Secret comme vn Hybou fuyant la blonde face
Du flambeau donne-iour, si tu quiers de ce pas
Quelque vieil cheual mort pour prendre ton repas,
Et si piquant tu pais ton ardente furie?
Recule au loing d'ici, vole vers la voirie,
Là tu contenteras ton vueil faux & bauard
De mille coups de bec sur vn corps sans repart.
Mais si tu es si grand, si facond, & si riche,
Si Phœbus dans ton sein comme vn Roitelet niche.
O bel Orphé nouueau fais moy cognoistre vn iour
Ton nom, ta qualité, ta face, & ton seiour:
Alors tu sentiras si ma Muse est bastarde
Et si vn autre plus l'aduance ou la retarde.
Creue donc cependant, vomis ton noir venin,
Peins comme tu voudras mes Vers & mon Iardin.
Malgré-toy leur beauté, leur grace, leur faconde,
Naistra dans peu de iours heureusement au monde:
Et ce braue Parnasse où dormir tu me fais
Pour ton los imparfaict n'en grossira ses faicts

,,D'vn tout ſemblable à toy le los & la loüange
,,Qui prouient ſans meſure, en deſ-honneur ſe change;
Car le premier motif de ton fardé diſcours
Eſt plus pour m'offencer que pour luſtrer ſes iours.
Bref dans mon Cabinet, les larmes, les reſines,
Les gommes, bois exquis, les metaux les plus dignes,
Et mille fruicts lointains s'y trouuent largement.
Bref encor s'y peut voir, ſoit du froid Element,
Soit du chaud, ſoit du ſec, ou bien ſoit de l'humide
Cent mille raretez, il n'y a rien de vuide.
Que ſi vous l'ignorez, pour n'eſtre dit menteur,
Voyez-le à la bonne heure: & certes de bon cœur
Ie le vous ouuriray: car rien ie ne deſire
Tant que de contenter tout eſprit qui aſpire
Aux celeſtes vertus, ma bonne volonté
Y a le Curieux des long-temps incité:
Promettant de monſtrer tout ce que la nature
Tient de rare & de beau ſous la ronde cambrure.
Mais pourrois-ie oublier le reſte de mes fleurs
Pour vous Monſtres diuers, pouſſé de ces fureurs?
Non, belles, non ſi toſt: puiſque mon Luth releue
Son premier ſon par vous, par vous faut qu'il acheue.
Ie ne t'oubliray pas Meleagride fleur
Qui és des prez herbus de ſainct Benoiſt l'honneur,
Où la neuuaine troupe auecques ſa ſequele
Du Printemps deſiré la ſaiſon renouuelle:
Où les Naïades font du Iaſpe de tes fleurs
Des Guirlandes afin d'en coronner leurs ſœurs,
Giſantes ça & là par les verdes collines
Et dans le ſein du Clain aux ondes chriſtalines.
Mon cher Clain murmurant dont le doux-graueſon
Des hoſtes bocagers imite la chanſon:
Quand vn Zephire frais d'vne ſoüefue haleine
A flots entrecoupez pouſſe ta moite plaine:
Plus haut i'exalteray ton beau cours ſerpentant
Que du Tibre, ou du Po n'eſt le cours loing-flotant:
Plus que Loyre, que Seine, & plus que la Garonne
La Vienne, la Charente, & la Creuſe, & le Rhoſne.
Bref ie te chanteray mon Clain à touſiours-mais
Et ma Muſe de toy ne ſe tayra iamais.
Ni de vous bel honneur du mont de Corycie,
Threſor preſque infini de la grand' Carmanie.
Car outre la beauté que l'on cognoiſt en vous;
Il ſe recueille encor dans vos fleurs, vn poil roux

Doux-leger odorant ; dont la richesse exquise
Des Abderoises mains en œuure est souuent mise :
Dont la iaune couleur teignoit anciennement
Les theatres marbrez ; quand prodigalement
Ce grand Domitian, dans son Amphitheatre
Faisoit couler par tout ceste couleur iaunastre
Monstrant au Thracien, au Sarmathe, à l'Anglois,
Et à l'Egyptien, à l'Arabe, au François,
Sa liberalité ; faisant comme à l'enuie,
Desgoutter en tous lieux le suc de Corycie;
Pour vn simbole vray, que d'vn Prince Romain
On ne peut limiter le pouuoir souuerain,
Toy fils Cynarien frere & fils de ta mere,
Engendré des vieux reins de ton pere-grand-pere;
Quand ta mere sentant des brandons allumez
Du mignard Paphien ses esprits consumez,
D'vn deshonneste amour ; (amour illegitime)
Toute pleine d'horreur, de frayeur & de crime,
Affecta d'assouuir ses charnels appetis
Auec son geniteur ; lors que tous ses esprits
De rage boüillonnants ; ne craignit des-honneste.
Detestable forfaict ! de commettre vn inceste;
Sois propice à mes vœux pource qu'en ta faueur
Ie veux à ta Cipris ordonner quelque honneur.
Mais qu'est-ce que i'entens ? tout estonné ie tremble,
Ie fremis de frayeur ; ha ! ie voy ce me semble
Vn troupeau Lethean : troupeau chez qui la mort
Tient forte garnison, tient vn rempart tres-fort,
Troupeau qui perilleux sa naissance rapporte
Du baueux Chien d'Enfer, de Pluton garde-porte.
Plantes belles de fleurs, mais de trop fort venin
Vostre ventre est farci, & vostre estomach plein.
Mais bien que vous portiez la pasle-mort en croupe,
Il faut qu'honneur soit fait par vous à ceste troupe,
Laissez vostre venin, faites seullement voir
Vos fleurs dont les couleurs vous font belles paroir;
Imitans le Serpent qui son venin delaisse
Quand d'amour la Lamproye ardemment il caresse,
Affin que sans danger mille autres belles fleurs
Apportent à ce bal leurs bizarres couleurs.
Vous belles qui portez dans vos tendres racines,
Mille sortes de morts, & mille medecines,
Qui faites mourir l'vn, qui l'autre guarissez
Qui retardez la mort, & qui trop l'auancez,

Qui seules guérissez ceux à qui l'on peut dire
Qu'ils doyuent voyager en l'Isle d'Anticire;
Qui du Cabrier Melampe auez receu le nom,
Comme ayant le premier acquis vn grand renom,
Pour auoir sçeu guérir par vos noires racines
Les mugissans abboys des beuglantes narines
Des Proëtides sœurs, quand de sauuages voix
Elles remplissoyent l'air, les plaines, & les bois.
C'est de ceste herbe icy ame desesperée,
Que tu doibs entourner ta teste mal timbrée,
Ame qui sans raison pour ton contentement
Veux picquer mes labeurs trop indiscrettement.
Si les fols par son suc, par ses fleurs & racine,
Reçoiuent guérison du grand mal qui les mine,
Sois plustost attentif d'embrasser sa vertu
Qu'esplucher mon Iardin de gloire tout vestu:
Iardin qui curieux n'a pris son acroïssance
Que de cela dont i'ay parfaitte cognoissance.
Mon Cabinet n'a rien, ny mon Iardin aussi
Que cela qui me tient tous les iours en soucy:
Les bois, les fruicts, les fleurs, les feüilles, les racines
Sont par moy tous les iours mises en medecines,
Les gommes, & les sucs, les pierres, les metaux,
Les Conches, les Poissons, Reptiles, & Oyseaux,
Sont ma profession: l'ouurier en sa boutique
Ne doit-il pas auoir tout outil qu'il aplique
Pour son art, sans aller quand il en à besoing
Chercher ce qu'il luy faut en vn pays bien loing?
Ma boutique est tousiours abondamment garnie
Des remedes qu'il faut pour toute maladie.
Que si mon Cabinet est d'vn soin curieux
Enrichi du plus beau qui soit dessous les cieux,
Peut-on blasmer cela? ce thresor qui en France
De plusieurs est aymé, pour la grande abondance
Des singularitez: car de tout ce grand Tout
L'on void en peu de temps d'vn monde à l'autre bout.
Mes papiers tous remplis de plantes estrangeres
De plantes, de vertus pleines & singulieres
Feront dire que seul i'ay peu mettre & placer
Tant de simples diuers que i'ay peu ramasser
En quinze miens herbiers: l'vnique Coq en France
Seul peut contretester ceste rare cheuance.
„Tout homme n'est blasmé qui par bonne action
„Plus qu'vn autre entreprend en sa vacation.

Hé? que si tu pouuois tu le voudrois bien faire
Hé? que n'as-tu point fait affin de me distraire
Tant d'amis bien-facteurs, souuienne toy Zerbin,
Zerbin souuienne toy de ton amy Dorbin
Auquel tu escriuis auec humbles prieres
De ne m'enuoyer rien des choses estrangeres,
Venant en son pays dont Dorbin estonné
D'vn tel aduis par toy dans sa lettre donné,
Ruminant fort long temps: en fin la courtoysie
Qui pour moy de long temps, son ame auoit saisie
Se mocquant m'enuoya d'vn prix non triuial;
Deux antiers arbrisseaux de rouge & blanc Coral:
Me priant toutesfois ne te voulant desplaire
Que ie ne disse point ce presant volontaire:
,, Car vn amy parfaict ne veut estre ennemy,
,, De l'ennemy mortel de son parfait amy.
Amy qui sçauoit bien que mon ame rauie
De curiosité sans cesse estoit suyuie.
Las! quand viendra le iour pour te voir à l'aslac
Et porter sur l'espaule vn mal-heureux bissac,
Que ce soin curieux que si fort tu reiette
Fut seulement entré pour vn an en ta teste,
Croy que ie te verrois en bref esprit confus
Aussi pauure & mesquin qu'vn miserable Irus.
Tu ne sçay ce que c'est que d'auoir en pensée
Le desir de trouuer non la Corne Amalthée
Non les riches thresors: car mon esprit encor
Ne m'a point trauaillé pour amasser de l'or
Du Lydien Pactol: de Crœsus la cheuance,
Ie n'appeté iamais, ny moins l'or de la France.
I'en ay pour me suffire, & i'ay ce don, d'autant
Que ie me sens d'effect comme de nom CONTANT.
Que si bien tu sçauois que c'est que ie pourchasse
Tu resterois confus comme vn Lieure qu'on chasse,
Tous tes desirs seroient d'amertume saisis,
Si ce soing curieux chez toy place auoit pris:
Tu n'aurois pas assez dans ta bource affamée
D'escus, pour agrandir ta ville renommée:
Car i'ay eu cent fois plus de bons amis pour rien
Que tu n'en trouuerras iamais pour tout ton bien:
Et de diuers endroits des villes de la France.
I'ay receu & pour rien ceste grande abondance.
Et pour rien i'ay plus eu, que pour tout ton auoir
En beaux deniers contants tu n'en sçaurois auoir.

Car tout ton bien vendu, ny toute ta finesse
Ne sçauroient t'acquerir vne telle richesse.
Tu blasmes mon Iardin, disant impudemment
A quoy sert ton labeur ? sçachez premierement
Que mon œuure est tissu de si riches matieres
Peint de tant de beautez rares & singulieres,
Que les plus gros esprits en leur varieté
Recognoistront fort bien la grand proprieté
Des plantes, & des fleurs, des animaux en somme
Les effects merueilleux pour l'vsage de l'homme.
Mais ie te prie responds ? parle esprit trop altier
A quoy sert le discours amoureux de Gaultier
Fameux Pharmacien ? qui à sa renommée
Docte par l'vniuers espandüe & semée.
Tu deurois bien au prix t'attaquer à ses vers
Qui rodent maintenant par tout cet vniuers:
Ce n'est pas son mestier, chascun selon la charge
De sa profession doit montrer son courage
Par les fruicts de son art, Gaultier à faict des vers,
Beaux, graues, doux, ornez de maints discours diuers.
Cependant c'est-il veu qu'aucun Apoticaire
Ayt taxé son honneur affin de luy desplaire:
Quelqu'vn luy a il dit, tais-toy, tu veux Gaultier
La Pentouffle passer comme le Sauetier:
Non pourquoy ? car chascun selon son sens degrade:
Ce qu'il n'approuue pas di moy mon Henriade
At elle pas reçeu quelque estime de toy?
Tu las leüe & releüe, à l'ayse, & à requoy,
Et dit à mon honneur tout haut en faisant feste
Que son inuention estoit gentille & leste
Mais parle, & me responds ? où sçaurois-tu trouuer
Vn Ode mieux tissu ? nul ne doit reprouuer
Par fole paßion approchante la rage,
Quelques legers defauts d'vn mesuré langage.
Ie n'auois point seize ans quand le commandement
Du Caballin troupeau me força doucement
De composer des vers, quand ceste Ode munie
De discours pour orner tousiours la Pharmacie
Fut conceüe par moy, que mon pere permit
Ioindre à son grand labeur ce mien effort petit
Aupres d'vn Poësme Grec du Medecin mon frere
Qui s'est tousiours monstré digne fils d'vn tel pere
Ie veux : & il est vray que ceste ode par moy
Fut à mon cher du Sin adressee : mais quoy

Que t'importe cela fole teste & legere?
Ie ne pensois rien moins qu'à faire de mon Pere
Voir les doctes cahiers: c'est pourquoy mon cœur plein
De bonne volonté l'adresse à Iean du Sin.
Mais soit comme tu veux, ame pleine de fraude,
Trouue vn homme à seize ans qui range mieux vn Ode.
N'as-tu pas aussi veu mes Poëmes amoureux
Mes Hymnes, mes Sonnets que pousserent les feux
De mon âage premier, alors qu'en ma ieunesse
Folastre ie seruois vne belle maistresse?
Car ie n'auois encor atteint seize ans entiers
Que ie voyois mes vers courir dedans Poictiers.
A mon retour de Rome âagé de vingt années
Ie fis voir vn discours que les noires iournées
Des guerres ont esteint, où en trois mille vers
Ie descriuois vn mont de simples tous diuers
Que ie nommois de droit le Mont de Pharmacie,
Montaigne du plus beau de l'Vniuers fournie:
Mais parlons franchement sans nulle passion,
Pourquoy dis-tu? ie voy sa reputation
Abbatüe du tout: car la terre habitable
Ne luy sçauroit donner retraitte souhaittable,
Sçache, sçache pour vray que tout le monde entier
Est mon antre reclus où ie veux habiter.
„Celuy n'habite point la terre suspendue
„ Auquel d'vn pas tout seul l'espaçe est deffendue.
Ie ne suis point ingrat des presents à moy faicts.
Cotte moy en quel lieu on m'a cognu iamais
Ingrat, & si iamais i'ay par outrecuidance
Estouffé le bien-faict dans la mescognoissance?
Celuy qui m'a aymé ie l'ay fort honoré
Et cela me sembloit vn vray siecle doré.
Celuy qui me donnoit de sa rare abondance
Pour tousiours enrichir de Poictiers l'excellence,
Ie luy donnois en main par eschanges diuers
Des fleurs, & bien souuent luy presentois des vers,
Oncques ie ne trompé, ie n'ay point par cautele
Deschiré meschamment vne amitié fidelle.
Ie ne suis point ingrat, ingrat n'est point celuy
Qui delaisse le sien pour contenter autruy.
Que si i'estois taché d'auare ingratitude
I'eusse long temps y à quitté la chere estude
De tant de raretez, & eusse volontiers
Plus d'escus au Soleil que tu n'as de deniers.

Mais ingrat eſt celuy qui ne fait voir au Monde
Ce qu'il cueille en faiſant de ce grand Tout la ronde.
,,A quoy ſert vn Threſor dans la terre caché?
,,Celuy qui l'y retient eſt en mortel peché.
Il n'y à rien que Dieu ayt plus deſagreable
Que ce vice meſchant d'auarice damnable.
D'auarice iamais mon cœur ne fuſt tenté
D'elle oncques ie ne fus par malheur emporté.
Oncques ie n'ay apris que c'eſtoit d'auarice,
Et l'ay touſiours fuy comme vn horrible vice.
Ie ſuis de ce peché tellement nettoyé
Que ie voudrois tout homme auare eſtre noyé.
L'auarice iamais chez moy ne s'eſt logée
L'ingratitude encor beaucoup moins hebergée:
Aux auares lingots mon cœur n'eſt adonné,
Si i'ay quelque deſir, il n'eſt deſordonné:
Et ſi dedans mon cœur l'auarice emmaigrie.
Euſt de moy triomphant quelque place ſaiſie,
Ie ne ſerois ſi gay, ſi gaillard, ſi diſpos,
Affable à tout le monde, amateur du repos
Tranquille en ma maiſon, eſloigné de toute ire
En eſtat de pouuoir touſiours content me dire.
L'auare n'a ſoucy qu'à conter ſon threſor
,,C'eſt ce que i'ay fuy, & que ie ſuis encor.
Mais au lieu de cela tres-liberal i'employe
Les deux tiers de mon temps, où mon art me r'enuoye,
Et le tiers qui me reſte, ie l'employe tout net
Aux fleurs de mon Iardin & de mon Cabinet:
C'eſt pourquoy ie n'ay point comme ouurier inutile
Dans le champ eſtranger employé ma faucille:
Car ma profeſſion c'eſt des plantes & fruicts,
Des racines, des bois, & des ſucs plus exquis,
Des poiſſons, des oyſeaux, des gommes, des rezines
Des pierres, des metaux, & des conches plus dignes
Deſcrire les vertus, de ma vacation
Ce ſont les inſtruments dont la perfection
S'acquiert auec labeur, auec peine & eſtude,
A veiller iour & nuict en grand ſollicitude.
Ie n'ay rien entrepris qui ne ſoit en effait
Rempli d'inſtruction, ie ſçay que l'imparfait
Se rencontre par tout, que nul ne s'en deliure,
As-tu veu quelque-fois ſans cenſure vn bon liure?
Voudrois-tu denier que le docte Ronſard
Des Poëtes le premier, n'en ait reçeu ſa part?

Du Bartas en a eu, & les gens plus habiles
Ne parurent iamais sans auoir des Zoïles.
Ie sçay que mon Iardin est par tout bien venu
Et en tous les endroits fort cherement tenu:
Chascun la voulu voir: peu d'hommes en la France
Qui des Simples ont eu tant soit peu cognoissance
Sont, sans auoir passé la veüe dessus luy:
I'en suis bien assuré: car ie iuge en autruy
Ce que ie sens en moy: car en la solitude
Il ny à ny Flament amateur de l'Estude,
Anglois, ou Allemand, Escossois, ny Latin
Qui n'ait pris grand plaisir en lisant mon Iardin.
Toy seul l'as mesprisé, & d'vn si franc ouurage
Tu as voulu fanir le renom par ta rage,
En disant que i'estois fort prompt & diligent
A prendre d'vn chascun de l'or & de l'argent
Pour voir mon Cabinet: mais si quelque personne
Voyant mon Cabinet quelque present me donne
Pour enrichissement, beau Censeur voudrois-tu
Qu'vn don fust refusé d'vn Seigneur reuestu
De bonne volonté? car l'vn donne vne chose
L'autre autant liberal, en soy mesme propose
Estant en sa maison sans regarder au prix
De m'enuoyer l'oyseau dans les Moluques pris
L'autre vn Dragon aislé, l'autre vn fruit admirable,
L'autre vn Serpent cresté, hydeux, espouuantable,
L'autre diuers poissons, l'autre diuers oyseaux
L'autre maints fruicts diuers, l'autre des chers metaux,
L'autre vn liure Cynois, l'autre diuerses plantes,
Pour orner mon Iardin de choses differentes.
Et bref à qui mieux mieux, & pour le trancher net
C'est à qui plus rendra riche mon Cabinet.
Ie sçay bien que Ferrand fameux Apoticaire
Ferrand Imperator de Naples la lumiere
L'honneur des Cabinets n'emporte plus d'honneur
Que moy en faisant voir gratis & de bon cœur
A tous son Cabinet: sçache aussi qu'en ma teste
N'est entré le desir d'vn gain si deshonneste,
Il le fait voir à tous comme ie fais le mien
Sans espoir d'en vouloir retirer aucun bien.
Mais si comme i'ay dit quelque honneste personne
A Ferrand & à moy pour le Cabinet donne
Quelque honneste present, nous sçauroit on blasmer
D'accepter le bien-faict d'vn qui nous veut aymer?

„Les presents liberaux des grands Seigneurs, ne doiuent
„Estre mis a mespris par ceux qui les reçoiuent.
Il les faut accepter, & en tout cas doit on
Des puissans estimer le grand ou petit don.
Et vous dont les beautez ne sont moins admirables
Que vos effects se font trouuer espouuantables:
Qui portez dans vos fleurs, racines, feüilles, fruits,
Mille morts, mille horreurs, mille eternelles nuits,
Bien qu'entre tant de morts qu'auec vous on espreuue,
Vne de vostre espece à ce iourd'huy se treuue
Tres parfait aliment, dont vn monde nouueau
Se nourrit tout ainsi que d'vn friand morceau:
Beau morceau tubereux, dont la racine riche
Ne se demontre auare, & encore moins chiche.
Car vn fruit radical en terre replanté
En produict chascun an si grande quantité;
Que d'vn pied seulement deux cent & pres de trente
Miracle! i'ay cueilly de couleur rougissante:
Miracle si parfaict que sous le grand flambeau
L'homme n'admire rien de plus grand, riche, & beau.
Fruict dont l'Americain pour mets plains de delices
Tout ainsi que du Maïs, fait ses exquis seruices;
Dont il vit pauurement, n'ayant pas comme nous,
Le froment au gros grain, blanc dedans, dessus roux.
Ie te rends mille fois & mille fois encores
Humbles remercimens; toy qui docte decores
Par tes rares vertus, la ville dont le nom
Est recognu par tout d'vn merité renom.
Ville Blanche iadis, ô Ligneron lumiere
Qui comme vn autre Phare aux Rochelois esclaire;
De cest âage l'honneur, qui sçais si dextrement
D'vn compas mesuré faire vn compartiment,
Et qui tres-docte faits par tes Mathematiques
Mille sortes d'engins que si bien tu appliques;
Que ton esprit hardy desireux de l'honneur,
(Aguerry de long temps à ce chery labeur)
A docte fabriqué: chose que fort on louë:
Vne simple mouuante, &, double & triple rouë;
Mouuement infini! qui par soy va tousiours;
Tout ainsi que par soy vont cheminant les iours
Par reuolution; & pour leuer les ondes,
Iusques à la hauteur des nües vagabondes:
Et maints autres labeurs qu'escrire ie ne veux
Que pour subiect ie laisse à nos futurs neueux.

Mais l'enuieux mourant & l'enuie viuante
Ialoux de tant d'honneurs, que ton ame sçauante
Te faisoit acquerir, ont passes essayé
Rompre de tes desseins le labeur estayé.
Ont ainsi qu'à present voulu perdre ta gloire;
Ces Zoïles fascheux qui troublans l'onde noire,
Comme Autans eslancez veulent par leurs discours
Fanir, s'ils le pouuoyent & mes fleurs & mes iours.
Mais comme vn haut sapin que l'Aquilon agite
Or deça, or delà de son flair tourne-viste,
Sans bransler tant soit peu resiste courageux
Aux efforts bour-souflants d'vn esprit orageux;
Pied ferme tousiours-beau monstre sa verde tresse
Dans l'obscure verdeur d'vne forest espesse.
Toutainsi tu t'es veu des mesdisans abbois,
Sans qu'ils t'ayent peu vaincre attaqué maintes-fois:
Mais ferme tu as sçeu rompre leur viue atteinte,
Ayant de la vertu au cœur la force emprainte;
Outre tant de sçauoir, dont tu vas decorant,
Comme vn Archite vray ce siecle doux-courant.
Tu as tousiours vacqué de toute ta puissance
De chercher les thresors, qui dans l'Inde ont naissance,
Pour en ton Cabinet monstrer en vn moment
Tout ce qui naist & meurt en ce bas element:
Dont ta grande bonté & ton amour loyale
M'a daigné departir d'vne main liberale:
Entre autres les Tatoüs, & l'Vletif poisson,
Maints fruicts, maints animaux, maint rare Limaçon,
Et maints autres presens, dont ie te remercie
Que chers ie garderay tout le temps de ma vie.
Iamais rien qu'Atropos ne pouuant retenir
L'honneur que ie reçoy de ton doux souuenir.
Demeure donc heureux en la bande Celeste,
Et moy en attendant ce beau iour, ie proteste
De tousiours recueillir des simples le doux fruict
Dont mon esprit se sent trauaillé iour & nuict.
Car ie me puis vanter que dedans mon parterre
Qui contient seulement deux fois dix pas de terre
(En longueur, & largueur) bien mille Plantes sont
Differentes de nom, qui portent sur le front
Vn si graue maintien, qu'à les voir on peut dire
Qu'il ne se peut rien voir de plus beau sous l'Empire
De ce grand Lyncean: & que ce large Tout
N'a rien de plus exquis de l'vn à l'autre bout.

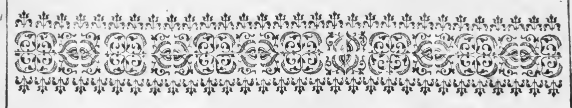
Qu'à vous grand de SVLLY, *i'apends, voüe, & dedie,*
Qu'à vos yeux ie consacre : Et pource ie vous prie
Le vouloir accepter : le present est petit :
Mais pourtant tel qu'il est tousiours-verd il florist,
Tousiours un gay Printemps luit sur sa verte tresse,
Et de l'Hyble tousiours la liqueur plus espesse
Tombé sur l'infini de ses varietez :
Et le bel œil du iour chemine à ses costez.
Tousiours doncques sur vous, belles le Miel distille:
Tousiours donques en vous se trouue chose utile,
Tousiours, tousiours sur vous le beau s'aille cueillant,
Tousiours vostre beauté soit superbe foulant
Les mortels Aconits, les Napels, les Anthores,
Et la froide Ciguë, & les chauds Ellebores.

FIN.

Du don de Dieu ie suis

CONTANT.





LE NOM DES ANIMAVX descrits & portraicts en ce Liure.



FIN.